

LÀ
CHRONIQUE DES ARTS
ET
DE LA CURIOSITÉ

SUPPLEMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ANNÉE 1885

PARIS

AUX BUREAUX DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

8, rue Favart. 8

CLASSE DES BEAUX-ARTS

XVIII

PUBLICATIONS
PÉRIODIQUES



PURCHASED FOR THE
UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

FROM THE
CANADA COUNCIL SPECIAL GRANT

FOR
ART

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ



GRANDE IMPRIMERIE 19, rue du Croissant, Paris
J. CUSSET, imprimeur

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET
DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ANNÉE 1885

PARIS

AUX BUREAUX DE LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

8, RUE FAVART, 8



11
8
206
1715

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

AVIS A MM. LES ABONNÉS

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3^e série, 1869-1880 compris) sera mise en vente dans le courant du mois de janvier.

L'abonnement à l'année entière 1885 donne droit, à titre de prime, à un exemplaire des ouvrages édités par la Gazette. Ces ouvrages seront délivrés, sur demande, à des prix réduits indiqués à la dernière page de ce numéro.

MOUVEMENT DES ARTS

Tableaux et Objets d'art. — MM. G. Boul-land et P. Chevallier, assistés de MM. G. Petit et A. Bloche.

Tableaux. — 7. *Daubigny*, Marine : 400 fr.; 8. *Ma- rine* : 320. — 12. *Fromentin*, Arabes sur une ter- rasse : 1.700; 13. Arabes : 2.000; 14. Arabes : 1.220. — 15. *Gércault*, Nature morte : 1.010. — 22. *Ch. Jac- que*, Troupeau de moutons en marche sur la li- sière d'une forêt : 4.800. — 23. *Jongkind*, La Pièce d'eau : 900; 24. Palais au bord de la mer : 500 — 27. *Roland De la Porte*, Nature morte : 300. — 28. *Reynaud* : une Rue à San Remo : 200. — 30. *Roy- bet*, Arabes à la porte d'une habitation : 200; 31. Un Page : 750; 32. Chien de garde : 230. — 33. *S. Raysdahl*, Le Passage du pont : 1.400. — 34. *Salvator Rosa* (attribué à), La coupe de Joseph :

420. — *Servin*, Le Marché : 550. — 43. *Wouverman*, Le Cheval blanc : 570.

Bronzes de Bayre. — 44. Lionne dévorant un crocodile : 950. — 45. Eléphant écrasant un tigre : 235. — 48. Deux Candélabres à douze lumières avec ornement de fruits, feuilles et racines de pavots avec serpent à la tige, et surmontés d'oiseaux : 530. — 50. Tigre et biche : 315. — 51. Eléphant écrasant un tigre : 200. — 57. Arabe attaqué par un lion : 210.

65. Fronton de croisée en pierre sculptée de la Renaissance offrant sur le haut le buste de l'E- corché; au-dessous la salamandre et une cou- ronne, et de chaque côté des enroulements et des volutes à jour; le bas est décoré d'un masque en bas-relief (provenant du châteaue de Montal) : 720. — 67. Lanterne en fer forgé avec sa potence, xvi^e siècle : 610. — 69. Encadrement de porte en pierre sculptée de la Renaissance : 650. — 70. Commode en bois de rose à deux tiroirs, élevée sur quatre pieds, ornée de bronzes dorés, dessus de marbre; époque Louis XVI : 470. — 79. Triptyque en bois sculpté, rehaussé d'or et de peinture, offrant au centre le Christ, et de chaque côté des archanges, xvi^e siècle : 300.

Œuvres de M. Carrier-Belleuse. — MM. Escribe et Bloche.

1. Bonne saison, statue de marbre : 410. — 2. Co- lombes, buste de marbre : 520. — 3. Camille Desmou- lins, statuette bronze : 550. — 7. Les Frissonnes, groupe polychrome : 400. — 8. La Tentation de saint Antoine, autre groupe polychrome : 270 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

On sait qu'aux termes d'une convention entre le ministère de l'instruction publique et des beaux arts et l'Union centrale des Arts décoratifs, l'Etat cède gratuitement à l'Union centrale le terrain de l'ancienne Cour des

Comptes, sur le quai d'Orsay. L'Union centrale y édifiera à ses frais le **Musée des Arts décoratifs**. Celui-ci, avec les collections qui le composeront, fera retour à l'Etat après une période de 30 ans. La dépense de construction est évaluée à 4 millions. Les plans sont arrêtés et ont été soumis au conseil des ministres, qui a approuvé la convention. Il ne reste plus qu'à obtenir la ratification du Parlement. Dans ce but, le ministre de l'instruction publique va déposer la convention sur le bureau de la Chambre.

La commission composée de MM. Perrin, Gruyer et Delaborde vient de faire connaître son jugement, dans le concours **Rossini**, pour l'œuvre poétique destinée à être mise en musique.

Le prix de 3.000 francs a été décerné à la pièce de poésie inscrite sous le n° 107 du concours, et est intitulée : *les Jardins d'Armide*, dont l'auteur est M. Emile Moreau, déjà plusieurs fois lauréat de l'Académie des beaux-arts.

Cette cantate sera mise à la disposition des compositeurs de musique à partir du 1^{er} janvier 1885. Suivant les vœux du testataire, l'auteur de la composition musicale devra s'attacher principalement à la mélodie.

Les partitions devront être déposées au secrétariat de l'Institut le 1^{er} octobre 1885.

On travaille, depuis quelques jours, à l'installation d'un second musée des moulages au palais du **Trocadéro**; on a commencé à ranger les socles destinés à recevoir les ouvrages de sculpture appartenant, pour la plupart, à la statuaire. Cette nouvelle collection ne comprendra, en effet, que des statues en pied, des bustes ou des bas-reliefs représentant des personnages. Le monument proprement dit en sera exclus, la galerie de l'aile gauche du palais étant réservée à ce dernier genre de moulage. Déjà près de deux cents ouvrages empruntés soit au musée du Louvre, soit plus particulièrement aux musées de Rome, Florence, Milan, etc., sont réunis. Tous les morceaux de sculpture devant figurer dans ce nouveau musée seront classés par ordre chronologique, de façon à former une sorte d'histoire de l'art antique par la représentation de ses personnages les plus célèbres et la reproduction des scènes empruntées à l'histoire ou à la mythologie. Les deux premières salles actuellement en voie d'installation seront ouvertes au public vers le 15 avril prochain.

Nous avons annoncé qu'une collection d'objets curieux, se rapportant à l'Auvergne et au Velay, venait d'être offerte au musée d'ethnographie par M. Joseph Fabre de Royat. La plupart des objets exposés sont en bois. Ce sont des fuseaux, des dévidoirs, des plioirs à dentelles merveilleusement sculptés. Des coffrets à serrures de bois très ingénieuses, des suspensions pour lampes, également en bois, méritent l'attention.

Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistorique

(10^e session).

En 1865, à une réunion de la Société italienne des sciences naturelles qui avait lieu à la Spezzia, un de nos compatriotes, M. G. de Mortillet, proposa la création de congrès internationaux d'anthropologie et d'archéologie préhistorique. M. Carl Vogt, comme Allemand d'origine, Suisse de nation, Français de langage et Italien de cœur, appuya chaudement cette motion, qui fut soutenue par MM. Cornalia, Capellini et Stoppani. L'œuvre était fondée. La première réunion eut lieu à Neuchâtel. La seconde se tint à Paris, en 1867, pendant l'Exposition universelle. Depuis, les sessions se succédèrent : en 1868 à Norwich, en 1869 à Copenhague, en 1871 à Bologne, en 1872 à Bruxelles, en 1874 à Stockholm, en 1876 à Budapest, enfin en 1880 à Lisbonne.

Nous apprenons que la dixième session doit avoir lieu à Athènes en 1886. Le ministre de l'instruction publique de Grèce vient d'écrire à M. de Mortillet, chargé de la correspondance du comité permanent, que non seulement le gouvernement hellénique est tout disposé à bien recevoir et à seconder de son mieux le congrès, mais encore que le roi accepte le haut protectorat de la dixième session. Cette session sera donc certainement des plus importantes et des plus intéressantes. La langue française a été déclarée la langue spéciale des congrès internationaux d'anthropologie et d'archéologie préhistorique, sciences essentiellement françaises. Le congrès aura surtout, en Grèce, à étudier les relations des temps préhistoriques avec les temps homériques.

La Société des Amis des Arts de **Bordeaux** ouvrira sa trente-troisième exposition annuelle le 1^{er} mars 1885.

L'utilité du but que se propose cette Société est suffisamment mise en relief par l'énoncé suivant des résultats qu'elle a obtenus :

À la fin de la trente-deuxième exposition, la Société comptait plus de mille membres, ayant souscrit ensemble mille quatre-vingt-sept actions de 25 fr. chacune.

La trente-deuxième exposition, ouverte du 22 mars au 20 mai 1884, comprenait 610 ouvrages; 95 ont été achetés au prix de 53.350 francs.

Le chiffre total des acquisitions faites aux trente-deux premières expositions est de 1.882.910 fr.

Quarante sept ouvrages, ayant coûté ensemble plus de 143.000 fr., ont été successivement placés au Musée de Bordeaux.

Les listes des exposants pour l'exposition d'Anvers sont closes pour la plupart des pays adhérents, et il va être procédé à la répartition définitive des emplacements, ainsi

qu'à la décoration des galeries. Celles-ci offriront un spectacle merveilleux si, comme il est probable, chaque pays adopte pour sa section une décoration portant le cachet de son génie national. L'Autriche, par exemple, a décidé que son compartiment serait décoré en style moyen âge. L'empereur François-Joseph, voulant témoigner sa sympathie personnelle, enverra un ornement rare : deux grilles anciennes de fer forgé, d'un travail précieux, et dignes d'être comparées au chef-d'œuvre qui surmonte le puits de Quentin-Metsys, à Anvers.

La question de l'éclairage électrique est enfin résolue ; elle n'était pas aisée à résoudre : il s'agit, en effet, d'éclairer dans les halles et les jardins un espace de 114.321 mètres carrés. Le comité spécial a décidé de mettre en action tous les systèmes d'éclairage électrique, et jusqu'aux plus récents, faisant ainsi le public juge des avantages de chacun d'eux.

Ce n'est pas le Congo seulement qui nous enverra un spécimen de l'Afrique nouvellement explorée : on y verra, en outre, dans la section française, tout un village nègre, de quarante à cinquante familles, venant des côtes occidentales de ce continent.

NOUVELLES

L'Institut de France sera présidé, pendant l'année 1885, par l'Académie des beaux-arts.

Le bureau sera ainsi composé :

Président : M. Bouguereau, de l'Académie des beaux-arts ;

Vice-présidents : MM. C. Doucet, délégué de l'Académie française ; E. Desjardins, délégué de l'Académie des inscriptions et belles-lettres ; Bouley, délégué de l'Académie des sciences ; Gellroy, délégué de l'Académie des sciences morales et politiques ;

Secrétaire : M. H. Delaborde, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts.

Le ministre de l'instruction publique vient d'instituer une commission chargée de recevoir et d'examiner, au point de vue de leur publication, les communications relatives à l'archéologie de la Tunisie.

Sont nommés membres de cette commission :

M. E. Renan, de l'Académie française et de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, président ;

MM. Cosson, Desjardins, A. Milne-Edwards, colonel Perrier et Georges Perrot, membres de l'Institut ;

MM. Cagnat, professeur à la Faculté des lettres de Douai ; Dauvryer, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques ; Héron de Villefosse, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques ; de la Blachère, professeur à l'Ecole supérieure d'Alger ; de Lasteyrie, professeur à l'Ecole des chartes ; G. Perin, député ; Salomon Reinach.

On a exposé au Louvre, galerie d'Apollon, une composition exécutée à la détrempe par M. Galland, peintre décorateur. Elle représente le buste de Henri IV placé sur un fronton de porte. C'est le modèle d'une pièce de tapisserie des Gobelins, pour remplacer celle qui représentait autrefois Napoléon III en pendant du buste de Louis XIV, dans cette même galerie d'Apollon.

Il est question de faire un remaniement complet des statues qui ornent les façades de la cour du Louvre, lesquelles ont été faites par des artistes éminents tels que : Guillaume, Thomas, Aimé Millet, Jouffroy, Etex, Schornewerck, etc.

Ce classement sera fait par M. de Ronchard, conservateur du musée, et M. Edmond Guillaume, architecte du palais.

Un don du plus haut intérêt vient d'être fait au Théâtre-Français par M. Alexandre Dumas. On sait qu'il s'est rendu naguère acquéreur d'un acte au bas duquel figure la signature de Molière, le seul modèle de son écriture que l'on connaisse. M. Dumas l'a offert à la Comédie-Française. On a décidé que ce précieux document serait placé dans le foyer des artistes, à côté de la signature de Louis XIV. L'acte sera enfermé dans un cadre, ouvert à la page au bas de laquelle figure, en lettres majuscules la signature de l'auteur du *Misanthrope*.

Deux plaques commémoratives ont été posées sur le mur du conseil d'Etat, à l'angle des rues de Valois et Saint-Honoré.

La première porte ces mots : « Ici s'élevait la salle de spectacle du Palais Cardinal, inaugurée en 1641, et occupée par la troupe Molière de 1661 à 1673, et par la Comédie Royale de musique depuis 1673 jusqu'à l'incendie en 1763. »

La deuxième porte :

« Sur cet emplacement s'élevait le théâtre de l'Académie Royale de musique, construit de 1763 à 1770, par Pierre-Louis Moreau, maître général des bâtiments de la ville, incendié le 8 juin 1780.

Parmi les bibliothèques municipales, celle du musée Carnavalet, consacrée à l'histoire de la ville de Paris, s'enrichit de jour en jour. Elle contient aujourd'hui 70.000 volumes, 51.000 estampes et 20.000 médailles. Une subvention de 50.000 fr. lui est allouée.

Vient ensuite la bibliothèque administrative, qui sera prochainement transportée à l'Hôtel-de-Ville, et qui centralise les documents administratifs de la France et de l'étranger ; elle reçoit une subvention de 15.000 fr.

Les bibliothèques municipales, logées pour la plupart dans les bâtiments scolaires, sont aujourd'hui au nombre de 31 ; il y en aura bientôt 40. Elles ont prêté l'année dernière 700.000 volumes ; on leur distribue une somme de 207.000 fr.

La bibliothèque d'art industriel, dite bibliothèque Forney, fondée par un legs de cet homme de bien, reçoit 7.115 fr.

Enfin les bibliothèques libres prospèrent aussi; au nombre de 15, elles se partagent 30.000 fr. La Bibliothèque positiviste participera à cette distribution, si elle fournit les justifications nécessaires.

Pendant l'année 1884, dans les cinq classes de l'Institut, quinze fauteuils sont devenus vacants :

L'Académie française a perdu MM. Mignet, J.-B. Dumas et d'Haussonville ;

L'Académie des inscriptions et belles-lettres : MM. Albert Dumont, Adolphe Régnier, Quicherat ;

L'Académie des sciences : MM. Würtz, Thénard, J.-B. Dumas, déjà nommé, du Moncel ;

L'Académie des beaux-arts : MM. Dumont, Abadie, Victor Massé ;

L'Académie des sciences morales et politiques : MM. Faustin-Hélie et Mignet, déjà nommé.

Le triage de la précieuse collection de papyrus de l'archiduc Régnier, à Vienne, a eu pour résultat quelques découvertes de grand intérêt. Dans la section grecque, il y a plusieurs fragments attribués à Aristote. D'autres sont attribués à Marc-Aurèle, à Alexandre-Sévère, à Philippe-l'Arabe. De nombreux papyrus permettent d'établir la date contestée jusqu'à ce jour, où commença le règne de l'empereur Maximin. La section latine n'est pas moins intéressante et renferme quelques-uns des plus anciens documents de la langue latine.

Légion d'honneur

Sont nommés au grade de chevalier :

MM. Marqueste (Laurent-Honoré), artiste statuaire. Prix de Rome 1871. Médailles : 3^e classe, 1874 ; 1^{re} classe, 1876 ; 2^e classe, Exposition universelle de 1878. Hors concours.

Ferrier (Marie-Augustin-Gabriel), artiste peintre. Prix de Rome, 1872. Médailles : 2^e classe, 1876 ; 1^{re} classe, 1878. Hors concours.

Lhermitte (Léon-Augustin), artiste peintre. Médailles : 3^e classe, 1874 ; 2^e classe, 1880.

Gion (Paul), architecte. Travaux nombreux et importants. Titres exceptionnels.

Académie des Beaux-Arts

(27 décembre).

Les candidats à une place de correspondant étranger vacante pour la section de peinture ont été présentés dans l'ordre suivant par la section :

En première ligne, M. Israëls, d'Amsterdam ; en deuxième ligne, M. Conzoni, de Rome ; en troisième ligne, M. Semiraski, de Saint-Petersbourg ; en quatrième ligne, M. d'Angely, de Vienne.

L'élection aura lieu samedi prochain.

Sur les onze projets adressés au concours **Achille Leclère** (un Château-d'Eau), dix ont été admis au concours définitif.

L'ARCHÉOLOGIE AU THÉÂTRE

THÉODORA

Si M. Victorien Sardou semble avoir surtout composé le drame de *Théodora* pour l'actrice qui en est la principale interprète, comme il est, en même temps qu'un homme d'imagination, un chercheur et un érudit, il a dû beaucoup se préoccuper du lieu où se passe l'action et du costume que portent ses personnages.

Aussi le décor et le costume ont-ils une importance considérable dans *Théodora*, et la direction du théâtre de la Porte-Saint Martin y a-t-elle apporté un grand soin en même temps qu'un grand luxe.

Le lieu du drame est le palais impérial de Constantinople, au temps de Justinien, vers l'année 532, où les factions des Bleus et des Verts se révoltèrent.

A cette époque, les successeurs de Constantin avaient peu ajouté au palais construit par lui ; c'est donc l'architecture romaine, quelque peu dégénérée, il est vrai, qui devait dominer dans les constructions.

L'église Sainte-Sophie d'aujourd'hui ne date que de Justinien, qui la reconstruisit en place de celle incendiée par la sédition que le drame met en jeu ; l'architecture à coupes sur pendentifs, qui caractérise l'art byzantin, n'était donc point encore inaugurée.

Aussi, dès le premier tableau de *Théodora*, le décor se trouve en contradiction avec les faits, à prendre les choses avec rigueur.

La salle voûtée en coupole, que M. Carpezat a peinte en la revêtant de mosaïques sur fond d'or empruntées aux églises de Ravenne, avance de quelques années quant à la forme.

Cette coupole repose, par l'intermédiaire de pendentifs, sur des piles reliées de chaque côté par une colonnade dont l'entablement porte une statue équestre de Constantin. Cette figure imaginée, supposons-nous, afin de remplir un vide, a le grand défaut d'avoir forcé de donner à l'entablement une épaisseur nécessaire pour la supporter, tandis que sa fonction ne devrait être que de diminuer la salle au moyen des rideaux suspendus entre les colonnes.

Entre les deux piles du fond une poutre est jetée et fort ingénieusement ajustée avec elles, destinée à supporter une ample portière qui laisse apercevoir une phiale, comme il y en avait tant dans le palais, au milieu d'une galerie fermée par une grille d'or. Au delà de la grille, on voit une terrasse et au fond les maisons blanches et les églises étagées sur une des sept collines de Constantinople.

Ce décor est fort beau, et l'emploi des draperies, tissées à Constantinople ou en Asie,

est parfaitement justifié par les monuments.

Le palais représenté en mosaïque dans l'église de Saint-Apollinaire *in Città*, à Ravenne, est garni de portières entre toutes es colonnes de sa façade. Mais la mise en place de ces draperies manque par un détail de peu d'importance il est vrai. Au lieu d'être tendus comme aujourd'hui à leur sommet, ces rideaux se drapaient entre leurs anneaux de suspension qui glissaient souvent sur des tringles d'argent.

Parfois aussi, comme dans la mosaïque de Saint-Vital, à Ravenne, une corde, qu'on pourra imaginer faite de soie teinte, attachait le rideau à l'anneau.

On ne tenait pas à dissimuler, comme nous le faisons, le mode de suspension de ces courtines.

Le second tableau, peint par MM. Rubé et Chaperon, représente une partie du *Manganon* de l'Hippodrome : ce qu'à Rome on appelait les *carceres*, remises des chars et écuries des chevaux. Par une arcade à demi fermée par une grille, on aperçoit une partie de la spina, trop vue par le travers, sur laquelle se dresse la colonne de bronze formée de trois serpents enlacés dont la tête, aujourd'hui absente, supportait un trépied ; colonne qui est, avec les deux obélisques des extrémités de la spina, les seuls monuments de l'ancien Hippodrome, subsistant encore en place. Au fond s'élèvent les gradins surmontés par la terrasse ornée de colonnes où se promenaient les spectateurs.

Ce tableau, par la sobriété de ses colorations, forme un grand contraste avec le précédent tout éclatant de mosaïques et d'étoffes brodées.

Le troisième tableau, dû à M. Carpezat, nous introduit dans l'atrium d'une maison grecque dont les murs sont revêtus de stucs colorés très simples, que les portraits de philosophes, peints dans des disques agréablement seuls. Une statue polychrome d'Athéné se dresse devant un autel domestique environné de courtines. Des lampes, suspendues aux branches de la tige d'un candélabre à pied, éclairent une table de bronze servie de vaisselle en terre rouge et de verrerie émaillée. La restitution eût pu être plus conforme à ce que les documents nous donnent en abondance sur Pompéi.

Le quatrième tableau, peint par M. Robecchi nous ramène au palais, dans le cabinet de travail de Justinien.

L'oratoire de l'empereur, qui s'ouvre en face du spectateur, au milieu d'un magnifique triptyque de marbre, de mosaïque et d'or, semble avoir été pris sur la pièce même, qui s'enfonce en arrière-plan vers la droite ; de sorte que ce cabinet est de forme assez bizarre, nécessitée, sans doute, pour rendre plus naturel un long tête-à-tête qui se passe au premier plan.

Une grande fenêtre à petits carreaux diversement colorés, éclaire cet enfoncement.

Des verres de couleur au *vi^e* siècle sont une nouveauté hardie, surtout enclassés dans du plomb, comme sont ceux des devantures des brasseries à la mode dans le quartier latin.

Des vitrages, néanmoins, nous semblent

avoir été usités au *vi^e* siècle, à Ravenne du moins. Nous croyons en voir dans les tympans des arcades du premier étage du palais, dans la mosaïque de l'Apollinaire *in Città* et dans les fenêtres des édifices de Classis qu'en aperçoit au-dessus. Mais ces vitrages seraient de simples carreaux, comme ceux qui garnissent nos fenêtres aujourd'hui.

Les sièges du cabinet de travail de Justinien, en bois tourné ou amenaisé et peint de plusieurs couleurs, sont habilement copiés sur ceux que nous montrent les mosaïques de Sainte-Sophie et de Ravenne, où s'assoit le Christ, ou bien où est posé sur un coussin le livre de l'Évangile.

Il y a peu de chose à dire du jardin de Styrax, au cinquième tableau, dont M. Lemaunier a trop vivement entumé de rouge es verdure.

Dans l'architecture de la loge impériale de l'Hippodrome, au sixième tableau, MM. Rubé et Chaperon ont commis un assez violent anachronisme. Cette loge, le Cathisma, ainsi qu'on l'appelait, bâtie par Constantin, est de style romain par les trois baies cintrées qui, s'ouvrant au fond conduisent à une sorte de vestibule qui remplace les gradins destinés aux sénateurs dans la réalité. Des statues de la victoire, sans aucun caractère, dominent l'attique qui règne au-dessus de ces arcades, que décorent des boucliers de bronze.

Sur le côté, au sommet de quelques marches, s'ouvre la porte de communication du cathisma avec le palais. Or cette porte s'ouvre sous un arc en plein-cintre dont l'archivolte est portée par des colonnes auxquelles de longues statues sont adossées. — Or, dans aucun monument byzantin, quelle qu'en soit la date, nous ne pouvons trouver ce détail qui caractérise tout un style d'architecture : l'architecture française à partir du *xii^e* siècle.

En face de cette porte, aux vantaux de bois de cèdre incrusté d'ivoire et d'or, par laquelle entrera le cortège impérial, s'ouvre sur l'Hippodrome une grande baie fermée par une porte de bronze, par laquelle on aperçoit des chevaux de bronze doré qui devraient être ceux qui sont aujourd'hui sur la terrasse du vestibule de Saint-Marc, à Venise. Mais il devrait être impossible de les apercevoir, car ils étaient placés sur la Spina, bien au dessous de la loge impériale qui dominait l'arène des deux étages de son aire. En avant du trône, en effet, le sol s'abaissait et recevait, pendant les jeux, une partie des gardes et des dignitaires tandis que les sénateurs descendaient sur les gradins qui, à droite et à gauche, flanquaient la loge impériale.

Quelque beau qu'il soit, ce décor n'a aucune valeur comme essai de restitution du Cathisma de l'Hippodrome de Constantin.

Les indications que fournit le beau travail de Jules Lalarte, sur le *Palais impérial de Constantinople* eussent pu, ce nous semble, servir à un artiste consciencieux à serrer de plus près la réalité des choses tout en en satisfaisant aux exigences du drame et de la scène.

(A suivre)

Alfred DARCEL.

Académie des inscriptions

26 décembre

Les Artistes dionysiens. — M. Maspero, au cours de ses récentes investigations dans la vallée du Nil égyptien, a découvert quelques inscriptions grecques inédites. Il les a transmises à M. Miller, qui communique aujourd'hui sommairement le résultat de son étude à l'Académie. M. Miller, étant retenu chez lui par une indisposition, a prié son confrère M. H. Weil de faire la communication à sa place.

Une de ces inscriptions provient d'un de ces collèges ou corporations dont M. Foucart a retracé l'histoire dans un livre aussi curieux qu'érudit. L'inscription est un décret adopté par la phratrie des artistes de Dionysos (Bacchus), et décrétant, suivant l'usage, à un ancien dignitaire de l'association une couronne de lierre, en témoignage des services rendus. Le décret ajoute que le portrait en peinture de ce dignitaire, nommé Lysimaque, sera placé avec honneur dans le vestibule du prytanée. Suivent les signatures des membres du collège, parmi lesquelles nous remarquons celle d'un dignitaire sacerdotal, chargé de présider aux rites (*o prôtos en tois hierois*) du sacrifice solennel en l'honneur de Dionysos, le patron de l'association; puis celles des poètes épiques, des citharistes, des danseurs, d'un acteur tragique et de cinq synagônistes (auxiliaires) tragiques, de six poètes comiques, de trompettes, de costumiers, etc.

A cette liste viennent s'ajouter, sans doute en qualité de membres extraordinaires, les noms des *proxènes*, c'est-à-dire de ceux qui ont donné l'hospitalité aux artistes et des amis des artistes (*philotechnitz*), c'est-à-dire ceux qui, à un titre quelconque, ont manifesté leur sympathie à la corporation.

Nous nous trouvons ici en présence d'une association vouée à la célébration des fêtes de Bacchus, fêtes à la fois religieuses et artistiques, et qui comportaient un grand déploiement de pompe et de spectacles variés. L'état de ces réjouissances ne fut jamais plus vif que sous les Lagides, qui prétendaient tirer leur origine de Bacchus, du côté maternel, par Déjanire. Le décret fait mention des Ptolémées sous l'appellation des « Dieux frères » (*Theoi adelphoi*). M. Miller pense qu'il faut l'attribuer soit aux dernières années du règne de Ptolémée Philadelphie, soit aux premières du règne d'Evergète.

L'envoi de M. Maspero contient encore une autre inscription analogue, mais plus courte et moins intéressante. Un autre texte nomme le prêtre Hylalus, déjà connu par des documents démotiques. Enfin, il y a une inscription métrique, du temps des Ptolémées, dont M. Henri Weil a essayé la restitution.

Le président a prié M. Weil de transmettre à M. Miller les remerciements de l'Académie et l'expression de l'intérêt qu'elle prend à sa santé.

Elections diverses. — L'Académie décide par voie de scrutin qu'il y a lieu de remplacer M. Quicherat, membre ordinaire, décédé depuis plus d'un mois.

Elle fixe au 23 janvier l'exposition des titres des candidats, et au 30 janvier suivant l'élection.

L'Académie procède à l'élection de deux correspondants nationaux.

Pour la première place, la commission spéciale présentait les candidats dans l'ordre suivant :

MM. Blancard, Chabonneau, R. Kerviler.

M. Blancard, archiviste du département des Bouches-du-Rhône, a été élu par 25 voix contre 6 données à M. Chabonneau.

Les candidats pour la seconde place étaient, suivant l'ordre de la commission, MM. Delattre, de Nadaillac, Champoiseau.

A cette liste avaient été ajoutés, sur la demande de plusieurs académiciens, MM. de Sainte-Marie et le docteur Reboud.

Au premier tour de scrutin, M. de Nadaillac a obtenu 14 voix contre 9 données à M. Chabonneau, 7 au père Delattre, 1 à M. Champoiseau, 1 à M. Reboud.

Au deuxième tour de scrutin, M. de Nadaillac, auteur d'ouvrages sur l'homme préhistorique, a été élu par 17 voix contre 11 données à M. Chabonneau et 3 au père Delattre.

Sont élus membres de la commission du prix Gobert pour l'année 1885 : MM. Jourdain, d'Arbois de Jubainville, A. de Boislisle et G. Schlumberger.

NÉCROLOGIE

L'année qui finit a été dure aux artistes; elle emporte avec elle plusieurs des meilleurs et des plus jeunes : après J. de Nittis, nous avons eu à déplorer la perte de Bastien-Lepage, et maintenant il nous faut annoncer la mort d'un jeune sculpteur enlevé comme ces vaillants peintres à l'âge où les artistes favorisés de la nature entrent dans la pleine possession de leur talent.

M. Jean Idrac nous venait de cette féconde école de Toulouse, à laquelle on doit MM. Falguière, Mercié et quantité d'autres sculpteurs d'alent. Prix de Rome en 1873, il ne tarda pas à remporter tous les succès au Salon : *L'Amour piqué* lui valut une troisième médaille en 1877; deux ans après il en obtint une de seconde classe avec le *Mercur* inventant le caducée, qui est aujourd'hui au musée du Luxembourg; enfin sa statue de *Salammbô* l'avait fait décorer en 1882. Il laissa une œuvre inachevée, la statue équestre d'*Étienne Marcel*, commandée enlevée brillamment au concours ouvert par la ville de Paris.

M. Idrac succomba à peine âgé de 35 ans, enlevé en moins d'un mois par la fièvre typhoïde, ce fléau des grandes villes et d'autant plus terrible qu'il ne s'attaque qu'aux jeunes. Sa mort plonge dans la désolation la jeune femme, qu'il avait épousée il y a un an, et qui portait déjà avant son mariage un nom universellement estimé dans le monde des arts; M^{me} Idrac est en effet la fille de M. Ballu, l'éminent architecte de l'Hôtel-de-Ville et la sœur de M. Roger-Ballu, inspecteur des beaux-arts, et critique estimé. Nous nous joignons à tous nos confrères de la presse pour rendre à cette famille, si cruellement éprouvée, nos devoirs de condoléance.

A. DE L.

BIBLIOGRAPHIE

Œuvres de François Coppée

Poésies : 1872-1878. Destins de L. Rossi, gravés par Rajon. 1 vol. grand-in 8° de 390 pages, imprimé sur papier vergé, A. Lemerre, éditeur, 27-31, passage Choiseul.

Nous avons parlé, il y a deux ans, du premier volume de cette magnifique publication. Depuis cette époque le poète et son éditeur ont eu d'heureuses aventures, et tous les amateurs de beaux livres s'en sont réjouis. M. Coppée est entré à l'Académie française; M. Lemerre a reçu ce bout de ruban rouge qu'on s'étonnait depuis longtemps de ne pas voir à sa boutonnière.

Nul mieux que cet éditeur n'a mérité des lettres françaises: il a cru à la poésie alors qu'on la disait morte; il a groupé autour de lui ceux qui pouvaient la faire revivre; en un mot, la fondation du *Parnasse contemporain* est son œuvre. La librairie de M. Lemerre a été le refuge de la plupart de nos meilleurs poètes et le berceau de certains d'entre eux; si elle a connu des jours difficiles elle peut aujourd'hui s'enorgueillir du présent et envisager l'avenir avec confiance. Le public lui est acquis: c'était la conquête la plus difficile à faire.

Le second volume des œuvres de M. Coppée est illustré par M. L. Rossi, de compositions charmantes qui ont été mises sur cuivre par un maître graveur, M. Rajon: nous n'avons pas à faire l'éloge de cet artiste auprès des lecteurs de la *Gazette*. Quant à l'édition, elle est superbe, pour tout dire en un mot. Le plus populaire de nos jeunes poètes a été traité comme l'enfant gâté de la maison; or, chez M. Lemerre, il est d'usage de faire les choses richement et avec goût, quels que soient l'œuvre et l'écrivain.

A. de L.

Nous recevons de Zurich deux petits livres fort intéressants et très bien compris, concernant l'enseignement du dessin.

Le premier contient 400 motifs à dessiner au tableau noir, par J. Häuselmann. Prix 4 francs.

Le second est un *Petit traité d'ornements polychromes*, imprimés en couleurs, par J. Häuselmann et R. Ringger. Prix, 8 francs.

Tous deux sont en vente chez Orell Füssli et C^{ie}, libraires-éditeurs à Zurich.

Un des derniers numéros du *Paris illustré* a obtenu un vif succès de curiosité.

Les seize pages de cette belle publication sont consacrées cette fois, texte et gravures, au *Monde judiciaire*.

Pour le texte, le *Paris illustré* s'est adressé à un des écrivains qui connaissent le mieux le monde du Palais, M. Albert Bataille, le chroniqueur du *Figaro*.

Pour les illustrations, les portraits d'avocats, de magistrats, de journalistes judiciaires, tous croqués sur le vif aussi bien que les grandes scènes d'assises, les drôleries de la police correctionnelle

et les coins mystérieux du Palais, le *Paris illustré* a eu la bonne fortune d'obtenir la collaboration de M. Paul Henouard, dont nos lecteurs ont déjà pu apprécier le remarquable talent. Prix, 1 franc le numéro.

En vente chez A. Lahure, 9, rue de Fleurus, chez tous les libraires et dans tous les kiosques.

Le Tour du Monde, 1252^e livraison. — Voyage chez les Bénadirs, les Somalis et les Bayouns, par M. G. Révoil. — 1882-1883. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de Rion, Taylor, Thiriat et E. Ronjat.

Journal de la Jeunesse, 631^e livraison. — Texte par J. Girardin, Frédéric Dillaye, André Gérard et Louis Rousselet. — Dessins: Tofani, Goutzwiler, Jeanuiot.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERT DU DIMANCHE

4 janvier

Conservatoire. — Symphonie en *fa* (Beethoven); Les Argonautes, symphonie dramatique, 3^e partie: *Médée*, chantée par Mlle Fiquet et M. Escalais (Mlle A. Holmès); Overture de la *Grotte de Fingal* (Mendelssohn); Air des *Abencérages*, chanté M. Escalais (Cherubini); Marche de *Tannhauser* (R. Wagner).

Chemin de fer du Nord

La Compagnie du Chemin de fer du Nord a apporté des modifications à son service entre PARIS et LONDRES, qui se trouve actuellement assuré par quatre communications rapides, savoir :

1^o Par CALAIS et DOUVRES (service à heures fixes) :

Départs de Paris à 7 h. 40 et 9 h. 40 du matin, avec 1^{re} et 2^e classes, et à 7 h. 45 du soir avec 1^{re} classe seulement;

2^o Par BOULOGNE et FOLKESTONE (service à heures variables) 1^{re} et 2^e classe :

Départs de Paris à 9 h. 40 du matin, tous les jours, sauf aux dates indiquées ci-après :

Les 12, 13, 14, 28, 29 janvier, départ à 7 h. 10 du matin;

Service de nuit accéléré par train express, à prix réduits, en 2^e et 3^e classes.

Départ de Paris, tous les jours, à 6 h. 10 du soir.

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort velin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette*: Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 36 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL - ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,

Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaignon,

Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1^o Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n^{os} 1 à 70; 2^o Ex. sur papier vélin teinté, n^{os} 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

ALBUM RELIÉ DE VINGT EAUX-FORTES DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*

Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 fr.; *franco* en province, 20 francs

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième série. — Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine, format 1/4 aigle, et contenues dans un portefeuille.

Prix : 100 fr. — Pour les abonnés : 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts*, les Albums seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART, A PARIS

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement -
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

AVIS A MM. LES ABONNÉS

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3^e série, 1869-1880 compris) sera mise en vente dans le courant du mois de janvier.

L'abonnement à l'année entière 1885 donne droit, à titre de prime, à un exemplaire des ouvrages édités par la Gazette. Ces ouvrages seront délivrés, sur demande, à des prix réduits indiqués à la dernière page de ce numéro.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le 5 janvier courant, les artistes qui ont pris part au concours ouvert par la Ville de Paris pour la production d'une **Œuvre musicale** avec soli, chœurs et orchestre, ont procédé à la désignation des huit membres du jury laissés à leur choix.

Cette élection qui a eu lieu sous la présidence de M. Armand Renaud, inspecteur en chef des beaux-arts et travaux historiques, assisté de MM. Hattat et Levraud, conseillers municipaux, a donné comme jurés :

MM. Saint-Saëns, Guiraud, Massenet, Paul Hillemacher, Reyer, Léo Delibes, Théodore Dubois, César Franck.

Ont été ensuite désignés comme jurés sup-

plémentaires : MM. Paladilhe, Ch. Lefebvre, Victorin Joncières, Benjamin Godard.

Le conseil municipal choisira, d'autre part, huit jurés au commencement de la prochaine session. Le préfet enfin, en nomme quatre, ce qui donne un total de vingt jurés.

NOUVELLES

L'Académie des beaux-arts a procédé dans sa dernière séance au renouvellement de son bureau pour l'année 1885.

Ont été élus : Président, M. Buguereau ; vice-président, M. Charles Garnier.

On nous apprend que le regretté Albert Goupil a légué au musée du Louvre son beau buste de saint Jean-Baptiste, en marbre, par Donatello, et à une de nos collections publiques, deux admirables tapisseries du xv^e siècle, ainsi que deux tapis persans qui peuvent être mis au premier rang des merveilles textiles de l'Orient. Ces dons perpétueront le souvenir de ce collectionneur si enthousiaste et si fin, qui aimait d'une égale passion la Renaissance et l'art oriental, et qui avait donné chez lui à l'une et à l'autre une splendide hospitalité (1).

La collection Basilewski, qui a été acquise, comme on le sait, par l'empereur Alexandre, partira pour la Russie avant la fin de la semaine. L'emballage de cette précieuse réunion d'objets d'art est complètement terminé. Les derniers visiteurs qui l'auront vue en France auront été le Président de la République et M^{me} Wilson.

(1) La Gazette des Beaux-Arts consacrera aux collections d'Albert Goupil une étude spéciale.

Le ministre des beaux-arts, désireux de satisfaire à la demande qui lui a été faite par la Société des Artistes français, concernant l'installation de l'exposition annuelle de cette Société au palais des Champs Élysées, et voulant pourtant réserver ses droits, quant à l'installation, à la même époque et dans le même palais, du Salon national de 1886, vient de demander à M. Duiou, architecte du palais de l'Industrie, de lui faire un rapport à ce sujet.

Notre savant collaborateur, M. Eugène Muntz vient d'être chargé de suppléer M. Taine dans la chaire d'esthétique et d'histoire de l'art, à l'École des beaux-arts.

Il est question d'ouvrir, dit le *Courrier de l'Art*, au mois de mars prochain, rue de la Paix, une exposition artistique, dont les gens de lettres qui sont en même temps peintres, sculpteurs, dessinateurs ou graveurs feront seuls les frais.

Le produit de cette exposition, où les œuvres pourront être achetées, sera versé à la Société des gens de lettres, pour fournir les pensions, au collège, de fils de littérateurs que leurs pères morts sans ressources laissent à la charge de ladite Société.

L'ARCHÉOLOGIE AU THÉÂTRE

THÉODORA

(Suite et fin)

Une crypte du palais, qui n'est guère une crypte, car elle communique au fond de plain-pied avec l'extérieur, nous ramène à l'architecture byzantine de Ravenne. Des files de colonnes trapues portent un lourd chapiteau que surmonte cette lourde abaque qui est comme un second chapiteau, ainsi qu'on le voit à Saint-Vital et aux deux églises de Saint-Apollinaire. Les arcs et les voûtes sont revêtus de mosaïques représentant des bustes de saints sur fond d'or dans des encadrements allongés.

Nous n'oserions critiquer les bas-reliefs qui couvrent les colonnes, parce que nous n'en avons pas vu. Il se peut qu'il en existe quelque part.

Ce décor est peint dans des colorations vigoureuses par M. Robecchi, pour s'accorder avec l'incendie qui, en un certain moment, brûle au fond de la scène.

Or, sait-on ce qui est incendié ? C'est l'église de Sainte-Sophie, non pas celle que Constantin avait bâtie, qui était probablement une simple basilique et qui fut en effet détruite pendant la révolte des Bleus et des Verts, mais celle que Justinien construisit lui-même pour la remplacer, c'est-à-dire la mosquée d'aujourd'hui, car le décorateur l'a ornée des minarets que les musulmans ont ajoutés à ses dômes. C'est réellement trop de respect pour la couleur locale... turque.

M. Jambon a exécuté, pour le dernier tableau, un décor fort remarquable bien que fort simple, en nous montrant sur une toile de fond l'enfoncement perspectif d'une des galeries circulaires qui supportent les gradins du cirque et qu'éclairaient, à travers des soupiraux, les lucarnes de l'incendie allumé à l'acte précédent. Une pile sombre, qui se dresse en avant et monte jusqu'à la voûte, lui donne une profondeur considérable.

Mais ce décor est inconséquent avec celui du deuxième tableau. Tous deux doivent nous montrer la partie du dessous du cirque où la mère Tamiris soigne son fils et ses bêtes ; or, dans le premier tableau, ce lieu fait partie du Manganon de l'Hippodrome, c'est-à-dire de son extrémité rectiligne sous la loge de l'empereur ou dans ses environs, tandis que la forme courbe donnée aux voûtes par M. Jambon nous transporte à l'extrémité curviligne absolument opposée, la Splendone.

Ceci n'importe guère au drame, il est vrai, et, si nous faisons cette petite chicane, c'est pour montrer que la lecture d'un chapitre du livre de Jules Labarte n'eût pas nui aux décorateurs.

Si ces derniers, par défaut d'études préparatoires sérieuses, ont mal servi l'auteur, il n'en est pas de même du costumier, auquel les plus grands éloges doivent être adressés, bien que tout ne soit pas d'une égale rigueur archéologique.

M. Thomas, qui a dessiné d'une façon si remarquable les costumes de l'*OEdipe* à la Comédie-Française, a été chargé de composer ceux de *Théodora*. La tâche était plus difficile, car les renseignements sont moins nombreux.

Si les auteurs byzantins et un empereur lui-même ont pris soin de nous décrire le cérémonial compliqué de la cour de Constantinople et de nous indiquer ainsi quelles étaient les distributions du palais, les fonctions des personnages qui y vivaient, ils sont beaucoup plus sobres de renseignements sur la forme de leur habit.

M. Augustin Marrast, dans ses *Esquisses byzantines* et dans la *Vie byzantine au VI^e siècle*, l'*Histoire de Justinien* d'Isambert, l'*Attila* d'A. Thierry ; et le *Palais impérial* de J. Labarte, qui est un résumé si clair de tous les auteurs qui ont parlé de la cour de Byzance, sont de précieuses sources d'information pour les mœurs, le cérémonial, le mélange des peuples, etc.

Les mosaïques de Ravenne sont presque seules à donner les costumes exacts, puisqu'elles représentent précisément Justinien et Théodora accompagnés chacun de leur cour. La *Mosaïque*, de M. Gerspach, et l'*Art byzantin*, de M. Ch. Bayet, les reproduisent sur une petite échelle¹. Les manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale sont d'époque postérieure, et leurs miniatures sont parfois des réminiscences de l'art antique plutôt que des représentations des personnages contemporains.

Plusieurs ont pu donner des indications pré-

1. Nous publierons prochainement ces mosaïques dans la *Gazette*. N. D. L. R.

cieuses cependant. Les *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, des RR. PP. Cahier et Martin, ont enfin fourni, avec l'*Ornement des tissus*, de M. Dupont-Auberville, un grand nombre de dessins d'étoffes dont on s'est très heureusement servi.

Les costumes de Bélisaire, de Marcellus et des différents personnages de la cour; ceux des gardes même et ceux de Justinien, enfin, sont aussi remarquables par la coupe que par le dessin et les colorations des étoffes. La plupart sont de soie et orientales; quant à celles des comparses, les unes en soie, les autres en laine, elles ont été imprimées sur des dessins spéciaux.

Ces costumes se composent, pour la plupart, de deux robes superposées et d'un manteau agrafé sur l'épaule droite, avec des sandales pour chaussures. Ceux des élégants rappellent ceux du Syrien Adonis, que les ivoires chrétiens et une mosaïque de Ravenne donnent aux rois mages. Un tau d'ivoire est dans leur main. Le chef des barbares est vêtu de cuir et porte des armes de fer, de colorations très sobres. Si le Parisien Charibert, en excursion à Byzance, porte l'épée et la scramasaxe à la ceinture, le casque conique et à ailettes sur la tête et des armilles au bras, nous devons dire que ces armes et ces ornements sont plus gaulois que francs, et que si ses braies frettées de bandelettes, ainsi que son justaucorps à manches courtes et son *sagum*, sont de soie orientale, ceux-ci sont bariolés comme s'ils fussent sortis des métiers d'Arras.

Les costumes de Justinien sont tout chamarrés d'orfrois brodés d'or et de perles. Ils se composent de deux tuniques superposées: le *scaramangion*, celle de dessous, plus longue de la jupe et des manches, et le *sayon*, celle de dessus, plus courte, et qui était surtout le vêtement de cérémonie.

La coupe de la première est celle des anciennes aubes, telle que nous l'avons relevée l'an dernier, d'après le vêtement original du musée archéologique d'Amsterdam, et publiée dans la *Gazette des Beaux-Arts*.

Pour assister aux cérémonies, Justinien a passé par-dessus ce double vêtement la chlamyde de pourpre, garnie de larges broderies d'or et de perles autour du cou et d'un ample orloir carré au milieu de chaque bord.

Il est chaussé de brodequins de pourpre réservés aux empereurs, seul détail de costume qu'a noté Villehardouin dans son récit de la conquête de Constantinople; un bandeau d'étoffe brodée d'or et de perles ceint sa chevelure, qui descend sur son front, et de longs pendants d'orfèvrerie sont agrafés à ses oreilles.

Avec son profil de César, l'acteur chargé de ce rôle a grand air lorsque, debout sur l'estrade du trône, dans le Cathisma, un pan de manteau à la main, comme les bas-reliefs nous montrent les empereurs romains, il bénit le peuple assemblé dans le cirque.

Il y avait un cérémonial pour cette bénédiction, et un des dignitaires du palais avait fonction de plier en éventail le pan du manteau qu'il tenait dans la main de l'empereur.

Il est regrettable que les nécessités du drame

aient forcé M. V. Sardou à déployer toute la pompe de la cour de Justinien dans la loge de l'hippodrome, au lieu de le faire dans la salle du palais, plus spécialement consacrée aux adorations du souverain par ses courtisans. Avec un décorateur soucieux d'étudier les textes et de s'y conformer, il eût été curieux de voir une restitution du Sigma dominant la phiale mystérieuse du Triconque, où, dans une vasque d'or, se renouvellent sans cesse les amandes et les pistaches que mangent les courtisans.

Dans les mosaïques de Ravenne, comme dans le disque que J. Labarte a publié en tête de son livre, les soldats de la garde de l'empereur, quel qu'en soit le nom, scolaires, spathaires, candidats etc... sont sans cuirasse et tête nue. Une lance et un bouclier rond, dont le chrisma décore l'ombilic et qui les cache aux trois quarts, sont les seules armes qu'on leur voit. Dans *Théodora*, on les a revêtus de cuirasses à écailles d'or avec une aigle sur la pansière: aigle qui est un peu trop celle de notre second Empire, et qu'il eût été désirable de voir de style un peu plus barbare. Les ivoires consulaires en eussent donné le type, d'autant plus qu'on les a consultés pour la forme du sceptre qu'une aigle surmonte.

Un casque presque romain recouvre leur tête. Cette question des coiffures est d'ailleurs très embarrassante, car ce détail du costume est celui sur lequel on trouve le moins de renseignements.

Il est quelques personnages pour lesquels il a fallu imaginer un costume: ce sont les eunuques et leur chef, que l'on a revêtus d'une robe blanche, que recouvre une sorte de scapulaire brodé qui descend sur la poitrine et dans le dos. Cette robe, ajustée à la taille et à plis nombreux dans la jupe, leur donne l'apparence de Persans. Quant à ce que nous appelons le scapulaire, c'est une pièce de brocard que les femmes tournaient autour de leur cou comme le pallium des évêques.

Tel est celui, plus étroit, que l'on voit par-dessus la chasuble de Maximinus de la mosaïque de Saint-Vital, mosaïque qui a servi à costumer l'évêque qui joue un rôle épisodique au premier tableau: son vêtement, très exact, nous fait songer à la façon grotesque dont partout ailleurs les personnages ecclésiastiques sont accoutrés au théâtre. Et cependant les documents abondent sur le costume sacerdotal.

Il n'en est pas de même quant à l'habit qu'ils portaient en dehors de l'église. Un évêque allant chez l'empereur revêtait-il la casula et la recouvrait-il du pallium? Nous ne le pensons pas, et tout porte à croire que, dans les anciens temps, les ecclésiastiques étaient vêtus à peu près comme tous les hommes, sauf à porter des habits plus longs et de couleurs plus sombres.

C'est toujours une chose difficile de costumer les femmes au théâtre. Les actrices sont généralement rebelles à la couleur locale, et ne voyons-nous pas, à l'Opéra, M^{lle} Krauss se ceindre d'une ceinture d'or par-dessus son peplon, dans *Sapho*, malgré les observations de tous!

Théodora, vêtue en impératrice dans la mosaïque de Saint-Vital, est presque semblable à Justinien, et le costume de ses suivantes ne diffère guère de celui des hommes quant à l'effet. Cela n'a point convenu, sans doute, à l'actrice qui incarne l'impératrice, et c'est aux figures du portail occidental de Chartres qu'il a fallu s'adresser pour lui composer ses accoutrements, ainsi que ceux de la femme de Bélisaire, plus conformes aux statues.

De longues robes, d'une étoffe souple et aux plis abondants, se collant au corps, retenues par une ceinture placée au défaut des hanches, complétée par une seconde ceinture d'orfèvrerie placée sous les hanches, en forment l'élément principal. On y a ajouté, pour le tableau du cirque, où la présence de Théodora à côté de l'empereur nous semble contraire au cérémonial si elle est indispensable au drame, un tas de cordons d'orfèvrerie tombant des reins et se croisant sur l'étoffe de la robe, qui est bleu-clair brodé d'or.

Le manteau, au lieu d'être agrafé sur l'épaule, comme celui de l'empereur, ainsi qu'il faudrait, est attaché aux deux épaules. Puis la stemma, au lieu d'être un simple bandeau d'orfèvrerie avec pendants sur les oreilles, est tout un édifice d'orfèvrerie qu'amortit un oiseau.

On dirait une idole qui marche, ou bien la *reine de Saba* de l'un des tableaux de M. G. Moreau, tant il y a de perles et de pierres qui ruissellent ou qui rayonnent autour d'elle.

De même, dans le premier tableau, Théodora est coiffée d'une sorte de tiare, dont sa marchande de modes a dû trouver le modèle parmi les coiffures de femme que M. Germain Hapst a rapportées d'Orient.

Dans l'acte où Théodora court la prétentaine, si l'on est un peu surpris qu'elle se montre voilée comme les femmes turques, lesquelles de tout leur visage ne laissent voir que les deux yeux, on reconnaît bientôt, lorsque l'actrice se dévoile, que cet effet résulte d'un facile arrangement des plis de la mouseline. Un ample voile était la pièce principale du costume des femmes du ^v^e au ^{xi}^e siècle, et l'habitude de le porter devait leur permettre de lui donner tous les arrangements possibles. Le hasard d'un voyage sur mer nous a fait passer quatre journées avec une femme indienne, qui n'avait conservé de national dans son vêtement qu'un ample voile de cotonnade blanche qu'elle drapait le plus naturellement du monde dans les façons les plus dissemblables. Tantôt c'était une statuette de Tanagra, entièrement enveloppée et cachant au trois quarts son visage sous les plis serrés de l'humation ; tantôt une femme carolingienne dont la tête seule était recouverte d'un voile qui s'enroulait autour de son cou pour retomber en écharpe par-dessus l'épaule. De là est résulté pour nous cette conviction que l'art modifie beaucoup plus les costumes par la façon dont il les figure que ceux-ci ne diffèrent entre eux.

L'Égyptienne Tamiris porte sur la tête un foulard tombant carrément sur les épaules, de façon à imiter l'ancienne coiffure, et, sur le corps, la large robe sans manches des fem-

mes fellahs d'aujourd'hui. A ce costume trop élémentaire on a ajouté une robe de dessous.

Le tout est de couleur sombre, ainsi que les costumes des hommes de la classe inférieure qui ont à figurer dans le drame.

En résumé, dans ce magnifique spectacle, tout est soigné jusque dans les plus petits détails. La nature des étoffes, que remplace parfois le cuir, et leur arrangement, depuis l'empereur jusqu'au bourreau, en passant par les Grecs fidèles à Platon, que le luxe de la cour n'a point touchés, sont de toute beauté.

La mise en scène de *Théodora* fait donc le plus grand honneur à ceux qui l'ont dirigée. Elle est d'un luxe de bon aloi, qui ne rappelle en rien le cliquant des féeries.

ALFRED DARCIU.

CORRESPONDANCE DE LONDRES

Les expositions d'hiver viennent de s'ouvrir à l'Académie royale et à la *Grosvenor Gallery* (1). La première, comme toujours, nous montre nombre de tableaux intéressants, primitifs italiens et flamands, quelques maîtres hollandais, et cette année aussi une série importante de l'école anglaise. A la *Grosvenor* l'exposition est exclusivement réservée aux toiles de Gainsborough, une réunion qui fait suite à celle des œuvres de sir Joshua Reynolds, l'an dernier. On y a ajouté seulement une collection de dessins et esquisses de Richard Doyle, le dessinateur jadis attaché au *Punch*, mort récemment.

Une correspondance s'échange en ce moment dans les colonnes du *Times*, à propos de l'achat par le musée de South-Kensington d'une pendule payée £1.200, qui, prétend-on, aurait pu être acquise quelque temps auparavant pour £400. Depuis quelques années déjà, vous le savez, ce musée s'est fait remarquer par l'originalité de certaines de ses acquisitions. Témoin la chaise à porteur, convertie en cabinet, achetée à la vente Hamilton. L'autre jour encore l'*Athenæum* consacrait un paragraphe à un achat ; je traduis : « Une gouache d'une finesse exquise, les figures admirablement dessinées et pleines de vie, a été récemment achetée par le musée de South-Kensington. Elle représente une dame avec sa suite, assise dans une chaise à porteurs dans le jardin en terrasses d'un palais. Un gentilhomme, apparemment français de l'époque de Louis XV, s'incline devant la dame avec une déférence marquée. Trois autres maguats, que leurs costumes indiquent devoir être Polonais ou Hongrois, sont les spectateurs respectueux de la scène. L'un d'eux porte la Toison-d'Or, l'autre les insignes de l'ordre du Saint-Esprit. Un vain complète la composition. » Suivent diverses conjectures quant à l'événement historique représenté. On ne nous dit pas le prix payé pour cette merveille, mais beaucoup de nos lecteurs, qui auront reconnu la description, se rappelleront sans doute le prix qu'on leur en a demandé, car ce dessin, œuvre d'un imitateur du ^{xviii}^e siècle, a longtemps couru Paris et Londres sans trouver d'acheteur.

1 La Gazette rendra compte de cette exposition.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Quelques erreurs, assez légères d'ailleurs, se sont glissées dans les lignes que j'ai consacrées, dans ma dernière correspondance, au peintre Jean-Baptiste van Moer. Je vous demande la permission de les redresser et de vous donner en même temps quelques détails supplémentaires sur cet artiste, dont le nom demeurera certainement associé à l'histoire de nos cinquante dernières années d'art.

Le grand tableau signé de sa grille que possède le musée modeste de Bruxelles ne représente pas un intérieur d'église vénitienne, mais l'intérieur de l'église Sainte-Marie de Belem. Ce n'est pas l'unique toile du maître dans les collections nationales : une *Vue de Bruxelles*, prise de la rue Saint-Géry, avec son chevauchement de toits sang-de-bœuf brusquant la perspective, est peinte dans les tonalités tranquilles et grises qui, chez Van Moer, signalent la maturité de sa seconde manière.

Les grandes toiles du château de Ciergnon, propriété de Léopold II, ne sont pas des paysages ardennais, mais quatre vues de Venise, deux en hauteur et deux en largeur.

Enfin les peintures qui décorent l'escalier du palais royal à Bruxelles, et que le peintre termina en 1867-68, ont pour sujets : le *Quai des Esclavons*, la *Façade extérieure de l'église Saint-Marc* et la *Cour du palais des Doges, à Venise*.

Les principales œuvres de Van Moer, en dehors de celles qui viennent d'être mentionnées, sont les quinze vues qu'il exécuta pour l'Hôtel-de-Ville de Bruxelles, et qui perpétuent le souvenir des vieux quartiers de la cité, érodés depuis sous la pioche : un *Intérieur d'atelier*, exposé à Paris en 1855, aujourd'hui au musée d'Amiens; l'*Eglise de Sainte-Gudule* et un *Corridor à Bruxelles*, également exposés en 1855; la *Chapelle Saint-Zénon à Saint-Marc* (1861); le *Fort de Belem* (1867), qui appartient au roi; nombre d'aquarelles pour la reine, etc., etc. Presque tous les grands cabinets possèdent des toiles de ce peintre, qui a dû sa vogue à des qualités d'art de plus en plus rares : l'extrême scrupule à exprimer la réalité, le soin excessif apporté à l'achèvement de l'œuvre, le souci et la perpétuelle inquiétude des conditions matérielles de la peinture.

J'ai eu l'occasion de voir récemment, dans une maison riche en trésors artistiques de toute nature, l'hôtel du peintre de Haas, à Bruxelles, une suite de grands panneaux décoratifs représentant des canaux et des places de Venise, avec cette flamboyante église Saint-Marc que le peintre se plut si souvent à reproduire, en y mettant chaque fois une impression nouvelle. Rarement Van Moer a mieux exprimé la moite et si enveloppante lumière de la ville des Doges. Les panneaux, travaillés avec une précision étonnante, n'ont, d'ailleurs, de décoratif que le nom, et sont plutôt, à cause de leur extrême fini, sans mine tonte fois, des tableaux de chevalet. Peut-être faut-il rechercher dans cette volonté de pousser l'exécution à ses dernières limites l'apparence, quelquefois un peu froide, de ces morceaux si laborieusement enroulés par le pinceau. Van Moer a eu la percep-

ception de l'air, des atmosphères ambiantes, mais n'a pas su dégager la sensation des effets lumineux. Comme je l'ai dit, il a été plutôt un savant qu'un poète.

On avait en l'intention de compléter la série des peintures de l'Hôtel-de-Ville en lui demandant, pour le salon du bourgmestre, des trumeaux représentant, cette fois les monuments modernes de Bruxelles. L'artiste avait même commencé des maquettes qui existent; mais, pour différents motifs, il fallut ajourner la réalisation du projet. La mort du peintre l'a rendue à tout jamais impossible.

Quelle intéressante et curieuse histoire ne ferait-on pas sur des projets d'artistes! C'en est un aussi que ce commencement d'illustration de l'œuvre de Charles de Coster, que nous exhibait, il y a quelques jours, un très habile et ingénieux dessinateur, M. A. Lynen. Avec une verve alerte et un joli esprit d'invention, il a réussi à exprimer dans ses dessins à la plume, nerveux comme des impressions mordues à l'eau-forte, la fantaisie charmante et les truculences rabelaisiennes du maître conteur prématurément ravi aux lettres belges. Innombrablement elles couraient le long des feuillets, copiés en belle calligraphie, se nouaient au texte, s'enguirlandaient aux majuscules, ailleurs se carraient en vignettes d'en-têtes, s'isolaient en culs-de-lampe, ou, grandis aux dimensions de l'estampe, occupaient toute la largeur de la page. S'il fallait, sur cet échantillon, classer M. Lynen, on lui trouverait une place entre Rops, dont il a parfois le trait grave et bruni, et Courboin, qu'il égale par moments dans le caprice et la pittoresque ordonnance de ses groupes. Toute cette dépense de talent et d'esprit risquera cependant de s'enterrer dans les portefeuilles si, par aventure, un éditeur étranger ne s'avise d'en tirer parti. Quant à un éditeur du cru, il n'y faut point songer, la Belgique n'ayant pas à l'heure actuelle un seul éditeur de grandes publications illustrées.

Le règlement pour l'exposition universelle des beaux-arts, à Anvers, en mai 1885, vient d'être officiellement publié. Cette exposition universelle tiendra lieu de la vingt-quatrième exposition triennale. Elle occupera une surface de plus de huit mille mètres carrés, et contiendra, outre une section belge, autant de sections étrangères distinctes qu'il y aura de gouvernements étrangers représentés. Le jury d'admission sera exclusivement belge, mais il sera institué un jury international des récompenses, spécialement nommé par la commission de chaque nation représentée.

Ici là une autre exposition intransigeante et libre, celle-là, — l'exposition des Vingt, — aura, une fois de plus, montré les jeunes et vigoureux artistes qui composent ce cercle batailleur aux prises avec la banalité des routines et des conventions. Comme l'an dernier, les XX ont fait appel aux artistes les plus sympathiques aux principes d'art qu'ils représentent. Ce sont : pour la Belgique, MM. Alfred Stevens, Mellery, Meunier, ter Linden, de Villez, sculpteur, et Lenain, graveur; pour la France, MM. Fantin-Latour, Rodin et Cazin, le graveur Braquemond et le sculpteur Laumon; pour la Hollande, M. Mesdag; pour l'Angleterre, MM. Marc Fisher et Swan, deux animaliers qui exposeront pour la première fois à Bruxelles; pour l'Italie MM. Manenti et Michetti. Enfin, la Suisse sera représentée par Mlle Louise

Breslau; l'Allemagne par M. von Uhde; la Scandinavie par le peintre danois Kroyer; les États-Unis par M. Ulrich.

Je vous tiendrai au courant de cette curieuse exposition à laquelle, d'ores et déjà, et rien qu'à en juger par les séductions de l'affiche, on peut prédire un franc succès. Les XX, en effet, ont, chaque fois qu'ils exposent, soit en groupe, soit isolément, le privilège d'augmenter les rancunes de la vieille esthétique; mais ils ont pour eux toute la critique nouvelle, qui leur reconnaît des qualités d'exécution brillantes et un sentiment « intimiste » de la réalité.

On m'assure que la nomination de M. Léop. Flameng, comme chevalier de l'ordre de Léopold, va paraître au *Moniteur*. Des membres de l'Académie se seraient émus de l'oubli systématique ou involontaire dans lequel on laisse à chaque Salon le célèbre graveur (né en Belgique, comme on sait), et auraient pris l'initiative d'une démarche auprès du ministre. Ce serait à la suite de cette démarche qu'on aurait décidé de décorer M. Flameng. On croyait, d'ailleurs, cette distinction octroyée depuis si longtemps que le rédacteur du catalogue du dernier Salon de Bruxelles l'avait mentionnée, à la suite du nom de l'artiste.

Il y a quelques années, on découvrait à l'ancienne abbaye de Bandeloo, à Gand, un beau dallage en mosaïque composé de briquettes émaillées. Une découverte analogue a été faite récemment dans la même ville, à l'ancien hospice Sainte-Catherine : on y a mis au jour un pavement assez étendu qui semble remonter à la même époque que la mosaïque de Bandeloo. Le dessin en est composé d'un certain nombre de carrés réunis en échiquier et chaque carré est formé de petits cubes en terre cuite émaillée, assemblés géométriquement. Le centre du carré est occupé par un panneau plus grand sur lequel sont représentés des cavaliers et des animaux. Le propriétaire de l'hospice a fait don de la découverte à la ville de Gand : elle figure aujourd'hui parmi les collections du nouveau musée d'antiquités.

A Bruxelles, la question des musées revient sur le tapis. Quantité de toiles anciennes et modernes, originaux et copies, sont reléguées dans les greniers, et ce serait en vue de les accrocher qu'on s'occuperait d'installer une salle nouvelle dans les locaux du palais des Beaux-Arts, contigu aux installations des musées. Ce projet, s'il se réalise, ne manquera pas de soulever de vives réprobations, le palais des Beaux-Arts ayant été construit pour servir à des expositions d'artistes vivants et non pour l'exhibition des collections nationales.

L.

LE COMMERCE DES TABLEAUX

Voici quelques extraits d'un prospectus anonyme que nous venons de recevoir. L'idée de créer une *Société protectrice de l'Art français* nous semble excellente, mais, avant de nous y rallier et de la soutenir devant nos lecteurs, on comprendra que nous attendions de savoir quels seront les directeurs de la nouvelle agence *Vérité* que l'on veut fonder :

Une crise terrible sévit en ce moment sur toutes

les industries et frappe plus cruellement encore les peintres et le commerce de tableaux; indépendamment des raisons générales qui arrêtent les affaires, le mal vient surtout ici de causes particulières bien connues :

Exagération de la valeur des œuvres de certains maîtres;

Croyance erronée que ces œuvres seules sont dignes de figurer dans les collections;

Extension alarmante du trafic des faux tableaux.

Les Corot, les Diaz, les Rousseau, les Daubigny, les Troyon, les Millet, si méprisés autrefois, ont subitement été recherchés à l'exclusion de tous autres et ont, en peu de temps, décaplé de valeur; chose étrange, plus les prix s'élevaient, plus la faveur publique s'y attachait, et bientôt ils sont devenus introuvables.

Des industriels peu scrupuleux ont profité de la rareté de ces tableaux et de l'aveuglement de beaucoup d'amateurs pour se procurer des bénéfices faciles et lucratifs. Ils ont fait confectionner en masse ces imitations et ces copies dont le monde entier est inondé, s'attachant surtout à contrefaire les œuvres de ces maîtres regrettés qui n'étaient plus là pour se défendre.

Pour réagir contre cette situation, ranimer la confiance et rendre aux transactions leur importance d'autrefois, il faut combattre l'industrie des faussaires, prouver aux amateurs qu'il est facile de s'assurer de l'originalité des tableaux modernes, les déterminer à ne pas s'attacher uniquement aux œuvres de maîtres qui ne sont plus, les convaincre enfin que nous avons d'autres grands peintres dont la réputation égalera celle de leurs devanciers et dont ils regretteront plus tard d'avoir méconnu le génie.

Ce dernier paragraphe ne nous semble pas heureux. La Société ferait mieux, croyons-nous, de s'en tenir à la première partie de son programme. Il n'y a aucun intérêt public à créer une sorte de *Bureau d'esprit*, et ce serait illogique, alors qu'on vient de reconnaître avec juste raison les inconvénients de la chapelle consacrée par les marchands au culte de Corot, Diaz, etc., chapelle dont les desservants ont absorbé tous les profits.

Son premier acte sera d'ouvrir un bureau spécial d'expertises où les amateurs pourront s'adresser en toute sécurité et se procurer les renseignements les plus complets. Tous les tableaux modernes soumis à l'examen des experts et reconnus originaux seront revêtus d'un cachet qui leur servira de brevet d'authenticité. Ces tableaux seront, en même temps, catalogués sur des registres spéciaux que l'on pourra plus tard consulter avec fruit. Un grand nombre d'artistes ont déjà exprimés leur désir de voir ainsi figurer sur ces livres toutes leurs œuvres nouvelles, et plusieurs de nos collectionneurs ont l'intention d'y faire inventorier également leurs richesses artistiques. Si cet exemple est suivi, nous aurons là, dans peu d'années, les documents les plus précieux pour l'art français moderne.

C'est parfait, mais qui est-ce qui tiendra le

cachet? Grave question : nous attendrons la réponse avant de nous prononcer.

Le contrôle du bureau d'expertise sera très recherché dans les ventes publiques, parce qu'il procurera aux acheteurs la garantie et la sécurité qui leur manquent. En effet, les commissaires-priseurs chargés des adjudications n'acceptent généralement pas la responsabilité des attributions, et souvent aussi l'expert ne peut inspirer aucune confiance, le premier venu prenant ce titre sans mandat et sans études spéciales. Dans les ventes organisées sous le patronage de la Société, il en sera tout autrement.

Cette petite phrase incidente nous gâte le plaisir. Pourquoi ne pas s'en tenir tout simplement à l'idée première, qui est excellente? La Société protectrice de l'Art français est vraiment trop bonne pour les artistes. Non contente de décerner à leurs œuvres des brevets d'authenticité, elle prétend les recommander à l'admiration publique et leur trouver des acheteurs : c'est excessif en vérité. A vouloir trop faire, on risque de compromettre le succès de l'entreprise. La fameuse estampille y perdra certainement en dignité, car bien des gens seront tentés de n'y voir qu'une marque de commerce : le monde est si méchant!

A. DE L.

BIBLIOGRAPHIE

Le Tour du Monde, 1253^e livraison. — Voyage chez les Benadirs, les Comalis et les Bayouns, par M. G. Révoil — 1882-1883. — Texte et dessins inédits. — Dix gravures de Riou, Y. Pranshnikoff, E. Rongeat et Siom.

Journal de la Jeunesse. — 632^e livraison. — Texte par J. Girardin, F. des Mâts, André Gérard et L. Rousselet. — Dessins : Tofani, Jeannot et A. de Bar.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE

11 janvier

Conservatoire. — Symphonie en *fa* (Berthoven); Les Argonautes, symphonie dramatique, 3^e partie; *Médée*, chantée par M^{lle} Fignet et M. Escalats (M^{lle} A. Holmès); Ouverture de la *Grotte de Fingal* (Mendelssohn); Air des *Abeuvrages*, chanté par M. Escalats (Cherubini); Marche de *Tannhäuser* (R. Wagner).

Château-d'Eau. — La *Damnation de Faust* (Berlioz), avec M^{me} Brunet-Laleur, MM. Van-Dyck, Melchissédec, Luckx.

Châtelet. — Ouverture de *Benvenuto Cellini* (Berlioz); le *Déluge* (Saint-Saëns); Rapsodie norvégienne (Lalo); 2^e concerto en *sol* majeur (Saint-Saëns); Sérénade (Beethoven).

Cirque d'hiver. — Symphonie en *sol* mineur (Mozart); Suite pour violon et orchestre (J. Hubay), par Jeno Hubay; air de *Psyché* (A. Thomas), M^{me} Rambaud; *Michel Cervantes*, ouverture dramatique (Péruvinaire); la *Prise de Troie*, fragments (Berlioz); *Souvenirs de Beuchamps* (Vieuxtemps), M. Jeno Hubay; l'*Artésienne*, 1^{re} suite (Bizet).

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON

ET A LA MÉDITERRANÉE

TRAIN RAPIDE HEBDOMADAIRE

DE PARIS A MARSEILLE, TOULON

SAINT-RAPHAEL, CANNES, NICE, MONACO

MONTE-CARLO ET MENTON

La Compagnie organise le mardi de chaque semaine, depuis le 25 décembre, un train exclusivement composé de Coupés-salons avec cabinets de toilette et water-closets. Ce train très rapide partira de Paris à 7 heures du soir et arrivera à Cannes à 1 h. 35, Nice 2 h. 14, Menton, 3 h. 15. Le nombre des places sera limité.

Des billets spéciaux sont délivrés : à Paris pour les neuf gares ci-dessus seulement et à chacune d'elles pour l'une quelconque des autres s'il y a des places disponibles dans le train à son passage.

On peut se procurer des billets et retenir des places d'avance à Paris : à la gare et au bureau succursale de la Compagnie, rue Sainte-Anne, 4, et rue Molière, 7.

Chemin de fer du Nord

La Compagnie du Chemin de fer du Nord a apporté des modifications à son service entre PARIS et LONDRES, qui se trouve actuellement assuré par quatre communications rapides, savoir :

1^o Par CALAIS et DOUVRES (service à heures fixes) :

Départs de Paris à 7 h. 40 et 9 h. 40 du matin, avec 1^{re} et 2^e classes, et à 7 h. 45 du soir, avec 1^{re} classe seulement ;

2^o Par BOULOGNE et FOLKESTONE (service à heures variables), 1^{re} et 2^e classe :

Départs de Paris à 9 h. 40 du matin, tous les jours, sauf aux dates indiquées ci-après :

Les 12, 13, 14, 28, 29 janvier, départ à 7 h. 10 du matin ;

Service de nuit accéléré par train express, à prix réduits, en 2^e et 3^e classes

Départ de Paris, tous les jours, à 6 h. 10 du soir.

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE
Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

LES DESSINS DE MAITRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL - ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n^{os} 1 à 70; 2° Ex. sur papier vélin teinté, n^{os} 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

ALBUM RELIÉ DE VINGT EAUX-FORTES DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*

Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 fr.; *franco* en province, 20 francs

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine, format 1/4 aigle, et contenues dans un portefeuille.

Prix : 100 fr. — Pour les abonnés : 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts*, les Albums seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART, A PARIS

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr

AVIS A MM. LES ABONNÉS

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3^e série, 1869-1880 compris) sera mise en vente dans le courant du mois de janvier.

L'abonnement à l'année entière 1885 donne droit, à titre de prime, à un exemplaire des ouvrages édités par la Gazette. Ces ouvrages seront délivrés, sur demande, à des prix réduits indiqués à la dernière page de ce numéro.

NOS COLLECTIONS NATIONALES

Suite.

La Collection Davillier au Louvre

L'ensemble de la collection d'objets d'art formée par le baron Davillier et léguée par lui à l'Etat, vient d'être exposé dans une des salles du musée du Louvre. Nous n'avons pas à revenir sur l'importance de l'œuvre accomplie par l'éminent amateur; nous renvoyons nos lecteurs à l'étude qu'a publiée dans la *Gazette*, en septembre 1883, notre collaborateur M. Courajod et à la notice étendue que lui a consacré M. Paul Eudel (1). Notre rôle se bornera à présenter quelques observations

sur le rôle qui est réservé à cette superbe collection et sur l'impression qu'elle produit dans son nouveau cadre.

Ceux qui ont visité l'hôtel de la rue Pigalle, seront certainement frappés de tout ce qu'elle gagne à être ainsi exposée au grand jour d'un musée tel que le Louvre. N'est-ce pas le plus bel éloge qu'on en puisse faire? Il convient, du reste, de rendre hommage au tact parfait avec lequel MM. Courajod et Molinier se sont acquittés de la tâche, toujours délicate, de mettre en valeur, par des groupements heureux, une collection qui se compose des objets les plus variés; où les bronzes coudoient les ivoires, où les orfèvreries jouent avec les médailles, où les verres se mêlent aux faïences, les marbres aux terres cuites, les meubles aux tapisseries. L'effet d'ensemble satisfait les plus exigeants; ceux mêmes qui sont avant tout sensibles aux accords des tons jouiront du merveilleux éclat qui en relève, sans tapage trop vif, l'aspect pittoresque. Le goût qu'a déployé en cette circonstance l'administration du Louvre, la rend sans excuse lorsqu'elle s'abandonne à des distributions aussi peu réjouissantes pour l'œil que le sont certaines salles du musée. C'est par les contrastes qu'un metteur en scène habile fait valoir ses premiers rôles; c'est par des associations ingénieuses de formes et de couleurs qu'un amateur fait briller les perles de son écrin artistique. Le promoteur inexpérimenté qui visitera la collection Davillier sera conduit tout droit aux œuvres maîtresses; son regard ira, sans qu'on le guide, à l'admirable tapisserie du *Couronnement de la Vierge*, à l'*Arion*, de Riccio, au *Persée*, aux grands bassins hispano-mauresques, au bas-relief en bois de l'*Adoration des Mages*, aux coupes des Médicis et à tous ces morceaux précieux qu'il est inutile de rappeler. Voyez, par exemple, cette vitrine centrale où une belle Vierge en ivoire, du xiv^e siècle, enlève ses contours mordorés au milieu des chatoies

(1) *Le Baron Davillier*, par M. Paul Eudel. — 1 vol. in-8°. — Paris; Motteroz, 1883.

ments d'émeraude des verreries espagnoles, ou bien encore celle où les bronzes italiens servent de robuste repoussoir à ces merveilleux émaux italiens à fond de lapis qui sont une des gloires de la collection.

Comme l'a dit fort justement M. Courajod : « Le nom du baron Davillier rappellera au Louvre un des plus grands enrichissements dont le département du moyen âge et de la Renaissance ait été l'objet depuis la donation Sauvageot. »

Malheureusement, cette exposition d'ensemble n'est que temporaire ; tous ces beaux objets se disperseront bientôt dans les séries respectives du Musée, et, ce qui est plus grave, les verreries et les céramiques quitteront le Louvre pour aller s'enfoncer dans les collections techniques du musée de Sèvres. Ce qui restera au Louvre du cabinet Davillier sera décapité de ce qui en constituait peut-être la valeur la plus rare et la plus curieuse : les majoliques italiennes et les verreries espagnoles. On objectera sans doute la lettre du testament qui paraît formelle. Nous répondons que M^{me} la baronne de Davillier, qui est, en fait, la principale intéressée, puisqu'il lui était loisible de faire valoir ses droits sur une partie de la collection, droits dont elle fait généreusement abandon, en interprète tout différemment l'esprit. Confidente de la pensée intime de son mari et soucieuse avant tout de sa mémoire, elle désapprouve hautement cette interprétation juridique d'une disposition qui remonte à 1871 et dont le laconisme même pouvait être une cause d'obscurité. Lorsque M. Davillier a légué au musée de Sèvres ses faïences, ses verreries et ses porcelaines, il n'aurait, suivant une interprétation plus rationnelle, voulu parler que des pièces qui, comme les faïences françaises, ne faisaient pas, à proprement parler, partie de la collection qu'il avait, dans un premier paragraphe, léguée « tout entière » au Louvre. Ne se serait-il pas servi du mot consacré de *majoliques* s'il avait voulu démembrer son œuvre et reléguer dans une collection provinciale ses majoliques italiennes ?

Quoi qu'il en soit, c'est à l'Administration des beaux arts, encouragée par la volonté formelle de M^{me} Davillier, qu'il convient de prendre à ce sujet une décision plus conforme au bon sens. Ce démembrement serait pour le Louvre un véritable désastre ; tout au moins est-il permis de demander que notre Musée national puisse retenir une vingtaine de pièces, qui sont à tous égards de véritables œuvres d'art, beaucoup plus que des documents techniques, et qui sont indispensables pour combler les lacunes de certaines séries. C'est un minimum auquel le Louvre doit prétendre. Nous espérons que la manifestation énergique du sentiment public viendra en aide aux hésitations de la Direction des beaux-arts. Nous reviendrons, s'il y a lieu, sur cette affaire, dans laquelle l'Administration n'a pas eu précisément le beau rôle.

LOUIS GONSE.

P.-S.— Par suite de difficultés survenues au dernier moment, la salle Davillier reste momentanément fermée au public.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'exposition des **Artistes indépendants** est close. Pendant la dernière journée on a compté environ 350 visiteurs.

Pendant sa durée qui a été de 31 jours, l'Exposition des artistes indépendants a été visitée par environ 7.000 personnes. Sur ce nombre, on a compté à peine 3.600 entrées payantes.

Une exposition des plus importantes vient d'être inaugurée dans les salons de la *Vie moderne*, place Saint-Georges ; l'œuvre presque complet d'**Eva Gonzales**, cette jeune femme si brusquement enlevée l'an dernier par la mort à ses études artistiques, a été réuni par les soins de sa famille, sauf quelques toiles qui ont été vendues à l'étranger.

Le catalogue illustré de cette exposition, qui durera jusqu'au 30 février prochain, est précédé d'une préface de M. Philippe Burty, et d'une poésie de Théodore de Banville. On sait qu'Eva Gonzales, après avoir travaillé dans l'atelier de Chaplin, devint l'élève préférée d'Edouard Manet.

Il est institué une session normale qui aura lieu à Paris, du 6 au 11 avril prochain inclusivement, afin de préparer les candidats à subir les examens pour l'obtention des certificats d'aptitude à l'**Enseignement du dessin** dans les établissements universitaires.

Pourront être autorisés à assister à cette session :

1^o Les professeurs de dessin des lycées, collèges, écoles normales primaires et écoles spéciales des beaux-arts ou de dessin situées à Paris, ou dans les départements ;

2^o Les personnes domiciliées à Paris ou dans les départements qui, bien que n'étant attachées à aucun des établissements ci-dessus désignés, se livrent ou se destinent à l'enseignement du dessin.

Le comité qui s'est formé pour ériger un monument à Eugène Delacroix s'est réuni, le 9 janvier, à la mairie du VI^e arrondissement, sous la présidence de M. Auguste Vacquerie. Le président a fait connaître que M. Fallières avait accordé les salles de l'Ecole des beaux-arts pour une exposition de l'œuvre du maître.

Cette exposition aura lieu pendant les mois de mars et d'avril.

Le jury chargé d'examiner les cinq projets du palais des beaux-arts de Lille, primés dans un premier concours, vient de terminer ses travaux et a adopté le projet de MM. Bérard et Delmas, architectes de Paris.

NOUVELLES

M. Fallières, ministre de l'instruction publique, a visité avant-hier, à deux heures, l'Ecole des beaux-arts et l'hôtel de Chimay, dont les jardins et les dépendances touchent aux bâtiments de l'Ecole. L'acquisition de cet hôtel permettrait de procurer une installation convenable aux nombreux élèves qui suivent les cours. Cette acquisition coûterait à l'Etat 200,000 fr., et des travaux d'appropriation, évalués à 500,000 fr., permettraient d'y installer immédiatement les ateliers des élèves peintres, sculpteurs, architectes et graveurs qui, en ce moment, envahissent de tous côtés les salles réservées aux expositions. C'est une dépense nécessaire : il y a lieu d'espérer que le gouvernement et les Chambres voudront bien le comprendre.

L'Académie des inscriptions, dans sa dernière séance, avait à élire un correspondant étranger.

Au premier tour de scrutin, M. Bretschneider a obtenu 10 voix ; M. Comparetti, 10 ; M. Degouye, 2 ; M. Kohler, 1.

Au second tour, M. Comparetti a été élu par 12 voix contre 11 données à M. Bretschneider.

M. Comparetti, professeur à l'institut supérieur de Florence, est un philologue de mérite. Il est connu surtout par son *Virgile au moyen âge*, sa copie des manuscrits d'Herculanum et ses études archéologiques.

La Cour d'appel de Paris, à laquelle était soumise l'affaire Trouillebert-Corot, qui a eu tant de retentissement l'année dernière, vient d'autoriser M. Trouillebert à signer comme en étant le véritable auteur le tableau intitulé *la Fontaine des Gabourts*.

La première leçon du cours d'archéologie orientale de M. Heuzey, à l'école du Louvre, retardée par un deuil de famille, aura lieu le jeudi 22 janvier.

Le musée de Vienne a acquis dernièrement une statue d'Artémise en marbre, trouvée récemment à Chypre ; on estime qu'elle est du IV^e siècle avant notre ère et due, très probablement, au ciseau d'un élève de Praxitèle. Sauf les avant-bras, elle est d'une conservation parfaite ; la tête est d'une noblesse et d'une grâce incomparables. Des traces de peinture polychrome sont encore très visibles.

Les objets d'art se trouvant encore dans l'atelier de Hans Makart, à Vienne, seront vendus aux enchères en mars prochain.

On vient de découvrir à l'apri les restes du fameux palais de Tibère ; on a déjà mis au jour de magnifiques mosaïques et de très belles peintures murales.

L'ART AU THÉÂTRE

Tabarin

Paris au XVII^e siècle nous est plus connu que Constantinople au VI^e, mais, parce qu'il a fallu moins d'efforts pour nous montrer un coin du premier, dans le nouvel opéra que l'Académie nationale de musique vient de représenter, que pour nous donner l'apparence du second à la Porte-Saint-Martin, il n'en faut pas moins parler des deux décors de *Tabarin*.

Le premier, dû à M. J.-B. Lavastre, représente l'intérieur d'un cabaret : un de ces cabarets comme on en voit dans l'œuvre de D. Teniers ou de Ph. Wouverman. Aucun plancher n'en dissimule la charpente du toit dont les entrails sont chargés d'un tas de choses, paniers et glènes de cordes, qui ont pour principale fonction d'accrocher la lumière et de distraire les yeux, afin de dissimuler la grandeur du vaisseau.

À gauche, au premier plan, une immense cheminée dont le manteau porte des cuivres et des faïences, placés là pour le même objet. Au second plan, un escalier dont les quelques marches montent à une porte.

À droite, une porte au premier plan et, au second, une immense fenêtre rectangulaire, dont les nombreux châssis vitrés jettent des floes de lumière sur ses profondes embrasures chargées d'ustensiles de toute sorte.

Au fond, une porte au milieu d'un vitrage qui laisse apercevoir, au delà d'un quai, la Cité et la cathédrale de Paris qui domine ses maisons.

Cet intérieur, très accidenté et très lumineux, porte le cachet pittoresque de tout ce que peint M. J.-B. Lavastre.

Le second décor, peint par MM. Rubé, Chaperon et Jambon, représente le débouché de la place Dauphine sur le Pont-Neuf, en terre-plein, en tournant le dos à la Monnaie. On a presque en face de soi la tour Saint-Jacques, par-dessus les maisons du quai de la Ferraille. Mais ce quai, au commencement du règne de Louis XIII était-il soutenu par des murs aussi réguliers que ceux d'aujourd'hui ? Nous ne le pensons pas si nous consultons les anciennes vues et les anciens plans de Paris.

Et puis, MM. Rubé, Chaperon et Jambon nous semblent avoir introduit quelques combles mansardés un peu trop modérés, parmi les hauts pignons des étroites et pittoresques maisons qui bordent le quai.

À droite, un peu obliquement, s'élèvent les deux pavillons bâtis sous Henri IV, qui existent encore, au débouché de la place Dauphine, bien que très défigurés dans leur architecture primitive qu'il a été facile d'ailleurs de restituer d'après les anciennes estampes. La baraque de Tabarin y est adossée et occupe un bien plus grand espace sur la scène qu'elle ne devait en occuper dans la réalité, car lorsque le public est assis sur les bancs que l'on apporte à l'heure de la représentation

des farces de Mondor et de Tabarin, il serait impossible de circuler sur le Pont-Neuf.

Une statue équestre de Henri IV émerge des palissades qui entourent le piédestal en construction, et ferment le décor vers la gauche avec quelques tentures destinées à enclore le parterre de Tabarin.

La chaussée du Pont-Neuf, sur le bras droit de la Seine, bordée de barraques, s'enfonce obliquement vers la gauche.

Il y a peu de chose à dire des costumes dessinés par M. E. Lacoste, qui sont fort simples; taillés dans des étoffes de laine de tons assez calmes, comme il convient aux personnages populaires qui sont en scène.

Nous avouons ne pas aimer beaucoup cependant le ton orangé des maillots des danseuses du petit divertissement qui coupe si agréablement le second acte.

A. D.

Une lettre de M. Gérôme

Le commerce des objets d'art, tableaux, sculptures et curiosités subit en ce moment une grande crise à Paris. Une des principales causes de cette sorte de krack artistique est l'énorme et subite diminution de l'exportation. Le tableau suivant, dont nous empruntons les chiffres à la statistique établie par le consulat général des Etats-Unis à Paris, en donnera une idée :

Années

1882	Valeur des œuvres exportées	9.693.263 fr.
1883	— — —	6.805.438
1884	— — —	3.474.870

Cette diminution est le résultat de l'application de la taxe extraordinaire dont le Congrès de Washington a frappé les œuvres d'art de provenance étrangère à leur entrée sur le territoire de l'Union. La taxe nouvelle a été mise en vigueur, dès le mois de juillet 1883; de là un commencement de réduction sensible sur les affaires du marché. En 1884, la depression portant sur l'année entière est terrible : elle se chiffre par la somme ronde de six millions. Dans les statistiques américaines, l'année se termine à la fin de septembre; les droits de 30 0/0, prélevés par le fisc, du 1^{er} octobre 1883 au 30 septembre 1884, s'élèvent à 1.042.460 fr.

La situation faite à nos artistes par l'adoption d'un droit aussi exorbitant est nécessairement des plus fâcheuses. Elle a soulevé de vifs mécontentements. Les artistes américains, que la France a accueilli gratuitement dans ses écoles, ont eux-mêmes compris l'ingratitude d'un pareil procédé, et ont adressé au Congrès une protestation dont nous avons parlé.

Nous trouvons aujourd'hui, dans les journaux de New-York, la traduction d'une lettre adressée sur cette question par M. Gérôme à M. Schaus, le grand marchand de tableaux de New-York et le principal agent de ce commerce d'objets d'art qui a pris, de 1874 à 1882, entre l'Amérique et la France, une si prodigieuse extension.

Voici quelques passages de cette lettre :

« Dans l'immense budget des Etats-Unis, l'ap-

port de la taxe sur les tableaux, à l'importation desquels cette mesure presque prohibitive porte un coup fatal, n'est comparable qu'à une goutte d'eau perdue dans l'océan. Certes, un pays si vaste et si riche n'a pas besoin de recourir à de tels moyens pour se procurer quelques méchants dollars.

« Quant à la vente des œuvres des artistes nationaux, elle ne saurait ni perdre ni gagner. De bons tableaux trouveront toujours des acquéreurs; car le goût a fait des progrès marqués en Amérique et l'on y recherche des œuvres qui se distinguent à la fois par le choix du sujet et le mérite de l'exécution. Mais la nationalité de l'artiste importe peu. Si, par contre, il s'agit de mauvaises peintures, les toiles resteront naturellement entre les mains de leurs barbouilleurs. C'est leur lot et c'est justice. Les acheteurs appartiennent ordinairement à la classe riche. Payer un bon tableau selon sa valeur leur paraîtra préférable que d'acquiescer avec moins de dépense une œuvre inférieure.

« La loi n'a donc pas sa raison d'être. Les effets qu'on en attendait sont illusoire.

« Il y a un côté moral de la question dont je voudrais dire quelques mots et qui me paraît digne d'attention. C'est en France et en Allemagne, mais en France plus particulièrement, que les jeunes peintres américains se sont formés. Nous leur avons donné cet enseignement gratuitement. Ils ont été accueillis et traités comme des enfants du pays dans les écoles de l'Etat. Par conséquent, c'est aux étrangers qu'ils sont redevables de ce qu'ils savent. Sans cet enseignement, de l'étranger, y aurait-il un seul sculpteur ou peintre de renom aux Etats-Unis ?

« Est-il juste de traiter aujourd'hui avec sévérité les œuvres de ces éducateurs, et l'espèce d'ostacisme qui les condamne ne se complique-t-il pas d'un peu d'ingratitude? Je connais l'adage : les nations ne se doivent pas de reconnaissance; il n'y a entre elles que des intérêts. Cela peut être vrai. Mais ce n'est pas faire l'éloge d'un pays que de lui attribuer cet égoïsme, et si, d'ailleurs, je déplore particulièrement le cas présent, c'est que les intérêts des deux nations y sont complètement méconnus.

« L'adoption de cette taxe, à la fois ridicule et barbare, a produit une vive émotion dans les ateliers parisiens. Afin d'aviser à ce qu'on pourrait faire, j'ai convoqué une réunion de peintres français et américains, et je dois avouer que l'attitude observée par ces derniers défie toute critique. Ils étaient exactement aussi mécontents que nous, comme ils l'ont prouvé par leur pétition au Congrès. Ils ont dit dans ce document les obligations qu'ils avaient contractées envers nous, qui les admettions à l'Ecole des beaux-arts sur le même pied que nos nationaux, et leur accordions les mêmes privilèges, la même gratuité, avec égale participation aux récompenses et aux avantages des Salons...

« Enfin, rien ne manque à la satisfaction que nous ont procurée ces jeunes gens en cette occasion, et j'éprouve le besoin de le dire bien haut, afin que chacun le sache. Ils ont fait tout ce qui était en leur pouvoir pour engager le Congrès à rejeter cette déplorable mesure, et, s'ils n'ont pas réussi, ce n'a pas été de leur faute. J'en rends

témoignage avec d'autant plus de plaisir qu'un bruit fâcheux s'est répandu à leur sujet. J'avais à cœur de le démentir. Voilà qui est fait.

« Les œuvres d'art entrent en fræobise dans tous les pays de l'Europe, et ce système de non-prohibition a produit partout les meilleurs résultats. C'est ainsi que les diverses écoles de peinture, de sculpture, d'architecture, ont pu librement se développer et prospérer en Allemagne, en France, en Italie, en Belgique et en Espagne. C'est seulement après de pénibles efforts qu'une nation réussit à fonder une école de beaux-arts digne de ce nom. Petit à petit le sentiment du beau la pénètre; son éducation se forme; c'est l'œuvre des peintures, des sculptures, de tous les objets d'art réellement bons et beaux disséminés au milieu d'elle. Pour l'Amérique il y a quelque chose de mieux qu'une loi prohibitive : ce serait une mesure qui encouragerait au contraire l'importation des tableaux, des statues, et permettrait aux particuliers de former des galeries, aux villes de créer des musées.

« Ou dira quelque jour : — « C'est à la fin du « xix^e siècle, en pleine civilisation, que surgit l'idée grotesque d'une assimilation des productions de l'esprit aux sardines à l'huile et aux jambons fumés. Dans tout l'univers, les œuvres d'art étaient affranchies de tout droit. Un seul pays les écarta d'une taxe énorme. Ce pays était la plus jeune, la plus grande et la plus riche des nations. »

« Veuillez recevoir, mon cher monsieur, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

« J.-L. GÉRÔME. »

Nous traduisons cette lettre d'après le texte que nous en donne le *New-York Times* du 18 décembre, un journal qui, à plusieurs reprises, a vivement dénoncé ce qu'il appelle « le scandale de la taxe du 30 0/0 ».

Extrait du *Temps*).

Un projet de tour colossale à Paris

En ce moment, les ingénieurs se préoccupent déjà de la nouvelle Exposition qui doit s'ouvrir en 1889; cette fois encore, nous constatons le besoin de donner à une fête de l'industrie des proportions nouvelles, plus extraordinaires; on veut du grandiose; tout ce qui a été fait jusqu'ici semble petit. Il faut que l'industrie atteigne les dernières limites de ce que permet la résistance des matériaux qu'elle emploie. Parmi les nombreux projets qui sont nées sous l'empire de cette préoccupation, nous en signalerons un, qui se recommande du nom de M. Eissel, dont les beaux travaux d'art en fer ont été l'objet d'une universelle admiration. M. Eissel a fait étudier le projet d'une tour monumentale de 300 mètres par MM. Nonguier et Kœchlin, ingénieurs de sa maison, et par M. Sauvestre, architecte. Il propose d'élever cette tour comme une annexe de l'Exposition, annexe qui, bien entendu, survivrait et demeurerait debout comme un souvenir éternel d'une grande fête nationale. M. Max de Nansouty a, dans le *Génie civil*, donné une planche qui

montre les détails de cette tour projetée. Il l'a placée à côté de Notre-Dame de Paris et de l'Arc-de-Triomphe, choisis comme point de comparaison.

Se figure-t-on cette tour de fer de 300 mètres dominant Paris? Le Panthéon n'a que 79 mètres de hauteur, Saint-Pierre de Rome a 132 mètres, la cathédrale de Strasbourg a 142 mètres, la cathédrale de Cologne a 159 mètres. D'un seul coup, l'imagination de l'ingénieur a presque doublé la hauteur de la cathédrale de Cologne. Avec de la pierre on ne peut dépasser la hauteur de ce dernier monument, mais avec le fer on peut se dire : *Quo non ascendam?*

Les détails du projet de M. Eissel sont fort intéressants au point de vue de l'art de l'ingénieur; car, comme dit M. de Nansouty, « il n'y a pas de difficultés bien sérieuses à atteindre des hauteurs de 80 et même de 100 mètres; mais la question est autre avec la hauteur projetée de 300 mètres ».

Il ne s'agit pas ici d'une tour au sens ordinaire de ce mot, mais d'une construction pyramidale, qui de loin a la forme d'un fer de lance, ou, si l'on veut, d'une flèche très aiguë.

Comment propose-t-on de décorer cette espèce de haute pyramide à arêtes légèrement courbes? A la partie inférieure, la plus massive, sur chaque face, on dispose un immense arc circulaire de 70 mètres d'ouverture. C'est cet arc, dont la hauteur à la clef dépasse celle des tours Notre-Dame, qui, étant le plus en vue, deviendrait l'objet principal de la décoration.

Le monument, appuyé sur ses quatre arcs gigantesques et sur quatre pieds énormes, porterait une coupole vitrée, d'où l'on apercevrait un panorama de 120 kilomètres d'étendue. Ce serait là le premier étage de l'édifice. Au-dessus, la pyramide s'élèverait en se rétrécissant de plus en plus; elle serait en quelque sorte subdivisée en trois étages, aussi élevés les uns que les autres jusqu'à une sorte de lanterne terminale au sommet.

Pour arriver de la base au pavillon du premier étage, c'est-à-dire à la hauteur des tours Notre-Dame, on aurait ou de grands ascenseurs disposés dans l'intérieur des montants, ou de petits chemins de fer funiculaires. Il est probable que peu de personnes seront tentées d'aller au delà et de monter jusqu'à deux cents ou trois cents mètres. Cette station élevée pourra servir à des observations astronomiques et météorologiques; elle pourra aussi servir de phare; ce serait certes un beau et curieux spectacle que de voir une puissante lumière électrique rayonner de cette hauteur sur la capitale.

Il faut croire cependant que ces gigantesques conceptions sont, si l'on nous permet le mot, dans l'air; car, en même temps que le projet Eissel, nous trouvons dans le *Génie civil* un projet de M. Bourdais, architecte du palais du Trocadéro, qui, lui aussi, propose d'élever une tour de trois cents mètres de hauteur; seulement il y associe la maçonnerie au métal.

Théoriquement, et en ne tenant compte que de la condition fixée par l'écrasement des matériaux, en se limitant même au vingtième de la charge qui produit l'écrasement, on arrive à des chiffres qui dépassent bien 300 mètres, si l'on veut employer du porphyre, du fer, du granit et autres matériaux très durs. Dans le projet de M. Bourdais, on associe des matériaux de nature diverse

et le noyau de maçonnerie aurait une ossature métallique extérieure d'un aspect décoratif, en tôle et en cuivre repoussé, construite d'après les méthodes qui ont été employées pour la statue colossale de M. Bartholdi. La tour projetée par M. Bourdais se composerait d'un premier soubassement de 66 mètres de hauteur, c'est-à-dire précisément de la hauteur des tours Notre-Dame. Cet édifice pourrait servir, pendant l'Exposition de 1889, et, à la suite, de palais permanent des sciences appliquées, et de l'électricité notamment; une vaste usine de force motrice serait, à cet effet, disposée dans le sous-sol, actionnant des machines motrices et des générateurs d'électricité.

Au-dessus du soubassement commencerait la tour proprement dite, comprenant, avec un diamètre extérieur moyen de 28 mètres, cinq étages terminés par un chapiteau colossal. Les étages successifs, de 33 mètres de hauteur, ajourés afin de diminuer l'impression de lourdeur apparente dans toute la limite du possible, se diviseraient eux-mêmes en trois parties, l'une de 20 mètres formée de colonnettes élégantes, puis un attique de 9 mètres servant surtout à entretoiser les sommets des colonnes et à les rendre solidaires pour empêcher le déversement, et enfin une dernière partie de 6 mètres de hauteur, sorte de bague de la grande colonne, percée à jour de larges oculi.

Le chapiteau final, de 20 mètres de hauteur, comprendrait 16 figures de 8 mètres ornant la corbeille du chapiteau. Des ascenseurs multiples, établis dans le noyau central en maçonnerie de 18 mètres de diamètre, donneraient accès aux différents étages et au sommet de la tour.

M. Bourdais projette d'établir à la base de sa puissante colonne une sorte d'immense usine électrique, surtout en vue de l'éclairage de la région environnante. Le problème à résoudre consiste à utiliser convenablement une lumière placée à une très grande hauteur et à ne pas produire des zones d'ombre trop fortes. Pour cela, il emploie des miroirs paraboliques embriqués les uns sur les autres et constituant une série de réflecteurs. Il peut y avoir là une idée juste; elle est tout à fait indépendante d'ailleurs du projet dont nous parlons actuellement et peut s'appliquer à toute espèce de foyer puissant.

Société nationale des Antiquaires de France

(Séance du 24 décembre 1884).

M. Palustre fait connaître un monument funéraire de la famille d'Alesso, retrouvé au château d'Aissé (Indre-et-Loire).

Il communique ensuite les photographies de remarquables objets d'orfèvrerie ancienne faisant partie du trésor de la cathédrale de Trèves.

M. Courajod lit un mémoire intitulé : *Germain Pilon et les monuments de la chapelle de Birague, à Sainte-Catherine du Val-des-Ecoliers*, dans lequel il démontre, à l'aide de gravures et de dessins anciens, que deux écussons de marbre blanc, d'un goût charmant et d'une très belle exécution,

entrés récemment au Louvre, proviennent du célèbre tombeau de Valentine Balbiani, femme du chancelier de Birague.

M. Héron de Villefosse annonce à la Compagnie que le R. P. Camille de la Croix vient de commencer des fouilles à Antigny (Vienne), dans un ancien cimetière mérovingien, et que ces fouilles, qui promettent d'être très fructueuses, ont donné déjà des résultats importants. Il présente l'estampage d'une inscription romaine qui avait été employée pour faire un sarcophage et qui renferme des noms gaulois intéressants.

NÉCROLOGIE

Nous avons à annoncer la mort de M. **Léon Lacabane**, ancien directeur de l'Ecole des chartes, officier de la Légion d'honneur. Né à Fons (Lot) le 21 novembre 1798, M. Lacabane fut admis à l'Ecole des chartes lors de sa fondation, en 1821. Il fut successivement conservateur-adjoint du département des manuscrits à la Bibliothèque nationale, professeur, puis directeur de l'Ecole des chartes jusqu'en 1871. Il était membre de la Société des Antiquaires de France depuis 1841.

M. **Jules de Vignon**, peintre d'histoire et portraitiste, professeur de dessin de la ville de Paris, est décédé avant-hier, emporté en trois jours par une angine de poitrine.

Né à Belfort, en 1816, M. de Vignon était élève du regretté Léon Coignet. D'puis bien des années il exposait au Salon. Médaillé en 1857 et 1861, il était hors concours.

BIBLIOGRAPHIE

Les Études sur les monuments primitifs de la peinture chrétienne, par M. Louis Lefort, qui paraissent à la librairie Plou, contiennent une description de toutes les fresques, classées par ordre d'ancienneté, qui existent encore dans les catacombes de Rome et de Naples; ce travail prend la peinture à ses débuts, vers la fin du 1^{er} ou le commencement du 2^e siècle, et il suit ses nombreuses productions, en fixant leur date, pendant les siècles de persécution et au delà; absolument nouveau, il comble une lacune considérable dans l'histoire de l'art.

Le Tour du Monde, 1254^e livraison. — Voyage chez les Benadirs, les Gomalis et les Bayouns, par M. G. Révoil — 1882-1883. — Texte et dessins inédits. — Dix gravures de Riou, Y. Pranishnikoff, E. Ronjat et Taylor.

Journal de la Jeunesse. — 633^e livraison. — Texte par J. Girardin, Henri Jacottet, Audré Gérard et Maurice Daubin. — Dessins : Tofani, Ronjat, H. Clerget, Jeannot et Mesnet.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Athenion. — 27 décembre. Exploration en Asie Mineure, par W. M. Ramsay. Nouvelles d'Athènes, par J. Hirst. — 3 janvier. L'Exposition de Grosvenor (1^{er} article). Notes d'Athènes, par J. Hirst. — 10 janvier. Royal Academy : Exposition d'hiver (1^{er} article). Les Musées d'art (dernier article).

Academy. — 27 décembre. La Presse artistique, par W. M. Coway. — 3 janvier. Les *Manuscrits et la Miniature*, par Lecoy de la Marche (compte rendu par John Bradley). — 10 janvier. 16^{me} exposition d'œuvres d'anciens maîtres à la Royal Academy, 1^{er} article : les écoles italiennes, par W. Conway. Gainsborough à l'exposition de Grosvenor, par Cosmo Monkhouse.

CHRONIQUE MUSICALE

Judi, M^{me} C. Montigny-Rémaury, MM. Marsiek et Delsart inauguraient, à la salle Erard, ses séances de *Musique de chambre*, qui doivent continuer pendant tout l'hiver.

Il serait impossible d'imaginer une réunion d'artistes mieux faits pour s'entendre et plus dignes d'interpréter la musique des maîtres. Chacun d'eux est virtuose accompli et, de plus, rompu de longue date au style qui convient aux œuvres classiques.

Le public, très nombreux malgré les entraves apportées à la circulation par la neige accumulée dans les rues, a fait aux artistes et aux œuvres exécutées l'accueil le plus chaleureux. C'est d'un bon augure pour l'avenir de ces concerts : ils seront d'autant plus suivis que les prix d'entrée sont extrêmement modestes. On a voulu faire pour la musique de chambre ce qui a si bien réussi aux concerts populaires de musique symphonique. L'essai ne peut manquer de réussir, car il va combler une lacune; tout le monde pourra désormais connaître les chefs d'œuvre de l'art réservés jusqu'à ce jour à quelques privilégiés.

Le Théâtre-Italien a cessé ses représentations au moment même où le *Chevalier Jean*, de MM. Louis Gallet et Edouard Blau, musique de M. Victorin Jolcières, allait être joué.

M. Jolcières est venu demander à M. Carvalho si l'Opéra-Comique ne pourrait pas continuer ce qui avait été commencé au Théâtre-Italien.

M. Carvalho s'est mis à la disposition de M. Jolcières. Les répétitions vont commencer immédiatement, et la représentation du *Chevalier Jean*

à la salle Favart aura lieu entre *Diana* et *Cléopâtre*.

M^{me} Adler-Devriès va faire sa rentrée à l'Opéra dans le rôle de Marguerite de *Faust*.

A. DE L.

CONCERTS DU DIMANCHE

18 janvier

Conservatoire. — Symphonie en *la* (Beethoven); Chœur de *Paulus* (Mendelssohn); Airs de ballet d'*Iphigénie en Aulide* (Gluck); Psaume (chœur) (Marcello); 32^e symphonie en *mi bémol* (Haydn).

Château-d'Eau. — La *Damnation de Faust* (Berlioz), avec M^{me} Brunet-Lafleur, MM. Van-Dyck et Luckx.

Châtelet. — Ouverture du *Roi Lear* (Berlioz); le *Déluge* (C. Saint-Saëns); *Roma* (G. Bizet); concerto pour violon (Max Bruch); sérénade pour instruments à cordes (Beethoven).

Cirque d'hiver. — Fragments de *l'Arlésienne* (Bizet); concerto en *sol* mineur pour piano et orchestre (Mendelssohn); introduction et air de *Diane* (B. Godard), chantés par M^{lle} Morel; fragments de ballet et divertissement macabre (J. Bordier); *Nocelette*; *En course* (Fournier); ouverture de *Michel Cervantès* (Pénavaire).

TABLEAUX MODERNES ET ANCIENS

Dépendant en partie de la
Collection de feu M. J. KIECHLIN
de Munster (Alsace)

Œuvres importantes de

TROYON, DIAZ, J. DUPRÉ, VAN DEN VELDE,
WEENIX

Et autres de

Boudin, Brown, Chaigneau, Haquette, Innocenti, Laurens, Lépine, T. Robert-Fleury, Th. Rousseau, Breughel, V. Bloom, de Marne, de Roy, Droogsloot, Fyt, H. Robert, Mommers, Salvator Rosa, Tannay, etc.

VENTE HOTEL DROUOT, salle n^o 8

Le Lundi 26 janvier 1885, à 3 h.

Commis.-pris.	Expert
M ^o P. CHEVALLIER,	M. E. FÉRAL, peintre
10, r. Gr.-Batière	54, Fg.-Montmartre

Expositions : particulière, samedi 24 janvier; publique, dimanche 25, de 1 à 5 h.

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE
Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS À L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIERES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL - ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,

Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,

Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1^o Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70; 2^o Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

ALBUM RELIÉ DE VINGT EAUX-FORTES DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*

Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 fr.; *franco* en province, 20 francs

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième série. — Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine, format 1/4 aigle, et contenues dans un portefeuille.

Prix : 100 fr. — Pour les abonnés : 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts*, les Albums seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART, A PARIS

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr

AVIS A MM. LES ABONNÉS

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3^e série, 1869-1880 compris) sera mise en vente dans le courant de cette semaine.

Cette table a été tirée à petit nombre.

On souscrit, dès à présent.

Prix : 15 francs.

Le port en sus pour la province et l'étranger

L'abonnement à l'année entière 1885 donne droit, à titre de prime, à un exemplaire des ouvrages édités par la Gazette. Ces ouvrages seront délivrés, sur demande, à des prix réduits indiqués à la dernière page de ce numéro.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITION DES ŒUVRES D'EVA GONZALÈS

Il y a bientôt deux ans, Eva Gonzalès mourait, dans tout l'éclat de sa jeunesse et de sa beauté. Elle n'avait que 34 ans ! Elle mourait, par accident, six jours à peine après son maître, Edouard Manet, et les amis, sur les deux cercueils si inopinément fermés, eurent la douleur de mêler leurs larmes et de confondre leurs regrets. Son père, M. Emmanuel

Gonzalès, et son mari, M. Henri Guérard, l'un des graveurs les plus distingués de notre temps et notre collaborateur assidu, viennent, avec un soin pieux, d'organiser une exposition de son œuvre de peintre, dans les salons de la *Vie Moderne*, place Saint-Georges.

La première impression que l'on ressent en voyant les 88 morceaux exposés, est celle de la parfaite sincérité qui a présidé à leur production. Il n'y a ici aucune apparence de virtuosité : l'artiste n'a jamais cherché à éblouir par des moyens factices. Elle a certes peint pour rendre, de la manière la plus simple et la plus naturelle, ce qu'elle voyait et, avant tout, de façon à se plaire à elle-même. Les sujets qui l'ont de préférence attirée sont les scènes de son intérieur, et ses modèles ont été les personnes qui vivaient autour d'elle. C'est donc un monde ayant le calme et la tranquillité des gens de vie paisible qui nous apparaît sur ses toiles.

Eva Gonzalès avait, s'il est permis de le dire d'une femme morte si jeune, longuement pratiqué son art. Après avoir reçu les leçons de plusieurs artistes et surtout de Chaplin, elle avait enfin été attirée par Edouard Manet, un ami de sa famille. Une fois sous sa direction, elle subit son empire d'une manière décisive. Par là son œuvre, déjà si attachante, prend un intérêt tout spécial, car Manet, qui a influencé de près ou de loin tant d'artistes, qui a donné l'impulsion au groupe des impressionnistes, n'a jamais eu qu'elle d'élève direct. Du reste, la manière de son maître est partout visible. Il n'y a point pastiche ou copie, mais influence inconsciente subie et adaptation spontanée. Ce qui, dans Manet, était mordant, mâle, emporté, s'est chez elle adouci et a changé de sexe. De là une délicatesse et une grâce féminines, qui font que, dans le mouvement dont Manet a été le promoteur, ce qui est sorti du pinceau d'Eva Gonzalès conservera une place à part et durable.

Les œuvres exposées se divisent en pastels et en tableaux à l'huile. On peut dire que le

pastel est essentiellement chose française. Il y a comme une tradition au milieu de nous, qui enseigne à en tirer des œuvres larges, sans sécheresse ou mièvrerie. Cette tradition, Eva Gonzalès l'a connue et ses œuvres contribueront à la perpétuer : ses portraits au pastel sont des meilleurs. Pour n'en citer qu'un, le n° 16 du catalogue, nous représente, sous le titre de la *Plante favorite*, une jeune femme qui arrose une fleur. L'ensemble se tient dans un gris violet d'une grande harmonie ; l'exécution est excellente. Le modèle est plein de vie, de sensibilité, de réserve, et tel que chacun voudrait avoir l'image de sa femme, de sa fille ou de sa sœur. Les tableaux à l'huile sont peints d'une touche sobre, dans cette gamme de tons clairs, débarrassée des ombres noires et opaques, dont Manet a été l'initiateur.

Il se dégage un charme intime et pénétrant de l'ensemble des œuvres d'Eva Gonzalès. Et à la douleur de sa mort, que ravive son souvenir évoqué, s'ajoute le regret d'être privé de tout ce que, vivante, elle eût encore pu produire.

THÉODORE DURET.

L'exposition annuelle de peinture et de sculpture du cercle de l'**Union artistique**, sera ouverte place Vendôme, 18, le 2 février prochain. Elle durera jusqu'au 9 mars, tous les jours sauf le dimanche 22 février.

L'exposition annuelle de peinture et de sculpture du **Cercle artistique** et littéraire sera ouverte 7, rue Volney, du mardi 27 janvier au 4 février. La journée du lundi 26 est particulièrement réservée à la Presse.

La Société des Amis des Arts de **Pau** vient d'ouvrir son exposition annuelle. En dehors des ouvrages d'artistes de la région qui sont nombreux, on remarque plusieurs toiles signées de noms bien connus des amateurs parisiens : Louise Abbéma, Santiago Arcos, Barrias, James Bertrand, Carrier-Belleuse, Karl Daubigny, Etcheto, Flameng, Gaston Gélibert, Glaize, Camille Bellanger, Lefèvre, Muraton, Olivier de Penne, Rollé, baronne Nathaniel de Rothschild, Joseph Frappa, Yon, Veyrassat, etc.

NOUVELLES

M. Francisque Sarcey annonce dans le *XIX^e Siècle*, que les amis de M. Edmond About se proposent d'élever un monument sur sa tombe. Après avoir fait appel aux artistes que M. Edmond About, dit-il, « a loués avec son ordinaire sûreté de jugement et sa bonne grâce accoutumée », M. Sarcey ajoute que, dès à présent, les souscriptions seront reçues aux bureaux du *XIX^e Siècle*.

La distribution des prix aux élèves de l'école professionnelle de dessin et de modelage de la rue du Temple a eu lieu rue de Lancry, à l'hôtel des Chambres syndicales.

Cette école, créée il y a dix ans par M. Ninet, avec l'aide de la Chambre syndicale de la bijouterie imitation, est la première école professionnelle gratuite qui se soit fondée à Paris.

L'enseignement de l'école comprend douze parties se rattachant toutes à la bijouterie : la gravure, la ciselure, l'incrustation d'or et d'argent dans la poudre d'écaillé durcie, la nacre sculptée, la lunetterie ciselée, les plaques gravées, émaillées et champléevées, le petit bronze fantaisie, les outils à décorer, les galeries pour bijoux et enfin la guilloché et les matrices poinçons d'acier pouvant servir de modèles.

Les travaux exécutés au concours par les élèves étaient exposés rue de Lancry, et les personnes qui assistaient à la distribution des récompenses ont pu se rendre compte des résultats obtenus.

M. Reid, dans l'*Athenæum*, avance que le dessin récemment acheté par le South Kensington, et dont il a été question dans nos correspondances d'Angleterre, n'est pas de Van Blarenbergh, comme on l'a cru, mais de M. Moreau le jeune, qui a produit d'autres œuvres semblables. M. Reid rappelle que Moreau le jeune a dessiné et gravé des sujets historiques assez importants, entre autres les illustrations du Couronnement de Louis XVI à Reims et des fêtes de la naissance du Dauphin ; dans celui qui nous occupe, la figure de jeune femme assise dans une chaise à porteur ressemble à Marie-Antoinette ; le jeune homme serait le Dauphin, et le château vu dans le lointain celui de Fontainebleau, mais il n'est pas possible de l'affirmer.

L'ART AU THÉÂTRE

Denise

Un seul décor et pas de toilettes !

Il faut être M. Alexandre Dumas et la Comédie-Française pour se permettre cette sobriété au milieu du luxe extravagant de mise en scène et de costumes auquel se livrent aujourd'hui les théâtres de genre, même pour les pièces les moins assurées du succès. Ils en sont les victimes lorsque celles-ci ne réussissent pas. Mais les habitudes sont ainsi posées qu'il a fallu un auteur que le succès suit partout, et l'administrateur d'un théâtre qui a fait ses preuves et auquel on reproche d'aimer à les faire, pour réagir contre les extravagances à la mode.

Le décor dans lequel se passent les quatre actes de *Denise*, entre le déjeuner et le dîner d'un dimanche d'automne, ce qui est plus strictement conforme aux prétendues règles d'Aristote que la plus sévère des tragédies classiques, est un salon de campagne large-

ment ouvert sur une serre. En avant des vitrages du fond s'enlève en vigueur la raquette d'un immense latanier au milieu d'un massif de fleurs.

La plante est d'une telle justesse de dessin et de couleur qu'il nous a fallu longtemps nous assurer, à l'aide de la lorgnette, de son immobilité absolue, pour nous convaincre qu'elle n'est que peinte. M. DuVigneau auteur du décor, a fait là un vrai trompe-l'œil. Les murs du salon sont gris au-dessus de hauts lambris en boiseries d'un ton chaud denoyer, dans le style de la Renaissance. Des écussons qui pourraient être d'un style plus châtié surmontent la boiserie en empiétant sur le fond gris du mur.

Une grande cheminée de marbre rouge sans tablette, comme on les faisait à la fin du XVII^e siècle, garnit le premier plan à droite, sous un portrait de famille. Ces portraits, d'ordinaire brossés à la diable, ne valent guère. Celui-ci, que M. J. Mazerolle a exécuté dans le style des portraitistes du XVII^e siècle, semble un Largillière par l'arrangement et par la couleur. C'est un vrai portrait de famille.

Les meubles sont moins sévères que la pièce : ils sont sans bois apparent, suivant l'absurde mode d'aujourd'hui, et amplement garnis d'étoffes brochées et de peluches, celle-ci semblant faire le dessous de celles-là. Ils sont diversifiés de forme et distribués comme au hasard dans la pièce, pour la commodité de la vie de chaque jour.

Des draperies garnissent même le dessus du piano qui fait pendant à la cheminée.

On n'en met pas encore aux pelles ni aux pincettes, mais on y arrivera.

Les vêtements, car il n'y a point de costumes, sont fort simples. Nous ne parlons pas des hommes, qui portent la jaquette ou la redingote, mais les femmes sont vêtues d'étoffes unies, sans broderies d'aucune sorte et de couleurs très calmes, ainsi qu'il convient à la vie de campagne en automne.

A. D.

Les constructions de l'Exposition universelle

La sous-commission désignée pour préparer l'avant-projet des constructions nécessaires pour l'Exposition de 1889 a tenu dernièrement sa première séance au ministère du commerce. Elle se compose de M. Antonin Proust, président; de MM. Bihaut, Cendré, Alphand, Tisserand, Lax, Dietz-Monnin, Muzet, Poullain, Kœmpfen et de général Ferron.

M. Antonin Proust a demandé d'abord à la sous-commission de décider que l'Exposition aurait l'une de ses entrées aux Champs-Élysées, au palais de l'Industrie, que le palais de l'Industrie serait aménagé pour recevoir le congrès qu'il est utile d'instituer pour la date de 1889. Les conditions du commerce et de l'industrie ont, en effet,

subi de telles transformations au cours de ce siècle qu'il y a un véritable et universel intérêt à donner à la discussion de toutes les questions qui intéressent le travail le plus grand développement. Le palais de l'Industrie serait disposé de telle sorte que l'on y pût trouver tout le confortable nécessaire pour les réunions qui y seraient organisées.

La sous-commission a adopté ce projet, sur lequel le président, sans entrer dans tous les détails de l'organisation, a fourni d'intéressants renseignements.

La sous-commission a ensuite décidé que les constructions emprunteraient une partie du Cours-la-Reine, que la Seine serait franchie à la hauteur du pont des Invalides à l'aide d'un pont couvert, que l'on gagnerait et que l'on occuperait la plus grande partie de l'esplanade des Invalides et tout le quai doublé jusqu'au Champ-de-Mars à l'aide d'un appentement établi sur la berge; que le Cours-la-Reine et l'esplanade des Invalides seraient réservés à l'exposition des colonies; que 70.000 mètres sur le quai seraient attribués à l'agriculture, et que le jardin du Trocadéro recevrait, à côté de constructions d'ordres différents, l'exposition d'horticulture. Au Champ-de-Mars, le square établi par la Ville de Paris sera respecté dans sa forme, ce qui laisse dans toute l'étendue du Champ-de-Mars une surface de 350.000 mètres.

Où seront disposés les édifices permanents sur cette surface? Quelle sera dans toute l'étendue du Champ-de-Mars, le nombre de mètres couverts, soit à titre provisoire, soit à titre permanent? C'est sur ce point que s'est particulièrement engagée la discussion.

Quoi qu'il advienne, le président a insisté sur ce point que le Champ-de-Mars ne devait être, au lendemain de l'Exposition, aliéné dans aucune de ses parties au profit de constructions particulières; qu'il y avait un intérêt évident à y laisser de chaque côté, en ménageant la perspective de l'Ecole militaire, des édifices permanents au milieu d'un parc continuant le parc du Trocadéro et qu'on ne pouvait, sous aucun prétexte priver Paris de cet admirable emplacement, qui peut servir ultérieurement, soit à des expositions universelles, soit à des expositions partielles.

La commission s'est ajournée au samedi suivant pour décider de cette question des constructions à élever dans le Champ-de-Mars.

Voici quelques détails sur les dispositions adoptées dans sa dernière séance par la sous-commission des constructions de l'Exposition de 1889.

Deux palais, placés à l'entrée du Champ-de-Mars, immédiatement après le square de la ville de Paris, le premier destiné aux arts et placé du côté de l'avenue de La Bourdonnaye, le second destiné aux sciences du côté de l'avenue Suffren; ces deux fractions du palais du travail, reliées entre elles, par une galerie ménagée au-dessous de la balustrade actuelle du square du Champ-de-Mars. Chacun de ces palais couvrira une superficie de 34.000 mètres. Ces deux palais seront mis en communication avec les constructions provisoires destinées à l'Exposition et qui couvriront une surface de 225.000 mètres. Au milieu de ces constructions provisoires, dans l'axe de l'Ecole militaire, est réservée une avenue de 60 mètres de largeur.

Un village japonais en Europe

Une exposition intéressante vient de s'ouvrir à Londres, dans Albert Gate, tout près de l'ambassade de France. C'est un village japonais, peuplé d'ouvriers japonais qui travaillent, sous les yeux du public, aux arts et métiers de leur pays. Il y a un restaurant, une maison de thé, un temple bouddhiste, un théâtre. La porte franchie le visiteur peut se croire, pour une heure ou deux, transporté dans un faubourg de Yeddo, ou dans une des petites villes que traverse la grande voie fameuse, le Tokaido. Les voyageurs contaient jadis qu'au jour de l'an japonais, à Tokio et ailleurs, on montrait dans des baraques de foire, comme curiosité rare, un Européen mangeant à la fourchette. Les cockneys sont mieux partagés : ils peuvent maintenant, pour un shilling ou une demi-couronne, voir des Japonais de toute condition et de tout âge non seulement manger avec deux baguettes, mais imprimer des étoffes, peindre des éventails ou des écrans, tresser des paniers, ajuster des parasols et des lanternes, décorer des porcelaines, travailler le bronze, le bois, la laque et l'ivoire, jouer la comédie, faire de la gymnastique et de l'escrime, lutter à main plate ou jouer aux échecs. L'impresario de cette curieuse exhibition ne compte vraisemblablement pas s'en tenir au public de Londres. Il est probable que nous aurons bientôt le plaisir de la voir à Paris.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS

16 janvier

Commissions de prix. — L'Académie s'est occupée de la nomination des commissaires des divers concours. Au lieu de les désigner, comme précédemment, par la voie du scrutin, elle procède d'une manière plus rapide. Le bureau propose les noms, la compagnie adopte. C'est ainsi que MM. Delisle, Jourdain, Hauréau, Meyer ont été nommés commissaires pour le prix du budget (instruction des femmes au moyen âge) ; MM. Ch. Robert, de Vogüé, Perrot, Schlumberger, commissaires pour le prix de numismatique, dit Allier de Hauteroche ; MM. Heuzey, Perrot, Bréal, V. Duruy, commissaires pour le prix Bordin (art étrusque) ; MM. Egger, L. Renier, de Rozières, Duruy, commissaires pour le prix dont le programme est une étude des institutions municipales de l'empire romain ; MM. Renan, Derenbourg, Barbier de Meynard, Schefer, commissaires pour le prix Brunet (traductions arabes et grecques) ; MM. Maury, Pavet de Courteille, d'Hervey-de-Saint-Denys, Oppert, commissaires pour le prix Stanislas Julien (ouvrage relatif à l'extrême Orient) ; MM. Delisle, Luce, d'Arbois de Jubainville, Meyer, commissaires pour le prix Lagrange (poésie française au moyen âge).

Un ouvrage d'ancienne orfèvrerie française. — Il s'agit d'une croix à double traverse, ornée de

pierres précieuses, d'une pierre gravée, de perles et filigranée. Elle a certainement servi de reliquaire et devait renfermer du bois de la vraie croix. La pièce qui la termine indique qu'elle pouvait être fixée à une lampe, afin, sans doute, d'être portée processionnellement dans certaines fêtes. Elle appartient présentement à l'église de Gorre, paroisse de l'ancienne province du Limousin. M. Robert de Lasteyrie, dans un intéressant mémoire communiqué à l'Académie, recherche l'origine de cet objet.

Il constate d'abord combien sont nombreux, en dépit des bouleversements, des révolutions, des guerres, des déprédations de toute sorte, les restes de l'ancienne orfèvrerie de Limoges aux environs de cette ville. Cela suppose une abondance de production considérable, des ateliers remplis d'artistes et d'ouvriers. L'abbé Texier s'est occupé, il y a trente ans, de relever l'existence de ces beaux restes d'une florissante industrie d'art. Depuis lors il n'en a plus été question. Il n'est pas inutile de signaler aux antiquaires les richesses qui gisent ignorées dans beaucoup d'églises de la Haute-Vienne, de la Creuse et de la Corrèze.

La belle croix de Gorre provient de l'abbaye de Grandmont, dont le trésor fut dispersé en 1790. Hélas ! nous possédons un inventaire détaillé de ce trésor, et la croix à double traverse dont il s'agit y est décrite d'une façon qui ne laisse aucune place au doute. Plusieurs autres documents de l'abbaye nous permettent de suivre l'histoire de cette croix jusqu'aux dernières années du x^e siècle, jusqu'en 1495.

S'il fallait en croire le plus grand nombre des archéologues, notamment Didron, Labarte, Barbier de Montaud, la double traverse est toujours dans une croix l'indice d'une origine orientale. C'est un principe qui a été parfois poussé jusque dans le voisinage de l'absurde ; par exemple, lorsque sur une croix à double traverse on trouvait un travail évidemment occidental, on supposait que la pièce, rapportée de Constantinople, avait été ornée par des artistes italiens ou français.

Tel n'est pas l'avis de M. R. de Lasteyrie ; il admet qu'après les croisades nos artistes ont pu s'inspirer des ouvrages byzantins qu'ils avaient sous les yeux et reproduire la forme de la croix à double traverse. Quant à la présence des filigranes sur la croix de Gorre, elle ne prouve nullement l'origine byzantine de la pièce ; nos artistes, au x^e, au xiv^e, au x^e siècle, ont certainement pratiqué ce mode d'ornementation.

Dès lors il devient vraisemblable que la croix reliquaire de Gorre, anciennement placée dans le trésor de l'abbaye de Grandmont, provient d'un atelier artistique de la contrée ; et cela nous amène à en faire honneur à l'orfèvrerie de Limoges du x^e ou du x^e siècle.

Sur cette croix une pierre gravée est enchâssée ; l'artiste y a représenté un cavalier combattant contre deux lions : dans sa main gauche il tient un arc, dans sa droite une épée courte. Le travail est barbare ; on y reconnaît l'art persan de l'époque des Sassanides. La pierre a dû être rapportée d'Orient au temps des croisades et confiée à l'orfèvre limousin qui en a orné la croix de Gorre.

— M. Perrot a reçu des nouvelles de M. Maspero ; notre compatriote est à Louqsor ; une grande

partie du temple va être déblayée. On pourra consolider les constructions qui menaçaient ruine. Enfin, M. Maspéro a réussi à déloger les fellahs des maisons qu'ils occupaient dans les cours et sur les murailles du temple. Il augure très favorablement de la campagne qu'il commence.

**Etat comparatif des commandes et achats
faits par les Administrations des
Beaux-Arts depuis 1870.**

Direction de M. Charles Blanc

1870.	Peintures achetées.....	13.800 fr.
	Sculptures achetées.....	6.700
	Gravures achetées.....	7.000
Total.....		27.500 fr.

1871.	Peintures commandées....	423.200 fr.
	Peintures achetées.....	325.160
	Sculptures commandées...	87.200
	Sculptures achetées.....	247.500
	Gravures commandées....	200
	Gravures achetées.....	33.500
Total.....		1.116.760 fr.

1872.	Peintures commandées....	226.000 fr.
	Peintures achetées.....	136.955
	Sculptures commandées...	254.000
	Sculptures achetées.....	58.500
	Gravures achetées.....	27.227
Total.....		1.002.682 fr.

1873.	Peintures commandées....	270.300 fr.
	Peintures achetées.....	293.080
	Sculptures commandées...	257.100
	Sculptures achetées.....	105.600
	Gravures commandées....	47.200
	Gravures achetées.....	26.733
Total.....		999.315 fr.

Direction de M. de Chennevières

1874.	Peintures commandées....	759.200 fr.
	Peintures achetées.....	163.600
	Sculptures commandées...	601.184
	Sculptures achetées.....	28.600
	Gravures commandées....	15.000
Total.....		1.567.684 fr.

1875.	Peintures commandées....	281.000 fr.
	Peintures achetées.....	175.336
	Sculptures commandées...	245.120
	Sculptures achetées.....	29.700
	Gravures commandées....	10.000
Total.....		741.556 fr.

1876.	Peintures commandées....	82.800 fr.
	Peintures achetées.....	161.000
	Sculptures commandées...	177.300
	Sculptures achetées.....	114.878
	Médailles achetées.....	1.500
	Gravures commandées....	10.000
	Gravures achetées.....	4.000
	Subventions.....	22.500
Total.....		603.978 fr.

1877.	Peintures commandées...	184.100 fr.
	Peintures achetées.....	186.152
	Sculptures commandées...	107.700
	Sculptures achetées.....	238.800
	Médailles commandées....	12.000
	Gravures commandées....	19.000
	Gravures achetées.....	23.889

Total..... 771.651 fr.

1878.	Peintures commandées....	91.000 fr.
	Peintures achetées.....	43.500
	Sculptures commandées....	92.300
	Sculptures achetées.....	4.800
	Médailles commandées....	3.000
	Médailles achetées.....	1.500
	Gravures commandées....	20.200
	Subventions.....	5.300

Total..... 242.600 fr.

*Direction de M. Guillaume, du 1^{er} juin 1878
au 1^{er} février 1879*

1879.	Peintures achetées.....	193.450 fr.
	Peintures commandées....	14.000
	Sculptures commandées...	41.800
	Sculptures achetées.....	169.000
	Médailles commandées....	30.000
	Médailles achetées.....	1.500
	Gravures commandées....	9.000
	Gravures achetées.....	3.600
	Subventions.....	4.800

Total..... 446.350 fr.

Sous-secrétariat de M. Turquet

1879.	Peintures commandées....	219.700 fr.
	Peintures achetées.....	223.720
	Sculptures commandées...	344.670
	Sculptures achetées.....	190.000
	Médailles commandées....	30.000
	Gravures commandées....	39.600
	Gravures achetées.....	18.400
	Subventions.....	14.676
	Missions artistiques.....	3.500

Total..... 1.194.566 fr.

1880.	Peintures commandées....	162.000 fr.
	Peintures achetées.....	265.336
	Sculptures commandées...	252.950
	Sculptures achetées.....	140.000
	Médailles commandées....	25.000
	Gravures commandées....	32.100
	Gravures achetées.....	8.350
	Subventions.....	30.280
	Missions artistiques.....	8.529

Total..... 925.445 fr.

1881.	Peintures commandées....	211.600
	Peintures achetées.....	319.261
	Sculptures commandées...	389.000
	Sculptures achetées.....	72.700
	Médailles commandées....	
	Gravures commandées....	72.000
	Gravures achetées.....	10.805
	Subventions.....	129.600
	Missions artistiques.....	8.600

Total..... 1.213.566 fr.

*Ministère des Arts, du 15 novembre 1881
au 26 janvier 1882*

Peintures commandées....	41.600 fr.
Peintures achetées.....	4.500
Sculptures commandées...	78.200
Sculptures achetées.....	11.500
Gravures commandées....	30.000
Total.....	165.800 fr.

*Direction de M. Mantz, du 1^{er} février 1882
au 10 août 1882*

Peintures commandées....	55.200 fr.
Peintures achetées.....	38.100
Sculptures commandées...	281.100
Sculptures achetées.....	3.000
Gravures commandées....	4.200
Gravures achetées.....	3.000
Total....	384.600 fr.

*Sous-secrétariat de M. Legerotte, du 10 août 1882
au 1^{er} mars 1883*

Peintures commandées....	67.300 fr.
Peintures achetées.....	20.450
Sculptures commandées...	129.030
Sculptures achetées.....	13.500
Gravures commandées....	47.509
Gravures achetées.....	13.900
Total.....	291.680 fr.

*Direction de M. Kämpfen, du 1^{er} mars 1883
au 1^{er} mai 1884*

Peintures commandées....	172.100 fr.
Peintures achetées.....	82.850
Sculptures commandées...	526.250
Sculptures achetées.....	30 000
Gravures commandées....	186.000
Gravures achetées.....	7.280
Total.....	1.004.980 fr.

NÉCROLOGIE

Edmond About

Nous ne voulons pas laisser partir sans le saluer une dernière fois le grand écrivain français qui vient de disparaître. Edmond About était, d'ailleurs, un peu des nôtres : les études d'archéologie le captivèrent un instant au début de sa carrière, et ce sont des travaux de critique d'art qui l'ont plus particulièrement occupé dans les derniers temps de sa vie. Le Salon annuel l'intéressait vivement : il aimait à suivre l'évolution de la peinture et de la sculpture françaises, les considérant comme une des gloires les plus sûres de son pays, qu'il aimait tant. Sa plume, que des succès constants avaient rendu paresseuse, reprenait alors l'activité d'autrefois ; emporté par un sujet que tant d'autres trouvent ingrat, il y dépensait sans compter toutes les richesses de son esprit et de son style.

La valeur littéraire des *Salons* d>About doit les sauvegarder de l'oubli ; ils méritent d'être réunis

en volumes, qui viendront, avec les autres parties de son œuvre, grossir le patrimoine des lettres françaises ; on les placera à côté des *Salons* de Théophile Gautier et de Paul de Saint-Victor, et l'on aura ainsi les plus belles pages qui aient été écrites sur l'art ou, pour mieux dire, à propos de l'art.

A. DE L.

Un peintre de talent, M. Victor Leclaire, que la maladie atteignait il y a quelques jours seulement, vient de mourir.

Il avait obtenu une médaille de 3^e classe au Salon de 1879 pour une toile, *Fleurs d'automne*, que l'Etat a acquise et qui se trouve au musée du Luxembourg. Son envoi de 1881 lui valut une médaille de 2^e classe. Au Salon de l'année dernière, il exposait deux tableaux : *Chrysanthèmes* et *Fleurs d'été*.

Peintre fort estimé de ses confrères, il est mort à l'âge de cinquante-quatre ans, lorsque sa réputation commençait à s'étendre dans le public.

Les amis de M. Victor Leclaire organisent, au profit de sa veuve, qui est aveugle et qui reste sans aucune ressource, une vente dont le produit sera affecté au payement de sa pension dans une maison de santé. Ces messieurs font un appel à tous les peintres, pour aider à secourir une grande infortune digne de tout intérêt.

Les œuvres seront reçues à la Société des Ateliers Souty, 17, boulevard Haussmann, du 20 janvier au 10 février.

Nous avons à annoncer la mort de M. le comte de La Béraudière, frappé d'une apoplexie foudroyante dans la nuit de samedi dernier.

M. de La Béraudière habitait, rue de Poitiers, un hôtel qu'il avait décoré avec beaucoup de goût et enrichi de collections précieuses d'objets d'art, de livres et de peintures.

BIBLIOGRAPHIE

Le Tour du Monde, 1253^e livraison. — Voyage chez les Benadirs, les Comalis et les Bayouns, par M. G. Révoil — 1882-1883. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de Riou, Y. Pranishnikoff, E. Ronjat et Taylor.

Journal de la Jeunesse. — 634^e livraison. — Texte par J. Girardin, Hausen Blangsted, André Gérard et Louis Rousselet. — Dessins : Tofani, Jeaniot et Lancelot.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE

25 janvier

—

Conservatoire. — Symphonie en la (Beethoven); Chœur de *Paulus* (Mendelssohn); Fragments d'*Iphigénie en Aulide* (Gluck); Psaume (chœur) (Marcello); 32^e symphonie en mi bémol (Haydn).

Château-d'Eau. — Symphonie pastorale (Beethoven); Concerto pour piano (Grieg), exécuté par M. Diemer; Air de *Samson et Dalila* (Saint-Saëns), chanté par M^{me} Brunet-Lafleur; *Sauge fleurie*, légende (V. d'Indy); Air d'*Orfeo* (Haydn); *Purducesti* (Lolli), chanté par M^{me} Brunet-Lafleur; Fragments symphoniques des *Maîtres chanteurs* (R. Wagner).

Cirque d'hiver. — Symphonie pastorale (Beethoven); Scherzo (Colomer), Andante (Goldmark). Polonaise (Wienawski), pour orchestre et violon solo, exécutés par M. Nicosia; Symphonie fantastique (Berlioz).

Châtelet. — Ouverture de *Benvenuto Cellini* (Berlioz); Intermède (Grandval); Scherzo (Lacombe); *Roma* (G. Bizet); Ouverture de *Tannhäuser* (R. Wagner); *Prière de Rienzi* (R. Wagner); Fragments de la *Walküre* (R. Wagner).

280 TABLEAUX

DES ÉCOLES

Flamande, Hollandaise, Allemande, Française, Anglaise, Italienne et Espagnole

Ouvres de Van Dyck, F. Hals, Hobbema, Holbein, Th. de Keyser, Miéris, Van der Neer, A. Van Ostade, P. Potter, Rembrandt, J. Ruysdael, J. Stein, Teniers, Terburg, A. Van de Velde, Weenix, Wynants.

Boucher, Drouais, Fragonard, Greuze, Lancret, Van Loo, Claude Lorrain, Nattier, Prud'hon, Reynolds.

Alonso Cano, Goya, Guardi, F. Lippi, Pinturichio, Raphaël, Tintoret, etc.

TABLEAUX GOTHIQUES

QUELQUES TABLEAUX MODERNES

VENTE HOTEL DROUOT, salle n° 8
Les Vendredi 30 et Samedi 31 janvier 1885, à 2 h.

Commissaire-priseur :

M^e Paul CHEVALLIER, 10, r. Gr.-Batelière

Expert

M. E. FÉRAL, peintre
54, Fg-Montmartre

Expert

M. B. LASQUIN,
12, r. Laffitte

Exposition, le jeudi 29 janvier, de 1 h. à 5 heures.

BELLES PORCELAINES
DE CHINE

Suite intéressante de pièces de formes

Vases, Vasques, Bouteilles, Gourdes, Brûle-parfums, Plats, Compotiers, Chimères.

Nombreux objets de vitrine,
de Céladons, de la famille verte et de la
famille rose.

Grand vase fond noir et émaux de couleur.

Vente Hôtel Drouot, salle n° 7

Les lundi 26 et mardi 27 janvier, à 2 heures.

M^e **ESCRIBE**, commissaire-priseur,
rue du Hlanovre, 6.M. A. **BLOCHE**, expert,
rue Laffitte, 44.

Exposition, Dimanche 25 janvier, de 1 h. à 5 h.

TABLEAUX MODERNES

PAR

Daubigny, Ch. Jacque, Roybet, Saint-Pierre, Vollon, Ziem, etc.

TABLEAUX ANCIENS

OBJETS DE CURIOSITÉ

Orfèvrerie, grand Vidrecome en ivoire, monté
en vermeil, Faïences, Porcelaines de la
Chine et du Japon, Objets variés.

Le tout appartenant à M. ***

VENTE Hôtel Drouot, salle n° 8

Le Mercredi 28 janvier 1885, à 2 h.

Commissaire-priseur :

M^e Paul CHEVALLIER, 10, rue Gr.-Batelière.

Experts :

Pour les tableaux

M. E. FÉRAL

54, Fg-Montmartre

Pour les objets d'art

M. Ch. MANNHEIM,

7, rue St-Georges

Exposition : le mardi 27 janvier, de 1 à 5 h.

BIBLIOTHÈQUE

de M. le marquis V*** de U***

—

BEAUX LIVRES

Anciens et Modernes

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N. 3.

Les lundi 26, mardi 27 et mercredi 28 janvier,
à 2 heures précises.

Exposition :

Dimanche 25 janvier, de 2 à 5 heures.

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur,
rue Drouot, 27.

M. Ch. PORQUET, libraire, quai Voltaire, 1.
CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE
Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE DE MICHEL - ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1^o Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70; 2^o Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

ALBUM RELIÉ DE VINGT EAUX-FORTES DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*

Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 fr.; *franco* en province, 20 francs

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine, format 1/4 aigle, et contenues dans un portefeuille.

Prix : 100 fr. — Pour les abonnés : 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts*, les **Albums** seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART, A PARIS

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr

AVIS A MM. LES ABONNÉS

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3^e série, 1869-1880 compris) vient de paraître.

Cette table a été tirée à petit nombre.

Prix : 15 francs, l'ex. broché.

Le port en sus pour la province et l'étranger. Pour recevoir le volume franco en province, adresser un mandat de 17 francs à l'administrateur de la Revue.

L'abonnement à l'année entière 1885 donne droit, à titre de prime, à un exemplaire des ouvrages édités par la Gazette. Ces ouvrages seront délivrés, sur demande, à des prix réduits indiqués à la dernière page de ce numéro.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Un groupe d'artistes et de critiques d'art, présidé par M. Proust, s'occupe en ce moment d'organiser une exposition des œuvres du regretté **Bastien-Lepage**. Il est probable que cette exposition se fera en mars dans l'hôtel du prince de Chimay, contigu à l'École des Beaux-Arts.

La Société d'**Aquarellistes français** organise une septième exposition d'aquarelles dans les salons de la rue de Sèze.

Cette exposition s'ouvrira, pour les invités spécialement, lundi prochain, 2 février, de deux heures à six heures, et le soir de huit heures à onze heures.

A l'exposition des œuvres d'**Eugène Delacroix**, qu'on prépare en ce moment à l'école des beaux-arts, succédera, le 1^{er} mai prochain, une nouvelle exposition des **Portraits du siècle**, organisée, comme la précédente, par les soins de la Société philanthropique.

Le comité de l'exposition, dont le président est M. le marquis de Mortemart, fait appel aux collectionneurs en faveur de cette œuvre à la fois artistique et charitable.

Le jury chargé d'examiner les œuvres présentées au concours pour la statue de **Philippe Lebon**, l'inventeur de l'éclairage au gaz, a rendu son jugement et a décerné le prix à M. Pinché, élève de M. Thomas, de l'Institut.

Une somme de dix-neuf mille francs est mise par le comité à la disposition de l'artiste pour l'exécution de la statue qui sera placée en face de l'Hôtel-de-Ville, à Chaumont, pays natal de Philippe Lebon.

Une exposition aura lieu à **Moulins** pendant un mois à partir du 16 mai 1885.

Une souscription publique et un crédit voté par le Conseil municipal fourniront les fonds nécessaires pour que cette exposition artistique ait le plus grand éclat.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Grégoire, rue Regnaudin, 6, à Moulins.

Le succès d'une exposition dépendra en grande partie de la rapidité avec laquelle

produits sont installés dès l'ouverture, le ministre du commerce a, sur la proposition du commissaire-général, M. Robeis-Borghers, chargé un architecte et un ingénieur, MM. Courtois-Suffit et Nieuwenhuyoen, du service des installations de la section française à l'Exposition universelle d'Anvers. La sous-commission, présidée par M. Dietz-Monin, sénateur, vient d'approuver dans leur ensemble les plans présentés. Dans quelques jours, ces projets seront achevés en détail, et les exposants français pourront prendre connaissance des emplacements qui leur ont été réservés.

Il est bon de rappeler qu'en vertu d'un arrêté récent du gouvernement belge, les exposants auteurs d'une découverte ou d'une invention, possesseurs d'une marque de fabrique ou de commerce, peuvent se faire délivrer gratuitement, par le gouverneur de la province d'Anvers, un certificat descriptif de l'objet exposé. Ce certificat assure à celui qui l'obtient, à dater du jour de son admission à l'Exposition jusqu'à la fin du troisième mois qui suivra la clôture, les mêmes droits que ceux conférés par un brevet d'invention ou par un dépôt légal de dessin ou de marque de fabrique. La demande de ce certificat doit être faite au gouverneur de la province d'Anvers, au plus tard dans le premier mois de l'ouverture de l'Exposition. Elle doit être accompagnée d'une description exacte de l'objet à garantir, et, s'il y a lieu, d'un plan ou d'un dessin dudit objet.

Un grand nombre de demandes d'emplacement s'étant produites à la dernière heure, M. Monthiers, commissaire de l'Exposition industrielle et commerciale française, a réclamé pour celle-ci une nouvelle extension de surface, avec approbation de la commission.

Académie des beaux-arts

24 janvier

Concours de Rome. — Chaque année, l'Académie ouvre un concours de poésie, dont le sujet est une scène lyrique destinée à être mise en musique par les concurrents au grand prix de Rome. Cette scène, à trois ou deux personnages, doit donner matière à un solo plus ou moins développé pour chaque personnage, à un duo et, en outre, à un trio, si la scène est à trois voix, ainsi qu'à des récitatifs reliant ces différents morceaux.

Une médaille de cinq cents francs sera accordée à l'auteur de la scène choisie comme texte du concours.

L'auteur devra se mettre à la disposition de la section de musique de l'Académie pour faire les changements nécessaires.

Les pièces de vers devront être adressées par paquet cacheté au secrétariat du Conservatoire national de musique avant le 15 mai 1885, terme de rigueur.

Les pièces de vers ne seront pas signées.

Chaque pièce portera une épigraphe repro-

duite sur un pli cacheté contenant le nom et l'adresse de l'auteur.

Il ne sera reçu que des pièces inédites.

Ont été désignés par le sort pour prendre part comme jurés adjoints au jugement des concours de Rome :

Pour la sculpture, MM. Lequesne, Mathurin Moreau, Coutan, Crauck.

Pour la musique, MM. Théodore Dubois, Godard, Guiraud.

NOUVELLES

*. La salle Davillier n'est pas encore ouverte au public. Toutefois, la direction du Louvre n'est pas responsable de ce long retard; en ce qui la concerne, elle est prête, absolument prête depuis quinze jours. Si le public n'est pas encore admis à visiter la superbe collection qui vient d'être offerte à la France, c'est uniquement parce que l'administration de la rue de Valois n'a pas encore jugé à propos de donner les reçu et décharge nécessaires à M^{me} la baronne Davillier. Celle-ci, usant très légitimement de son droit, refuse de laisser ouvrir la salle tant que cette formalité n'aura pas été remplie. Nous ne sommes pas les seuls à nous étonner de ces lenteurs administratives qui constituent, vis-à-vis du public et aussi de M^{me} Davillier, un véritable manque d'égards.

*. Un généreux amateur, M. E.-M. Bancel, qui a récemment consacré un magnifique volume à la vie et aux œuvres de Jean Perréal, peintre et valet de chambre des rois Charles VIII, Louis XII et François I^{er}, vient d'offrir à la Bibliothèque nationale deux des plus précieux documents qui nous soient parvenus sur ce grand artiste. C'est d'abord une lettre du 25 novembre 1510, par laquelle Jean Lemaire des Belges recommande à Marguerite d'Auriche, pour les travaux de l'église de Brou, « maistre Jehan Perréal de Paris, homme à ce propre, riche de science, d'amys, d'entendement, d'ingéniosité, d'audace, d'honneur, d'avoir ou d'auctorité, et qui désirerait de tout son cœur y faire son chief-d'œuvre à peu de coust ».

L'autre document est une lettre de Jean Perréal, lui-même, en date du 9 octobre 1511; il y rend compte des projets qu'il avait conçus pour les constructions de Brou.

M. Bancel était possesseur d'une œuvre capitale de Jean Perréal, représentant, selon toute vraisemblance, les *Fiaçailles de Charles VIII et d'Anne de Bretagne*. Il vient d'offrir au Musée du Louvre cette précieuse peinture. Désireux de mettre en valeur l'importance artistique et historique de ce spécimen presque unique de notre art français au x^v^e siècle, il a posé comme condition, que le tableau de Perréal serait placé dans le Salon Carré.

*. Le Musée du Louvre était en pourparlers depuis quelque temps avec un hospice de

Harlem, pour l'acquisition de trois tableaux de Frans Hals, bien connus en Hollande. L'acquisition vient d'être réalisée au prix de 100.000 francs. Les toiles sont arrivées au Louvre, où elles auront à subir certains nettoyages et restaurations, malheureusement fort nécessaires, avant d'être exposées aux regards du public. Ce sont les portraits des fondateurs de cet hospice, les Beeresteijn : un portrait d'homme, un portrait de femme, et une réunion de famille dans un jardin. Le portrait d'homme porte la date de 1629; c'est une œuvre très importante de la première manière du célèbre maître de Harlem. Nous reviendrons sur cette acquisition qui est destinée à faire un certain bruit dans le monde des arts.

On annonce que Mgr le duc d'Aumale vient d'acquiescer à Londres, pour sa magnifique galerie de Chantilly, une œuvre importante de Hans Meinling.

La commission de l'imagerie scolaire s'est réunie dernièrement au ministère de l'instruction publique, sous la présidence de M. F. Buisson, directeur de l'enseignement primaire. Elle a entendu le rapport présenté par M. Henry Havard, au nom du comité d'exécution, chargé de l'examen des projets d'imagerie soumis par les artistes et les éditeurs.

Depuis l'entrée en fonctions de la commission, le ministère a souscrit, sur ses indications, à un million quarante et un mille deux cent soixante et un exemplaires d'images diverses, et il a affecté à cette souscription une somme de 88.961 fr.

L'administration des beaux-arts a commandé les bustes suivants : celui de Thiers à M. Chapu (pour le Sénat); celui du docteur Broca à M. Bacquet; celui du docteur Evrard à M. Louis Noël; enfin celui du baron Davillier à M. Suchetet.

M. Chaplain, membre de l'Institut, vient de terminer le modèle de la médaille qui lui a été commandée par le Conseil municipal, en souvenir de la reconstruction de l'Hôtel-de-Ville.

Cette médaille représente, sur sa face principale, la Ville de Paris, assise au premier plan et désignant du geste la façade du palais municipal vue en perspective dans la direction de la rue de Rivoli. La face postérieure portera la date de la réédification et celle de l'inauguration solennelle du monument. La figure de la Ville de Paris est d'un très beau caractère et l'ensemble est conçu dans un sentiment très décoratif.

La statue de Francis Garnier, destinée à la ville de Saïgon, et terminée, MM. Thiébaud frères viennent de la fonder dans leurs ateliers de la rue de Villiers, aux Ternes. L'œuvre de M. Tony Noël est fort bien venue. Le monument élevé à la gloire du vaillant officier de marine produira un excellent effet. Francis Garnier est représenté debout, dans une attitude de noble simplicité. De sa main

gauche il soutient, au-dessous de la garde, son épée de combat; la droite est posée, sans le moindre geste théâtral, d'une façon très naturelle, sur une carte de l'Indo-Chine qui recouvre un socle de pierre; un repli de la carte porte l'inscription : « Ouverture du fleuve Rouge au commerce ».

La statue partira pour Saïgon par un des derniers courriers de février. Il en sera fait, avant son envoi en Cochinchine, une exposition privée, à l'intention des nombreux amis du célèbre explorateur.

La maison Thiébaud achève, dans ses ateliers de la rue de Villiers, le monument qui doit être également élevé à Saïgon en l'honneur de Gambetta.

Le comité des inscriptions parisiennes vient de voter la pose d'un certain nombre de plaques commémoratives nouvelles, dont le texte a été soumis à l'approbation du Conseil municipal.

L'une de ces inscriptions serait placée rue de Furstenberg, 6, sur la façade de la maison où Eugène Delacroix est mort le 13 août 1863.

Une seconde plaque serait posée rue d'Aumale, sur la maison où l'historien Mignet est décédé le 24 mars dernier.

Une autre plaque, que le comité propose de mettre sur la maison rue de Richelieu, 39, rappellerait que dans cette même maison est mort Diderot, le 31 juillet 1784.

Le XIX^e Siècle a ouvert une souscription pour l'érection d'un monument à Edmond About. C'est le sculpteur Crauck, ami personnel du défunt, qui a été chargé par la famille d'exécuter le buste de celui-ci.

Un décret paru au *Journal officiel* prescrit la promulgation de la convention conclue, le 9 juillet 1884, entre la France et l'Italie, pour la garantie réciproque de la propriété des œuvres de littérature et d'art.

Un protocole annexé à cette convention réglemente les droits accordés par celle-ci aux auteurs d'ouvrages antérieurs à la mise en vigueur de cette convention.

Le bénéfice des dispositions de cette convention est acquis à dater d'aujourd'hui aux œuvres littéraires, scientifiques et artistiques, et aux œuvres dramatiques et dramatico-musicales antérieures à la mise en vigueur de cette convention.

La commission des monuments historiques, dans sa dernière séance, a adressé à M. le ministre des beaux-arts des propositions d'allocation s'élevant à 47.300 fr., pour être réparties entre les édifices suivants : château de Foix (Ariège); hôtel de ville de Lorris Loiret; église de Lilliers (Pas-de-Calais); église de Moirax (Lot-et-Garonne); église de Creisker, à Saint-Pol-de-Léon (Finistère); et Lanterne-des-Morts, à Journet (Vienne).

Dans le courant de février aura lieu la translation des restes de Beethoven et de

Schubert au nouveau cimetière de Vienne. Il est probable qu'on donnera aux fêtes funéraires qui se feront à cette occasion un caractère plus général qu'on en avait d'abord le projet, et que plusieurs sociétés étrangères y seront invitées. Une Société chorale de Vienne a pris à sa charge les frais du monument de Beethoven.

REMARQUES SUR PARIS

a propos de la *Société des Amis des Arts parisiens*

Il y a un siècle, la ville de Paris était, sans contredit, une des plus riches en souvenirs historiques, marquée par des monuments de tous les genres et de tous les temps. Depuis lors, et sous prétexte de réformes ou de nettoyages, on a dépouillé les vieilles églises des chefs-d'œuvre que les siècles y avaient accumulés; on a démoli le plus grand nombre de ces anciennes demeures, bourgeoises ou seigneuriales, dont la moindre suffit encore, par son élégance, sa majesté, son honnêteté, à reposer nos yeux de l'aspect uniforme et banal qu'imposent à la ville les exigences de la spéculation et les règlements de la voirie. Désormais, où qu'il dirige ses pas, l'habitant de Paris est pris et entraîné dans un réseau de rues démesurément longues, larges et droites dont l'effet, très utile, n'en a pas moins pour résultat de répandre partout l'implacable monotonie des villes d'Amérique les mieux réputées pour l'ennui. Et si, d'aventure, un ancien monument évite d'être renversé au passage de quelque gros boulevard, c'est bien souvent pour se voir travesti et endimanché à la mode du jour. Ainsi, que l'hôtel de Clugny et le palais des Thermes eussent été placés à 20 ou 30 mètres plus avant vers l'ouest; que le campanile de Saint-Jacques de la Boucherie se fût trouvé un peu plus vers le midi, et ces monuments, dont la Ville est fière aujourd'hui, périssaient sous le coup des inflexibles troupes du boulevard Saint-Michel et de la rue de Rivoli. Si alors les boulets de canon, lancés de l'angle sud-est du Louvre à l'angle sud-ouest de l'Hôtel-de-Ville, n'ont pas rencontré la tour Saint-Jacques, du moins le génie militaire, qui semble présider aux embellissements de Paris, paraît-il s'être occupé de la toilette réglementaire du monument gracieux. On aurait pu, sans déroger, laisser à la base de la tour quelques pans de vieux murs et un bon tertre de terre et de pierres, dont les arbres et les folles herbes auraient bientôt fait comme un appui à sa silhouette trop isolée; eût été un cadre, un retrait nécessaire à cette grande physionomie du passé, qui ne pouvait que perdre au contact immédiat de la vulgaire symétrie moderne. On préféra niveler, sabler le terrain et reconstruire la base du clocher sur un plan nouveau et avec la méticuleuse régularité d'une œuvre de tourneur; ce n'est plus qu'un kiosque gigantesque dans le genre gothique.

L'autre monument de souvenir, la dernière tour de la forteresse des ducs de Bourgogne, qui devint le premier théâtre de Molière, a été sauvée à grand-peine des atteintes du boulevard Etienne-Marcel, mais à quel prix! En l'isolant un peu, en l'entourant d'arbres, on en eût fait une oasis

dans ce boulevard, qui menace de dépasser tous les autres en uniformité comme en monotonie et promet d'emporter toute la place des Victoires, doublée d'une plus haute mine que la sienne. Au lieu de cela, on a épaulé la tour féodale par de mesquines maisons modernes; on l'a englobée dans les bâtiments d'une école primaire, affublée de petits machicoulis de carton, pour faire de ce vieux et de ce neuf un ensemble. Peut-être, après tout, le déguisement était-il le seul moyen de sauver la tour de Jean sans Peur.

On pourrait multiplier les exemples de ces oublis ou de ces négligences du bon goût en une capitale qui a la réputation d'être la plus belle et la plus amusante du monde et de donner la mode à toutes les autres.

Et ce Tribunal de commerce qui, sous ses lourdes masses, a fait disparaître l'admirable promenade de l'ancien *quai aux Fleurs*, que terminait le grand beffroi du Palais!

Et cette mairie du 1^{er} arrondissement qui, au lieu d'adopter franchement la structure d'un édifice municipal du x^e siècle, se met à singer maladroitement la silhouette de Saint-Germain-l'Auxerrois, son voisin, et va jusqu'à imiter sur le terrain son plantement irrégulier, pour faire de la symétrie à outrance, en face de la colonnade! Et ce beau groupe de l'église de Saint-Germain-des-Près et du palais abbatial, que l'on a gâté! Ne pouvait-on les laisser seuls dans leur enclos planté de grands arbres? La ville était assez riche et assez portée au luxe pour se permettre de faire du luxe de haut goût en ce lieu privilégié. En ne vendant aucune parcelle de ce terrain, elle ne nous aurait pas condamnés à voir pour toujours ces nobles édifices encanailés par le voisinage des mesquines maisons neuves qui hordent maintenant leur territoire sur le boulevard Saint-Germain et sur la rue des Boucheries, et qui, au milieu des clochers, des toits d'ardoises de fière prestance, dressent en intrus leurs pignons camards, mercantiles et frottés de gros-bleu où s'étalent effrontément les réclames géantes du *Petit Journal* ou de la « Pharmacie centrale ».

Voilà ce que le genre humain applaudit par mode, ignorance ou indifférence, tout en s'ennuyant instinctivement. Ce goût-là envahit le monde entier à pas de géants, et quand, échappant au spleen ou aux affaires, on vendra profiter du bon marché et de la rapidité des moyens de locomotion pour aller loin se retremper au contact des souvenirs, et de la nouveauté des aspects inconnus, on ne le pourra plus. A Rome, à Athènes, à Jérusalem, à Séville, à Pékin, dans l'Inde, au Caire, partout enfin, on retrouvera le même boulevard dit de la République, de la Nation, de Garibaldi ou de la Gare, ci-devant « du Roi, de l'Impératrice ou du Khédive (1) ». Si bien que les citoyens des métropoles américaines seront les seuls à ne pas s'en apercevoir et à n'en point souffrir.

Il y a cinquante ans, quelques voix puissantes s'élevèrent contre le vandalisme des bandes noires

(1) Sur les transformations du Caire, voir les comptes rendus si bien informés de la *Gazette* de novembre 1881, janvier et février 1882; de la *Chronique* des 4, 11 mars; 8, 22 juillet 1882; 10, 17 février 1882; ainsi que la critique judicieuse de M. Gabriel Charne dans les *Débats* des 2, 3 et 4 août 1881.

des ponts et chaussées et de l'administration militaire qui, dans toute la France, détruisaient ou dénaturaient presque sans remède nos plus beaux, nos plus précieux monuments.

Victor Hugo et Montalembert, Vitet et Mérimée, imprimèrent à l'esprit conservateur une impulsion qui aboutit à la création du corps, aujourd'hui respecté, sinon tout-puissant encore, des *Monuments historiques* (1).

C'est ce que fait très-bien ressortir un circulaire de M. Charles Normand, architecte du gouvernement et l'un des plus zélés promoteurs d'une Société nouvelle dont l'existence répond à un besoin et aux vœux de quiconque trouve que « l'homme ne vit pas seulement de pain » et que sa nature n'est pas faite pour aboutir à l'*utilitarisme radical*, chose aussi basse, aussi laide que le mot qui la caractérise.

Les fautes de goût dont j'ai parlé ne sont peut-être pas réparables dans Paris, mais il en reste plus d'une à commettre. Pourquoi ne pas chercher à les éviter? Nous avons encore bien des rues à percer, des fontaines à élever, des monuments à préserver, des statues de grands hommes à placer. Ne pourrait-on s'arranger de manière à traiter la ville comme un jardin paysager, comme un musée, en se souvenant toujours de ce principe esthétique : *Que les objets ont une volonté latente*. Je veux dire qu'on doit les placer ou les traiter selon les exigences de leur nature et pour leur faire produire le meilleur effet possible, sous peine de les rendre nuls ou ridicules.

Si l'on ne grattait pas à fond les façades sculptées des édifices et des hôtels, de manière à en altérer le caractère; si l'édilité ne contenait pas le talent des architectes par des règlements tellement étroits et mesquins qu'ils en sont réduits à faire métier d'ingénieurs, les grands travaux d'utilité publique en souffriraient-ils beaucoup? Si les rues neuves devenaient moins droites en seraient-elles plus mauvaises? Le lien le plus aimé de Paris et du globe est sans doute l'ensemble de nos vieux boulevards de la Madeleine, des Capucines, des Italiens et Montmartre. Toutes les nations s'y plaisent et depuis près de deux siècles personne ne s'en lasse. D'où leur vient ce don de gaieté intarissable qui leur reste, même quand ils sont déserts?

De ce que, construits sur l'emplacement des sinuueuses murailles de Charles V et des refans bastionnés de Louis XIII, ils en ont gardé cette variété de lignes brisées et de niveaux différents qui, à chaque pas, ouvre des perspectives nouvelles avec des coups de lumière changeante.

Si, avec la perfection moderne, on les avait percés en une seule ligne droite, leur réputation, loin de faire le tour du monde, serait morte-née comme celle du boulevard Malesherbes, cette Sibérie solennelle de l'ennui parisien.

Grâce à des souscriptions qui peuvent ne s'élever qu'à six francs par an, la Société forme déjà une ligue composée de personnes haut placées dans l'administration, de conseillers municipaux, d'architectes, de peintres, d'érudits, d'amateurs, de membres de l'Institut, d'artisans intelligents qui prennent à cœur de découvrir, de signaler, de

préserver autant que possible ou de reproduire par des moyens graphiques tout ce que Paris possède encore de beau, de curieux et de respectable. Il n'est pas un quartier un peu ancien, dont les alignements, souvent refaits, ne masquent, cachés au fond des cours, les restes de superbes habitations, parfois riches encore en souvenirs et en détails remarquables de construction et de décoration.

La Société des Amis des Arts parisiens, qui s'accroît tous les jours, s'efforce en ce moment de sauver de la destruction l'admirable *hôtel de Juigné*, résidence abandonnée par l'*Ecole centrale*, au Marais. Elle a pu récemment entraver la démolition imminente de la porte Saint-Denis.

Nous donnerons dans le numéro prochain un résumé de ses travaux, de ses essais et des efforts qu'elle médite de tenter.

Arthur RUONÉ.

(A continuer).

M. Champoiseau et la Victoire de Samothrace

Parmi les nominations dans le corps consulaire qui viennent d'être faites, on remarquera celle de M. Champoiseau, qui de Turin passe à Smyrne. C'est à M. Champoiseau que la France doit la *Victoire de Samothrace*, qui orne triomphalement aujourd'hui le grand escalier Daru, au Louvre. La découverte de ce monument original, unique dans les musées du monde entier, a donné parmi les savants une certaine célébrité au fonctionnaire français. Sa nomination au poste de Turin avait causé quelques regrets, au point de vue des intérêts de la science archéologique. Dans ses deux expéditions de Samothrace qui eurent pour résultats, la première, celle de 1862, la mise au jour de la statue de la Victoire; la seconde, celle de 1879, l'envoi en France du piédestal de la statue, cet avant de trière si pittoresque, M. Champoiseau avait fait preuve de toutes les qualités exceptionnelles qu'exigent les travaux de recherche des Antiques : le flair du terrain fécond, la patience énergique, le dévouement et surtout la foi. La science ne lui faisait point défaut; la dispute qu'il soutint en 1870 avec des savants allemands, au sujet du fameux piédestal, fut longue, animée et finit à son honneur. Il avait, d'ailleurs, vu le premier quelque chose de précieux là où des missionnaires, considérés comme éminents, n'avaient rien aperçu, sinon des pierres informes et inutiles. Toutes ces qualités si rares paraissent devoir trouver en Orient, plus qu'en tout autre pays, un emploi particulièrement opportun et profitable à la gloire de notre pays.

La découverte de la *Victoire de Samothrace* est une des plus intéressantes qui aient été faites, autant en raison de la haute valeur artistique de la statue attribuée par le savant M. Olivier Rayet à Scopas de Paros, que pour l'originalité du monument historique qu'elle constitue avec son piédestal; ce monument fut élevé par Démétrius Poliorcète vers l'an 305 avant Jésus-Christ, en mémoire de la bataille de Salaminie — une autre ville que celle de la côte d'Attique — gagnée contre

(1) Voir dans la *Gazette* de mars, octobre, novembre 1881 : *La Conservation et la Restauration des Monuments historiques*, par M. Paul Gout.

Ptolémée, fils de Lagos. Un savant allemand, M. Conze, avait le premier exploré, en 1838, les ruines de l'île de Samothrace, célèbre dans la seconde moitié du iv^e siècle pour son temple des Grands Dieux et pour ses mystères. Il n'en rapporta rien.

En 1862, M. Champoiseau, alors consul de France à Andrinople, rendant visite à un de ses collègues à Enos, eut l'occasion de les parcourir. Frappé de ce qu'il trouva, il demanda au ministre de l'instruction publique et en obtint un crédit pour faire des fouilles. En mars 1863, à 50 mètres du Portique construit par un Ptolémée, il aperçut un morceau de marbre blanc présentant des traces de sculpture délicate; il fit déblayer et découvrit la superbe statue de la Victoire qui est au Louvre. M. de Moustier, ambassadeur de France à Constantinople, informé de la découverte, envoya à Samothrace un aviso qui transporta la statue en France. Le ministre de l'instruction publique nomma une mission officielle des fouilles de Samothrace, composée de MM. Deville, ancien membre de l'École d'Athènes, et Coquart, ancien membre de l'École de Rome, architecte; la mission ne donna aucun résultat. En 1873 le même savant qui avait exploré le premier Samothrace, M. Conze, se fit envoyer de nouveau en mission par le gouvernement autrichien, qui mit à sa disposition des fonds importants et une corvette. Cette mission produisit peu de chose, cinq sculptures médiocres et quelques inscriptions. M. Conze ne vit point ce qu'étaient les blocs de pierre avoisant la statue, que M. Champoiseau avait trouvés dès 1862. En 1879, celui-ci, qui avait l'intuition d'une nouvelle découverte, obtint du ministre de l'instruction publique des fonds pour une seconde expédition. Sa persévérance fut récompensée; il recouvra dans ces blocs, au nombre de 26, le piédestal de la Victoire, que deux bateaux grecs transportèrent de Samothrace à Dedé-Agatch, où il furent transbordés sur un bateau de la Compagnie Frayssinet, qui les amena à Marseille. Tous ces fragments ont été reconstitués avec soin; on a restauré l'aile gauche de la Victoire, à laquelle il ne manquait que quelques centimètres à l'extrémité; celle de droite a été refaite entièrement, et aujourd'hui la Victoire est dressée sur son piédestal, comme elle l'était au iv^e siècle avant Jésus-Christ, à Samothrace. La statue n'a ni la tête ni les bras; mais le sculpteur a donné à la Victoire une allure de marche triomphante si expressive, si naturelle, que ce corps, tout mutilé qu'il soit, en paraît encore vivant. Le musée du Louvre possède en cette œuvre de l'antiquité un de ses joyaux d'art.

M. Champoiseau, à Smyrne, va se trouver sur une terre fertile pour les archéologues, entre Ephèse, Pergame, Sardes, Milet, Chios, Samos. Il pourra y continuer, comme il l'a déjà commencé si brillamment, la tradition glorieuse de ces agents consulaires de France qui, tout en surveillant avec une sollicitude patriotique les intérêts commerciaux et politiques de notre nation dans les pays d'Orient, font œuvre de science, agrandissent le domaine de l'érudition et enrichissent le présent des richesses artistiques du passé. Depuis M. de Choiseul-Gouffier, rapportant d'Athènes les premiers moulages de la frise du Parthénon, jusqu'à M. de Sarzec, consul de France à Bassorah, l'explorateur de la Mésopotamie, quels mis-

sionnaires infatigables et utiles la diplomatie française n'a-t-elle point fournis à la science historique et archéologique!

(Le Temps).

Un mouvement artistique en Angleterre

On vient d'établir à Londres une Société qui s'appelle le « Home Arts and Industries Association », dont l'objet attire beaucoup l'attention de ceux qui s'intéressent aux arts en même temps qu'aux questions sociales. Cette association est destinée à encourager la pratique du dessin et de plusieurs arts mineurs par les enfants à la maison et aux écoles. Les voyageurs ont souvent observé que dans les pays d'Orient les enfants du jeune âge ont l'habitude de travailler aux arts de décoration avec des dessins qu'ils ont faits eux-mêmes. On peut voir dans les bazars de Damas et du Caire beaucoup de bambins qui font de la broderie exquise, et sans copier; de même, en Suisse et en Italie, on en voit qui sont habiles sculpteurs en bois. M. Charles G. Leland, que l'on connaît par ses écrits sur les bohémiens, et récemment sur les légendes des Algonquins d'Amérique, a eu la bonne fortune de prouver, par une expérience à Philadelphie, que les enfants de l'ouest du globe ont la même capacité artistique que ceux d'Égypte et des Indes orientales. Dans l'école qu'il a établie, les enfants ont appris non seulement à dessiner admirablement, mais aussi ont-ils pris l'habitude de faire la faïence artistique en argile, de sculpter sur bois, d'estamper le cuir pour les meubles, de travailler à repousser le cuivre et de pratiquer bien d'autres arts de décoration.

Depuis quelques années on a formé dans les campagnes en Angleterre des classes pour apprendre à pratiquer plusieurs de ces arts mineurs; mais l'Association dont je parle espère réunir tous les efforts, afin que l'expérience que l'on a gagnée soit accessible à ses membres, et elle se propose aussi d'assister ceux qui voudraient collaborer à son œuvre. On va faire, l'année prochaine, une exposition des objets d'art que les enfants ont produits, chez le comte Brownlow, le président du comité exécutif de l'Association. Ce mouvement en Angleterre doit son existence à M^{me} Jebb, et parmi les personnes notables qui s'y intéressent sont la duchesse de Westminster, la comtesse de Pembroke, la baronne de Vesei, M. Walter Besant, le célèbre romancier, et M. Charles G. Leland.

Les résultats que doit amener l'enseignement du dessin, ou plutôt le développement de la faculté de dessiner, et la pratique des arts mineurs parmi les enfants, sont nombreux. On ne peut douter que, si un jeune homme sort de son école, ayant appris le grand art de se servir de ses mains, il aura gagné des connaissances qui le rendront bientôt capable de se faire habile artisan. D'ailleurs il est incontestable qu'à présent on fait une grande demande d'objets d'art d'une telle nature que les enfants peuvent facilement les produire. Mais, peut-être, les plus grands bénéfices que les jeunes acquerront de cette éducation seront-ils le développement du pouvoir de perception et d'observation, et une grande spontanéité de

pensée qui vient de la pratique du dessin. On avait coutume, il y a quelques années, de parler beaucoup de l'éducation visuelle, résultant de la familiarité avec les productions de l'art, et aujourd'hui nous regardons les musées comme contribuant au même but; mais l'association dont je parle va plus loin; elle veut porter l'art dans les maisons des pauvres, et faire les pauvres eux-mêmes des acteurs dans le drame de l'art, au lieu d'en être seulement les spectateurs. J. L.

NÉCROLOGIE

Un type parisien, bien connu des habitués du jardin des Tuileries, M. Baur, le charmeur d'oiseaux, vient de mourir. Depuis de longues années il avait coutume de s'arrêter tous les matins, sur un banc, dans l'allée principale; c'est là que ses chers pupilles, les moineaux de l'endroit, venaient voler autour de lui avec des gazouillements joyeux.

M. Baur était un ancien expert en antiquités. Il donna même souvent d'utiles avis aux conservateurs de nos musées. Du reste, dans son modeste logement de la rue du Mont-Thabor, il s'était installé une petite galerie de costumes et de bibelots anciens. Il avait, en outre, une collection de vues du vieux Paris qu'il avait l'intention d'offrir au musée Carnavalet.

— Le sculpteur **Adolphe Huszar** vient de mourir subitement à Pesth. Il n'était âgé que de trente-neuf ans; fils d'une pauvre famille bohème, il était arrivé à Vienne à dix-sept ans, pour y travailler comme tailleur de pierre, et avait fait par lui-même ses premières études d'artiste. Adolphe Huszar, qui est l'auteur de plusieurs monuments publics, était depuis dix ans professeur à l'Académie de dessin.

— On annonce la mort de M. **Henri Dobbelaere**, peintre verrier à Bruges. D'abord peintre d'histoire, ancien lauréat de Rome, Dobbelaere avait apporté dans sa nouvelle spécialité des qualités qui manquent à la plupart des verriers ordinaires; aussi s'était-il, en peu d'années, placé au premier rang. Parmi les travaux importants que Dobbelaere a laissés, il faut citer ses vitraux des halles d'Ypres, de l'hôtel de ville de Bruges et en dernier lieu de la maison communale de Cureghem, ainsi que ses grandes verrières de l'église de Saint-Bavon, à Gand; de l'église d'Assche, de l'église de la Chapelle, à Bruxelles, etc. Dobbelaere a aussi exécuté des restaurations très originales, telles que le monument polychrome de Ferry de Gros, dans l'église Saint Sauveur, à Bruges.

— Une dépêche de Florence annonce la mort, à sa villa de Pratolino, du prince **Paul Demidoff**. Le prince Paul Demidoff était le neveu de feu le prince Anatole Demidoff et de la princesse Mathilde; il avait épousé en secondes noces la fille de la princesse Lise Troubetzkoï. Il était fort connu à Paris, où il avait mené, sous l'Empire, une grande vie de seigneur opulent et ébloui par son luxe et ses prodigalités. Mais la réputation de son nom lui venait surtout de son titre de San Donato.

Après la mort de son oncle, le prince Anatole, en 1870, il avait reconstitué les collections de

San Donato, mises en vente le jour même où leur propriétaire rendait le dernier soupir. Pendant dix années il consacra une partie de ses revenus immenses à cette entreprise colossale. Il avait fait de ce grand palais un vaste musée, qui contenait des œuvres importantes dans tous les genres de productions artistiques, tableaux, marbres, bronzes, ivoires, céramique, ferronnerie, meubles, tapisseries, etc. On se rappelle l'émotion que produisit, il y a cinq ans, dans le monde de l'art et de la curiosité, la vente des collections de San Donato, qui dura quinze jours et atteignit plusieurs millions, tout en ne comblant pas les espérances que l'on avait fondées sur elle.

BIBLIOGRAPHIE

Les fervents de Léonard de Vinci peuvent lire dans la *Revue de l'Enseignement supérieur*, 1^{er} octobre 1884, 1^{re} et 15 janvier 1885, trois études pleines de curieux et rapides commentaires de M. Charles Henry; la première sur *Une théorie de la capillarité*, les deux autres sur *L'Enseignement géométrique du maître, à propos de manuscrits publiés par M. Charles Ravaisson-Mollien*. Ils verront combien Léonard de Vinci, plus que Dürer et que tout autre, reste et restera longtemps encore pour la critique moderne un génie inconcevablement riche et subtil, aussi insaisissable pour elle que l'est aux simples dilettantes le sourire de la *Joconde*.

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} février. — Bastien-Lepage, par L. de Fourcaud. — Rubens, par P. Mantz. — Le Vitrail, par L. Magne. — Adrien Brouwer, par Ch. Ephrussi. — L'Art de bâtir chez les Byzantins, par L. Gonse. — Revue musicale, par A. de Lostalot. — Correspondance d'Angleterre, par C. Phillips. — Quatre gravures hors texte: *La Récolte des pommes de terre*, par Mercier, d'après Bastien-Lepage; *Paysans en gaité*, dessin d'A. Brouwer, et deux vitraux des ^{xiii}^e et ^{xv}^e siècles. Nombreuses gravures dans le texte.

CONCERTS DU DIMANCHE 31 janvier

Conservatoire. — Symphonie en *la* (Beethoven); Chœur de *Paulus* (Mendelssohn); Fragments d'*l'Phigénie en Aulide* (Glück); Psalmes (chœur) (Marcello); 32^e symphonie (Haydn).

Château-d'Eau. — Symphonie pastorale (Beethoven); Concerto pour piano (Grieg), exécuté par M. Diemer; Air de *Samson* et *Dahla* (Saint-Saëns), chanté par M^{me} Brunet-Latleur; *Sauge fleurie*, légende (V. d'Indy); Air d'*Orfeo* (Haydn); *Purificesti* (Lotti), chanté par M^{me} Brunet-Latleur; Fragments symphoniques des *Maitres chanteurs* (R. Wagner).

Châtelot. — Symphonie en *sol* mineur (Mozart); Concerto en *mi* bémol pour piano (Liszt); *Dernier sommeil de la Vierge* et air de ballet (Massenet); Nocturne et polonaise (Chopin); ouverture de *Tannhäuser* (Wagner); *Prêre de Rienzi* (Wagner); la *Walküre* (Wagner) fragments.

Cirque d'hiver. — Ouverture de la *Flûte enchantée* (Mozart); Symphonie pastorale (Beethoven); Air de *la Coupe du Roi de Thule* (Dizé); Deuxième concerto, piano et orchestre (M. Jæhl); Romance (Saint-Saëns), et Fantaisie de chasse (Chaussier); Symphonie fantastique (Berlioz).

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE
Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS EN 1879

Par le marquis PII. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette*: Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL - ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1^o Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70; 2^o Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

ALBUM RELIÉ DE VINGT EAUX-FORTES DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*

Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 fr.; *franco* en province, 20 francs

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine, format 1/4 aigle, et contenues dans un portefeuille.

Prix : 100 fr. — Pour les abonnés : 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts*, les **Albums** seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART, A PARIS

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr

AVIS A MM. LES ABONNÉS

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3^e série, 1869-1880 compris) vient de paraître.

Cette table a été tirée à petit nombre.

Prix : 15 francs, l'ex. broché.

Le port en sus pour la province et l'étranger. Pour recevoir le volume franco en province, adresser un mandat de 17 francs à l'administrateur de la Revue.

L'abonnement à l'année entière 1885 donne droit, à titre de prime, à un exemplaire des ouvrages édités par la Gazette. Ces ouvrages seront délivrés, sur demande, à des prix réduits indiqués à la dernière page de ce numéro.

MOUVEMENT DES ARTS

La vente de la dernière partie de la collection de M. le **baron de Beurnonville** (280 tableaux des différentes écoles), faite les 30 et 31 janvier à l'hôtel Dronot, salle 8, par M^e PAUL CHEVALLIER, assisté de MM. FÉRAL et B. LASQUIS, a produit la somme totale de 148,593 fr. :

6. *Durer* (attribué à), Portrait de Willibald Pirckheimer, 600. — 8. *A. van Dyck*, Un apôtre, 500 ; 10. Portrait du président *Roose*, 2,500. — 27. *Flinck* (Govaert), Portrait d'homme, 450. — 30. *Franz Hals*, le Joyeux buveur, 1,700. — 33. *Van der Doel* (attribué à), Portrait d'homme, 310. — 34. *Fréd. Herlen*, Grand triptyque : le Calvaire,

Festin d'Hérode et Baptême du Christ, 3,600. — *Giobbéna* (attribué à), l'Eglise de campagne, 1,805. — 39. *P. de Hoog* (attribué à), la Missive, 760 ; 40. Les Musiciens, 325. — 48. *Th. de Keiser*, Portrait d'une dame hollandaise, 1,320. — 53. *Fr. van Mieris*, la Visite à l'ermite, 670. — 54. *W. van Mieris*, le Galant message, 610. — 55. *H. Mommers*, Bestiaux au pâturage, 420. — 57. *A. van der Neer*, Rivière de Hollande, Clair de lune, 1,650 ; 58. Clair de lune, 355 ; 59. Crêpeuseule, 510. — 61. *Ad. van Ostade*, les Politiques de cabaret, 2,250 fr.

63. *A. van Ostade* (attribué à), le Fumeur, 585. — 65. *P. Potter* (attribué à), Chiens au repos, 1,480. — 68. *Rembrandt*, Portrait d'une vieille femme, 25,000 ; 69. Une Sibylle, 6,500 ; 70. La Femme de Rembrandt, représentée en Pallas, 12,000 ; 71. L'homme au bonnet fourré, 2,120. — 72. *J. Ruysdaël*, le Pont de bois, 2,200 ; 73. Les Trois hêtres, 705 ; 74. Le Moulin à vent, 6,000. — 77. *Jan Steen*, Réjouissance villageoise, 500 ; 78. Tabagie, 860 ; 79. (Attribué à). La Consultation, 800 ; 80. Le Montreur de marionnettes, 1,500. — 81. *D. Teniers*, les Vignerons, 408 ; 82-83. (Attribué à). Le Berger, la Bergère, 405. — 86-87. *G. Terburg*, Portrait d'homme, Portrait de femme, 1,650 ; 88. (Attribué à). Jeune femme se lavant les mains, 3,000 ; 89. (Attribué à). Le Galant cavalier, 500 ; 90-91. (Attribué à). Portrait de femme, Portrait d'homme, 720. — 92. *Ad. van den Velde*, le Christ au roseau, 480 ; 93. (Attribué à). Le Cheval blanc, 440. — 95. *Weenix*, Portrait de petite fille, 750. — *Wouwerman* (attribué à), Retour de la chasse, 300. — 99. *Wynant*, le Monticule sablonneux, 580.

102. *Fr. Haecher*, le Sommeil de Vénus, 3,200 ; 103 et 103 bis. (Attribué à). La Musique pastorale, les Oiselleurs, 2,250. — 107. *S. Chardin*, la Ménagère, 315 ; 109. (D'après). Les Pêches, 335. — 110. *Ch. A. Coppel*, Portrait de l'acteur Poisson, 305. — 112. *Deshayes*, Achille, enfant, plongé dans les eaux du Styx, 529. — 113. *J.-F. de Troy*, Portrait de jeune femme, 720. — 115. *H. Drouais*, Portrait de jeune femme, 2,600. — 116. *Dumonstier*, Portrait présumé du président Brissot, 260. — 117. Ecole française, Portrait de femme, 360 ; 122.

4 panneaux de fleurs, 390. — 137. *H. Fragonard*, la Fontaine, 540; 138. Les Bergers, 695. — 142. *Greuze* (attribué à), la Petite boudense, 640; 143. La Petite pleureuse, 810. — 151. *J.-E. Hensius*, Portrait de jeune femme, 650. — 153. *Ingres*, Deux études de bras, 595; 154. Etude de pieds, 350; 155. Etude de mains, 305. — 156. *Lancret*, Panneau sur fond doré, 859; 157. (D'après). Récréation dans le parc, 505. — 164. *Claude Lellée*, dit le Lorrain, la Fuite en Egypte, 820; 165. (attribué à). Paysage boisé, 640; 166. (Attribué à). Les Bergers, 660. — 170. *Mélin*, Chien rapportant un faisan, 360 francs.

180. *Prud'hon*, Minerve conduisant le Génie de la peinture au séjour de l'Immortalité, 800. — 198. *Watteau*, Vénus et l'Amour, 400. — 201. *Lawrence* (attribué à) Portrait de miss ..., 425. — 202. *Sir J. Reynolds*, Portrait de Mary Wharton, *Mme Garland*, 1.550. — 203. *Turner* (attribué à), Montagnes avec glaciers, 300. — 210. *Cina da Conegliano*, le Christ bénissant, 400. — 233. *Goya*, Portrait d'un officier, 415; 236. (Attribué à). La Sainte bénédiction, 460. — 238. *Fr. Guardi*, la Place Saint-Marc, 7.300. — 239. *Ghirlandajo* (école des), Sainte-Famille, 600. — 240. *Fra Filippo Lippi*, la Vierge aux anges, 2.250. — 245. *Murillo* (attribué à), la Salutation angélique, 910. — 253. *Pinetovichio*, la Mise au tombeau, 410. — 255. Raphaël (école de), la Résurrection, 1.600; 256. La Sainte Famille dell Impannata, 1.720. — 263. *Il Tintoretto*, Portrait du doge Marco Antoine, 325. — 267. *Verrocchio* (attribué à), la Vierge aux anges, 480. — 268. *L. da Vinci* (école de), Sainte Elisabeth et saint Jean, 500.

La vente d'Objets d'art et de curiosité faite à l'hôtel, salle 1, le 27 janvier, par *M^e PAUL CHEVALLIER*, assisté de *M. GANBOUX*, a produit la somme totale de 25.894 fr. :

1. Porte d'appartement du *xv^e* siècle, en chêne sculpté, venant d'une ancienne maison de Rouco, 7.500 fr. — 2. Ameublement de salon en bois doré et tapisserie du temps de Louis XVI, 1.910. — 59. Ivoire. La Vierge tenant l'Enfant Jésus; statuette du *xv^e* siècle, 390. — 60. Bronze. Mars et Vénus, statuettes reproduisant des chenets de la collection Persigny, 780. — 67. Fer. Rampe forgée, travail français, époque Louis XVI, 340. — 76. Argent doré. Calice à couvercle, figures et ornements du *xv^e* siècle, 805. — 83. Tapisserie au point, *xv^e* siècle, allégorie représentant les malheurs des Pays-Bas, 1.450. — 91. Tapisserie française, époque Louis XIV, jolie verdure et bordure Berain, 1.080. — 93. Tapisserie lombarde du *xv^e* siècle, fragment représentant les œuvres de miséricorde, 400. — 101. Mabuse, Sainte Famille, 320. — 104. Terre cuite. *Mme Récamier*, buste, d'après Chinard, 290 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Il est ouvert à Paris un concours pour l'érection d'une statue à *Paul Broca*; elle sera élevée sur le terre-plein situé en face de l'entrée de la Faculté de médecine, au coin de la rue de l'Ecole-de-Médecine et du boulevard Saint-Germain.

La statue aura 2 mètres 20 de hauteur, plinthe comprise.

Les concurrents produiront une maquette de la statue et du socle, ayant une hauteur totale de 70 centimètres.

Les maquettes devront être déposées à l'Ecole des beaux-arts, dans les salles du premier étage, sur le quai, le 1^{er} septembre 1885 avant cinq heures du soir.

Une somme de 8.000 fr. sera mise à la disposition de l'artiste désigné par le jury pour l'exécution, en plâtre, du modèle définitif, lequel sera coulé en bronze aux frais de la commission du monument.

Le piédestal sera confié aux soins d'un architecte désigné par l'artiste qui aura obtenu, l'exécution de la statue. Toutefois, la commission se réserve le modèle du socle, qui devra lui être soumis avant son exécution.

Toutes les demandes de renseignements et toutes les communications devront être adressées à *M. le docteur S. Pozzi*, secrétaire de la commission, 10, place Vendôme.

L'exposition annoncée d'*Eugène Delacroix*, dans le but d'ériger un monument au maître, aura lieu dans la salle de l'Ecole des beaux-arts, du 5 mars au 30 avril.

Les membres de la commission d'exposition sont : *MM. Meissonier, Paul Baudry, Gérôme, Paul Dubois, Léon Bonnat et Jules Dupré*.

L'organisation de l'exposition est confiée aux soins de *M. Georges Petit*.

La dernière exposition de la *Galerie des Artistes modernes*, 5, rue de la Paix, est consacrée aux pastels, fusains et dessins.

Parmi les artistes qui exposent, nous citerons : *Allongé, Appian, Aranda, Bellel, Berne-Bellecour, P.-A. Besnard, M^{lle} Breslau, P. Carrier-Bellense, Casanova, Courboin, Louis Deschamps, Fantin-Latour, F. Gaillard, Gervex, Guillaumet, G. Jacquet, Japy, Jeanniot, Lallanne, G. Laugée, Lerolle, Emile Levy, Lobrichon, Myrbach, Raffaelli, Paul Renouard, Tofano, etc.*

Cette exposition, à laquelle doit succéder celle des dessins de *Ribot*, restera ouverte jusqu'au 21 de ce mois.

LES EXPOSITIONS DE FÉVRIER

Cercles de la place Vendôme et de la rue Volney

Société des Aquarellistes

Le mois de février est depuis longtemps consacré aux expositions intimes de peintures modernes. A peine le mois des visites, le redoutable janvier, est-il expiré que les *Mirlitons* tapissent de tableaux leur salle de fête, que le cercle de la rue Volney fait de même et que la galerie *Georges Petit* s'ouvre aux aquarellistes.

A la place Vendôme les portraits tiennent le haut bout, et parmi eux deux envois hors de pair de *M. Baudry* : une jeune femme blonde debout presque de face, sur un fond bleu clair,

sans aucun accessoire, très simplement vêtue d'une robe noire décolletée, les bras nus croisés, une main tenant un éventail; le tout d'une souveraine distinction, sans recherche de séductions banales, d'un dessin hardi sans témérité, l'art sans l'artifice. A côté un petit garçon, en buste, aux boucles de cheveux longues et souples, en robe de velours bleu foncé, avec un large col de guipure, enfant d'une beauté vraiment exceptionnelle au regard profond et mélancolique; assurément une des meilleures *petites choses* du grand maître. Deux portraits aussi de M. Carolus-Duran; M^{me} la comtesse de X..., de profil, sur un fond bleu, sa belle chevelure blonde ruisselant sur ses épaules nues; bonne étude qui cependant ne traduit pas l'incomparable beauté du modèle avec toute sa finesse et tout son éclat; puis le fils du peintre, en pied, vêtu de noir, dans une note discrète assez rare chez l'habile peintre. D'autres portraits — il y en a trop peut-être — de MM. Cabanel, Jalabert, Wenker, Cormon, Gervex, etc.; enfin une jeune femme assise de M. Sargent, placée trop haut et mal en vue, qui, en dépit de quelque étrangeté, est un des rares morceaux qui éveillent l'attention. M. Meissonier a envoyé, un peu après l'ouverture de l'exposition, des *Joueurs de boules* qui ne sont point indignes de leurs anciens, et un minuscule cavalier qu'on aperçoit à peine dans un clair paysage d'automne. Dans la sculpture on remarque un buste très décoratif de M^{me} la comtesse de Paris, par M. Franceschi, et, du docteur Worms, le médecin renommé, une expressive tête d'homme et une étude de vieille femme qui ne sentent point le simple amateur.

A la rue Volney, M. Delannay se place en première ligne avec le portrait de M^{me} Toulmonche, assise en plein air, vêtue d'une robe claire légère de baptiste dans une attitude charmante et aisée, peinte avec fermeté et sans la moindre fadeur; un excellent morceau d'un de nos princes du portrait.

La *Blonde*, de M. Besnard, buste d'une jeune Anglaise, modelé avec une extrême délicatesse, a la saveur d'un fragment de fresque du xv^e siècle. Puis les portraits de M. Louis Enault, par M. Bonnat; de M. Feytaud, par M. Henner; une ébauche de tête d'enfant par M. Carolus-Duran; un joli paysage de M. Cazin et d'autres ouvrages des exposants habituels, non moins honorables, mais qui ne nous apprennent rien de nouveau sur leur compte.

On en peut dire autant des aquarellistes de la rue de Sèze, qui exposent tous, ou presque tous, d'excellents échantillons de leur talent bien connu. Ainsi la *Destruction du telégraphie*, de M. de Neuville, une de ses maîtresses pages, les jolis cosaques de M. Detaille, les fleurs et fruits de M^{me} Madeleine Lemaire, exécutés avec une prodigieuse habileté, et ses gouaches sur ivoire aussi fines et délicates que les meilleurs Van Spandonck; les deux envois de M. Heilbuth, très remarquables et très remarquables; les marines et paysages de M^{me} Nathaniel de Rothschild, qui a conquis une des premières places parmi les maîtres de l'aquarelle; les fringantes scènes de sport

de M. John Levis-Brown et tant d'autres pages agréables de MM. Adan, Leblant, Eugène Lami, toujours jeune et sur la brèche, Albert Maignan, G. Dubufe, J.-P. Laurens et M. Leloir avec ses gracieuses illustrations de *Manon Lescaut*. N.

NOUVELLES

*** Nous constatons avec regret et sans commentaires que la salle Davillier, au Louvre, continue à rester fermée au public.

*** Sur un décret rendu en Conseil d'Etat, le ministre de l'instruction publique et des beaux arts est autorisé à accepter, au nom de l'Etat, le legs fait au musée de Versailles par le général de Schramm et consistant :

1^o En un tableau représentant le portrait du baron Jean-Anroine de Schramm;

2^o En un tableau représentant le portrait du général comte de Schramm, peint par Laeetelle;

3^o En un buste en marbre du même officier général, par Bartholdi.

*** L'exposition Makart, projetée depuis la mort du peintre, vient d'être ouverte à l'Hôtel de la Société des Artistes, à Vienne. On y a réuni tous les tableaux du maître qu'on a pu obtenir des particuliers ou des musées.

*** M. J. Roques, directeur du *Courrier français*, nous prie d'annoncer qu'il prépare un numéro extraordinaire, spécial, qui sera tiré à 100,000 exemplaires; ce numéro paraîtra dans le courant de février et le produit de la vente sera entièrement versé entre les mains du comité de l'*Oeuvre de la Presse en faveur des pauvres de Paris*. Pour l'illustration de ce numéro, le *Courrier français illustré*, 14, rue Séguier, offre une prime de mille francs divisée en deux parts : 1^{re} 500 fr. à l'auteur du meilleur manuscrit, conte ou nouvelle; 2^e 500 fr. pour le meilleur dessin. Sujet des manuscrits et dessins : la *Charité*.

L'ARCHÉOLOGIE AU THÉÂTRE

THÉODORA

Réponse à M. VICTORIEUX SARDOU

Ingres, qui était peintre, souffrait difficilement que l'on contestât son talent sur le violon : M. V. Sardou, qui est auteur dramatique, regimbe parce qu'on doute de la précision de ses connaissances archéologiques. C'est dans l'ordre de la nature irrécusable des créateurs, peintres ou poètes.

J'avais discuté les restitutions de la Byzance des commencements du vi^e siècle, faites par les décorateurs de *Théodora*, et j'avais regretté que M. V. Sardou n'eût pas été plus exactement servi par eux. Mais voici qu'il réclame la responsabilité de tout et prend la défense de ces décorations exécutées sous ses yeux, sur ses indications, d'après ses croquis, par les grands artistes qui ont bien voulu lui prêter le concours de leur talent, ainsi qu'il le dit dans une lettre aussi acerbe envers moi que mon article avait été élogieux pour lui. Notez

qu'il « m'estime et me connaît de longue date » ; sans cela, quelle volée de bois vert j'eusse reçue !

Je lui témoignerai moins vivement l'estime que je fais de son talent, ainsi que de son savoir, lequel nous a donné une restitution de *Pompeï* dans une *féerie* ; celles d'une des républiques italiennes du *xv^e* siècle dans la *Haine*, du Directoire dans une pièce qu'il dut oublier lui-même, et de Byzance dans *Théodora*, et duquel je désire quelque autre résurrection d'une époque quelconque de notre vieille France. Les sujets et les prétextes ne manqueront pas à son imagination.

L'admiration provoquée à Byzance par l'établissement de la coupole sur pendentifs de Sainte-Sophie, bâtie par deux architectes venus d'Asie Mineure, nous avait semblé une preuve que ce mode de construction y était nouveau, d'autant plus que Constantin, dans la création bâtie de sa nouvelle capitale, manquant de matériaux et d'ouvriers, avait dû recouvrir en charpente la plupart de ses édifices.

Aussi avons-nous écrit, à propos de la vaste salle couverte par une coupole sur pendentifs, où se passe le 1^{er} acte de *Théodora*, que ce décor se trouvait en contradiction avec les faits, à prendre les choses avec rigueur, et que cette voûte avançait de quelques années quant à la forme.

C'est que nous savions bien que la coupole sur plan carré existait depuis longtemps, mais ailleurs, et pour couvrir des surfaces de dimensions assez restreintes. Nous avions vu, à Ravenne, le tombeau de Galla Placidia, qui se place entre les années 440 et 453, et M. Choisy, dans son beau livre sur *l'Art de bâtir chez les Byzantins*, indique, comme voûtées en coupoles sur pendentifs, de l'année 313 à l'année 330, les basiliques de Sardes, d'Ephèse et de Philadelphie, villes de la région d'où sont venus précisément les deux architectes de Sainte-Sophie.

Quant à M. le comte Melchior de Vogué, dont M. V. Sardon cite l'autorité, je n'ai point trouvé qu'il parlât de la date des premières coupoles sur pendentifs dans son livre sur les *Eglises de la Terre Sainte*. Dans celui qu'il a consacré à *l'Architecture civile et religieuse de la Syrie centrale*, il renvoie précisément à Sainte-Sophie de Constantinople, déclarant que « dans la région et pendant la période qu'il s'est proposé de décrire, c'est-à-dire dans la Syrie centrale, du 1^{er} au *vii^e* siècle, la coupole n'apparaît qu'accidentellement, par essais timides ». (Page 17.)

Je n'ai été nullement surpris de voir sur la table d'Andréas, au troisième tableau, de la vaisselle rouge et des verres colorés. C'est un fait que j'ai constaté afin de donner une idée du soin apporté à la mise en scène jusque dans ses moindres détails, et non pour le critiquer. Ma critique porte sur l'ensemble du décor.

M. Victorien Sardou opposant le caractère d'un Grec de vieille roche à celui des Byzantins, j'avais cru qu'il avait eu également l'intention d'opposer l'intérieur d'une maison grecque d'ancien style, appartenant à la Byzance de Septime-Sévère, à une salle de palais construite et décorée dans le style nouveau. Or, j'ai écrit que la restitution eût pu être plus conforme aux renseignements que nous donne Pompeï.

« Il y a Pompeï ! » s'écrie M. V. Sardon.

Oui, il y a Pompeï. Mais où donc M. V. Sardon

a-t-il pris les renseignements qu'il a donnés à son décorateur pour représenter le triclinium de la maison grecque d'Andréas, sinon dans ce que les cendres du Vésuve nous ont conservé de la colonie grecque qui fut Pompeï ? Il a beau dire et plaisanter, il ne trouvera aucun renseignement ailleurs, et le décor du troisième tableau est une reproduction arrangée de telle ou telle maison de Pompeï, moins le style de sa décoration. J'aurais voulu des peintures plus pompéiennes, M. V. Sardon a préféré ce qu'il a fait exécuter. — C'est affaire de goût.

L'ami Gerspach est plus qu'un savant, il est un sorcier s'il connaît les colorations exactes des verrières byzantines qui éclairaient le cabinet de Justinien, car jusqu'ici on ne connaît pas ces verrières. Il est à peine démontré qu'il y en eût.

La question du vitrage dans l'antiquité est des plus obscures, soit dit sans vouloir jouer sur les mots. Nous savons par Prudence qu'il y avait à Rome, et en France par Grégoire de Tours, des vitres colorées à peu près à l'époque de Justinien, et c'est tout. Peut-être quelques renseignements pourront-ils nous venir de la Perse, où des verres de couleur enchâssés dans le réseau de marbre ou de stuc des ouvertures éclairaient quelques salles de bains, croyons-nous. Mais de quelle date sont ces verres et à quelle date l'usage s'en est-il étendu vers l'Occident ? C'est ce que nous ignorons.

Que quelques fenêtres du palais de Constantinople en aient reçu dès le *vi^e* siècle, cela est possible, et les mosaïques de Saint-Apollinaire-in-Città, avons-nous dit, semblent prouver qu'il en fut ainsi dans ce même siècle pour Ravenne. Mais ce que nous croyons pouvoir nier, c'est qu'on y ait fermé une aussi grande fenêtre que celle qui éclaire le cabinet de Justinien avec un réseau de verres colorés sertis dans l'argent doré ou le plomb — la matière importe peu — de façon à imiter certains vitraux domestiques à la mode d'aujourd'hui.

L'Orient contemporain doit nous servir d'indice en cela pour l'Orient de jadis.

Si le peintre du décor des jardins de Styra a voulu représenter des massifs d'arbres de Judée et de tamaris en fleurs, il aurait dû l'écrire sur des étiquettes, comme on le fait au jardin des Plantes pour l'instruction du public. J'ai vu autrefois dans un jardin planté de quelques arbres de Judée — un arbre bien démodé aujourd'hui — et j'ai sous mes fenêtres, dans mon jardin des Gobelins, deux tamaris dont les longues branches flexibles, au vert feuillage si léger, plient dans l'été sous de longs panaches de fleurs rosées ; mais rien dans le jardin de Styra ne m'a rappelé ces deux arbres, ce qui n'est pas la faute de M. V. Sardon.

A propos de la loge impériale, M. V. Sardon me fait une querelle de mots, mais il est d'accord avec moi sur la chose.

J'ai dit que la loge impériale dominait l'arène des deux étages de son aire. En avant du trône, en effet, le sol s'abaissait et recevait une partie des gardes... M. Sardon me reprend en prétendant « qu'il n'est pas permis de désigner plus inexactement la terrasse inférieure qui recevait les gardes de l'empereur ».

Il reconnaît donc qu'il y avait deux étages.

Jules Labarte, qui lui sert de guide ainsi qu'à moi, le dit expressément. « On voit par ces bas-reliefs (ceux du piédestal de l'obélisque érigé par Théodose) que la tribune des jeux est divisée en deux étages. Au centre de l'étage supérieur se trouve la plate-forme sur laquelle est placé l'empereur sur son trône : à droite et à gauche une loge où sont placés les dignitaires revêtus de la toge... Un escalier indique, autant qu'une sculpture en bas-relief pouvait le faire, qu'on descendait du Cathisma dans le Stama, et que cette partie inférieure de la tribune des jeux faisait saillie en avant. » (P. 48.)

Or, dans le décor du Cathisma, il n'y a rien de tout cela, et nous n'avons pas voulu dire autre chose.

M. Henry Houssaye, dans une récente étude sur l'Impératrice Théodora, fait allusion à cette disposition de la loge impériale (*Revue des Deux-Mondes*, du 1^{er} février, p. 585).

Il est un important détail du décor de la loge impériale dont nous n'avions point parlé, parce que, si nous n'en avions point trouvé trace dans le livre de M. Jules Labarte, il était possible que M. V. Sardou eût été autorisé à l'introduire par quelques documents qui nous aurait été inconnus. C'est la porte de bronze à coulisses qui ferme la loge du côté de l'hippodrome. Or la récente étude de M. Henry Houssaye sur l'Impératrice Théodora (*Revue des Deux-Mondes*, du 1^{er} février 1885) et l'ancienne étude de M. Alfred Rambaud sur l'hippodrome à Constantinople (*Revue des Deux-Mondes*, du 15 août 1871) démontrent que cette clôture mobile n'existait pas. Lorsque les injures que les spectateurs lançaient à l'empereur devenaient trop violentes, celui-ci quittait sa loge pour se retirer dans le palais du Cathisma, ferme par des portes de bronze et non de cèdre inerusté, afin de pouvoir résister à l'émeute au cas où celle-ci aurait pu envahir la loge, complètement isolée de l'hippodrome et placée à une grande élévation au-dessus de son aire. D'après M. Alfred Rambaud, les chevaux aujourd'hui à Venise étant placés au-dessus de la tribune impériale (p. 785) ne peuvent être vus par l'ouverture en question.

Rappelons que l'impératrice, assistant aux spectacles du cirque du haut des catéchumènes de l'église Saint-Étienne, bâtie par Constantin, très voisine, par conséquent, du cirque et le dominant, n'entrait point dans la loge impériale et surtout ne s'y montrait point au peuple.

Il est vrai qu'à suivre rigoureusement cette étiquette, on eût perdu le magnifique tableau final de l'acte du Cathisma, et c'eût été dommage.

M. V. Sardou me demande pourquoi j'ai appelé une crypte ce que je reconnais n'être pas une crypte. Par la raison bien simple que c'est ainsi que tous les programmes et les journaux ont intitulé le décor du septième tableau. J'ai cru que c'était officiel à la Porte-Saint-Martin.

Mais là n'est pas « le comble », comme le dit M. V. Sardou. C'est d'avoir prétendu que le décorateur avait montré, en place de la Sainte-Sophie de Constantin, celle qui existe aujourd'hui.

« La première église de Sainte-Sophie, celle qui fut brûlée dans la sédition, n'était pas une simple basilique, Justinien l'ayant ornée déjà avec magnificence », dit M. V. Sardou.

Je n'ai pas prétendu que la Sainte-Sophie constantinienne fût une basilique simple. Cet empe-

reur a pu l'orner, comme sont ornées les basiliques romaines de Sainte-Marie-Majeure, de Saint-Paul, etc., sans qu'elle cessât pour cela d'être une basilique, c'est-à-dire un long édifice couvert en charpente. Et la preuve, c'est qu'elle a brûlé. Or je délie bien qu'on mette jamais le feu à Sainte-Sophie ni à aucune des églises byzantines bâties à son imitation, par la raison bien simple qu'il n'y entre aucune pièce de bois ailleurs que dans les chainages.

Cette opinion est celle de M. Choisy, dans l'Art de bâtir chez les Byzantins. (Page 163, texte et note 2.)

« La mosquée qui existe aujourd'hui n'est pas la Sainte-Sophie que Justinien construisit après la révolte, car cette Sainte-Sophie-là fut détruite en partie par un tremblement de terre », ajoute M. V. Sardou. Ceci est une erreur. C'est le dôme seul qui, étant trop aplati pour ses supports, s'effondra pendant un tremblement de terre. On le reconstruisit avec une voûte plus grande, afin qu'il exerçât moins de poussée sur ses appuis, que l'on renforça : et c'est celui dont la vaste calotte domine encore les constructions de Sainte-Sophie.

« Les prétendus minarets, signalés par M. Darcel, n'existent que dans son imagination. M. Robecchi n'a flanqué le dôme de Sainte-Sophie que des clochetons qui ont existé de tout temps », dit encore M. V. Sardou, afin de justifier l'artiste qui a exécuté ses dessins.

Le malheur, c'est qu'il n'a jamais existé de clochetons autour de la Sainte-Sophie chrétienne, non plus qu'autour d'aucun dôme d'aucune église de construction byzantine. Le système n'en comporte pas, parce qu'il n'y a rien pour les motiver et les recevoir. Tout le travail de butement et de contre-butement des coupes, des arcs et des voûtes s'y fait à l'intérieur, de sorte que ce voûtage repose sur des murs lisses, tandis qu'il n'en est pas de même dans l'architecture gothique, où ce travail se fait à l'extérieur. De là, tout est appareil de contre-forts et de clochetons pour les amortir en leur donnant de la stabilité.

Il résulte de tout cela que « si M. Robecchi, ayant à peindre cette Sainte-Sophie primitive, l'a figurée à peu près telle que nous la voyons aujourd'hui », ce n'est pas « qu'il n'avait pas mieux à faire, faute de documents précis », ainsi que le prétend M. V. Sardou, mais parce que celui-ci n'avait pas assez étudié la question avant de lui fournir ses indications ou ses croquis. Il s'est trompé, c'est pour cela qu'il m'a injurié.

J'ai à tort, enfin, établi une solidarité qui n'existe pas entre le décor du deuxième tableau et celui du huitième. L'auteur doit connaître son texte mieux que moi, et il m'est échappé que la mère Tamyris ne cachait pas Andréas chez elle, mais chez le voisin d'en face; car tout le monde dans Théodora demeure sous l'hippodrome. Il résulte cependant de l'étude de M. Henry Houssaye que c'était dans leur cirque particulier que les acteurs de chacune des factions de bleus, de verts, de rouges ou de blancs avaient leur logement, et non dans l'hippodrome impérial. Devant un texte que je n'ai pas sous les yeux et que l'auteur n'a pas cité dans sa lettre, mes observations tombent naturellement.

M. V. Sardou, qui, en excellent capitaine, défend tous les soldats qui combattent sous ses ordres,

défend aussi le costume que porte l'actrice chargée du rôle de Théodora par la lettre suivante, adressée à quelqu'un qui lui avait envoyé une représentation coloriée des figures de Ravenne.

Nice, 25 janvier 1885.

Mon cher confrère,

J'ai reçu, à Paris, les deux gravures que vous avez eu la complaisance de m'envoyer. Permettez-moi donc de vous adresser ces remerciements tardifs, mais très sincères.

Les fresques de Ravenne, que je connais de longue date, ont le tort d'être italiennes, c'est-à-dire de n'avoir nullement le caractère byzantin. L'artiste a fait une Théodora de fantaisie, grande, hommasse, brutale et noire à faire peur, tandis qu'elle était frêle, mignonne, toute petite, peut-être même trop et qu'elle avait bien plus la mine d'une statuette de Tanagra que d'une Junon ou d'une Minerve du Parthénon. De plus, il l'a costumée à la ravennaise, c'est-à-dire à la romaine, c'est-à-dire à l'occidentale, tandis qu'elle était vêtue à l'orientale. Il y a une différence notable de mœurs, de vêtements, d'habitudes, entre la Rome et la Byzance de ce temps-là, et la chapelle de San-Vitale, précieuse pour l'architecture, reste un document très suspect pour le costume. Ceci dit, afin que, si vous voyez par hasard Théodora, vous ne soyez pas surpris de trouver Sarah costumée d'une façon qui ne rappelle nullement la fresque de Ravenne.

A vous bien cordialement,

V. SARDOU.

Nous avons souligné, afin d'abrégier la critique, toutes les erreurs dont fourmille ce billet, bien court cependant.

M. V. Sardou connaît de si longue date, en effet, les mosaïques de Ravenne qu'il en a oublié la nature et les croit des fresques, ce qui nous ferait supposer qu'il n'en a jamais vu que les images.

De plus, elles sont italiennes ! Oui, en ce sens qu'elles ont été exécutées en Italie, mais elles sont de caractère tellement byzantin qu'elles sont le point de départ de toutes les études sur l'art et le costume byzantins, d'autant plus que tous les diptyques d'ivoire qui représentent des personnages impériaux sont d'accord avec elles.

Que M. V. Sardou consulte sur ce sujet Du Cange, Labarte, les deux catalogues illustrés des ivoires et de leurs moulages du musée de South-Kensington ; toutes les revues et tous les livres qui s'occupent de l'art décoratif ancien, et il pourra reconnaître l'inanité de son affirmation.

Que la Théodora de San-Vitale, — c'est une église et non une chapelle, — qui est placée sur le côté du chœur de cette église et non dans une chapelle, — car la phrase du billet peut permettre d'ergoter, — que cette Théodora soit vêtue à la romaine, voilà une seconde affirmation qui passetoutte vraisemblance. Si M. V. Sardou eût dit cela de la Galla Placidia du diptyque de Monza, je le lui accorderais.

Mais qu'il compare l'ivoire et la mosaïque, il reconnaitra la grandeur et le caractère de la révolution qui s'est produite dans l'art en Italie pendant le cours d'un siècle : du milieu du ^{vi} au milieu du ^{vii}.

Si les mosaïques de Ravenne sont un document

si suspect pour le costume, pourquoi M. V. Sardou leur a-t-il emprunté ceux de Justinien et des hommes de sa cour, de l'évêque du premier tableau, des gardes du palais et des comparses femmes ?

C'était bon pour ceux-ci et pour celles-là apparemment, mais non pour Théodora et pour Antonine, la femme de Bélisaire. Or, dans la crainte de les habiller à la romaine du ^{vi} siècle, il les a vêtues à la française du ^{xiii}. Leurs costumes, en effet, sont empruntés, sauf les enjolive-ments, au portail occidental de Chartres. Est-ce assez faire fond sur la crédulité et l'ignorance du public ?

De plus il fait manger par Théodora, avec une fourchette, son *fricot* désormais légendaire. Or Théodora mangeait avec ses doigts ou à l'aide d'un couteau, comme tout le monde l'a fait, riches et pauvres, grands et peuple, jusqu'à la fin du ^{xvii} siècle, et comme on le fait encore en Orient.

Les prétendus scrupules qui ont arrêté M. Victorien Sardou, quant au costume, devant l'image en mosaïque de Théodora, eussent dû, s'il avait été conséquent avec lui-même, l'empêcher de choisir l'actrice à qui il a fait jouer ce personnage. « L'impératrice, dit-il, était frêle, mignonne et toute petite, » et il a été prendre une femme qui est précisément tout le contraire !

Décidément, nous avions cru M. Victorien Sardou sérieux et sérieusement érudit. Sa lettre montre que nous nous étions trompés.

ALFRED DARCEL.

NÉCROLOGIE

M. de Liesville, l'érudit collectionneur et conservateur adjoint de la bibliothèque et du musée Carnavalet, vient de mourir après un mois de douloureuse maladie. Cette mort est une grande perte pour la ville de Paris et pour le monde de l'art et de la curiosité. M. de Liesville était, avec M. Cousin, le fondateur du musée historique et révolutionnaire de la ville de Paris. Son importante collection en avait constitué le fonds principal, soit les neuf dixièmes environ de ce que contient l'hôtel Carnavalet.

Cette collection comprend cinq grandes séries générales : la céramique, les coins, la numismatique, les estampes et la bibliothèque, consacrées exclusivement aux révolutions de 1789, de 1830, de 1848 et de 1870.

En outre de son musée révolutionnaire, M. de Liesville avait formé une quantité considérable de pièces de céramique. Par son testament, il lègue à Sèvres tout ce qui, dans cette collection, présente un intérêt technologique, et au musée des arts décoratifs toutes les œuvres d'art. M. de Liesville a légué en outre à la ville de Paris sa maison des Batignolles et une somme de 60.000 fr., destinée à y installer une école de dessin pour les enfants du quartier.

Les funérailles de cet homme de bien, qui fut en même temps le type achevé du galant homme,

ont été célébrées sans pompe aucune, mercredi matin, dans une petite église des Batignolles. La ville de Paris, qui lui doit tant, a résolu de donner son nom à la salle Révolutionnaire du musée Carnavalet, et d'y placer le buste du regretté donateur.

M. E. du Sommerard, membre de l'Institut, directeur du musée des Thermes et de l'hôtel de Cluny, président de l'Association des artistes, est mort jeudi soir, à neuf heures, des suites d'une pneumonie. Il était âgé de 67 ans.

Fils d'Alexandre du Sommerard, le fondateur du musée de Cluny, à la mort de son père, en 1842, il lui succéda comme directeur, et c'est à son initiative que sont dus les accroissements successifs de ce musée spécial, si précieux aujourd'hui pour l'étude des monuments et des pièces du moyen âge et de la Renaissance; il en a rédigé le catalogue avec une rare compétence.

Attaché, vers 1846, à la commission des monuments historiques, il a fait partie du jury des Beaux-Arts à l'Exposition universelle de 1855, et s'est successivement occupé des expositions françaises et étrangères venues à la suite.

M. E. du Sommerard était grand-officier de la Légion d'honneur depuis 1873. Sa mort causera de vifs regrets : la bienveillance de son caractère et le charme de son esprit lui avaient conquis les sympathies de tous ceux qui l'ont approché.

M. Pierre **Brossard**, conservateur du musée d'art et d'industrie de Lyon, est mort le 28 janvier, dans sa quarante-septième année.

M. Pierre Brossard était pour ainsi dire le créateur du musée fondé par la chambre de commerce de Lyon. Bien que l'histoire des tissus fût le principal objectif des fondateurs et que le musée contint une magnifique collection des produits de l'art du tisserand, avec quelques modèles de métiers, les autres branches des arts décoratifs étaient loin d'y avoir été négligées.

Un certain nombre d'articles sur les anciens procédés de tissage et sur les anciens tissus eux-mêmes, témoignent de la compétence de M. Pierre Brossard en ces matières spéciales.

Bibliographie

Le Tour du Monde, 1256^e livraison. — Voyage chez les Bénadiris, les Comalis et les Bayouns, par M. G. Révoil — 1882-1883. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de Riou, Y. Pranishnikoff, E. Roujat et Taylor, avec une carte.

Journal de la Jeunesse. — 635^e livraison. — Texte par J. Girardin, M^{me} J. Colomb, André Gérard et Frédéric Dillaye. — Dessins : Tofani, Jeannot, d'Henriet.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE

8 février

Conservatoire. — Symphonie en la mineur (Mendelssohn); Chœur de *Così fan tutte* (Mozart); Egmont (solis chantés par M^{lle} Isaac (Beethoven); Marche religieuse de *Lohengrin* (chœur) (R. Wagner); Air de la *Flûte enchantée*, chanté par M^{lle} A. Isaac (Mozart); Ouverture du *Carnaval romain* (Berlioz).

Château-d'Eau. — Symphonie en ut mineur (Beethoven); Premier acte de *Tristan et Yseult* (Wagner), avec soli par M^{mes} Montalba, Boidin-Puisais, MM. Van Dyck, Blauwaert et Degeorge.

Cirque d'hiver. — Ouverture du *Songe d'une nuit d'été* (A. Thomas); *Symphonie orientale* (B. Godard); Concerto pour piano et orchestre (Grieg), exécuté par M^{lle} Gabrielle Turpin; Première audition d'une *Marche funèbre* (H. Schumann); Danse bohémienne de la *Jolie fille de Perth* (Bizet); Cavatine de *Mireille* (Gounod), par M. Bailly; *Scènes pittoresques* (Massenet).

Châtelet. — Symphonie en si mineur (Schubert); Concerto en mi bémol (Beethoven), exécuté par M. d'Albert; Air d'*Iphigénie en Tauride* (Glück); Nocturne, *Ballade* (Chopin); *Valse impromptu*, polonaise en mi majeur (Liszt); Ouverture de *Tannhäuser* et de la *Walküre* (Wagner); *Concertstürck* (Weber).

Collection Dupont-Auberville

TISSUS ET BRODERIES

TAPISSERIES

Précieux échantillons du VIII^e au XVIII^e siècle composant la collection de

M. DUPONT-AUBERVILLE

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 1

Les vendredi 13 et samedi 14 février 1885, à 2 heures

Commissaire-priseur

M^r PAUL CHEVALLIER

10, rue de la Grange-Batelière

Expert

M. CHARLES MANNHEIM

7, rue Saint-Georges, 7

EXPOSITIONS

Particulière

Publique

Le Mercredi 11 février 1885

Le Jeudi 12 février 1885

de 1 heure à 5 heures.

ESTAMPES ANCIENNES
Catalogues XXVII, XXVIII et XXIX

Magnifique collection des cuivres et des bois

D'ALBERT DURER
L'Iconographie et les Eaux-Fortes
D'ANTOINE VAN DYCK

FORMANT LA CÉLÈBRE COLLECTION DE FEU LE D^r WOLFF

L'œuvre de

MARTIN SCHONGAUER ET LES ORNEMENTISTES

Allemands des XV^e et XVI^e siècles

Aldegrever, Beham, Binck, Fladt, Floetner, Solis, etc.

EN SUPERBES ÉPREUVES CHOISIES

Trois Nilles par Peregrini da Cesena

Vente à BERLIN, aux enchères publiques, le lundi 23 Février et jours suivants

Par Mrs ANSLER & RUTHARDT, Behrenstrasse 29a

On trouve les catalogues à Paris, chez M. CLÉMENT, 3, rue des Saints-Pères, et chez
MM. DANLOS FILS et DELISLE, 15, quai Malaquais.

PRIMES DE LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4^o tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS À L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS
EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE
DE

MICHEL-ANGE

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

ALBUM RELIÉ
DE VINGT EAUX-FORTES
DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*

Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 fr.; *franco* en province, 20 francs

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix: 100 fr. — Pour les abonnés: 60 fr.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART, À PARIS

Le Rédacteur en chef gérant: LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 16, rue du Croissant, Paris. — J. CUSSET, imp.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

AVIS A MM. LES ABONNÉS

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3^e série, 1869-1880 compris) vient de paraître.

Cette table a été tirée à petit nombre.

Prix : 15 francs, l'ex. broché.

Le port en sus pour la province et l'étranger. Pour recevoir le volume franco en province, adresser un mandat de 17 francs à l'administrateur de la Revue.

L'abonnement à l'année entière 1885 donne droit, à titre de prime, à un exemplaire des ouvrages édités par la Gazette. Ces ouvrages seront délivrés, sur demande, à des prix réduits indiqués à la dernière page de ce numéro.

MOUVEMENT DES ARTS

Tableaux de M. Kœchlin

La *Maison turque*, de Diaz, 15.500 fr.; l'*Abreuvoir*, de Jules Dupré, 9.100 fr.; de Troyon : l'*Abreuvoir*, 16.200 fr.; *Brebis et son agneau*, 5.000 fr.

Le total des adjudications a atteint 71.775 fr.

Vente Watelin

MM. P. Chevallier, Tual, Ch. Mannheim et Féral. La vente Watelin a produit une somme de 112.000 fr.

Riche et pauvre et Chien et Chat, d'Albert de Dreux, se sont vendus 3.050 fr.; le *Décameron*, de Diaz, 3.505 fr., et la *Femme turque*, du même, 2.250 fr.; la *Femme adultère*, d'Isabey, 2.380 fr.; *Caravane sortant du Caire*, de Ziem, 5.000 fr.

Les émaux de Limoges se sont bien vendus.

Une plaque en grisaille, représentant Marc Aurèle, d'après la statue équestre du Capitole, attribuée à Léonard Limousin, 5.550 fr.; un coffret oblong, en cuivre doré du xvi^e siècle, avec plaques rectangulaires en grisaille, représentant des combats d'hommes et de lions, 7.500 fr.; un diptyque en émaux de couleur, représentant une Descente de croix et le Christ en croix, 1.480 fr.; une plaque émaillée signée Jean II Penicaud, 950 francs.

Deux petits plats creux en faïence d'Urbino, dits *cuppa amatoria*, l'un avec Apollon, Pan et Midas, 470 fr.; l'autre avec les armes des Strozzi, 1.700 fr.; une plaque de reliure en ivoire, représentant le Lave ment des pieds, 980 fr.

Enfin les pâtes tendres de Sèvres ont donné lieu à des enchères très vives :

Cent cinquante-neuf assiettes, Sèvres pâte tendre, ornées autour de filets bleus et au fond de bouquets du temps de M^{me} du Barry, ont été vendues 9.195 francs.

Cent dix sept assiettes décorées de filets bleus, de reliefs blancs et de branchages fleurs, époque Louis XV 7.300 francs.

Une soupière à quatre pieds rocaille avec des légumes jetés sur le couvercle et peints au naturel, datée 1760. Plateau aux extrémités à jour, fait en 1758, 1.150 francs.

Un pot pourri fond bleu turquoise au bouton formé par des fleurs peintes par Alonzo, 6.000 fr.

Le musée Carnavalet a acheté les deux vases décorés sous la République par Dodin et Vincent. — Prix payé, 5.100 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Une exposition de pastels, fusains et dessins est ouverte, depuis le 7 février, à la **Galerie des Artistes modernes**, 5, rue de la Paix; elle durera jusqu'au 21 de ce mois

L'exposition des **Femmes peintres et sculpteurs** ouvrira le 24 courant, au palais de l'Industrie.

Il se prépare une exposition exclusivement consacrée au « **Blanc et Noir** », c'est-à-dire aux ouvrages exécutés en blanc et noir, tels que : dessins au crayon, à la plume, fusains, gravures au burin, eaux fortes, gravures sur bois, lithographies, etc. L'emplacement choisi est le pavillon de Flore. L'exposition durera du 15 mars au 15 avril prochain.

Chaque artiste aura le droit d'envoyer deux ouvrages, dans le genre qui lui conviendra. Les ouvrages exposés seront divisés en trois sections : les dessins, les fusains, les gravures.

Il sera distribué dans chacune des sections les récompenses suivantes :

1 médaille d'honneur en or; 2 médailles d'argent de 1^{re} classe; 2 médailles d'argent de 2^e classe; 2 médailles d'argent de 3^e classe; 3 médailles de bronze; 5 mentions honorables.

Le jury d'admission et de récompense est composé de : M. Eugène Guillaume, président; Dessins : MM. Français, Pille; Fusains : MM. Maxime Lalanne, Allongé; Gravures au burin : M. Gaillard; Eaux-fortes : MM. Walther, Chauvel; Gravures sur bois : M. Panne-maker; Lithographies : M. Vernier. — Secrétaire : M. Burnand.

Les ouvrages devront être adressés le plus tard le 5 mars à M. E. Bernard, au Louvre (pavillon de Flore).

Académie des beaux-arts

7 février

L'Académie, après avoir pris connaissance de la correspondance et avoir reçu officiellement la nouvelle de la mort de M. du Sommerard, a levé aussitôt la séance en signe de deuil.

M. du Sommerard avait succédé en 1882, dans la catégorie des membres libres, à notre regretté collaborateur Charles Blanc.

Cette catégorie se compose de dix membres, comme dans les autres académies. M. du Sommerard était le plus récemment élu parmi les membres libres. Les plus anciens sont : MM. de Nieuwerkerke (1853), le prince Napoléon (1854), Haussmann (1867), de Chennevières (1879) et le duc d'Aumale (1880).

NOUVELLES

*** Par arrêté de M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, en date du 3 février, un musée de tapisserie est institué aux Gobelins.

Ce musée existait en fait, mais l'arrêté a pour objet de lui donner une existence légale qui lui permettra d'accepter des legs et de faire des acquisitions.

*** M. David d'Angers, le fils du célèbre sculpteur, vient de faire don à l'Etat de toute la série des admirables médaillons modelés par son père. Cette collection va être attribuée au musée du Louvre.

*** A la suite des rapports qui lui ont été adressés par le service des monuments historiques, le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts vient d'approuver le projet de restauration des vitraux de l'église Saint-Etienne-du-Mont, dont le devis s'élève à la somme de 6.150 fr. La ville de Paris prenant à sa charge le tiers de cette dépense, l'Etat aura à payer une somme de 4.000 fr. pour ces travaux, qui vont être immédiatement entrepris.

*** Le comité des Arènes de Lutèce s'est réuni dernièrement à l'Hôtel-de-Ville.

La séance était présidée par M. V. Duruy, assisté de M. Deloche, vice-président, et de M. Ferdinand Delannay, secrétaire.

Après avoir entendu diverses observations présentées par MM. Deloche, Cernesson, du Seigneur, A. Rey, de Ménorval, du Cleuziou, Ch. Read et Labrosse, relativement au tracé d'une rue projetée entre la rue Monge et la rue Linné, et contournant le terrain des Arènes, le comité a délégué son président, M. Duruy, auprès de l'administration municipale, à l'effet d'obtenir que ce tracé ne nuise pas au square qui doit mettre en valeur les restes du plus ancien monument de la cité parisienne.

*** La Société des Amis des monuments parisiens, 215, boulevard Saint-Germain, dont on connaît les heureuses démarches en faveur de plusieurs Oeuvres d'art de Paris, telles que la Porte Saint-Denis, vient de constituer son bureau de la façon suivante :

Président : Albert Lenoir, membre de l'Institut.

Vice-présidents : Cernesson, ancien président du conseil municipal, architecte; Franklin, administrateur en chef de la Bibliothèque Mazarine; de Montaiglon, professeur à l'école des Chartes, président de la Société de l'Histoire de l'Art français.

Secrétaire général : Charles Normand, architecte diplômé par le gouvernement.

Secrétaires adjoints : Alfred Lenoir, statuaire; Maignan, peintre; Mareuse, secrétaire de la commission des inscriptions parisiennes.

Archiviste : Müntz, conservateur du musée et de la bibliothèque de l'Ecole des Beaux-Arts.

Autres membres du comité : André, Bailly, A. et Th. Ballu, Roger Ballu, Alex. Bertrand, Brice, Cabanel, Choisy, Claretie, Corroyer, Courajod, Daumet, L. Delisle, Favre, Garnier, Galland, Guillaume, Guillon, Guiffrey, L. Gorse, Hardy, Hervé, Hattat, Laloux, Lameire, de Lasteyrie, Lemonnier, Ch. Lucas, Michel, Millerand, Monteil, Mantz, de Menerval, A. Normand, Ollendorff, Planat, Proust, J. et S. Reinach, Ruprich-Robert, Sauvageot, Sedille, Questel, Yvon, Vitu, Wallon, Vaudremer.

M. Ch. Lameire vient de terminer la restauration de peintures murales du xvi^e siècle, découvertes récemment dans la chapelle de la Sainte-Vierge, au transept de la cathédrale de Reims. Cet important travail a été accompli sous la direction de M. Ruprich-Robert, architecte du monument.

Les fresques dont il s'agit étaient enfouies depuis deux siècles sous un affreux badigeon ; il n'a rien moins fallu que le talent et le goût sûr de M. Lameire pour rétablir dans son intégrité de dessin et de couleur le bel ensemble ornemental qui se déroulait sur les murs. L'éminent artiste a terminé sa tâche en dotant la fenêtre aveugle qui surmonte l'autel d'une décoration qui complète, dans une parfaite harmonie, l'ornementation de la chapelle.

On vient de placer, au musée de l'Opéra, différents objets provenant de la mission de M. Camille du Locle en Italie.

Les envois faits par M. Camille du Locle se composent de trois moulages :

Un buste : *Acteur avec masque*, musée du Vatican ;

Un bas-relief : *Personnage et masque*, même musée ;

Un autre bas-relief : représentant une *Scène de comédie*, musée de Naples ;

Et des copies de trois peintures de la maison dite du *Centaur*, à Pompeï.

Quand cette maison fut découverte, il y a cinq ans environ, ces peintures étaient au nombre de quatre ; comme elles n'ont pas été transportées au musée de Naples, une d'elles a déjà disparu. Il est donc très heureux que l'on se soit assuré, par des reproductions fidèles, la possession de ces peintures, qui fournissent d'intéressants sujets d'étude, et d'utiles renseignements au point de vue du théâtre antique.

Sur l'invitation du grand-duc Serge de Russie, la Société orthodoxe de la Palestine a entrepris des fouilles dans le terrain désert que possède la Russie aux abords du temple de la Résurrection, à Jérusalem, dans le but d'établir le plan des édifices construits par l'empereur Constantin sur l'emplacement où est mort et a ressuscité le Christ.

Ces fouilles ont amené la découverte des restes de l'ancien mur d'enceinte de Jérusalem et du seuil de la porte par laquelle on sortait de la ville du temps de Jésus. La Société orthodoxe de Palestine, ayant résolu de construire un édifice sur ces restes, en vue de les pro-

téger contre les intempéries, a fait appel au concours de tous les orthodoxes pour la réalisation de ce projet.

Epilogue de l'affaire Davillier

La salle Davillier va être ouverte au public, aujourd'hui ou demain au plus tard. L'Administration des beaux-arts s'est décidée, et nous l'en félicitons, à donner en partie satisfaction aux légitimes désirs de M^{me} la baronne Davillier. Une transaction, dont nous avons ici-même indiqué l'opportunité, est intervenue entre le musée du Louvre, le musée de Sévres et la donatrice. Le Louvre reçoit quatre pièces de céramique, à savoir : trois plaques en majolique, de Faenza, Sienne et Castiglione, toutes trois d'un mérite artistique exceptionnel, et un plat hispano-moresque ; en outre, les trois plus belles pièces de verrerie espagnole et le gobelet français, portant la devise : *SVR TOVTE CHIOUSE*, en tout huit pièces. C'est peu en comparaison des richesses qui vont prendre le chemin de Sévres ; c'est beaucoup si l'on songe que le Louvre était menacé de ne rien avoir de ce que revendiquait pour lui M^{me} Davillier. L'honneur de cette petite victoire revient à M. Courajod dont la ferme attitude a fort bien servi, en cette circonstance, les intérêts de notre grand musée.

A ces huit morceaux M^{me} Davillier ajoute généreusement, comme don tout personnel et volontaire, cinq pièces de la célèbre porcelaine des Médecis, qui n'avaient pas été comprises dans l'inventaire des objets destinés au musée de Sévres.

L. G.

LA DIRECTION DU MUSÉE DE CLUNY

M. Edmond Bonnaffé a adressé au *Figaro* la lettre suivante :

Paris, 11 février 1884.

Monsieur le Rédacteur en chef,

Un journal du matin me désigne parun les compétiteurs dont les noms ont été mis en avant pour la succession de M. du Sommerard comme directeur du musée de Cluny.

Je n'ai jamais songé à solliciter cet honneur et personne ne songera davantage à me le proposer, sachant d'avance que je le déclinerai.

Veillez donc, je vous prie, arrêter au vol ce canard bienveillant, variété d'auteurs assez rare dans le monde des amateurs.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre bien dévoué serviteur.

Edmond BONNAFFÉ.

La succession de M. du Sommerard est encore ouverte à l'heure actuelle. Il est plus que probable, cependant, que M. Alfred Darcet va être appelé à la direction du musée de Cluny.

nul n'est plus apte que notre éminent collaborateur à occuper cette place, où il faut posséder à la fois un goût sûr et les connaissances archéologiques les plus étendues. M. Gerspach, chef du bureau des manufactures nationales, irait remplacer M. Darcel aux Gobelins, et M. Geoffroy-Duchaulme serait nommé conservateur du musée des moulages du Trocadéro, dont il a été l'un des principaux organisateurs sous la direction de M. du Sommerard. Le bureau des manufactures nationales serait supprimé, et les services qui en dépendent attribués à l'un des autres bureaux existant à la Direction des beaux-arts.

Les écoles françaises de dessin à l'exposition de la Nouvelle-Orléans.

Quand il fut question l'année dernière d'envoyer à l'exposition de Londres les documents relatifs à l'enseignement du dessin dans nos écoles, on hésita un peu ; on craignait de n'avoir point la première place parmi les autres nations exposantes. La réforme de l'enseignement du dessin dans les écoles primaires, secondaires et dans les écoles normales de France est récente ; en Allemagne, en Angleterre et surtout en Belgique, elle date déjà de plusieurs années. On s'enhardit cependant en présence des résultats considérables obtenus, et l'on alla à Londres. L'exposition française de l'enseignement du dessin obtint un grand succès. Tous nos concurrents furent écrasés par la supériorité de nos méthodes, de nos modèles et des travaux des élèves de nos écoles. L'Angleterre fit les démarches les plus flatteuses et les plus pressantes pour obtenir que le ministère français lui cédât et les spécimens de ces travaux et des séries de modèles.

Ce succès a engagé le ministère des beaux-arts à participer largement à l'exposition de la Nouvelle-Orléans. Il a réclamé pour les écoles de dessin seules un emplacement de 400 mètres de développement dans le palais d'éducation. Dix-huit grandes caisses, dont dix qui renferment les envois de l'exposition de Londres, viennent de partir pour l'Amérique.

Cette exposition comprendra : les programmes officiels d'enseignement du dessin adoptés dans toutes les écoles de France, aussi bien dans les écoles spéciales d'arts décoratifs créés par les municipalités ou par l'Etat que dans les écoles primaires ; des séries de modèles, moulages en plâtre, photographies, dessins, gravures, adoptés pour ces écoles ; des choix de travaux exécutés par les élèves des écoles primaires, des écoles primaires supérieures, des écoles normales, des collèges et lycées et des écoles spéciales régionales, au nombre de 19, les écoles de Bourges, Rouen, Dijon, Marseille (sections des filles et des garçons), Douai, Limoges, Saint-Pierre-lès-Calais, Ronbaix, Poitiers, Bordeaux, Nancy, Montpellier (section des filles et des garçons), Paris (école spéciale de jeunes filles), Toulouse, Alger, Lyon, Nice, Lille, Valenciennes. L'envoi de l'école spéciale de Tours est particulièrement remarquable pour ses travaux de coupe de bois et de pierre et pour ses dessins

de machines. Cette école a pris une importance telle que la Compagnie d'Orléans en fait suivre les cours par la plupart des jeunes gens de ses ateliers, auxquels elle paye le temps qu'ils passent à l'école. La direction de ces cours est confiée, d'ailleurs, à un contre-maitre des ateliers de la Compagnie.

Le ministre des beaux-arts a joint à ces spécimens de travaux d'élèves toute la série des pièces formant les musées d'art scolaires, tels que la commission spéciale du ministre les a constitués. Ces musées sont de quatre catégories : la première, celle des écoles primaires de garçons, comprend vingt-quatre spécimens, tant de sculpture que de gravure, entre autres la Vénus d'Arles, le Penseur de Michel Ange, le Lion de Barye, le Vacher de Paul Potter, le Bouvier de Claude Lorrain, le Jeune Homme à la tête laurée de Léonard de Vinci. La deuxième, spéciale aux écoles de filles, présente comme pièces principales la Jeanne d'Arc de Rude, le Saint Jean de Mino de Fiesole, la St^e Famille de François I^{er}, par Raphael, les Muses de Prudhon. La catégorie de l'école normale se compose d'un choix plus étendu de productions artistiques de diverses périodes et de divers styles ; le moyen âge et les temps modernes s'ajoutent aux moulages d'après l'antique et aux reproductions des chefs-d'œuvre de la Renaissance. Enfin, le musée des lycées forme pour ainsi dire une histoire complète de l'art au moyen des principaux types : le catalogue s'ouvre sur le portrait de Rhamsès II et se termine par des œuvres des statuaires modernes.

L'exposition française de l'enseignement du dessin n'obtiendra pas à la Nouvelle-Orléans un succès moindre qu'à Londres, bien que la concurrence y doive être aussi sérieuse, car les Etats-Unis ont donné au dessin une grande place dans leur enseignement public ; les écoles spéciales, dotées fort richement par des fondations particulières, abondent dans les grandes et petites villes.

(Le Temps.)

CORRESPONDANCE DE ROME

Le prince Alexandre Torlonia vient d'installer un musée d'un genre entièrement nouveau à Rome, dans un des casinos de la villa Albani. C'est une collection de moulages des principaux chefs-d'œuvre de la sculpture grecque, disséminés dans les musées d'Europe. Les marbres d'Olympie y figurent en bonne place. La galerie est classée de manière à permettre d'embrasser l'ensemble de l'histoire de l'art grec, depuis son origine jusqu'à sa décadence. L'idée du prince Torlonia est des plus heureuses, et sa collection n'eût été nulle part aussi bien qu'à la villa Albani, où vit encore le souvenir du grand Winckelmann. L'honneur de l'avoir organisée est entièrement dû à M. W. Helbig, secrétaire de l'Institut archéologique, bien connu par ses travaux sur les peintures de l'antiquité. Je dois ajouter, au risque de décourager les touristes, que la nouvelle galerie n'est pas encore accessible au public, et qu'il faut des permissions spéciales pour être admis à y pénétrer.

Si Rome tient à rester le grand musée de l'art antique, elle tend de plus en plus à devenir un

centre important d'art moderne. L'exposition des beaux-arts de 1883, qui fut *universelle* au moins dans son programme, mais qui n'a pas donné peut-être tous les fruits qu'on en espérait, a cependant laissé quelques traces fécondes. Pour en juger mieux, nous attendons la *Società degli estimatori e amatori delle belle arti* à la prochaine exposition qu'elle installe au palais de la via Nazionale. Les organisateurs n'annoncent rien moins que l'intention d'établir à Rome un Salon annuel, à l'imitation de celui de Paris, et, de fait, le mouvement gagne du terrain, et il peut se faire que l'essai de Salon, qui a eu lieu déjà en 1884, donne en 1885 des résultats sérieux. Le municipe de Rome a mis à la disposition de la Société plusieurs salles du palais des Beaux-Arts; on y fait en ce moment de grands préparatifs, afin d'être en mesure de les ouvrir au public le 1^{er} mars. Les œuvres sont acceptées jusqu'au 15 février. Presque tous les artistes étrangers résidant à Rome, particulièrement les Espagnols, fort nombreux ici, ont envoyé leur adhésion.

Puisque je parle des artistes espagnols établis à Rome, je dois mentionner la généreuse initiative qu'ils ont prise pour venir en aide aux *terremoti* de leur pays. Dans une réunion tenue à leur ambassade, ils ont décidé de faire une grande tombola artistique, à laquelle chacun d'eux contribuera en détachant une œuvre de son atelier. Parmi les peintres qui annoncent un envoi, je remarque : MM. Pradilla, Villegas, Palmaroli, Villobas, Serra; parmi les sculpteurs : MM. Ferrer, Barron, etc. Les lots seront exposés, à partir du 7 février, dans les salons de l'ambassade, au palais d'Espagne, et quelques jours après aura lieu le tirage de la tombola. On peut féliciter les artistes espagnols de la manière intelligente et digne dont ils vont contribuer à secourir les misères de leurs compatriotes.

Ce ne sont pas les seules expositions annoncées. Ils s'en organisent une de sculpture en bois et de marqueterie. Le comité spécial, qui se réclame du patronage du duc Léopold Torlonia, syndic de Rome, a demandé le concours de tous les possesseurs d'objets anciens en bois travaillé, etc. Je ne sais si cet appel sera entendu; si les collections particulières de Rome, très riches en objets de ce genre, s'ouvriraient libéralement, l'exposition ne pourrait manquer d'être intéressante. Une partie des salles doit être réservée aux meubles et objets modernes, mais seulement à ceux d'un caractère strictement artistique. C'est aussi au palais de la via Nazionale et le 1^{er} mars que doit s'ouvrir cette petite exposition, annexe indépendante de la grande. Il sera rendu compte de l'une et de l'autre aux lecteurs de la *Chronique*.

P. DE N.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS

23 janvier

M. Miller a reçu de M. Maspero une lettre relative aux découvertes que ce dernier vient de faire en Egypte. Jusqu'ici la moisson n'a pas été abondante en ce qui touche les inscriptions grecques; mais, en revanche, M. Maspero a trouvé une trentaine de feuillets d'un livre copte. Chaque

feillet se compose de deux bandes de papyrus collées l'une à l'autre. Les faces intérieures des papyrus ont conservé des traces d'une écriture ancienne; on a cru y reconnaître des vers dans le style homérique. Pour tirer profit de cette trouvaille, il faudra procéder avec soin au décollage.

En ce moment, cent cinquante ouvriers sont occupés au déblayement du temple de Louqsor. Dans deux mois tout le sud du village sera complètement déblayé. Les autres parties offriront plus de difficultés. Il est à craindre que les eaux du Nil ne nuisent à la conservation des restes du temple. Mais c'est une raison de plus pour hâter le déblayement et sauver de l'oubli, au moyen de reproductions fidèles ou par le transport au musée de Boulaq, ce qui subsiste encore des antiquités de ce sanctuaire.

— Lecture est donnée d'une lettre du ministre de l'instruction publique, invitant l'Académie à présenter deux candidats pour la chaire de langues et littératures slaves, vacants au Collège de France.

Plusieurs concurrents se présentent : ce sont MM. Léger, Dozon, Denis, Chodzkievicz.

L'assemblée des professeurs du Collège de France a mis sur sa liste, en première ligne, M. Louis Léger; en deuxième, M. Dozon.

— M. Wallon fait le rapport trimestriel sur l'état des publications de l'Académie.

— L'Académie se forme en comité secret pour entendre l'exposé des titres des candidats à la place vacante par le décès de M. L. Quicherat. Les candidats sont MM. Bergaigne, Héron de Villefosse, Léon Gautier, Longnon.

30 janvier

Un bloc du temple de Jérusalem. — Il y a bientôt quinze ans, M. Clermont-Ganneau découvrit dans une antique construction de Jérusalem un bloc de pierre sur une des faces duquel il distingua une inscription grecque. En fouillant le sol et en dégageant le bloc, l'inscription apparut tout entière. Elle disait : *Que l'étranger qui aura franchi cette limite soit averti que la mort peut s'ensuivre pour lui.* On avait sous les yeux un fragment des stèles qui, dans le temple bâti par Hérode, formaient comme un cordon entre le parvis des Gentils, situé à l'extérieur, et l'enceinte réservée aux Juifs. Il était interdit, sous peine de mort, aux Gentils de s'introduire dans le parvis sacré, et on sait que saint Paul faillit être lapidé par la foule, parce qu'on l'accusait d'avoir introduit avec lui des Grecs dans ce parvis.

M. Clermont-Ganneau voulut s'approprier le bloc en question; il en fut empêché par le bruit qu'on fit à dessein autour de sa trouvaille et par l'intervention des autorités turques.

La précieuse pierre fut transportée à Constantinople, où elle est aujourd'hui encore parmi les collections impériales. Grâce à l'obligeance de M. Sorlin-Borigny, M. Clermont-Ganneau a pu obtenir un moulage parfait du bloc, qu'il place sous les yeux de l'Académie avant de l'offrir au musée du Louvre. Il y figurera à côté de la fameuse stèle de Mésa. L'épigraphie paléstinienne, qui est si restreinte, sera représentée ainsi par ses

deux principaux monuments, l'un se rattachant à l'Ancien, l'autre au Nouveau Testament.

Le bloc mérite d'être étudié à divers points de vue. Il n'est pas sans intérêt pour la métrologie hébraïque, puisqu'il a été une des parties organiques de l'illustre sanctuaire. A des traces certaines on reconnaît qu'il a été déplacé et utilisé par les Croisés avant d'être employé de nouveau par les Arabes. Sur les petits côtés il présente, en effet, des stries obliques, indices incontestables d'une taille accomplie par l'outil d'un ouvrier franc.

Société nationale des Antiquaires de France

Séance du 28 janvier 1885.

M. de Barthélemy communique, au nom de M. l'abbé Julien Laferrière, l'estampage d'une inscription commémorant la destruction de l'abbaye de Mardion en 1677.

M. de Villefosse présente plusieurs objets faisant partie des collections léguées au Louvre par feu le baron Davillier, notamment deux ivoires antiques représentant : l'un une Bacchante d'Amours, l'autre une tête de Mercure ; des bagues en or avec sujets mythologiques, des bagues avec monogrammes mérovingiens.

Il communique, de la part de M. Guigne, le frottis noir d'une inscription romaine trouvée dans le Rhône, à Lyon, relative à une Viennoise.

Il communique enfin, de la part du R. P. de la Croix, des détails sur les fouilles du cimetière Mérovingien d'Antigny.

M. Guillaume annonce que la porte Tournisienne, à Valenciennes, vient d'être classée parmi les monuments historiques. Il lit ensuite une lettre de M. Caffiaux rendant compte des fouilles exécutées à Valenciennes.

M. Mowat présente l'estampage et la photographie d'une pierre romaine découverte le 8 janvier à South-Shields (Angleterre). C'est l'épithaphe d'un jeune Maure affranchi et d'un cavalier de l'*Ala Ier Asturum* ; l'inscription est surmontée d'un beau bas-relief représentant le sujet connu sous le nom de : *Repas funèbre*.

M. Schlumberger présente une tête de bronze creuse portant une espèce de coiffure cylindrique basse, dont le pourtour et le fond sont percés de trous circulaires. Elle offre quelque analogie avec une tête chypriote que M. de Villefosse communique en même temps.

LES ARTISTES FRANÇAIS EN ITALIE

Jehan Alcherius

Une des personnalités les plus intéressantes et les plus mystérieuses de l'histoire de l'art français du *xiv^e* au *xv^e* siècle, est à coup sûr ce Jehan Alcherius ou Alcherius, qui alla recueillir partout, en Italie principalement, des recettes à l'usage des peintres, recettes dont la majeure partie entra dans le fameux manuscrit rédigé par Jean le Bègue, en 1431 (1).

Je viens proposer aux lecteurs de la *Chronique*, sous toutes réserves, un rapprochement qui semble avoir échappé à nos prédécesseurs.

Alchérins, nous le savons par les extraits publiés par M^{me} Merrifield, visita Milan en 1382 et en 1409.

D'autre part, « Giovanni Alcherio francese » fut invité à faire partie, le 26 mars 1401, de la commission chargée d'examiner les projets de continuation du dôme de Milan (1).

Or, M^{me} Merrifield, qui connaît Jehan Alcherius, ignore l'existence de Giovanni Alcherio, et les éditeurs des *Annali della Fabbrica del duomo di Milano* n'ont pas pris la peine de s'informer de Jehan Alcherius.

N'aurions-nous pas affaire à un seul et même personnage ?

Je constate, avant de terminer, que les réponses de Giovanni Alcherio sont toujours favorables aux projets de son compatriote Jean Mignot, un des architectes de la cathédrale de Milan.

EUGÈNE MÜNTZ.

BIBLIOGRAPHIE

Librairie L. Conquet, 8, rue Drouot

M. Conquet vient encore d'accroître sa collection de livres choisis d'un joli volume que les bibliophiles vont se disputer : quatre-vingt-huit pages, pas plus, d'un format charmant, mignon sans être trop petit, avec de belles marges et une impression vive et nette. Il n'en a pas fallu davantage à M. André Theuriot pour raconter l'histoire d'une honnête femme de province qui sut aimer sans faillir et porta toute sa vie le deuil de ses illusions perdues. Cette histoire racontée simplement, comme elle s'est passée, par un écrivain dont l'observation attentive note au passage les dehors poétiques dont la nature sait entourer les moindres incidents de la vie, est vraiment touchante ; l'art exquis du conteur met en relief des épiodes dont nous ne faisons aucun cas dans la pratique de l'existence quotidienne : les vrais poètes ont ce privilège de nous entraîner à leur suite dans les sentiers rebattus et de nous y révéler des beautés toujours nouvelles.

M. Rudanx a illustré de quatre eaux-fortes les *Œillets de Kerlaz*, quatre compositions étudiées et gravées avec un soin infini ; des en-têtes et des culs-de-lampe de M. Giacomelli, gravés par M. T. de Mare, complètent l'illustration de ce petit volume, dont le mérite est absolument rare, car il est réussi de tous points.

M. Henri Béraldi, dont le nom est bien connu de tous les iconophiles — nous avons à peine besoin de rappeler qu'il est l'auteur de travaux importants sur les graveurs du *xviii^e* siècle — vient d'entreprendre, chez le même éditeur, une publication d'un caractère tout à fait inédit, et qui est appelée à rendre les plus grands services aux amateurs d'estampes modernes. Les *Graveurs du xix^e*

(1) M^{me} Merrifield, *Original Treatises... on the Painting*; Londres, 1849, t. I, p. 1 et suiv.

(1) Neva, *Memorie e Documenti*, p. 102 et suiv. — *Annali della Fabbrica del duomo di Milano*, t. I, p. 224 et suiv.

siècle, tel est le titre de cette publication, dont la première livraison vient de paraître. M. Béraldi veut dresser l'inventaire des estampes du siècle, ou plutôt en préparer la rédaction, puisque ni le siècle ni beaucoup des graveurs contemporains n'ont encore dit leur dernier mot. A vrai dire, c'est un travail de bénédictin, dont il faut savoir un gré infini à l'écrivain qui l'a entrepris, car le nombre des graveurs de notre temps est presque incalculable. M. Béraldi n'entend pas cependant faire un choix; il s'occupera de tous ceux dont il rencontrera le nom sur sa route, avec cette restriction cependant de leur attribuer une part d'attention proportionnelle à leur importance artistique. Il ne peut être question de dresser un catalogue complet des œuvres sans portée qui composent le bagage de la majorité des graveurs contemporains. Du reste, M. Béraldi se défend de faire œuvre de critique d'art; il entend garder la plus grande réserve sur le chapitre des biographies et de la valeur d'artistes pour la plupart encore vivants. Son ambition est de rendre service à ceux qui ont du talent, de leur créer une clientèle, en vertu de ce principe formulé par Charles Blanc que « les amateurs ne s'amuse guère à colliger les estampes d'un maître quand ils n'en ont pas le Bartsch. »

La première livraison de cet important ouvrage comprend les noms *Albema-Delhatte*; elle occupe 120 pages d'un in-8° de moyenne taille. Le texte est disposé avec la plus grande clarté et imprimé avec un soin irréprochable, comme tous les livres de M. Conquet.

A. DE L.

Le Tour du Monde, 1258^e livraison. — La Perse, la Chaldée et la Susiane, par M^{me} Jane Dieulafoy, officier d'académie. — 1881-1882. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de Taylor, Pranshnikoff, A. Sirouy, Dieulafoy, E. Ronjat, Thiriat et Tofani.

Journal de la Jeunesse. — 637^e livraison. — Texte par J. Girardin, Maurice Daubin, André Gérard et J. Levoisin. — Dessins : Tofani, G. Doré, Jeanmou.

Bureaux à la librairie Hachette et C^o, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE

15 février

Conservatoire. — Symphonie en la majeur (Mendelssohn); Chœur de *Così fan tutte* (Mozart); Egmont (solis chantés par M^{lle} Isaac) (Beethoven); Marche religieuse de *Lohengrin* (chœur) (R. Wagner); Air de la *Flûte enchantée*, chanté par M^{lle} A. Isaac (Mozart); Ouverture du *Carnaval romain* (Berlioz).

Cirque d'hiver. — Ouverture du *Carnaval de Venise* (A. Thomas); *Carnaval* (Bizet); *Carnaval* (Giraud); *Carnaval* (Schumann); *Scènes de carnaval* (Massenet); le *Carnaval* (Lullu); la chanson

du *Carnaval du Timbre d'argent* (Saint-Saëns); Ouverture du *Carnaval romain* (Berlioz); *Carnaval chinois* (B. Godard); *Carnaval antique* (Gounod); *Carnaval fantastique* (Berlioz); *Marche funèbre d'une marionnette* (Gounod).

Château-d'Eau. — Symphonie en ut mineur (Beethoven); Premier acte de *Tristan et Yseult* (Wagner), avec soli par M^{mes} Montalba, Boidin-Puisais, MM. Van Dyck, Blauwaert et Degeorge.

A CEDER

Un tableau de RAPHAEL (sûr)

ET

UN BUSTE ADMIRABLE DU CHRIST

de MINO (XV^e SIÈCLE) (rare)

S'adresser à M. Roullier, juge à Hyères (Var).

DESSINS ANCIENS

ET MODERNES

DE TOUTES LES ÉCOLES

ESTAMPES, MANUSCRITS

Composant la collection de M. le baron de B...

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

du 16 au 17 février 1885, à 2 heures.

Exposition, le Dimanche 15 février de 1 à 5 h.

M^e M. DELESTRE,

com.-pris.,

27, rue Drouot

M. CLÉMENT

expert,

3, rue des Saints-Pères

Chez lesquels se trouve le Catalogue.

Chemin de fer du Nord

SERVICES DIRECTS entre PARIS et LONDRES

1^o PAR CALAIS ET DOUVRES

Trois DÉPARTS par jour à heures fixes :

Trains rapides à 7 h. 40 et 10 heures du matin (1^{re} et 2^e classe) et à 7 h. 45 du soir (1^{re} classe seulement).

Traversée maritime en une heure et demie.

2^o PAR BOULOGNE ET FOLKESTONE

Trains spéciaux à heures variables, en correspondance avec les heures de la marée.

Traversée maritime en une heure et demie.

Billets d'aller et retour valables pour un mois, soit par Boulogne, soit par Calais :

1^{re} classe, 118 fr. 75. — 2^e classe, 93 fr. 75.

Service de nuit accéléré par train express et à prix réduits en 2^e et 3^e classes :

Départ de Paris à 6 h. 10 du soir

ESTAMPES ANCIENNES
Catalogues XXVII, XXVIII et XXIX

Magnifique collection des cuivres et des bois

D'ALBERT DURER

L'Iconographie et les Eaux-Fortes

D'ANTOINE VAN DYCK

FORMANT LA CÉLÈBRE COLLECTION DE FEU LE D^r WOLFF

L'œuvre de

MARTIN SCHONGAUER ET LES ORNEMENTISTES

Allemands des XV^e et XVI^e siècles

Aldegrevier, Beham, Binck, Flindt, Floetner, Solis, etc.

EN SUPERBES ÉPREUVES CHOISIES

Trois Nielles par Peregrini da Cesena

Vente à BERLIN, aux enchères publiques, le lundi 23 Février et jours suivants

Par Mrs AMSLER & RUTHARDT, Behrenstrasse 29a

On trouve les catalogues à Paris, chez M. CLÉMENT, 3, rue des Saints-Pères, et chez
MM. DANLOS FILS et DELISLE, 15, quai Malaquais.

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4^o tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS À L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS
EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE
DE

MICHEL - A N G E

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

ALBUM RELIÉ
DE VINGT EAUX-FORTES
DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*

Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 fr.; *franco* en province, 20 francs

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix: 100 fr. — Pour les abonnés: 60 fr.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAYART, À PARIS

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 16, rue du Croissant, Paris. — J. CUSSET, imp.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr

AVIS A MM. LES ABONNÉS

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3^e série, 1869-1880 compris) vient de paraître.

Cette table a été tirée à petit nombre.

Prix : 15 francs, l'ex. broché.

Le port en sus pour la province et l'étranger. Pour recevoir le volume franco en province, adresser un mandat de 17 francs à l'administrateur de la Revue.

L'abonnement à l'année entière 1885 donne droit, à titre de prime, à un exemplaire des ouvrages édités par la Gazette. Ces ouvrages seront délivrés, sur demande, à des prix réduits indiqués à la dernière page de ce numéro.

MOUVEMENT DES ARTS

Tableaux et bas-reliefs

M^e BOULAND ET HARO

N° 1. Bas-reliefs en bois sculpté de *Simon Cognoulle*, de Liège, d'après les tableaux de Lebrun et les gravures d'Andran : le Passage du Granique; la Bataille d'Arbelles; la Tente de Darius; Alexandre et Porus; Porus combattant; Entrée

d'Alexandre dans Babylone; ensemble : 17.600 fr. 7. Ecole allemande, Portrait de Marie-Antoinette d'Autriche : 700. — 8. M^{me} *Vigée Lebrun*. Portrait de M^{me} Desradet, pet le fille de Jean Racine : 500. — 9. *Boucher*. Jeune femme tenant un masque : 4.500. — 10. *Nattier*. Portrait de M^{me} Louise-Elisabeth de France, duchesse de Parme : 4.255. — 11 et 12. *Th. de Keyser*. Portrait d'homme, portrait de dame : 8.300. — 13. *Louis-Michel Van Loo*. Portrait de Louis-Joseph, prince de Condé : 800. — 15. *P. Neefs* le vieux. Intérieur de la cathédrale d'Anvers : 940. — 19. *D. Teniers* le jeune. Intérieur de la cuisine de l'archiduc Albert : 18.600. — 21. *Van de Velde*. Marine. Charles II, roi d'Angleterre, ramené en 1660 par les flottes anglaise et hollandaise : 1.150 — 25. *Fragonard*. Intérieur de parc avec ligares, aquarelle : 900.

Dans la même vente un *Desportes* a été vendu 500 fr. — Un paon sans nom d'auteur : 960. — Un portrait de *Rigaud* : 1.000, et une tapisserie des Gobelins : 12.200 fr.

Mobiliier et objets d'art de M^{me} Emille L.M^e BOULAND ET BLOCHÉ

Cette vente a produit la somme totale de 71.400 francs.

1. Ameublement de salle à manger en noyer ciré avec incrustations de métal. Travail de style Henri II; buffet, table, crédence et douze chaises : 3.380. — 2. Ameublement de salon, noyer sculpté rehaussé d'or, velours de Gênes fond rouge; style Louis XIV : 3.650 — 3. Deux décorations de croisées en velours de Gênes : 675. — 4. Garniture de cheminée en bronze ciselé et doré, pendule et deux candélabres, style Louis XVI : 2.104. — Bahut, bois noir sculpté, style Renaissance : 1.015. — 6. Tureau en bronze par *Clesinger* : 1.100. — 29 et 30. Ameublement de chambre à coucher en bois d'ébène avec incrustations d'ivoire, et tenture de chambre à coucher en peluche bleu et or avec revers en loupas à fleurs orné de broderies : 3.220. — 33. Ameublement de petit salon, bois sculpté et doré, velours de Gênes, crème, style

Louis XVI : 1,860. — 43. Groupe en marbre, la Leda de *Clésinger* : 700. — 44. Deux statuettes d'enfants, marbre : 600. — 56. — Ameublement de salon, bois sculpté et doré, damas de soie brochée, style Louis XIV : 2,000. — 136. Tabatière or gravé et guilloché, couvercle orné de la couronne et du chiffre de Charles X : 1,015. — 219. *Rubens*. Arion sauvé par les dauphins : 4,550 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

On vient de distribuer aux députés le projet de loi ayant pour objet d'approuver une convention provisoire passée entre l'Etat et la Société l'Union centrale des Arts décoratifs pour l'installation d'un **Musée national des Arts décoratifs**.

La Société concessionnaire s'engage à dépenser une somme de 3,500,000 fr. pour la construction du musée. Il ne s'agit pas de reconstituer l'ancien état du palais, qui sacrifiait à l'effet architectural les conditions les plus essentielles au bon fonctionnement des services occupants.

La somme de 3,500,000 fr. permettra seulement de réaliser un projet restreint, qui a été approuvé par le conseil général des bâtiments civils, ainsi que le devis, et qui comporte les dispositions générales suivantes :

On modifierait le premier étage, afin d'obtenir des salles éclairées par le haut partout où cela serait nécessaire. D'autre part, on ajournerait la couverture de l'une des cours latérales jusqu'au moment où les ressources du musée permettraient de procéder à cette opération. Il est d'ailleurs entendu que, même pendant ce premier état transitoire, le monument ne présenterait à l'extérieur aucune apparence d'installation provisoire et que, notamment, toutes les façades seraient neuves ou complètement restaurées.

La convention impose à la Société une redevance annuelle d'un franc, pour marquer le caractère de l'occupation de l'immeuble domanial.

L'entrée dans le musée sera gratuite deux jours par semaine, et les autres jours le prix d'entrée sera d'un franc.

La durée de la concession est fixée à trente ans. Elle prendra fin normalement au 1^{er} janvier 1915, ou avant cette époque en cas de dissolution ou de déchéance de la Société; l'Etat rentrera alors en possession de l'immeuble concédé et deviendra propriétaire des bâtiments, du matériel et des collections du musée. Si toutefois la date du 1^{er} janvier 1915 est atteinte sans qu'il y ait eu dissolution ou déchéance de la Société, la convention établit que le musée sera administré, dans l'hypothèse ci-dessus, par un directeur nommé par l'Etat, agissant sous la surveillance d'un conseil de perfectionnement de 15 membres, dont moitié nommés par l'assemblée statutaire de l'Union centrale, ledit conseil présidé par le directeur du musée.

L'Union des femmes peintres et sculpteurs, dont M^{me} Léon Bertaux est la présidente fondatrice, ouvrira le 28 sa 4^e exposition annuelle au palais des Champs-Élysées. Cette exposition offrira au public et aux artistes un double intérêt par la réunion dans une salle à part des œuvres laissées par une des sociétaires de l'Union, morte à 23 ans, M^{lle} Baslkirtseef.

La Société l'Union artistique de Toulouse ouvrira son exposition annuelle le 1^{er} mai 1885.

Le deuxième Salon annuel et international des XX, est actuellement ouvert au palais des Beaux-Arts de Bruxelles. Cette exposition comprend des œuvres de peinture, sculpture, gravure, dessin et lithographie. Nous avons publié déjà les noms des artistes de différentes nations qui concourent à cette exposition; rappelons seulement aujourd'hui que l'art français est représenté par MM. Cazin, Fantin Latour, Raffaëlli, pour la peinture; Lanson, pour la sculpture; Bracquemond pour la gravure.

NOUVELLES

* * Le tableau français, de la fin du x^{vi} siècle, que M. Bancel attribue à Jean Perréal et qu'il a offert au Louvre vient d'être exposé dans le Salon-Carré.

La *Gazette* parlera prochainement de cette œuvre intéressante.

* * Le *Journal officiel* du 14 février a promulgué la loi qui approuve la convention intervenue le 11 février 1885 entre le prince et la princesse de Caraman-Chimay vendeurs, et M. A. Fallières, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, représentant l'Etat, acquéreur. Les deux immeubles ont été achetés moyennant la somme de 4,200,000 fr., pour être affectés aux services de l'Ecole nationale des beaux-arts. Un crédit de 500,000 francs est dès à présent ouvert pour les travaux d'appropriation nécessaires.

* * Le musée de Luxembourg vient d'acheter, au prix de 4,000 francs, le portrait de M^{me} de Calonne, par Ricard : ce portrait passe pour être le chef-d'œuvre du peintre.

* * La Direction des beaux-arts vient de commander la reproduction de deux tableaux par la gravure à l'eau-forte : à M. Daniel Mordant, la *Cène*, de Tiepolo; à M. Noël Masson un portrait attribué à Masaccio. La Direction des beaux-arts a commandé, en outre, à M. Charles-Théodore Deblois, prix de Rome en 1878, la reproduction par la gravure en taille douce du célèbre tableau de Botticelli : la *Calomnie d'Apelle*, dont M. Deblois

avait, l'an dernier, exécuté un dessin remarquable.

* L'Etat vient d'acheter deux des œuvres les plus remarquables d'Eva Gonzalès : la *Nichée* pastel, du salon de 1874, et une petite toile, *L'Entrée du jardin*.

MM. René Cagnat, professeur à la Faculté des lettres de Douai, et Salomon Reinach, ancien membre de l'Ecole française d'Athènes, sont chargés d'une mission scientifique dans la Régence de Tunis, à l'effet d'y entreprendre des recherches archéologiques.

M. de La Blanchère, professeur de Faculté, ancien membre de l'Ecole de Rome, membre de la commission archéologique de Tunisie, est chargé de centraliser les travaux scientifiques déjà entrepris dans la Régence de Tunis, et de préparer des recherches nouvelles dans le domaine de l'archéologie, de l'histoire et des sciences en général.

* Le congrès des délégués des sociétés savantes commencera à la Sorbonne le mardi 7 avril prochain.

La séance générale de clôture aura lieu le samedi 11 avril.

* Notre collaborateur, M. Emile Molinier vient d'être nommé membre de la Société des antiquaires, en remplacement de M. Renan, devenu membre honoraire. M. G. Bapst a été élu, en remplacement de M. Albert Dumont, décédé.

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

11 février

M. Janssen a informé l'Académie des beaux-arts de la formation d'une commission destinée à étudier les questions qui se rattachent à l'extension du système décimal et notamment au choix d'une unité de temps. Cette dernière question intéresse les musiciens.

En effet, dit M. Janssen, la notion de durée est aussi indispensable à l'expression de la phrase musicale que celle de la hauteur des sons. Or, l'écriture musicale ne fixe que des rapports : rapports de durée, rapports de hauteur. Dans l'ordre des hauteurs on fixe la valeur des notes des gammes, le *la*, par exemple, au moyen du diapason. C'est ainsi qu'on a adopté, en 1839, pour *la* normal, celui qui est donné par un diapason exécutant 879 vibrations par seconde. De cette manière, l'expression des sons, sous le rapport de leur hauteur, s'est trouvée absolument fixée.

Il reste maintenant à fixer la durée absolue d'émission des sons comme on a fixé leur hauteur.

« Ici intervient la notion du temps.

« Les musiciens disposent déjà du *metronome* ; mais cet instrument est presque toujours inexact dans ses indications. Il faut faire pour le métronome ce qu'on a fait pour le diapason ; il faut fixer une unité de temps parfaitement définie et

exiger que les instruments chronométriques s'y rapportent avec rigueur,

« Je sais, ajoute M. Janssen, que la commission sera probablement conduite à adopter comme unité une durée dérivée du jour sidéral, qui nous offre la durée la plus rigoureusement et la plus facilement déterminable dans les phénomènes de la nature. Les musiciens auront donc à nous éclairer sur le choix le plus convenable à leur point de vue. En conséquence, il est à souhaiter que l'Académie soit représentée au sein de la commission. J'ai eu devoir rappeler ces circonstances, car je sais combien plusieurs de nos confrères musiciens attachent d'intérêt à l'introduction d'une mesure chronométrique fixe, permettant au compositeur de donner une expression complète de sa pensée à l'égard du mouvement. »

A la suite de cette communication, l'Académie a décidé qu'elle exprimerait à M. le ministre de l'instruction publique le désir de voir un membre de la section de musique adjoint à la commission.

REMARQUES SUR PARIS

A PROPOS DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DES MONUMENTS
PARISIENS

(Voyez la *Chronique* du 31 janvier — No 5)

S'il est une chose désolante pour l'homme, c'est de ne pouvoir apprécier toute la valeur des affirmations ou des biens dont il est comblé que quand il vient de les perdre pour jamais ! Lorsque le vieux Paris était riche encore de monuments anciens et d'aspects pittoresques, on les dessinait, on les décrivait volontiers en rêvant au moyen âge, mais il ne se trouvait personne pour en tirer artistiquement parti au profit de la ville, ou en assurer la perpétuité. Si en 1841, par exemple, une Société telle que la nôtre se fût trouvée forte et vaillante, elle eût sauvé l'hôtel de La Tremouille, rue des Bourdonnais, ce délicieux logis du xv^e siècle que l'on regrette aujourd'hui et qu'alors on laissa détruire faute de s'entendre. Quel bien une telle association eût pu produire ! Il y a seulement trente et quelques années, alors que, pour se rappeur, tout en donnant du profit et de l'amusement à ses citoyens, la ville de Paris se livra elle-même à tous les excès de la spéculation hâtive et de l'utilitarisme radical ! On exécuta pour lors beaucoup de projets utiles, mais puisque en se métamorphosant, Paris visait à occuper le premier rang comme ville de luxe et d'élégance, ne pouvant elle au moins faire entrer en première ligne l'élégance et le bon goût dans toutes ses combinaisons ?

C'est vers ce temps que, prévoyant sans doute ce qui allait advenir de Paris, le comte de Laborde publia, en appendice au huitième volume de *Travaux de la Commission française à l'Exposition universelle de 1874*, un magnifique programme sur les moyens de maintenir le goût public dans une grande capitale telle que la nôtre. Dans cet ensemble de propositions qui peuvent, dit-il, recevoir des *à présent* une application utile, l'auteur paraît fonder de grandes espérances sur « la main puissante qui va réaliser ce qu'on osait à peine

rêver » et sur « une main gracieuse qui va prendre la direction du goût et des manières ».

Dans ce programme, nous ne pouvons citer que ce qui a trait à notre sujet : maintien du goût public par l'éloignement de tout ce qui offense le bon goût ; — par l'excellence de l'architecture ; — par les embellissements de la voie publique : « Paris doit être une ville monumentale et devenir le joyau de 1.500.000 âmes, en même temps qu'il est le point de mire de toute la France. — En toutes choses, l'Etat ne doit offrir que des modèles exquis. Comme un père de famille qui, devant ses enfants, observe son maintien et son langage, l'Etat ne doit pas se permettre une fantaisie de style contestable, un caprice de décoration douteuse. — Proscrire, dans les percements nouveaux, l'abus de la ligne droite, qui ne peut jamais être le mérite de Paris, puisqu'il sera toujours inférieur, sous ce rapport, aux villes en échiquier de l'Amérique. Y faire des coudes, créer des carrefours pour ménager des occasions de monuments charmants, de gracieuses fontaines, de leschès ou portiques dignes de l'antiquité. — La perfection, le soin précieux ne peuvent être partout, mais faites qu'ils se rencontrent de loin en loin, qu'ils soient d'agréables points d'arrêt... Il semble que l'admiration se reveille et grandisse quand elle a ainsi ses alternatives d'abstention et d'exaltation. — La destruction de l'hôtel de La Trémouille et d'autres malheurs de ce genre sont des taches sur l'administration municipale de Paris. » Il n'est pas un point d'utilité pratique dont l'auteur ne démontre l'alliance possible avec les applications du goût le plus relevé, mais ces conseils qui pouvaient alors influer sur les mœurs intellectuelles de Paris, ne furent point entendus au milieu des clameurs du marché public des terrains à bâtir.

Trente ans après, faisons-nous mieux ? Nous avons percé l'avenue de l'Opéra et nous l'avons bâtie comme on l'eût fait alors. Qu'on se la représente avec sa longueur modérée, ses charmantes et légères déclivités de terrain, mais relevée de distance en distance par des reentrées ornées d'arbres, de statues et de banes de pierre en hémicycle, puis par des saillies légères décorées de portiques et de fontaines : croit-on qu'elle en fût devenue plus ennuyeuse, moins logeable ou déficiente au commerce ? Les Grecs et les Romains, dont le sens pratique était bien l'égal du nôtre, n'en avaient pas moins pour cela le sentiment du grandiose, du monumental et de l'harmonieux ; ils se seraient, mieux que nous, acquittés de la composition architecturale de l'avenue de l'Opéra. D'où vient que notre architecture, qui ne vit que leurs traditions, mais se dit en progrès sur la leur, néglige l'art de la mise en scène, de l'adaptation au site et de la puissance d'effet dans lequel excellait l'antiquité ?

(A suivre.)

Arthur Ruoxé.

CORRESPONDANCE D'ITALIE

A Florence, les travaux de restauration des anciens monuments continuent sans interruption. Tandis que dans l'église de Santa-Trinità on est en train de rétablir les anciennes formes architecturales qui donnent tant de charmes à ces inté-

rieurs simples et bien proportionnés des églises toscanes du xiii^e siècle ; à Santa-Croce les travaux de la sacristie sont déjà très avancés. Il s'agissait avant tout de rétablir dans leur style primitif les deux fenêtres principales et de substituer la forme ogivale à l'encadrement carré qui deshonorait l'aspect. Les vitraux, dans le goût correspondant, sont également terminés ; ils portent les armoiries des Peruzzi, les fondateurs de cette magnifique sacristie, décorée des fresques remarquables de plusieurs continuateurs, dans le courant du xiv^e siècle, de l'art sévère et expressif de Giotto, et d'une série d'armoiries en marqueterie du goût le plus pur, appartenant à la seconde moitié du xv^e siècle. La partie qui contient l'autel et qui forme, comme une petite chapelle indépendante, appartenait jadis à la famille Rinuccini ; elle appartient aujourd'hui à celle de ses héritiers, les princes Corsini. Elle est séparée de la sacristie proprement dite par une ancienne grille en fer forgé qui donne un caractère tout particulier à cette chapelle, décorée des fresques (en partie fort abîmées, mais telles quelles encore bien précieuses) de Giovanni da Milano. Là aussi les deux fenêtres, réduites à la forme carrée, attendent d'être rétablies dans leur ogive primitive.

A propos des fresques dont nous venons de parler, nous croyons être utile aux amateurs en les informant que la maison des frères Allinari, de Florence, en a fait de très belles reproductions photographiques. Une nouveauté digne d'être mentionnée en fait de publications photographiques de la même maison, c'est celle qui a trait à l'église de Saint-François, à Assise, et à la superbe cathédrale d'Orvieto. Nous sommes persuadé, en effet, que cette publication aura beaucoup de succès et sera accueillie avec reconnaissance par le monde des arts. On sait l'importance capitale des fresques des xiii^e et xiv^e siècles qui se trouvent dans le grand sanctuaire, fondé en l'honneur du séraphique saint François et divisé intérieurement en trois églises superposées. C'est l'église moyenne qui contient les parties les plus remarquables et dans lesquelles Giotto se révèle comme un esprit supérieur, digne d'être mis au niveau de son ami et contemporain Dante. Il ne faut pas s'y tromper, toutefois, il n'y en a qu'un petit nombre qui peuvent passer absolument pour œuvres certaines de la main de Giotto. Beaucoup appartiennent à plus eurs de ses élèves, artistes de grand mérite, mais qui n'atteignent jamais à la grandeur morale et à la puissance expressive des productions du maître. Ce qui appartient certainement à Giotto lui-même, se sont les quatre compartiments de la voûte situés au-dessus du maître-autel, où l'on voit représentées les vertus du saint et sa glorification.

Tout connaisseur s'en convaincra en étudiant et en comparant les belles photographies publiées par les frères Allinari. Nous ne croyons pas aller trop loin en disant qu'elles sont si parfaitement exécutées que l'on peut presque s'éviter la peine, dorénavant, de se tordre le cou pour voir les originaux, du moins si l'on veut seulement en avoir une idée générale. Le symbolisme mystique n'a pas produit d'ouvrages plus sublimes que ces fresques de Giotto.

A côté de lui figure un autre grand artiste, son contemporain, dont la France possède aussi des peintures dans le château d'Avignon, nous voulons

parler du célèbre Siennois Simone Martino; il a peint les épisodes de la légende de saint Martin. Ces fresques n'ont pas été moins bien reproduites par les photographies de la maison Allinari.

Quant à la cathédrale d'Orvieto, qui rivalise avec celle de Siéme pour la beauté de sa façade, c'est surtout la décoration à fresque de la chapelle, peinte par Signorelli, qui vient d'être l'objet de reproductions. C'est dans ces compositions, traitant maints épisodes du jugement dernier, que Signorelli, par son énergie et sa hardiesse, s'est signalé comme le vrai précurseur de Michel-Ange dans la chapelle Sixtine.

Gustave FRIZZONI.

LE SECRET DE SÈVRES

On se rappelle qu'à l'exposition de l'Union centrale des Arts décoratifs, organisée l'année dernière, la direction de la manufacture de Sèvres avait exposé des spécimens fort intéressants de décoration nouvelle de la porcelaine demi dure. M. Lauth, administrateur de la manufacture, était arrivé, après de longues et patientes études, à trouver des procédés spéciaux pour cette décoration.

La découverte fit grand bruit dans le monde industriel, en France et à l'étranger. Le gouvernement allemand, qui est toujours à l'affût de ce qui se passe à l'étranger pour l'importer et en tirer parti, envoya à Paris un savant spécialiste aux fins d'étudier la découverte et d'en surprendre, s'il était possible, les procédés. Au lendemain de l'ouverture de l'exposition, la commission de perfectionnement de Sèvres avait décidé que M. Lauth rédigerait un rapport détaillé sur la décoration nouvelle qu'il avait réussi à découvrir, que ce rapport serait publié au *Journal officiel*, afin qu'il recût la plus grande publicité. Cette décision rencontra une certaine opposition de la part de l'administrateur de la manufacture, qui désirait faire profiter exclusivement l'industrie française de ses travaux et de sa découverte. De leur côté, la chambre syndicale de Limoges et celle de Paris, représentant les deux plus grands centres de production de la céramique, adressaient au ministre des pétitions conformes aux idées de M. Lauth.

La question revint en discussion quelques mois après dans la même commission, qui maintint sa décision première à l'unanimité moins trois voix. Depuis ce temps, le savant administrateur de Sèvres est parvenu, à force d'éloquence et d'énergique ténacité, à rallier à son opinion une partie de la majorité. Il vient, en fin de cause, d'être décidé qu'il ne serait publié aucun rapport sur les nouveaux procédés de décoration des porcelaines demi dures de Sèvres, et que le secret en serait réservé exclusivement aux industriels français. Les fabricants de porcelaines qui désirent être initiés à la découverte reçoivent, à Sèvres, communication directe et personnelle de ces procédés, qu'ils s'engagent patriotiquement à ne point révéler à des personnes étrangères à leur maison. On pouvait craindre que le secret ne restât pas assez longtemps réservé à nos nationaux pour qu'ils en pussent exclusivement retirer un réel profit. Il n'en est rien, paraît-il : le secret se trouve bien gardé, il a été ob-

jeté fréquemment aux partisans de l'opinion de M. Lauth qu'un industriel anglais, allemand etc., pourrait fort bien, après avoir surpris le secret de la découverte de Sèvres, prendre des brevets personnels dans tous les pays, même en France, et faire avorter ainsi, pour l'industrie française, les admirables travaux de M. Lauth et les dépenses faites par l'Etat.

Nous aurions simplement tiré les marrons du four. Bien que Sèvres, en sa qualité d'établissement national, n'ait point le droit de prendre un brevet, il a été, nous assure-t-on, très habilement avisé à ce que aucun industriel français ou étranger ne puisse jamais revendiquer la propriété exclusive des procédés découverts dans notre manufacture nationale. « D'ailleurs, repliquent avec un certain bon sens ceux qui se sont opposés à la publication immédiate des procédés nouveaux, autant de jours pendant lesquels le secret aura été gardé en faveur des fabricants français, autant ce sera de gagné en avance de temps sur l'ennemi. » L'opinion de M. Lauth a pu paraître une généreuse utopie; elle a été combattue vivement et avec une apparence sérieuse de supériorité, par des hommes fort distingués, d'un patriotisme profond, qui voyaient, non sans raison l'éventualité d'un danger sérieux à son application. Si elle est aujourd'hui devenue une réalité pratique, satisfaisante, on ne peut que s'en réjouir et l'approuver. Mais n'est-il point vraiment extraordinaire, invraisemblable que, par ce temps d'électricité, de télégraphie, de phonographie, d'informations à outrance, de reportage officiel, incessant de la part de toutes les puissances étrangères, en quête de tout ce qui intéresse leur industrie et leur commerce, un secret de cette nature subsiste encore? Et la surprise n'en est que plus vive, quand on fait une comparaison avec le passé, qu'on se rappelle certains incidents légendaires dont fait mention l'histoire de la céramique.

Jadis, Auguste II de Saxe enfermait dans un château fort perdu sur un rocher au milieu de l'Elbe, l'Abretschburg, Frédéric Bottger, le célèbre potier allemand; le gouvernement saxon faisait prêter aux ouvriers de sa manufacture un serment « secret jusqu'à la tombe », les menaçant en cas de divulgation, de les enfermer pour la vie au château de Koenigstein; les ouvriers se sauvaient les uns après les autres et allaient répandre partout les procédés de fabrication de la porcelaine si farouchement gardés. Aujourd'hui, il suffit de faire appel au patriotisme éclairé de nos industriels et de nos ouvriers pour empêcher une indiscrétion professionnelle! Il est certain que la découverte de M. Lauth sera connue publiquement ou tout au moins surprise par les étrangers avant qu'il soit fort longtemps, mais si nos fabricants ont pris soin de se faire initier dès le premier jour aux nouveaux procédés de Sèvres, et qu'ils aient intelligemment formé de bons et habiles ouvriers à leur application, ils auront acquis une sérieuse avance sur la concurrence allemande et anglaise. Or, en ce temps, arriver le premier sur le marché est une condition absolue de succès.

(Le Temps).

Dons faits en 1884

au Musée céramique et à la Bibliothèque de Sèvres

Outre les achats, en 1884, de la manufacture de Sèvres pour l'accroissement des collections et de la bibliothèque, des dons de l'étranger ont été faits au musée et à la bibliothèque par : MM. Bernay, consul en Perse; Billequin, chimiste en Chine; Fétis, de Bruxelles; Jousselein, consul au Japon; Georges Révoil, chargé de mission; Rianó, de Madrid; Scherzer, consul en Chine.

On doit également des dons aux érudits et aux archéologues de la province : MM. Bertrand, de Moulins; Fieffé, conservateur du musée de Nevers; Gustave Gonellain, de Rouen; Herbelin, de Nantes; Langier, de Versailles; A. Milet, conservateur du musée de Dieppe; G. de Mortillet, conservateur du musée de Saint-Germain; docteur Noëlhas, de Roanne; Ponsin, architecte à Montmorency; l'abbé Parée, curé de Bonnaiville.

MM. Alfred André, Anscher, chef de la fabrication à la manufacture de Sèvres; J.-A. Becker; Bracquemond; Champfleury; Théodore Deck; Paul Gaspault; Gerspach; marquis de Grollier; Lanth, administrateur de la manufacture; A. Le Comte-Guérin; docteur Louis Raymond; A.-E. Vigueron; E. de Villaire; docteur Warmont, ont également augmenté le musée et la bibliothèque de pièces curieuses et d'ouvrages ayant trait à l'histoire des arts céramiques.

Les ministres de l'instruction publique, de l'agriculture et du commerce, ainsi que M. le préfet de la Seine, ont en outre accordé à la bibliothèque du musée de Sèvres d'importantes publications scientifiques et artistiques.

BIBLIOGRAPHIE

J. Burckardt, professeur à l'Université de Bâle. — Le *Cicerone*, guide de l'art antique et de l'art moderne en Italie, traduit par Auguste Gérard, sur la cinquième édition, revue et complétée par le docteur Wilhelm Bode, directeur au musée de Berlin, avec la collaboration de plusieurs spécialistes. Première partie : Art ancien. Paris, Firmin Didot, in-8° de xxii et 200 p., 4 planches.

Tous les voyageurs en Italie connaissent au moins de nom le *Cicerone* de Burckardt, parvenu à sa cinquième édition en Allemagne et dont la réputation n'est plus à faire. Ils savent donc, depuis longtemps, que c'est le meilleur guide de l'art en Italie. Mais malheureusement, par ignorance de la langue dans laquelle cet excellent ouvrage est écrit, ils ne peuvent pas tous s'en servir. L'apparition d'une traduction doit par conséquent être considérée comme un véritable service rendu à tous ceux qui parlent le français. Il est incroyable qu'on ait pu attendre de 1853 à 1885 pour faire passer dans notre langue un manuel aussi indispensable au voyageur en Italie. Quoi

qu'il en soit, un bienfait, même trop tardif, n'est jamais perdu. Nul doute que la bonne action de la maison Didot ne se transforme immédiatement pour elle en une bonne affaire.

Ce petit volume, qui entre dans la poche et qui, tenu à la main, conduit pas à pas le promeneur devant tous les chefs-d'œuvre de la Péninsule, est digne en même temps d'être placé sur les rayons de la bibliothèque d'un savant. La modestie du titre ne doit pas faire illusion sur la haute valeur de l'ouvrage. Ce prétendu « Guide » est un livre d'une vraie originalité, fortement composé, dont l'exécution trahit, jusque dans les détails, une science maîtresse.

Le *Cicerone* présente un tableau complet de l'art antique et moderne en Italie, et un répertoire des œuvres d'architecture, de sculpture, de peinture. Depuis les temples de l'ancienne Poseidonia, les restes de vieille statuaire étrusque et les fresques du musée de Naples jusqu'aux architectures de Borromini, aux statues du Bernin, aux peintures des Carrache et du Caravage.

Le vaste et magnifique musée d'Italie est tout entier décrit et classé. Et ici je dois relever l'ingéniosité des moyens à l'aide desquels le *Cicerone* est adapté à son office de guide. Un habile système de notation et de chiffres, à propos de chaque œuvre, de chaque nom d'artiste et de ville, renvoie le lecteur à des tables très exactes; en sorte que, d'une part, il embrasse d'un coup d'œil tout ce que chaque ville contient, et que, d'autre part, il peut rapidement se rendre compte de ce que chaque artiste a produit. Le voyageur qui, le *Cicerone* à la main, arrive à Florence, par exemple, a, dans les quinze pages du registre des villes, la liste des églises, des musées, des palais, des villas, ainsi que des monuments d'architecture, des statues, des tableaux, qui y sont renfermés. Et, s'il lui plaît de savoir ce qu'un maître tel que Raphaël ou Michel Ange a créé, quelques chiffres à la suite de ces deux mots, du registre alphabétique des artistes lui indique où il trouvera l'énumération et la description de leurs œuvres. Les rubriques sont faciles, commodées, et ce livre vraiment scientifique est ainsi rendu propre, sans que le caractère de l'ouvrage en soit le moins du monde altéré, à être comme le *vade mecum* du touriste dilettante.

Ces dernières lignes sont empruntées à l'excellente préface de M. Gérard, car, partageant absolument sur le livre de Burckardt l'appréciation de son traducteur, nous ne saurions mieux dire.

Louis COURAJOD.

Le *Tour du Monde*, 1259^e livraison. — La Perse, la Chaldée et la Susiane, par M^{me} Jane Dieulafoy, officier d'Académie. — 1881-1882. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures d'A. de Bar, Taylor, E. Ronjat, Barclay, Dieulafoy et Thiriat.

Journal de la Jeunesse. — 638^e livraison. — Texte par J. Girardin, J. Levoisin, Albert Lévy, André Gérard et Louis Roussellet. Dessins : Tofani, Jeanniot, Taylor.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE

22 février

Conservatoire. — Symphonie pastorale (Beethoven); *Israël en Egypte* (Hændel); Concerto pour orgue (Hændel), exécuté par M. Guilmant; *Judas Machabée* (Hændel); Ouverture d'*Obéron* (Weber).

Château-d'Eau. — La *Damnation de Faust* (Hector Berlioz), chantée par M^{me} Brunet-Lafleur, MM. Blauvart, E. Van Dyck et Luckx.

Cirque d'hiver. — Symphonie en sol mineur (Mozart); Concerto en mi bémol pour piano et orchestre (Liszt), exécuté par M^{me} Cézano, Sérénade et Zingara (Chaminade); Air de *Judas Machabée* (Hændel); Thème et Variations Proch, par M^{lle} de Vigne; Romance (Rubinstein); Soirées de Vienne (Schubert-Liszt); Tarentelle (Liszt); le *Désert* (Félicien David): les strophes seront dites par M^{lle} Teissandier, et les soli chantés par M. Clodio.

Châtelet. — Le produit de ce concert sera versé à la souscription pour le monument de Félicien David: — Ouverture de *Léonore* (Beethoven); Fragments d'*Hercubonum* (Félicien David); le *Désert* (Félicien David): les strophes seront dites par M^{lle} Rousseil, et les soli chantés par M. Bosquin.

COLLECTION FOURNIER

ANCIENNES

PORCELAINES

de Sèvres, de Saxe, de Chine et du Japon

OBJETS

d'Art et de Curiosité

composant la collection

de feu M. FOURNIER père

VENTE: HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Du lundi 2 au vendredi 6 mars, à 2 heures

Com.-pris.,

Expert,

M^e P. CHEVALLIER, | M. Ch. MANNHEIM,

10, r. Grange-Batel. | 7, rue St-Georges

chez lesquels se trouve le catalogue.

Expositions:

Particulière, samedi 28 février; publique, dimanche 1^{er} mars: de 1 heure à 5 heures.

Catalogue illustré. Prix: 15 fr.

Vente de M^{me} LHIABASTERS

MAGNIFIQUE MOBILIER

ÉPOQUE ET STYLE XVIII^e SIÈCLERiches Tentures, Remarquables Tapisseries,
Etoffes anciennes

Meubles gothiques et de la Renaissance

TRÈS BEAUX OBJETS D'ART

Bronzes, Marbres, Porcelaines, Faïences,
Miniatures

TABLEAUX IMPORTANTS

Belle Argenterie ancienne, Objets de vitrine

BIJOUX, DIAMANTS, PERLES

le tout appartenant à M^{me} LHIABASTERS

et dont la VENTE aura lieu

EN SON HOTEL, 114, BOULEV. MALESHERBES

Les lundi 2, mardi 3, mercredi 4, jeudi 5 et
vendredi 6 mars et jours suivants, s'il y a lieu,
à 2 heuresM^e G. BOULAND, commissaire-priseur,
rue des Petits-Champs, 26M. A. BLOCHE, expert,
rue Laffitte, 44

Chez lesquels se trouve le catalogue

EXPOSITIONS

Particulière

Publique

Vendredi 27, samedi
28 février 1885Dimanche 1^{er} mars
1885

de 1 h. 12 à 5 h. 12

Nota. — L'Hôtel est à vendre ou à louer.

A CEDER

Un tableau de RAPHAEL (sûr)

et

UN BUSTE ADMIRABLE DU CHRIST

de MINO (XV^e SIÈCLE) (rare)

S'adresser à M. Roullier, juge à Hyères (Var).

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE
Un volume in-4° tiré sur fort velin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

LES DESSINS DE MAITRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression. avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE DE MICHEL-ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Méziers, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70; 2° Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Quatrième série. — Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine, format 1/4 aigle, et contenues dans un portefeuille.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

ALBUM RELIÉ DE VINGT EAUX-FORTES DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*

Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 fr.; *franco* en province, 20 francs

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — **Prix : 100 fr — Pour les abonnés : 60 fr.**

En vente au bureau de la « *Gazette des Beaux-Arts* »

8 RUE FAVART, A PARIS

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les **Albums** seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 16, rue du Croissant, Paris. — J. CUSSET, imp.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr

MOUVEMENT DES ARTS

Collection du baron de Beurnonville

par MM. MAURICE DELESTRE ET CLÉMENT

Dessins, Estampes, Manuscrits

Ecoles italienne et espagnole. — 23 et 24. *Canalotti*, Deux vues d'un canal de Venise (dessin, plume et lavis d'encre de Chine) : 405. — 32. *Corrège*, Tête de Christ (dessin aux crayons de couleurs et pastel) : 385 francs.

50. *Goyt*, Caprices (6 dessins, crayon noir et lavis) : 250; 54. *Guardi*, Vue de Venise (aquarelle) : 200; 85. *Fra B. Del'a Porta*, Sainte Famille (crayon noir rehaussé de blanc) : 580; 95. *Raphaël Sanzio*, Ecce Homo (étude) : 430; la Vierge et l'Enfant (dessin) : 485; 120. *Ferrocchio*, Tête de jeune homme (pierre noire) : 470; 144. *L. de Vinci*, Recueil de Têtes de caractère et de charges (suite de 54 dessins à la plume renfermés en un volume en tête duquel un frontispice par Aug. Carrache : 1.935; 124. *D. de Volterre*, Etude d'homme nu (crayon noir) : 225 francs.

Ecoles allemande, flamande et hollandaise. — 145. *Albert Dürer*, la Vierge (signé du monogramme et daté 1524) : 1.950; Etude d'homme nu (dessin à la plume sur fond vert) : 266; Femme assise (plume) : 310; 150. *Van Dyck*, Jésus tombant sous le poids de la croix (plume et lavis de sépia) : 700; 152. Laissez venir à moi les petits enfants (plume et sépia) : 400; 164. *Van Goyen*, Foire de campagne (lavis et aquarelle, V. G. 1653) : 300; 184. *Quentin Metsys*, Bush d'un religieux (crayons 3 couleurs) : 200; 197. *Van Ostade*, La Fête sous la treille (plume, encre de Chine et bistre) : 305.

210. *Rembrandt*, Astrologue, Vieillard écrivant, Vieux juif (dessins à la plume) : 300; 217. *Ruyssdaël*, paysages (crayon et lavis) : 225; 218. Habitations près d'une route (pierre noire et lavis) : 270; 249. Paysage (pierre noire) : 315; 222. Pay-

sage avec charrette (plume et lavis) : 460; 232. *Terburg*, Officier assis (crayons noir et blanc) : 400; 234. *G. Van de Velde*, Gros temps (plume et lavis) : 660.

254. *Wouwermans*, Voyageurs à l'auberge et Manège (crayon noir et lavis) : 300.

Ecoles française et anglaise. — 264. *Bonington*, Marée montante (aquarelle) : 265; 281. *Chardin*, Intérieur (plume et lavis) : 230; 283. *Clouet*, Portrait de Paul de Couché-Lusignan (trois crayons : 500; 299. *Delaroche*, Enfant couché, étude de draperie (crayon noir et mine de plomb : 255; 310. *Eragonard*, l'Adoration des mages (lavis de bistre rehaussé de blanc) : 350; 332. *Ingres*, le Maréchal de Berwick décoré par Philippe V, signé et daté 1813 (plume et lavis) 2.050; 333. L'Enfant au fauteuil, signé et daté 1818 (mine de plomb) : 3.159; 334. Portrait de sir W. Larnsat, signé et daté 1823 (mine de plomb) : 455; 336. Portrait d'homme, signé et daté 1825 (mine de plomb, encre de Chine et aquarelle) : 250; 337. Jeune fille assise (mine de plomb) : 470; 339. Saint-Georges, étude (pierre noire rehaussé de blanc) : 430; 340. La Fornarina (mine de plomb) : 810; 344. Andromède (crayon noir et mine de plomb) : 1.020; 352. *Laguerre*, Portrait d'homme (crayon noir et pastel) : 380; 356. *Eug. Lami*, Un bal d'enfant (dessin à l'aquarelle) : 570; 364. *Claude Lorrain*, Paysage (plume et bistre) : 1.180; 370. *Messiaen*, Ouvrier d'un port de mer (crayon noir et sanguine) : 700; 371. Deux cavaliers (aquarelle : 430; 380. *J.-M. Moreau*, la Place Louis XV, daté 1770 (plume et sépia), avec la gravure de J.-B. Tilard : 550; 383. *Oudry*, les Jeux (crayon noir et blanc) : 210; 403. *Prud'hon*, la Victoire, figure de femme (crayon noir et blanc) : 330; 412. Portrait de Charlotte Corday (trois crayons) : 600; 429. *Swebach-Desfontaines*, la Colation, le Retour; (aquarelle et gouache) : 300.

Minaures. — 440. *Fouquet*, le Baiser de Judas : 600; 447. Le Christ en croix (xix^e siècle) : 215.

Estampes. — 4. *Dürer*, 471. La Vierge allaitant l'Enfant : 165; 476. La Grande fortune : 300; 490. *Goya*, les Caprices, suite de 80 pièces en 1 vo-

lume : 485; 512 lis. *Waltner*, L'Angelus, d'après Millet (eau-forte) : 201; 583. *Snyderhoof*, L'Assemblée des plénipotentaires ratifiant le Traité de Munster, d'après Terburg : 635.

(4 suivr.).

Tableaux modernes

MM. ESCHRIE et DEBRAND-RUEL

Berchère, 3. La Halle : 1.320 fr.; *Berno-Bellecour*, 4. Le Dejeuner du matin : 1.475; *Bonvin*, 5. Vase de fleurs : 295; *Boudin*, 6. Dordrecht : 1.200; *Brown* (Lewis), 8. Zouaves pontificaux : 505; *Cabanel*, 9. Femme d'Orient : 1.200; *Chaplin*, 10. Le Jeu de loto : 3.950; *Corot*, 11. Soleil couchant : 7.100; 12. Animaux sous bois : 9.155; *Courbet*, 14. Chasseur sur la neige : 4.510; *Dubigny*, 15. Bords de l'Oise : 6.105; *Diaz*, 16. Jeune Fille au cheu : 1.600; *Dupré* (Jules), 18. Marine : 1.800; *Feytaud-Perrin*, 19. Retour de la pêche : 310; *Hebert*, 20. La Perle noire : 4.100; *Hebuth*, 21. L'Absolution du pêcheur : 2.150; 22. Femme au bord de la mer (aquarelle) : 1.005; *Huquet*, 23. Le Gué : 940; *Isabey*, 24. Marée basse : 2.505; *Jankind*, 25. Entrée d'un port : 2.345; 26. Vue de Hollande : 1.900; *Lefebvre* (J.), 28. Diane au bain : 1.505; *Leloir* (L.), 29. Le Repos (aquarelle) : 1.625; *Mme Lemaire*, 30. La Toilette (aquarelle) : 850; *Neurville* (de), 31. Turco en vedette : 2.355; 32. Chasseur de Vincennes, et 33. Chasseur à pied : 10.100; *Marcke* (E. Van), 34. Vaches au pâturage : 9.000; *Villon*, 35. Nature morte : 5.120; 36. Fruits : 4.405; *Ziem*, 37. Vue de Venise : 1.530.

Succession Monbro

MM. P. CHEVALLIER et BLOCHÉ

1. Pendule en bronze ciselé et doré, le mouvement, porté par un lion et surmonté d'un vase enguirlandé de lauriers, avec socle rectangulaire, offrant un médaillon au profil de Louis XVI, époque Louis XVI : 2.000. — 3. Trois vases en verre gros bleu, montés en bronze ciselé et doré, à guirlandes de lauriers et feuilles d'acanthé; style Louis XVI : 910. — 17. Bureau à trois faces, en marqueterie de cuivre et d'ébène sur fond d'écaillé de l'Inde, reposant sur huit pieds ornés de bronze; époque Louis XIII : 900. — 23. Petite pendule en bronze doré avec socle adhérent, forme à rocailles. Cadran signé Lepaute : 600. — 29. Deux grandes torchères formées de figures d'Amours en bronze, patine rouge, portant des carquois avec bouquets de lis à onze lumières en bronze doré : 950. — 32. Pendule à cadran tournant, formée par un vase en porphyre oriental, montée en bronze ciselé et doré, avec serpent s'enroulant autour du pied; style Louis XVI : 1.200. — 50. Paire de candélabres formés de vases en albâtre, montés en bronze doré avec bouquets de lis, à trois lumières; époque Louis XVI : 2.010.

74. Statuette équestre en bronze, représentant Louis XIV à cheval : 615. — 84. Pendule en bronze doré; enfant couché sur un tronc d'arbre et portant le mouvement, demi enveloppé dans une draperie; époque Louis XVI : 1.950. — 92. Petite console d'applique en bois sculpté et doré. Style Louis XIV : 600. — 21. Très grand buste de guerrier romain en marbre blanc. Travail attribué à l'époque Louis XVI : 1.100. — 379. Album contenant des dessins et croquis pour meubles : 335. (Au

musée des Arts décoratifs). — 383. Deux portières au point, dessin à grands ramages. Epoque Louis XIV : 250. — 395. Le Sacre de Louis XV, daté de 1722, orné de gravures et d'émargement. 1 volume, belle édition, reliure à armoiries : 150. — 402. Œuvres d'architecture par Jean Le Pautre, avec nombreuses gravures. 3 volumes : 605. — 414. Catalogue illustré de la collection San Donato : 62.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

— La Société de l'Union des Femmes peintres et sculpteurs a ouvert le 30 février, au palais de l'Industrie, sa quatrième exposition. Le catalogue comprend près de trois cents numéros, et les bons tableaux ne font point défaut. Nous retrouvons là un certain nombre d'artistes qui font régulièrement partie du Salon annuel et dont les productions ont une réelle valeur : *Mmes* Elodie La Vilette, avec ses marines pittoresques et originales; Annie Ayrton, Marie Pichon, Besnard, Marie Chemnévères, Marie Petiel, Espinet, Vennemann, Renner Du Châfaut, Leigh, Pillini; dans la sculpture : *Mmes* Bertaux, Claude Vignon, Besnard, Coutant, Maldant, etc., etc.

La Société de l'Union des femmes artistes a eu la touchante et délicate inspiration de réunir en deux salles tout l'œuvre d'un de ses membres, *M^{lle}* de Bashkirtseff, morte l'année dernière. Les nombreux tableaux et études exposés démontrent qu'il y avait en cette jeune fille un vrai tempérament d'artiste.

Pendant la visite qu'il a faite à l'exposition, M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts a été informé par *M^{me}* de Bashkirtseff, que sa fille, dans un sentiment de vive sympathie pour la France et pour les artistes français, avait légué, sur sa fortune personnelle, une rente de cinq cents francs destinée à la fondation d'une bourse annuelle de voyage, qui sera accordée, à la suite des Salons, à un artiste ayant déjà remporté une mention honorable.

Les musées et les amateurs qui possèdent des toiles d'*Eugène Delacroix* ont répondu avec empressement à l'appel des organisateurs de l'exposition de l'œuvre du maître, qui aura lieu à l'Ecole des beaux-arts du 5 mars au 15 avril.

Parmi les musées qui concourront à l'éclat de la manifestation, citons ceux de Versailles, de Lyon, de Lille, de Toulouse, de Tours, de Nancy, de Grenoble, de Chinon, de Vannes, de Sèvres, etc.

Quant aux amateurs, ils ont répondu avec le plus vif empressement à l'appel du comité. Tout fait prévoir une exposition superbe.

L'exposition des œuvres de *Gustave Doré* sera ouverte du 2 mars au 2 avril, au

Cercle de la librairie, 117, boulevard Saint-Germain.

Aujourd'hui samedi, chez MM. Boussod, Valadon et Co (maison Goupil, 9, rue Chaptal), ouverture d'une exposition de dessins de **Edouard Detaille**: Types et Costumes de l'Armée française.

Le 24 février a eu lieu, place Voltaire, l'inauguration solennelle du monument élevé par souscription publique à **Ledru-Rollin**. La statue, pour laquelle un concours avait été ouvert en 1882, est l'œuvre de M. Steiner, lauréat de ce concours. Le tribun est représenté debout, la main droite appuyée sur l'urne électorale portant cette inscription: *Vox populi*. L'Etat a fourni le bronze de cette statue, élevée sur un socle de granit.

Le jury du concours pour la décoration de la salle des mariages de la **Mairie de Courbevoie** a rendu son jugement.

Les jurés étaient au nombre de 9; la majorité absolue était de 5.

MM. Chartran, Delahaye et Picard (associés), Séon, ont eu chacun 3 voix au premier et au deuxième tour de scrutin.

Autroisième tour, M. Séon ayant eu 5 voix a obtenu le prix.

La première prime, d'une valeur de 1.200 francs, a ensuite été attribuée à M. Chartran.

MM. Delahaye et Picard ont eu la deuxième prime, d'une valeur de 800 fr.

On sait que M. **Guimet**, de Lyon, qui possède une belle collection de curiosités orientales au point de vue de l'histoire des religions, a offert son musée à l'Etat.

Tout en acceptant ce don, le ministre de l'instruction publique réclame le concours de la Ville de Paris pour l'installation de cette collection. L'Etat consent à supporter toutes les dépenses de construction, d'entretien, de personnel, etc., si la Ville accorde le terrain nécessaire à l'édification du musée.

Telle est la proposition sur laquelle le conseil municipal de Paris aura prochainement à se prononcer.

Le comité de l'œuvre de l'hospitalité de nuit vient d'arrêter les comptes définitifs de l'exposition de l'œuvre de **Meissonier**, organisée à son bénéfice. Les recettes ont produit 112.000 fr., 70.000 fr. ont été absorbés par les frais divers: le résultat n'a donc été que de 42.000 fr., sur lesquels M. Meissonier a prélevé environ 8.000 fr. pour les pauvres de Poissy.

Le comité s'est rendu chez M. Meissonier pour le remercier de sa générosité.

A l'Ecole des beaux-arts, le jugement du prix **Rougevin** architecture a été rendu.

Le prix Rougevin consiste en deux sommes, l'une de 600 fr., l'autre de 400 fr., qui sont attribués aux élèves classés les deux premiers dans les concours d'ornement et d'ajustement.

Le sujet donné était « un monument à J.-B. Lesueur, membre de l'Institut de France, professeur à l'Ecole des beaux-arts. »

Le prix a été attribué à M. Lafillée, élève de M. Ginain, et Bonnier, élève de MM. Moyaux et André, classés en tête des 71 concurrents qui avaient pris part au concours.

Le *Journal officiel* a publié le règlement administratif concernant la section française de l'exposition universelle des beaux-arts d'Anvers, qui sera ouverte le 2 mai et close en octobre.

Les ouvrages destinés à l'exposition devront être rendus francs de port au commissariat général des expositions, palais des Champs-Élysées, porte 9, jusqu'au 14 mars, de dix heures à cinq heures.

L'admission des ouvrages présentés sera prononcée par un jury constitué par le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts.

Toutes les œuvres, sans exception, seront soumises au jury.

L'installation de la section française sera faite par les soins de l'administration française.

Les récompenses seront votées par un jury international. Les jurés français seront désignés par le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts.

La cérémonie de l'inauguration du monument de **Washington** a eu lieu à Washington le 21 courant. Une foule nombreuse y a pris part.

Le monument a 555 pieds de haut et a coûté 1.100.000 dollars, dont 900.000 ont été fournis par le gouvernement. C'est une construction en forme de tour, visible à plusieurs miles de distance et surpassant le Capitole. On peut monter au sommet du monument par un escalier intérieur et par un ascenseur.

NOUVELLES

Plusieurs journaux annoncent que M. Alfred Darcel est définitivement nommé directeur du musée de Cluny, en remplacement de M. du Sommerard; il n'y a encore rien de fait au moment où nous écrivons.

Une des curiosités de l'exposition d'Eugène Delacroix sera le portrait du maître par Géricault. Cette toile a été gravée par Masson et la gravure publiée par l'artiste. Géricault a dû faire ce portrait vers 1820. Eugène Delacroix avait alors vingt-trois ans. Cette curieuse toile appartient à M. Pierre Cail.

La conférence des avocats s'est réunie dernièrement, sous la présidence de M^r Oscar Falateuf, ancien bâtonnier, pour discuter la question suivante :

« Un artiste peut-il, en dehors de toute intention diffamatoire, reproduire sans autorisation la physionomie d'un tiers. »

La conférence, après avoir entendu M^{es} Lenillieux et Habert pour l'affirmative, M^{es} Lafon et Deshoulières pour la négative, et M^r A. Naunois, rapporteur, s'est prononcée pour l'affirmative.

A Leek, dit le *Courrier de l'Art*, dans le Straffordshire, le dimanche 4 janvier, la Galerie de tableaux et le Musée ont été ouverts pour la première fois le dimanche toute l'après-midi et pendant la soirée. Les visiteurs ont été au nombre de trois mille, c'est-à-dire de près d'un tiers de la totalité de la population. La foule, qui comprenait surtout des ouvriers, était telle que les locaux se sont trouvés encombrés et qu'il a fallu refuser l'entrée à des centaines de personnes. L'ordre le plus parfait n'a du reste cessé de régner, et c'est avec la plus grande attention qu'on écoutait les explications données au sujet des principaux tableaux et objets d'art par le Révérend J. Hankinson, un ecclésiastique qu'on ne saurait trop louer pour sa noble et courageuse initiative. Tout ce qu'il y a de réactionnaires obtus dans les Trois-Royaumes a dû en frémir d'indignation, mais tous les esprits élevés, tous les gens de cœur bénissent le ministre de paix qui encourage ses ouailles à préférer les admirables enseignements de l'art à l'abrutissement des *Gin Palaces*.

L'ARCHÉOLOGIE AU THÉÂTRE

MESSALINA

On ne peut demander une grande rigueur archéologique à des gens qui mettent l'histoire romaine en ballet. Ce serait, d'ailleurs, une grosse besogne que de reconstituer la Rome des premiers temps de l'Empire lorsque tant d'édifices accumulés et superposés pendant trois siècles en ont profondément changé la physionomie. Les décorateurs de *Messalina*, à l'Eden-Théâtre, se sont contentés de la vraisemblance, et nous nous tiendrons pour satisfait à leur égard.

Nous ne chercherons pas si dans l'amphithéâtre qui constitue le seul tableau réellement original et neuf du ballet nouveau, se dressait réellement un obélisque de granit rose et si même, au temps de Caligula, on avait apporté d'Égypte aucun de ces monolithes. Nous ne chicanerons pas non plus l'auteur du décor au sujet de la tribune installée en avant de l'obélisque et qui sert d'orchestre à des joueurs de trompettes. Si nous ne voyons pas la place de cette tribune sur le plan des amphithéâtres que les Romains ont bâtis, il fallait bien fermer la scène d'un côté, l'autre l'étant par la loge de l'empereur et les sièges

des vestales, et le fond par le podium circulaire au-dessus duquel s'étagent les gradins couverts de monde. Nous devons louer la façon habile avec laquelle la transition a été ménagée entre le public figuré par des comparses et celui qui est simplement peint sur la toile du fond. Des mannequins, m'a-t-on dit, y sont employés. — En tous cas, l'illusion est complète.

L'entrée des gladiateurs s'avancant en cadence pour saluer l'empereur, imitation libre du tableau de M. Gérôme, est d'un grand effet, et la lutte du mirmillon avec le rétiaire, qui n'use guère de son filet, se poursuivant au milieu des cadavres des gladiateurs tués dans un précédent combat et qu'ils enjambent dans leur poursuite, est réglée d'une façon fort pittoresque.

Ce tableau est évidemment la partie la plus étudiée de *Messalina*, au point de vue d'une restitution, et le balabile final est d'une composition particulière, étant dansé par les élèves du conservatoire des gladiateurs à peu près costumés suivant les indications des armures du musée de Naples, trouvées à Herculanum, que nous nous permettons de citer ici.

Le « boudoir de Messaline » enveloppé de courtines au-dessus desquelles on aperçoit la colonnade monumentale d'un portique, n'est que le vestibule banal d'appartements auxquels on accède par des portes percées dans les murs latéraux des premiers plans. Si Messaline y fait sa toilette et... l'amour, le tout se passe presque en plein air.

Quelle belle occasion on a manquée là de faire une restitution de l'une des pièces agrandies de la maison de Livie, découvertes depuis quelques années sur le Palatin et décorées de peintures d'un style plus large que celles de Pompéi.

On eût ainsi évité le poncif romain et en eût donné à cette pièce le caractère intime qui lui est nécessaire. On eût pu même l'éclairer par un vitrage, Caligula ayant fait garnir de « verre blanc » les fenêtres du palais qu'il avait construit sur une autre partie du Palatin, il est vrai, et qui subsiste encore. Il n'aurait pas été pour cela nécessaire de faire venir de Pompéi — toujours Pompéi — qui alors n'était pas encore enseveli sous les cendres du Vésuve, l'unique carreau monté dans une feuillure de bronze, que tout le monde connaît et qui garnit l'ouverture d'une petite boutique.

Nous sommes loin de l'immense vitrage du cabinet de Justinien imaginé par M. Sardou.

Mais lorsque *Théodora*, étant arrivée à la millième représentation, grâce à l'intérêt du drame, à l'exactitude de la mise en scène et au reste, les décors montrant la toile et les costumes n'étant plus que des haillons, on éprouvera le besoin de rajeunir le tout; si même, auparavant, un léger filet de polémique habilement entretenu ne suffisait pas à maintenir les recettes « au-dessus du maximum », on éprouve le besoin de réveiller l'attention du public par quelque chose de nouveau, nous nous permettons de donner un conseil à l'auteur. Qu'il choisisse le canon de quelque évangélique grec pour en composer une fenêtre et

qu'il le remplisse du réseau de bronze qui garnit encore celles de la crypte de Saint-Apollinaire-in-Classa, et il aura fait quelque chose de vraisemblablement byzantin et plus digne d'accompagner la belle porte de l'oratoire de Justinien, heureux emprunt fait à un triptyque, que ce qui a eu l'approbation de notre ami, le savant Gerspach.

Le tableau de l'Orgie romaine ne reproduit en rien l'œuvre de Couture, quoi qu'en aient pu dire à l'avance quelques courriéristes trop pressés. On n'y voit point la moindre table, et à plus forte raison la moindre « fourchette ».

Il ne pouvait être question de la fameuse *fasciella* de la Bible, qui n'est qu'une paire de pincettes, mais de la non moins célèbre fourchette trouvée sur la voie Appienne, dont on ne se servait pas, mais qui a fait un si beau chemin à travers les siècles avant de devenir un ustensile indispensable (1).

Mais puisque le marquis Léon de Laborde a lu dans Pline, qui écrivait peu de temps après la mort de Messaline : « des règles de la civilité à observer en mangeant avec ses doigts », nous n'aurions pu trouver de fourchettes sur la table de l'Orgie romaine, s'il y avait une table, et si cette Orgie ne se bornait pas à des danses entre garçons et filles portant des urnes d'or en leurs mains.

M. Landolle, qui a dessiné 2,500 costumes pour *Messallina*, nous semble avoir mis une sourdine au cliquant des précédents ballets de l'Eden-Théâtre, et avoir cherché à assortir les colorations des nombreux quadrilles qui composent ce que l'on appelle les balabiles.

Vu d'ensemble, celui de l'Orgie paraît une immense confiserie rose agrémentée de pistaches vertes. Pourquoi faut-il que la robe bleu d'aniline, sous laquelle se cache Messaline au milieu de tous ces bonbons qui se tremoussent honnêtement, attire désagréablement l'œil en formant une choquante dissonance ?

Le décor des jardins de Lucullus, au lieu de nous montrer des végétaux « sculptés », ainsi que disait un ancien, se compose de deux files d'arbres entremêlés de statues conduisant à un palais. Ce palais est en « marbre de Paros » écrit un critique. Marbre de Paros fait bien dans une phrase, mais encore faut-il y parler d'édifices de la Grèce ou d'œuvres qui en viennent. Or, bâtir à Rome en marbre de Paros était un luxe que personne n'y a connu, pas même Lucullus.

Les arbres appartiennent à cette botanique particulière au théâtre où la tache remplace le dessin. Ils sont de la même famille que les arbres de Judée, variété *Victoriana*, et que les *Tamarix Sarcodiana* des jardins de Styrax. Des grappes indiquent que des vignes y ont accroché leurs paupres dont les feuilles rouges, éclaircies de fleurs bleues, prennent une teinte violette des plus fausses.

Par contre, nous louerons sans réserve la belle portière de couleur orangée, d'un ton très chaud, décorée dans le bas de grandes

palmettes en parfait accord avec le fond qui forme le décor fort simple où Claude, en l'espace de quelques minutes, fait tuer Messaline et épouse Agrippine.

Quel était le forum romain au temps de Claude ? Ce n'était certes pas celui dont les ruines ont été presque entièrement mises au jour depuis quelques années. M. Dutert en a essayé une restauration et nous n'y voyons pas plus qu'aujourd'hui d'escalier montant au Capitole. Ce dernier est fermé du côté du forum par les arcades du Tabularium aux deux extrémités d'où l'on monte, d'un côté, la voie sacrée, de l'autre une rue détournée qui contourne la prison mamertine.

Il ne nous importerait guère que MM. Poisson, Fromont, Robecchi et Amable, ou que l'un d'eux seul, aient supprimé le tabularium et l'aient remplacé par une plate-forme — où l'on monte par un large escalier, par lequel accèdent et sur lequel se groupent les comparses pour le tableau final, — parce que ce tableau final est magnifique, avec ses cavaliers porte-enseignes, avec ses soldats auxiliaires de tout harnois, même de celui que montrent les vases peints archaïques, avec son quadriga à chevaux blancs flanqué de deux éléphants portant l'un une tour de combat, l'autre une catapulte ; parce que nous sommes venus pour voir un ballet, et non une reconstitution du *Forum romanum*.

Mais qu'un critique qui découvre à Rome des palais en marbre de Paros s'extasie devant « l'escalier monumental du Capitole » tout en faisant la leçon aux autres, cela est un comble, comme dit l'auteur de *Théodora*.

Où ! il y a un escalier au Capitole ; aujourd'hui du moins ; mais il est sur l'autre versant, du côté de la ville et non du côté du Forum. C'eût été prendre le jardin des Tuileries pour la place du Carrousel, du temps où le palais était debout.

Mais peut-être cet escalier se trouve-t-il figuré sur quelque estampe conservée dans le même carton que « les vieilles images de Sainte Sophie, où quatre campaniles carrés et trapus ont crevé les yeux » de l'auteur de *Théodora*.

Une estampe datant d'avant Justinien est une chose rare ! quelle soit gravée au burin, à l'eau-forte ou même à l'aqua-tinte. Aussi nous pouvons affirmer à celui qui la possède que la *Gazette des Beaux Arts* s'empressera de publier un fac-similé de cette insignifiante curiosité s'il veut bien la lui confier.

Quant à la leçon, la voici, telle que l'edit critique nous la donne en terminant son article sur *Messaline* :

« Voilà une matière nouvelle pour les critiques d'art qui se sont fait battre sur la question de *Théodora* et qui ont besoin d'une revanche. Prendre Pompei pour Byzance, le premier siècle pour le sixième e. les modes romaines au temps de Claude pour les modes de Constantinople sous l'empereur Justinien, c'est une de ces erreurs auxquelles la critique d'art est sujette, depuis Gustavo Planche jusqu'aux récents aristarques de M. Victorien Sardou. »

Or, on sait si nous avons pris Pompei pour

(1) Pour plus de détails, nous renvoyons à un excellent article, publié par M. Henry Havard, dans le *Siecle* du 24 février.

Byzance, mais jamais l'auteur de *Théodora* lui-même n'a prétendu que les mosaïques de Ravenne — mettons les *fresques* pour lui faire plaisir — fussent du temps de Claude. Il n'ignore pas plus que nous — je ne parle pas du critique en question — que l'église de San-Vitale ayant été fondée en 529 et consacrée en 550, ses mosaïques ne peuvent être antérieures au vi^e siècle. Il y avait beau temps que Claude n'existait plus, quatre siècles! pas davantage.

L'erreur est grande pour qui, traitant les autres d'aristocrates, ne veut probablement point l'être, et se résigne au rôle de complaisant, bien qu'il fasse métier de critique.

ALFRED DARCEL.

TRIBUNAUX

Gaucheze contre les héritiers Wilson

Nous avons publié en 1883 (*Chronique* du 18 août) des extraits d'un jugement rendu en faveur de M. Wilson contre M. Gaucheze et M. Moule, où il était dit qu'à propos d'une vente de tableaux, ces derniers « avaient opéré des manœuvres dolosives qui ont causé un préjudice à M. Wilson. »

M. Gaucheze a fait appel de ce jugement, et il a obtenu gain de cause.

La Cour d'appel de Paris (3^e chambre. — Audience du 27 novembre 1884),

« Sur l'appel de Gaucheze :

« Considérant que ce dernier n'a pris aucune part aux transactions intervenues entre Moule et Wilson soit pour l'engagement, soit pour l'achat des tableaux dont il s'agit; que, chargé par des tiers de réaliser la vente de ces tableaux pour une somme ferme de 20.000 fr.; Gaucheze a fait un acte licite et ordinaire de son négoce en donnant à Moule la commission de trouver acheteur à la condition de partager avec lui la prime qu'il pourrait obtenir en sus du prix fixé par les propriétaires à 20.000 fr.;

« Considérant qu'il n'est point établi qu'on s'adressant à Moule, Gaucheze a su ni prévu que les efforts de celui-ci tendraient spécialement à conclure l'affaire avec le défunt Wilson; que le contraire semble même résulter de ce fait que Moule a commencé par offrir le marché à une autre personne, le sieur Pillet;

« Considérant que, à supposer que Moule ait eu recours ensuite à des artifices plus ou moins blâmables dans le but de circonvenir Wilson et de l'amener à ses fins, il n'est point établi par les débats que Gaucheze ait trempé dans ces manœuvres, ni qu'il les ait préparées et concertées avec son courtier;

« Considérant que, consulté par Wilson sur le prix que pourraient atteindre ses trois peintures, Gaucheze n'était nullement tenu de lui révéler les conditions dans lesquelles il s'était précédemment occupé de ces mêmes peintures et l'intérêt personnel qu'il avait à leur placement; que rien n'eût été plus contraire aux habitudes du commerce dont Gaucheze faisait ouvertement profes-

« Dit le défunt Wilson, aujourd'hui représenté par ses héritiers, mal fondé en ses conclusions et demandes contre ledit Gaucheze, et l'en déboute; Ordonne la restitution de l'amende consignée sur l'appel de Gaucheze; condamne les héritiers Wilson à l'amende de leur appel, et, pour tous dommages-intérêts, les condamne en tous les dépens faits en première instance et en appel vis-à-vis de Gaucheze; et les condamne également aux dépens d'appel envers Moule. »

BIBLIOGRAPHIE

Nouvelles Archives de l'Art français deuxième série, tome V (11^e de la collection); *Scellés et inventaires d'artistes*, publiés par M. Jules Guiffrey; deuxième partie (1741-1770). — Paris, Charavay frères, 1884, 1 vol. in-8 de 468 p.

Le tome premier de cette série, qui sera composée de trois volumes, comprenait cent inventaires ou scellés de peintres, sculpteurs, architectes et artistes divers, depuis 1643 jusqu'à 1741. Celui-ci embrasse la période comprise entre 1741 et 1770; il ne renferme pas moins de cent cinquante-deux inventaires soit analysés, soit publiés par extraits. Le troisième volume ira de 1770 à la Révolution. Tous ces documents sont extraits du fonds des commissaires au Châtelet, chargés autrefois de certaines fonctions qui incombent aujourd'hui à nos juges de paix, notamment des appositions de scellés après décès.

Bien que fort concis, ces inventaires sommaires donnent des renseignements précieux sur la date de la mort, sur la famille, les héritiers et les biens du personnage auquel ils se rapportent. D'ailleurs, ils indiquent toujours le notaire chargé de procéder à la rédaction de l'inventaire détaillé des biens du défunt; on peut donc recourir à ses minutes, si l'on désire de plus amples renseignements sur le mobilier, la fortune et les héritiers de l'artiste décédé.

Parmi les noms connus qui figurent dans le volume récemment paru, on rencontre ceux de Rigaud, Largillière, Oudry, Charles-Antoine Coypel, Allegrain, Jouvenet, Massé, Parrocel, Spœde; ceux des peintres en émail Aubert, Mathieu, Rouquet, des sculpteurs Adam, Bouchardon, Robert-le-Lorrain, des architectes d'Aviler, Dufin, Chirex, Meissonnier, Mollet, Garnier d'Isle, et enfin du comte de Caylus, des frères Boulle, les trois fils du fameux ébéniste de Louis XIV, et de Louis Gougeon. Signalons aussi la pièce concernant le sculpteur-fondeur Charles Cressent, ce mystérieux artiste qui a travaillé pendant presque toute la durée du règne de Louis XV.

Les documents relatifs aux peintres ou sculpteurs moins connus n'en ont quelquefois que plus de prix, en nous donnant des dates certaines et des faits authentiques sur des artistes presque oubliés.

Ces deux volumes de scellés et d'inventaires peuvent être comptés parmi les livres qui ont apporté le plus de renseignements nouveaux sur les anciens artistes français.

L. G.

M. Paul Eudel, d'une compétence inattaquable en matière d'objets rares et de ventes artistiques, publie chez l'éditeur Charpentier la quatrième année de sa collection *l'Hôtel Drouot et la Curiosité*. Loin d'être une énumération sèche et monotone de catalogue, les renseignements et les documents contenus dans cet ouvrage sont présentés d'une manière toute fantaisiste et remplie d'humour; une préface de Chamilleury sert d'introduction à ce livre d'or de la curiosité.

Le *Catalogue illustré de la collection Fournier* vient de paraître. Il est en vente, au prix de 20 francs, chez MM. Paul Chevallier et Charles Mannheim, qui vont faire la vente de cette importante collection de porcelaines et d'objets d'art, du 2 au 6 mars, à l'Hôtel Drouot.

Nous avons à annoncer également le *Catalogue illustré des œuvres de M^{lle} Bashkirtseff* (Ludovic Baschet); on sait que les peintures de cette jeune fille, dont la mort a causé une si vive impression dans le monde et parmi les artistes, figurent en ce moment à l'Exposition de l'Union des Femmes peintres.

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts*, numéro du 1^{er} mars. — Correspondance inédite de Quentin de La Tour, par J.-J. Guiffrey; Une Statue de Philippe VI, au Louvre, par L. Comajod; Origines de la majolique française, par F. de Mély; Exposition des œuvres de Bastien-Lepage, par Fourcaud; Revue musicale, par A. de Lostalot; Correspondance d'Angleterre, par C. Phillips; Journal du voyage du cavalier Bernin en France, par C. Lalanne. — Gravures hors texte: le *Peintre*, eau-forte de Gery-Richard, d'après Meissonier; les *Faneuses*, dessin original de Bastien-Lepage. Nombreuses gravures dans le texte.

CONCERTS DU DIMANCHE

28 février

Conservatoire. — Symphonie pastorale (Beethoven); *Israël en Egypte* (Handel); Concerto pour orgue (Handel), exécuté par M. Guilmant; *Judas Machabée* (Handel); Ouverture d'*Obéron* (Weber).

Château-d'Eau. — Le *Songe d'une Nuit d'été* (Mendelssohn); deuxième acte de *Tristan et Isolde* (Wagner), avec M^{mes} Montalba, Boidin-Puisis; M. Van-Dyck; Ouverture d'*Euryanthe* (Weber).

Cirque d'hiver. — Les *Ruines d'Athènes* (Beethoven); Concerto en ut mineur (Beethoven), par M^{me} V. Stepanoff; première audition de *Mlegro appassionato*, Audantino et Scherzo (E. Lalo); *Chant des pêcheurs russes* (Lechytizky); *Etude mignonne* (Schutt); Valses viennoises (Schutt-Laszl), par M^{me} Stepanoff; le *Desert* (F. David).

Châtelet. — Ouverture de *Leonore* (Beethoven); Fragments d'*Herodanion*, avec solo, par M. Rossignols.

Journal de la Jeunesse, 639^e livraison. — Texte par J. Girardin, Louis Rousselet, André Gérard et P. Martefani. — Dessins: Tofani, Barclay, Jeannot.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Le Tour du Monde, 1260^e livraison. — La Perse, la Chaldée et la Susiane, par M^{me} Jane Dieulafoy, officier d'Académie. — 1881-1882. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de P. Sellier, Barclay, Pranishnikoff, D. Lancelot et Thirial.

Collection de feu M. MAUGHAM

ANTIQUITÉS

Bronzes, Terres cuites, Vases étrusques, Verres, Camées, Bijoux, Médailles

OBJETS D'ART, DE CURIOSITÉ ET D'AMEUBLEMENT

Porcelaines et Faïences anciennes, Armes, Bronzes d'art et d'ameublement

Aquarelles modernes, Gravures, Objets divers

Bijoux, Argenterie ancienne et moderne

Meubles anciens et de style, Etoffes

Dentelles, Rideaux, Tapis, Vins fins

LIVRES ANCIENS ET MODERNES

VENTE APRÈS DÉCÈS

Hôtel Drouot, salle 2

Les 5, 6, 7, 9, 10 et 11 mars 1885, à 2 heures

M^e Escribe, commissaire-priseur,
6, rue de Hanovre.

MM. Rollin et Fournier, experts,
4, rue Louvois.

M. A. Bloche, expert, 44, rue Laflitte.

M. J. Martin, libraire, 18, rue Séguier.

Exposition publique, mercredi 4 mars.

SUCCESSION PAUL LACROIX

(Bibliophile Jacob)

PREMIÈRE PARTIE

LIVRES

Théologie, Jurisprudence, Sciences et Arts, Belles-Lettres, Histoire, etc.

VENTE: RUE DES BONS-ENFANTS, 28

Du lundi 2 au samedi 7 mars 1885, à 7 h. 1/2 du soir.

M^e Maurice DILLETRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27.

Assisté de M. CHAUDIN, expert, 3, rue Guénégaud.

Chez lequel se trouve le catalogue.

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS À L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles. L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 36 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE DE MICHEL - ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,

Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,

Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70; 2° Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Quatrième Série. — Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine, format 1/4 aigle, et contenues dans un portefeuille.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

ALBUM RELIÉ DE VINGT EAUX-FORTES DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*

Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 fr.; *franco* en province, 20 francs

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — **Prix : 100 fr. — Pour les abonnés : 60 fr.**

En vente au bureau de la « *Gazette des Beaux-Arts* »

8, RUE FAVART, À PARIS

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les **Albums** seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Lundi dernier s'est ouverte pour le public l'exposition des œuvres de **Gustave Doré**, organisée par le Cercle de la Librairie dans l'hôtel qu'il occupe boulevard Saint-Germain, 117.

L'exposition est très intéressante et très bien agencée ; tout le mérite de l'organisation revient à MM. Eugène Plon et Georges Duplessis. L'œuvre immense de Doré est là à sa vraie place ; c'est en effet comme illustrateur qu'il tient une place considérable dans l'art contemporain. De tous les dessinateurs français contemporains, aucun n'a eu au même degré que Gustave Doré, le sentiment du pittoresque allié à l'esprit et parfois à une réelle grandeur. Dans le domaine de l'imagination, ce fut un créateur inépuisable et souvent de premier ordre : ses illustrations de *Dante*, de *Rablais*, et des *Contes drolatiques* de Balzac, entre autres, resteront parmi les œuvres les plus parfaites de la librairie de tous les temps. Le mérite et l'étendue de l'œuvre de Doré sont tels qu'il serait puéril de s'attacher à des critiques de détail. Nul n'eût mieux fait que lui ce qu'il a voulu faire ; cette constatation suffit à le classer parmi les artistes les plus remarquables de notre époque.

L'exposition des œuvres de **Bastien-Lepage**, retardée de quelques jours par des difficultés d'installation, ouvrira le 1^{er} de ce mois dans les salons du premier étage de l'hôtel de Chimay, 17, quai Malaquais, la nouvelle annexe de l'École des Beaux-Arts.

L'exposition **Eugène Delacroix** ouvre aujourd'hui 5 mars, à l'École des beaux-arts ; elle sera visible jusqu'au 15 avril, de dix heures à six heures.

On sait que cette exposition, dont nous rendrons compte dans la *Gazette*, est faite au profit de la souscription pour élever, à Paris, un monument au maître.

Le **Salon** de 1885 sera ouvert du 1^{er} mai au 30 juin.

Les œuvres des artistes devront être déposées, comme il suit, au palais des Champs-Élysées :

Peinture et dessins : dépôt du 5 au 14 mars ; vote le 18 mars.

Sculpture, gravure en médailles et sur pierres fines : dépôt du 21 mars au 2 avril ; vote le 7 avril.

Gravure et lithographie : dépôt du 2 au 5 avril ; vote le 6 avril.

Le jury de l'École des beaux-arts a rendu son jugement dans le concours d'architecture fondé par **Edmond Labarre**.

Le prix a été décerné à l'unanimité à M. Marcel, élève de M. André.

L'École des beaux-arts a décerné le prix **Rougevin** architecture à M. Latilée, élève de M. Guinain, et Bonnier, élève de MM. Moyaux et André, classés en tête des 71 concurrents qui avaient pris part au concours.

L'Académie des Beaux-Arts, en séance du 21 février s'est occupée de questions relatives à une modification du règlement. Il s'agit du concours au grand prix de gravure en médailles et en pierres fines. Les deux sections de gravure et de sculpture se réuniront à bref délai pour examiner les mesures à prendre à cet égard, et qui seront soumises ultérieurement à l'Académie.

L'Académie a dressé comme suit son programme pour les concours des grands prix de Rome de 1885 : *Peinture*. — Le 26 mars, concours du premier essai. Entrée en loge le 20 avril, jugement définitif le 22 juillet. — *Sculpture*. — Le 2 avril, premier essai. Entrée en loge le 29 avril. Jugement définitif le 28 juillet. — *Architecture*. — Le 10 mars, premier essai. Entrée en loge le 28 mars. Jugement définitif le 1^{er} août. — *Musique*. — Le 19 mai, concours d'essai. Entrée en loge le 23 mai. Jugement définitif le 27 juin.

Tous les Français peuvent concourir aux grands prix de Rome. Ils doivent être âgés de moins de trente ans.

NOUVELLES

L'Administration des beaux-arts vient d'acquérir, au prix de 25,000 francs, la *Récolte des pommes de terre* de Bastien-Lepage. Cette acquisition honore à la fois l'Administration et la famille du peintre, qui avait reçu pour ce tableau des offres beaucoup plus élevées.

Ajoutons que Bastien-Lepage, en mourant, a légué au Louvre quatre portraits de membres de sa famille, qui resteront en possession de son frère, sa vie durant. Parmi ces portraits se trouve l'admirable portrait du grand-père, qui a figuré au Salon de 1874, et dont la *Gazette* vient de publier un dessin original de l'artiste.

✱ L'Entrée des Croisés à Constantinople, un des plus beaux tableaux d'Eugène Delacroix, va quitter le musée de Versailles pour le musée du Louvre, où est sa vraie place. On peut l'admirer actuellement à l'Ecole des beaux-arts, où vient de s'ouvrir l'exposition des œuvres du maître.

✱ On sait qu'il existe un opéra posthume d'Halévy, intitulé Noé, et qui a été entièrement orchestré par Georges Bizet.

Cet ouvrage, qui est devenu la propriété de l'éditeur Choudens, et dont des fragments ont été exécutés aux concerts du Conservatoire, va être monté très prochainement au théâtre royal de Carlsruhe.

✱ Une statue de bronze de 2 m. 50 de hauteur, vient d'être découverte à Rome, près de la via Nazionale, en pratiquant des fouilles pour les fondations d'un théâtre. Cette statue colossale très bien conservée, représente un homme de 40 à 50 ans, portant un léger collier de barbe, et dont la ressemblance de traits avec les médailles de l'époque, ainsi que certains faits historiques, font supposer être la statue de Philippe V de Macédoine. Cette découverte est la plus importante qui ait été faite à Rome depuis longtemps. Les fouilles des catacombes de Sainte-Domitille et de Sainte-Caliste ont amené la découverte d'un masque en cristal de roche d'un travail sommaire qui peut être attribué au III^e siècle, de

diverses inscriptions remontant au III^e et IV^e siècles, et de lampes du I^{er} siècle portant des inscriptions funéraires païennes.

Académie des beaux-arts

(28 février.)

Le ministre de l'instruction publique annonce qu'il vient d'adjoindre à la commission chargée d'examiner les conséquences et l'opportunité de l'extension du système décimal à la mesure de l'espace angulaire et du temps un membre de la section de musique, M. Reyer.

— M. Delaborde communique une lettre de M. Cabat, directeur de l'Académie de France à Rome, relative à l'état des envois qui arriveront dans le courant du mois de mai à Paris et dont dont l'exposition aura lieu en juin.

— L'exécution des envois de Rome (composition musicale) a eu lieu jeudi 5 mars, à huit heures et demie du soir, au Conservatoire de musique.

REMARQUES SUR PARIS

A PROPOS DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DES MONUMENTS
PARISIENS.

(Voir la *Chronique* des 31 janvier et 21 février, nos 3 et 8).

En 1855 il était trop tard pour faire prévaloir les idées que nous avons exposées précédemment et dont Alexandre de Laborde se faisait l'apôtre ; la physionomie que prendrait le nouveau Paris était déjà fixée, car nous trouvons dans la préface du livre, devenu classique, de M. de Guilhermy, *l'Itinéraire archéologique de Paris*, paru en 1855, ces lignes significatives, quoique volontairement modérées : « Ce n'est pas à travers les splendeurs « quelque peu monotones du Paris d'aujourd'hui « que nous convions nos lecteurs à nous accom- « pagner ; nous voulons essayer de faire revivre « à leurs yeux l'originale et piquante physionomie « du Paris d'autrefois, dont les traits vont s'effa- « çant chaque jour davantage... Les merveilles « des âges modernes trouveront assez d'adulateurs « intéressés. Nous préférons nous en tenir à ce « vieux Paris, si poétique et si curieux, dont cha- « que pierre était un témoignage sensible de « notre histoire et de nos traditions nationales... « Depuis tout à l'heure un siècle, chaque année « est venue nous appauvrir de quelque monu- « ment. Celle qui vient de s'écrouler a vu tomber « à elle seule l'antique donjon de Saint-Jean-de- « Latran et l'église de Saint-Benoît. Nous vou- « drions du moins pouvoir annoncer qu'à ce prix « nous n'avons plus rien à redouter pour l'ave- « nir. »

Depuis lors, chaque année a été marquée par la création de quelque nouvelle « splendeur monotone » et par la disparition de ces monuments

ou de ces aspects du vieux Paris qu'on aurait pu ménager, dégager ou mettre en relief. En parlant au cœur, à la mémoire, à l'intelligence, ces souvenirs pouvaient, ainsi que le dit M. de Guillermy, « communiquer plus d'amour et plus d'admiration pour la France ». « Nous souhaitons, ajoute-t-il, que l'étonnement se sente moins dépaycé dans notre cité, quand nous lui aurons fait reconnaître les traces encore visibles de ses aïeux, « qui accouraient autrefois dans nos monastères ou dans nos écoles, et qui ont laissé parmi nous de nobles monuments de leur passage. »

Ce qu'on a offert à l'adoration, à l'imitation des étrangers et des habitants de la province, c'est le *Boulevard du Spleen*, c'est cette implacable ligne droite, longue d'une lieue, qui transperce Paris depuis la gare de Strasbourg jusqu'à l'Observatoire et dont la postérité envahissante se nomme rue La Fayette, rue Turbigo, rue de Reunes, etc. Ce qu'on a encouragé, c'est la destruction de ces alignements sinueux et gais d'anciennes maisons à pignons devenues rares, et dont on aurait dû conserver les dernières à tous prix ; il en restait, entre autres, une rangée de trois ou quatre sur le parvis Notre-Dame, mais on leur a préféré, le nouvel Hôtel-Dieu. Ce qu'on a favorisé, c'est la chasse acharnée aux jolies tourelles d'angle, sur pendentifs, des ^{xv^e}, ^{xvi^e} et ^{xvii^e} siècles, que mirent en contravention les règlements nivellateurs de la voirie du jour. On leur préfère aujourd'hui ces plats et mercantiles pans coupés qu'on croirait tranchés par un couperet comme des parts de galette, — à moins qu'ils ne s'arrondissent en demi-cylindre, en manière de fausses tourelles lourdement coiffées d'une calotte hémisphérique. Nulle prise pour les heureux ou gracieux caprices du génie d'invention, pas un sacrifice fait aux Grâces. L'irrésistible courant moderne creuse de toutes parts, en nos villes, des chemins à l'ennui.

Signaler les services qu'une ligue pour la protection des monuments parisiens aurait pu rendre depuis un demi-siècle, en fondant une conservation sagement répartie comme en influant sur le caractère des créations nouvelles, c'est affirmer les services qu'une Société bien organisée peut rendre encore. Malgré le dommage et les fautes accomplis, Paris est et sera toujours plein de charmes et de souvenirs. Il n'est point trop tard pour sauver beaucoup de son passé et songer à l'améliorer d'une manière plus conforme à un goût relevé. D'ailleurs, il n'est jamais trop tard pour sauver quelque chose, car, y travailler, c'est aller à la découverte, c'est trouver des richesses nouvelles qui, sans nos efforts, périraient inconnues.

Le rapport dans lequel M. Charles Normand, secrétaire général, exposait aux premiers adhérents le but de la Société, montre que celle-ci ne se confond pas avec la *Commission des monuments historiques*(1). Au reste, le passage suivant, extrait du rapport de M. Courcelle-Seneuil, conseiller d'Etat, sur un projet de loi pour la conservation des monu-

ments (annexe au n° 364, 28 février 1881, page 14), laisse voir que la Commission officielle ne peut tout faire et qu'elle en appelle à l'initiative d'autres Associations privées : « Dans les termes où il est conçu, le projet de loi ne s'applique qu'à un petit nombre de monuments ou d'objets assez importants pour que leur conservation soit d'intérêt national, et non pas à tous ceux qui peuvent intéresser la science de l'histoire et de l'archéologie... Il faut compter, pour la conservation du grand nombre de monuments et d'objets d'un intérêt secondaire, sur les travaux des personnes et des Sociétés éclairées ; sur les progrès du goût et sur la puissance de l'opinion publique qui a, jusqu'à ce jour, admirablement secondé les efforts de la Commission des monuments historiques. »

Ce n'est donc pas pour se confondre avec l'adite Commission, mais bien pour la compléter et la suppléer selon ses vœux, que la nouvelle Société s'organise. Elle n'entend pas d'avantage aller sur les brisées de la *Société de l'Histoire de Paris*, qui ne s'occupe pas de conservation pratique de monuments ni ne se préoccupe des projets modernes, mais qui, selon ses règlements, « est créée pour publier des mémoires et des documents sur l'histoire, la langue, les monuments, la topographie de la ville de Paris et de l'Île-de-France » (1). Ces Sociétés peuvent donc vivre et travailler sans se nuire, et même elles ne sauraient mieux faire que s'entraider si chacune pouvait ne voir en cela que l'amour de la science et le culte de la patrie.

M. Ch. Normand, dans son rapport, précise ce qui distingue ces Sociétés les unes des autres : « Notre Société des Amis des Monuments parisiens, dit-il, est essentiellement locale, elle ne s'occupe que de la capitale parisienne, d'une richesse toute spéciale. Elle s'adresse à toutes les branches de l'art, et non pas seulement à l'architecture. Nous nous préoccupons non moins vivement des constructions que des tableaux, des peintures, des curiosités ou des antiquités menacées par leur mauvaise situation, soumis à une réglementation fâcheuse ou destinés à être exportés de la capitale. Issus de l'initiative privée, nous sommes, d'ailleurs, dans des conditions spéciales de liberté d'action. »

« Nous ne nous occupons pas seulement comme la Commission des Monuments historiques, des œuvres du passé ; nous nous soucions, en attirant l'attention publique, provoquer l'étude des questions qui peuvent assurer, dans une certaine mesure, un aspect satisfaisant des ouvrages contemporains élevés dans la capitale ; telles sont les questions de saillie, de voirie, de grattage, de lessivage des façades, etc. Mille autres propositions de ce genre surgiront au fur et à mesure. » Ne serait-il pas à souhaiter, par exemple, que la Société réussît à prouver combien la persistance puérile qu'on met à changer les noms des rues est un acte nuisible au point de vue pratique, et désastreux pour l'histoire et la topographie, ancienne et nouvelle, de la ville, dont ces vieux noms sont parfois le seul vestige ?

« Notre œuvre ne consiste pas à voter des crédits, à répartir des travaux. Sentinelles aux avant-postes, nous avertissons des dangers, nous parons le premier coup, nous empêchons la ruine de s'abattre. Nous cherchons les condamnés, nous

(1) Reproduit in extenso dans l'*Encyclopédie d'architecture*, juillet 1884, et dans le *Bulletin de la Société centrale des Architectes*, etc. Le *Bulletin* du Cercle Saint-Simon ou a reproduit plusieurs parties dans une étude publiée sur la Société, par M. Charles Normand.

(1) Chez Champoua, libraire, 15, quai Malaquais, Paris.

plaidons leur cause; d'autres sont les médecins dévoués qui soigneront les membres défaillants de ces beautés jugées caduques.

« L'œuvre est étrangère à toute idée de secte ou de parti, comme en témoignent les noms de ses membres, qui se rattachent aux opinions les plus opposées. »

On peut espérer que ce sage programme sera fidèlement rempli, car l'intelligence réelle des belles choses et le culte qu'on leur voue poussent au désintéressement et à l'apostolat. Trop souvent, par malheur, il est d'habiles ambitieux qui rôdent auprès de toute entreprise généreuse pour tâcher de mettre la main sur elle et de s'en faire comme un cheval de parade qu'on cravache quand il ne veut pas se laisser enfourcher, sinon qu'on abandonne dès qu'on l'a fourbu; à moins cependant que la monture vigoureuse et rétive, ne casse les reins à l'intrus, comme il en advint à *l'Idole* chantée par Auguste Barbier.

C'est qu'en effet la Société a déjà peut-être rencontré de ces gens aples et prompts à répandre des rumeurs men-ongères dont il faut se défier. Après tout, heureux les peuples qui ont une histoire et les Sociétés qui ont des ennemis! Leur valeur est affirmée, leur existence est assurée. Sur le terrain où se place la Société, il y aura toujours des ennemis à combattre, car, outre les « chercheurs de montures », on rencontrera les jaloux, les sceptiques, les méfiants, les railleurs, les ignorants surtout, qui s'attaquent par instinct à ce qui est grand, beau, noble, généreux et même inoffensif.

Et voilà comme, dans tous les siècles, on a vu les perturbateurs violents, religieux ou malcontents, se ruier sur les belles choses, chefs-d'œuvre de l'art et de la pensée dont l'existence importe beaucoup plus que la leur au progrès et au bonheur du genre humain!

Le jour est proche, souhaitons-le, où la Société des Monuments parisiens, riche et forte de ses innombrables souscripteurs à la modique somme de 6 fr. par an, pourra rendre plus volumineux son Bulletin périodique et se mettre en relation avec les grandes Sociétés conservatrices de l'étranger (celles de Londres et du Caire, par exemple), et aussi avec les Sociétés de nos départements, de manière à la re échange d'influence bienfaisant.

« Les membres des nombreuses Sociétés scientifiques et artistiques des départements, a dit M. Paul Bert, constitueraient des commissions locales de surveillance. Tous les ans des délégués se réuniraient à Paris, centraliseraient leurs renseignements, classeraient leurs réclamations et formeraient un dossier qui serait soumis au ministère des beaux-arts. Le rôle de la Commission des Monuments historiques serait ainsi facilité. Des classements plus nombreux pourraient être faits, une surveillance plus efficace serait exercée, des mesures de protection seraient prises à temps et quantité de vieux monuments pourraient être préservés de la destruction dont les menacent la pluie, la neige, la gelée, la végétation parasite et l'homme, pire que tout (1). »

(1) La *Protection des anciens monuments*, par M. Paul Bert, dans le *Voltaire* du 25 sept. 1881. — Voir aussi les très utiles articles d'information données par M. Ad. Guillon, l'excellent peintre de Vézelay, dans la *Chronique* des 29 nov. et 13 déc. 1879, et dans le *Moniteur des Arts* des 28 nov. 1879; 23 mai, 29 août 1884; 9 et 16 janvier 1885.

C'est surtout au point de vue des « classements plus nombreux » et d'une « surveillance plus efficace » réclamés par l'éminent auteur de cet article que l'organisation actuelle est insuffisante et que, dans ce but, la Commission des Monuments historiques pourrait être utilement renseignée par la grande armée des sections départementales de la Société mère de Paris.

Parmi les monuments précieux à protéger, il faudra compter surtout les églises et les chapelles, qui, livrées sans défense aux mains d'un clergé de campagne aussi pauvre d'archéologie chrétienne que riche de zèle et de théologie, subissent les « embellissements » ou les destructions les plus condamnable de la part de ceux dont l'intérêt serait de se constituer les gardiens instruits, respectueux et intelligents d'un art sacré et national que notre siècle n'a pu renouveler ni égaler.

De toutes parts on demande que, comme au moyen âge, un goût pur et délicat soit religieusement inculqué au prêtre *dès le séminaire* : une fois en possession de son église, il n'en badigeonnera plus les vieilles fresques, fussent-elles la dernière des *dances macabres* de France, ainsi qu'il est arrivé à la chapelle seigneuriale de *Kermaria-Nesquit*, près Plouha (Côtes-du-Nord), qu'on ne peut point parvenir à faire classer. Enfin, que le prêtre ne démolisse pas étourdiment son église pour construire à la place une « grange à fagots » en pseudo-gothique de carton; qu'il n'échange plus son vieux mobilier, ses vieux saints naïfs pour ses confections des environs de Saint-Sulpice, qu'on appelle en commerce *de la dieuserie*. Si lui faut absolument du neuf, qu'il sache préférer le bon au mauvais, la pensive et fidèle copie, d'après l'ancien, à l'*irrégulier tapageur* du marchand de confections à bon marché.

Voici jusqu'où peut conduire l'amour de la *dieuserie*. M. Ad. Guillon, dans le *Moniteur des Arts*, du 23 mai 1884, raconte que les sculptures du porche très remarquable de la cathédrale de Sainte-Marie, à Oloron, venaient d'être couvertes d'une épaisse couche de badigeon jaune et gris; « et chaque figure d'homme et d'animal avait été ornée d'une paire d'yeux en verre, comme ceux qu'on met aux chats empaillés... »

ARTHUR RUONÉ.

(A continuer.)

CORRESPONDANCE

LES GARDIENS DU LOUVRE

Monsieur le Rédacteur,

On se plaint avec raison du nombre insuffisant des gardiens chargés de veiller sur les collections du Louvre. J'ai pu constater avec regret que la grande statue de la Paix, placée au centre de la salle Henri II, côté de la colonnade, est de plus en plus dépourvue de ses ornements.

Cette figure, en argent, œuvre de Chaudet, je crois, a déjà perdu la plus grande partie du ruban qui borde le bas de la robe et un grand nombre des feuilles du rameau qu'elle tient à la main. Dans la salle voisine, le petit *Henri IV enfant*, statue en argent de Bosio, a perdu la moitié de son épée, brisée et emportée par un malfaiteur

avec les bandes d'attachez. Ce vol est déjà quelque peu ancien, je le sais; mais pourquoi, à défaut de gardiens insuffisants ou endormis, ne pas entourer ces statues, en métal précieux et tentant, d'une balustrade d'appui à assez grande distance, pour que tout au moins elles ne puissent être travaillées à loisir par les visiteurs intéressés. — Dans le vestibule qui précède ces salles un grand vase de Sèvres a subi quelque mutilations analogues. Enfin, sur le palier du grand escalier qui donne accès à ces salles, j'ai dû moi-même intervenir, à défaut de gardien, pour empêcher un visiteur d'enlever le globe émaille qui sert d'ord droit à la figure d'Égyptien assis qui porte le n° 106. — D'ailleurs le nombre insuffisant des gardiens s'accuse par l'état d'entretien des salles dont beaucoup n'ont que l'apparence de la propreté. Il serait temps de veiller d'une façon plus efficace sur nos trésors d'art, et je serais heureux si cette petite communication, publiée par vos soins, pouvait y aider.

Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur, etc.

UN ABONNÉ.

CORRESPONDANCE DE ROME

Rome, le 2 mars 1885.

Parlons des Espagnols, puisque c'est leur moment et qu'ils sont à la mode à Rome, pour un triste motif, hélas! On ne s'occupe ici que de la tombola organisée par eux au profit des victimes des tremblements de terre; l'exposition des lots s'est ouverte dans les salons de l'ambassadeur d'Espagne, qui a été pour beaucoup dans l'initiative de cette œuvre d'art et de charité. Le résultat s'annonce bien; les billets sont à 5 francs et se sousscrivent assez vite; l'exposition restera ouverte jusqu'au 13 mars, mais la date du tirage n'est pas encore fixée.

Comme on devait s'y attendre, les objets d'art industriel sont en bon nombre et souvent médiocres; il y a aussi quelques rosignols d'atelier, sortis ou ne sait d'où pour la circonstance, et dont les auteurs ont été enchantés de trouver un placement aussi facile. Mais, en général, les artistes romains ont bien fait les choses, et leur générosité est allée jusqu'à offrir de vrais tableaux achevés, quelques-uns excellents. D'après l'adage *a Jove principium*, nous devons sauer d'abord M. Pradilla, l'éminent président du nouveau cercle artistique le *Don Quixote*; il a envoyé un portrait de vieux mendiant, un de ses meilleurs pastels. M. Pulmaroli a offert une des *ballerinas* qu'il expose si souvent; il est vrai que personne ne songe à s'en plaindre. La *Feuve* de M. Villegas, le *Vieux guerrier* de M. Tuquets sont également de bonnes toiles; mais on pouvait attendre mieux d'un peintre de talent comme M. de Villodas. M. Sénét a donné un bon paysage, des pêcheuses napolitaines au bord de la mer, un soir d'orage. Les paysages de Venise tentent fort, on le sait, les palettes espagnoles; il y en a beaucoup au palais d'Espagne, de bons, de médiocres, de pires. Je citerais parmi les premiers ceux qu'ont signés MM. A. Reyna, Rico, etc. N'oublions pas M. Serra, qui expose deux coins de lagune et rend avec un rare bonheur la lumière vénitienne.

L'une des meilleures aquarelles est celle de M. Peralla, un gros moine en procession, qui chan e en écrasant ses doigts sur le livre et en laissant couler du cierge la cire jaunâtre. M. Benlure a offert un dessin à la plume assez amusant, don Quichotte lisant ses romans. Nommions encore le prince Baldassare Odescalchi, M. Matteo Lovatti (portrait), M^{me} Emma Richards (portrait), MM. R. Richards, Valles, Maccari, Pianca-telli, etc. On voit que plusieurs artistes italiens et étrangers résidant à Rome ont tenu à honneur d'envoyer leur don. On pourrait regretter l'absence de la France; mais c'est à elle que revient, au moins indirectement, l'une des œuvres les plus remarquables de l'exposition, la *Sainte Thérèse* de M. Ferrer. L'auteur de ce bas-relief, catalan de naissance, a fait, en effet, à Paris, toutes ses études artistiques, et doit sa supériorité, aujourd'hui reconnue, à l'excellent enseignement de notre École des beaux-arts.

Nous nous en sommes assurés avec le public choisi qui a été convié à visiter l'atelier de M. Ferrer ces derniers jours. Nous y avons vu, avant son expédition pour Madrid, la réduction d'un projet pour le monument colossal du général Zumalacarraguy, duc de la Victoire, qui doit être élevé à Cégama, dans le pays basque, par une souscription publique des provinces d'Espagne, dont les 49 blasons figurent aux côtés de la statue; le projet d'un autre monument au Belzunce de la Catalogne, Reos de Medrano, évêque de Tortose, mort de la peste en 1830; la maquette d'une statue du Calabrais Rogerio de Lauria, amiral de Pierre d'Aragon; parmi les œuvres terminées, deux marbres, une *Immaculée Conception* et un buste de religieux, destiné au convent de Valls, d'une belle expression de prière et d'extase dont l'artiste s'est souvenu dans sa *Sainte Thérèse*. Muni de la solide instruction de notre école française, M. Ferrer apporte dans ses conceptions l'ardeur de foi et le caractère mystique de sa race, qui lui font une originalité véritable dans la sculpture héroïque et religieuse. L'Espagne avait déjà d'excellents peintres, la France lui a donné un sculpteur.

Nouvelles du Vatican: on s'occupe de la distribution entre les diverses galeries pontificales de la collection d'œuvres d'art laissée au pape par le testament du cardinal de Falloux, et actuellement déposée dans les loges de Raphaël; une partie est destinée au musée de Lateran. La galerie des candélabres et celle des tapisseries de Raphaël restent fermées au public à cause des réparations importantes et des décorations entièrement nouvelles que Léon XIII a voulu y faire exécuter.

La fonderie Nelli, à Rome, vient d'achever l'exécution de la statue colossale en bronze de Victor-Emmanuel, par Pietro Costa. Cette statue a 8 mètres 30 de hauteur et pèse 11,000 kilogrammes; elle doit être mangée à Turin, sur la place Victor-Emmanuel, au mois d'octobre 1886.

L'exposition de la Société des Aquarellistes romains a en lieu ce mois-ci, dans un pavillon du palais Colonna; sous l'habile direction de son président, M. Roesler-Franz, cette petite Société acquiert chaque année plus d'importance. — La grande exposition annuelle du palais de la Via Nazionale s'est ouverte le 1^{er} mars.

Société nationale des Antiquaires de France

Séance du 25 février 1885.

MM. Müntz et de Laurière communiquent une série de reproductions de dessins exécutés au xve siècle par l'architecte San Gallo, d'après des monuments antiques. On peut reconnaître dans ces dessins des croquis de l'Arc et du théâtre d'Orange, et d'un monument romain qui exista à Aix en Provence, jusqu'à la fin du siècle dernier.

M. l'abbé Thédénat rend compte de fouilles récemment exécutées à Piane, près Le Luc (Var), par M. Aube, et qui ont amené la découverte de sources thermales et d'un assez grand nombre de débris antiques : poteries, fibules émaillées, etc.

M. Charles Read communique un beau médaillon en bronze émaillé, représentant le roi Louis XII. MM. Courajod et Müntz le rapprochent de diverses pièces analogues.

NÉCROLOGIE

Nous avons à annoncer la mort de **Th. Ch. Gruyère**, statuaire, ancien prix de Rome. Agé de soixante et onze ans, M. Gruyère avait depuis quelque temps renoncé à la sculpture. Il avait été fait chevalier de la Légion d'honneur en 1866, pour un groupe de Chactas, très remarqué. Sa dernière œuvre a été la statue de Quinault pour l'Hôtel-de-Ville. Il avait exécuté dans l'ancien monument municipal de nombreux travaux de sculpture. Plusieurs églises de Paris possèdent de lui des statues d'un certain mérite.

M. Gruyère, né à Paris, figure au Livret du Salon avec les titres suivants : Médaille 3^e classe, 1836; prix de Rome, 1839; médaille 2^e classe, 1843; 1^{re} classe, 1846; rappel, 1857; médaille 2^e classe, 1867. (E. U.)

BIBLIOGRAPHIE

Le numéro de janvier de la *Revue des Arts décoratifs* (Quantin, éditeur) forme un véritable volume, où sont étudiés et analysés les résultats de la dernière exposition de l'Union centrale (Bois, Céramique, etc.). Toutes les conférences, tous les rapports auxquels a donné lieu l'exposition y sont *in extenso*. Nous n'avons pas besoin de signaler l'intérêt de cette publication; ajoutons seulement qu'elle est richement illustrée.

Academy. — 31 janvier. Livres d'art. — Anciens maîtres à la Royal Academy (3^e article): l'Ecole anglaise, par W. Conway. — Estampes françaises du xviii^e siècle, à la Fine Art Society, par Fred. Wedmore.

7 février. Les dessins de Richard Doyle. — L'exposition de l'Institut des beaux-arts de Glasgow, par J. M. Gray. — Projet d'une Ecole anglaise d'archéologie à Athènes.

Athenæum. — 31 janvier. Catalogue des médailles d'Ecosse, par Cochran Patrick (compte rendu). La Croix de la reine Eléonor à Northampton, par B. Scriven. — L'exposition de Grosvenor (3^e et dernier article).

7 février. Royal Academy, exposition d'hiver (3^e article).

14 Février. Les médailleurs de la Renaissance, par A. Heiss (compte rendu). — Royal Academy, exposition d'hiver (4^e et dernier article). — Notes d'Athènes, par Sp. Hambros.

Le Tour du Monde, 1261^e livraison. — La Perse, la Chaldée et la Susiane, par M^{me} Jane Dieulafoy, officier d'Académie. — 1881-1882. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de Barclay, Dieulafoy A. de Bar, D. Lancelot, E. Ronjat et Pranshnikoff.

Journal de la Jeunesse. — 640^e livraison. — Texte par J. Girardin, Maurice Daubin, Albert Lévy, André Gérard et P. Martefani. Dessins: Tofani, Jeanniot, Bonmafoux.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE

8 mars

Conservatoire. — Symphonie en la mineur (Mendelssohn); Fragments de *Sapho* (L. Lacombe); Concerto en ré mineur pour piano, M^{lle} Clotilde Kleeberg (Mozart); *O Fidi*, double chœur sans accompagnement (xvi^e siècle) (Leisring); Ouverture de *Leonore* (Beethoven).

Château-d'Eau. — *Le Songe d'une Nuit d'été* (Mendelssohn); deuxième acte de *Tristan et Isolde* (Wagner), avec M^{mes} Montalba, Boidin-Puisais; M. Van-Dyck; Ouverture d'*Euryanthe* (Weber).

Cirque d'hiver. — Première audition de l'ouverture de *Sakuntala* (Goldmark); les *Ruines d'Athènes* (Beethoven); Concerto en sol mineur (Mendelssohn); par M^{me} Stepanoff; Première audition de *Symphonie* (Gernsheim); Ballade et Polonaise (Vieuxtemps), par M. Wolff; le *Désert* (F. David), par M. Clodio, strophes par M^{lle} Thénard.

Châtelet. — Symphonie fantastique (Berlioz); Marche ténébreuse pour la dernière scène d'*Hamlet*; Fragments de *Roméo et Juliette*; l'*Enfance du Christ*; Requiem; *Dies iræ* et *Tuba mirum* (Berlioz).

Très rare et importante collection de **Tissus Anciens**, spécimens remarquables du xiii^e au xix^e siècles, fabriques de l'Occident. Vente, hôtel Drouot le 9 mars. — Exposition le 8.

BONS TABLEAUX ANCIENS

PAR

Dirck Hals, C. Dusart, Palamèdes, J. Steen
Van der Neer, Watteau, Wouwermann, etc.
Beau portrait d'homme, par MORONI

Très belle Sainte Famille attribuée
à RAPHAËL

Très beau portrait de femme,
par Van CEULEN

VENTE : HOTEL DROUOT, SALLE N° 6
Le mardi 10 mars, à 3 heures

COMMISSAIRES-PRISEURS :

M^e BONNIN | M^e P. CHEVALLIER
59, r. de Châteaudun | 10, r. Grange-Batel.

EXPERT :

M. E. FÉRAL, peintre,
rue du Faubourg-Montmartre, 54

Expositions :

Particulière, le dimanche 8 mars.

Publique, le lundi 9 mars, 1885.

De 1 h. à 5 h.

Collection de M. C...

TABLEAUX MODERNES

PAR

Barye, Boggs, Bonvin, Charlemont, Corot,
Courbet, Couture, Daubigny, Diaz, J. Dupré,
Harpignies, Jacquemart, Jongkind, Lumi-
nais, de Pène, Th. Rousseau, Alfred Ste-
vens, Tassaert, etc

VENTE

Hotel Drouot, salle n° 8

Le samedi 14 mars 1885

M^e P. CHEVALLIER, | M. Georges PETIT,
comis.-pris. | expert
10, r. Gr.-Batière | 12, r. Godol de-Mauroi
Chez lesquels se trouvent le catalog

Expositions :

Particulière : | *Publique :*

Le jeudi 12 mars 1885 | Le vendredi 13 mars
de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2 | de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2

FAIENCES ANCIENNES

De Nevers, Rouen, Moustiers, Delft et autres

Verreries et Vitraux

Pendules, Bronzes, Meubles Louis XV et
Louis XVI, Bois sculptés, Bandes de
tapisseries, Etoffes.

VENTE HOTEL DROUOT, salle n° 5

Le mercredi 11 mars, à 2 heures

M^e P. CHEVALLIER | M. COBLENTZ
com.-pris. | expert
10, r. Grange-Batière | 48, r. La Rochefoucault

Chez lesquels se trouve le catalogue

Exposition mardi 10 mars, de 1 h. à 5 h.

Collection DUPONT-AUBERVILLE

ŒUVRES DE PALISSY

ET DE SES CONTINUATEURS

PORCELAINES ANCIENNES

PATES TENDRES

**de Saint-Cloud, Chantilly, Meunier
Rouen**

Faiences de Rouen, Nevers, Niederwiller,
Strasbourg, Saint-Amand, etc.

FAIENCES PATRIOTIQUES

VENTE

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

*Les lundi 16 et mardi 17 mars 1885,
à deux heures.*

COMMISSAIRE-PRISEUR

M^e PAUL CHEVALLIER
10, rue Grange-Batière, 10

EXPERT

M. CHARLES MANNHEIM
7, rue St-Georges, 7

Chez lesquels se trouve le Catalogue

EXPOSITION PUBLIQUE : le Dimanche
15 mars 1885, de 1 h. à 5 h.

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, dont 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE
Un volume in-4° tiré sur fort velin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : illustrations nouvelles. L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE DE MICHEL - ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1^o Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n^{os} 1 à 70; 2^o Ex. sur papier vélin teinté, n^{os} 1 à 430.

Quatrième Série. — Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine, format 1/4 aigle, et contenues dans un portefeuille.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

ALBUM RELIÉ DE VINGT EAUX-FORTES DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*

Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; *franco* en province, 20 francs.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — **Prix : 100 fr. — Pour les abonnés : 60 fr.**

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART, A PARIS

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les **Albums** seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Fournier

PORCELAINES TENDRES DE SÈVRES

1. Pot-pourri ovoïde, piédouche et couvercle bombé, à bouton formé par une fleur; fond rose orné sur panse d'un quadrillage fleuroné bleu, avec pois doré aux points d'intersection; sur le pied, œils-de-perdrix et palmes en bleu et rehauts d'or; sur la face, un médaillon encadré d'or, sujet: Buveurs genre Téniers; au revers, médaillon, paysage: 12.200. — 2. Pot-pourri de même forme, bordé de filets bleus striés d'or. Daté 1766: 2.620. — 3. Deux petites jardinières forme piédestal quadrangulaire, rentlé à la partie inférieure; bordure de filets et dentelles dorés; sur les faces principales de l'une, un enfant portant une gerbe et une faucille; sur l'autre, une jeune fille tenant des fleurs; sur les autres faces, des attributs agrestes. 1756. Décor de Vieillard: 8.000. — 4. Grand vase ovoïde, piédouche, col évasé à ouverture cylindrique, couvercle bombé à bouton doré, décor godrons en spirale fond bleu rayé d'or. Vincennes: 4.000. — 5. Jardinière ovale, lobée, renflée à la base et à piédouche; fond vert décoré de branches de laurier dorées; sur chaque face un médaillon en réserve: 2.450. — 6. Paire de corbeilles à quatre lobes, bord chantourné et parois formées d'imbrications entrelacées et ajourées, bordées de filets roses et or. Date, 1756: 4.000. — 8. Solitaire, pot à crème, sucrier eul de poule à couvercle surmonté d'une fleur et d'une tasse ovoïde à anse avec sa soucoupe, plateau oblong à six lobes. Date, 1768. Décor d'Aloncle: 2.800. — 10. Tasse cylindrique à anse et soucoupe fond vert, bord dents de loup dorées; arabesques et guirlandes en or; médaillons à encadrements laurés en or, sujets à personnages: la *Tendangeuse*; la *Marchande d'œufs*. Date, 1766: 1.000. — 44. Paire de flambeaux,ût de colonne torse, au-

tour une guirlande de fleurs, base quadrangulaire, deux filets bleus reliés par des rinceaux dorés. Décor de Pierre le jeune. Monture en bronze ciselé et doré: 2.300. — 45. Grande tasse obconique, à deux anses et soucoupe, dents de loup, dorées, fond gros bleu; médaillons en réserve, riche encadrement, ornements et fleurs en or, paysage, par Mécrault aîné. Date, 1756: 3.250. — 46. Tasse de même forme, couvercle surmonté d'une fleur, et soucoupe, fond d'œils-de-perdrix pointillés en bleu avec une rose peinte par Mécrault jeune. Date, 1758: 1.020. — 47. Tasse et soucoupe de même forme, fond bleu clair à œils-de-perdrix réservés en blanc et pointillé de bleu foncé; médaillons, Amours et attributs en grisaille, encadrés d'un filet doré et entourés de guirlandes de laurier. Date, 1769 (manufacture de Sèvres): 1.080.

PORCELAINES DE SAXE

101. Deux plaques rectangulaires à bordure dorée en relief formant cadre; sujets de paysages avec personnages: 2.250. — 105. Quatre plaques analogues plus petites; dans l'une, un cavalier et une dame à cheval; dans les trois autres, des scènes de campements militaires: 5.000. — 106. Trois autres plus petites à sujets militaires et scènes champêtres: 2.300. — 107. Quatre groupes de quatre enfants chacun, représentant les quatre Saisons: 2.800. — 114. Perroquet blanc, à tête grise et bec noir, perché sur un tronc d'arbre: 1.500.

FAÏENCES DIVERSES

162. Deux chiens en terre recouverte d'un émail jaunâtre marbré de brun, assis sur une terrasse émaillée en bleu marbré de brun: 3.000.

PORCELAINES DE CHINE

173. Deux chats couchés, à pelage tacheté de noir, formant brûle-parfums: 380. — 180. Paire de potiches ovoïdes en craquelé gris à deux anses latérales formées par des têtes chimériques et couvercle surmonté l'un chien de Fô assis: 1.330. — 187. Personnage sacré assis sur un siège à dossier

élevé, placé sur un socle rectangulaire : 1.200. — 202. — Potiche ovoïde bleu de Chine à col cylindrique et converte; fond bleu foncé, à quatre grands médaillons réservés en hauteur, paysage avec personnages : 1.180.

(A suivre.)

Tableaux modernes. — M^e Tual et Bernheim jeune.

3. *J. Béraud*, Boulevard Poissonnière : 750. — 5. *Berne-Bellecour*, En Tirailleur : 1.200; 6. *Le Potier* : 1.080. — 8. *Bulm*, La Pêcheuse d'anguilles : 550. — 10. *Chaplin*, La Soubrette : 1.400; Innocence : 1.550; 12. *La Jeune Fille* : 710 — 15. *Corot*, Ruisseau dans le Morvan : 1 010. — 18. *G. de Jonghe*, Le Repos du modèle : 640. — 20. *G. Doré*, Cent ans et Cent jours, Un Centenaire tenant dans ses bras un enfant de quelques mois : 680. — 24. *H. Dupray*, Scène militaire : 621; 29. *Ch. Jacque*, Intérieur de bergerie, Mouton et Poules : 1.560. — 35. *Madeleine Lemaire*, Ophélie : 740. — 38. *Marchetti*, Agréable Rencontre : 580. — 41. *De Nittis*, Fragment de la Place de la Concorde : 500. — 45. *Tony Robert-Fleury*, Le Docteur Pinel à la Salpêtrière en 1793 : 600. — 49. *Veyrassat*, Au bord de l'eau : 1.100; 50; *Le Gôûter* : 910. — 53. *J. Worms*, La Sérénade : 1.420.

Monnaies et médailles de M. Tronel.

Vente à Elbenf : M. Dubosc, commissaire-priseur.

Une pièce à l'effigie d'Arsinoë (grecque) en or, a été adjugée à 300 fr.; le Piéfort du Franc d'essai, 1607, en argent (qui n'a pas été admis), 375 fr.; une pièce dite Dix Louis (de Louis XIII) en or, 850 fr.; un Double Henri (Henri II), 63 fr.; un écu d'or, de Louis XI, 61 fr.; un Aiguel d'or, de Saint-Louis, 105 fr.; un écu dit de Calonne (argent), de Louis XVI, 61 fr.; un écu aux lauriers (argent), Louis XV, 40 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

La commission de l'Exposition universelle s'est réunie au ministère du commerce, sous la présidence de M. Antonin Proust.

Le président a donné lecture du rapport qu'il adresse au ministre et qui rend compte des travaux de la commission. Ce rapport examine successivement les trois questions sur lesquelles la commission était consultée : le choix de l'emplacement, le plan général des constructions, la formation du capital de garantie.

Il fixe le budget des dépenses à 50 millions, en réservant comme ressources pour faire face à ce budget une somme de 28 millions à demander comme subvention à l'Etat et à la Ville, et une somme de 22 millions à demander aux souscriptions privées, mais sur laquelle la commission estime que 10 millions seront suffisants.

Des observations ont été présentées par MM. Kaempfen, Alphand, Tisserand, Spuller,

Magnin et Cochery. Ces observations ont porté sur la permanence de certaines constructions, en faveur de laquelle la commission avait déjà émis un vote qu'elle a renouvelé, sur la classification définitive que le rapport réserve et sur les dépenses à faire sur les quais d'Orsay et de l'Alma que la commission a élevées à 1.500.000 fr., sur la proposition de M. Alphand, sans que cette élévation modifie, d'ailleurs, le chiffre total du budget des dépenses réduit d'autre part.

Par arrêté du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, le jury d'admission, pour les ouvrages destinés à l'exposition des beaux-arts d'Anvers, est constitué ainsi qu'il suit :

Président : le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts.

Vice-présidents : le sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'instruction publique et des beaux-arts. Le directeur des beaux-arts.

Secrétaires : MM. G. Ollendorf, chef de bureau des musées et des expositions, secrétaire; Olleris, sous-chef de bureau des musées et des expositions, secrétaire adjoint.

Membres : MM. Arago, conservateur du musée du Luxembourg; Bailly, Barrias, Baudry, membres de l'Institut; Boeswillwald, inspecteur général des monuments historiques; Bonnat, Bouguereau, Breton, Cabanel, Carolus Duran, Cazin, Chaplin, Chapu, de l'Institut; Clément, critique d'art; Daumet, architecte; Dubois (Paul), Falguière, Flameng, Gaillard, Ch. Garnier, Géronie, Gonse, rédacteur en chef de la *Gazette des beaux-arts*; Guillaume, Harpignies, Havard, critique d'art; Hébert, Hébrard, sénateur; Hénon, député; Henner, Henriquel-Dupont, Lalanne (Maxime), Laurens (J.-P.), Lefebvre (Jules), Liouville, député; Mantz, directeur général honoraire des beaux-arts; Mercié, Meissonier, Millot, Paulin, directeur des bâtiments civils; A. Proust, député; Puvis de Chavannes, de Ronchaud, directeur des musées nationaux; Ruprich-Robert, inspecteur général des monuments historiques; Spuller, député; Vaudremer, Vallon.

Samedi, le jury d'honneur de l'exposition internationale de **Blanc et Noir** s'est réuni salle des Etats, au pavillon de Flore, sous la présidence de M. Eugène Guillaume. Il a été adopté, à l'unanimité, que les hors-concours du Salon seraient également hors-concours à l'Exposition. Le jury s'est immédiatement occupé de la réception et du classement des nombreux ouvrages dont l'importance assurera à l'Exposition le succès qu'elle mérite à tous égards.

L'ouverture a lieu aujourd'hui samedi.

Une exposition de dessins et aquarelles de **M. Th. Ribot** est ouverte, 5, rue de la Paix, dans la galerie des Artistes modernes; elle durera jusqu'au 28 de ce mois.

NOUVELLES

* * Nous nous sommes trompés de tableau en annonçant que l'Administration des Beaux-Arts avait acquis au prix de 25.000 fr. une œuvre de Bastien Lepage. Ce n'est pas la *Récolte des Pommes de terre* qui va entrer au Louvre; le choix de l'Administration s'est porté sur les *Foins*.

* * Sur la demande qui lui a été adressée par le Comité d'organisation de la fête qui doit être donnée le 11 avril à l'Hôtel-de-Ville, par le Conseil municipal et la Presse parisienne au profit des pauvres, le comité de la Société des artistes français, sur la proposition de M. Bailly, président de la Société, vient de décider de faire un pressant appel à ses collègues pour l'envoi d'une œuvre à la tombola qui doit terminer cette fête.

A cet effet, un bureau est ouvert au siège de la Société, palais des Champs-Élysées, porte n° 4, pour l'inscription des adhérents et la réception des lots jusqu'au 28 mars.

* * Le fils de David d'Angers vient d'offrir au musée du Louvre la série — en premières épreuves — des 550 célèbres médaillons de bronze modelés par son illustre père. Ces ouvrages seront exposés dans la salle Rude.

Notre musée national vient de s'enrichir, en outre, du buste de François Arago, par David d'Angers.

* * La distribution des prix aux lauréats de l'intéressante Société des Enfants du papier peint a eu lieu lundi à la salle des Fêtes de la mairie du XI^e arrondissement. Après une allocution de M. Emile Gillou, président de l'œuvre, M. Jules Comte a vanté avec beaucoup d'esprit les mérites du papier peint « qui dissimule sous la gaieté de sa parure la nudité de la plus humble mansarde et donne à la misère la consolante illusion de bouquets fleuris ou de reflets dorés ».

Un concert a suivi la distribution.

* * M. Mathieu Meusnier, vient d'être nommé président de la Société libre des beaux-arts, en remplacement de M. Félix Clément, compositeur, décédé.

* * Le *Nouvelliste de Rouen* annonce qu'on vient de placer, par les soins de Mgr Thomas, dans la bibliothèque du palais archiepiscopal, le portrait de M. l'abbé Terrisse, doyen du chapitre, mort à Rouen, le 30 mars 1785. Tirée des combles de l'archevêché, cette toile est l'œuvre d'un des artistes rouennais renommés du XVIII^e siècle, de Le Monnier. L'abbé Terrisse est représenté en costume d'abbé, avec le rochet en dentelle et la mosette en soie noire.

* * Le grand sculpteur Barye, mort, comme on sait, il y a dix ans, à Paris, vient d'être l'objet, à Baltimore, d'un hommage aussi honorable pour sa mémoire que pour

l'art français. Un des admirateurs du maître, M. Walters, qui possède beaucoup de ses œuvres originales, a fait ériger un monument en son honneur. Ce monument se compose de cinq groupes distincts ayant chacun son piédestal. Ces groupes représentent : l'Ordre, la Force, la Paix, la Science — qui sont la réduction à un tiers de ceux qui décorent les pavillons Daru, Denon, Colbert et Turgot, au Louvre — et le Lion de la coiffe de la Bastille. Une foule énorme, parmi laquelle se trouvaient beaucoup d'artistes, d'étudiants et de visiteurs, venus exprès de New-York, assistait à l'inauguration.

* * Le parlement d'Angleterre a voté le crédit de 85.000 liv. sterling demandé pour l'achat du *Raphaël* et du *Van Dick*, de la galerie de Blenheim.

L'Exposition de Nice

On ne peut pas tout avoir. Nice, pendant longtemps, s'est contenté d'être une des plus jolies villes de France, la cité-reine du Midi, le berceau des fleurs et des parfums, le Paris d'été des gens de fortune et de loisir, la seconde patrie de tous ceux qui sont assez riches pour en avoir deux.

En ce temps-là Nice regardait sa mer bleue et son ciel d'azur, rêvait au soleil, se promenait le matin, jouait l'après-midi, dansait le soir et babilait toute la journée.

Mais tout à coup la ville aimable et frivole s'est éprise pour les beaux-arts d'un amour aussi ardent qu'il a été tardif, mais qui paraît devoir s'accroître avec les années.

Voici bientôt deux lustres, comme disait feu Boileau, que nous venons voir les expositions de Nice, et que nous pouvons constater un progrès incessant dans ces manifestations artistiques, auxquelles, du reste, tout le monde ici s'intéresse. Elles sont placées sous la surveillance et la direction des personnalités les plus marquantes du monde officiel et de la société élégante. Les femmes les plus distinguées de la colonie étrangère tiennent à honneur d'être comptées parmi les dames patronnesses de l'Exposition, et elles font elles-même à quelques privilèges les honneurs des statues et des tableaux dont on leur offre la primeur. Ce côté mondain n'est point fût pour nous déplaire, il était d'ailleurs commandé, en quelque sorte, dans une ville qui sacrifie beaucoup aux exigences du *high-life*, pour le quel et par lequel elle vit.

Il ne manque qu'une chose à la très-intelligente et très active Société des Beaux-Arts de Nice — un local digne d'elle. Elle a des allures de Juif-Errant que je ne connais qu'à elle. Je ne la retrouve jamais deux ans de suite à la même place. Je l'ai connue dans un palais — le palais Marie-Christine; dans un appartement garni, avenue de la Gare; dans les galeries splendides de l'Expositico, en 1881. Aujourd'hui, elle est logée aux frais du Crédit-Lyonnais, qui lui accorde une large et fastueuse hospitalité, sans doute; mais ceci ne nous empêche pas de réclamer pour elle une installation définitive.

Un des caractères les plus curieux de l'Exposition de Nice, c'est une note de cosmopolitisme très accentuée, et que remarquent les visiteurs même les plus superficiels.

Par la douceur de son climat, par la pureté de son ciel, par la grandeur et la beauté de paysages qui l'entourent, Nice a le privilège d'attirer chaque année un grand nombre d'artistes de tous les pays du monde. Sans parler des Français qui sont ici chez eux et des Italiens qui s'y croient encore, je relève sur mon catalogue bien des noms connus et aimés en Espagne, en Russie, en Angleterre, en Suisse, en Norvège et dans les deux Amériques, et dont le concours et la réunion font de l'exposition de Nice une sorte d'Exposition universelle... au petit pied, bien entendu.

Les organisateurs de l'Exposition actuelle se sont, d'ailleurs, montrés fort éclectiques, car ils ont admis les morts à côté des vivants. J'ai retrouvé là, non sans plaisir, d'anciennes connaissances à moi que je regarderai toujours comme des amis; une demi-douzaine d'Alfred de Dreux, par exemple, et un très beau Fortuné.

Au courant de la plume et avec le regret de ne pouvoir m'arrêter, je signale une page délicieuse de M. Alexandre Defaux : les *Premières fleurs*; des Soldats anglais d'Edouard Détaillé; un fort Beau paysage de Jules Dupré; des Pêcheuses et des Vanneuses de Feyen-Perrin, fort agrandies; un très poétique Effet de lune de Français; deux Isabey, dont l'éclat tourmenté est bien dans la manière du vieux maître; un Grand troupeau traversant les Abruzzes et signé Palizzi — ici les animaux valent le paysage. Un intérieur Louis XIII, d'une harmonie calme et puissante : *Stybet fecit*; l'*Attente*, jolie figure de femme, par Florent-Willems, dont la grâce sobre et la correcte élégance accusent nettement la filiation. Mme Rosa Bonheur, qui passe maintenant ses hivers à Nice, n'a pas envoyé moins de six morceaux à cette exposition privilégiée. Je citerai plus spécialement une tête de lionne et quatre têtes de chiens courants d'une exécution magistrale. Tout à côté, une Mignon pensive et un Pifferaro un peu mièvre de William Bouguereau. Que l'on me dise maintenant, entre ces deux artistes également célèbres — ou peu s'en faut — Bonheur et Bouguereau — quel est l'homme ! et quelle est la femme !

Un certain nombre de bustes et de statues, parmi lesquels se fait surtout remarquer la sculpture polychrome de Charles Cordier. Un morceau fort distingué et que tout le monde admire, c'est la *Femme arabe* : onyx et bronze sur un piédestal de porphyre le tout formant torchère. C'est de la sculpture utilitaire si l'on veut, mais elle ne manque ni de caractère ni de grandeur.

Je ne saurais quitter l'exposition de Nice après cette visite trop rapide sans rendre la justice qui lui est due au secrétaire de la Société des Beaux-Arts de Nice, M. Salvatore Olivetti, peintre distingué lui-même, qui n'expose point pour laisser la place aux autres et dont le dévouement infatigable, le labeur incessant et le sens critique, aussi fin qu'il est sûr et indépendant, contribuent pour une large part au succès de cette exposition intéressante.

LOUIS ENAULT.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS

20 février

La destruction des monuments de l'antiquité est un fait qui frappe douloureusement tous ceux qui voyagent en Algérie et en Tunisie. Nous ne cessons de réclamer avec M. Ch. Robert que le vœu de l'Académie tendant à la conservation de ces précieux débris soit sanctionné par une loi, comme il arrive dans la plupart des pays civilisés, notamment et même en Turquie et en Grèce. Un fonctionnaire de l'État, géomètre vérificateur à Oran, écrit à l'Académie pour lui signaler de nouveau un état de chose qu'elle connaît, qu'elle déplore, qu'il ne tient pas à elle de faire cesser. Le ministre de l'Instruction publique n'a pas cru devoir prendre l'initiative de la loi réclamée par l'Académie, sous prétexte que la désignation des monuments à protéger entraînerait des difficultés insurmontables et créerait de nouvelles charges pour le budget. Mais il lui a été répondu, par des exemples décisifs, que les difficultés n'existaient pas et qu'aucune dépense appréciable ne devait résulter de l'application de la loi demandée. L'affaire en est là.

Cependant les destructions continuent. M. Parquet, le géomètre vérificateur d'Oran, signale, parmi les personnes qui les accomplissent le plus ordinairement, les entrepreneurs de constructions modernes. Il n'est pas jusqu'aux employés de l'État qui, par indifférence, par raison d'économie ou par ignorance, ne contribuent à ces actes de vandalisme. Avec un zèle dont il faut le louer, M. Parquet a rédigé et va publier dans quelques jours un essai de guide archéologique destiné à renseigner tout le monde sur la valeur et la nature des monuments antiques, et à intéresser, s'il est possible, le plus grand nombre à leur conservation.

Découvertes archéologiques à Rome. — M. Edm. Le Blant écrit de Rome à la date du 16 février :

« Au bas de la *via Nazionale*, près du palais Colonna, des fouilles sont depuis longtemps commencées sur le versant du Quirinal, pour la construction d'un théâtre. Ces travaux viennent de mettre au jour une statue de bronze, haute de 2m 30. Elle représente un personnage du type héroïque, entièrement nu, et levant le bras gauche, qui tenait une haste. Les deux jambes, brisées au-dessous du genou, ont été retrouvées et pourront être facilement rapprochées. La tête est nue, et, chose singulière, sur le visage entièrement lisse, une barbe est gravée au burin. Diverses conjectures, fondées, sur la comparaison avec des types numismatiques, ont été émises au sujet du personnage, qui ne paraît être ni un héros ni un dieu. La base, qu'on espère retrouver, viendra sans doute trancher la question. Au point de vue épigraphique, la découverte présente un certain intérêt, car elle rappelle l'attention sur un problème encore non résolu. Un autel, découvert près Saint-Laurent-Hors-les-Murs et dédié à Hercule, porte sur une de ses faces latérales les caractères LXXVI, et on lit LXXXIX sur la cuisse gauche d'un cheval de bronze trouvé au Transtévère. Sur la poitrine de la statue récemment dé-

couverte est gravée cette ligne : LXI^{re}...X, qui attend encore une explication définitive...

« Les journaux de Rome ont parlé à tort de la découverte du cimetière des Vestales, trouvé entre la porte Pia et la porte Salaria. Les inscriptions recueillies sur ce point sont celles de la *Gens Licinia*. »

— M. Ravaisson continue la seconde lecture de son mémoire sur les œuvres de l'école de Lysippe, à propos de l'Hercule Epitrapezios, ayant appartenu à Alexandre.

(6 mars)

Election. — L'Académie procède à l'élection d'un membre libre en remplacement de M. Fréd. Baudry. Au dernier moment, MM. Castan et Benloëw déclarent retirer leur candidature. Les candidats restent encore au nombre de cinq. Ce sont MM. de Mas-Latrie, Ménaud, de Ponton d'Amécourt, Célestin Port et Saglio.

Au premier tour de scrutin, les suffrages se répartissent d la manière suivante : MM. de Mas-Latrie, 15 ; Port, 8 ; Ménaud, 7 ; Saglio, 6 ; Ponton d'Amécourt, 2.

Au deuxième tour, M. de Mas-Latrie est élu par 23 voix, contre 7 données à M. Saglio, 6 à M. Ménaud, 2 à M. Port.

M. Hauréau est désigné pour lire dans la prochaine séance trimestrielle sa notice sur la vie et quelques écrits d'Alain de Lille (xii^e siècle).

MM. Hauréau et Schefer sont désignés pour procéder à la vérification des publications de l'Académie.

Le reste de la séance est occupé par la seconde lecture du mémoire de M. Ravaisson, relatif aux œuvres de Lysippe et de son école.

La Bibliothèque du British Museum

La Bibliothèque du British Museum étant la plus importante des deux mondes après notre Bibliothèque nationale, il est intéressant de constater de temps à autre les progrès réalisés dans ce grand établissement. On sait que la salle de travail, construite sur les plans de l'Italien Panizzi, et ouverte en 1857, peut donner place à trois cent vingt lecteurs. Elle est circulaire, meublée de pupitres rangés sur une trentaine de lignes, du centre à la circonférence, et surmontée d'un dôme de fonte et de verre qui égale en diamètre, à quelques pouces près, celui du Panthéon romain. Chaque lecteur dispose d'une place large de 1^m,50 d'un fauteuil campé, d'un encrier, d'un sous-main de papier buvard. Un tapis de caoutchouc s'étend sous ses pieds et assourdit le bruit des pas. La ventilation et le chauffage de la salle sont parfaits. Elle est éclairée à la lumière électrique, ce qui permet d'ouvrir la Bibliothèque les jours de brouillard et de prolonger jusqu'à sept heures du soir, même en hiver, la durée de la séance quotidienne. Tout le pourtour de la salle est garni de rayons à hauteur d'homme, où se trouvent les livres de référence laissés à la disposition des lecteurs, et qui sont au nombre de cinquante mille. Le centre de la salle est occupé par le bureau des

bibliothécaires, entouré comme d'un ouvrage avancé par un cercle d'étagères où se trouvent les volumes in-folio du catalogue.

Ce catalogue est, sans contredit, le répertoire le plus complet et le plus utile qu'il y ait au monde. Il comprend, par lettres alphabétiques de noms d'auteurs, tous les ouvrages sans exception dont se compose cette magnifique bibliothèque. A première vue, il semble qu'un tel arrangement est peu judicieux, et qu'un catalogue par ordre de matières serait préférable. Mais cela n'est qu'une apparence. Un catalogue par ordre de matières, en effet, sera toujours arbitrairement divisé ; dix ou vingt ans suffiront en beaucoup de cas à rendre cette division surannée ; enfin certains chapitres s'allongeront démesurément, et les recherches deviendront très difficiles, sinon impossibles.

L'ordre par noms d'auteurs est, au contraire, très naturel et définitif. Il suffit de savoir, sur un sujet donné, quelles sont les principales autorités pour arriver aisément à trouver les titres des ouvrages qui traitent ce sujet.

Chaque livre, en entrant au British Museum par voie de dépôt ou d'acquisition, est donc l'objet d'une description complète et détaillée, couchée à la main sur une bande de papier pelure, et qui constitue en quelque sorte son état civil. Cette bande de papier, collée à sa place chronologique sur la feuille réservée à l'auteur, vient immédiatement s'ajouter au catalogue, qui de la sorte est constamment à jour.

Il va sans dire que chaque volume a un numéro d'ordre, composé d'une lettre majuscule qui répond à une division des magasins, d'une minuscule qui répond à une section et d'un chiffre qui répond à un rayon. Des bulletins de demande en nombre illimité sont à la disposition du lecteur sur le dessus même des étagères à catalogues, transformé en pupitres. Il suffit d'écrire sur un de ces bulletins le nom de l'auteur, le titre de l'ouvrage, le numéro du livre, enfin celui de la place qu'on occupe, puis de remettre le bulletin à l'employé préposé à cet office, pour être servi avec une grande rapidité, presque toujours en quinze ou vingt minutes. Le bulletin est provisoirement retenu au bureau : on le rend au lecteur contre le volume dont il a reçu communication. Point d'écritures supplémentaires, ni de formalités fastidieuses et inutiles. Nulle mesure puérile et humiliante, impliquant une défiance quelconque pour la probité du lecteur, qui n'a obtenu sa carte d'admission que sur le témoignage de deux référendaires.

Ce système est d'une commodité sans pareille, et quiconque a eu l'occasion de le mettre à l'épreuve peut constater son évidente supériorité sur tous les autres. L'administration du British Museum, jalouse de renchérir encore sur des habitudes si libérales, a entrepris depuis quelques années d'imprimer son catalogue, ce qui permettra à la fois d'en réduire le volume et d'en multiplier les exemplaires. L'entreprise devenant presque indispensable, en raison de la place tous les jours croissante occupée par ce colossal ouvrage in-folio. On avait calculé qu'à s'en tenir au système actuel le catalogue ne tarderait pas à remplir neuf mille tomes, ce qui nécessiterait de lui consacrer une salle spéciale. En imprimant l'état civil de chaque livre, au lieu de le laisser écrit à la main, on compte que les deux milles tomes ac-

tuels suffiront encore pendant deux ou trois siècles à recevoir les entrées. Il aurait été possible d'imprimer tout le catalogue d'emblée, en affectant à cette opération une dépense de 100.000 livres sterling (2 millions 1/2 de francs). On a préféré n'en imprimer qu'une quinzaine de tomes par an, ce qui permet à la fois de donner au public la faculté d'acheter des exemplaires de ces volumes, à un prix relativement modeste, et fournit dans ce débouché même un allègement à des frais considérables.

Une autre innovation fort appréciée des travailleurs, au British Museum, est l'établissement récent, dans leur salle, d'un certain nombre d'étages exclusivement réservés aux bibliographies spéciales. Cette branche de la librairie s'est considérablement développée depuis quelques années, en français comme en allemand et en anglais. Il est extrêmement commode d'avoir ainsi sous la main, sur un sujet donné, la bibliographie complète de tout ce qui a été imprimé sur la matière, et cette faculté, associée à l'emploi du grand catalogue, permet de remonter très rapidement aux sources. (Le Temps).

BIBLIOGRAPHIE

NOTES POUR L'HISTOIRE DE LA TAPISSERIE

L'Atelier de Mirepoix au XVI^e siècle.

M. l'abbé A. Gabaldo, archiviste du château de Lérans, près Mirepoix, vient de publier, dans le *Bulletin monumental* (3^e série, t. 12, n° 7 de l'année 1884), à la suite de *Notes sur l'ancienne église cathédrale de Mirepoix*, quelques « pièces justificatives » sur les travaux exécutés dans son château épiscopal par Philippe de Lévis.

Parmi ces pièces figure le marché, sans date, passé avec un certain Jean Bodet pour l'exécution de la tapisserie de la chambre de Monseigneur.

Cette tenture comprenait :

14 pièces destinées à couvrir les murs et la cheminée, et à garnir les fenêtres — détail rare à rencontrer : elle avait 125 pans 1/2 de cours sur des hauteurs variables, suivant la place que chaque pièce devait garnir, — mais de 11 pans au maximum.

6 pièces : tapis de table, banquiers et ciel, pendant et couvertes du lit, de 87 pans 1/2 de cours sur des largeurs très variables; plus six coussins ronds.

Il est spécifié que « toute la dessus dicte tapisserie sera verdure, tirant fort sur le vert d'herbe » et que Jehan Bodet, qui accepte, « fera tout ce dessus à ses dépens et frays, et fournira tout ce qu'il y faudra, pour le prix et somme de cent livres tournois et promet d'avoir fait dans karesme prenant. »

Il reçoit un acompte en signant le marché, et est réglé par quatre autres paiements successifs, dont le premier et le dernier sont sans date aucune si les trois intermédiaires portent la mention du jour et du mois.

Le même Jehan Bodet accepta, le 13 juillet 1531, le marché de faire la tapisserie de la chapelle du château de La Garde au prix de « vingt-neuf livres tournois et ung mullet. »

Le seigneur de Mirepoix, cette fois-ci, fournissait la laine nécessaire, lavée et nette, mais le tapissier était tenu « de la faire pegner, biller et teindre de couleurs que a esté advisé blanc, vert et rouge; et fera ladite tapisserie toute damassée. » La tapisserie consumma quatre quintaux et trois livres de laine. Commencée en 1531, elle fut terminée en 1536.

Les documents ci-dessus visés ne donnant aucun détail sur le tapissier Jehan Bodet, ni sur son origine, nous nous adressâmes à M. l'abbé A. Gabaldo, afin de savoir si quelque autre document ne renseignerait pas mieux à cet égard.

M. l'abbé A. Gabaldo nous a fait l'honneur de nous répondre : que les marchés ayant été passés à Mirepoix il croyait que Jehan Bodet résidait en cette ville; que, de plus, les comptes de restauration de la maison épiscopale de Mirepoix étant terminés en 1520 et les travaux du château de La Garde en 1536, il lui semble que le long laps de temps écoulé pendant lequel Jehan Bodet fabriqua des tapisseries implique l'idée qu'il avait son atelier à Mirepoix, où il traita.

De plus, Jehan Bodet était accompagné de son fils, maître Pierre, lorsqu'il vint à La Garde en 1536 pour le règlement final de sa dernière commande.

Si les documents trouvés dans les archives du château de Lérans, qui appartient encore à la famille de Lévis, ne nous donnent aucun renseignement sur les origines de l'atelier de Mirepoix, ils nous montrent que cet atelier y dura seize ans pour le moins, puisque Jehan Bodet, qui le dirigeait, n'y fabriquait que des verdure et même moins, puisque la seconde tenture semble être un simple damassé, fait de quatre couleurs différentes il est vrai.

Combien d'ateliers semblables devaient exister en France, d'après ceux que le hasard des recherches fait découvrir de jour en jour?

Alfred DARGEL.

Le Tour du Monde (1.262^e livraison) — A travers l'Alsace et la Lorraine, par M. Charles Grad, de l'Institut de France, député au Reichstag allemand. — 1884. — Texte et dessins inédits. — Dix gravures de F. Lix, Taylor, A. Ferdinandus, E. Roujat et H. Clerget, avec une carte.

Journal de la Jeunesse (641^e livraison). — Texte : par J. Girardin, André Bourquien, Frédéric Dillaye, André Gérard et Albert Lévy. — Dessins : Tofani, Dilleus, Jeanniot, Riou.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE

15 mars

Conservatoire. — Symphonie en *la* mineur (Mendelssohn); Fragments de *Sapho* (L. Lacombe); Concerto en *ré* mineur pour piano, M^{lle} Clotilde Kleeberg (Mozart); *O Filii*, double chœur sans accompagnement (xvi^e siècle) (Leisring); Ouverture de *Léonore* (Beethoven).

Château-d'Eau. — Fragments du *Vaisseau Fantôme* (R. Wagner). Ouverture, chœur des Fileuses. — *Concerto* (Haendel), pour deux hautbois et instruments à cordes. — *La Mort d'Orphée* (Léo Delibes). Scène lyrique pour ténor et chœurs. Orphée : M. Van Dyck. — Fragments symphoniques de *Somson et Dalila* (C. Saint-Saëns). Danse des prêtresses de Dagon, bacchanale. — *La Sultane* (Emm. Chabrier). Scène lyrique pour mezzo-soprano et chœur, paroles de Jean Richépin, chantée par M^{me} Brunet-Lafleur. — Marche de *Tannhäuser* (R. Wagner).

Cirque d'hiver. — Sévillana de *Don César de Bazan* (Massenet). — Gavotte de *Mignon* (A. Thomas). — Valse de la *Farandole* (Dubois). — Andante (Guiraud). — Deuxième trio (B. Godard), par M^{me} Montigny-Rémaury ; MM. Marsick et Delsart. — Air de ballet de la *Statue* (Reyer). — Menuet des petits violons (Pessard). — Pizzicati de *Sylvia* (Delibes). — Première audition de *Suite tzigane* (Wormser), par M. Marsick. — *Sérénade hongroise* (Joncières). — Danse des Bachelantes de *Phlémon et Baucis* (Gounod). — *Septuor* (Saint-Saëns), par M^{me} Montigny-Rémaury, M. Bernard et l'orchestre. — Andante (Marie Jaël), par M. Delsart. — *Sérénade* (Widor), par MM. Marsick, Delsart, Genaro et Lefebvre. — *Gavotte* (Bourgault-Ducoudray). — Introduction et Scherzo (Lalo), par M. Marsick. — *Choral* (Claminade). — *Pantomime* (Pugno). — *Danse espagnole* (Salvayre).

Châtelet. — Symphonie en *ré mineur* (G. Fauré). — *Les Djinns* (C. Franck). — *Orientale* (Cl. Blanc). — *Rapsodie d'Auvergne* (Saint-Saëns), par M. Diémer. — Marche ténébreuse d'*Hamlet*. — Fragments de *Roméo et Juliette* et de *l'Enfance du Christ*. — *Requiem* : *Dies ire, Tuba mirum* (Berlioz).

COLLECTION DE M^{me} Vve M. . .

120 TABLEAUX

DES ÉCOLES

Allemande, Espagnole, Flamande, Française, Hollandaise, Italienne

PORTRAITS DE L'ÉCOLE FRANÇAISE

Quelques Tableaux modernes

DESSINS

VENTE pour cause de départ

HOTEL DROUOT, SALLE n° 6

Le lundi 16 mars 1885, à 2 heures

M ^e ESCRIBE commissaire-priseur rue de Hanovre, 6	M. VAN Hoeserlande expert 36, rue Taitbout
--	--

Exposition publique : Dimanche 15 mars.

Collection de **M. DELAHERCHE**
DE BEAUVAIS

INTÉRESSANTE COLLECTION
DE

FAIENCES FRANÇAISES

DES FABRIQUES DE

Rouen, Sinceny, Lille, Nevers, Moustiers,
Strasbourg, Secaux, Saint-Cloud, etc.

Faïences de Delft. — Terres vernissées
et émaillées.

Porcelaines de Saint-Cloud, de Chantilly

FERS : serrures, heurtoir, verrous,
coffrets, clefs

Cuirs, Bronzes, Cuivres, Etains, Bijoux

SCULPTURES EN MARBRE

BOIS SCULPTÉS

Nombreux Panneaux gothiques et de la
Renaissance, Bahuts, Coffres, Groupes
Statuettes, Cadres

Sièges Louis XV et Louis XVI, Écran de la
Régence.

Gnupures, Dentelles, Étoffes brodées

Linge, Pièces de costume

QUATRE BELLES TAPISSERIES DE BEAUVAIS

Fables de La Fontaine, d'après Oudry

Le tout appartenant à M. A. DELAHERCHE
de Beauvais

VENTE : Hotel Drouot, salle n° 1

Les mercredi 18, jeudi 19 et vendredi 20 mars,
à 2 heures.

M ^e P. CHEVALLIER comm.-pris ^r 10, r. Grange-Batelière	M. Ch. MANNHEIM expert 7, rue Saint-Georges
--	---

Exposition publique :

Le mardi 17 mars 1885, de 1 h. à 5 h.

Collection DEHAU

TABLEAUX MODERNES

PAR

Andrieux, Benassit, Chaigneau, Colin, Corot, Damoye, Escossura, Feytaud-Perrin, Guillemet, Harpignies, Hérault, Hugnet, Jongkind, Jundt, Lapostolle, Lazerges, Lépine, Mélin, Vernier, Vollon, Vuillefroy.

DESSINS et PASTELS

PAR

Ulysse Butin, Delacroix, Lafanne, J. F. Millet, Th. Rousseau, Troyon.

VENTE HOTEL DROUOT, salle n° 8

Le samedi 21 mars, à 3 heures

M ^e P. CHEVALLIER comm.-pris ^r 10, r. Grange-Batelière	M. FÉRAL peintre-expert 44, faub. Montmartre.
--	---

EXPOSITION PUBLIQUE :

Le Vendredi 20 mars 1885, de 1 h. à 5 h.

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE
Un volume in-4° tiré sur fort velin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS À L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL - ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n°s 1 à 70; 2° Ex. sur papier vélin teinté, n°s 1 à 430.

Quatrième Série. — Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine, format 1/4 aigle, et contenues dans un portefeuille.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

ALBUM RELIÉ DE VINGT EAUX-FORTES DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*

Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; *franco* en province, 20 francs.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — **Prix : 100 fr. — Pour les abonnés : 60 fr.**

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART, À PARIS

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les **Albums** seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Fournier

MM. Paul CHEVALLIER ET MANNHEIM

(Suite)

621. Bénitiers des premières années du xiii^e siècle, en cuivre champlevé, avec traces d'émail et faces saillantes rapportées. Décor de huit arceaux à plein cintre supportés par des colonnettes à torsures; sous chacun des arceaux, une figure de saint : 6.100.

Bronzes d'art. — 635. Groupe en bronze du temps de Louis XIV : Enlèvement par le Centaure. Patine brun clair : 10.500. — 636. Deux petits groupes en bronze de même époque représentant des sujets de bacchantes : 1.600. — 637. Deux statuettes en bronze vert : Molière et Corneille assis : 480.

Bronzes d'ameublement. — 643. Pendule du temps de Louis XIV, en forme d'œil-de-bœuf, en bronze ciselé avec large cadran à cartouches émaillés surmonté d'un mascaron, côtés ornés d'appliques ciselées et repercées à jour et surmonté d'une figure d'Amour assis : 5.000. — 644. Deux girandoles en bronze doré de même époque à six branches porte-lumières : 3.100

Panneaux sculptés et meubles. — 648. Panneau rectangulaire en hauteur en bois sculpté en bas-relief : au centre une nymphe danse en s'accompagnant d'un tambour de basque; elle repose sur un motif d'ornements supporté par deux cariatides de femme se terminant en rinceaux. Travail du temps de Louis XVI : 4.700 (Acquis par le Musée des Arts décoratifs). — 649. Meuble de salon du temps de Louis XVI, composé de quatre fauteuils et de quatre chaises à lyre en bois sculpté et peint en blanc couvert d'ancien damas de soie bleu clair : 2.700. — 650. Petit bureau de dame du temps de Louis XVI en marqueterie de bois à quadrillages et à montures en cuivre : 1.500.

La vente a produit 263.000 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Les peintres ont nommé jeudi les membres du jury du Salon de 1885.

Aux termes de l'article 12 du règlement, pouvaient voter, dans leurs sections respectives, non seulement les artistes électeurs exposants, mais encore les membres de la Société des Artistes français non exposants. Il y a eu plus de 1.500 votants, dont près de 300 par correspondances venues de Paris, de la province et de l'étranger. Voici les noms des élus avec les chiffres des voix.

MM. Bonnat, 1.168 voix; J. Lefebvre, 1.166; J.-P. Laurens, 1.118; Harpignies, 1.109; T. Robert-Fleury, 1.077; Bouguereau, 1.059; Henner, 1.028; Humbert, 1.027; Français, 1.000; Cabanel, 992; Boulanger, 935; Busson, 935; Cormon, 913; Pille, 895; Yon, 888; Duez, 885; Vollon, 874; Detaille, 852; Puvis de Chavannes, 858; Lalanne, 852; Hector Le Roux, 839; Benjamin Constant, 829; Roll, 812; Rapin, 809; Carolus Duran, 801; Vuillefroy, 765; Guillaumet, 764; Gervex, 755; Bernier, 746; Maignan, 729; Barrias, 716; J. Breton, 669; de Neuville, 664; Luminais, 654; Hanoteau, 641; Guillemet, 637; Lansyer, 608; Baudry, 595; Feytaud-Perrin, 589; Saint-Pierre, 577.

Les artistes qui venaient ensuite avec le plus grand nombre de voix, et parmi lesquels seront choisis les jurés supplémentaires, sont :

MM. Morot, 554; Renouf, 553; Vayson, 518; Ribot, 495; Delaunay, 488; Van Marcke, 475; Merson (L.-O.), 468; Cazin, 467; Gérôme, 455; Protais, 435; Thirion, 435; Pelouze, 344; Laviolle, 324; Ph. Rousseau, 322; Lhermitte, 320, etc., etc.

Le jury se constituera lundi et commencera immédiatement ses travaux. Le chiffre des peintures, aquarelles et dessins soumis à son jugement est de 7.200, soit 500 de moins que l'année dernière. Les tableaux de grande dimension sont fort nombreux.

L'exposition des œuvres de **Bastien-Lepage** s'est ouverte pour la presse et les invités lundi 16 à l'Ecole des beaux-arts, hôtel de de Chimay. L'ouverture publique a eu lieu le mardi 17. Le succès de cette exposition est considérable, comme il était facile de le prévoir.

Le 14 mars s'est ouverte au Louvre, dans la salle des Etats, l'exposition de **Blanc et Noir**, organisée par M. Bernard, autrement dit un Salon de dessins et gravures.

Il y a quelques années, l'expérience d'une exposition analogue a été tentée; elle a échoué entièrement et n'a pas été renouvelée l'année suivante. En Angleterre, au contraire, il existe depuis longtemps une Société d'artistes qui porte le nom de *Black and White* et qui organise annuellement une exposition, dont le succès est assuré. Les Anglais goûtent fort l'art de la gravure : ils ont des maîtres en cet art, et ils tiennent plus en estime nos artistes graveurs et dessinateurs que nous ne le faisons nous-mêmes.

L'exposition du Louvre contient des œuvres de premier ordre en tous genres, des dessins, des eaux-fortes d'une originalité et d'une puissance remarquables, des gravures au burin qui maintiennent haut l'honneur de la vieille école française d'où sont sortis tant de chefs-d'œuvre. Parmi les dessins, plusieurs portent la signature de MM Bida, Français, Gérôme, Gaillard, Lalanne, Haussoulier, Gervex, Berne-Bellecour, Lalauze, Lhermitte, Lerat, etc.; les aquafortistes, les graveurs au burin sont : MM. Boitvin, Dubouchet, Foulquier, Gaillard, Gauchere, Jacquet, Laguillemie, Le Rat, Charles Robert, Waltner, etc.

Ajoutons que le jury s'est montré assez sévère dans l'examen des œuvres envoyées, ce qui explique la bonne impression produite par l'ensemble de l'exposition.

Dernièrement, le comité général de l'Association des Artistes s'est réuni pour prendre une décision définitive au sujet de l'organisation d'une exposition de **Pastels**, au bénéfice de sa caisse de secours. Cette exposition, due à l'initiative d'un membre du comité, M. Roger Ballu, était depuis quelque temps en projet. La maladie et la mort du dernier président de l'Association, M. du Sommerard, l'avaient fait ajourner. Le comité a discuté longuement et a voté à une très grande majorité l'organisation de cette exposition, qui aura lieu dans la galerie Georges Petit, rue de Sèze.

On y verra réunis les principaux pastels des collections parisiennes et provinciales; on espère obtenir de la municipalité de Saint-Quentin quelques-unes des pièces du musée Latour.

Cette exposition sera, pour ainsi dire, la préface d'expositions annuelles de pastels modernes, qu'organisera une Société nouvelle d'artistes qui vient de se fonder. Cette Société aura pour titre : la *Société des Pastellistes*

français. Elle comprend à cette heure vingt-deux membres (le chiffre pourra être porté à trente, maximum), qui sont MM. Emile Lévy, Jules Lefebvre, Baudry, G. Boulanger, Duez, Gervex, Guillaumet, A. Besnard, Montenard, Jean Béraud, Al. Maignan, M^{me} Madeleine Lemaire, Cazin, G. Dubufe, Emile Adam, Raffaelli, Adrien Moreau, Jacquet, Yon, Lhermitte, Nozal, Ph. Rousseau.

La Société, dont la présidence a été donnée à M. Roger Ballu, son fondateur, est constituée pour une durée de quinze ans. Chacun de ses membres paye une cotisation annuelle de 100 francs. L'Association des Artistes peintres lui accorde officiellement son patronage; les bénéfices que l'exposition produira seront versés dans sa caisse de secours. Le vice-président gérant de la Société des Pastellistes, M. Georges Petit, prend tous les frais à sa charge et perçoit, simplement à titre de compensation, la moitié des recettes de l'exposition. L'Association touchera ainsi annuellement une somme assez importante, si l'on s'en réfère, comme comparaison d'entreprise, aux recettes que produisent les expositions de la Société des Aquarellistes.

La Réunion artistique de la rue de Sèvres (section spéciale de la **Société de Saint-Jean**) a ouvert le 1^{er} mars une exposition de peinture, sculpture et gravure. Cette exposition restera ouverte, 33, rue de Sèvres, jusqu'au 1^{er} avril.

Les artistes invités à l'exposition de **Toulouse** sont prévenus qu'il ne sera pas accordé de sursis pour le dépôt (chez M. Toussaint, 13, rue du Dragon) des ouvrages destinés à cette exposition. — Le dernier délai reste fixé au 1^{er} avril.

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

14 mars

Dans la séance du 21 mars, l'Académie entendra la lecture des lettres des candidats à la place de membre libre vacante par suite du décès de M. du Sommerard.

— La semaine suivante, dans la séance du 28 mars, une commission *mixte*, c'est-à-dire composée de membres appartenant aux diverses sections, présentera une liste de candidats. Sont élus commissaires : MM. Meissonnier, Guillaume, André, Henriquel, Ambroise Thomas et Perrin.

— L'Académie a consacré plusieurs des dernières séances à l'examen de certaines modifications à introduire dans le règlement du concours en gravure (médaillies et pierres fines) pour le grand prix de Rome.

Elle vient de décider en principe, et sauf approbation du ministre des beaux-arts, que les

jeunes artistes graveurs qui voudraient concourir seraient libres de choisir pour leur travail la gravure en médaille ou la gravure sur pierre fine. Mais ils auront à déclarer leur choix avant de prendre part au concours.

NOUVELLES

*. Par arrêtés du 18 mars 1885, ont été nommés, ainsi que nous l'avions annoncé : Directeur du musée de Cluny et des Thermes, M. Darcel administrateur de la manufacture nationale des Gobelins. — Administrateur de la manufacture nationale des Gobelins, M. Gerspach, chef de bureau des manufactures nationales. — Conservateur du musée de Sculpture comparée, M. Geoffroy-Dechaume, statuaire.

*. Nous venons de donner le nom du successeur de M. du Sommerard au musée de Cluny. Il reste à pourvoir encore, dans sa succession artistique, à son remplacement à la présidence de l'Association des artistes peintres, sculpteurs et architectes (fondation Taylor), et comme membre de l'Académie des beaux arts. Deux candidats sont en présence pour la présidence de l'Association des artistes, M. Bouguereau, membre de l'Institut, et M. Roger Ballu, inspecteur des beaux-arts. L'élection aura lieu prochainement. A l'Académie des beaux-arts, les candidats probables au siège de M. du Sommerard, sont M. Heuzey, conservateur au musée du Louvre, qui a déjà été une fois le concurrent de l'ancien directeur du musée de Cluny, et M. le baron Alphonse de Rothschild.

*. Le Comité de la *Société des Artistes français* vient d'offrir à M. Bailly, président de cette Société, un album contenant un dessin de chacun de ses membres et signé par 50 peintres, 20 sculpteurs, 9 architectes et 10 graveurs. M. E. Guillaume, en offrant ce témoignage de reconnaissance au nom de ses collègues, a témoigné à M. Bailly le désir qu'ont les artistes sociétaires de le voir rester toujours à leur tête.

*. Le chef-d'œuvre de Memling, dernièrement achevé en Angleterre par le duc d'Aumale et transporté à Chantilly, est le fameux diptyque du Rev. J. Fuller Russell, représentant sur l'un des volets le Calvaire avec la Vierge, Saint Jean l'Évangéliste, les Saintes femmes, la Madeleine, Saint Longin et autres; et, sur l'autre volet, Jeanne de France, duchesse de Bourbon, fille de Charles VII, à genoux, présentée par Saint Jean Baptiste avec un ange les accompagnant. Chaque volet mesure 30 centimètres sur 20. Ce diptyque fut exposé à Manchester en 1857 (n° 399), et à l'Academy en 1877 (n° 157).

LA LOTERIE DES 14 MILLIONS

Nous recevons communication de la lettre suivante :

Paris, 13 mars 1885.

Mon cher monsieur Proust,

Je lis aujourd'hui dans le dernier numéro du *Courrier de l'Art* que l'Agence Havas aurait offert à la Loterie de 14 millions de prendre l'affaire ferme, moyennant un forfait de 2 millions pour les frais, de déposer les 2 millions, montant des lots, dans les caisses de la Banque de France et de mettre sur-le-champ 10 millions à la disposition du musée des Arts décoratifs.

L'Agence Havas n'a jamais fait aucune proposition de ce genre et j'ai lieu d'être surpris de la publication de cette nouvelle fautive en tous points.

Veuillez agréer, etc.

ED. LEBEY.

L'Exposition universelle de 1889

Le *Journal officiel* du 14 mars a publié le rapport adressé par M. Antonin Proust au ministre du commerce sur les travaux de la commission chargée d'organiser l'Exposition universelle de 1889.

La commission a en d'abord à s'occuper du choix de l'emplacement. Le conseil municipal de Paris ayant exprimé le vœu que l'Exposition ait lieu au Champs-de-Mars et les concours à Vincennes, la commission a émis un avis conforme, en déclarant que, sous la rubrique : « Emplacement du Champs-de-Mars », elle visait « sur la rive gauche de la Seine le Champ-de-Mars, le terrain qui s'étend de l'avenue de La Bourdonnaye au ministère des affaires étrangères, en y comprenant les quais et l'esplanade des Invalides, en totalité ou en partie; sur la rive droite le Trocadéro relié par le pont d'Iéna et les Champs-Élysées, depuis l'avenue d'Antin jusqu'à l'avenue qui limite le palais de l'Industrie du côté de la place de la Concorde, en y comprenant le palais de l'Industrie ». Les concours et expériences qui auront lieu à Vincennes sont ceux qui exigent un grand développement de terrain.

Pour les constructions à élever, il a paru à la commission que deux grandes divisions s'imposaient tout d'abord : 1° la manifestation des idées; 2° l'exposition des produits. Elle voudrait que l'on donnât un grand développement aux conférences et aux congrès internationaux, dont le succès a déjà été très vif en 1878. En se proposant une sorte de revue générale des conquêtes de l'esprit humain pendant le siècle écoulé, il serait facile de faire de ces travaux une sorte d'encyclopédie. À côté des bibliothèques, des laboratoires et des salles de conférences sera établi un cercle international réunissant tout le confortable de la vie matérielle. Il convient que cette partie de l'Exposition soit la plus rapprochée possible du centre de Paris. La commission propose de placer dans ce but l'une des entrées au palais de l'In-

dustrie. Ce palais serait pourvu, au rez-de-chaussée, d'un plancher et recevrait des estrades qui y faciliteraient, à côté de l'installation des congrès, des conférences et du cercle international, l'organisation des fêtes, des réceptions et de la solennité de la distribution des récompenses. Autour du palais de l'Industrie, dans la partie comprise entre l'avenue parallèle à la place de la Concorde et l'avenue d'Antin, on pourrait disposer tout ce qui se rapporte à la classe de l'enseignement et de l'éducation.

La Seine servirait de démarcation entre les deux grandes catégories : sur la rive droite, la manifestation des idées ; sur la rive gauche, l'exposition des produits. On la franchirait sur un pont qui doublerait le pont des Invalides et qui, par son élévation au-dessus du cours la Reine, n'interromprait pas la circulation, laquelle demeurerait toujours libre sur tout le parcours des quais de la rive droite.

L'esplanade des Invalides serait attribuée à l'exposition des colonies et à celle des animaux vivants, qui ne dure que deux semaines. On laisserait ainsi jusqu'au dernier moment à l'administration militaire la jouissance de la plus grande partie de cette esplanade, qu'elle emploie pour les exercices des troupes à pied. L'agriculture aurait à sa disposition toute la partie du quai d'Orsay et du quai de l'Alma comprise entre l'esplanade des Invalides et l'avenue de La Bourdonnaye, cette étendue augmentée de la largeur de la berge, sur laquelle seraient établis des appontements.

D'après une classification meilleure que celle des expositions précédentes, préparée par M. Tisserand, directeur de l'agriculture, l'agriculture doit, en 1889, former pour chaque pays un ensemble qui permettra d'apprécier les conditions de la production et les procédés mis en œuvre. L'exposition agricole de chaque contrée donnera une idée nette, précise et complète de la culture, de son importance et des conditions au milieu desquelles elle s'exerce.

Passé l'avenue de La Bourdonnaye, on arrive au Champ-de-Mars. La commission s'est tout d'abord inquiétée de la destination future de cette vaste place. Les quartiers intéressés en demandent depuis longtemps la désaffectation définitive. Le ministère de la guerre s'est montré disposé à ne point s'opposer à cette mesure, à la condition qu'il lui serait donné, en compensation, un terrain de manœuvre à portée de ses établissements militaires. Le ministère de la guerre avait même fait entrevoir que le déplacement de la plupart de ceux de ces établissements qui sont placés dans Paris pourrait se concilier avec la désaffectation de tout ou partie de l'enceinte fortifiée de Paris ; mais, à la suite d'une démarche du conseil municipal auprès du ministre de la guerre, le conseil de défense s'est prononcé contre toute atteinte portée au système actuel de défense de Paris.

Il ne reste plus qu'à saisir le Parlement de la question de la désaffectation du Champ-de-Mars ; elle ne peut être, en effet, résolue que par une loi. Elle devra, en outre, faire l'objet, pour la compensation à donner au ministère de la guerre, d'une convention avec la ville de Paris. Sans préjuger l'issue du débat qui s'engagera à ce sujet, la commission a considéré que, la convention de

1880 mettant le Champ-de-Mars à la disposition de l'Etat pour l'installation des expositions universelles, elle était autorisée à proposer dès aujourd'hui d'élever sur l'emplacement du Champ-de-Mars des constructions provisoires et même des constructions permanentes qui laisseraient un espace suffisant pour les manœuvres militaires dans le cas où le Parlement maintiendrait au Champ-de-Mars sa destination actuelle.

La commission s'est prononcée contre un palais unique. Elle propose d'en construire deux à l'entrée du Champ-de-Mars, immédiatement après le square de la Ville de Paris, de manière à ménager entre les deux la perspective de l'Ecole militaire. L'un, du côté de l'avenue de La Bourdonnaye, serait destiné aux arts ; l'autre, du côté de l'avenue de Suffren, serait destiné aux sciences. Ces deux palais couvriraient chacun une surface de 34.000 mètres, soit pour les deux 68.000 mètres, y compris les cafés et restaurants qui auraient leur entrée sur une esplanade réservée entre les deux édifices.

Si l'on adoptait la construction d'un premier étage dans ces deux palais, il suffirait de couvrir une surface de 26.000 mètres pour chacun des édifices, ce qui donnerait pour l'ensemble 52.000 mètres. Les palais des arts et des sciences pourraient être mis en communication par une galerie souterraine, où seraient exposés une partie de l'outillage et des produits des industries extractives.

La commission, consultée sur la question de la permanence d'une partie des constructions à élever dans le Champ-de-Mars, a émis le vœu que les palais des arts et des sciences puissent être conservés. Les édifices destinés à recevoir les expositions partielles et périodiques, particulièrement les expositions qui précèdent des sciences et qui ont besoin d'avoir à leur disposition en abondance le gaz, l'eau, la vapeur, l'électricité, font défaut à Paris, car le Palais de l'Industrie est devenu tout à fait insuffisant. Les deux palais du Champ-de-Mars seraient donc d'une grande utilité. La construction d'édifices définitifs coûterait 16.920.000 francs ; la construction d'édifices provisoires, 10.200.000 francs seulement.

Immédiatement après ces deux palais, des constructions provisoires couvriraient une surface de 220.000 mètres, dont 106.000 mètres réservés au hall des machines et aux galeries du travail, qui seraient réunies devant l'Ecole militaire, en prenant toute la largeur du Champ-de-Mars, et 114.000 mètres attribués aux industries proprement dites.

Une telle disposition donnerait au Champ-de-Mars comme surfaces couvertes :

Palais des Arts.....	34.000 mètres.
Palais des Sciences....	34.000 —
Hall des Machines.....	186.000 —
Constructions intermédiaires partagées en deux sections de 57.000 mètres.....	114.000 —
Total.....	288.000 mètres.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Deux expositions, celle de l'Essor et des Vingt, ont eu le don de remuer récemment l'attention publique. Je parlerai d'abord de l'Essor, des groupes de l'art jeune. Moins affirmatif que les Vingt, plus hétérogène en ses éléments, panaché même d'un reste de routine, et toutefois vaillant, le petit cercle tient bon depuis neuf ans, en dépit des défections. Avec un peu d'épuration dans les activités disparates qui le composent, il arriverait à une expansion plus définie et prendrait une place plus nette dans l'évolution contemporaine. Tel qu'il est, il souffle le chaud et le froid, fait le pont entre les vieilles routines et l'inquiète recherche d'une esthétique moderne. Mais, d'autre part, il décentralise, oppose la concurrence à l'élan envahisseur des Vingt, s'anime ainsi d'un stimulant qui, dans les arts comme dans tous les autres états de l'intellectualité, est la condition du progrès indéfini. Dans l'ensemble, il y a progrès sur l'exposition de l'an dernier. M. Frédéric, une des colonnes du cercle, sans se dégager complètement des tons crayeux qui uniformisaient chez lui le sentiment d'ailleurs très vif des ambiances aériennes, a fait un pas décisif dans la *Vieille servante*, un portrait grandeur nature d'une psychologie fouillée, la tête bonassement abêtie par un long servage, le corps caduque et flechi, les mains déformées par les besognes lourdes; et l'antique bonne femme, avec son geste vague et quasi inconscient, émoussé par le temps, revêt la douceur de patira et sa tradition lointaine de dévouement résigné. Un portrait qui évoque de telles récurrences est suggestif, partant méritoire pour le peintre: je souhaite que M. Frédéric persévère dans cet accent de sincérité expressive et forte.

Un grand triptyque de M. Halkett témoignait d'une préoccupation des qualités d'air et de lumière; mais la facture en était bien bourgeoise. Quand la peinture n'arrive pas à exprimer plus subitement la sensation des choses, — et le rôle de la couleur est essentiellement sensationnel — à quoi bon espérer de faire comprendre? Dans le *Jardin*, un coin de claire verdure, du moins il y avait une émotion de l'été, le blanc des robes y mettait comme de grandes ailes ouvertes de papillons; on était gagné par des songeries d'après-midi de soleil.

M. Mayné, lui, est au attentif des scènes de la rue. Les acteurs de la *Rixe*, choisis parmi la fine fleur de la voyoucratie, ne posaient pas pour la galerie: on sent qu'ils viciaient là, sur le carreau, quelque querelle toute vive, sans souci de la police et de la rue; mais le tableau péchait par l'accumulation, une certaine lourdeur de facture aussi, l'absence de ce déhâ dans le ton sans lequel le gris se plâtre et s'alourdit. Chez M. Vos, les tonalités, au contraire, tournaient au sirapoux; visiblement le peintre s'est trop impressionné des fonds noirs, si suggestifs, de ce maître mélancolique, de Groux. Et même dans la propension à ne traiter que des sujets de misère, le grand ami des humbles, l'auteur du *Mercredi des centres* pèche encore.

De bonnes impressions sérieuses de MM. Del-

saux, Everard, François, Hlamesse, deux paysages de M. de Gréel d'un sentiment exquis. De M. Henry de Groux, une grande toile d'un style à la Millet et des études de silhouettes qui promettent un artiste, au large sens du mot, et déjà ne sont plus d'un débutant. Puis encore une série de petits morceaux de M. Lemmen, une réunion-cence des gothiques à travers le sentiment d'art de M. Knophff, les joyeuses de M. Van Gelder, un loustic de la peinture, dont les tableaux sont à la peinture ce que le patois est à la langue littéraire, des envois de M^{lle} Meunier, de M. Bellès, de M. Marcette, dont le *Grand bassin d'Anvers* était certainement la page capitale de l'exposition. Une somme d'éléments suffisante comme on voit, pour mériter de ne point passer inaperçu mais peut-être pas assez d'homogénéité dans les tendances pour contre-balancer la force toujours grandissante du groupe des Vingt, presque tous égaux en talents ceux-là, avec une volonté d'art nettement exprimée.

Les Vingt, cette année, avaient invité, du côté de la France, MM. Cazin, Fantin-Latour, Raffaelli, Braquemond et Lanson; du côté de l'Angleterre, MM. Swan et Fisher; du côté de l'Allemagne, M. Von Uhde, puis encore pour la Suisse, M^{lle} Breslan; pour la Scandinavie, M. Kroyer; pour l'Italie, MM. Mancini et Michetti. M. Me-dag pour la Hollande, et pour les Etats-Unis M. Ulrich. MM. Mellery, Meunier, Ter Linden, Deville et Le Nain représentaient, en dehors des Vingt proprement dits, l'art national.

Peut-être les invités français, à l'exception de MM. Raffaelli et Braquemond n'ont-ils pas mis à leur envoi une coquetterie suffisante. Après l'admirable portrait du dernier salon de Bruxelles, la figure de M. Fantin-Latour a paru un peu lourde et monotone; on s'en est dédommagé en goûtant les très beaux dessins *lyriques* où il a su faire passer quelque chose du grand souffle des drames de Wagner. Mais le vif succès est allé à M. Raffaelli, à ses *Forgerons* surtout, une notation expressive et très écrite qui est venue appuyer fort à point la conférence du peintre vériste. A côté de lui, M. Swan a révélé, dans une suite de « honneries » sa rare science des particularités fêrines et sa passion très vive pour la plastique de cet extraordinaire dompteur de fauves, le maître Barye. Puis M. Kroyer, un Danois qu'on prendrait pour un Parisien, s'est fait applaudir pour une *Reunion d'amis*, un fort joli pastel d'un esprit très délié.

Parmi les invités belges, Mellery et Meunier tenaient la corde. Le premier avait envoyé, outre une série de dessins absolument remarquables, d'une intimité et d'un caractère qui redoutent toute la gravité pesante de son esprit, quelques toiles lentement venues à l'effet, des expressions de silence et de recueillement, des coins de solitude et de nature où parlait l'âme des choses. Plus emporté, d'une fougue au travail qui s'apparie bien à ses larges facultés de vision, Meunier exposait des puddleux, des gresilleuses, des aspects du pays charbonnier, un maître tableau représentant une *Reunion* au jour, de farouches et ténébreuses figures d'hommes qui, dans leurs gestes lourds et leur rude visage, semblaient garder encore la stupeur de l'éternelle nuit qu'ils venaient de quitter.

Quant aux Vingt ou aux Vingtistes, comme on dit ici, à part M. Khnopff, qui n'a pu exposer que des dessins, bien qu'on attendit de lui des tableaux, ils ont donné sur toute la ligne. M. Verheyden, une recrue, un vigoureux et mâle talent depuis longtemps consacré, apportait là sa forte maturité d'artiste sorti des tâtonnements de la recherche. Peut-être sa place, toute indiquée parmi l'État-major, n'était-elle pas aussi naturelle dans un groupe de jeunes peintres luttant encore pour le droit à la vie. Peut-être aussi faut-il regretter la tendance de ce groupe, si intéressant par lui-même, à se chercher des auxiliaires chez les artistes arrivés. Il n'a pas besoin de leur aide pour forcer l'attention. L'adjonction d'éléments étrangers ne peut servir qu'à faire naître les soupçons d'une politique en vue de conquérir prématurément une autorité que son persévérant effort ne saurait tarder à donner.

Il est certain que la somme du talent, répartie entre les vingt membres du cercle est très grande. Individuellement, ils peuvent offrir prise à la critique; mais collectivement, ils sont une force. Et ils sont surtout une force parce qu'ils sont jeunes, parce que derrière eux il y a l'inconnu, parce qu'en se basant sur leur point de départ actuel, on peut conjecturer pour presque tous le plus brillant avenir. Une trop rapide acceptation de la part du public aurait pour eux le grave danger d'effacer net cette nuance d'intransigeance dont ils se targuaient au début de leur exposition, bien qu'à bien prendre les choses trois ou quatre seulement parmi eux, MM. Vogels, Tinch, Ensor et Toorop, fassent paraître un tempérament carrément révolutionnaire et que la plupart des autres se contentent de mettre sagement en pratique, souvent avec les plus heureuses facilités et une étonnante virtuosité, les enseignements de leurs devanciers.

MM. Schlobach, Charlet, Van Rysselberghe n'apportent pas avec eux une sensation d'art nouveau; mais il est impossible de n'être pas pris d'une très vive estime pour leur esprit discipliné, leurs qualités de praticien, la belle tenue de leur talent. Au point où ils en sont arrivés, ils ont déjà un rang fort élevé dans l'école, le moment où on cessera de les discuter n'arrivera que trop tôt; et ce sera tant pis alors, car ils risqueront de perdre à une consécration officielle l'ardeur, qui, presque toujours, s'éteint dans les minorités devenues majorités.

L'exposition des XX, d'ailleurs, nous a montré presque tous ses membres fort en progrès: il n'est plus permis de méconnaître le fin et lumineux sentiment des ambiances chez M. Tinch, non plus que la prestigieuse sensibilité de la rétine et le don d'exprimer les plus tenues variations du ton chez le plus étonnant des Vingtistes, M. Ensor. Et de leur côté, MM. Schlobach, Van Rysselberghe, Goethals, de Regoyos, Van Strydonck, Wytman, Vogels, le sculpteur Chainaye ont largement aidé au succès de la bataille.

Pendant que la foule se pressait au palais des Beaux Arts pour saluer les jeunes vainqueurs, MM. Dietrich et C^{ie} organisaient, dans leurs vastes installations de la rue Royale, une petite exhibition du peintre hollandais Mauve. Quelques tableaux et beaucoup d'aquarelles. On connaît l'élégique et finement mélancolique talent de cet artiste, l'un des plus intéressants, avec les Maris, les

Mesdag et les Israëls, de l'école néerlandaise. Mais ici l'intérêt se doublait d'une recherche nouvelle, en dehors des tonalités lilacées qui, chez ce peintre trop égal à lui-même, menaçaient de tourner à la formule. Il faut louer MM. Dietrich et C^{ie} de la persévérance qu'ils apportent à nous faire connaître les artistes étrangers dans leurs meilleures pages.

La grande exposition internationale d'Anvers occupe en ce moment, ici, tous les esprits. A la suite des considérables demandes de participation arrivées de partout, il paraît à peu près certain que la date de l'ouverture sera reculée jusqu'au 15 mai. On s'attend à voir paraître d'ici à quelques jours, au *Moniteur*, la nouvelle de ce surcis. Mais déjà peintres et sculpteurs sont prêts: l'école indépendante, qui se compose, outre la la jeune école proprement dite, de tous les artistes sans attache avec les Académies, les écoles officielles, la Direction des beaux-arts, après avoir d'abord incliné vers l'abstention, a résolu de prendre part à l'exposition avec des forces imposantes. Les motifs qui avaient déterminé une résistance de leur part n'existent d'ailleurs plus.

Ils se plaignaient de la prépondérance donnée, dans l'organisation de la première commission, à l'élément officiel au détriment des artistes libres, des travailleurs jeunes et surtout des représentants des aspirations nouvelles. On a fait droit à leurs revendications en substituant aux noms qu'on avait surtout en vue d'autres, connus et éprouvés. Aujourd'hui, MM. Edm. Picard, Cam. van Camp et Albert de Vriendt, les nouveaux membres du jury belge, sont comme l'affirmation que la « jeune école » pour lui garder la dénomination choisie par elle depuis bientôt vingt-cinq ans, aura, définitivement cette fois, le pas sur l'ancienne.

L.

Déblayement du temple de Louqsor

L'an dernier, M. Reaou prit l'initiative d'une souscription dans le but de permettre à M. Maspéro de continuer ses fouilles en Egypte. Toute la presse parisienne signala cet appel et s'y intéressa. Le *Journal des Débats*, qui centralisa les offrandes, publia aujourd'hui un rapport du savant égyptologue sur sa première campagne. Il a entrepris de déblayer le temple de Louqsor, qui était encombré par les masures de la moitié du village de ce nom. Il raconte que le gouvernement égyptien consentit à mettre les frais de l'expropriation à la charge de la moudirie de Qeneh. Le prix moyen des maisons abattues a été fort modeste; la plus luxueuse fut achetée 3.000 francs; les immeubles, comme on le voit, ne sont pas chers dans la haute Egypte. En même temps que la valeur de leurs bâtisses, les expropriés reçurent dans une autre partie du village une mesure de terre égale à celles qu'ils possédaient.

Arrivé à Louqsor au mois de décembre, M. Maspéro, après avoir triomphé des résistances locales et des mauvaises volontés intéressées, a ouvert, le 5 janvier 1885, ses chantiers, qui étaient depuis longtemps en pleine activité à la date du 26 février où il écrit. Il occupe en moyenne 150 ouvriers par

jour. A ces hommes payés s'ajoutent un grand nombre d'auxiliaires gratuits d'une nature particulière. L'engrais à la mode en Egypte est la terre imprégnée de nitre qui se trouve dans les ruines et que l'on nomme *sebakh*. Le temple de Louqsor est rempli d'un *sebakh* excellent, accumulé sous les maisons depuis des siècles : dans plus d'un endroit, la couche atteint 8 mètres. Les fellahs, apprenant que le *sebakh* serait jeté au Nil, demandèrent l'autorisation de l'enlever gratuitement, et pendant un mois 200 d'entre eux travaillèrent avec ânes et chameaux. La corvée a privé les fouilles de leur secours depuis les premiers jours de février, mais ils reparaitront dans le milieu de mars, et M. Maspéro s'applique à leur préparer la besogne. Partout où on lui signale l'existence d'un dépôt d'engrais, il fait enlever par ses ouvriers payés la croûte de tessons, de briques brisées, de sable ou de cendres qui les cache ; une fois le *sebakh* atteint, ils passent à un autre endroit. Les paysans arriveront plus tard, qui débayeront le reste sans qu'il en coûte rien que la peine de les surveiller.

M. Maspéro résume ainsi les résultats de sa première campagne :

« Autant que j'en puis juger, les frais ne dépasseront pas 12.000 fr. tout compris. La campagne de cette année terminée, il me restera de la souscription 10.000 fr., plus ou moins, qui suffiront à peu près aux besoins de la campagne suivante.

« Je voudrais que les personnes qui nous sont venues en aide pussent voir l'aspect que présente dès maintenant la partie déblayée du temple, elles reconnaîtraient que leur générosité a déjà porté ses fruits. Je n'hésite pas à dire que Louqsor, débarrassé des bicoques modernes qui le déshonoraient, est presque à l'égal de Karnak par la grandeur du plan et par la beauté des proportions. Les sculptures qui décorent les chambres et les colonnes sont d'un travail fin et délicat ; quelques-uns des tableaux ne seraient pas déplacés à côté des bas-reliefs les plus heureux d'Abidos. Ils sont encore empâtés par le snc dont les avaient recouverts les moines coptes au moyen âge et noircis par la fumée des feux que les habitants allumaient chaque jour dans leurs cabutes. Dans bien des cas, les dégâts sont irréparables ; j'espère que le plus souvent quelques mois d'exposition à l'air et au soleil feront tomber l'enduit et le noir de fumée. Mal nettoyé qu'il est encore, le temple arrache déjà un cri d'admiration aux visiteurs, et tous les voyageurs dont j'ai recueilli le jugement m'ont prié de vous transmettre l'expression de leur reconnaissance.

(Extrait du Temps.)

BIBLIOGRAPHIE

Le Tour du Monde (1263^e livraison). — A travers l'Alsace et la Lorraine, par M. Charles Grad, de l'Institut de France, député au Reichstag allemand. — 1881. — Texte et dessins inédits. — Dix gravures de Niederhauser-Köchlin, F. Lix, Taylor, Thiriat et Riou.

Journal de la Jeunesse (642^e livraison). — Texte : par J. Girardin, M^{me} Barbé, André Gérard et Henri Jacottet. — Dessins : Tofani, Gobin, Niederhauser, Köchlin, Jeannot.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE

22 mars

Conservatoire. — Symphonie en si bémol (Beethoven) ; *Super flumina Babylonis* (psaume cxxxvii) (M. Salvyre) ; Fragments de la Suite en si mineur (J.-S. Bach) ; la Fuite en Egypte, deuxième partie de l'Enfance du Christ (Berlioz) ; Ouverture d'*Euryanthe* (Weber).

Cirque d'hiver. — Fragments des *Guelfes* (Gordard), et de *Fritjoff* (Max Bruch), par M. Faure.

Châtelet. — Ouverture dramatique (P. Lacombe) ; *Reformation Symphony* (Mendelssohn) ; *Cléopâtre* (Alphonse Duvernoy), M^{lle} Krauss et les chœurs ; Concerto pour deux violons (Bach), MM. Rémy et Parent ; Suite en si mineur (Bach) ; Prélude de Bach, M. Rémy ; Stances de *Sapho* (M^{lle} Krauss) ; Chœur des Bergers et fragments du *Requiem*, de Berlioz.

VENTE PROCHAINE

A l'occasion de son changement d'atelier, le peintre Philippe Rousseau va faire une vente d'esquisses et d'études de paysages ayant servi pour des tableaux décoratifs. Il y joindra quatre de ses meilleures toiles, parmi lesquelles un certain tableau d'asperges qui sera fort disputé, et quelques œuvres anciennes, dont un tableau de fleurs de Hessel. — L'exposition aura lieu le jeudi 26 mars, et la vente le vendredi 27, à l'hôtel salle Drouot, n^o 5.

PORTRAITS HISTORIQUES

DES

XV^e, XVI^e et XVII^e siècles

Provenant de la collection de feu M. ARAGON

Œuvres importantes

DE

LUCAS CRANACH

VENTE Hôtel Drouot, Salle n^o 1

Le lundi 30 mars 1885, à 4 heures

Commissaire-priseur,	Expert,
M ^e P. CHEVALIER,	M. E. FÉRAL, peintre,
10, r. Grange-Batelière	54, Faub.-Montmartre
Exposition dimanche 29 mars, de 1 h. à 5 h.	

TABLEAUX

Etudes, Esquisses, Tableaux inachevés

PAR

PHILIPPE ROUSSEAU

TABLEAUX ET DESSINS

PAR

J.-L. Brown, César de Cock, Chaigneau, Daubigny, de Dreux, Desportes, Diaz, Français, Isabey, Jongkind, Roybet, Alf. Stevens, Troyon, Vollon, Yon, etc.

Dépendant de la collection de M. X...

VENTE

Hotel Drouot, salle n° 5

*Le vendredi 27 mars, à 3 heures*M^e P. CHEVALLIER, | M. E. FÉRAL, peintre,
commis.-pris. | expert

10, r. Gr.-Batelière | 54, faub. Montmartre

Exposition : jeudi, 26 mars, de 1 h. à 5 h.

IMPORTANTE RÉUNION

DE

TABLEAUX ANCIENS

des différentes écoles

PAR

De Baen, Berchem, Boel, Brackenburg, Breugel, Fra Damiani, Eckhout, Van Goyen, Guardi, S. Ruysdaël, P. Gysen, G. de Heusch, Hondelcoeter, Horemans, Janssens, Lairesse, Lazzari, Lancret, Lingelbach, Mignon, Van der Neer, M. Og-gione, Palamèdes, Pinturicchio, H. Robert, Schalken, Slingeland, Verschuring, Della Vite, Seghers, etc.

*Dépendant en partie de la collection de feu***M. le Marquis de St C...**

VENTE Hôtel Drouot, salle n° 8

*Le Lundi 30 mars, à 2 heures*M^e P. CHEVALLIER | M. B. LASQUIN,
com.-pris. | expert,
10, r. Grange-Batelière | 12, rue Laffitte**Exposition** dimanche 29 mars, de 1 h. à 5 h.

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE
Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL - ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaigon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1^o Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n^{os} 1 à 70; 2^o Ex. sur papier vélin teinté, n^{os} 1 à 430.

Quatrième Série. — Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine, format 1,4 aigle, et contenues dans un portefeuille.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.*Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.*

GRANDE IMPRIMERIE, 16, rue du Croissant, Paris. — J. CUSSET, imp.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Objets d'art, Tableaux, Tapisseries

MM. Léon Bancelin, Mannheim et Féral. Le produit total a été de 171.873 francs.

Bronzes d'art. — 1. Groupe : Tarquin et Lucrece ; socle marbre vert antique ; Italie, xvi^e siècle : 1.820. — 2. Deux statuettes, époque Louis XIV ; sacrifice sur l'autel de l'Amitié : 1.600.

Porcelaines. — 90. Deux grands bols, ancien Japon, fleurs et ornements bleu, rouge et vert, rehauts d'émail vert ; monture cuivre doré : 1.800.

Bronzes d'ameublement. — 155. Grand cartel du temps de Louis XV, bronze doré, ornements rocaille ; mouvement de Louis Montjoye : 10.200. — 156. Pendule, cadran tournant, du temps de Louis XVI, vase à festons de chêne sur une colonne cannelée, signée Couppéy, à Paris : 1.500. — 157. Pendule du temps de Louis XVI, bronze doré mat, socle marbre blanc ; mouvement de Lieutaud, à Paris : 2.900.

Mobilier. — 184. Commode du temps de Louis XV, en bois de rose et marqueterie de bois, corbeille de fleurs, ornements bronze ciselé et doré, dessus de marbre : 900. — 208. Secrétaire Louis XV, marqueterie de bois à fleurs, bronzes rocaille doré, dessus de marbre ; signé G. Wolff : 2.600. — 214. Bureau acajou du temps de Louis XVI, à quatre faces, portes pleines et bronzes dorés : 2.500.

Tapisseries. — Suite de six tapisseries de Flandres, sujets mythologiques, larges bordures, oiseaux, fleurs et fruits ; xviii^e siècle. — 218. Diane et ses compagnes : 4.150. — 219. Flore et huit autres figures : 4.150. — 250. Cérès tenant une corne d'abondance : 4.150. — 251. Mercure et Psyché : 2.850. — 252. Ronde de Nymphes devant la statue de Bacchus : 4.150. — 253. Vertumne et Pomone : 2.850. — 254 à 260. Suite de sept jolies tapisseries, scènes d'acrobates et dompteurs d'a-

nimaux, d'après Bérain, fond havane ; bordures d'oves et ornements : 15.100. — 261. Grande tapisserie de Flandres, chasse au sanglier ; bordure trophées, fleurs et perroquets : 2.600. — 262. Petit panneau tapisserie, scène de jeu, quatre personnages près d'une pièce d'eau ; ornements et fleurs : 1.200. — 263. Tapisserie d'Aubusson, la Main chaude, scène champêtre à personnages Watteau : 2.100.

Tableaux. — 290. *Drouais*. Portrait présumé de M^{me} la comtesse Du Barry : 7.800. — 293. *Lagrenée*. Vénus et Adonis : 3.000. — 294. Diane surprise par Actéon : 2.250. — 298. *Pellegrini*. Cléopâtre, reine de Syrie : 2.700. — 301. *Snyders*. Fruits et gibier : 2.000. — 302. *Tournières*. Portrait de femme : 1.220.

La vente de **Tapisseries et objets d'art** des xvii^e et xviii^e siècles, objets d'art et porcelaines faite à l'Hôtel Drouot, le 13 mars, par M^r Paul Chevallier et M. Mannheim, a produit la somme totale de 75.759 fr.

1. Suite de trois belles tapisseries du temps de Louis XIV, bordures d'ornements imitant des encadrements d'or. Elles représentent : 1^o Un sujet tiré de l'Histoire d'Alexandre le Grand ; 2^o Télémaque dans l'île de Calypso ; 3^o Le Repas d'Ulysse chez Didon : 15.150. — 2. Tapisserie des Gobelins du temps de Louis XIV, les Titans escaladant le ciel ; bordure de trophées et vases de fleurs : 2.700. — 3. Suite de quatre tapisseries de Bruxelles, paysages, rivières et montagnes ; bordures de rinceaux feuillagés, ornés de fleurs de lis, xviii^e siècle : 7.170. — 4. Suite de quatre tapisseries du xviii^e siècle, portant la signature de *Billet*, à Valenciennes, intérieurs de parcs : 6.680. — 5. Garniture de meubles de salon en tapisseries de Beauvais du temps de Louis XVI, sujets tirés des *Fables de La Fontaine* et sujets de chasse, riches ornements de fleurs : 9.020.

15. Deux grands candélabres Louis XVI, en bronze vert, bronze doré et marbre campan, composés chacun d'un groupe de deux figures de

femmes drapées, en bronze à patine verte, supportant cinq branches de rinceaux avec portelumières, un aigle en bronze ciselé et doré au mat; socles ronds en marbre campan, bandeau plat en bronze doré, bas-relief, ronde de nymphes et d'amours : 10.200.

Collection A. Delaherche

MM. P. CHEVALLIER ET MANNHEIM

Quatre belles tapisseries de Beauvais, représentant des fables de La Fontaine d'après Oudry, ont été adjugées 19.200 francs (n° 421 à 424).

Un bois de fanteuil du temps de Louis XV, d'une belle forme et d'un grand goût, bien que très simple, a été payé 2.120 francs, et un bois d'écran bien qu'incomplet, ayant deux petits singes au sommet, s'est vendu 1.800 francs.

Les manuscrits et les cinq lettres de Mirabeau qui faisaient partie de la collection de M. A. Du-brunfaut ont été achetés 3.000 francs, par ordre de M. Jules Ferry, pour les archives du ministère des affaires étrangères.

Dans la vente des autographes du baron Taylor, faite hier par les soins de M. Eugène Charavay, soixante-cinq lettres de Victor Hugo, relatives aux représentations de ses pièces au Théâtre-Français, de 1823 à 1848, ont été adjugées 340 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Les jurés du Salon, section de peinture, ont procédé à l'élection de leur bureau. M. Bouguereau a été élu président; MM. Cabanel, Bonnat et Busson ont été nommés vice-présidents, et MM. Tony Robert-Fleury, de Vuillefroy, Humbert et Guillemet, secrétaires.

Trois jurés titulaires, MM. Lalanne, Baudry et de Neuville, ont donné leur démission pour cause de maladie; ils ont été remplacés par les trois premiers jurés suppléants : MM. Aimé Morot, Émile Renouf et Paul Vayson.

Le jury ainsi constitué a commencé ses travaux. Nous avons dit que le chiffre des peintures, aquarelles et dessins soumis à son jugement est de 7.200; sur ce nombre 3.900 doivent forcément être écartées pour se tenir dans les limites fixées par le règlement.

La section d'architecture et le bureau de l'Académie des beaux-arts ont donné le programme pour le grand prix de Rome de 1885. Sur les quatre sujets proposés par MM. Giniain (un palais des arts décoratifs); Diet (une académie de médecine); Quesnel (un palais pour la cour des comptes); Vaudremer (un palais pour le Parlement), le sort a désigné le projet de M. Diet : *Une Académie de médecine pour Paris*. Dix concurrents ont été admis au concours. La durée du travail en loges est de 110 jours à partir de la dictée du programme. Le jugement définitif aura lieu le 1^{er} août prochain.

L'exposition de l'œuvre d'Eugène Delacroix vient de s'enrichir de plusieurs tableaux célèbres du maître : l'*Amenie honorable*, que M. Duncan a bien voulu envoyer de Londres; le *Martyre de saint Etienne*, qui appartient au musée d'Arras; *Christophe Colomb au couvent de Sainte-Marie de Robida* et la *Perception de l'impôt arabe*, prêtées par M. Edouard André.

M. Michel Heineau envoyé de son côté *Hamlet et Horatio au cimetière*; le *Portrait de Talma*, qui décore le foyer de la Comédie-Française, a été prêté par les sociétaires; enfin, M. l'abbé Le Nordez a envoyé *Jésus apaisant les flots*, et M^{me} Charras la *Brachme du tribut* (variante de l'un des pendentifs de la bibliothèque de la Chambre des députés).

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

21 mars

Le prix *Chaudesaigues*, de la valeur de 4.000 francs, est décerné tous les deux ans, au concours, à un jeune architecte, qui doit voyager en Italie et présenter à l'Académie le résultat de ses travaux.

M. Armand Houllier, qui est pour la seconde année en possession du prix, adresse à l'Académie un envoi considérable, dont les pièces principales sont exposées dans la salle des séances. Nous remarquons, parmi les dessins de M. Armand Houllier, une aquarelle représentant, à l'échelle du neuvième, le plafond de la grande nef de l'église Santa Maria d'Ara-celi, à Rome. Ce célèbre morceau fut exécuté en mémoire de la bataille de Lépante. Le médaillon central est occupé par une image de la Vierge.

L'Académie avait nommé une commission mixte chargée de classer les candidats qui se présenteraient pour la place de membre libre, vacante par suite du décès de M. du Sommerard. Mais, comme il n'y avait pas eu de convocation expresse pour cette opération, qui se trouvait être ainsi irrégulière, l'Académie a décidé qu'elle devait être annulée. En conséquence, une autre commission sera nommée la semaine prochaine.

Les lettres de candidature seront lues le samedi de la semaine de Pâques; le rapport de la commission ne pourra être fait avant le 18 avril et l'élection ne pourra avoir lieu avant le 25 du même mois.

NOUVELLES

Par arrêté complémentaire sont nommés membres du jury pour l'admission des œuvres d'art destinées à l'exposition universelle des beaux-arts d'Anvers : MM. Castagnary, conseiller d'Etat; Marcellin Pellet, député; Jules Roche, député.

L'Etat vient d'acquiescer à l'exposition posthume des œuvres de M^{lre} Baskirchell le *Meeting* tableau qui a figuré au Salon de 1844) et un pastel : *Portrait de jeune fille*, qui a été récompensé au Salon de 1883. Le *Meeting* sera probablement envoyé au musée du Luxembourg. Ces achats ont été décidés par le ministère en reconnaissance du legs d'une bourse de voyage annuelle de 500 francs que M^{lre} Baskirchell a fait en faveur d'une jeune artiste française.

Un groupe d'Américains résidant à Paris a pris l'initiative d'une souscription pour faire fondre en bronze une réduction, à neuf mètres de hauteur, de la statue de la *Liberté éclairant le monde*, offerte par la France aux Etats-Unis. Le comité a demandé au Conseil municipal de Paris, l'autorisation d'ériger cette statue sur la place des Etats-Unis. La demande a été renvoyée au bureau du Conseil.

M. Henry Fouquier annonce dans *Le XIX^e Siècle* que la maison du peintre Millet, à Barbizon, est sur le point d'être vendue, et par cela même que la veuve de l'artiste, qui y vit, serait forcée de l'abandonner. M. H. Fouquier fait un chaleureux appel à la générosité des admirateurs de Millet.

La Chambre des Communes, à Londres, a reçu le rapport détaillé des acquisitions de la National Gallery. Ce rapport établit : 1^o les sommes dépensées chaque année par les administrateurs de ce musée, de 1860 à 1884 inclusivement, pour les achats de tableaux à la charge du Parlement; 2^o les noms et dates d'acquisitions avec le prix d'achat de chaque tableau acquis dans le même intervalle à un prix dépassant £ 10.000. Les sommes enregistrées dans la 1^{re} partie de ce document, marquent £ 350 en 1877-78, et £ 76.500 en 1870-71. La 2^{me} partie établit que, en 1870-71, la collection Peel, composée de 77 tableaux, et 18 dessins, a coûté £ 75.000; en 1874-75, la collection Barker, composée de 12 tableaux a coûté £ 10.335; en 1882-83, 10 tableaux de la collection de Hamilton-Palace ont coûté £ 21.042.

Enfin, nous avons dit que le Parlement d'Angleterre a voté récemment un crédit de £ 85.000, demandé pour l'achat du Raphaël et du Van Dyck de la galerie de Blenheim-Palace.

L'Art français à Anvers

Le jury de l'exposition française des beaux-arts à Anvers se livre en ce moment à ses opérations du choix des œuvres qui y seront envoyées par les soins du gouvernement.

Samedi et lundi derniers, la section de peinture a tenu deux longues séances, sous la présidence de M. Meissonier. Le commissaire général des expositions, M. Lafenestre, a informé le jury que l'administration de l'Exposition d'Anvers avait pu mettre à la disposition de la section française

des beaux-arts qu'à 1.600 mètres d'emplacement, et qu'en conséquence le chiffre des envois devait être relativement restreint. Parmi les peintures, nous citerons : la *Picardia*, de M. Pavis de Chavannes; la *Jeunesse de Bacchus* et la *Vierge aux anges*, de M. Bonguereau; l'*Angelo Pirotte*, de M. Merson; le *Soir*, de M. Adrien Moreau; les *Bords du Loing* de M. Lavieille; le *Martyre de Jésus*, de M. Aimé Morot; la *Rafale*, de M. Yon, etc. Le 14 Juillet, de M. Roll, et la *Musique*, de G. Dubuffé, ont été refusés en raison de leurs dimensions considérables. M. Cabanel n'aura pas moins de sept peintures à l'Exposition d'Anvers. Une question fort intéressante a été en outre soulevée. M. Meissonier a demandé qu'un certain nombre de tableaux fussent di-traités du musée du Luxembourg pour être envoyés à Anvers. Une longue discussion s'est engagée à ce propos entre les membres du jury et les représentants de l'administration. MM. Kaempfen, directeur des beaux-arts, et Arago, conservateur du musée du Luxembourg, ont d'abord refusé d'acquiescer, en principe, à cette demande, et enfin ont offert de restreindre aux acquisitions faites depuis 1880 les tableaux à enlever du musée provisoirement. Sur la proposition de M. Meissonier, le jury a été appelé à voter sur cette proposition transactionnelle et l'a rejetée à une grande majorité. Dans la section de sculpture, cette question soulèvera moins de difficultés, car un certain nombre d'œuvres achetées dans ces dernières années n'ont point été encore installées au musée du Luxembourg et pourront être ainsi envoyées directement des ateliers et des dépôts à Anvers.

La section de peinture a tenu sa dernière séance mercredi pour examiner les dessins et aquarelles; la section de sculpture s'est réunie mardi pour faire la révision traditionnelle des œuvres refusées. La section de gravure et celle d'architecture ont également terminé leurs travaux.

L'art français sera très honorablement représenté à l'Exposition universelle d'Anvers.

Du Vandalisme à Paris

A PROPOS DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DES MONUMENTS PARISIENS

(Voy. la *Chronique* des 31 janvier, 2, février, 7 mars 1885, 5, 8, 10)

Depuis le mois de février 1883, époque de sa fondation, la Société n'a pas cessé de tenir périodiquement ses séances au Cercle de la Société historique ou de Saint-Simon 315, boulevard Saint-Germain, qui, grâce à l'offre libérale de son président, M. Gabriel Monod, lui sert provisoirement de siège social. Quelques-unes des Commissions de la Société se sont réunies à l'École des beaux-arts, chez son président M. Albert Lenoir, membre de l'Institut, et, dans toutes ces assemblées, chacun des membres a montré, par son zèle et son assiduité, qu'il désirait fermement la réalisation de projets utiles et honorables pour cette ville de Paris, pour ce pays de France au génie sympathique, élégant et lucide, mais qui, plus que tout autre et malgré le zèle de la Commission

des Monuments historiques, a souffert et souffre du vandalisme officiel ou privé.

Dans une de ces séances de Commission, des souvenirs navrants de ce vandalisme fatal étaient évoqués par M. Albert Lenoir, fils du célèbre Alexandre Lenoir, le fondateur de cet admirable *Musée des Monuments français*, qui, organisé pendant la Révolution pour sauver du saccage les chefs-d'œuvre de l'art à tous les siècles de la monarchie, fut dispersé et en partie perdu par une ordonnance royale de 1816.

Comme l'abbé Grégoire, comme Bailly, Alexandre Lenoir était de ces hommes d'élite, trop rares en ce temps-là, qui, tout en voulant des réformes ne méprisèrent point le passé, mais déployaient une indomptable énergie pour s'opposer aux ravages des ignorants, aux déprédations des fripons, aux violences absurdes des révolutionnaires qui couraient les rues de Paris, renversant et brisant tous les monuments de l'art placés à l'intérieur et à l'extérieur des édifices publics (1).

En 1790, Lenoir, alors élève de Gabriel Doyen, peintre du roi, apprit tout à coup qu'un décret de l'Assemblée constituante venait d'ordonner la fermeture des églises avec la suppression des monuments et des emblèmes qui les ornaient, enjoignant que leurs trésors métalliques fussent fondus, le bronze à l'Arsenal, l'or et l'argent à la Monnaie : « Laisserons-nous détruire tant de chefs-d'œuvre ? » dit-il à son maître, et tous deux courent chez Bailly, alors premier maire de Paris, homme de cœur et de savoir qui gémissait de ce déchaînement de la barbarie auquel il ne pouvait s'opposer.

Grâce à lui Lenoir fut bientôt nommé par la municipalité de Paris dépositaire des monuments de l'art, et, depuis la première violation légale qui dépouilla la Sainte-Chapelle le 23 septembre 1790, il eut le droit d'assister à toutes les enquêtes, à toutes les spoliations et de réquisitionner les statues de bronze, de pierre et de bois, les dalles et inscriptions funéraires, les rétables, mausolées, vitraux et tableaux, enfin tout ce qui lui parut offrir de l'intérêt pour l'étude de l'art et de l'histoire. Sa vigilance s'étant également portée sur les châteaux et les églises des provinces, il arriva qu'en fort peu de temps le monastère des Petits-Augustins de la reine Marguerite (aujourd'hui l'Ecole des beaux-arts), assigné comme lieu de dépôt, contenait plus de dix mille monuments et objets dont un grand nombre d'inscriptions funéraires d'une valeur inestimable pour l'histoire, témoin l'épithaphe du philosophe Descartes. Pendant la Terreur, Lenoir fut plus d'une fois en danger : à la Sorbonne, par exemple, les troupes révolutionnaires s'acharnaient à coups de crosse et de baïonnette sur le mausolée de Richelieu ; en voulant sauver la statue du grand cardinal, Lenoir reçut un coup de baïonnette dans la main et en resta estropié toute sa vie. Parfois, on

réquisitionnait le bronze de ces statues pour en faire des canons ou le marbre des cénotaphes pour y tailler des monuments patriotiques, et il fallait détourner les vandales sans les irriter. Plus tard des acquisitions et des échanges firent de ce musée la plus imposante réunion chronologique de chefs-d'œuvre d'une même nation que l'Europe eût encore vue et qu'elle verra peut-être jamais. Chaque siècle de l'art depuis le xiii^e jusqu'au xix^e était représenté par une salle à lui seul destinée. Le jardin s'étendait alors libre de toute construction jusqu'aux lièbres de maisons qui bordent les rues Bonaparte, Jacob et des Saints-Pères. Sous les arbres magnifiques dont il était peuplé on avait dressé tous les monuments qui ne pouvaient trouver place dans les salles ou qui pouvaient résister aux intempéries : le portail de la chapelle d'Anet et la façade du château de Gaillon, qu'on voit dans la première cour, sont seuls restés à la place où Lenoir les avait fait réédifier (1).

Pendant toute la durée de l'empire le musée, devenu très fréquenté, n'avait fait que s'accroître, bien que de temps à autre des demandes de restitution aux églises vinssent en troubler la savante harmonie. Le premier coup lui fut porté par une ordonnance royale de 1814, qui enleva au jardin le terrain fructif des moines où était le monument d'Abailard, et on y construisit les annexes postérieures du mont-de-piété de la rue Bonaparte, dite alors des Saints-Augustins. Lors du retour définitif des Bourbons, ce fut en vain qu'Alexandre Lenoir adressa au roi des suppliques éloquentes et pressantes pour obtenir le maintien du musée ; une ordonnance du 18 décembre 1816 en prononça la suppression et statua de le remplacer par une Ecole de beaux-arts.

Le motif mis en avant fut de restituer aux églises, aux monastères, aux châteaux des émigrés, les monuments que la Révolution leur avait pris ; mais au fond il y avait, joint à l'indifférence du gouvernement et à l'opprobre qui s'attachait à tout domaine ecclésiastique devenu bien national, il y avait la haine qu'inspirait à la cour, et surtout à la duchesse d'Angoulême, tout ce qui provenait de la République et de l'Empire. Telle est du moins l'opinion de M. Albert Lenoir qui se rappelle très nettement les moindres vicissitudes du musée et les récits de son père dont le chagrin fut tel qu'il faillit en mourir. Il se rappelle, entre autres choses, avoir assisté à la visite du duc d'Angoulême au musée, quelques jours avant cette destruction à laquelle le prince eût pu s'opposer s'il l'avait voulu, mais qu'il ne fit que confirmer. Quant au roi, il ne connut pas la gravité de l'acte qu'on lui faisait consommer, car lorsqu'on lui présenta quelque temps après l'ouvrage terminé de Réville et Lavallée, il s'écria douloureusement : « Quelle chose on m'a laissé détruire ! » Voici, d'après un document inédit que nous a communiqué M. Albert Lenoir, le nombre des objets entrés au musée depuis 1790 jusqu'à 1816 : Monuments d'architecture, 873 — Ornements sculptés en en métal, 79 — Colonnes, marbres, épitaphes, 2,741 — Statues, groupes en diverses matières, 541 — Bas-reliefs

(1) Il est bon de rappeler à ce sujet les *Rapports de Henri Grégoire*, ancien évêque de Blois, sur les excès du vandalisme, faits à la Convention, l'an II et l'an III, publiés par Charles Renard, Caen, 1867. 1n-8° de 138 pages. — Consulter aussi les *Archives du musée des Monuments français*, documents originaux publiés par M. Albert Lenoir ; dans *l'Inventaire général des richesses d'art de la France*, 2^e vol. Paris, Plon, 1883, grand in-8°. — Le 2^e vol., qui est sous presse, contiendra une biographie d'Albert Lenoir par Paul Mantz.

(1) L'ouvrage qui en donne le mieux l'idée est le recueil de *Vues pittoresques et perspectives des salles du musée des Monuments français*, etc., 20 planches gravées par Réville et Lavallée, avec texte explicatif par Roquetfort. Dédié au roi. Paris, D-dot, 1816, in-fol.

en diverses matières, 316 — Bustes et médailles, 374 — Objets d'art de toute nature réquisitionnés pour être fondus ou brûlés, 231 — Peintures en émail, sur verre, etc., 303 — Peintures sur toutes matières, 2,896 — Antiques, 440 — Meubles et trésors d'églises, 573 — Etoffes et tapisseries ; 61 — Meubles et curiosités, 274 — Objets de science, etc., 290 — Total : 10,295.

Toujours est-il que, quand on voulut restituer les monuments à leurs destinataires, il arriva ce que Lenoir avait fait prévoir par sa supplique au roi. Depuis vingt cinq ans, beaucoup d'églises, de cimetières, de couvents et de châteaux avaient disparu ; la plupart des émigrés étaient dépossédés, ruinés et ne pouvaient plus faire les frais du retour de leurs monuments héréditaires, si bien que, le dépôt des Petits-Augustins étant supprimé, un bon tiers de ses richesses resta sans asile à Paris comme en province, et se perdit. Un assez grand nombre d'objets furent donnés à qui les demandait : l'ancien domaine de Sully, le parc de Rosny, près Mantes, qui appartenait à la duchesse de Berri en reçut un certain nombre qui, peut-être, s'y trouvent encore. Aux missionnaires du Mont-Valérien on envoya de la part du roi un des plus grands et des plus élégants monuments placé dans le jardin du musée, vers l'angle de la rue Jacob et de celle des Saints-Pères ; c'était un panneau de muraille, une clôture de la Renaissance, ornée de niches à statues, de colonnes d'ordre corinthien, de bas-reliefs ayant rapport à Henri II et à Diane de Poitiers. Ce bel ouvrage, attribué à Philibert Delorme, avait été enlevé en 1783 du cimetière attenant à l'église de Nogent-le-Rotrou et placé dans le parc de M. de Boulogne, d'où son successeur Andriane l'avait envoyé aux Petits-Augustins. Au Mont-Valérien, ses matériaux ne furent pas remis en œuvre et on peut craindre qu'ils n'aient servi de moellons pour la construction du fort. La Société se propose d'y envoyer une commission dès qu'elle y aura été autorisée par l'Administration militaire.

Fort heureusement, les tombes royales furent tout bien que mal rapportées à Saint-Denis, où les suivit Lenoir pour y attendre soixante ans une restauration qui les tira du chaos et du néant.

Les plus beaux ouvrages des xiii^e au xviii^e siècles furent portés au musée du Louvre, dont l'organisation commençait. Le groupe célèbre des Trois Grâces ou plutôt des vertus théologales de Germain Pilon était du nombre, ainsi que les tombeaux de Commynes, de Mazarin, les *Capitfs* de Michel-Ange, etc., etc.

En même temps que le musée s'éparpillait, le palais des Beaux-Arts s'élevait, sous la direction de l'architecte de Bay ; les beaux arbres contemporains de la reine Margot tombaient, et les monuments du jardin que personne ne réclamait, délogés par les chantiers, remisés sans soin de place en place, s'en allaient en poussière. M. Albert Lenoir se rappelle avoir vu les maçons de Bay faisant des dallages avec des épitaphes et jouant aux boules avec des têtes de statues abandonnées. Les derniers débris ont été portés il y a quelques années dans les jardins de l'hôtel de Clugny. — Il ajoutait avec chagrin qu'on ne peut pas se douter, si on ne les a vus, des ravages exercés depuis ce temps-là dans Paris par le vandalisme des démolisseurs attirés de la voirie, et l'énumération en

serait si longue que nous ne pouvons pas plus songer à la placer ici qu'à citer tous les cas de destruction sauvage portés par l'abbé Grégoire à la connaissance de la Convention nationale. Mais on trouve les épaves du *Paris démol*i de ce temps-là dans la *Statistique monumentale de Paris*, ouvrage capital de M. Albert Lenoir, que sa vocation entraînait à continuer l'œuvre de son père, par les moyens dont on pouvait disposer alors, c'est-à-dire en se portant partout où l'on démolissait, où l'on fouillait, où l'on trouvait quelque monument, afin d'en conserver des plans et des dessins. Malheureusement, la *Statistique monumentale*, qui avait commencé en 1839, fut à son tour *vandalisée*, c'est-à-dire supprimée par le ministère Rouland, sous prétexte d'économie.

Arthur Huoné.

(A continuer).

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Un tableau de Gérard Dov

Un expert en tableaux, de Bruxelles, M. Hollender, achetait il y a quelque temps, à Londres, un tableau catalogué sous la rubrique : Ecole de Rembrandt. Une patine chaude, d'un roux barenz saur, donnait à la peinture le ton chanté des toiles auxquelles généralement cette attribution est octroyée. Quant à une désignation plus affirmative, aucun signe positif de maîtrise connue n'y autorisait. Et cependant, telle était l'ampleur de la composition, qu'on ne pouvait mettre en doute l'œuvre d'une main merveilleusement exercée. Quand les couches de vernis superposées eurent été enlevées, on se trouva en présence d'un émail solide et brillant, tout infusé de la plus éblouissante lumière, comme si du soleil s'était trouvé mêlé aux pâtes. Rembrandt seul paraissait avoir pu atteindre à ce degré d'intensité dans les colorations, à ces ors brunis d'après-midi, qui envierment jusqu'aux pénombres. Et, peut-être eût-on perseveré dans l'illusion que la toile était réellement un Rembrandt, si, au dernier moment, une signature n'avait sailli d'une des parties les plus encreassées du tableau : G. DOV 1653.

Un expert est porté par les habitudes de sa profession à ne point se contenter de demi-assurances. M. Hollender, au risque de fatiguer la couleur où s'était ineru-tée l'estampille, soumit à une épreuve décisive la signature et le millésime. L'épreuve fut concluante : la main qui avait mis là sa grille était bien celle qui avait exécuté le tableau. Le propriétaire perdait un Rembrandt, mais retrouvait un Gérard Dov, dans un temps où les peintures du petit maître quelquefois vont à des prix que les grands maîtres n'ont pas toujours. Il faut dire très vite, d'ailleurs, pour expliquer les confusions premières, que ce Dov n'avait rien des préciosités ni du maniérisme auxquels il est convenu qu'on doive reconnaître le peintre de la *Femme hydropique*. Celui-ci, en effet, tout à coup se révélait, brossier de grande allure, estampant vigoureusement ses pâtes, frappant la touche comme un coup de pilon, avec une carrure et une étranerie qui demohaient la légende du

bonhomme peignant à la pointe de ses petits pinceaux.

La découverte d'un morceau de maître, et d'un maître haut coté comme l'est Dov, a déjà par soi-même un prix qui vaut bien qu'on en parle; mais ici l'intérêt se double d'une autre découverte, celle d'un Dov qui ne semble plus être un Dov, mais presque l'égal de Rembrandt lui-même. Au point de vue de l'histoire de l'art, le fait a donc son importance, puisque nous tenons là la preuve de la toute-puissante et irrédectible séduction que le magicien de Haarlem exerçait sur ses contemporains et ceux-là même dont l'esthétique était aux antipodes de la sienne. Jusqu'à présent, en effet, Dov ne se rattachait à l'école de Rembrandt, chez lequel on sait qu'il a travaillé, que par le sentiment de la couleur, le jeu des lumières et des ombres; mais voilà qu'il lui emprunte jusqu'à sa mise en scène, ses personnages scintillants de pierreries, le grand air matamorant de ses capitans, puis encore le côté « visionné » de sa composition. Et c'est comme du Rembrandt auquel Dov serait mêlé, moins que du Rembrandt par conséquent, mais plus que du Dov.

La scène représente une *Adoration des mages*, autre particularité qui mérite d'être relevée. Dov, en effet, chez les biographes, passe pour n'avoir point traité le sujet religieux. Tout au plus signale-t-on une *Marie-Madeleine* et un *Tobie rendant la vue à son père*. Il faudra dorénavant y joindre la susdite *Adoration*. A l'avant-plan, la Vierge assise tient en son giron l'enfant Jésus, tout poupin et tendant les bras à l'un des mages, agenouillé, un calice dans les doigts. Près de celui-ci et sur le même plan, un fulgurant personnage, en pied, de mine superbe, fait tête au spectateur, le corps porté sur la jambe gauche dans un mouvement de marche, de toute la largeur de bras appuyé sur une canne. Derrière, le roi éthiopien, debout, un peu penché, joint les mains avec le geste de l'adoration. Voilà pour les héros illustres; mais toute une multitude cohue d'hommes d'armes, de seigneurs à turbans et à aigrettes, de pages empanachés met aux alentours comme le fourmillement et la splendeur d'une cour. Et de quelle cour! Une cour asiatique, chamarrée, étincelante, allumant au soleil ses manteaux et ses pierreries. Par là-dessus traîne un long flamboiement, une coulée d'or roux qui, graduellement s'assoupit dans les seconds plans, s'éteint un peu plus encore dans les troisièmes et va mourir aux pénombres de la reculée, dans les obscurités projetées par des architectures entremêlées de feuillages, un entassement de colonnes et de piédestaux, tout un vaste décor finissant en portique, sur un poudroiement de ciel vermeil. La foule s'émouline turbulente dans un passage qui va diminuant vers le fond, comme une rue ou un vestibule; et, par grappes, des figures d'hommes et d'enfants pendent aux colonnes, s'accrochent à des chapiteaux, bouchant tous les coins. En somme, une des compositions les plus fourmillantes qu'on puisse imaginer.

Toutefois, l'art du groupe central, à la jolie Vierge décolletée, coiffée à la chinoise; aux trois Mages; à l'étonnant gaillard costumé à la turque et qui de son œil noir, hardi et fier, « vous regarde le regarder », c'est encore à un gros homme en cuirasse, de profil celui-là, avec une belle tête intelligente tournée du côté de la cohue — un portrait certainement, et peut-être le portrait de

Dov lui-même, si l'on en juge par des ressemblances avec le personnage du *Vendeur d'orviètan*, du musée de Dresde, auquel il a donné ses traits — c'est à ces protagonistes du tableau que va surtout l'intérêt. Un rutillement de flammes les baigne, leur donne un peu de l'intensité lumineuse que, dans nos mises en scène d'opéra, les projections électriques allument sur les acteurs. Mais, petit à petit, l'œil échappe à ce prestige et se plait à fouiller les obscurités graduées de la perspective. Bien à raison, car, là aussi, les figures curieuses, les types, les portraits, toute la multiple physionomie d'une humanité étudiée de près abonde: un cavalier, dont le buste émerge de la foule, est évidemment Rembrandt lui-même, avec sa moustache en eroe, sa large face grave, ses rondes prunelles. Et qui sait ce qu'avec un peu d'études on retrouverait encore!

La signature 1633 est éloquent: Gérard Dov étant né en 1613, il avait, à l'époque où il fit *l'Adoration*, quarante ans, par conséquent une renommée faite, une manière arrêtée, une personnalité qui était sa marque. Et cependant, par un prestige qu'il ne peut aliéner, il revient à Rembrandt, le maître despotique qui, dans son foyer, attire, décompose et refaçonne toutes les originalités du temps. On dit que, jenne, il peignait dans l'atelier de Rembrandt, sous ses yeux, presque avec ses ses pinceaux. Mais alors, il est affranchi, il a son atelier à lui, et un atelier réputé; et toutefois la chaîne le reprend, c'est une ensorcellement, il va jusqu'à imiter avec génie. Tout est conjecture d'ailleurs avec un pareil tableau: peut-être l'exécuta-t-il à Londres, pendant un des deux voyages dont parlent les biographes, à Londres, d'où provient le tableau, sans qu'on sache toutefois comment reconstituer son histoire ni renouer les mailles qui le rattachent au passé.

L'Adoration, peinte sur bois, mesure 90 centimètres en hauteur et 98 en largeur. M. Adolphe Siret, qui a pris la peine de compter, déclare qu'il « renferme » plus de 150 personnages. J'ajoute que l'œuvre remue fort en ce moment les curiosités du monde artiste; on est venu la voir de loin; des musées, assure-t-on, sont entrés en pourparlers avec M. Hollender, mais rien n'est décidé.

L.

BIBLIOGRAPHIE

A dictionary of artists who have exhibited works in the principal London exhibitions of oil Paintings from 1760 to 1880, par Algernon Graves. — 1 vol. grand in 8° de 270 pages. — Georges Bell and Sons, éditeurs à Londres.

Signalons cette intéressante compilation à tous ceux qui s'occupent de l'histoire de l'art: dans une étendue de près d'un siècle, elle embrasse environ 16.000 noms d'artistes de toutes les nationalités dont les œuvres ont été exposées à Londres; on trouvera là, notamment, beaucoup de noms français connus et inconnus.

L'ouvrage est disposé par tableaux synoptiques; en regard de chacun des noms relevés, — ils sont

rangés par ordre alphabétique — on trouve les indications de la résidence habituelle de l'artiste, les années initiale et terminale de sa participation aux expositions, le genre de ses travaux, le lieu de l'exposition et le nombre des ouvrages exposés : peinture, sculpture, architecture, gravure, dessins, miniatures, etc...

On voit par ce rapide exposé qu'il s'agit d'un travail considérable; il a fallu beaucoup de temps et de patience à l'auteur pour le mener à bien. M. Algernon Graves a droit, par conséquent, à la reconnaissance de tous les chercheurs. Une seule chose manque à son livre : la table alphabétique des noms cités, *par nationalités*; cet appendice permettrait d'embrasser d'un coup d'œil la part coopérative de chaque pays aux expositions de Londres, de 1760 à 1880; elle dispenserait le lecteur de fouiller au hasard, dans le tas, respect parlant, pour retrouver les noms de ses compatriotes. Nous serions heureux que cette lacune se trouvât comblée dans la deuxième édition du Dictionnaire.

A. DE L.

Pour consacrer le succès de l'exposition internationale de **Blanc et Noir** (ouverte depuis le 15 mars dans la salle des États, au palais du Louvre), qui s'accroît de jour en jour et pour laquelle le public se préoccupe si vivement, MM. E. Bernard et C^{ie}, éditeurs (Paris, 71, rue Lavoisier), dont le chef de la maison est le directeur-administrateur de l'exposition, vient d'en publier le catalogue illustré.

Ce catalogue, qui est un véritable ouvrage de luxe, quoique d'un prix modique, comprend près de cent reproductions, dont une vingtaine de belles phototypies. Une introduction et des notices accompagnent ces reproductions des dessins des exposants.

CONCERTS DU DIMANCHE

29 mars

Conservatoire. — Symphonie en si bémol (Beethoven); *Super flumina Babylonis* (psaume cxxxvii) (M. Salvayre); Fragments de la Suite en si mineur (J.-S. Bach); la Fuite en Egypte, deuxième partie de l'Enfance du Christ (Berlioz); Ouverture d'*Euryanthe* (Weber).

Châtelet. — Reformation-Symphony (Mendelssohn); Méditation sur le Premier prélude (J.-S. Bach); Ch. Gounod; violon : M. Rémy; *Cléopâtre* (A. Duvernoy), par M^{me} Krauss; Suite d'orchestre de *Carmen* (Bizet); Stances de *Sapho* (Gounod), par M^{me} Krauss; Marche et chœurs de *Tannhäuser* (Wagner).

Cirque d'hiver. — Suite d'orchestre (Cheminade); Air de *Judith* (Ch. Lefèvre), par M^{me} Mauvernay; Fragments des *Guelfes* (B. Godard), par M. Faure; Cantabile (Popper); Adagio et allegro (Bocherini), par M. Delsart; *Fritioff* (Max Bruch), par M. Faure et M^{me} Mauvernay; *Solitude* (Louis Pister); *Tarentelle* (Teu Brink); les *Romaneux* (Faure), par l'auteur; Carillon de l'*Arlesienne* (Bizet).

ŒUVRES DE GUSTAVE DORÉ

Tableaux, Etudes, Esquisses, Aquarelles, Dessins, Gravures, *Eaux-fortes*, Sculptures, Tableaux anciens et modernes

VENTE à Paris, Hôtel Drouot, salle n° 1

1° Les vendredi 10 et samedi 11 avril 1885

2° Les mardi 15 et mercredi 15 avril 1885
à 2 heures

EXPOSITIONS — 1° Salles n°s 1, 3, 5
Particulière, le mercredi 8 avril, de 1 h. à 5 h.

Publique, le jeudi 9 avril, de 1 h. à 5 h.

2° Salle n° 1

Le lundi 13 avril 1885, de 1 h. à 5 h.

Comm.-pris., M^e P. CHEVALLIER,
10, rue Grange Batelière

EXPERTS :

M. Georges PETIT | M. H. LASQUIN
12, r. Godot-de-Mauroi | rue Lafitte, 12

TRÈS BELLE COLLECTION D'ESTAMPES

RELATIVES AU SPORT

CHASSES ET COURSES

DESSINS

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le mercredi 1^{er} avril, à 2 h.

M^e P. CHEVALLIER, commis.-pris.,
10, rue Grange-Batelière

M. CLÉMENT, marchand d'estampes
rue des Saint-Pères, 3

Exposition mardi 31 mars, de 2 heures à 5 h.

ANTIQUITÉS

Poterie, Bronzes, Verres, Ivoires,
Pierres gravées et sculptées,
Terres cuites

FIGURINES DE TANAGRA

SARCOPHAGES ÉGYPTIENS

600 verres Chypriotes

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 7

Le mercredi 1 et jeudi 2 avril 1885

à 2 heures précises.

Exposition le jour de la vente de 1 h. à 2 h.

Commissaire-priseur :

M^e M. DELESTRE,
rue Drouot, 27.

Expert

M. HOFMANN,
rue du Bac, 1.

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE
Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL - ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1^o Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n^{os} 1 à 70; 2^o Ex. sur papier vélin teinté, n^{os} 1 à 430.

Quatrième Série. — Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine, format 1/4 aigle, et contenues dans un portefeuille.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS À L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

ALBUM RELIÉ DE VINGT EAUX-FORTES DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*

Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; *franco* en province, 20 francs.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix : 100 fr. — Pour les abonnés : 60 fr.
En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART, À PARIS

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les Albums seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 16, rue du Croissant, Paris. — J. CUSSET, imp.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M. X...

Tableaux, Aquarelles et Dessins.

MM. Tual et Martin.

3. Boudin. Bassin de Trouville : 550. — 8. Corot. Vendanges : 3.300; 9. Cathédrale de Chartres : 2.000; 10. Clairière : 2.355; 11. Le Pont : 3.405; 12. Grand canal de Venise : 1.935; 13. Vue de Florence : 1.500; 14. Cour de ferme : 1.310. — 18. Courbet. Plage ; Soleil couchant : 650. — 20. Daubigny. Les blés ; printemps : 1.050. — 50. Maure. Paysage avec animaux : 1.020. — 57. Pelouse. Ferme normande : 500. — 66. A. Stevens. Jeune femme : 600 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Mercredi, 1^{er} avril, s'est ouverte dans la galerie Georges Petit, rue de Sèze, l'exposition des **Pastellistes français**.

L'exposition sera ouverte au public tous les jours de dix heures du matin à six heures du soir, jusqu'au samedi 25 avril inclusivement. Nous rendrons compte dans la *Gazette* de cette exposition, qui est très-réussie.

Le comité des 90 qui dirige la Société des Artistes français, n'ayant pu tomber d'accord sur la façon d'organiser une loterie du Salon, un comité vient de se former dans ce but, sous le titre de Tombola annuelle du Salon de Paris.

Il est composé de MM. de Dramard, Tony-

Robert-Fleury, Dumaresq, d'Arros, Duez, Guillemet, Humbert, Le Pic, H. Pille, Georges Petit, Roll et M. de Vasselot.

La tombola annuelle du Salon de Paris, autorisée par décision ministérielle et par arrêté préfectoral en date du 20 janvier dernier, ne comprendra que des œuvres admises au Salon, ou des reproductions inédites de ces œuvres, avec l'autorisation des artistes exposants.

Le prix des billets de la tombola est fixé à 100 francs.

Le produit de leur souscription sera intégralement consacré à l'acquisition des œuvres destinées à être réparties entre les souscripteurs par un tirage au sort.

Les acquisitions seront faites de manière à assurer les chances d'un numéro gagnant sur cinq billets souscrits.

Le tirage aura lieu dans le mois qui suivra la date de la fermeture du Salon.

L'administration de la Société des Artistes français nous prie de vouloir bien renseigner officiellement les artistes que pour la sculpture le dernier délai d'envoi est fixé au lundi de Pâques, 6 avril, et le vote pour le jury, le mercredi 8 avril.

Pour l'architecture, le dernier délai d'envoi le lundi de Pâques, 6 avril, et le vote le 7 avril.

Pour la gravure, s'en rapporter au règlement.

M. le directeur de l'administration des beaux-arts vient d'informer M. Bailly, président de la Société des Artistes français, que les demandes d'acquisitions au Salon devront être adressées à l'administration des beaux-arts avant le 25 mai. — Passé ce délai il ne pourra être tenu compte d'aucune demande d'achat.

On a procédé samedi, à l'Ecole des beaux-arts, au jugement du premier concours d'essai pour le **Prix de Rome** (peinture). Cent cinquante concurrents avait pris part à ce concours.

Voici les noms des vingt concurrents admis à faire le deuxième essai, qui consiste en deux épreuves : 1^o une esquisse peinte ; 2^o une figure nue, peinte d'après nature.

MM. Métivet, Sinibaldi, Gardette, Prouvé, Lavalley, Gorguet, Bastet, Meys, Axillette, Thomas, Thys, Charrier, Joannon-Navier, Spriet, Léandre, Laplanche, Gotorbe, Rous-sel, Heydrinck et Gervais.

La Propriété artistique

La Société des Artistes français vient de prendre une décision attendue depuis bien longtemps.

Dans sa dernière séance, à laquelle assistait son conseil judiciaire : MM. Chaix d'Est-Ange, avocat à la cour d'appel ; Delapalme, notaire ; Engrand, avoué de 1^{re} instance ; Le-comte, agent de change, commissaire de surveillance, le comité des 90 a définitivement constitué l'agence de la Défense de la propriété artistique, dont le siège est fixé, 17, rue du Faubourg-Montmartre, sous la direction de M. du Foussat.

Tous les artistes de la Société peuvent donc aujourd'hui s'adresser à cette agence et faire défendre leurs intérêts.

NOUVELLES

* * * Samedi l'Académie des beaux-arts a désigné pour la seconde fois les membres de la commission chargée d'indiquer les successeurs au fauteuil du regretté du Sommerard. Voici le résultat du vote :

M. Guillaume a obtenu 33 voix ; M. Meissonier, 23 ; M. André, 30 ; M. Henriquel, 29 ; M. Saint Saëns, 21 ; M. Perrin, 17.

La commission donnera lecture des lettres des candidats le 11 avril.

La présentation et l'ordre dans lequel ces candidats seront désignés au suffrage des académiciens aura lieu le 18, et l'élection le 25 avril prochain.

* * * Les travaux de gros œuvre des nouvelles galeries en voie de construction dans le jardin du Luxembourg, pour y installer le musée, touchent à leur fin. Le bâtiment construit en prolongement de l'Orangerie est complètement terminé et tout prêt à être aménagé. Les murs du côté de la galerie, faisant retour vers la rue de Vaugirard, atteignent déjà la hauteur de l'entablement. Dans une dizaine de jours, on commencera à poser la

toiture vitrée qui doit couvrir ce nouveau corps de bâtiment. Ce dernier travail sera terminé vers la fin du mois de juillet.

Il est donc certain maintenant que le déménagement du musée du Luxembourg et son installation dans le local dit de l'Orangerie pourront avoir lieu dans le courant de la présente année.

* * * Il se constitue en ce moment une Société artistique nouvelle, la Société parisienne des Amis des arts. Cette Société aura pour but le développement des arts à Paris. Elle organisera des expositions annuelles d'œuvres d'art anciennes et modernes, des concerts hebdomadaires composés spécialement d'œuvres inédites et françaises, dont la direction sera confiée aux maîtres contemporains. La Société s'occupera également de favoriser la gravure à l'eau-forte et au burin, au moyen d'expositions et de commandes aux artistes français. Le comité de la section de musique a à sa tête M. Charles Gounod, celui de la section de peinture M. Meissonier. Les membres fondateurs de la Société, qui sera définitivement constituée dans quelques jours, sont au nombre de cent, versant une cotisation de 1.000 francs. Le nombre des membres adhérents sera illimité.

* * * M. Édouard André a acquis récemment un certain nombre d'œuvres importantes de la Renaissance italienne. On cite parmi les plus précieuses un petit tableau représentant *Narcisse se mirant dans une fontaine*, par Raphaël ; un *Moïse*, figure en bronze de 0^m,50 de haut, par Donatello, morceau de premier ordre du maître padouan ; et trois panneaux peints à la détrempe par Mantegna, réductions préparatoires de trois des grandes fresques des *Eremitani* de Padoue.

* * * L'église Saint-Germain-des-Prés va peut-être subir une transformation complète. Il s'agit d'abord de faire disparaître le porche moderne qui masque en partie le beau portail du XIII^e siècle. En outre, pour dégager plus complètement l'édifice, on démolirait le presbytère, et la Ville achèterait ou louerait, pour loger le curé de la paroisse, un immeuble situé rue de l'Abbaye. L'église Saint-Germain-des-Prés apparaîtrait ainsi dégagée des masures qui nuisent à son aspect. Tel est le projet récemment étudié par les architectes de la Ville. Des propositions dans ce sens vont être soumises au Conseil municipal, qui aura à prendre une décision.

* * * L'Académie raphaëlesque a célébré dernièrement, à Urbin, l'anniversaire de la naissance de Raphaël.

Les académiciens, les autorités et les étudiants sont allés en corps pendre des couronnes sur la façade de la maison où est né Raphaël, maison qui a été rachetée au moyen d'une souscription publique et donnée à la ville d'Urbin, qui y a réuni les premiers travaux de Raphaël étudiant. La *Gazette* a publié jadis un croquis de Ingres d'après cette maison.

Les professeurs de dessin de province à Paris

Nous n'avons pas besoin de rappeler la grande réforme de l'enseignement du dessin opérée en 1880 par l'administration des beaux-arts, et dont le but est de faire pénétrer dans toutes les écoles primaires et secondaires de France les notions élémentaires de l'art, d'y faire pénétrer le dessin comme on y apprend l'écriture et le calcul. Le 26 novembre 1878, il se passait à la Chambre des députés, à Versailles, un événement considérable qui marquera une date célèbre dans l'histoire sociale et intellectuelle de notre pays. Le ministre de l'instruction publique, M. Bardoux, proclamait la nécessité urgente pour la nation toute entière d'apprendre le dessin. Il démontrait aux représentants du peuple que cet enseignement, jusque-là relégué, par l'Université et par les éducateurs illustres, parmi les connaissances facultatives et de pur agrément, était devenu un des éléments les plus indispensables de l'éducation nationale et l'une des conditions essentielles du développement et de la prospérité des industries du pays. Parmi les 500 députés, que divisaient quotidiennement les opinions et les passions politiques et religieuses, aucun ne monta à la tribune pour combattre les idées émises par le ministre, pour déclarer que cette question n'intéressait point l'organisation politique et sociale de la France. Les théories de M. Bardoux ne tardèrent point à entrer dans le domaine des faits. En 1880, un crédit de 350.000 francs était voté par le Parlement pour organiser l'enseignement du dessin dans les écoles de tous les degrés. A la suite d'une enquête minutieuse, les écoles de dessin fondées par les municipalités étaient réorganisées; les villes qui n'en possédaient point recevaient des subventions de l'Etat pour en créer, suivant les besoins des industries locales. Un corps d'inspecteurs officiels, composé d'artistes de haute valeur, était constitué sous la direction d'un professeur éminent, M. E. Guillaume, membre de l'Institut, pour réformer l'enseignement suivant les méthodes scientifiques les plus sévères et les plus fécondes.

Cette réforme de l'enseignement primaire du dessin est une des plus importantes réformes intellectuelles qui aient jamais été accomplies; elle a le caractère social des grandes institutions de la Convention. Elle sera un des titres de gloire de la troisième République.

Aujourd'hui, grâce au dévouement infatigable des inspecteurs et des chefs de bureau de la direction des beaux-arts, au zèle intelligent des maîtres de l'Université qui, rompant avec ses traditions d'exclusivisme, ont ouvert toutes grandes les portes de ses établissements, le système d'organisation de cet enseignement fonctionne. Le nombre des écoles s'accroît tous les jours; il n'est pas une ville de quelque importance qui ne soit dotée d'une grande école d'art industriel. Demain, on introduira le dessin dans tous les établissements primaires, et tous les enfants de France apprendront à dessiner en même temps qu'à lire et à écrire; on verra, dans dix ans d'ici,

ce que l'industrie nationale y aura gagné en prospérité, et à quel niveau supérieur s'élèvera l'instruction générale. Malheureusement, il manque aujourd'hui deux choses pour qu'on marche avec rapidité dans cette voie de progrès: l'argent et le personnel d'enseignement. Le ministre des finances ne veut point donner d'argent autant que son collègue de l'instruction publique lui en réclame; il invoque la nécessité de faire des économies.

Quant au personnel d'enseignement, son recrutement est à cette heure la préoccupation la plus instante de la direction des beaux-arts. Pour la formation d'un corps de professeurs habiles et dévoués à l'œuvre, la direction des beaux-arts a créé un certificat d'aptitude à l'enseignement du dessin dans les écoles primaires et secondaires. Ce certificat est aujourd'hui fort recherché, en raison des avantages universitaires que lui ont accordés les décrets du 6 août et du 16 septembre 1880. A Paris, la Ville elle-même, qui a créé un certificat spécial, en arrive à donner, pour l'obtention du titre de professeur, sa préférence aux candidats pourvus des deux certificats.

En province, les moyens et les éléments d'études artistiques font généralement défaut aux aspirants aux certificats d'aptitude. Pour remédier à cette situation défavorable, la direction des beaux-arts a adopté, en 1883, sur l'initiative de M. E. Guillaume, inspecteur général de l'enseignement du dessin, une innovation très intéressante: celle d'une session normale pour la préparation des candidats, et qui a lieu pendant la semaine de Pâques. Un certain nombre de ces candidats, choisis par les inspecteurs régionaux, viennent passer dix jours à Paris, défrayés de tout; la direction des beaux-arts leur paye leur voyage et leur donne une allocation quotidienne de six francs. Pendant toute la semaine, de huit heures du matin à cinq heures du soir, ils se réunissent à l'Ecole des beaux-arts, salle Melpomène, et, sous la direction et le contrôle des inspecteurs de l'enseignement du dessin et notamment de MM. Chippiez et Pillot, ils font des exercices de dessin géométral, de perspective, de dessin d'ornements, d'après les modèles en relief et les modèles vivants. Des professeurs éminents leur font des conférences sur l'histoire de l'art. Cette année, le jeudi 9 avril, M. Guillaume, architecte du Louvre, leur parlera de l'histoire de l'ornement et, sur des modèles choisis dans les collections de l'Ecole des beaux-arts et du musée de sculpture comparée, leur expliquera le caractère et la forme des divers styles d'architecture.

L'admission à cette session artistique excite en province, parmi les professeurs et les candidats pour l'enseignement du dessin, les plus ardentes pétitions; et il serait très injuste de supposer que ces pétitionnaires ont plus en vue les avantages pécuniaires de la gratuité du voyage que les bénéfices de recevoir, pendant huit jours, les leçons des maîtres parisiens. La direction des beaux-arts a reçu six cents demandes. Et elle ne peut en admettre que le tiers! Simple question de fiscal et d'argent.

Nous avons reçu directement communication des doléances de plusieurs de ces malheureux évincés. Il y en a de bien touchantes dans le nombre, si quelques-unes trahissent une vive amertume.

Il est fâcheux que la direction des beaux-arts ne soit pas en état, financièrement et administrativement, d'accueillir à Paris tant de professeurs dévoués, de jeunes gens se disposant à entrer dans l'enseignement public, qui ne demandent qu'à s'instruire sérieusement, à devenir des maîtres habiles. Le ministère se plaint, avec raison, de n'avoir pas assez de professeurs pour donner à la grande réforme de l'enseignement du dessin toute son extension et il ne peut encourager, même gratuitement, ceux qui s'offrent à le devenir, et cela avec les références les plus sérieuses du dévouement et de l'amour du travail. A défaut d'une proposition de loi émanant de l'initiative privée qui mettrait immédiatement à la disposition du ministère les fonds pour donner à la session normale de l'enseignement du dessin toute l'extension que réclame le nombre élevé des candidats, nous nous permettrons d'inspirer à l'Union centrale des arts décoratifs l'initiative d'une subvention spéciale à cette création du ministère. L'Union aujourd'hui est millionnaire, sa fortune ne l'a point rendue avare. Si les œuvres de charité, les souffrances des cholériques, ne la trouvent point insensible, une entreprise, comme celle de la session normale de l'enseignement de dessin, qui touche de si près à sa mission publique, ne saurait lui être indifférente. Elle aurait là l'emploi le plus utile et le plus fécond de quelques milliers de francs.

La session normale de cette année comprendra 219 candidats, dont 85 femmes ou jeunes filles. Les Parisiens sont au nombre de 50 seulement; la direction des beaux-arts a fait plus particulièrement porter le refus sur cette catégorie, en raison des facilités plus grandes qu'ils ont de s'instruire que les provinciaux. Parmi les candidats il y a un officier de l'armée, un ancien prix de Rome; le plus grand nombre sont des professeurs d'écoles municipales de dessin de province.

(Le Temps).

LA MADONE DE CAMBRAI

Monsieur le Directeur,

Permettez-moi de vous présenter quelques observations au sujet d'un tableau qui figurait à l'exposition rétrospective de Rouen en 1884. Ce tableau appartient à M. Gaston Le Breton; il a été publié dans la *Gazette des Beaux-Arts* (septembre 1884) et commenté par M. Paul Mantz, qui lui consacre vingt-cinq lignes et le considère comme le plus troublant des mystères.

Sans prétendre résoudre toutes les questions que soulève ce tableau, je viens apporter des renseignements qui doivent dissiper, pour une bonne partie du moins, l'obscurité qui enveloppe son origine et établir avant tout que c'est une copie de la Madone de Cambrai.

Qu'est-ce que la Madone de Cambrai?

La Madone de Cambrai est un tableau qui a été rapporté de Rome, en 1440, par un chanoine de la cathédrale de Cambrai nommé Fursy de Bruile, originaire de Péronne, lequel le légua, à sa mort,

arrivée en 1450, à son église métropolitaine. En 1452, l'image de Notre-Dame-de-Grâce (c'est ainsi qu'on appelait ce tableau) fut placée solennellement dans une des chapelles de la cathédrale, la chapelle de la Trinité. Cachée, en 1793, par un artisan du nom de Pierre Durand, puis déposée au musée, elle fut rendue au culte en 1802, et, depuis cette époque, elle est vénérée dans l'église cathédrale qui a succédé à l'ancienne cathédrale complètement détruite (1).

Depuis son installation dans l'ancienne cathédrale, au milieu du xv^e siècle, ce tableau a été copié un grand nombre de fois : peintures sur bois et sur cuivre, médailles de cuivre et d'argent, gravures, etc., se rencontrent souvent aux diverses expositions, aux ventes et dans les musées, qui reproduisent la Madone de Cambrai.

J'ai vu quelques-unes de ces copies, dont je citerai les plus importantes :

Tableau peint sur cuivre, ayant appartenu à mon frère, le docteur Pierre Durand, décédé en 1882. Il est de la grandeur de l'original;

Autre sur bois, m'appartenant, environ moitié moins grand;

Autre, exposé à Chartres en 1858. Le livret mentionne ainsi cet objet sous le n^o 265 : — « M. de Saint-Quentin, à Chartres. Copie de la Vierge miraculeuse de Cambrai. Bois à fond d'or, xiv^e siècle, provenant de l'abbaye de Maubuisson. » Mon frère le considérait comme une bonne peinture;

Autre, exposé au musée de Kensington, et reproduit par l'*Univers pittoresque* du 10 octobre 1861, avec ce titre assez naïf : la Vierge et l'Enfant aux nimbes, tableau de l'école byzantine. Ce tableau était alors dans la collection du prince Albert; il provenait de celle du prince d'Oettingen-Wallerstein.

Je passe sans rien dire sur les gravures et les médailles, dont je possède quelques-unes, et je mentionne quelques livres.

De sacris inscripctionibus, quibus tabella D. Virginis Cameracensis illustratur, lucubratiuncula. Auctore Joanne Chiffletio, sacerdote. Antuerpiæ, ex officina Plautiniana Balthasaris Moreti, 1649. IX — 27, avec une bonne gravure de la Madone, signée : Wenceslaus Hollar Bohemus, fecit aqua forti, Antuerpiæ.

Jean Chifflet s'occupe des ornements qui forment la bordure du manteau de la Vierge; il y voit des inscriptions en caractères de langues orientales, mais il se trompe : ce sont des dessins de fantaisie, ressemblant plus ou moins à des caractères arabes que l'on voit souvent dans les peintures italiennes du moyen âge, et qui n'ont aucun sens. Le *Bulletin de la Commission historique du département du Nord*, t. II, traite aussi de la même question.

Essai archéologique sur l'image miraculeuse de Notre-Dame-de-Grâce, de la cathédrale de Cambrai, par Faily. Lille, 1845. — 46 pages, avec deux planches (mauvaises lithographies).

Il y a, dans ce livre, des détails erronés sur les peintures italiennes, les images de la Vierge, etc.,

(1) Voir Le Glay : *Recherches sur l'église métropolitaine de Cambrai*. — Cambrai, 1825, pp. 29 et 263.

mais il en est d'autres qui sont intéressants. M. Faily parle du grand nombre de copies qui ont été faites de ce tableau depuis le x^v^e siècle; il en cite quelques-unes, notamment très anciennes faites par le peintre Cristus, et une plus moderne, sur toile, du peintre Antoine Saint-Aubert. Il cite aussi une gravure de Jacques van Merle qui aurait 0.44 cent. de haut sur 0.37 cent. de large. Je suppose que les marges entrent dans ce compte, ou bien la gravure serait plus grande que l'original.

Lettre à M. Faily au sujet de son ouvrage, par l'abbé CAPELLE. Cambrai, 1845, 14 p. sans figure.

Quelques réflexions à propos de l'Essai archéologique...., par M. FAÏLY. — *Lettre à M. l'abbé Capelle.* 1845 (sans nom d'auteur), 33 p., avec une lithographie de la Madone, faite d'après le daguerréotype.

L'auteur de ce livre, M. Haliez, artiste graveur, fait une critique exacte de certaines assertions de M. Faïly et fait les réflexions d'un homme instruit. Cependant, M. Capelle, dans une note ajoutée, lui reproche de ne pas préciser son opinion personnelle sur le tableau de Notre-Dame de Cambrai.

Il existe en Italie un type de Madone qui a beaucoup de ressemblance avec celui de la Madone de Cambrai. L'original passe pour être à Naples; d'autre part on le dit à Rome. On le nomme Notre-Dame du mont Carmel; des copies en ont été propagées par les religieux Carmes dans toute l'Europe; et des gravures faites à Paris, encore communes il y a plusieurs années, reproduisent ce type comme ayant été transporté dans les Flandres. La seule différence qu'il y ait entre Notre-Dame de Grâce et Notre-Dame du mont Carmel consiste en ce que le tableau de cette dernière Madone ne porte aucune inscription et que l'enfant Jésus y est vêtu d'une robe à manches. Je n'en dirai rien de plus pour ne pas allonger cette note. De bons graveurs connus ont reproduit Notre-Dame du mont Carmel, mais je ne puis retrouver leur nom.

Maintenant précisons et concluons, sous toutes réserves cependant.

Le tableau de Notre-Dame de Cambrai est une peinture italienne qui peut remonter au xiv^e siècle et qui a été faite par un Italien travaillant sous l'influence qu'il recevait de la vue des tableaux byzantins très nombreux à cette époque. Les inscriptions de ce tableau sont latines; on n'y voit qu'une lettre grecque; elle se trouve dans l'abréviation de Christus, et encore faut-il remarquer que cette abréviation a été employée depuis très longtemps par les Latins et que, si je ne me trompe, on la trouve encore aujourd'hui dans les livres d'office. Cette espèce de bourrelet rayé d'or, qui couvre la tête de la Madone, est une imitation incomplète de l'étoffe qui couvre la tête de la Vierge sous son manteau-voile dans les peintures grecques et qui est une étoffe rayée de raies espacées. On peut en voir un exemple dans une excellente gravure de Raphaël Sadeler, laquelle est une copie d'un tableau réellement grec, qu'il a exécutée à Munich (1), tableau qui n'est pas sans

analogie pour la pose des têtes avec le tableau de Cambrai. Enfin je ferai remarquer que la manière de représenter les yeux de la Vierge peu ouverts est un usage spécialement italien. La vierge, dans les peintures grecques, a toujours les yeux tout grand ouverts. Voyez encore la gravure de R. Sadeler.

Le tableau que possède M. Le Breton est évidemment une copie du tableau de Cambrai. L'inscription qui est au bas a été ajoutée par le copiste; on y remarquera le titre de *Mère de Grâce*. Les caractères des inscriptions me semblent devoir fixer au x^v^e siècle l'époque de la copie. Les yeux de la Vierge, dans la copie, me paraissent un peu différents de ceux de l'original.

Je termine par cette dernière réflexion. La copie appartenant à M. Le Breton peut, aussi bien que d'autres, avoir été faite par un bon peintre, et être une meilleure peinture que l'original. Je laisse cette question à résoudre à d'autres plus compétents que moi.

JULIEN DURAND.

NÉCROLOGIE

Un peintre paysagiste de grand talent, M. le chevalier **Alfred de Knyff**, d'origine Anversoise, est mort à Paris le 22 mars, âgé de 66 ans. Ses toiles, très appréciées, lui ont valu des médailles aux Salons de 1857, 1859 et 1861. Officier de l'ordre de Léopold, M. de Knyff était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1861.

M. **Louis Haghe**, peintre aquarelliste et lithographe, est mort à Londres le 9 mars, âgé de 79 ans. Né à Tournay en 1806, M. Haghe s'établit de bonne heure en Angleterre, où il prit part aux différentes expositions des Sociétés de *Painters in Water Colours*. Il fut successivement vice-président, président, puis président honoraire de *The Royal Institute*. Il avait obtenu, comme lithographe, une médaille de troisième classe au Salon de Paris en 1834, et, comme peintre, une deuxième médaille à l'Exposition universelle de 1855.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} avril. — L'Exposition d'Eug. Delacroix, par André Michel; Correspondance de Quentin de La Tour, par J.-J. Guiffrey; Un tableau attribué à Jehan Perréal, par P. Mantz; Le Musée de Harlem et les Hals du Louvre, par G. Lafenestre; Revue musicale, par A. de Lestolat; Correspondance de Vienne; Exposition de G. Doré, par J. Comte; Bibliographie, par L. Gonse. — Trois gravures hors texte: *Portrait de La Tour*, par lui-même; *L'abbé Hubert*, eau-forte de A. Gilbert, d'après La Tour; *les Fumeurs*, eau-forte de Klaus, d'après Ad. van Ostade. — Nombreuses gravures dans le texte.

(1) Voir l'œuvre de Sadeler à la Bibliothèque nationale, cabinet des Estampes.

Journal de la Jeunesse. — 644^e livraison. Texte, par M^{lle} Zénide Fleuriot, Henri Jacottel, Maurice Daubin et Aimé Girou. — Perspective du carré, par Frédéric Dillaye. Dessins : Zier, Taylor, Girardet.

Le Tour du Monde. — 4263^e livraison. Huit jours aux Indes, par Émile Guimet. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de F. Réganney.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Conservatoire

Concert spirituel du samedi saint
à 8 heures 1/2 du soir

Symphonie en ut mineur (Beethoven); Ave, verum corpus (chœur) (M. Ch. Gounod); Air de Joseph, M. Talazac (Méhul); Récit et Chœur des Pèlerins de Tauuhausser, M. Auguez (H. Wagner); Aria di chiesa, M. Talazac (Stradella); Le Songe d'une Nuit d'Élé (Meudelssohn); Soli : Mes de Beaulieu et Duménil.

AVIS A M.M. LES ABONNÉS

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3^e série, 1869-1880 compris) est en vente au Bureau de la REVUE. Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre.

Prix : 15 francs, l'ex. broché.

Le port en sus pour la province et l'étranger. Pour recevoir le volume franco en province, adresser un mandat de 17 francs à l'administrateur de la Revue.

L'abonnement à l'année entière 1885 donne droit, à titre de prime, à un exemplaire des ouvrages édités par la Gazette. Ces ouvrages seront délivrés, sur demande, à des prix réduits indiqués à la dernière page de ce numéro.

ŒUVRES DE

GUSTAVE DORÉ

Tableaux, Etudes, Esquisses, Aquarelles, Dessins, Gravures, *Eaux-fortes*, Sculptures, Tableaux anciens et modernes

VENTE à Paris, Hôtel Drouot, salle n° 1

1^o Les vendredi 10 et samedi 11 avril 1885

2^o Les mardi 14 et mercredi 15 avril 1885
à 2 heures

EXPOSITIONS — 1^o Salles n°s 1, 3, 5

Particulière, le mercredi 8 avril, de 1 h. à 5 h.

Publique, le jeudi 9 avril, de 1 h. à 5 h.

2^o Salle n° 1

Le lundi 13 avril 1885, de 1 h. à 5 h.

Comm.-pris., M^e **P. CHEVALLIER**,
10, rue Grange Batelière

EXPERTS :

M. **Georges PETIT** | M. **B. LASQUIN**
12, r. Godot-de-Mauroi | rue Laffitte, 12

35 TABLEAUX

PAR

Eugène PETIT

VENTE Hôtel Drouot, salle n° 8

Le mardi 7 avril 1885, à 3 h. 1/2.

M^e **P. CHEVALLIER**, | M. **G. PETIT**,
commis.-pris. | expert

10, r. Gr.-Batelière | 12, r. Godot de-Mauroi

Chez lesquels se trouve le catalogue

Exposition publique le lundi 6 avril, de
1 h. à 5 heures.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

FÊTES DE PÂQUES

A l'occasion des fêtes de Pâques, la Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest donne les facilités suivantes :

1^o 3 trains de plaisir :

De Paris au Havre, du Havre à Paris, aux prix de : 10 fr. en 3^e classe, et 13 fr. en 2^e; de Rouen à Paris, 6 fr. en 3^e classe et 8 fr. en 2^e.

2^o Les billets d'aller et retour, dits de « bains de mer », délivrés du 2 au 12 avril, de Paris à toutes les stations balnéaires de la Normandie et de la Bretagne, seront valables, au retour, jusqu'au 14;

3^o Les billets d'aller et retour, avec 25 0/0 de réduction, délivrés de Paris, à toutes les gares situées au delà de Mantes, Gisors, Loudan et Rambouillet, seront également délivrés du 2 au 12 avril, et valables, au retour jusqu'au 14.

Enfin, à partir du 2 avril 1885, il sera délivré, dans les conditions ordinaires, des billets d'excursions sur les côtes de Normandie et en Bretagne, valables pendant le mois.

Succession de M. Adolf-Jos. BŒSCH

A VIENNE (Autriche)

COLLECTION

DE

TABLEAUX IMPORTANTS

PAR

**N. Berghem. Albert Cuyp. A. Van Dyck. Jan Eyt.
Jan van Goyen. Franz Hals. Jan van der Heyden. P. de Hoogh.
Melchior de Hondcoeter. Thomas de Keyser
Jan van der Meer de Delft. Art van der Neer. Adrian van Ostade
P. Rembrandt van Ryn. P.-P. Rubens
David Téniers le jeune. Philip Wouvermann. etc., etc.**

(Voir la livraison de la *Gazette des Beaux-Arts*, du 1^{er} avril)

VENTE PUBLIQUE A VIENNE (AUTRICHE)

Le 28 Avril 1885

Experts :

M. GEORG PLACH,
Expert assermenté,
Vienne,
2, Theresianumgasse.

M. L. KOHLBACHER,
Directeur de la Société
des Beaux-Arts,
Frankfort-s-M.

M. P. KAESER,
négociant en tableaux,
Munich,
5, Bartenstrasse.

CHEZ LESQUELS ON POURRA SE PROCURER LE CATALOGUE

à partir du 1^{er} Avril 1885

Prix du Catalogue illustré. 20 francs

EXPOSITION PARTICULIÈRE A PARTIR DU 20 AVRIL

Villa Bosch, 18, Grinzingerstrasse Doebling, à Vienne (Autriche)

LE CATALOGUE SE TROUVE A PARIS :

A la librairie de l'Art,
29, cité d'Antin.

Au *Journal des Arts*,
47, rue Le Peletier.

A l'Office de la Curiosité,
chez M. CHARLES PILLET,
13 et 15, boulevard de la Madeleine.

Chez M. STEPHAN BOURGEOIS,
négociant en tableaux et objets d'art,
17, rue Grange-Batelière.

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL - A N G E

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,

Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,

Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70; 2° Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Quatrième Série. — Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine, format 1/4 aigle, et contenues dans un portefeuille.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

ALBUM RELIÉ DE VINGT EAUX-FORTES DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*

Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; *franco* en province, 20 francs.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix: 100 fr. — Pour les abonnés: 60 fr.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART, A PARIS

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les **Albums** seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 16, rue du Croissant, Paris. — J. CUSSET, imp.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Vente d'estampes à Berlin

23 février et jours suivants.

MM. ANSLER ET BERNHARDT

Catalogue XXVII. Œuvres d'Albert Dürer.

12. Jésus-Christ à mi-corps, nu et couronné d'épines, montre de la main droite la plaie de sa poitrine. Le reste du corps est couvert d'une draperie. Dessin à la plume : 475 marks.

Gravures au burin. — 13. Adam et Eve, épreuve de 1^{er} état sur papier à la tête de bœuf : 1693 ; 15. La Nativité : 435 ; 27. La Vierge à la couronne d'étoiles, papier à la tête de bœuf : 380 ; 47. Saint Georges à cheval : 577 ; 50. Saint Eustache : 815 ; 63. La Mélancolie : 400 ; 65. L'Orisiveté : 260 ; 70. La Dame à cheval : 405 ; 72. L'Hôtesse et le cuisinier : 250 ; 73. L'Oriental et sa femme : 335 ; 74. Les Trois paysans : 360 ; 86. Le Cheval de la mort : 740 ; 89. Les Armoiries à la tête de mort, sur papier à la haute couronne : 1140 marks.

Gravures sur bois. — 100. La Passion, suite de 37 pièces : 251 ; 104. Jésus en croix, papier en filigrane II 25 : 151 ; 152. Le Petit Saint Jérôme : 690 ; 173. Le Jugement de Paris, pièce ronde : 750 ; 175. Guerrier embrassant une femme : 1,000 ; 182. L'Arc triomphal de Maximilien 1^{er}, suite de 92 planches, édition de 1559 : 2,010 ; 186. Le Char triomphal de l'empereur Maximilien, suite de 8 planches : 1,100 ; 200. Les Globes célestes 275 ; 204. Portrait de Vanubilder : 425 ; 212. Les Armoiries d'Albert Dürer : 435 ; 214, 212 et 313. Modèle de tapisserie au satyre, deux côtés et nordure de dieux marins : 800 ; 276. L'Empereur Maximilien agenouillé, adorant Dieu le père : 360 ; 317. Alphabet des enfants qui jouent : 500 marks.

330. Hans Baldung. — Jésus crucifié ; la Madeleine à gauche ; à droite la Vierge et saint Jean ; signé du monogramme XVI^e siècle : 1780 ; 389.

Jan Livens : Buste d'homme imprimé en clair obscur, ton couleur chair : 256 marks.

Catalogue XXVIII. — *Van Dyck*. 1. Portrait à mi-corps de Jacques de Cachopin, dessin à l'encre de Chine, signé, annoté et daté 1733 : 500 ; 2. Le Peintre Guillaume de Vos, dessin au crayon noir : 1,100 marks.

Gravures à l'eau-forte. — 17. Portrait d'Anton Van Dyck : épreuve de 1^{er} état à l'eau-forte pure, sur papier aux C entrelacées : 2,120 ; 32. Portrait de Jodocus de Momper : 1,500 ; 34. Portrait de Philippe Le Roy : 1,205 ; 45. Portrait de Jean Spelinx : 705 ; 53. Portrait de Franz Snyder : 1260 ; 64. Portrait de Lucas Vorstermann : 1,510 ; 74. Portrait de Jan de Wael : 700 marks.

Elstrack Reginald : 695. Portrait du prince Frédéric V, comte palatin : 220 ; Portrait de Frédéric V, comte palatin, né le 16 août 1596, et de la princesse Elisabeth d'Angleterre, née en 1596, mariés le 11 février 1612 : 310 marks.

Catalogue XXIX. — *Maîtres des XV^e et XVI^e siècles.* — 1. *Alt'orper* : 56. Deux gobelots superposés : 200 ; 57. Deux gobelots superposés, tige ornée de têtes de chérubins : 200 ; 58. Gobelot à couvercle, même tige : 200 ; *Beham (H.-S.)* : 83. Portrait de Maximilien 1^{er} : 500 ; 106. Femme baignant ses pieds : 253 ; 107. Les Trois baigneuses : 242 ; 110. Pénitence de saint Chrysostome : 180 ; 113. Trois meubelles sur fond noir, agneau bondissant : 61 ; 114. Trois médailles sur fond noir : 310 ; 200. *Flötner (P.)* : Recueil d'ornements, boîtes, 22 mes bijoux ; 22 supets : 220 ; *L. van Leper* : 236. Conversion de saint Paul : 1,160 ; *J. van Mecken* : 251. La Sainte Famille : 1,050 ; 254. Rinceau de feuillage entourant un médaillon ; Jeune homme et jeune femme jouant de la guitare et de la harpe : 865 marks.

Le Maître aux bonnetiers. 266. Saint Jérôme dans sa cellule : 600 ; *Le Maître à la navette*. *Ischnu de Cologne*, 384. La Pêche de Jésus : 75 ; *Schöngauer M.*, 224. L'Annonciation : 1,100 ; 425. La Nativité : 1,550 ; 437. Jésus crucifié : 1,110 ; 438. Jésus crucifié, grande planche : 1,100 ; 452. La

Vierge assise dans une cour : 1.030 ; 436. Saint Jacques le Majeur combattant les infidèles : 950 ; 463. La Crosse : 1.700 ; 464. L'Encensoir : 950 ; *Schroder II*, 473. Mariage mystique de sainte Catherine d'Alexandrie : 1.100 ; *V. Solis*, 532. Calice à couvercle 241 ; 535. Calice de communion, couvercle surmonté d'un Christ bénissant : 256 ; 537. Gruche à aise et couvercle : 306 ; 538. Deux goblets superposés : 246 ; 539. Vase surmonté d'une coupe renversée : 306 ; 540. Deux gaines de poignard : 246 ; 541. Gaine de poignard, riche décor : 291 ; 543. Deux poignées d'épée : 270 ; 545. Lame d'un épée, et 8^e partie d'un bord d'assiette : 241 marks.

Vavassori Zoan Andrea. Du 580 au 591. Montants ou panneaux d'arabesques, sujets divers : Triton tenant un serpent ; Aigle, jeux d'enfants : lapins, sphinx, etc. : 600 marks.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Un concours est ouvert entre les sculpteurs français pour l'exécution d'une statue de **Jean-Jacques Rousseau**, qui sera offerte à la Ville de Paris pour être élevée sur l'une de ses places.

La statue aura 3 mètres 00 de hauteur.

Une somme de 8.000 francs sera allouée à l'artiste chargé de l'exécution du travail. Le modèle sera coulé en bronze aux frais du comité.

Pour recevoir le programme, les sculpteurs doivent s'adresser au service des beaux-arts de la Ville de Paris, à l'Hôtel-de-Ville.

Le jugement du premier concours d'essai pour le grand **Prix de Rome** (section de sculpture) a été rendu samedi.

Ont été admis au deuxième essai et dans l'ordre suivant :

MM. Hippolyte Lefebvre, Thennissen, Grandmaison, Félix, Charpentier, Deman, Raoul Bertin, Macé, Désiré Fosse, Capellaro, Larroux, Deschamps, Anglade, Olbé, Bardelle, Braconnet, Desruelles, Rozet, Baralis, Rivière, Raoul Larche.

Ces épreuves se continueront jusqu'au 21 avril.

Un nouveau jugement de l'Académie désignera, ce jour-là, les dix logistes, dont l'entrée en loge est fixée au 23 avril.

Les vingt concurrents pour le grand prix de Rome (sculpture) connaissent maintenant le sujet du concours. Il a été choisi par M. Paul Dubois : *Jésus chez Marthe et Marie*.

Les artistes graveurs ont procédé, à l'élection de leur jury pour le prochain Salon.

Voici les résultats du vote :

Burin. — MM. Didier, 199 voix ; Gaillard, 125 ; Blanchard, 112.

Viennent ensuite : MM. Waltner, 108 voix ; Flameng, 106.

Eau-forte. — MM. Boilvin, 218 voix ; Courtry, 197 ; Laguillermie, 120.

Vient ensuite : M. Braquemond, 113 voix.

Gravure sur bois. — MM. Pisan, 194 voix ; Pannemaker, 125 ; Lepère, 112.

Viennent ensuite : MM. Robert, 95 voix ; Maurand, 82.

Lithographie. — MM. Vernier, 122 voix ; Chauvel, 120 ; Gilbert, 114.

Viennent ensuite : MM. Bellenger, 112 ; Jacott, 102.

Voici le résultat du vote pour le jury de sculpture, qui a eu lieu sous la présidence de M. Mathurin Moreau.

Les votants étaient au nombre de 385.

Sont nommés membres du jury :

MM. Mathurin Moreau, 280 voix ; Chapu, 252 ; Paul Dubois, 248 ; Et. Leroux, 246 ; Captier, 241 ; Barrias, 240 ; Guillaume, 228 ; Mercier, 220 ; Gautherin, 212 ; Thomas, 210 ; Falguière, 199 ; Gauthier, 197 ; Doublemard, 190 ; Cavelier, 185 ; Schonenwerk, 184 ; Boisseau, 164 ; Truphème, 149 ; Thabard, 146 ; Guilbert, 141 ; Aimé Millet, 137 ; Delaplanche, 132 ; Bartholdi, 131 ; Hiolle, 127 ; Cambos, 120.

Animaliers : MM. Fremiet, 213 voix ; Cain, 204.

Gravure sur médailles : MM. Alphée Du bois, 246 voix ; Levillain, 236 ; Chaplain, 97.

Gravure sur pierres fines : M. Galbrun-ner, 159 voix.

Jurés supplémentaires : MM. Allar, 115 voix ; Allasseur, 114 ; Morice, 113 ; Capellaro, 107 ; Jaudet, 129.

Viennent ensuite : MM. Saint-Marceaux, 106 voix ; Emile Hébert, 105 ; Oliva, 103 ; Aubé, 100 ; Delorme, 98 ; M^{me} Léon Berteaux, 98 ; M. Becquet, 98.

Jury d'architecture :

Votants, 95. Ont été nommés : MM. Ch. Garnier, 83 voix ; Questel, 82 ; Brune, 82 ; Bailly, 81 ; Vaudremer, 79 ; André, 74 ; Diet, 70 ; Hénard, 63 ; Boeswilwald, 60 ; Daumet, 57 ; Normand, 52 ; Sedille, 48. — Jurés supplémentaires : MM. Raulin, 44 ; Ginain, 42.

Ont obtenu ensuite le plus de voix MM. Corroyer, 41 ; Ballu, 38 ; Mayeux, 36 ; Guillaume, 32.

On n'a plus que quelques jours pour visiter l'exposition des œuvres d'**Eugène Delacroix**. C'est irrévocablement le 15 du mois courant qu'elle sera fermée et que tous ces admirables tableaux retourneront, pour n'en plus sortir, dans les musées de province et dans les collections particulières. Il faut donc se hâter de saisir l'occasion, qui ne se retrouvera plus, de voir cette réunion de chefs-d'œuvre.

Le Musée du Trocadéro

Au musée du Trocadéro, la commission des monuments historiques vient d'achever l'organisation de la salle consacrée aux XVII^e et XVIII^e siècles.

On a placé sur la paroi gauche le moulage des bas-reliefs du bassin de Diane, par Girardon, une pièce colossale d'un développement considérable qui occupe la cinquième presque tout entière. Au-dessus sont disposés le fronton de l'ancien hôtel de la douane de Rouen, par Coustou; les quatre bas-reliefs, le Printemps, l'Été, l'Automne et l'Hiver, de Bouchardon, qui ont fait partie de la fontaine de la rue de Grenelle, et le bas-relief des chevaux d'Apollon, qui décore l'entrée des écuries de l'ancien hôtel du cardinal de Rohan, aujourd'hui l'imprimerie nationale, œuvre de Le Lorrain.

Sur l'autre paroi se trouvent un bas-relief provenant de la décoration de l'ancien hôtel d'Effiat, rue Vieille-du-Temple, aujourd'hui détruit, et que l'on attribue à Jacques Sarazin, et la statue de saint Bruno par Houdon, de l'église Sainte-Marie-des-Anges, à Rome. Au milieu de la salle, on verra les moulages de deux bronzes de Coysevox, le Rhône et la Loire, du parterre d'eau de Versailles, fondus par les Keller; des groupes d'Amour, de la même décoration; deux Thermes, l'Hercule de Lecomte, et la Bacchante de de Dieu, plusieurs vases de très grande dimension, dont les originaux sont à Versailles, et toute une série de bustes, très intéressants, avec leurs piédestaux. La fontaine de Beaune-Semblançay, qui est érigée sur la place du Grand-Marché, à Tours, et qui appartient au XVI^e siècle, a été transportée de cette salle, dont elle occupe le centre, dans la salle antérieure, entre le tombeau de François II de l'église des Carmes de Nantes, et le tombeau des enfants de Charles VIII de la cathédrale de Tours.

NOUVELLES

La plupart des personnes habituées à visiter gratuitement le Salon vont être, cette année, singulièrement déçues.

L'Association des artistes a résolu, dans un but patriotique, de faire un vernissage payant.

Le prix d'entrée est fixé, pour la journée du 30 avril, à 10 francs. Tout le monde — sauf les exposants et les critiques d'art — passera donc au tourniquet.

L'année dernière, il est entré au Salon trente mille personnes. Si, cette année, la sixième partie seulement de ces curieux se rendait au palais de l'Industrie, l'Association des artistes réaliserait une recette de 50,000

francs. Le montant total des entrées sera versé au profit des blessés du Tonkin.

Le ministre de l'instruction publique avait décidé que la séance d'ouverture du congrès des Sociétés savantes, qui s'est ouverte à la Sorbonne mercredi dernier, serait présidée par M. Chabouillet, conservateur du département des médailles et antiques à la Bibliothèque nationale.

Les bureaux des diverses sections sont ainsi composés :

Histoire et philologie. — M. Léopold Delisle, président; MM. V. Duruy et Gellroy, vice-présidents.

Archéologie. — MM. A. Chabouillet, président; Bertrand (Alexandre) et A. de Barthélemy, vice-présidents.

Sciences économiques et sociales. — MM. Levasseur, président; Tranchant et Picot (Georges), vice-présidents.

Sciences mathématiques et physiques. — MM. Faye, président; Mascart et Darboux, vice-présidents;

Sciences naturelles et géographiques. — MM. de Quatrefages, président; Alph. Milne-Edwards et Maunoir, vice-présidents.

Cette session présente un intérêt soutenu. Des travaux remarquables y sont lus. Parmi eux, nous citerons un rapport sur la *Donse Macabre de La Chaise-Dieu* par M. Léon Giron. Déjà nous avons parlé ici de cet artiste qui consacre ses forces et son pinceau à la copie et à la reconstitution des peintures murales de la Haute-Loire. Cette œuvre, hautement encouragée par le ministre des beaux-arts et par le monde artistique et archéologique, est d'un intérêt puissant et d'un grand exemple; M. Léon Giron la poursuit avec une énergie et un courage que l'on ne saurait trop louer. L'an dernier, le rapport de M. Léon Giron et les photographies de ses reconstitutions furent vivement appréciées. Il en est de même cette année. Aussi pouvons-nous espérer que l'excellent artiste et archéologue de la Haute-Loire trouvera des imitateurs dans les autres départements de la France, où il y a à recueillir tant et de si belles épaves du passé.

M. le directeur des beaux-arts avait écrit à M. Auguste Vacquerie, président du comité Eugène Delacroix, pour lui demander l'accès gratuit de l'exposition, du 5 au 15 avril prochain, pour les personnes qui se proposent de subir les examens institués pour l'obtention des certificats d'aptitude à l'enseignement du dessin, ces personnes devant se présenter munies d'une carte spéciale, qui leur serait distribuée par la direction des beaux-arts.

M. Auguste Vacquerie s'est empressé de satisfaire à cette juste demande.

La commission des beaux-arts de la Ville de Paris s'est rendue, vendredi, à l'atelier spécial, rue Montessuy, où M. Dalou travaille au groupe monumental destiné à décorer la place de la Nation.

Ce groupe, comme on le sait, doit représenter la République montée sur un char traîné par des lions; autour du groupe principal, des groupes accessoires allégoriques.

La commission a procédé à la réception des lions dont le modèle est terminé. La statue de la République, terminée aussi, a été précédemment reçue par la même commission.

Le jeudi 2 avril, au soir, une délégation de la *Société des Amis des monuments de Paris*, dont la *Chronique* entretient ses lecteurs, a été reçue par Victor Hugo, qui a bien voulu accepter d'être son président d'honneur.

Il était naturel que la Société naissante désirât se placer sous le patronage de l'homme de génie qui, le premier de notre siècle, a lutté contre le vandalisme, pour le respect de nos souvenirs historiques et la conservation des admirables monuments de nos ancêtres. On peut dire que c'est à son initiative qu'est déjà due l'existence de la Commission des monuments historiques et le mouvement national qui pousse les Sociétés savantes des départements à venir en aide à ce corps d'élite et à la nouvelle Société de Paris, dont les intentions désintéressées ne sont pas encore comprises de tous les Français comme elles le seraient chez les nations voisines.

La galerie nationale de Hongrie vient d'acquérir deux toiles importantes, une de Girolamo da Libri et une de Rembrandt, qui lui ont été cédées par le duc d'Aumale en échange d'un petit tableau de Bernet, daté de 1782, et représentant le duc d'Orléans, Philippe-Egalité, avec son fils le duc de Chartres, depuis Louis-Philippe, tous deux à cheval et en habit de chasse anglais. Ce tableau, qui a été exécuté au moment du retour d'Angleterre du prince et de son fils, appartenait précédemment à la collection Esterhazy.

Correspondance de Rome.

L'EXPOSITION DU PALAIS DES BEAUX-ARTS

Le « Salon » de Rome s'est ouvert le 1^{er} mars et se fermera seulement au milieu d'avril. Les œuvres de peinture sont assez nombreuses (le catalogue en compte 435); il n'y a que 81 sculptures, presque toutes d'artistes romains, les sculpteurs étrangers à la ville n'ayant pas voulu faire les dépenses de l'envoi. Beaucoup attendent, avant de se risquer, que le succès des expositions de Rome se soit plus complètement affirmé. Il faut, du reste, rendre justice à la *Società degli cultori e amatori de'le belle arti*: le résultat est satisfaisant, le public se rend volontiers au palais de la *Via Nazionale*, et l'on peut dès maintenant considérer comme fondée l'œuvre des expositions annuelles.

Aucune œuvre très saillante ni de premier ordre, une bonne moyenne d'art intelligent et distingué, plusieurs mauvais morceaux trop facilement accueillis, voilà l'impression générale de

l'Exposition. Beaucoup d'objets reviennent de Turin, où nous les avons déjà vus et jugés, un peu défraîchis au goût des curieux de nouveauté, qui leur donnent volontiers l'épithète comique de *reduci*. Qui ne connaît l'*Ave Caesar* de M. Pio Velouski? Le bronze est beau, il est vrai, et se fait pardonner de nous revenir si souvent. Un joli buste voilé, de M. Brodzki, une statuette d'enfant (*Primo dolore*) du même, une *Cléopâtre* de M. Ariola, plusieurs bustes de M. L. Goria, surtout les excellents médaillons de M. Kopf, voilà ce que je tiens à signaler à l'exposition de sculpture. N'oublions pas le buste de Quintino Sella de Benini, inauguré l'année dernière dans la galerie du Capitole. Aux terres cuites, ce genre si éminemment italien, on trouve des œuvres assez aimables de MM. Barbella, Benini, Massarenti, etc.

Dans la première salle des tableaux, deux bonnes toiles d'un Espagnol, M. Tusquets (*Sentinelle* et *Leçon de plain-chant*), attirent tout d'abord le regard; c'est peut-être, de toute l'exposition, ce qui nous paraît le plus consciencieusement étudié. En face, deux paysages d'un jeune Lombard, M. Pompeo Mariani, qui ont obtenu une première médaille à Turin (*Vue de Gênes, du palais Doria* et *Pluie dans le golfe de Gênes*). Une plus grande toile du même auteur, *Ex ossibus flores*, un petit cimelière, encombré d'herbe haute et drue, est loin de sauver la banalité du sujet par les qualités de l'exécution. Un autre Lombard, M. G. Boggiani, s'affirme bon paysagiste dans son *Bois*. La *Via Fiaminica* de M. Pio Joris est un intéressant effet de ciel couvert. Je dois citer encore, dans le paysage, MM. A. Vertummi (*Sur l'Apennin, Campagne de Salerne*), Tiratelli (un bon *Sous bois de Printemps*), Cesare Biseo (*Désert en Egypte*), Carlo Ferrari (*Matinée d'automne à la villa Borghèse*), Lindemann-Frommel (*Un soleil couchant sur la mer, côte de Viareggio*), Pietro Sassi, La Volpe, Danieli et M. Olivetti, pour ses études dans la campagne bretonne, qu'il faut découvrir très loin dans une salle sacrifiée. On retrouve M. Olivetti dans la peinture d'histoire, avec sa *Cécilia* (d'après le roman de Fabbioli), à côté de M. Paldi (*Michel-Ange peignant le plafond de la Sixtine*). L'histoire d'Italie, surtout les événements contemporains, ont fourni beaucoup de sujets; le public, ici comme en France, se laisse volontiers attirer par les réclames du patriotisme ou de l'esprit de parti; les artistes usent et abusent de cette disposition. Parmi les rares toiles de cette catégorie qui s'élèvent au-dessus du médiocre, je citerai: *Venise le 12 mai 1797* (Francesco Jacovacci), *la Charge du régiment du colonel Barattieri*, le 24 juin 1866 (Giuseppe Galbani); *Sur la bèche le 20 septembre 1866* (R. Pontecorvo), tous *reduci* de l'Exposition de Turin. Les scènes de genre sont nombreuses, et l'on ne peut nommer toutes celles qui ont quelque mérite. Peut-être convient-il de faire exception pour les scènes antiques de M. L. Bazzani et les scènes populaires de MM. Zonaro et Lancerofto.

Parmi les portraitistes, on remarque MM. V. Audiffredi, Vertummi, G. de Sanctis, Carnevali, Mahaut (la reine d'Italie), M^{me} Emma Regis, etc. Les préoccupations les plus raffinées de l'école moderne sont indiquées surtout par les études de MM. Irotti et Ethofer; mais le talent de celui-ci était infiniment mieux représenté à l'Exposition récente des aquarellistes romains. Il y a ici même quelques bonnes aquarelles de MM. Ed. Navone,

Rösler-Franz, Audiffredi (déjà nommé), Aureli, Cipriani, etc., qu'il serait injuste de passer sous silence. Mais à quelle branche des arts décoratifs fait-il rattacher l'étrange portrait-apothéose de la reine, devant lequel le visiteur le mieux disposé ne peut s'empêcher de croire à une mystification? Il y a aussi un paysage dédié à la reine, avec des marguerites sur le cadre, qui ressemble à du papier peint. O Marguerite de Savoie, que de crimes ou commet en votre nom! Ces deux toiles, et quelques autres du même genre, ont été acceptées sans doute à cause de leur sujet. Nous devons rappeler cependant au jury d'admission qu'une pareille indulgence fait le plus grand tort à l'Exposition; et c'est dans l'espérance qu'il tiendra compte sur ce point des réclamations du public que nous souhaitons d'avance la bienvenue au Salon romain de 1886.

P. DE N.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

Le baron Alfred de Rothschild a fait dresser par M. Charles Davis, fils du marchand de curiosités de New-Bond-street, un catalogue descriptif en deux volumes de sa merveilleuse collection de tableaux et d'objets d'art disséminés dans ses résidences de Seasmore Place et de Hatton, dans le comté de Bucks.

Dans le premier de ces volumes, illustrés de nombreuses photographies, sont décrits les tableaux, parmi lesquels on remarque trois Beaufoy de Gainsborough, deux Reynolds, miss Tickell et une lady Hamilton de Romney, un ravissant portrait de Mme Elizabeth par un artiste inconnu, que nous soupçonnons fort être Wertmüller, le peintre suédois expédié à Paris par Gustave III pour faire le portrait de Marie-Antoinette, qui est aujourd'hui au musée de Stockholm, et que Boilly a excellamment gravé dans la *Gazette*; des Watteau, des Lancret, des Pater, entre autres les deux charmantes compositions acquises à la vente Norzy par l'impératrice Eugénie et qui ornaient jadis son petit salon aux Tuileries; « le Baiser envoyé » de Greuze; des Pieter de Hooghe; le « Corset bleu » de Metzù, venant de sir John Neeld et le véritable, celui-là; des Wouwermans hors ligne; la « Noce » de Téniers, etc., etc.

Dans le second volume sont décrits les meubles et les bronzes, pour la plupart chefs-d'œuvre des ébénistes et ciseleurs du xviii^e siècle; les pièces de Sevres en rose Dubarry, en bleu de roi, etc; tous les précieux objets d'orfèvrerie des xvi^e et xviii^e siècles que le baron Alfred eut de son père, trois pièces de Guenee d'Orfou que l'on continue à sur-nommer Guenees de Henri II, comme si Benjamin Fillon n'avait pas résolu le problème de leur origine.

Ces deux volumes sont un monument, ou du moins ils en seraient un si la bonne volonté avait pu suppléer au manque de connaissances du rédacteur. Tous ces objets ont leurs parchemins, en quelque sorte, et cependant on n'a su donner aucuns renseignements sur leur histoire ou leur provenance.

Une nouvelle d'Italie, que je vous envoie à tout hasard :

D'après un témoignage oculaire remontant au vi^e siècle, on sait que Rome comptait 4.000 statues de bronze, et néanmoins, combien en connaît-on aujourd'hui à Rome ou ailleurs? A peine une douzaine! Au mois de février dernier, dans les fouilles faites pour les fondations du nouveau théâtre, dans la via Nazionale, sur le flanc du Quirinal, on découvrit, sur l'emplacement du temple du Soleil d'Adrien, au milieu de débris divers et de colonnes, une admirable statue de bronze, du plus beau travail grec, d'un athlète victorieux, qui, d'après les renseignements que Pline nous donne sur les œuvres de Lysippe, paraît devoir être attribuée à ce grand sculpteur, qui n'aurait pas sculpté moins de 1.500 statues. Il y a quelques jours, une nouvelle et non moins belle statue vient d'être découverte. Encore un lutteur, assis après le combat, les coudes appuyés sur les genoux.

Du Vandalisme à Paris

A PROPOS DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DES MONUMENTS
PARISIENS

(Voy. la *Chronique* des 31 janvier, 21 février, 7 et 13 mars 1885 5, 8, 10, 13)

Pendant la Révolution, la folie de la dévastation était si grande qu'on brisait absolument tout, et que « de toutes parts, dit le conventionnel Grégoire, le pillage et la destruction étient à l'ordre du jour. Les plus fanatiques martelaient jusqu'aux ornements, médaillons ou cartouches qui pouvaient avoir quelque ressemblance avec les emblèmes religieux ou nobiliaires; ils prenaient même la peine de les pourchasser sur les combles, sur les parties inaccessibles et invisibles des édifices placés dans les villes ou perdus au fond des campagnes les plus reculées. Il n'y a peut-être que les chrétiens des iv^e et v^e siècles dont la patience iconoclaste ait laissé des traces comparables sur les murailles sculptées des temples de l'Egypte et de la Nubie.

L'architecte Petit-Badel avait proposé de détruire l'église de Saint-Denis par un moyen plus expéditif, propre à donner de l'amusement à la nation : il étayait avec des charpentes tous les arceaux de la nef, du cheeur et de la crypte, coupait au pied tous les piliers, mettant le feu aux étais et se donnait le plaisir de voir la cathédrale s'effondrer en un moment. Le volume II des *Archives du musée des Monuments français* fera voir que plus d'une personne eut ce projet déjà mis à exécution et que François I^{er}, et devant Saint-Denis, n'échappa qu'à par le miracle de quelque changement d'idée.

Tous les iconoclastes n'étaient pas des brutes, des fanatiques, des reculeurs ou des revendeurs, tant s'en faut! Il y avait aussi les *bien-aimés*. Un artiste, un peintre se vantait à Alexandre Lenoir de détruire plus de monuments que lui n'en sauvait; et nous avons montré qu'il en sauva plus de 10.000. Comme on se contentait de voir maint artiste se livrer ainsi avec ardeur à la destruction des tableaux, des marbres, des objets d'art, il y en eut qui répondirent avec franchise: « Eh bien! nous en ferons d'autres! » Enfin, pour tous, le *foodal* et le *gotique* étaient confondus dans la même haine.

Avec ses vieux monastères, ses innombrables églises et ses hôtels seigneuriaux, tous édifices remplis de témoignages historiques et d'ouvrages restés en place depuis des siècles, le Paris de Louis XV et de Louis XVI devait avoir le charme et la bonhomie de Rome, où l'on peut errer des années sans cesser d'être heureux et d'aller à la découverte. Au point de vue de l'art, cet état primitif des choses est supérieur et préférable à celui où tout se dépeuple au profit des musées.

L'ère de tranquillité qui succéda aux désastres de l'Empire ne fut guère plus heureuse que la Révolution pour les monuments de l'ancienne France. L'ardeur des iconoclastes était passée de mode, mais la haine du *gothique* sévissait toujours, et, sur le champ de ruines du sol français, la *bande noire* se promenait et s'engraissait. On perpétra la déchéance des plus nobles édifices historiques de France en les vouant à des usages dont nos efforts sont aujourd'hui presque impuissants à effacer les souillures, les meurtrissures, ainsi furent traités le château des papes à Avignon, celui de François I^{er} à Saint-Germain-en-Laye et l'abbaye du Mont-Saint-Michel, dégénérés en casernes et en prisons, c'est-à-dire absolument dénaturés et dégradés.

Pour se former une idée du vandalisme de ce genre, pendant la Restauration et la monarchie de Juillet il faut en revenir aux réquisitoires navrants ou mordants que les profanations et les excès du mauvais goût inspirèrent d'abord au jeune poète Victor Hugo, puis au comte de Montalembert, à Vitet et à Mérimée (1).

« Sous la Restauration, dit Victor Hugo dans sa *Guerre aux démolisseurs*, on gâtait, on mutilait, on profanait les édifices catholiques du moyen âge le plus dévotement du monde. La congrégation avait développé sur les églises la même excoissance que sur la religion... »

« Depuis la révolution de Juillet, les profanations continuent, plus funestes et plus mortelles encore et avec d'autres semblants. Au prétexte de voté a succédé le prétexte national, libéral, patriote, philosophe, voltairien. On ne restaure plus, on ne gâte plus, on n'enlaidit plus un monument, on le jette bas. Et l'on a de bonnes raisons pour cela. Une église, c'est le fanatisme; un donjon, c'est la féodalité. »

L'historien fait toucher au doigt les causes pour lesquelles « la démolition successive et incessante de tous les monuments de l'ancienne France » augmente à partir de 1830 : « Avec la démocratie, quelque ignorance a débordé et quelque brutalité aussi. Dans beaucoup d'endroits, le pouvoir local, l'influence municipale, la curatelle communale a passé des gentilshommes, qui ne savaient pas écrire, aux paysans qui ne savaient pas lire. On est tombé d'un cran. » Et le grand satirique fait du vandalisme un portrait encore ressemblant qui rappelle la mobile et facétieuse li-

gure de la Mort, dans les *Danses macabres* du *xv^e siècle* : « A Paris, dit-il, le vandalisme fleurit et prospère sous nos yeux. Le *vandalisme est architecte*. Le vandalisme se carre et se prélassé. Le vandalisme est fêté, applaudi, encouragé, admiré, caressé, protégé, consulté, subventionné, défrayé, naturalisé... Tous les jours, il démolit quelque chose du peu qui nous reste de cet admirable vieux Paris. Que sais-je? Le vandalisme a badigeonné Notre-Dame, le vandalisme a retouché les tours du Palais-de-Justice. Le vandalisme a rasé Saint-Magloire, le vandalisme a détruit le cloître des Jacobins, le vandalisme a amputé deux flèches sur trois à Saint-Germain-des-Prés. Nous parlerons peut-être des édifices qu'il bâtit. Le vandalisme a ses journaux, ses coteries, ses écoles, ses chaires, son public, ses raisons. Le vandalisme a pour lui les bourgeois. Il est bien nourri, bien renté, bouffi d'orgueil, presque savant, très classique, bon logicien, fort théoricien, joyeux, puissant, affable au besoin, beau parleur et content de lui. Il tranche du Mécène. Il protège les jeunes talents. Il est professeur. Il donne de grands prix d'architecture. Il envoie des élèves à Rome. Il est député... Il est de l'Institut. Il va à la cour. Il donne le bras au roi et flâne avec lui dans les rues, lui soufflant ses plans à l'oreille. Vous avez dû le rencontrer. »

C'était le temps où l'on commençait à rencontrer aussi dans Paris, ce signe de démolition et de vandalisme que, par reconnaissance, on appela un *Rambuteau*, et qui, pour être parfait, devait se composer de : « Une flaque d'eau, un tas de pavés, un réverbère éteint et un invalide endormi. »

De nos jours le vandalisme, toujours vert et bien portant, s'est fait opportuniste. Au Louvre, il a dispersé, chassé, caché mainte belle chose historique du musée des Souverains pour y fêter la vaisselle, les bonbonnières, la bijouterie de famille, les images colorées et les bronzes modernes de M. Thiers.

« On dit, affirmait V. Hugo (dont tout les traits seraient à citer), que le vandalisme a déjà condamné notre vieille et irréparable église de Saint-Germain-l'Auxerrois. Le vandalisme a son idée à lui. Il veut faire tout à travers Paris une grande, grande, grande rue. Une rue d'une lieue ! Que de magnifiques dévastations, chemin faisant ! Saint-Germain-l'Auxerrois y passera, l'admirable tour de Saint-Jacques-de-la-Boucherie y passera peut-être aussi. Mais qu'importe ! une rue d'une lieue ! Comprenez-vous comme cela sera beau ! une ligne droite tirée du Louvre à la barrière du Trône, les deux colonnes proverbiales que vous savez, marges, fluettes et risibles comme les jambes de Potier. O merveilleuse perspective ! Espérons que ce burlesque projet ne s'accomplira pas. » C'est grâce à Victor Hugo sans doute que la *rue d'une lieue* n'a été percée que vingt ans plus tard, sur le côté du Louvre et de manière à ne renverser ni l'église ni la tour. En 1833, M. Alb. Lenoir a vu les premiers ingénieurs impériaux pénétrant dans la salle des plans, à l'Hôtel-de-Ville, à seule fin d'étudier la manière dont la future trouée stratégique de la rue de Rivoli pourrait être, en temps d'émute, balayée par les feux d'une caserne. Dans cette étude, ils sabrèrent quantité de mousins intéressantes à conserver auprès de l'Hôtel-de-Ville.

(A suivre)

ARTHUR RUOSÉ.

(1). — Victor Hugo, *Ode sur la Bande noire*, 1823; *Guerre aux démolisseurs*, dans *Littérature et philosophie mêlées*, 1825 et 1832. — Ch. de Montalembert, *Mémoires sur le vandalisme* (1833-1847), dans le tome VI de ses œuvres; Paris, Lecoffre, 1861. — Vitet, *Études sur l'histoire de l'art au moyen âge*; Paris, M. Levy, 1866. — Mérimée, *Notes de voyages dans le midi, dans l'ouest de la France et en Auvergne*, 3 vol. in-8°, 1835, 1836 et 1838.

BIBLIOGRAPHIE

Le Livre des Collectionneurs, par M. Alphonse Maze-Sencier, 1 vol. gr. in-8°, de 877 pages, avec figures. — Renouard, Paris, 1885.

Si les collectionneurs ne savent pas leur métier, ce n'est pas faute de livres destinés à le leur apprendre.

Après les volumes amusants que M. Eudel publie chaque année en réunissant les articles qu'il publie au jour le jour sur l'*Hôtel Drouot* (librairie Carpentier) après le *Dictionnaire de l'Art, de la Curiosité et du Bâtelot*, de M. C. Bosc (librairie Firmin-Didot), voici le *Livre des Collectionneurs*, par M. Maze-Sencier.

Celui-ci comprend tout dans son étude, sauf les tableaux, depuis les timbres-poste, mais en finissant par ceux-ci, jusqu'à... ce que chacun estimera être placé en première ligne dans le domaine de la curiosité.

Le plan adopté par l'auteur dans chaque division comprend l'histoire de la chose dont il y est question : la biographie des différents artistes ou artisans qui l'ont pratiquée : les prix que celle-ci a atteints dans le commerce, et enfin la liste de ses collectionneurs. On comprend que tous ces détails doivent être très succincts, afin de mettre tant de matières dans un seul volume, sans le grossir outre mesure, et que le *Livre des Collectionneurs* n'est qu'un compendium très abrégé.

Pour certaines matières, cepen tant, qui lui tiennent plus au cœur, comme les boîtes, les tabatières, M. Alph. Maze-Sencier a été moins bref. Comme bijouterie, la miniature, l'émail des peintres et l'ivoire concourent à la composition ou à la décoration de ces objets dont il possède une importante collection; ces arts accessoires ont reçu certains développements dans son livre. L'ivoirerie dieppoise y est même traitée avec beaucoup de détails nouveaux.

Si M. Alp. Maze-Sencier n'a pas relevé assez de prix de vente pour donner à ses lecteurs une idée exacte de la valeur marchande des choses, et s'il est incomplet sur ce point pratique, il a eu l'heureuse idée de compiler aux archives nationales les comptes des *Menus plaisirs*, qui lui ont donné le prix qu'elles avaient lorsqu'on les fournissait au roi.

Ce critérium des prix manque aux collectionneurs, et nous sommes étonné que quelque patient compilateur ne publie pas un volume composé de séries méthodiques de ceux obtenus par les différentes natures de bibelots dans les ventes célèbres qui se sont succédé depuis une cinquantaine d'années. Un pareil recueil serait d'une utilité journalière.

Si, comme nous l'espérons, le succès du livre de M. Alp. Maze-Sencier nécessite une seconde édition, nous conseillerons à son auteur de réviser scrupuleusement les noms propres, parmi lesquels il s'est glissé quelques fautes d'impression, et puis de donner une forme moins compartie à ses listes d'amateurs.

Nous savons bien que l'éditeur a agi ainsi afin de gagner de la place. Mais ces pages semées de

mots en gros et en petit caractères, distribués au hasard du texte sont d'un fâcheux aspect, et rendent les recherches assez difficiles.

A. D.

Le Tour du Monde. (1264^e livraison). A travers l'Alsace et la Lorraine, par M. Charles Grad, de l'Institut de France, député au Reichstag allemand. 1884. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de Taylor, Barclay, Lix et E. Ronjat.

Journal de la Jeunesse (643^e livraison). — Texte par M^{lle} Zénaide Fleuriot, Maurice Daubin, J. Girardin, Aimé Giron et Albert Lévy. — Dessins Zier, G. Doré, Riou.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE

12 avril

Cirque d'hiver. — *Symphonie scandinave* (Cowen); *Andante* pour flûte (Mozart); Ouverture de *Phédre* (Messenet); Concerto en mi bémol (Beethoven), par M. Ritter; *Phaëton* (Saint-Sacns); *Damnation de Faust* (Berlioz).

Châtelet. — Concert avec le concours de M. Hans de Bulow. — Ouverture *Benvenuto Cellini* (H. Berlioz); Concerto en sol (Beethoven), exécuté par M. Hans de Bulow; Prélude (W. Chaumet); Canzonetta (G. Alary); Menuet Ten-Brinck; Prélude et Fugue (Rubenstein); Nocturne en sol (Chopin); Rapsodie hongroise (Liszt), exécutée par M. Hans de Bulow; *Carmen*, suite d'orchestre (Bizet); Fantaisie (Schubert-Liszt), exécutée par M. Hans de Bulow.

AVIS A MM. LES ABONNÉS

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3^e série, 1869-1880 compris) est en vente au Bureau de la REVUE. Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre.

Prix : 15 francs, l'ex. broché.

Le port en sus pour la province et l'étranger. Pour recevoir le volume franco en province, adresser un mandat de 17 francs à l'administrateur de la Revue.

Le **Panorama Marigny** offre aux promeneurs des Champs Elysées deux spectacles d'un attrait bien différent : au premier étage, la reproduction grandiose et dramatique de la bataille de Buzenval, qui cause une émotion profonde; au rez-de-chaussée, une galerie de soixante panoramas sur verre, nous faisant faire la plus charmante excursion aux pays du soleil : Cannes, Nice, Monaco et Pau.

BEAUX OBJETS D'ART

ET D'AMEUBLEMENT

Anciennes porcelaines de Chine
Grands vases armoriés, spécimens rares.
Porcelaines de Sèvres, Meunecy, Saxe et Vienne. Deux grands panneaux de Delft polychrome. Matières précieuses. Miniatures. Gouaches de Van Blarenberghe. Marbres. Ivoires.

REMARQUABLE MEUBLE DE SALON, ÉPOQUE
LOUIS XIV

en bois sculpté et tapisserie au petit point

TRÈS BEAU MEUBLE
en marqueterie de BOULE

Pendules, Bronzes, Meubles ornés de bronzes du
XVIII^e siècle

Série de 5 magnifiques Tapisseries

L'Histoire de Daphné

Tableaux anciens

APPARTENANT à M^{me} X...

HOTEL DROCOT, SALLE N^o 8

Les lundi 13 et mardi 14 avril 1885, à 2 h. 1/2

M ^e ESCRIBE,	M. A. BLOCHE
commissaire-priseur,	expert,
rue de Hanovre, 6.	44, rue Laffitte, 44.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Expositions :

Particulière,	Publique,
le samedi 11 avril 1885,	le dimanche 12 avril,
de 1 h. 1/2 à 3 h. 1/2	de 1 h. 1/2 à 3 h. 1/2

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Porcelaines de Sèvres, de Saxe, de Chine
Faïences françaises, italiennes et hollandaises

SCULPTURES EN MARBRE

BRONZES D'AMEUBLEMENT

MEUBLES DE SALON EN AUBUSSON

Table et Consoles sculptées, Sièges, Meuble
en laque, belle Pendule Louis XV,
Rideaux, Tapis.

VENTE : **HOTEL DROCOT**, salle n^o 2

LE VENDREDI 17 AVRIL 1885, A 2 HEURES.

M^e ESCRIBE, commissaire-priseur, 6, rue de
Hanovre.

M. CH. MANNHEIM, expert, 7, rue Saint-Georges.

EXPOSITION PUBLIQUE, jeudi 16 avril

BEAUX

TABLEAUX ANCIENS

PAR

Fragonard, Franck, D. Hals, Van Daël, Hol-
bein, Jeaneck, Huchtenburg, Mignard,
Taunay, Teniers, Tiepolo, Verkolie, Carle
van Loo, Michel van Loo, etc.

Belle Madeleine, attribuée à **Rubens**

Charmant portrait de Jeune Femme,
par **Nattier**.

Importants dessins de Moreau le jeune

Gouaches, Miniature de Hall, etc.

VENTE

Hotel Drouot, salle n^o 1

Le Lundi 20 avril 1885, à 2 heures 1/2

Commissaire-priseur,	Expert,
M ^e P. CHEVALLIER,	M. E. FERAL, peintre,
10, r. Grange-Batelière	54, Faub.-Montmartre

Chez lesquels se trouve le Catalogue

EXPOSITIONS : particulière, le samedi
18 avril; publique, le dimanche 19 avril, de
1 h. à 5 heures.

VENTE D'ÉPINAY

MARBRES IMPORTANTS

GROUPES, STATUES, BUSTES

Sculptures sur rouge antique

Terres cuites originales décorées

Maquettes, Esquisses

Bronzes fondus à cire perdue

Faïences à reflets métalliques

Vases en porphyre oriental montés en argent

ŒUVRES ORIGINALES DE D'ÉPINAY

TABLEAUX MODERNES

AQUARELLES, DESSINS, ÉTUDES
parmi lesquels des œuvres importantes de
Henri Regnault, Fortuny, Clairin, Machard,
Rosales, Morot, Chartrau, Rossi, Marchetti,
Simoni Mas, Simonetti, Hernandes, Ville-
gas, Galofre, Garcia.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Tapisseries. Marbres, Bois sculptés,
Terres de Tanagra, Fragment d'Antique,
Bronzes florentins, Etoffes anciennes,
Meubles incrustés, Remarquable vasque de
Sixte-Quint et belle Gourde en faïence
d'Urbino

FORMANT LA COLLECTION DE M. d'ÉPINAY

et dont la vente aura lieu

Hôtel Drouot, salles n^{os} 8 et 9

Les lundi 20 et mardi 21 avril 1885 à 2 heures

LE CATALOGUE ILLUSTRÉ SE TROUVE CHEZ

M ^e ESCRIBE,	M. A. BLOCHE,
commissaire-priseur,	expert,
6, rue de Hanovre	44, rue Laffitte

Expositions : Particulière, le samedi, 18 avril,
Publique, le dimanche, 19 avril,
de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Vente Gustave Doré

MM. Paul Chevallier, G. Petit et B. Lasquin

L'ensemble des vacations a produit 156.419 fr.

AQUARELLES ET DESSINS

En route pour les courses d'Epsom, grand dessin au crayon noir, 900 fr.; les *Tribunes aux courses d'Epsom*, 930 fr.; *Docks de Londres, embarquement de futailles*, aquarelle, 500 fr.; *Jeune mendiante de White Chapel*, 660 fr.; *Marchand juif*, vu de profil, 1.400 fr.; acheté par M. Alexandre Dumas; *Trois épisodes du siège de Paris*: le *Départ des gardes nationaux*, le *Garde blessé*, le *Bombardement*, 1.400 fr.; le *Rhin allemand*, dessin sur papier bleu, signé et daté 1870, 2.000 fr.; les *Fées*, aquarelle, 2.050 fr.; *Songe d'une nuit d'été*, 1.960, 1.750 et 1.100 fr.; *Lac sur les hauteurs*, 1.700 fr.; *Pax et Bellum*, 1.520 fr., etc.

TABLEAUX ET SCULPTURES

La *Mort d'Orphée* (Salon de 1879), 2.400 fr.; *L'Enfer du Dante*, 1.350 fr.; la *Marchande de fleurs* (Londres), 1.600 fr.; *L'Aigle*, daté de 1882, 6.200 fr.; *Un paysage d'Ecosse* de la même date, 3.700 fr.; le *Grand Chêne*, forêt des Vosges, acheté par M^{me} la baronne Thénard, 1.220 fr.; le *Braconnier espagnol*, 1.250 fr.; les *Fées*, 1.550 fr.

Parmi les sculptures: la *Parque et l'Amour*, avec droit de reproduction en bronze seulement, 1.430 fr.; les *Saltimbanques*, avec droit de reproduction, 1.200 fr.; *Puck*, avec le même droit, 1.250 fr.

Les esquisses, peintures, aquarelles et dessins se sont vendues de 100 à 300 fr. chacune.

Collection A. Delaherche

M^{rs} PAUL CHEVALLIER ET M. MANNHEIM

Cette vente a produit la somme totale de
68.878 francs

Faïence française (Rouen)

2. Broc portant le nom de F. Séjourné, 1746, et décoré d'une figure de saint François, d'ornements et de fleurs : 265. — 39. Ecuelle d'accouchée, décorée d'ornements et de guirlandes; à l'intérieur, une corbeille fleurie : 550. — 63. Plateau à pans et anses; au centre, une corbeille de fleurs : 400. — 65. Plat' aux armes de M^{me} de Lorges, abbesse de Saint-Amand, de Rouen; décor polychrome : 680. — 92. Assiette à décor bleu; au centre les armes de Poterat : 500. — 93. Assiette à décor bleu; au centre, deux blasons surmontés d'une couronne : 600. — 96. Assiette à décor bleu et rouge; au centre, une petite corbeille : 420.

115. Pichet décoré sur la panse de quatre cartouches, style Louis XV, portrait équestre du seigneur de Sinceny; au-dessus, ses armoiries; panoplie musicale et guerrière; au-dessus de l'anse, est représenté le donjon du château (Sinceny) : 1.020. — 128. Assiette à décor polychrome : personnages chinois; marli alterné de fleurs et de chrysanthèmes jaune sur fond bleu (Lille) : 600.

Faïence étrangère

144. Vase en forme d'oiseau de proie décoré de trois personnages en relief; au revers: Guillaume Tell abattant la pomme sur la tête de son fils. Bleu et or, xvi^e siècle (Nuremberg) : 590.

Terre cuite, terre vernissée

187. Statuette émaillée en grès cérame du Beauvaisis représentant un valet de chasse. Fin du xv^e siècle (Savignies) : 750.

Bronzes et marbres

266. Chenet du temps de Louis XIV d'un élégant modèle; enfants auprès d'une pyramide décorée d'attributs guerriers avec piédestal à mascarons, fleurons, treillis et pieds à griffes 335. — 268.

Deux chenets Louis XIV; statuette d'homme et de femme assis : 600.

287. Statuette d'Ippomène courant, marbre blanc par J.-B. d'Huez, 1773 : 1.950. — 288. Buste de femme, marbre blanc, grandeur naturelle, en costume du xiv^e siècle, la tête recouverte d'un voile : 1.180. — 289. Deux statuettes d'enfants, marbre blanc, personnifiant la Peinture et la Sculpture, xvii^e siècle : 330.

Meubles, Bois sculptés.

294. Fauteuil époque Louis XV, modèle à feuilles d'acanthe et guirlandes de fleurs sculptées : 2.420.

299. Monture d'écran en bois sculpté du temps de la Régence, élégante ornementation dans le style Gillot, consoles enguirlandées sur lesquelles à califourchon deux singes costumés : 1.800. — 441 à 444. Suite de quatre tapisseries de l'époque Louis XV, signées Oudry, sujets des fables de La Fontaine datées de 1736. Marque de la manufacture de Beauvais. La première : les Deux Chèvres, adjugée : 4.850; les trois autres tapisseries, ensemble : 14.400.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Lundi 20 avril, à une heure, s'ouvrira, à l'Ecole des beaux-arts, la seconde exposition des **Portraits du siècle**, organisée par la Société Philanthropique au profit de ses fourneaux, de ses dispensaires et de ses asiles de nuit. On se souvient de l'éclatant succès obtenu, il y deux ans, par la première exposition qui, pendant six semaines, a attiré à l'Ecole des beaux arts une foule pressée. La seconde sera peut-être plus intéressante encore, grâce au grand nombre de chefs-d'œuvre tirés de galeries de famille ou de collections célèbres qui n'ont encore jamais été exposés.

L'exposition des œuvres de M. **Adolphe Menzel** sera ouverte du 26 avril au 15 juin, dans le pavillon de la Ville de Paris, jardin des Tuileries, près le pavillon de Flore.

M. James **Tissot** exposera dans la **Galerie Sedelmeyer**, à partir du 19 avril, une suite de quinze tableaux à l'huile, qu'il vient de terminer, ayant pour sujets diverses manifestations de la *Femme à Paris*.

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

Au cours de la séance de samedi dernier, le secrétaire perpétuel de l'Académie a donné lecture des lettres des candidats au fauteuil d'académicien libre, devenu vacant par la mort de M. du Sommerard. Ils sont au nombre de cinq : MM. le baron Alphonse de

Rothschild, G. Duplessis, conservateur adjoint des estampes à la Bibliothèque nationale; Heuzey, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres; Marcille, conservateur du musée d'Orléans, et Piot, antiquaire.

Demain samedi, la commission nommée le 28 mars dernier, et composée de MM. Meissonier, Eug. Guillaume, J. André, P. Henriquel, Saint-Saëns et Emile Perrin, présentera la liste des ses candidats, liste qui sera déjà un indice des préférences de l'Académie, et l'élection aura lieu le samedi suivant, 25 avril.

La tombola du Salon

Un groupe d'artistes français vient de prendre l'initiative de l'organisation d'une tombola annuelle du Salon. Le capital en est fixé à 500.000 francs et le billet à 100 francs. Les billets délivrés aux souscripteurs seront personnels et porteront le nom de leurs titulaires; la liste des souscripteurs sera en outre publiée dans un annuaire spécial. Chacun des souscripteurs qui n'aura pas bénéficié des chances de la tombola recevra un album de gravures inédites dont les planches seront détruites après ce tirage spécial et limité. Les lots de la tombola, formés exclusivement d'œuvres exposées au Salon, seront au nombre de mille.

Le comité d'organisation de la tombola est composé de MM. G. de Dramard, président; Tony Robert-Fleury, P.-A. Protais, vice-présidents; A. Dumaresq, trésorier; comte Haliez d'Arros, secrétaire; Duez, Guillemet, Humbert, comte Le Pic, H. Pille, Georges Petit, Roll, M. de Vasselot.

La Société des Auteurs français, à laquelle est confiée l'organisation du Salon, a accordé son patronage à cette entreprise intéressante, qui compte en outre un comité d'honneur, composé de MM. A.-N. Bailly, Bouguereau, Cabanel, Michel Chapu, Gérôme, Eugène Guillaume, Arsène Houssaye, Paul Mantz.

NOUVELLES

* M. Edmond Turquet a été nommé sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Instruction publique et des beaux-arts, poste qu'il avait occupé pendant trois ans dans le cabinet Ferry de 1879, et qu'il avait quitté lors de la création du ministère des arts, confié par Gambetta à M. Antonin Proust.

* * Des remaniements assez importants seront faits prochainement dans les galeries de peinture des musées du Louvre. Plusieurs grandes toiles seront déplacées, l'administration voulant procéder, petit à petit, à un classement nouveau des ouvrages exposés dans la galerie du premier étage.

Ces remaniements seront complétés par l'installation de la nouvelle salle d'exposition qu'on est en train d'aménager dans l'ancienne salle où se faisait, sous l'Empire, l'ouverture des Chambres.

On dresse en ce moment dans la cour du Carrousel une énorme clôture en planches destinée à faciliter l'exécution des travaux de construction du monument commémoratif de Gambetta. L'emplacement choisi est limité par la bordure de la chaussée de la cour proprement dite, par les deux passages conduisant aux musées et par le parterre entouré d'une grille en fer situé à l'entrée de la place. Le monument s'élèvera donc entre les deux pavillons Mollien et Turgot, soit juste en face de l'arc de triomphe de la place du Carrousel. La clôture terminée, on commencera aussitôt les fondations; le sol d'établissement se trouvera à sept mètres en contre-bas du dallage de la place, car il faut, pour obtenir une assiette solide, atteindre le banc de sable — d'une très grande épaisseur et par conséquent incompressible — qui constitue le lit de la Seine.

Toutes les études du monument seront prochainement réunies dans un album de planches gravées, avec texte à l'appui. On pourra dès lors se faire une idée nette du travail de MM. Aubé et Boileau, les lauréats du concours jugé il y a quatre mois.

Cette semaine ont commencé, quai Malaquais, les travaux d'érection du monument de Voltaire. La statue est l'œuvre du sculpteur Caillé et les plans sont dus à M. Formigé, architecte.

Le monument sera élevé à côté du pavillon Ouest de l'Institut, au coude formé par la rue de Seine et le quai Malaquais.

Le soubassement quadrangulaire, sur lequel s'élève un socle mordoré d'un style très sobre, porte sur sa face principale l'inscription suivante :

« François-Marie Arouet, dit Voltaire, « poète philosophe-historien (1694-1778).

L'Académie des beaux-arts vient d'être informée, par le maire de Givet (Ardennes), que la municipalité a décidé d'élever sur la grande place de la ville, un monument à la mémoire de Méhul, l'un de ses enfants, décédé membre de l'Institut de France en 1817.

LA PEINTURE FRANÇAISE AU LOUVRE

M. Castagnary, en présidant la réunion des Sociétés des beaux-arts, à la Sorbonne, a prononcé un discours sur lequel nous appelons l'attention de tous les amis de notre art national. Il est revenu, avec l'autorité de sa haute situation, sur une question que nous avons abordée ici à maintes reprises. Nous sommes heureux de nous trouver avec lui en

complète communauté d'idées. Il aura fallu bien du temps pour reconnaître que notre admirable école française était absolument sacrifiée au Louvre; elle s'y trouve morcelée, dispersée, émietlée comme à plaisir; aucune chronologie, aucune logique, aucune unité dans les classements adoptés. Tel est le thème que M. Castagnary a développé avec une véritable éloquence. Toute la partie de son allocution ayant trait au classement des galeries du Louvre serait à reproduire. C'est ce qu'ont fait d'ailleurs la plupart des grands journaux de Paris.

A cet état de choses M. Castagnary propose un remède énergique, radical :

« Cet éparpillement, dit-il, contraire d'ailleurs à toutes les règles reçues en matière de classement, est mortel pour l'école française, dont il empêche de suivre le développement et dont il détruit toute la philosophie. Il faut le faire cesser, messieurs, pour notre honneur; il faut rassembler l'école française, la présenter à l'admiration de ses enfants, d'ensemble, d'une seule et même suite, afin qu'on puisse tout à la fois en embrasser la totalité et en examiner les parties.

La grande galerie du bord de l'eau convient admirablement pour cet objet; je ne sais si la politesse est entrée pour quelque chose dans l'attribution qui en a été autrefois faite aux écoles étrangères; mais il ne s'agit pas ici de politesse, il s'agit d'enseignement. Les musées ne sont plus des objets de luxe, destinés à servir la gloire des princes; ce sont des écoles, on pourrait même dire que, pour une nation, ce sont des outils, des instruments de travail. Nous n'avons donc pas à nous préoccuper de courtoisie, nous avons à disposer notre bien à la meilleure place, suivant le meilleur mode, afin d'en tirer le meilleur parti. Je me hâte d'ajouter que les écoles étrangères ne perdront pas au change; les salles du nouveau Louvre sont pour le moins aussi belles que la galerie qu'on leur demanderait d'abandonner.

« Telle est l'idée, messieurs, sur laquelle je désirais appeler votre attention. La réforme que je viens d'esquisser s'impose d'autant plus que le centenaire de 1789 approche, et que, dans ce vaste concours de peuples, notre école de peinture, depuis Louis David jusqu'à nous, ne peut manquer d'être l'objet de la curiosité universelle. Quand le classement nouveau, par ordre chronologique, aura été réalisé, la note si éloquente que donne le musée du Trocadéro pour la sculpture aura sa reproduction au Louvre pour la peinture, et l'œuvre à laquelle vous vous dévouez depuis si longtemps, la mise en lumière de l'art français, aura reçu sa consécration éclatante ».

La solution indiquée par M. Castagnary n'est pas sans présenter de grosses difficultés d'exécution, nous le reconnaissons volontiers; mais le temps des attermoissements est passé, et quoiqu'il lui en coûte l'administration du Louvre devra se résoudre, à bref délai, à un remaniement général de l'école française.

L. G.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

Je puis enfin vous communiquer une nouvelle que je connaissais depuis plusieurs semaines, en commun avec plusieurs privilégiés. Le secret ayant été divulgué, il y a quelques jours, par le correspondant d'un journal de province, *the Manchester Courier*, il n'y a plus de raison pour maintenir aucune réserve au sujet de cette affaire, je veux parler de l'offre de vente faite au gouvernement anglais de la célèbre *Madona di San-Sisto*, le chef-d'œuvre de Raphaël exposé au musée de Dresde. Ce tableau est la propriété particulière du roi de Saxe qui serait, paraît-il, disposé à s'en défaire au prix de £ 150.000 ou 3.750.000 francs.

Les trustees de la National Gallery se sont beaucoup occupés de cette affaire, mais il est fort peu probable que le Cabinet, vu les circonstances politiques actuelles et aussitôt après l'achat des deux tableaux de Blenheim, consente à aliéner une somme considérable pour l'acquisition d'une œuvre d'art, quelque importante qu'elle soit. D'ailleurs, maintenant que le secret a été divulgué, on peut considérer que l'affaire a définitivement échoué. Pour que les négociations réussissent, il fallait tout d'abord qu'elles ne fussent pas ébruitées, car si les habitants de Dresde ne remuent pas ciel et terre pour empêcher le départ de ce glorieux joyau de leurs musées, il est certain que les musées de Berlin, qui depuis quelques années se montrent si actifs, ne permettront pas, eux, qu'on leur soufifle ce chef-d'œuvre, et ils sanront mettre en jeu toutes les influences dont ils disposent pour s'assurer sa possession, si jamais il devait quitter Dresde.

Puisque nous parlons des musées de Berlin, mentionnons leur récent achat de trois tableaux de la galerie de Blenheim : deux Rubens — *L'Andromède* et la *Bacchanale* — et le superbe portrait de la Fornarina, par Sebastiano del Piombo, qui était exposé à la Royal Academy, en 1882.

Congrès des Sociétés savantes

SECTION D'ARCHÉOLOGIE

Séance du 8 avril

M. Massillon-Rouvet, de Nevers, rend compte des études qu'il a faites sur l'église Saint-Étienne, monument du ^x^e et du ^{xii}^e siècle. Il signale avec instance l'état de délabrement de certaines parties de l'édifice, et demande que l'État pourvoie à la conservation de Saint-Étienne par une restauration devenue urgente. Un incident surgit à ce propos. M. R. de Lasteyrie conteste l'urgence des réparations, que M. Rouvet affirme de nouveau. Celui-ci reproche à la commission des monuments historiques d'avoir dépensé des sommes considérables à La Charité pour restaurer une construction de 1830, tandis qu'elle refuse les subventions indispensables à un monument de premier ordre. M. de Lasteyrie a répondu à M. Rouvet : « Vous êtes, monsieur, architecte

et enfant de Nevers; on comprend votre insistance. Mais la commission des monuments historiques n'a pas besoin de vos conseils ».

M. Veulin, de Bernay, communique des observations, appuyées d'estampages curieux, sur quelques dalles tumulaires gravées au trait. Il les fait remonter au ^{xiii}^e siècle et au ^{xiv}^e siècle. Sur l'une d'elles on voit un bénédictin debout; le dessin est remarquable; la pose est dégagée, la draperie fort bien traitée. M. l'abbé Potier et quelques autres membres pensent que la pierre est probablement du ^{xiv}^e siècle, à cause de la finesse du dessin et de la présence dans les angles de figures d'anges enroulés et d'un phylactère portant l'inscription *Philosophia*, qui est sans doute une allusion aux travaux du défunt. Deux autres grandes dalles, provenant de l'abbaye du Bec, ont appartenu l'une et l'autre à des sépultures abbatiales. On ne possède que la moitié de l'une; l'autre, qui ne mesure pas moins de trois mètres de longueur, est intacte et nomme le dernier abbé régulier du Bec. Les mains et la figure du personnage sont en marbre; la mitre, la crosse et l'étole en métal couvert d'émaux.

Cette communication suscite diverses remarques; on déplore le vandalisme dont plusieurs fabriques ont parfois donné le fâcheux exemple, se servant de ces beaux monuments pour le pavage des églises, pour la construction de tombeaux vulgaires, ou même pour l'empierrement des routes. Il est à souhaiter que les membres des Sociétés savantes, dans la mesure de leurs moyens, essayent de sauver de la destruction ces débris si intéressants pour l'histoire et pour l'art.

Citons une communication de M. Maître sur les monuments romains de Petit-Mars (Loire-Inférieure).

La Société des Amis des monuments parisiens annonce qu'elle tiendra une séance spéciale en l'honneur des délégués des Sociétés savantes. L'attrait de cette convocation sera doublé par celui d'une promenade aux Arènes de Lutèce. Le rendez-vous était fixé, sur le lieu même de ces antiquités sonnevires, à l'angle de la rue Monge et de la rue de Navarre, pour vendredi 10 avril, à 8 heures et demie du matin. La visite a été conduite par M. Duruy.

Séance du 9 avril

Le P. de La Croix expose le résultat de ses fouilles à Antigny, Céveaux et Saint-Pierre-des-Eglises (Vienne). Les plus fructueuses ont eu lieu dans les deux premières localités. Elles ont fourni une série de couvercles de sarcophages que le P. de La Croix fait remonter à une époque comprise entre le ^v^e et le ^{viii}^e siècle. La nécropole d'Antigny n'est qu'à 1.500 mètres d'une grande *mansio* (village gallo-romain) placée près du gué historique de Ceaux, aux abords d'une voie romaine. La nécropole de Céveaux est également à proximité d'une des voies romaines qui longent les deux rives de la Vienne. A Antigny, comme à Céveaux, on a constaté les vestiges d'édifices romains.

Les couvercles de sarcophages d'Antigny sont richement décorés et taillés avec soin; ils portent neuf inscriptions, dont cinq sont complètes. Les voici : *TEODOVALDOLA PEDE NON REMOVEATVR — TAVRVS VIVAT DEO — TAVRV PETRAM*

pour *Tauri petra*) — RVMVLIANE PETRA — MAGNEFRVDE — FERROCINCTVS FILIVS LAVNONE.

Les pierres de Céveaux sont, au contraire, d'une grande sobriété de sculpture et de décoration : elles ne portent que des noms : MARIA — VLFINO — AMADA (*Amata*?) — PIENTIA. Elles sont couvertes de signes que l'on rencontre dans les catacombes de Rome. Le P. de La Croix donne des détails sur le mode de décoration et particulièrement sur la taille décorative de la pierre ; il fait remarquer que les ouvriers indigènes ont conservé sous la domination romaine, et longtemps encore après, le *faire* qui leur était propre, et qui a laissé des traces dans les cavernes et les grottes artificielles de beaucoup antérieures à l'ère chrétienne.

M. Cerquand communique une étude mythologique sur deux divinités gauloises, Taranis et Thor. M. l'abbé Pottier traite de la numismatique gauloise. M. de Baye présente des observations sur un objet bien connu des archéologues, le *torques* ou collier gaulois que les monuments nous montrent porté par les dieux et par les rois comme emblème de la puissance. Une très belle châsse limousine avec émaux est présentée par M. Edouard Forestié, qui la fait remonter à la fin du *xiii^e* siècle.

M. Morsaline communique une étude sur les fortifications de Château-Thierry. M. de Lasteyrie émet le vœu, qui est accueilli par la réunion, qu'on fasse *classer* par la commission des monuments historiques ces beaux restes de l'architecture militaire du moyen âge.

Deux nouveaux cimetières gaulois à incinérations, à Montoriol et à Saint-Maurice, près de Verdun-sur-Garonne, sont signalés par M. l'abbé Pottier. Un cippe funéraire avec inscription latine et sujet en buste a été découvert à Auxerre. M. Delort lit un travail sur ce monument. Reprenant la thèse si brillamment développée naguère devant l'Académie des inscriptions par M. H. de Lasteyrie, M. l'abbé Arbellot montre que Limoges était un centre de fabrication d'orfèvrerie au moyen âge et s'attache à déterminer les caractères qui permettent de reconnaître les œuvres sorties des ateliers limousins.

Un couvercle en étain, très finement ciselé et qui dénote l'art du *xiii^e* siècle, a été présenté par M. l'abbé Pottier. On y voit les écus de France, d'Angleterre et de Toulouse. L'écu d'Angleterre n'y est pas encore écartelé de celui de France. Le travail est donc antérieur à une date précise et connue. Sur les pourtours et les arêtes du couvercle on lit : *Peire Vegier artus me fe a Tholosa, a Montaigo ave; Joan Munha me campret*. Ce qui nous donne le nom du fabricant et celui de l'acheteur.

Il existe dans l'église de Bouillac plusieurs reliquaires, magnifiques spécimens de l'orfèvrerie du moyen âge ; l'un d'eux est daté de 1114. Il existe, en outre, dans cette église, quatre châsses en vermeil, d'une grande valeur artistique. Ces objets proviennent de l'abbaye de Grandseigne. Les archéologues du pays ayant pris des photographies de ces objets, l'autorité municipale est intervenue, leur faisant défense, sous peine de procès et de demande de dommages-intérêts considérables, de publier aucune photographie. L'affaire, spirituellement racontée au congrès par M. l'abbé Pottier,

l'un des coupables aux yeux de la municipalité, a été, paraît-il, assez ébahie. Les archéologues se sont vengés de l'intolérance dont ils étaient l'objet en décidant qu'à l'avenir les châsses et reliquaires porteraient le nom de Grandseigne.

—
Séance du 11 avril

M. Leroy examine à nouveau la question du véritable Genabum des *Commentaires*. Est-ce Gien ? Est-ce Orléans ? M. Leroy s'attache à prouver par des considérations tirées de l'onomastique celtique et de la direction des voies que Gien ne saurait représenter Genabum.

M. l'abbé Pottier lit une note sur une belle grange abbatiale de Lassalle (Tarn-et-Garonne). Il communique, en outre, des photographies représentant un sac en broderie du *xiv^e* siècle et de nombreux monuments de la région du Tarn-et-Garonne. Il appelle particulièrement l'attention sur la station gallo-romaine de Thezels ; on y trouve, comme à Sanxay, les ruines d'un temple et d'un théâtre. Le P. de la Croix dit, à ce propos, qu'en cherchant bien on découvrira plus d'un Sanxay en France, faisant ainsi allusion à sa théorie qui consiste à voir dans les ruines de Sanxay les édifices d'un lieu d'assemblée.

M. Delagrèrre présente la photographie d'un masque en marbre conservé au musée de Bourges. On pense que c'est le portrait d'Agnès Sorel. Les yeux fermés et la bouffissure du visage semblent indiquer que le sculpteur a dû copier un moulage pris sur le cadavre.

H. Lugnet, de Clermont, communique deux notes : la première concerne une statuette en bronze, de l'époque gallo-romaine, trouvée en Saintonge ; la seconde, une fontaine en faïence d'Orion (Poitou).

M. Pilloy, de Saint-Quentin, entretient la section d'une sépulture germanique, découverte à Abbeville (Aisne).

M. Léon de Vesly, de Rouen, lit une étude sur les amulettes païennes dont on se servait dans les pèlerinages rouennais.

Les travaux de la section d'archéologie sont déclarés terminés par M. le président, qui exprime un double regret : c'est d'abord que les discussions n'aient pas été plus animées, ensuite que la longueur de certaines communications ait été excessive.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS

Le Capitole de Carthage. — La ville punique détruite, une colonie romaine bâtit une cité nouvelle, qui dut avoir son Capitole. Les archéologues n'ont pas recherché l'emplacement de cet édifice, désigné cependant par une inscription latine. Tertullien y fait allusion ; des textes et des inscriptions mentionnent le culte rendu par la colonie de Carthage aux divinités qui composaient la triade capitoline ; une ordonnance impériale de l'an 429 prescrit la concentration au Capitole de Carthage des impôts de la province d'Afrique. M. Castan, dans un mémoire communiqué à l'Académie, n'hésite pas à placer le Capitole sur le lieu

haut occupé par l'ancienne forteresse punique, à Byrsa. On sait, d'autre part, qu'un temple d'Esculape (Pleschmoun phénicien) s'élevait sur le sommet de Byrsa; mais plusieurs sanctuaires pouvaient exister en cet endroit, de même qu'à Rome. Une partie du sommet de Byrsa est occupée par les ruines d'un temple tout de marbre, en contre-bas duquel s'avancent des nefs parallèles qui semblent avoir formé l'un des côtés d'un encadrement de sanctuaires accessoires.

Cet arrangement concorde avec la description qu'un Africain du ^{iv}^e siècle faisait d'un temple important de la Carthage romaine, dédié à la *Junio Carlestis*, appelée encore *Virgo Carlestis*, et dans laquelle on ne saurait méconnaître l'ancienne déesse punique *Baal Tanit*.

M. Castan suppose que le même édifice a pu être nommé temple de la Junon Céleste dans le langage populaire et Capitole dans la langue officielle. Ainsi, d'après M. Castan, la chapelle que la France possède à Byrsa ne recouvrirait pas, comme on le croit généralement, les restes d'un temple d'Esculape, mais ceux du sanctuaire capitolin, au sein duquel une nef était réservée à Junon Céleste, admise par Auguste dans le panthéon officiel de l'empire. Sur ce point, le dernier mot reste aux indices que des fouilles ultérieures et méthodiques pourront fournir.

10 avril

Antiqui es romaines. — M. Edmond Le Blant signale la découverte, sur le Viminal, de sépultures archaïques. De même que celle de l'Esquilin, cette région contient des restes de la plus haute antiquité. Des recharges successives y ont converti le sol sur lequel s'élevait le mur d'enceinte bâti par Servius Tullius. On y rencontre çà et là des vestiges d'habitations primitives et, de plus, une vaste nécropole, où le système de l'inhumation domine. Elle est comprise dans le périmètre formé aujourd'hui par la rue Murulana, San Martino dello Statuto et la place Victor-Emmanuel. C'est-à-dire dans la zone où s'étend l'agger de Servius Tullius.

Trois tombes antiques et orientées y ont été découvertes, l'une en plein sol, sans trace de couverture, et ne contenant aucun objet; les deux autres sous des terres cuites en forme de cylindre grossier, fermé par les deux bouts et divisé en deux parties égales dans le sens de la longueur. Dans l'une de ces sections reposait le cadavre, que recouvrait l'autre moitié. Elles contenaient avec le squelette un vase de terre jaunâtre à bandes rouges et quelques ornements féminins en bronze. Du caractère que présentent ces sépultures et des poteries qu'elles contiennent M. Michel de Rossi tire des éléments de classification chronologique.

Sur le versant du Quirinal, une statue de bronze a été trouvée; elle représente un lutteur assis, dont la tête rappelle le type d'Hercule. Son bras droit porte le ceste. C'est une œuvre du commencement du ⁱⁱ^e siècle et d'un style assez médiocre.

NÉCROLOGIE

Un artiste de talent, M. Auguste Lançon, vient de mourir, à Paris, à la suite d'une courte et douloureuse maladie.

M. Lançon était un dessinateur et aquafortiste de réelle valeur. En outre des dessins nombreux qu'il a semés dans les grands journaux d'illustration, il laisse trois œuvres importantes : *l'Histoire de la guerre de 1870-1871, la Rue à Londres* et les *An'mour*, albums d'eau-fortes. Tous les ans, il exposait au Salon de grandes peintures, le plus souvent des lions ou des tigres assez médiocrement peints, mais d'un dessin ressenti.

BIBLIOGRAPHIE

La Vie antique des Grecs et des Romains, par F. Guhl et W. Koner; traduit de l'allemand d'après la 4^e édition par F. Trawinski, avec révision et notes par O. Riemann et une introduction d'Albert Dumont; 2 beaux volumes in-8° de 450 pages environ chacun, illustrés de nombreuses gravures. J. Rothschild, éditeur, 13, rue des Saints-Pères, Paris.

Ce manuel d'archéologie est célèbre à l'étranger; il a été traduit en anglais et en italien; c'est une heureuse idée de l'avoir fait passer dans notre langue et nous ne doutons pas que la traduction française soit aussi bien accueillie que l'ont été l'édition allemande et les autres. On a fait subir à l'ouvrage quelques modifications de classement qui allègent sensiblement et en augmentent la clarté; d'autre part, on l'a rendu plus riche en images par l'adjonction de quelques gravures empruntées à des publications spéciales.

L'objet de ce livre se définit par son titre; il nous introduit dans la vie privée et publique des anciens et les renseignements qu'il nous fournit sont de ceux qui ne laissent aucun doute dans l'esprit, car ils s'appuient sur des monuments figurés, témoins irrécusables des mœurs et des usages de l'époque à laquelle ils remontent. L'archéologie mérite plus de crédit que l'histoire écrite; elle raconte sans passion et ne tient aucun compte des on-dit; de plus elle met en relief une foule de détails que nul n'a songé à décrire. Comme le dit fort bien le regretté Albert Dumont dans l'introduction de l'ouvrage, « l'archéologie rend un plus grand service, même pour les siècles où la littérature a été florissante; elle est de toutes les études celle qui donne le mieux le sentiment des différences qui séparent un Grec d'un moderne, par cela seul qu'elle les met visibles et matériels devant nous; il suffit de les regarder pour les comprendre; et quand les yeux sont ainsi instruits, il est impossible que l'esprit, appliqué à l'examen des pensées, ne soit pas protégé contre le danger de tout ramener à l'uniformité, d'effacer les caractères propres à chaque pays. Aujourd'hui, quand nous sommes à l'étranger, nous remarquons tout d'abord le costume, les maisons, les édifices publics, les manifestations extérieures de la vie; nous passons ensuite aux lois de police et aux institutions; nous n'arri-

vons que plus tard aux variétés du sentiment et de la pensée. De même dans l'étude des anciens, il est bon de regarder d'abord les figures et les formes pour aller ensuite aux principes intérieurs et cachés. »

La *Vie antique* n'est pas un dictionnaire, et nous nous en félicitons, car les dictionnaires ne rendent service qu'à ceux qui savent déjà, et il est impossible de se former une idée d'ensemble en tablant sur des renseignements dont le seul lien est l'ordre alphabétique.

Dans ce livre, les matières sont intelligemment groupées pour donner au lecteur une vision d'une clarté parfaite des aspects divers de la vie antique : Les temples, les fortifications, les ports, les théâtres, les édifices qui servaient aux jeux et aux réunions, les demeures privées, les tombeaux, les funérailles, le mobilier, le costume, les armes, la marine, la musique, les cérémonies du culte, le mariage, etc., forment autant de chapitres qui répondent à des divisions naturelles. Je crois inutile d'ajouter que chacun de ces chapitres est un exposé complet de tout ce que l'on sait, par les documents figurés, des faits qui s'y rapportent ; pour être un manuel, cet ouvrage écrit par des savants de premier ordre, n'en doit pas moins être considéré comme donnant un excellent résumé de l'état de la science.

L'édition de M. J. Rothschild est bien comprise ; le format, ni petit ni grand, invite à la lecture. Toutes ces considérations d'ordres divers permettent de présager le succès de la *Vie antique*.
A. de L.

Academy. — 14 mars. Archéologie (compte rendu, par H. S. Murray, des *Antiken Terracotten II*, de Reinhard Kekulé ; des *Reisen in Lykien und Karien*, de Beudorff et Niemann, et du *Descriptive Atlas of the Cesnola collection of cypriote Antiquities*, par L. di Cesnola).

— 28 mars. Le monnayage en cuivre, étain et bronze en Angleterre, d'Elisabeth à Victoria, par H. Montagu (compte rendu par Warwick Wroth).

— 4 avril. Livres d'art. — L'art persan à Burlington, par Cosmo Monkhouse.

— 11 avril. Quelques petits livres sur l'Égypte, par Amelia Edwards.

Athenaeum. — 14 mars. La Northbrook Gallery.

— 28 mars. La *Presse picturale*, ses origines et ses progrès, par Mason Jackson (compte rendu).

— Les emblèmes d'Aleat, par G. Duplessis (compte rendu). — La restauration de Westminster Hall.

— Notes d'Athènes, par Joseph Hirst.

— 4 avril. *Livre de fac-similés de bronzes monumentaux du continent de l'Europe*, par M. Greeny (compte rendu). — Les *Manuscrits de Leonard de Vinci*, publiés par Ch. Ravaisson, vol. I et II. — *Recherches* sur Léonard de Vinci, 2^e série, par Gustavo Uziely (comptes rendus). — La French Gallery, à Pall Mall.

— 11 avril. David Scott et ses œuvres, par J.-M. Gray (compte rendu). — Nouvelles estampes. — Notes d'Athènes, par Sp. Lambros.

Journal de la Jeunesse (616^e livraison). — Texte par M^{lle} Zénade Fleuriol, Frédéric Dillaye, J. Girardin, G. Delon, Albert Lévy et Anthyme Saint-Paul. — Dessins : Zier, Ferdinandus, Schrader.

Le Tour du Monde (1266^e livraison). — Huit jours aux Indes, par M. Emile Guinet. — Texte et dessins inédits. — Quatorze gravures de F. Régnery.

Manuels à la librairie Hachette et C^e, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

PARMI LESQUELS

Mariage Mystique de Sainte-Catherine
par G. Bellini

La Petite Dormeuse

OEUVRE IMPORTANTE DE J.-B. GREUZE
ET AUTRES

Par Breughel, J.-L. Brown, P. Delaroche, Van Dyck, Pynacker, Swebach, Ph. Wouwer-mann.

Objets d'art et d'ameublement. — Terres cuites de Clodion. — Beau groupe en marbre blanc du temps de Louis XV. — Grands Vases en vieux Japon. — Jolie Lanterne Louis XVI. — Lustre en cristal de roche. — Belles Bergères Louis XVI. — Mobilier et Bronzes du temps de l'Empire. Tentures. Tapis, instruments de musique. — Meubles couverts en Tapisserie de Beauvais.

Le tout appartenant

à M. le prince de Caraman-Chimay

et dont la vente aura lieu pour cause de départ
En son hôtel, à Paris, quai Malaquais, 12

Les Jeudi 23 et Vendredi 24 avril, à 2 h.

COMMISSAIRES-PRISEURS :

M^e E. GIRARD, | M^e P. CHEVALLIER,
18, r. N.-D.-de Lorette | r. Grange-Batelière, 10

EXPERTS :

Pour les tableaux | Pour les objets d'art
M. E. FÉRAL, peintre | M. Ch. MANNHEIM,
54, r. du F.-Montmar. | rue St-Georges, 7.

EXPOSITIONS particulière, le mardi 21 avril,
publique, le mercredi 22 avril, de 1 h. à 5 h.
Catalogue illustré. Prix : 20 fr.

Collection de M. le vicomte ...

BEAUX

OBJETS D'ART

ET D'AMEUBLEMENT

Porcelaines de Chine, de Sèvres, de Saxe

Grands vases du Japon montés en bronze

Bijoux, Orfèvrerie, Sculpture

Bronzes d'art et d'ameublement

Gaines et régulateur en marqueterie

Louis XIV

Meubles Louis XV et Louis XVI

Belles Tapisseries des Gobelins

d'après ADRIAN et BURAY

Meubles de salon et Sieges garnis en tapisserie, Écrans, Tapisseries au point

TABLEAUX ANCIENS

Pannaux décoratifs par Monnoyer

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les vendredi 24 et samedi 25 avril 1885, à 2 h.

compris.

expert,

M^e P. CHEVALLIER | M. Ch. MANNHEIM
10, r. Grange-Batelière | rue Saint-Georges, 7.

Expositions :

Particulière, le mercredi 23 avril 1885.

Publique, le jeudi 24 avril 1885.

De 1 h. à 5 h. 1/2

Collection de feu M. JULES BURAT

TABLEAUX ANCIENSDES MAÎTRES FRANÇAIS DU XVIII^e SIÈCLE**MARBRES****TERRES CUITES, BRONZES, ETC.****VENTE****8, rue De Sèze (Galerie Georges Petit)***Les mardi 28 et mercredi 29 avril 1885
à 2 heures 1/2*Comm.-pris., M^e Paul CHEVALLIER,
10, rue de la Grange-Batelière.**EXPERTS :**

<i>Pour les Tableaux :</i>	<i>Pour les Objets d'Art :</i>
M. E. FÉRAL, peintre,	M. CH. MANNHEIM,
54, Faub.-Montmartre.	7, rue Saint-Georges.

EXPOSITIONS : particulière, le dimanche
26 avril; publique, le lundi 27 avril, de 1 h.
à 5 heures.**VENTE****DE MADAME LUCIE DEKERM****OBJETS D'ART**

et de

RICHE AMEUBLEMENT

ÉPOQUES ET STYLES LOUIS XIV ET LOUIS XV

Jolie collection d'anciennes porcelaines
de SaxeGroupes, Figurines, Pièces de forme
BRONZES, TABLEAUX, GRAVURES, DESSINS, SCULPTURES**BEAUX MEUBLES EN BOIS SCULPTÉ**

ET EN VERNIS MARTIN

JOLIE ÉPINETTE DU TEMPS DE LOUIS XV**TRÈS BEL AMEUBLEMENT DE SALON EN TAPISSERIES**

Superbes tentures, Etoffes anciennes

MAGNIFIQUES TAPISSERIES DES GOBELINS

Tapisseries à sujets Téniers et verdure

LE TOUT**appartenant à M^{me} Lucie DEKERM**
ET GARNISSANT**SON HOTEL, 43, RUE DUMONT-DURVILLE**

OÙ LA VENTE AURA LIEU

*les lundi 27, mardi 28, mercredi 29 avril 1885 et
jours suivants, s'il y a lieu, à 2 heures.*Comm.-priseur, M^e ESCRIBE, 6, rue de Hauovre**EXPERTS :**

M. Ch. MANNHEIM	M. A. BLOCHE
7, r. Saint-Georges	44, r. Laffitte

Chez lesquels se trouve le catalogue illustré

Expositions :

<i>Particulière,</i>	<i>Publique,</i>
les vendredi 24 et samedi	le dimanche 26 avril,
25 avril, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2	de 1 h. à 5 h.

NOTA. — L'hôtel est à vendre.*Vente après décès de M. le prince Marc de B***.***IMPORTANT TABLEAU**

PAR

MELCHIOR HONDEKOETER**Hôtel Drouot, salle n° 1***Le lundi 20 avril 1885, à 4 heures*

COMMISSAIRES-PRISEURS

M^e DUBOURG, rue Laffitte, 9, et M^e LECOQ
rue de la Victoire, 20**EXPERT**M. FÉRAL, rue du Faubourg-Montmartre, 54
chez lesquels se trouve le catalogue**EXPOSITIONS***Particulière, le samedi 18 avril, de 1 h. à 5 h.
Publique, le dimanche 19 avril, de 1 h. à 5 h.*

SUCCESSION P. BARBEDIENNE

TABLEAUX MODERNES**Aquarelles et Dessins**Par Boudin, Daumier, Decamps, Diaz,
Jongkind,
Meissonier, Millet, Rousseau, Troyon.**OEUVRES IMPORTANTES****De Corot, Daubigny, Courbet et Isabey**

TABLEAUX ANCIENS

*VENTE : Hôtel Drouot, salle n° 8
Lundi 27 avril.*

EXPOSITION PUBLIQUE : DIMANCHE 26 AVRIL

M ^e Léon TUAL	M. MARTIN
com.-pris.	expert
39, rue de la Victoire.	29, rue Saint-Georges

COLLECTION E. GARIEL**MONNAIES FRANÇAISES****VENTE après décès****HOTEL DROUOT, SALLE N° 5***Du lundi 27 avril au mardi 5 mai 1885,
à 2 heures précises*M^e Maurice DELESTRE, commissaire-pri-
seur, rue Drouot, 27.M. H. HOFFMANN, expert, marchand de
médailles, rue du Bac, 1.**CHEZ LEQUEL SE TROUVE LE CATALOGUE****Expositions :**

<i>Particulière, samedi 25 avril</i>	<i>de 1 heure</i>
<i>Publique, dimanche 26 avril</i>	<i>à 5 h.</i>

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr

MOUVEMENT DES ARTS

Vente du prince de Chimay

MM. P. Chevallier et Féral

M. Perdreau a acquis, au prix de 20.500 francs, un groupe en marbre blanc représentant deux enfants et attribué à *Coustou*, ainsi que deux terres-cuites de *Clodion* : une *Bacchante nue accompagnée d'un enfant*, à 5.700 francs, et une *Femme drapée embrassant un enfant*, à 3.800 francs.

A citer parmi les tableaux, le *Mariage mystique de sainte Catherine*, par *G. Bellini*, vendu 8.100 francs; un *Portrait de femme* attribué à *Van Dyck*, 5.100 francs, et la *Haute*, signée du monogramme de *Wouwermans*, 6.100 francs.

Enfin la *Petite Dormeuse de Greuze*, n. été adjugée à M. Féral, au prix de 90.000 francs.

A suivre.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

La section de peinture et le bureau de l'Académie des beaux-arts ont donné, lundi matin, aux dix concurrents admis en loge pour le grand *Prix de Rome*, le programme du concours définitif.

Le sujet suivant, qui a été tiré au sort, est de M. Bouguereau :

Thémistocle au foyer d'Admète.

Les concurrents doivent avoir terminé le concours dans soixante-douze jours à partir de la dictée du programme. Le jugement définitif sera rendu par l'Académie des beaux-arts, dans sa séance du mercredi 2^e juillet prochain.

Les dix logistes ont les avantages suivants : 1^o on leur a distribué la somme de 3 950 fr., provenant des revenus de la fondation Dubosc; 2^o en sortant de loge le ministère des beaux-arts accorde à chacun 30 fr. pour frais de concours; 3^o une autre somme de 2.100 fr. est répartie entre eux, par égales parts, suivant les termes de la fondation de M^{me} veuve Laboulbène.

L'exposition des œuvres de M. **Adolphe Menzel**, que nous avons déjà annoncée, s'ouvrira dimanche prochain 26 avril au pavillon de la Ville de Paris, jardin des Tuileries. Elle comprendra plus de trois cents peintures, aquarelles et dessins. A côté de la *Forge*, qui fut une des toiles les plus remarquées de l'Exposition universelle de 1878, on y verra le *Marché de Vérone*, le plus récent tableau du maître.

Les artistes peintres, statuaires, graveurs, architectes qui désirent prendre part à l'**Exposition libre des beaux-arts** de 1885 (sans jury d'admission), sont informés que la réception des œuvres aura lieu du vendredi 24 juillet au 30 avril, rue des Tuileries, bâtiment B, de 10 heures du matin à 6 heures du soir.

L'exposition aura lieu du 5 mai au 15 juin.

L'exposition des œuvres d'**Eugène Delacroix** à l'Ecole des beaux-arts a produit 66.700 francs.

L'exposition internationale des beaux-arts à **Anvers** est établie dans un édifice spécial de 10.000 mètres carrés. L'art français en occupe tout entier : peinture, sculpture, architecture.

ture, gravure. Il y sera représenté par une brillante phalange de nos peintres, au nombre de cent soixante-quatorze, qui ont envoyé 267 œuvres de choix. Citons, entre autres : MM. Bouguereau, Boulanger, Besnard, Busson, Cabanel, Cazin, Benjamin Constant, Collin, Comère, Courtois, Dagnan, Dantan, Daubigny, Delaunay, Demont, M^{me} Demont.

Dans la sculpture, signalons MM. Barrias avec son superbe groupe des *Funérailles*, Coutan, Delaplanche, Falguière, Franceschi, Fremiet, Marquest, etc.

NOUVELLES

La commission nommée par l'Académie des beaux-arts pour présenter une liste de candidats au fauteuil d'académicien libre, devenu vacant par la mort de M. du Sommerard, a fait connaître sa décision à l'ouverture de la séance de l'Académie de samedi dernier.

Elle a présenté une liste de cinq noms dans l'ordre suivant :

MM. Duplessis, conservateur adjoint des estampes à la Bibliothèque nationale; Heuzey, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres; Marcille, conservateur du musée d'Orléans; le baron Alphonse de Rothschild et Piot, antiquaire.

Le conseil d'administration de la Société des Artistes français vient de consigner à la porte du Salon deux tableaux ; *En flagrant délit*, par M. Jules Garnier, et *L'Apothéose*, par M. Boutet de Monvel.

Dans *En flagrant délit* on voit une femme nue qu'un commissaire de police fait sortir d'un placard, tandis que son complice fortement maintenu par deux gardiens de la paix montre le poing au mari qui a accompagné le commissaire.

L'Apothéose représente une barricade au faite de laquelle est assis un communard tenant d'une main un couteau sanglant et de l'autre une bouteille à moitié vide. Robert Macaire étend les mains au-dessus de sa tête comme pour le bénir, tandis que Bertrand bat de la grosse caisse aux acclamations d'une foule avinée et en délire.

En abandonnant aux artistes le Palais de l'Industrie, le gouvernement leur a imposé tacitement de faire la police du Salon; il importe que l'exposition puisse être visitée par tout le monde; le comité ne fait donc que son devoir en proscrivant les peintures obscènes et les caricatures politiques qui pourraient amener des altercations dangereuses entre visiteurs.

Cette semaine a eu lieu à Rome, au palais Médicis, l'inauguration de l'exposition

annuelle des pensionnaires peintres, sculpteurs, architectes et graveurs de l'Académie de France. Les deux ambassadeurs français à Rome présidaient à l'inauguration.

L'inauguration solennelle du monument de l'armée de la Loire aura lieu au Mans au mois d'août prochain.

Le comité, présidé par l'amiral Jauréguiberry, a arrêté définitivement, dans sa dernière séance, les inscriptions qui mentionneront les batailles et le nom des officiers généraux qui y prirent part.

On vient de livrer à la fonte les groupes du soubassement du monument.

Dans les fouilles faites à Carthage, on a découvert un aqueduc souterrain de 500 mètres de longueur en parfait état, très large et très haut; vingt-deux tombeaux phéniciens de la première époque, des vases phéniciens et des poteries étrusques bien conservées et une grande inscription latine fixant l'emplacement des thermes.

On mande de New-York que des ouvriers employés à creuser un puits de mine près de Moberly (Missouri), viennent de découvrir, à 300 pieds de profondeur, une antique cité restée intacte grâce à une couche épaisse de lave durcie qui forme voûte au-dessus d'elle. Avis de cette merveilleuse découverte a été envoyé à Moberly, et un certain nombre de notables de cette ville ont entrepris immédiatement une première exploration, qui a duré douze heures. Les explorateurs croient n'avoir vu dans cet espace de temps qu'une petite portion de la ville ensevelie.

Les rues qu'ils ont parcourues étaient régulièrement tracées et bordées de murs en maçonnerie grossière. Ils sont entrés dans une salle de 30 pieds sur 100 garnie de bancs de pierre et où il y avait une quantité d'outils pour travaux mécaniques. Dans plusieurs bâtiments sont des statues faites d'une composition ressemblant au bronze, mais plus terne. Au milieu d'une vaste cour ou place se dresse une fontaine de pierre d'où coule une eau que les explorateurs ont goûtée; ils lui ont trouvé un goût prononcé de chaux. Près de la fontaine gisaient des portions d'un squelette humain. Les os d'une jambe ont été mesurés par le recorder; le fémur est long de 4 pieds et demi, et le tibia de 4 pieds 3 pouces; d'où l'on déduit que l'homme devait avoir une taille triple de la taille moyenne de nos jours. Les explorateurs ont trouvé aussi des couteaux de bronze et de silex, des scies métalliques et beaucoup d'autres outils dont le travail, quoique grossier comparé à celui des fabricants d'aujourd'hui, dénote un état avancé de civilisation. Une seconde exploration devait être faite avant la fin de la semaine.

Inutile de dire que nous ne garantissons pas l'authenticité de cette étrange découverte.

L'hémicycle de l'École des beaux-arts.

La célèbre peinture de l'hémicycle de l'École des beaux-arts par Paul Delacroix est dans un état qui réclame au plus tôt les soins des restaurateurs. Elle subit en ce moment la même crise qui a compromis si gravement les peintures de Delacroix à la bibliothèque de la Chambre des députés. Cette vaste composition qui mesure vingt-quatre mètres de longueur, est striée de fissures considérables et d'infiltrations nitreuses qui décomposent les couleurs. A droite, au dernier pilastre de la colonnade, dans le groupe des paysagistes, une crevasse verticale, large de près de deux centimètres, coupe en deux Claude Lorrain, fend la tête à Ruysdaël et à Paul Potter, effleurant la figure de Giorgione, et va se perdre en zigzags dans le ciel. Le groupe de Titien et Rembrandt, du même côté, est également atteint d'une fissure. A gauche, presque à l'extrémité de la peinture, une crevasse plus profonde encore que la première, part du pied de Michel-Ange, atteint le groupe de Raphaël, de Léonard de Vinci et de Fra Bartolomeo, après avoir décrit des sinuosités capricieuses et gagne la corniche. Des lignes blanches, accidents prémonitoires, qui seront demain des crevasses, planent au-dessus de la tête de Palladio, de Rembrandt et du groupe central Apelle, Ictinus et Phidias. Il y a urgence à étudier les causes de ces graves détériorations et à boucher habilement les fissures actuelles. Est-ce le mur de l'hémicycle qui joue sous les influences climatiques, et en raison de la mauvaise qualité de ses matériaux, comme cela a eu lieu pour les peintures de Delacroix à la bibliothèque de la Chambre des députés? Ou les fissures proviennent-elles de l'état de l'enduit sur lequel est appliquée la peinture? Nous n'avons pu nous en rendre compte dans une seule visite rapide. C'est d'ailleurs affaire à l'architecte de l'École des beaux-arts de déterminer exactement la situation à ce point de vue spécial. Quoi qu'il en soit, nous croyons qu'on ne saurait trop se hâter de s'occuper de l'hémicycle des Beaux-Arts, de charger immédiatement des personnes compétentes de prendre une décision et des mesures sérieuses.

Le Temps.

Du Vandalisme à Paris

A PROPOS DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DES MONUMENTS PARISIENS

(Voy. la *Chronique* des 31 janvier, 21 février, 7 et 28 mars et 11 avril (nos 5, 8, 10, 13, 16).)

Le poète des *Châtiments* a fait d'un conseil municipal de province en 1832 un tableau, devenu célèbre, qu'il est utile de montrer ici, car cela prépare à merveille une anecdote à peu près inédite sur le vandalisme du « gouvernement de la métropole » en 1840, que nous conterons après. A Laon, un homme intrépide cherchant à sauver d'une destruction inutile, la tour du roi Louis IV d'Outremer, et Victor Hugo nous le montre plai-

dant cette cause désespérée devant les conseillers municipaux : « Ecoutez-les : il s'agit d'agrandir le carré aux choux (le marché) et de faire disparaître un monument féodal ! Les voilà qui mettent en commun tout ce qu'ils savent de grands mots depuis quinze ans qu'ils se font annoncer le *Constitutionnel* par le magister de leur village. Ils se cotisent.

« Les bonnes raisons pleuvent. L'un a argué de la *féodalité* et s'y tient ; l'autre allègue la *dîme* ; l'autre la *corvée* ; l'autre les serfs qui battaient l'eau des fossés pour faire taire les grenouilles ; un cinquième, les droits du seigneur ; un sixième les éternels prêtres et les éternels nobles ; un autre les horreurs de la *Saint-Barthélemy*. Un autre, qui est probablement avocat, les *jesuites* ; puis ceci, puis cela ; puis encore cela et ceci et tout est dit, la tour de Louis d'Outremer est condamnée. Vous figurez-vous bien, au milieu du grotesque sénédrin, la situation de ce pauvre homme représentant unique de la science, de l'art, du goût, de l'histoire ? Remarquez-vous l'attitude humble et opprimée de ce paria ? L'écoutez-vous hasarder quelques mots timides en faveur du venerable monument ? Et voyez-vous l'orage éclater contre lui ? Le voilà qui ploie sous les injectives. Voilà qu'on l'appelle de toutes parts *carliste* et probablement *carliste*. Que répondre à cela ? C'est fini. La chose est faite.

« La démolition du monument des âges de barbarie » est définitivement votée avec enthousiasme... »

Le paria sera toujours celui qui défendra seul une cause désespérée ou désintéressée, comme celle des souvenirs et des belles choses *qui ne servent à rien*, — devant des utilitaires inornés, gonflés d'orgueil et toujours surpris du pouvoir qui leur est dévolu. Cela est tout naturel ; mais l'étonnant, c'est que tout défenseur de choses intellectuelles ne trouve pas toujours chez les personnes éclairées des esprits larges, exempts d'égoïsme et de jalousie, ou capables d'admettre qu'on peut et qu'on doit les supplier à ne s'arrêter leur influence ! Victor Hugo, le premier de tous et seul, remplit bien des fois ce rôle de désespéré non seulement par le moyen de ses écrits, mais encore par son action personnelle et l'ascendant de sa parole enthousiaste ou incisive et sans réplique.

Vers 1840, on peu s'en faut, le conseil municipal de Paris avait émis le vœu de détruire la grille haute et superbe qui formait un cadre adorable au jardin de la place Royale. Quel pouvait en être le motif ? Aucun conflit de rues nouvelles et droites devait-il transformer la place en carrefour ? Les vieux patriotes craignaient-ils que la tyrannie ne s'en servit pour reforger des fers ? — ou bien quelque serrurier influent avait-il besoin de ferraille ? — Peut-on concevoir une opération plus ridicule, dit M. de Montlambert, que ce renouvellement de la grille de la place Royale, que la presse a déjà si généralement, mais si inutilement blâmée ! Mêlé à cette affaire par les protestations inutiles que j'ai été chargé d'élever en commun avec du Sommerard et M. le baron Taylor, à l'appui des arguments sans réplique, des calculs approfondis et consciencieux de M. Victor Hugo, j'ai pu voir de près tout ce qu'il y a encore de haine aveugle du passé, de considérations mesquines, d'ignorance volontaire et intéressée d'un

la conduite des travaux d'art, sur le plus beau théâtre du monde actuel. »

Le fait est qu'après s'être donné une peine inutile, Victor Hugo, en dernière ressource, voulut combattre le vandalisme dans son autre : il affronta le Conseil municipal de Paris avec Mériumée et M. Albert Lenoir, de qui nous tenons ce récit. Le bon sens persuasif, la logique, les efforts conciliants de ces trois champions des beautés du vieux Paris vinrent se briser contre l'enfantine obstination de conseillers qui venaient peut-être de Laon; leur président n'articula que cette réponse : « C'est possible, mais nous ne connaissons que les rues et les maisons. »

Alors le poète des *Châtiments*, avec une verve railleuse dont ses adversaires ne comprirent peut-être pas toute la portée, leur conseilla de démolir le vieux Louvre, l'honneur de Paris, attendu qu'on ne trouverait jamais de meilleurs terrains pour faire des rues et des maisons : « Vous pouvez encore, ajouta-t-il, couper la place Vendôme en quatre, et vous trouverez dans la colonne de bronze de quoi fabriquer bien des gros sous ! » — Il n'y a pas de quoi s'étonner. Que le possesseur d'un beau jardin paysager, plein d'arbres vieux et de fleurs rares, s'avise de s'absenter pour longtemps et de remettre ses pleins pouvoirs au plus honnête, au plus convaincu des laboureurs : s'étonnera-t-il de retrouver son jardin, nettoyé des arbres, des fleurs et des allées tournant sans raison, mais couvert de choux, de pommes de terre et autres légumes profitants ?

— « C'est bien possible, répondra le paysan aux reproches de son seigneur, mais moi, je ne connais que les choux et les navets ! »

Par bonheur, le fallacieux conseil de V. Hugo ne fut pas suivi; mais on ne put sauver la grille de la place Royale qui était gênante par sa hauteur, disait-on, et qui allait imposer trop de frais de réparation à la Ville. En 1680, les grands seigneurs habitant la place avaient payé cet ouvrage près de quarante mille livres. Ce fait nous rappelle l'acte de vandalisme, peut-être inconscient, qui fit quelque bruit, il y a moins de vingt ans, lors de la reconstruction de la Bibliothèque nationale : la rampe de fer du grand escalier de Mazarin, vendue comme ferraille pour 800 francs et finissant par arriver en Angleterre, chez M. Richard Wallace, cotée 60 ou 80 mille francs !...

Tout en glanant des faits connus ou inédits, récents ou anciens, nous voici revenus à notre point de départ, le temps présent. On pourrait bien des fois parcourir ce cycle de ruines sans s'arrêter jamais aux mêmes étapes, car de tout temps le vandalisme a détruit pour refaire à la mode du jour; mais autrefois, ce qu'on créait pouvait valoir ce qu'on détruisait. A la fin du xve siècle, par exemple, « il n'y avait rien, dit l'auteur de Notre-Dame-de-Paris, qui n'eût son originalité, sa raison, son génie, sa beauté, rien qui ne vint de l'art, depuis la moindre maison à devanture peinte et sculptée, jusqu'au royal Louvre, qui avait alors une colonnade de tours. » — Depuis deux siècles, depuis un siècle surtout, ce qu'on fait disparaître ne renaît que sous des formes de plus en plus étrangères à l'art, au charme de l'aspect. Plus on va et plus il semble qu'il faille se garder — « contre la bande noire, contre les maires et les municipalités vandales, contre les ingénieurs des ponts et chaussées, en un mot contre tout ce qui, en

France, est ennemi-né des arts et des monuments, » comme dit M. Vitet.

Au point de vue positif et pratique, le seul qui soit compris de ces corporations, dont le pouvoir est quasi discrétionnaire, on peut citer encore ce que, dans la *Guerre aux démolisseurs*, il est dit des monuments qu'on détruit : « Ce sont des capitaux. Beaucoup d'entre eux, dont la renommée attire les étrangers riches en France, rapportent au pays bien au delà de l'intérêt de l'argent qu'ils ont coûté. Les détruire c'est priver le pays d'un revenu. »

La réaction s'est faite, et ce qu'on n'entendait pas alors, on le comprend aujourd'hui; mais à côté des monuments du passé dont on ne discute plus le mérite possible, il y a ceux du présent qu'on discutera demain peut-être. Qui nous dit que l'admiration coufiante qu'on a encore pour ces interminables et monotones voies stratégiques, pour ces plates-bandes de maisons qu'engendrent de méticuleux et trop nombreux règlements, — qui nous dit que cette admiration ne va pas tourner en malédictions d'ennui ? En dédaignant de chercher à mieux faire, dira-t-on plus tard, ce xix^e siècle, si fier de lui, a compromis, à force de spéculation matérielle, ce patrimoine de charme, d'élégance et d'attraction qui n'appartenait qu'à Paris.

Continuer de la sorte à effacer ce qui est souvenir, physionomie, originalité et, pour mieux y réussir, changer jusqu'aux vieux noms de rues historiques; travailler à rendre uniformes et pareilles à New-York des villes telles que Paris, Rome, Alger, Constantinople, Jérusalem et le Caire, — c'est vouloir se mettre, devant la postérité, entre les jésuites italiens du xvme siècle, si fameux pour leur infatigable mauvais goût, et « ce divan de paysans » qui fut le conseil municipal de Laon.

Arthur RAOÛL.

Membre du comité de conservation des monuments historiques du Caire.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS

17 avril

Les Antiquités du Cambodge. — M. le capitaine Aymonier, en mission scientifique dans l'Indo-Chine, vient d'explorer le cours supérieur du Mékong et le cours inférieur du Ménam; il s'est arrêté à Bassat, à Souren, à Korat. Il est revenu par le Siam, et le terme de son voyage a été Bangkok. C'est aux environs de cette ville qu'il a fait une de ses meilleures trouvailles. Elle consiste en une inscription sanscrite bouddhique qui n'est pas datée; elle est brève et relative à un fait militaire. M. Bergaigne croit y avoir lu le nom du prince Mahendravarman, qui, avant de monter sur le trône, s'appelait *Ci-tra-se-na*. Or, d'après les annales chinoises, traduites par Abel Rémusat, le prince qui régnait en 616 et 617 au Kinla (le Cambodge) envoya des ambassadeurs en Chine. Il se nommait, disent les mêmes annales, *Ci-to-se-na*. Il est évident que nous tenons là une concordance intéressante, qui confirme la valeur accordée d'ordinaire aux annales du Céléste-Empire.

Les monuments découverts par M. le capitaine Aymonier ne sauraient laisser de doute sur la prospérité et la grande étendue du Cambodge dès le vi^e siècle de notre ère. Jusqu'à présent, c'est l'époque la plus reculée à laquelle les inscriptions ont permis de remonter. Cette puissance cambodgienne semble avoir atteint son apogée vers le x^e siècle; il y eut alors un roi glorieux dont le nom retentit dans presque tous les titres épigraphiques de cette époque.

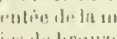
Une inscription khmère porte le nom du roi Rana et du roi Suryawamea; ce sont ceux d'un roi de Siam et d'un roi du Cambodge, contemporains l'un de l'autre et que nous fait connaître la chronique moderne.

M. Aymonier a recueilli également des inscriptions siamoises et laotiennes qu'il faudra s'appliquer à déchiffrer.

Namismatique étrusque. — Aux yeux de M. Casati, le peuple étrusque est un des premiers peuples du monde, en religion, en politique, en art, en industrie; s'il a eu des rivaux heureux, bien peu ont pu se vanter de le surpasser. Il a eu l'honneur d'initier à la civilisation les races italiotes, de donner à Rome des rois, des lois et une Constitution. M. Casati apporte à soutenir sa thèse une rare persévérance. Aujourd'hui, c'est à l'épigraphie de la numismatique étrusque qu'il emprunte ses arguments. Dans l'art de travailler le bronze, dit-il, les Etrusques n'ont pas d'égaux, lémoins les trois magnifiques statues du musée de Florence, le lampadaire de Cortona et cent autres objets dispersés dans les collections publiques de l'Europe. Il est invraisemblable qu'ils aient emprunté leurs monnaies de bronze à un peuple encore à demi barbare, cantonné dans les marais des bords du Tibre.

Le *Janus bífrons* a une origine étrusque. Au surplus, il paraît bien difficile de soutenir que le type des monnaies italiennes ait été pris à la Grèce. D'autre part, on ne saurait contester que les monnaies d'or et d'argent étrusques n'aient de beaucoup devancé les monnaies romaines.

Le but spécial du présent mémoire, ajoute M. Casati, est d'expliquer des légendes de monnaies étrusques jusqu'à ce jour restées obscures, et de restituer à la ville de Pérouse une pièce sur laquelle on n'avait pas su lire son nom.

D'abord, voici le type le plus répandu : c'est une monnaie de bronze de grand module, ayant au droit la figure de Janus, au revers soit une massue, soit un dauphin avec la légende VELATHRI (aujourd'hui Volterra) en beaux et grands caractères étrusques. La légende se lit de droite à gauche et est assez bien représentée de la manière suivante :  **VELATHRI**. Les monnaies de bronze au type de Janus frappées à Telamon avec la légende TLA sont beaucoup plus rares. M. Casati cite encore le type de Todi, avec cette inscription : **TVTERE**; d'un côté il porte une aigle, de l'autre une corne d'abondance; d'autres fois il a au droit une ancre, au revers une grenouille, ou bien encore au droit un chien couché en rond et au revers une lyre.

N'oublions pas, dans cette rapide nomenclature, les monnaies d'Uguir (Gubbio), celles d'Adra, celles de Chiusi, celles de Populonia. Enfin il existe une monnaie dont l'origine est qualifiée incertaine, appartenant à une ville inconnue. M. Casati en

possède un bel exemplaire, avec une inscription très nette, lue à tort jusqu'ici : *Peiresa*. On voit, d'un côté, une tête d'Hermès, de l'autre, une tête de hibou. La légende est incontestablement *Peiresa*. L'erreur vient de ce qu'on a pu confondre le *th* et le *h*, qui sont presque de même forme.

Société nationale des Antiquaires de France

Séance du 25 mars 1885.

M. de Laigne envoie en communication les photographies de deux sujets en bronze, une femme et un homme provenant de fouilles exécutées en 1766, dans la commune de Ceregara, province de Milan, et appartenant à M. le docteur Martin, médecin du consulat de Livourne.

M. de Barthélemy présente, au nom de MM. Richard et de La Broisse, un coffret d'ivoire paraissant être de fabrication persane du xiv^e ou du xiv^e siècle, et ayant contenu de longue date des reliques de saint Eugène, évêque de Tregnier. Ce coffret appartient au président du conseil de fabrique de l'église de la Trinité, à Laval.

M. de Marsy annonce que M. de Launier, en ce moment à Aix, a découvert dans la bibliothèque de cette ville la preuve que le dessin de San Gallo, communiqué par lui dans une précédente séance, s'applique à Aix; le mot Tempio qui y figure désigne l'église des Templiers.

M. l'abbé Thedenat présente, de la part de M. l'abbé Ceres, des objets antiques trouvés à Grosfessenne, près de Rodez (Aveyron), entre autres des terres-cuites en forme de petits bobèches, ainsi qu'une petite lamelle se terminant en fil de bronze reploché en rond coulant et portant une estampille imprimée en relief.

M. le baron de Geymuller présente un recueil de dessins d'architecture d'Antonio da San Gallo (l'ancien) et de son neveu Francesco.

M. de Boislisle présente de la part de M. le marquis de Nicolay, deux statuettes de bronze, représentant Henri IV et Marie de Médicis, avec les attributs de Jupiter tonnant et de Junon. Il rappelle qu'une commande de ce genre est mentionnée dans la correspondance du cardinal de Richelieu qui, en outre, avait fait exécuter deux grandes statues de ces mêmes personnages en dieux de l'antiquité pour orner le portail de Lamoignon.

M. Courajod dévèle que les motifs pour lesquels il croit que ces statuettes étaient destinées à décorer des chenets de dimensions colossales, probablement pour la cheminée de la chambre du roi au Louvre ou dans quelque château royal. Il les compare à certains bustes de Henri IV et de Marie de Médicis dont il existe plusieurs variantes au musée du Louvre, et qui ne sont que des copies ou des imitations des statuettes appartenant à M. de Nicolay.

TRIBUNAUX

LE SAINT-CIBOIRE D'UN CONNÉTABLE DE CASTILLE

Après de longs débats, la première Chambre du tribunal de la Seine, présidée par M. Aubépin, a rendu son jugement dans le procès pendant entre M. le duc de Frias et le chapitre de la cathédrale de Burgos d'une part, M. le baron Pichon d'autre part.

Le tribunal a donné gain de cause à l'honorable amateur, déclarant que sa bonne foi ne saurait être mise en doute, et que le contrat de vente était à l'abri de toute nullité. M. le baron Pichon gardera donc son saint-ciboire.

NÉCROLOGIE

M. Rudolph **Eitelberger von Edelberg**, directeur du musée impérial et royal d'Art et d'Industrie, à Vienne, est mort dans cette ville, le 18 avril courant.

M. R. Eitelberger, qui a représenté l'Autriche dans les deux expositions rétrospectives internationales de 1867 et de 1878, fut le principal organisateur du musée d'Art et d'Industrie qu'il dirigeait, ainsi que l'école d'Art appliqué à l'industrie qui y est annexée, avec une intelligence et un zèle que n'avait pu ralentir le mauvais état de sa santé.

CONCERT DE BIENFAISANCE

Un beau et grand concert de bienfaisance aura lieu demain dimanche, 26 avril, à une heure et demie de l'après-midi, au cirque d'été, avec le concours M^{me} Moriani et de MM. Lassalle et Vergnet, qui chanteront l'*Ere* de M. Massenet.

MM. Delsart et Marsick se feront également entendre. M. Benjamin Godard dirigera l'orchestre et les chœurs.

Ce concert est donné au profit de l'orphelinat de jeunes filles, sous le patronage de M^{me} la maréchale de Mac-Mahon, présidente de l'œuvre, qui compte au nombre de ses dames patronnesses S. A. la princesse Jouriewsky, M^{me} la comtesse de Beaumont, la baronne de Bonnemain, la duchesse Decazes, la comtesse de Grailly, la comtesse du Hauvel, comtesse de Lappé, baronne de Mandres, vicomtesse de Naurois, vicomtesse d'Origny, de Brantès, René de Bojano, Munczasy, Hébert, Marsick, etc.

Jamais plus magnifique concert n'aura été organisé au bénéfice d'une œuvre plus digne d'être encouragée.

BIBLIOGRAPHIE

Les **Catalogues illustrés** de la *Collection de M. J. Burat* et de la *Vente du prince de Caraman-Chimay* sont en vente chez MM. Paul Chevallier, Mannheim et Féral, au prix de 20 fr. chacun.

Ces catalogues sont enrichis de belles eaux-fortes et d'héliogravures tirées hors texte. Ils ont été tirés à nombre restreint. Avis aux amateurs.

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAYURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix: 100 fr. — Pour les abonnés: 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les **Albums** seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

En vente au bureau de la « *Gazette des Beaux-Arts* »

8, RUE FAVART, A PARIS

Collection de feu M. JULES BURAT

TABLEAUX ANCIENSDES MAÎTRES FRANÇAIS DU XVIII^e SIÈCLE**MARBRES****TERRES-CUITES, BRONZES, ETC.****VENTE****8, rue De Sèze (Galerie Georges Petit)***Les mardi 28 et mercredi 29 avril 1885**à 2 heures 1/2*Comm.-pris., M^e Paul CHEVALLIER,

10, rue de la Grange-Batelière.

EXPERTS :*Pour les Tableaux :* *Pour les Objets d'Art :*

M. E. FERAL, peintre,

M. CH. MANNHEIM,

54, Faub.-Montmartre,

7, rue Saint-Georges.

EXPOSITIONS : particulière, le dimanche 26 avril; publique, le lundi 27 avril, de 1 h. à 5 heures.

Catalogue illustré : prix, 20 francs.

Collection de M. Vaisse, de Marseille

OBJETS D'ART

et de

HAUTE CURIOSITÉ

DU MOYEN AGE, DE LA RENAISSANCE ET DES TEMPS MODERNES

SCULPTURES

EN IVOIRE, EN BOIS, EN MARBRE, EN PIERRE ET EN TERRE Cuite

ARMES, ARMURES ET PIÈCES D'ARMURES
Émaux de Limoges, Faïences et Porcelaines
Vitraux**Bronzes d'art. Médailles, Plaquettes**Dinanderie, Fers et Cuivres ouvrés, Orfèvrerie
Meubles, Panneaux, Statues, Groupes, Sièges en bois sculpté, Magnifiques Tapisseries gothiques et de la Renaissance, Broderies, Tentures, Étoffes, Tapis**Tableaux anciens**

COMPOSANT L'IMPORTANT COLLECTION DE M. VAISSE de Marseille.

VENTE à Paris, Hôtel Drouot, salles 8 et 9
les lundi 4, mardi 5, mercredi 6 et jeudi 7 mai 1885
*à 2 heures.***EXPERT :****M. CH. MANNHEIM** | **COMMISSAIRE-PRISEUR**
7, r. Saint-Georges | 10, r. Grange-Batelière

Chez lesquels se trouve le catalogue

Expositions : Particulière, le samedi 2 mai; publique, le dimanche 3 mai 1885, de 1 heure à 5 heures.

Catalogue illustré. Prix : 25 francs.

COLLECTION E. GARIEL**MONNAIES FRANÇAISES****VENTE** après décèsHOTEL DROUOT, SALLE N^o 5*Du lundi 27 avril au mardi 5 mai 1885,*
*à 2 heures précises*M^e Maurice DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27.

M. H. HOFFMANN, expert, marchand de médailles, rue du Bac, 1.

CHEZ LEQUEL SE TROUVE LE CATALOGUE

Expositions :*Particulière, samedi 25 avril, de 1 heure*
*Publique, dimanche 26 avril, à 5 h.***Chemins de fer de l'Ouest***Saison de 1885***BILLETS A PRIX RÉDUITS**La Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest fait délivrer, depuis le 1^{er} avril:1^o Des billets d'aller et retour dits de « Bains de mer », valables du jeudi soir au lundi inclus, de Paris à toutes les stations balnéaires de son réseau;2^o Des billets d'excursions en Normandie et en Bretagne, valables pendant un mois.**AVIS A M^{MS}. LES ABONNÉS**La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3^e série, 1869-1880 compris) est en vente au Bureau de la REVUE. Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre.**Prix : 15 francs, l'ex. broché.***Le port en sus pour la province et l'étranger. Pour recevoir le volume franco en province, adresser un mandat de 17 francs à l'administrateur de la Revue.*

Succession de **M. Adolf-Jos. BÖESCH**

A VIENNE (Autriche)

COLLECTION

DE

TABLEAUX IMPORTANTS

PAR

**N. Berghem. Albert Cuyp. A. Van Dyck. Jan Eyt.
 Jan van Goyen. Franz Hals. Jan van der Heyden. P. de Hoogh
 Melchior de Hondecoeter. Thomas de Keyser
 Jan van der Meer de Delft. Art van der Neer. Adrian van Ostade
 P. Rembrandt van Ryn. P.-P. Rubens
 David Téniers le jeune. Philip Wouvermann. etc., etc.**

Voir la livraison de la *Gazette des Beaux-Arts*, du 1^{er} avril

VENTE PUBLIQUE A VIENNE (AUTRICHE)

Le 28 Avril 1885

Experts :

M. GEORG PLACH,
 Expert assermenté,
 Vienne,
 2, Theresianumgasse.

M. L. KOHLBACHER,
 Directeur de la Société
 des Beaux-Arts,
 Francfort-s-M.

M. P. KAESER,
 négociant en tableaux,
 Munich,
 5, Barrerstrasse.

CHEZ LESQUELS ON PEUT SE PROCURER LE CATALOGUE

Prix du Catalogue illustré. 20 francs

EXPOSITION PARTICULIÈRE A PARTIR DU 20 AVRIL

Villa Bösch, 18, Grinzingenstrasse Doebling, à Vienne (Autriche)

LE CATALOGUE SE TROUVE A PARIS :

A la librairie de l'Art,
 29, cité d'Antin.

Au *Journal des Arts*,
 47, rue Le Peletier.

A l'*Office de la Curiosité*,
 chez M. CHARLES PILLET,
 13 et 15, boulevard de la Madeleine.

Chez M. STEPHAN BOURGEOIS,
 négociant en tableaux et objets d'art,
 17, rue Grange-Batelière.

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 16, rue du Croissant, Paris. — J. CUSSET, imp.

L 4

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Vente du prince de Chimay

(Suite)

MM. E. Girard, P. Chevallier, Féral et Mannheim

Cette vente a produit : 215,807 francs.

24. Fût de colonne en brèche noire antique avec tore en bronze doré et plinthe en granit rose : 600. — 25. Deux vases forme Médicis en porphyre de Suède : 520.

27. Deux vases en forme de polioche élanée en ancienne porcelaine du Japon, garnis d'une gerbe de fleurs en bronze doré formant candélabre : 4.700. — 28. Vase en vieux Chine à fond rouge clathré d'or et semé de fleurs émaillées en couleurs : 950. — 29. Deux vases en forme de balustre hexagone en ancienne porcelaine de Chine à médaillons et sujets familiaux émaillés en couleurs et fond à rosaces et filigrane d'or : 1.280.

42. Lustre à dix-huit lumières garni de plaquettes, de pyramides et de pièces d'enfilage en cristal de roche : 6.000. — 43. Grand lustre à trente lumières, modèle rocaille : 1.950. — 44. Lanterne du temps de Louis XVI en bronze ciselé et doré, décorée de pilastres reliés par des festons de fleurs et à frise à rinceaux découpés à jour : 2.000. — 46. Deux grandes torchères formées d'une figure d'amour, debout, en bronze doré, tenant un cornet d'amour d'où s'échappent neuf branches de six porte-lumières : 4.720. — 47. Deux candélabres à neuf lumières en bronze ciselé et doré, supportés par trois statuettes de femmes en bronze à patine verte adossées à une tige surmontée d'une coupe : 4.100. — 49. Quatre grands candélabres en bronze doré du temps de l'Empire, composés d'une statuette de femme ailée debout sur une boule ornée et supportant de ses bras surélevés une couronne garnie de douze lumières : 4.500.

73. Régulateur du temps de Louis XVI avec ca-

dran de Coteau et entouré d'une peinture à l'huile représentant les signes du zodiaque : 2.750. — 80. Cinq fanatils Louis XV en bois sculpté et doré convertis de tapisseries de Beauvais à vase et bouquets de fleurs sur fond blanc en cadres d'ornements et de coquilles : 6.700. — 81. Deux grandes bergères du temps de Louis XV en bois sculpté et doré : 5.300. — 84. Deux panneaux de tapisserie moderne représentant des sujets mythologiques dans des paysages : 3.800. — 85. Six grands rideaux en tapisserie d'Aubusson représentant un treillage enroulé de fleurs : 1.200.

Vente d'Épinay

MM. Escribe et Bloch

La vente a produit : 178 750 francs.

Sculptures de M. d'Épinay. — 1. Les Trois Heures de la vie : 20 000. — 2. Bonne renommée : 9.500. — 3. Annibal enfant : 1.500. — 4. Le Reveil : 3.805. — 5. David lançant sa fronde : 2 650. — 6. Thais la courtisane : 2.160. — 7. A la mer : 5.900. — 10. Callixène : 3.700. — 11. Songe d'une nuit d'été : 1.600. — 12. Buste de jeune femme (style Louis XVI) : 2.100. — 13. Age : 1.700. — 14. Le Sommeil : 2.000. — 15. Le Croquet : 2.750. — 16. Centaure embrassant une bacchante : 1 900. — 17. Faunesse : 1.680. — 19. Deux vases en porphyre : 5.800.

Objets d'art. — 238. Vasque en faïence d'Urbino, lobée à godrons, décor d'après Raphaël, armes de Sixe-Quint, faite en l'honneur de Sixe-Quint, et qui lui a été offerte par la ville d'Urbino : 8.800. — 239. Gourde aplatie, en faïence d'Urbino, xvi^e siècle, décorée de sujets mythologiques, fleuves, nymphes, etc., bel état et conservation : 3 300. — 246. Vénus et l'Amour, groupe en marbre de Falconet : 7.000. — 255. Pieta de Michel-Ange, groupe en bronze du xvi^e siècle : 2 900.

Tableaux anciens

MM. P. Chevallier et Féral

Nattier (J.-M.). Portrait présumé de M^{me} de Flavacourt, à l'âge de 23 ans : 10.400. — *Rigault* (Hyacinthe). Portrait d'une dame de la cour de Louis XIV : 4.300. — La Madeleine dans sa grotte, esquisse attribuée à P.-P. Rubens : 3.800. — *Van Loo* (L.-M.). Portrait d'un seigneur de la cour sous Louis XV : 3.900. — *Van Loo* (Carle). La peinture : 4.205. — *Hall*. Portrait de jeune femme, miniature : 2.920.

Aquarelles et dessins de M. O. de Penne

MM. Tual et Bernheim

Cette vente comprenait 90 dessins et aquarelles qui se sont vendus de 300 à 300 francs.

Tableaux de M. Berchère

MM. Lechat et Chaîne

Temple de Dakhel (Nabie) : 1.750. — Pyramide de Gisch : 1.400. — Rue de la citadelle au Caire : 1.510. — Ruines de la mosquée du calife Haskeïn : 1.500. — Fontaine de Jéricho : 1.650 fr.

La vente de l'intéressante **Collection de M. Burat**, formée en grande partie de tableaux du XVIII^e siècle et de la première moitié du XIX^e, a produit 288.300 fr. Nous donnerons les détails des enchères dans notre prochain numéro.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Jeudi, jour de vernissage au **Salon**, les entrées gratuites (cartes de presse, d'exposants, de sociétaires et d'abonnés) se sont élevées à 10.926; les entrées payantes (dix francs par personne) ont donné, comme résultat, 25.190 francs qui sont destinés aux blessés du Tonkin.

Au total, 13.445 visiteurs.

On a remarqué avec peine que certaines toiles de peintres étrangers, absents de Paris, MM. Whistler et F.-Ch. Uhde, par exemple, étaient couvertes d'une couche épaisse de poussière qui en masquait complètement la vue. L'administration du comité des Artistes ne pouvait-elle recommander à ses employés d'épousseter les tableaux des artistes absents?

Le Salon de cette année contient 2.488 peintures, 783 dessins, cartons, aquarelles, pastels, émaux, etc...; 1.067 sculptures, 51 médailles et pierres fines; 188 études d'architecture; 457 gravures et lithographies. — Au total : 5.034 ouvrages. Le catalogue de l'an dernier ne comprend que 4.665 numéros.

La section de sculpture et le bureau de l'Académie des beaux-arts ont donné mercredi matin, à 8 heures, le programme du concours définitif pour le **grand prix de Rome** en sculpture. Le sujet choisi est celui de M. Cavelier : *Un soldat spartiate, tué en combat, est rapporté à sa mère par ses compagnons*.

Ce programme sera exécuté cette année en bas-relief.

La durée du concours est de soixante-douze jours, à partir de la dictée du programme. Le jugement définitif sera rendu par l'Académie et les jurés-adjoints, le mardi 28 juillet, à 2 heures.

Les dix concurrents entrés en loge hier matin ont bénéficié des revenus de la fondation Dubosc, faite en leur faveur. Une somme de 3.950 francs leur a été distribuée par l'Académie.

L'exposition des œuvres envoyées pour la seconde épreuve du concours du monument que la Ville de Paris érige, place Maubert, en l'honneur d'**Etienne Dolet**, aura lieu, du 4 au 14 mai, à la salle Saint-Jean, à l'Hôtel-de-Ville.

Les artistes concurrents sont MM. Berthet, J.-B. Germain et Guilbert.

Le lauréat recevra une somme de 10.000 fr. pour le monument, non compris les frais de la fonte du bronze.

Les artistes avec les numéros 2 et 3 auront des primes de 1.000 francs et 800 francs.

Le **musée des Arts décoratifs**, fermé depuis plus de trois mois, vient de subir une transformation complète.

Installé au premier étage du palais de l'Industrie (pavillon Nord-Est), ce musée occupe aujourd'hui quatre vastes salles où l'on vient de réunir, méthodiquement classées, plusieurs collections nouvelles jusqu'ici inconnues du public.

Indépendamment des acquisitions faites récemment par la Société de l'Union centrale, nombre d'objets rares restés enfermés jusqu'à ce jour dans des collections particulières (vases, poteries, tentures, meubles anciens, etc.), prêtés par leurs propriétaires, figureront dans ce musée réorganisé, et dont la réouverture aura lieu vers le 15 mai au plus tard.

On va prendre des dispositions pour établir une communication directe entre le Salon et le musée de l'Union centrale.

Cette semaine a eu lieu, à l'Ecole des beaux-arts, le jugement du concours de tapisserie pour la manufacture de **Beauvais**. On sait que le sujet de ce concours était un écran. Bien que quarante-cinq concurrents aient envoyé des projets, aucun n'a paru au jury remplir les conditions du programme arrêté. Le concours s'est donc trouvé annulé de fait.

Avant de se séparer, le jury a exprimé le désir qu'un nouveau concours fût institué pour le mois de juin. Le sujet de ce nouveau concours serait un paravent de quatre à six feuilles, haut de 1 m. 50, large de 0 m. 60 c.; la figure humaine ne devra apparaître dans la composition qu'accessoirement et à l'état ornemental. Les projets devront être à la moitié d'exécution.

Tout nous fait croire que le ministre approuvera ce nouveau concours.

L'Académie des beaux-arts a élu le successeur de M. du Sommerard.

Presque tous les académiciens ont pris part au vote. Le registre de présence ne constatait que trois absences : MM. Cabat, directeur de l'Ecole de Rome ; de Nieuwerkerke et le duc d'Aumale.

Il y a donc eu quarante-sept votants, lesquels ont pris part aux deux tours de scrutin.

Rappelons que les candidats présentés par les sections étaient, par ordre alphabétique : MM. Duplessis, Heuzey, Marcille, Piot, le baron Alphonse de Rothschild.

Au premier tour les voix se sont réparties de la façon suivante :

MM. Heuzey, 19 voix ; de Rothschild, 15 ; Duplessis, 9 ; Marcille, 4 ; Piot, 1.

Au second tour :

MM. Heuzey, 24 voix ; de Rothschild, 17 ; Duplessis, 5 ; Marcille, 1.

M. Heuzey est donc élu.

M. Léon Heuzey faisait déjà partie de l'Institut comme membre de l'Académie des inscriptions et belles lettres. Il est, en même temps que conservateur-adjoint des antiques au musée du Louvre, professeur d'histoire et d'archéologie à l'Ecole des beaux-arts. On lui doit plusieurs ouvrages sur les antiquités grecques de l'Acarnanie et de la Macédoine.

LE MONUMENT D'EUGÈNE DELACROIX

On sait que M. le baron Alphonse de Rothschild avait envoyé 10.000 fr. au comité de l'œuvre du monument à ériger à Eugène Delacroix. La souscription ayant été ouverte sur l'initiative de M. Vaequerie, un rédacteur du *Soir* lui a demandé des renseignements verbaux sur l'état des travaux du comité. M. Vaequerie a donné à notre confrère les explications suivantes :

Le baron Alphonse de Rothschild a agi avec la plus grande délicatesse. Le comité s'est adressé à lui quinze jours avant l'élection à l'Académie des beaux-arts, sollicitant son adhésion. Il a, très justement, fait observer que, s'il la donnait, on ne manquerait pas d'attribuer à sa souscription une affectation qu'il repoussait de toutes ses forces.

On pouvait l'interpréter, en effet, comme un moyen de pression sur l'esprit des membres de

l'Institut. Aussi répondit-il qu'il entendait n'envoyer sa réponse — qu'il promettait favorable, d'ailleurs — qu'après le scrutin académique. Nous avons compris les raisons que faisait valoir le baron. Celui-ci s'est souvenu de sa promesse, car une demi-heure après le scrutin il nous adressait dix mille francs.

M. Vaequerie pense que le comité aura à sa disposition une somme de 100.000 francs. L'exposition des œuvres de Delacroix a donné en effet une recette de 60.000 francs, et la souscription, qui atteint déjà 31.000 francs, en donnera certainement 40.000. Le comité espère que l'Etat fournira le bronze et estime que 100.000 francs seraient alors suffisants pour le monument.

Reste la question de savoir si le comité désignera par voie d'élection un artiste en nommant une commission chargée d'examiner les maquettes, ou s'il aura recours au concours.

Le concours a ses avantages, a dit M. Vaequerie, mais il a aussi ses inconvénients. Beaucoup d'artistes n'y prennent pas part, et il force à accepter l'un des projets soumis à son jugement. A un artiste, au contraire, on commande un monument et, si la maquette ne convient pas, on la refuse. J'ajoute qu'Eugène Delacroix s'est prononcé vigoureusement, dans une lettre rendue publique, contre les concours.

Tel est l'état de la question, qui sera tranchée d'ici un mois. Le comité décidera comme il l'entendra.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS

Un sanctuaire de Mithra. — La correspondance contient une lettre de M. Edm. Le Blant, datée de Rome, le 1^{er} avril, relatant la découverte d'une habitation antique, attribuée par erreur à des fidèles du Christ. Elle est située dans la via dello Statuto, entre la via Merulana et l'église Saint-Martin. L'édifice est du IV^e siècle; il comprend une chambre triangulaire et une chambre carrée, celle-ci avec abside. Les murs de cette dernière sont ornés de stucs et divisés par des pilastres en cinq compartiments, dans lesquels on voit des médaillons encadrant des portraits de philosophes illustres, si l'on en juge par cette inscription relevée sous l'un d'eux :

... OLONIVS THYANEVS

(Apollonius de Thyane).

On descend par un escalier dans une petite chambre souterraine, où se voit, sur une table de marbre, l'image bien connue du jeune homme égorgeant un taureau. Autour sont disposées des lampes à ornements perlés de la forme particulière à l'époque chrétienne. Sur la table qui porte l'idole, une règle de bois, dont on a reconnu des restes, était posée, percée des sept clous, sur les points desquels on fichait autant de cierges allumés en l'honneur des sept planètes. A côté, une salle de bain où l'on a recueilli une tuile portant le sigle qui greffe la haste inférieure du P sur le

côté de l'E, une couronne, une palme et les mots suivants :

CRISPINIANE. VIVAS. CVM. OMNIBVS. TVIS!!

C'est sur cette inscription et sur les lampes que l'on s'est principalement appuyé pour attribuer l'édifice à des chrétiens.

L'usage du jeune homme égorgeant un taureau ne peut nous laisser aucun doute, il s'agit d'une chambre consacrée au culte de Mithra. Tout y était demeuré en place, l'entrée ayant été obstruée par des blocs de pierre. La même circonstance s'est rencontrée dans un autre *Mithraeum* découvert à Ostie, intact avec ses lampes et sa porte barrée. Cela avait donné lieu de penser que les chrétiens avaient voulu, en fermant ces sanctuaires, empêcher le culte du faux dieu. M. Edm. Le Blant croit plutôt qu'il s'agit ici d'une clôture opérée volontairement par les dévots de Mithra pour soustraire leurs sanctuaires à la destruction. La religion du Christ, disaient les païens, devait disparaître après un laps de trois cent soixante années. Il s'agissait donc pour les adorateurs de Mithra de laisser passer l'orage; le plus prudent était de cacher, pour les sauver de toutes violences, les idoles qui ne tarderaient pas à reparaitre avec honneur. Dans plusieurs livres, il est question d'images retirées de lieux ténébreux où on les avait enfouies. Les deux *Mithraea* ont dû être fermées volontairement; l'intégrité parfaite des statues, lampes et autres statues lumineuses l'atteste.

Néumématique étrusque. — M. Casati passe de l'étude des monnaies de bronze à l'examen des monnaies étrusques d'or et d'argent, classées par erreur dans les monnaies grecques. La légende *Pupluna* est connue : elle existe sur les monnaies d'argent de Populonia, qui, pour la plupart, sont à revers lisse. M. Casati détermine le sens de l'inscription *phsle*, qui se trouve sur une belle monnaie de la collection de Luynes; il voit dans ce mot la forme étrusque de *Farsulæ* (Fiésole). Les monnaies d'or étrusques sont très rares; il y en a qui portent le nom de Pupluna; d'autres, de petit module, ont d'un côté un chien marchant avec l'inscription *Velsu*, que M. Casati interprète par *Vulsinii* (Volsine). Il convient d'attribuer la même origine à une pièce unique du *British Museum*, que M. Casati lit *Velsnani* et non *Velspapi*, comme le veut Corssen.

Antiquités romaines en Tunisie. — M. Joseph Reinach commence la lecture d'un travail relatif aux fouilles qu'il a opérées, de concert avec M. Babelon, à Meninx, Gightis, et Zian, localités du Sud tunisien. Nous reviendrons sur ces recherches. Nous signalerons, en attendant, à qui de droit le fait suivant. Dans sa *Description de la Régence*, publié en 1853, M. Pellissier raconte qu'il a vu à Zian douze statues antiques de marbre blanc et qu'il a obtenu du bey qu'elles fussent données à la France. Or, dans les papiers de M. Tissot, M. J. Reinach a trouvé une lettre de M. Mattei, consul de France à Sfax, annonçant qu'il a été désigné, en 1831, pour accompagner à Zarzis l'avis *Sentinelles*, commandant Dupré, et que les douze statues ont été embarquées. M. Haron de Villefosse déclare que toutes les recherches pour retrouver au Louvre les statues en question ont été vaines.

Société nationale des Antiquaires de France

Séances des 1^{er}, 8 et 17 avril 1885.

M. Palustré présente une suite de photographies des bas-reliefs en marbre blanc disposés extérieurement autour de l'abside dans l'église de Saint-Paul-les-Dax : peut-être proviennent-ils de l'ancienne église bâtie dans le courant du x^e siècle. Les sujets sont tirés de la Passion, sauf un seul, qui reproduit des animaux fantastiques décrits dans les anciens bestiaires; ces bas-reliefs sont comparables à ceux de Saint-Sernin, de Toulouse.

M. Julliot annonce que le trésor de la cathédrale de Sens s'est enrichi d'une collection d'ornements pontificaux de diverses époques donnés par la famille Auguste de Bastard; il en fait circuler de très beaux dessins coloriés de son exécution. On y remarque une chasuble attribuée à saint Ebon, évêque de Sens, et une mitre ornée de sujets représentant le martyre de saint Etienne et celui de saint Thomas de Cantorbéry.

M. Roman communique la copie d'une lettre de Crozat relative à la collection d'antiquités du cardinal de Richelieu. Cette lettre se trouve aux archives du ministère des affaires étrangères.

M. de Geymüller dit que le volume de Giuliano da San Gallo, à la bibliothèque Barberine, a subi un remargement qui a agrandi son format. San Gallo ayant dessiné dans ce volume depuis l'année 1465 jusqu'en 1514, les dessins de sa jeunesse sont d'une main plus légère que les suivants et ont pu être attribués à son fils Francesco, qui a ajouté des annotations manuscrites au volume.

M. Müntz ajoute que, grâce à l'obligeance de M. de Geymüller, il peut fixer la date d'un des voyages de Giuliano en France; au mois d'avril 1490, le célèbre architecte italien quitta Avignon pour se rendre à Grasse en passant par Arles, Saint-Maximin et Draguignan.

M. Nicard demande si quelqu'un de ses confrères peut indiquer dans quel dépôt se trouve le manuscrit de Dolomieu relatif à l'emploi du marbre pour les statues antiques.

M. de Boislisle lit un travail sur la grande fonte des objets d'orfèvrerie en 1690; elle a eu pour conséquence de développer l'industrie de la faïence à Monstiers et à Marseille. M. Nicard dit que c'est aux époques les plus tristes de notre histoire qu'on a fabriqué le plus d'argenterie, pendant la guerre de Cent-Ans, par exemple.

M. Bapst annonce que M. le baron Pichon a recueilli des notes sur toutes les fontes exécutées à l'hôtel de la Monnaie, et rappelle que, suivant l'opinion de M. Dareel, l'argenterie tenait lieu de monnaie au moyen âge.

M. Courajod lit un mémoire sur le buste de Jean de Bologne, conservé au musée du Louvre; il démontre qu'il a été sculpté par Pietro Tacca, attribution qui a été dernièrement contestée par M. Abel Desjardins.

CHRONIQUE MUSICALE

La première représentation d'*Une nuit de Cléopâtre* (1) à l'Opéra-Comique, a eu lieu au moment où l'on mettait sous presse les premières feuilles de la *Gazette* du 1^{er} mai.

Notre compte rendu de l'œuvre posthume de Victor Massé se trouve donc forcément ajourné; pour le moment, nous devons nous borner à constater, avec tous nos confrères de la presse, l'accueil favorable qui lui a été fait par le public. Ce n'est pas, à beaucoup près, un chef-d'œuvre, comme on l'a imprimé, ou même une œuvre qui puisse être comparée à d'autres partitions du regretté compositeur, mais, par ce temps de disette, on a pris l'habitude de se contenter de peu. Il y a dans cet opéra quelques belles parties de chant, et elles sont très bien rendues par les pensionnaires de M. Carvalho. Le public n'est pas insensible à ces choses-là, quoi qu'on en dise; ses applaudissements le démontrent clairement.

M. Talazac est absolument remarquable; s'il arrivait d'Espagne ou d'Italie, on n'hésiterait pas à le proclamer le premier des ténors. Mme Heilbron, moins douée sous le rapport de la voix et du talent, remplacée par beaucoup d'intelligence dramatique les qualités qui lui manquent; elle est, en outre, fort belle, et par conséquent tout à fait digne d'incarner le rôle de Cléopâtre.

Nous espérons que M. Darcet voudra bien nous donner son avis au sujet de la mise en scène. Le savant directeur du musée de Cluny peut dire ce qu'il en pense aux lecteurs de la *Chronique*; il n'a aucune crainte à avoir: M. Sardou n'est pas à Paris.

L'exercice annuel des élèves du Conservatoire a présenté, cette fois-ci, un intérêt exceptionnel; ils nous ont donné dimanche dernier, une audition à grand orchestre de la *Création* de Haydn. Le maître avait soixante-trois ans lorsqu'il commença à écrire cet oratorio; il mit à l'achever deux années entières.

La première audition de la *Création*, à Paris, eut lieu le 24 décembre 1800, au moment où brûlait la machine infernale de la rue Saint-Nicolas; on comprend que le chef-d'œuvre de Haydn n'ait pas obtenu le succès dont il est digne. L'exécution de dimanche dernier a été fort convenable; c'est tout ce que l'on était en droit d'espérer.

On sait que l'Académie des beaux arts, consultée, il y a quelques mois, sur le point de savoir quel devait être le compositeur français, ancien prix de Rome, chargé de faire représenter en 1887, sur la scène de l'Opéra un ouvrage en un ou deux actes, avait désigné cinq noms, en tête desquels figurait celui de M. Véronge de la Nux, prix de Rome, en 1876.

M. Fallières, avant de quitter le pouvoir, a ratifié le choix de M. V. de la Nux.

L'œuvre représentée sera un opéra en deux actes, tiré d'un drame connu.

A. DE L.

NÉCROLOGIE

Le 20 avril est décédé à Montpellier, après une courte maladie dont rien ne pouvait faire prévoir la funeste issue, un artiste distingué, **M. Francis de Saint-Etienne**, peintre paysagiste, aquarelliste, aquafortiste. Louis-Francis-Hippolyte Bessodes de Roquefeuil de Saint-Etienne est né à Montpellier en 1824. Il commença vers 1846, sous l'habile direction de M. Jules Laurens, ses études de dessin.

A Paris se développèrent ses aptitudes et s'affirma son talent de peintre et d'aquafortiste; ils y serait même créé une place notable dans le monde artistique, surtout comme graveur à l'eau-forte, si la santé de sa mère, à laquelle il portait la tendresse la plus vive et un dévouement qui allait jusqu'au renoncement de toutes choses, ne l'eût trop tôt rappelé dans sa ville natale.

M. de Saint-Etienne exposa pour la première fois au Salon de 1857: *Fontaine des Clauzels à Florensac* (Hérault) et deux eaux-fortes: *Aqueduc de Luch* (Iles Baléares) et *Un coin de mon jardin*. Au Salon de 1859 il envoya: *En lit de torrent dans les Baléares* et *Noria près de Séville*; plus trois eaux-fortes: *Souvenir de la Chartreuse de Mougères*, *Murailles extérieures de l'Alhambra*, *Ruines de l'abbaye de Montmajour*. Au salon de 1861: *Vue d'Alcudia* (Iles Baléares), *Souvenir du parc de Florensac* (Hérault), et quatre eaux-fortes: *Aqueduc de l'Alhambra*, *Souvenir d'Auvergne*, *Bords de la rivière de Vreze, près Lodève* (Hérault), *Entours d'Arta*.

Nous ne trouvons au Salon de 1863 qu'une eau-forte: *Solitude, souvenir d'Auvergne*. A partir de cette époque il ne fit plus acte de présence qu'aux expositions régionales de la Société artistique de l'Hérault.

La *Gazette des Beaux-Arts*, dans son numéro du 1^{er} juin 1860, a publié une eau-forte de M. de Saint-Etienne: *Formentor* (Iles Baléares).

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} mai.

— La Collection Albert Goupil, par Emile Molinier; le Salon, par A. Michel; la Divine comédie illustrée par Botticelli, par Ch. Ephrussi; le Vitrail, par L. Magne; Xavier Mellery, par C. Lemonnier; Exposition des Pastellistes, par le baron Roger Portalis; Revue musicale, par A. de Lestael; Peintures murales d'Oberzell, par C. S.; Correspondance d'Angleterre, par G. Phillips; Bibliographie, par A. Darcet. — Trois gravures hors texte: *Saint Jean*, eau-forte de H. Guérard, d'après un buste de Donatello; *Guillaume de Montmorency*, vitrail du XVI^e siècle; *Jeune femme*, eau-forte originale de J. de Nittis.

— Nombreuses gravures dans le texte.

(1) La partition vient de paraître chez M. Léon Grus, éditeur de musique, place Saint-Augustin.

Notre collaborateur, M. Ch. Guenlette, vient de faire paraître chez Jouaust un charmant volume, petit in-8°, où sont réunies les chroniques qu'il a publiées dans l'*Europe-artiste*, sur le *Répertoire de la Comédie-Française* de mars 1883 à décembre 1884. On consultera avec fruit, et en y prenant plaisir, ce bilan, dressé par un homme d'esprit et de goût, de l'art dramatique sur notre première scène, pendant ces deux dernières années. Le livre est placé sous l'invocation de M^{lle} Bartet, dont le portrait à l'eau-forte, une jolie gravure de M. Abot, figure en frontispice; signalons enfin la préface: elle est de M. Armand Sylvestre.

Nous avons signalé déjà le travail important que M. Henri Béraldi a entrepris sur les *Graveurs du XIX^e siècle*; nous avons dit ce qu'il fallait penser de ce livre; c'est à proprement parler un guide de l'amateur d'estampes modernes, guide digne de toute créance, car l'auteur est un juge éclairé et impartial. Les difficultés et les lenteurs de l'enquête ne rebutent jamais M. Béraldi; quel que soit l'artiste dont il s'occupe, il veut connaître à fond son œuvre et l'apprécier à sa valeur.

La livraison qui vient de paraître est consacrée à M. Bracquemond, le maître-graveur dont nous nous occupons nous-même, il y a peu de temps, dans la *Gazette des Beaux-Arts*.

A. DE L.

Le Salon-Artiste 1885. — Première année. — Album grand in-8°, contenant cent-dix dessins originaux d'après les œuvres exposées ou formant encadrements, avec une couverture en deux tons, dessinée par M. Luc-Olivier Merion. Paris, A. Quantin, imprimeur-éditeur, 7, rue Saint-Benoît. — Prix: 3 fr. 50 (50 exemplaires numérotés, sur papier Japon, 25 fr.).

Les collaborateurs du *Salon-Artiste* ont exécuté exclusivement pour ce Recueil les dessins de leurs œuvres exposées; en outre, chacun d'eux a fourni pour encadrer sa notice une composition originale et qui ne peut se rencontrer nulle part ailleurs. Ces encadrements sont souvent un second tableau complet, d'autres fois de curieuses esquisses, des études, de charmantes fantaisies décoratives où l'artiste se montre avec un attrait nouveau.

La *Septième année du Catalogue illustré du Salon*, de F.-G. Dumas, vient de paraître: il comprend environ 300 dessins, exécutés par les artistes eux-mêmes, reproduisant toutes les œuvres importantes ou intéressantes du Salon de 1885; cette publication, qui n'a pas besoin d'être recommandée à nos lecteurs, est indispensable à tous ceux qui veulent lire avec fruit les Critiques du Salon ou désirent en conserver le souvenir. — En vente: chez l'éditeur L. Baschet, 125, boulevard Saint-Germain. Broché, 3 fr. 50; relié, 3 fr.

Le *Catalogue illustré* de l'importante *Collection de M. E. Vaisse* est en vente, au prix de 25 fr.,

chez MM. P. Chevallier et Mannheim, par le ministère desquels se fera la vente lundi 4 mai et jours suivants. Ce catalogue contient 25 héliogravures d'après les pièces les plus importantes de la collection.

Le Tour du Monde (1269^e livraison). — Les fies Wallis, par le docteur Emile De-champs, médecin major de deuxième classe au 80^e d'infanterie. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de Th. Weber et Thiriat, avec une carte.

Journal de la Jeunesse (618^e livraison). — Texte par M^{lle} Zénaïde Fleuriot, Louis Sevin, Frédéric Dillaye, C. Delon et Henri Jacottet. — Dessins: Ed. Zier, A. Ferdinandus et A. de Bar.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

AVIS A MM. LES ABONNÉS

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3^e série, 1869-1880 compris) est en vente au Bureau de la REVUE. Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre.

Prix: 15 francs, l'ex. broché.

Le port en sus pour la province et l'étranger. Pour recevoir le volume franco en province, adresser un mandat de 17 francs à l'administrateur de la Revue.

Chemins de fer de l'Ouest

Saison de 1885

BILLETS A PRIX RÉDUITS

La Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest fait délivrer, depuis le 1^{er} avril

1^o Des billets d'aller et retour dits de « *Bains de mer* », valables du jeudi soir au lundi inclus, de Paris à toutes les stations balnéaires de son réseau;

2^o Des billets d'excursions en Normandie et en Bretagne, valables pendant un mois.

Collection de M. le comte Potocki**BEAUX
TABLEAUX ANCIENS**

PAR

G. Berckheyde, Berghem, F. Bol, Paris Bordone, Canaletti, J. de Capelle, G. Coques, A. Cuyt, C. de Boys, G. Le Ducq, Everdingen, H. Fragonard, Guardi, Van Goyen, Van der Helst, Van der Heyden, Hugtenburg, Karel Du Jardin, Th. de Keyser, Lingelbach, Carle Van Loo, Van der Meulen, J.-B. Molenae, F. Moucheron, E. Van der Neer, J. Ruysdaël, S. Ruysdaël, Tiepolo, E. Van de Velde, J. Vernet, Vestier, J. Wouwermann, T. Wyck.

TRÈS BEAU TABLEAU PAR HOBBEEMA

**Le tout composant la collection de
M. le comte Potocki**

VENTE, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze
Le vendredi 8 mai 1885, à 2 h. 1/2

COMMISSAIRE-PRISEUR :

M^e P. CHEVALLIER, 10, rue Gr.-Batelière

EXPERTS :

M. Georges PETIT | M. B. LASQUIN
12, r. Godot-de-Mauroi | rue Laffitte, 12

Expositions : particulière, le mercredi 6 mai 1885; publique, le jeudi 7 mai 1885, de 1 h. à 5 heures.

Collection Léchanché**OBJETS D'ART**

et de

HAUTE CURIOSITÉ

De travail indien des xv^e et xvi^e siècles
SCULPTURES

EN MARBRE, EN TERRE Cuite ET EN BOIS

BRONZES D'ART, PLAQUETTES, MÉDAILLES**FAIENCES DE PERSE, FAENZA, URBINO, CAFFAGIOLO****Meubles de la Renaissance**

En bois sculpté

Tableaux de l'École primitive italienne

**BELLES TAPISSERIES GOTHIQUES
ET DE LA RENAISSANCE**

VENTE à Paris, Hôtel Drouot, salle n^o 1*Les mardi 12, mercredi 13, vendredi 15**et samedi 16 mai 1885, à 2 heures*

COMMISSAIRE-PRISEUR : | EXPERT :
M^e P. CHEVALLIER | M. Ch. MANNHEIM
10, r. Grange-Batelière | 7, r. Saint-Georges

EXPOSITIONS : Particulière, dimanche 10 mai 1885; Publique, lundi 11 mai 1885.

*De 1 heure à 5 heures**Catalogue illustré. Prix : 15 francs.*

VENTE POUR CAUSE DE DÉPART

De M^{me} Alice HOWARD**SOMPTUEUX MOBILIER****RENAISSANCE ET LOUIS XIV**

Meubles anciens et de style

Salons en velours de Gênes et bois sculpté

*Très belle Armoire-Vitrine
du temps de Louis XIV*

Bronzes — Marbres — Terres-cuites

Porcelaines de Saxe, Miniatures

Bonbonnières, bel Eventail en or enrichi de
diamants

NOMBREUSE ARGENTERIE ANCIENNE**AIGUIÈRE REMARQUABLE**

en argent ciselé d'Épinay

TABLEAUX ANCIENS

de Boucher, Baudouin

Lancret, Rubens, Swobach

AQUARELLES, PASTELS, GRAVURES**TRÈS BELLES****TAPISSERIES DE LA RENAISSANCE**et du XVII^e siècle

Riches Tentures en peluche et en brocart
Tapis. — Etoffes anciennes

APPARTENANT A M^{me} ALICE HOWARD

et garnissant

SOY HOTEL, AVENUE DIÉNA, 37

OÙ LA VENTE AURA LIEU

*Les lundi 11, mardi 12, mercredi 13 mai 1885
et jours suivants s'il y a lieu, à 2 heures*

M^e ESCRIBÉ
com.-pris.
6, rue de Hanovre

M. A. BLOCHE
expe t
rue Laffitte, 44

Chez lesquels se trouve le Catalogue illustré.

EXPOSITIONS

*Particulière, le vendredi 8 et samedi 9 mai,
de 1 heure à 5 heures.*

*Publique, le dimanche 10 mai, de 1 heure à
5 heures.*

BIBLIOTHÈQUE

de feu **M. G. Chartener**, de Metz,

LIVRES RARES ET PRÉCIEUX

ESTAMPES

VENTE HOTEL DROUOT, Salle n° 3

Du lundi 4 au samedi 9 mai, à 2 h. précises

M^e MAURICE DELESTRE c.-p^r., r. Drouot, 27

Et M. EMILE PAUL, gérant de la libr. veuve

ADOLPHE LABITTE, rue de Lille, 4

Exposition dimanche 3 mai, de 2 h. à 5 h.

BIBLIOTHÈQUE

De feu **M. LENORMANT**Membre de l'Institut, professeur d'archéologie
près la Bibliothèque nationale.

LIVRES ANCIENS ET MODERNES

VENTE r. des Bons-Enfants, 28

Maison Sylvestre, salle n° 1

Du lundi 4 mai au mardi 19 mai, à 7 h. 1/2 du soir

M^e M. DELESTRE
com.-pris.
27, rue Drouot.M. CH. LECLERC
libraire-expert
quai Voltaire, 25.

Collection de M. H. P...

DESSINS ANCIENS

Des maîtres français du XVIII^e siècle

PAR

Aveline, Baudouin, Bernart Picart, Boilly,
Boucher, Careme, Desrais, Eisen, Fragonard,
Gravelot, Greuze, Huet, Hubert-Robert,
Laurel, Lavreince, Le May, Lépicié, Le Prince,
Mallet, Moreau, Pater, Quevedo, Rowlandson,
Saint-Aubin, Schal, Taunay, Trinquesse,
Van Loo, Watteau, Wille, etc.Environ soixante cadres en bois
finement sculptés

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE 5

Le samedi 9 mai 1885, à 2 heures

M^e P. CHEVALLIER

M. E. FÉRAL

com.-pris.

expert,

10, r. Grange-Batelière | Faub.-Montmartre, 54.

Exposition vendredi 8 mai, de 1 h. à 5 h.

CHEMIN DE FER DU NORD

Les relations entre Paris et Bruxelles sont
assurées par quatre services d'express dans
chaque sens :Les départs de Paris ont lieu à 7 h. 30 du
matin, 3 h. 50, 6 h. 20 et 10 h. 45 du soir, et les
arrivées à Bruxelles à 1 h. 53, 10 h. 27, 11 h. 53
du soir et 5 h. 16 du matin.Les départs de Bruxelles sont fixés à 7 h. 30
9 h. 15 du matin, 1 h. 20 du soir et minuit, et
les arrivées à Paris à midi 33, 4 h. 58, 7 h. 14
du soir et 6 h. 10 du matin.

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4^o tiré sur fort vélin des papeteries du MaraisIl a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures
avant la lettre, au prix de 75 fr.Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco*
en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix : 100 fr. — Pour les abonnés : 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts*
les Albums seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART, A PARIS

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 16, rue du Croissant, Paris. — J. Cussier, imp.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de J. Burat

M^l. P. Chevallier, E. Féral et Ch. Mannheim.

14. *Boilly*. La Descente de la diligence : 3.700 ; Houdon modelant le buste de Napoléon : 3.100 ; Les Petits commissionnaires : 1.500. — 18. *Boissieu*. Un Vieux portier : 560. — 19. *Boucher*. Le roi Louis XV : 10.000. — 24. *Bourdon*. Le Repos de la Sainte Famille : 510 ; le Jugement de Paris, Cléopâtre : 580. — 27. *Bruand*. Intérieur de forêt : 720. — 29. *Canaletti*. La Place San Giovanni e Paolo, à Venise : 10.600. — 30. *Caresme*. Bergers en voyage : 450. — 31. *Cosanova*. Après la bataille : 500. — 34. *Charlin*. Les Pommes d'api : 1.500 ; la Cuisine : 2.800. — 38. *Coppel*. Une Scène de Don Quichotte : 1.020. — 39. *Danloux*. Portrait de M^l de Nozières : 2.400. — 44. *Delacourt*. Fête de village, 13.500. — 45. *De La Porte*. Le Petit musicien, 1.600. — 49. *De Marne*. La Famille du fermier : 2.450 ; le Passage du gué : 1.700. — 53. *De Troy*. Jeune Femme artiste : 900 ; Suzanne au bain : 900. — 58. *Doyen*. Le Miracle des Ardents : 500. — 60. *Drolling*. La Jeune musicienne : 4.200 ; Vieille femme lisant : 3.400 ; le Petit commissionnaire : 3.500 ; Intérieur villageois : 2.550. — 67. *Eisen*. Les Douleurs de dés, 2.650 ; les Mères de famille (2 pendants) : 2.200. — *Fragonard*. Le Songe d'amour : 3.300 ; la Visite à la nourrice : 12.100. — 73. *Gérard*. Le Retour du fiancé : 2.000. — 77. *Granet*. Le Promeneur d'un couvent : 300. — 81. *Grimont*. Jeune soldat : 1.100. — 83. *Hubert Robert*. Les Lavenses : 2.100 ; Bains antiques : 2.600. — 91. *Hurt*. La lecture : 800. — 92. *Isabey*. Portrait de jeune femme : 1.550. — 94. *Jeaurat*. Intérieur : 1.030. — 95. *Jouvenet*. Le Christ descendu de la croix : 1.600. — 109. *Lancret*. la Révése, 7.000 ; 110. Le Joueur de basse, 3.000. — 115. *Lalour*, son Portrait par lui-même, 1.600. — 118. *Le Moine*, l'Assomption de la Vierge, 1.600 ; 119. M^l de Montespan, 920. — 120. *Lenain*. le Cabaret en plein vent, 630. — 123. *Lépicier*, la Bonne mère, 7.000 ; 124. La Grand-Mère, 1.250. — 126. *Le Prince*, les Bords de la Neva, 2.600 ;

127. Corps de garde russe, 1.150. — 129. *Loutherbourg*, Marine, 2.250 ; 130. Le Mouton chéri, 1.880.

131. *Meulen*, le Carrosse du roi, 1.620. — 134. *Naigeon*, l'Atelier de l'artiste, 1.500. — 135. *Natoire*, Triomphe de Bacchus, 1.730. — 137. *Natter*, Portrait de M^l X... , 2.850 ; 138. Portrait de jeune femme, 1.000. — 141. *Netscher*, Jupiter et Calisto, 920. — 144. *Oudry*, le Renard et les Poules, 780. — 149. *Pater*, le Repos dans le parc, 4.000 ; 150. Des Bohémiens, 420.

152. *Raguenet*, les Monts du Pont-au-Change, 1.000. — 154. *Regnault*, Socrate et Alcibiade, 550 ; 156. Les Baisers de l'amour, 680. — 157. *Rigaud*, Louis XV enfant, 5.900.

165. *Senare*, un Marché à Rome, 1.200 ; 166. Le Maréchal ferrant, 1.005. — 167. *Spaendlinck*, Fleurs dans un vase, 1.550. — 168. *Sableyras*, la Courtisane amoureuse, 900 ; 169. L'Ermite, 980. — 170. *Suehach*, le Camp, 950.

172. *Tannay*, le Café des Arts, 4.500 ; 173 et 174. La Sortie des troupeaux et la Rentrée des troupeaux, 4.200. — 177. *Théolon*, Femme âgée, 920. — 179. *Tocqué*, Portrait d'un gentilhomme, 1.580 ; 180. Portrait de jeune femme, 3.125.

184. *Van Duyl*, Fleurs, 1.950. — 185. *Van Lee*, la Sultane, 1.200. — 192. *Vernet*, Rochers et cascades, 1.600 ; 193. Vue du port d'Anzio, 1.700. — 194. *Vesier*, Portrait de jeune fille, 1.100 ; 195. La Princesse de Lamballe, 1.850. — 204. *Vernet*, la Toilette de Vénus, 660. — 205. *Watteau*, le Glorieux, 5.000 ; 206 et 207. Mezzetin berger et Scapin berger, 5.000 ; 208. La Filense, 1.050.

Sculptures en marbre

210. Statuette de Cérès, 6.000. — 212. Buste de Gabriel, 1.800 (au musée du Louvre). — 213. M^l de M^l Carlier, 980.

Bronzes

221. Grande pendule : le Jour et la Nuit, 2.500.

Collection A.-J. Boesch

Vendue à Vienne

Cette vente, que nous avons signalée dans la *Gazette* a produit la somme totale de 235.000 francs. Voici les enchères les plus importantes :

10. *Albert Cuyp*, Repos devant la taverne, 3.000 florins. — 13. *A. Van Dyck*, La Résurrection, 10.600. — 14. *J. Fyt et J. Glauber*, Fruits et gibier, 2.500. — 15. *J. Van Goyen*, Paysage, 2.555. — 18. *F. Guardi*, Un incendie à Venise, 2.530. — *Frans Hals*, Portrait d'homme, 14.010 ; 21. Jeune garçon à cheveux blonds, 2.003. — 23. *Van der Heyden*, Jardin de l'ancien palais à Bruxelles, 4.650 ; 24. Habitation hollandaise dans un jardin, 5.000. — 25. *P. de Hooch*, Intérieur, 2.530. — 26. *M. de Hondt-Carter*, Une basse-cour, 9.500. — 29. *Ph. de Koninck*, Vue prise en Gueldre, 4.050. — 32. *J. Van der Meer de Delft*, le Géographe, au musée de Francfort, 9.000. — 39. *A. Van der Neer*, Clair de lune, 3.100. — 40. *A. Van Ostade*, Danse dans une grange, 22.100 ; 41. Les Fumeurs, 18.000. — 44. *Rembrandt*, le Trésorier, 33.000. — 45. *Rubens*, Paysage 8.200. — 48. *D. Teniers* (le jeune), les Arçers, 16.000. — 45. *Philip Wouwerman*, Gardes de cavalerie, 21.000 ; 55. Etalon arabe, à M. le baron de Rothschild, 3.800 florins.

Objets d'art et d'ameublements de M^{me} X...

MM. ESCHIME ET BLOCHE

Cette vente a produit 75.500 francs.

1. Série de cinq tapisseries, l'Histoire de Daphné ; époque Louis XIV : 12.900. — 2. Meuble de Salon, un canapé et huit fauteuils, noyer sculpté, dessins rocaille et enroulements, couverts en tapisseries à sujets allégoriques, l'Amour et Zéphire, bohémiens, divertissements, fables de La Fontaine, etc. : 7.050. — 3. Meuble d'appui ; côtés cintrés, bois noir et marqueterie de Boule, bronzes ciselés et dorés ; époque Louis XIV : 7.400. — 7. Petite table en bois de pommier, dessus et bandeaux en marqueterie de citronnier, bronzes ciselés et dorés, signée P. J. Travail, attribué à Petil, époque Louis XVI : 2.740. — 12. Paire de candélabres, bronze ciselé et doré à trois lumières ; époque Louis XVI : 1.010. — 44. Paire de grands vases avec couvercles en ancienne porcelaine de Chine, décor polychrome : 2.595. — 54. Garniture de cinq pièces, ancienne porcelaine du Japon, décor fond blanc et laqué, fleurs et cordelières en polychrome rehaussé d'or : 1.800.

Collection de M. L...

MM. BOULLAND ET BLOCHE

Cette vente a produit 131.681 francs.

1. Suite de cinq tapisseries de la Renaissance, scènes de l'histoire de Troie : 10.850. — 2. Série de sept tapisseries, époque Louis XIV ; histoire d'Ulysse : 10.485. — 3. Série de cinq tapisseries, époque Louis XIV ; histoire de Renaud et d'Armide : 9.250. — 4. Tapisserie ; danse champêtre, d'après Teniers : 1.600. — 9. Devant d'autel en velours brodé d'or et de soie : la Nativité, le Baptême et les Apôtres, xvi^e siècle : 1.850. — 22/25. Quatre tableaux d'Eugène Delacroix, les Quatre Saisons : 16.500.

57. Lustre en cristal de roche : 3.300. — 58. Meuble en bois sculpté doré convert en tapisserie, époque Louis XV : 9.750. — 61 et 62. Pendule en marbre blanc et deux candélabres, style Louis XVI : 5.350. — 72. Cheminée en bois sculpté, style Re-

naissance : 2.700. — 122. Deux candélabres en porphyre rose d'Egypte : 1.200. — 142. Garniture de lit en tapisserie au point, époque Louis XIV : 2.400.

Mobilier de Madame Lucie Dekerm

MM. ESCRIBE, MANNHEIM et BLOCHE

La vente a produit la somme totale de 249.165 francs.

13. Grande tapisserie de Flandres, sujets champêtres dans le goût de Teniers : 4.520.

42. Trois garnitures de croisées, grands rideaux et lambrequins en peluche vert olive : 2.940.

— 50. Deux grandes girandoles, en argent ciselé, style Louis XV : 3.050. — 109. Quatre grandes tapisseries des Gobelins à sujets mythologiques, histoire de Psyché, 40.000. — 113. Deux meubles à hauteur d'appui, bois sculpté, vernis Martin, forme cintrée Louis XIV, sujets d'après l'Albane : 5.400. — 114. Deux encoignures à hauteur d'appui, bois sculpté, vernis Martin, style Louis XIV, sujets d'après d'Albane : 2.960.

118. Clavecin épinette en vernis Martin à sujets d'après Boucher : 11.000. — 120. Meuble de Salon, canapé et huit fauteuils, bois sculpté et doré, style Louis XV, couverts en tapisserie, scènes champêtres et guirlandes de fleurs : 20.350. — 121. Chaise longue, noyer sculpté, damas rouge, époque Louis XV : 4.530.

136. Meuble-cartonnier, forme bombée, palissandre, marqueterie et bois de rose, surmonté d'un cartel, signé André Flory : 2.725. — 148. Paravent en tapisserie au point, fond vert à bouquets de fleurs : 2.050.

151. Pendule Louis XIV, bronze patiné, vieil or à cariatides de femmes, signé Boullene : 5.550. — 160. Coupe ovale, argent ciselé et repoussé : cariatides et tritons ; travail d'Odier : 1.600.

230. Bureau dos d'âne en marqueterie de bois satiné et bronzes ; époque Louis XV : 4.100.

308. Lit de milieu, style Louis XIV, en noyer orné de panneaux de tapisserie ancienne à sujets divers : 8.200. — 313. Coffre de mariage, bois de rose et palissandre satiné ; ornements en bronze ciselé et doré, époque Louis XV : 3.400.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

La commission du Musée des Arts décoratifs a fixé, dans sa dernière séance, le jour de la réouverture à aujourd'hui samedi. Ainsi que la *Chronique des Arts* l'a déjà annoncé, le Musée a été complètement réinstallé et classé méthodiquement. — De nombreuses et importantes acquisitions faites sur les fonds de la loterie sont venues s'ajouter aux anciennes collections. Une magnifique suite de vitraux prêtée par la Direction des Beaux-Arts occupe le palier de l'escalier. — Parmi les collections particulières nous devons citer les étoffes anciennes appartenant à M. Guillaume Beer.

Une exposition des œuvres nouvelles de **M. Renoir** est ouverte chez **M. Durand-Ruel**, 1, rue de la Paix, tous les jours de la semaine de 10 h. à 5 h. jusqu'au 23 mai.

L'ouverture solennelle de l'Exposition d'**Anvers** a eu lieu le 2 mai, mais les travaux d'installation sont loin d'être achevés; il est peu probable qu'on puisse faire une visite complète des diverses sections avant un mois.

L'Académie des beaux-arts a entendu, samedi dernier, la lecture d'une notice faite par **M. E. Barrias**, sculpteur, sur la vie et les travaux de son prédécesseur, **M. Auguste Dumont**, décédé le 28 janvier 1884. **M. H. bert**, avant d'aller prendre possession de sa nouvelle direction de l'Académie de France à Rome, demande la modification du règlement en ce qui concerne les époques des expositions, tant à Rome qu'à Paris, des travaux des pensionnaires de la villa Médicis. Il demande, en outre, qu'un congé soit accordé aux jeunes artistes lorsqu'ils auront satisfait à leurs engagements.

Par suite de la nomination de **M. Hébert**, membre de l'institut, aux fonctions de directeur de l'Académie de France à Rome, un emploi de professeur chef d'atelier de peinture est vacant à l'Ecole nationale des beaux-arts. Les artistes qui désireraient poser leur candidature à cet emploi sont priés de vouloir bien adresser une demande au ministre de l'instruction publique, des beaux-arts et des cultes avant le 15 mai prochain (terme de rigueur).

NOUVELLES

Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts vient d'instituer une commission spéciale chargée d'étudier les dispositions générales et les mesures à prendre pour l'établissement des nouveaux inventaires du mobilier national.

Cette commission est composée ainsi qu'il suit :

M. Turquet, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'instruction publique, des beaux-arts et des cultes, président;

M. Poulin, directeur des bâtiments civils et des palais nationaux, vice-président;

Un représentant de l'administration générale des domaines;

M. Joly, chef du 3^e bureau de la direction des bâtiments civils et des palais nationaux;

M. de Gourlet, inspecteur principal des conservations des palais nationaux;

M. Williamson, administrateur du mobilier national;

M. Poisson, conservateur du palais de Versailles;

M. Valentino, sous-chef de bureau des con-

servations des palais nationaux et du mobilier national.

M. Millerand a présenté le 6 mai, au conseil municipal, une pétition d'un comité pour l'érection d'un monument à **La Fontaine**. Ce comité demande la concession d'un emplacement au **Ranelagh** et une souscription au bénéfice de l'œuvre. La pétition est renvoyée à la cinquième commission.

A propos du Salon qui vient de s'ouvrir, un grand pas est fait pour la défense de la propriété artistique.

Le conseil d'administration de la Société des Artistes français a conclu en effet, depuis l'ouverture de l'exposition, un traité avec une agence constituée en vue de protéger et de défendre la propriété artistique.

Tous les membres de la Société peuvent donc, dès aujourd'hui, s'adresser à cette agence, dont le siège est à Paris, 17, rue du Faubourg-Montmartre.

M. du Foussat, agent général, est à la disposition des membres de la Société tous les jours, de neuf heures à midi et d'une heure à six heures.

On trouvera dans le Bulletin de la Société les dispositions générales du traité conclu par la Société des Artistes français.

Un legs récent de lady **Ruthven** de **Pencatland** vient d'attribuer à la *National Gallery* d'Edimbourg quelques pièces rares ou uniques, notamment un bas-relief trouvé dans un tumulus à 12 milles d'Athènes, le groupe de la Vierge et l'Enfant Jésus par **Michel-Ange**, et un autre bas-relief de faune donné à lady **Ruthven** par **Canova**. Parmi les autres objets, on remarque le dessin d'un vase de marbre avec ornements en bronze trouvé près du tombeau de **Périclès**; une tête de lévrier, par **Forbes**; un moulage, d'après la statue de **Proserpine**, de **Power**; les portraits originaux de **Bruce**, l'explorateur abyssinien, de **Walter Scott**, entouré de ses chiens; un portrait par **Le Bassan** et quelques aquarelles faites à Athènes par lady **Ruthven**.

L'ARCHÉOLOGIE AU THÉÂTRE

UNE NUIT DE CLÉOPÂTRE

Montrer, sur un théâtre, un peuple dont les hommes n'étaient vêtus que d'un pagne et les femmes d'une tunique souvent transparente, est une entreprise absolument impossible. Aussi faut-il user d'accommodements. C'est une question de mesure.

Nous l'avons indiqué jadis dans la *Chronique des Arts* lorsque *At la* fut représentée à l'Opéra, nous ne pouvions que le répéter à propos d'*Une Nuit de Cléopâtre* à l'Opéra-Comique.

Les accommodements même nous semblent avoir été plus grands dans le second cas que

dans le premier, et l'on pourrait peut-être dire des Egyptiens de la salle l'avant ce que l'on dit des bergers que lui a légués la tradition. Cléopâtre et Charmion, sa suivante, sont presque vêtues à la grecque, sauf que la première porte une ceinture placée au défaut des reins et que la seconde a les reins enveloppés d'un pagne; puis, comme il faut que la mode régnante ne perde jamais ses droits, le devant de la tunique retombe par dessus la ceinture ou le pagne, afin d'imiter le jabot des costumes d'aujourd'hui. Les étoffes sont d'ailleurs très étudiées dans leur dessin et dans leurs colorations; on y retrouve le goût de M. Thomas.

Il n'y a qu'une scène où Cléopâtre est vêtue comme elle devrait l'être toujours, sauf à y ajouter les colliers et les bracelets: c'est celle où, prête à quitter ses derniers voiles, elle est surprise au bain par le pêcheur amoureux d'elle. Mais alors, si elle paraissait devant tous revêtue d'une simple tunique de gaze, il faudrait qu'elle se laissât apercevoir en maillot par l'aventureux fellah. Ce serait trop, la vue ne durât-elle qu'une seconde.

Les femmes fellah du premier tableau, groupées sur les bords du Nil, en longues et amples tuniques sans manches, d'un bleu sombre, sont seules dans le caractère absolu du costume actuel, que les habitantes des bords du Nil ont probablement hérité de leurs mères du temps des Pharaons.

Il a fallu ajouter une tunique courte ou une robe longue au pagne des hommes. Souvent même on s'est contenté d'une ceinture, et le ténor est même aussi peu Egyptien que possible. On dirait que les chanteurs qui possèdent le genre particulier de voix qu'on réclame des amoureux ont une répugnance invincible pour les costumes exacts. Eux seuls! et c'est assez. Lorsque tous les autres acteurs ou figurants sont rasés, le ténor de l'Opéra-Comique conserve la moustache et la barbe au menton. Mais il porte les cheveux courts. A quelles insolations il s'expose en un pays où les perruques étaient une nécessité avant l'invention des turbans!

Il est vrai qu'on ne le voit guère que le soir, lorsque le soleil est déjà couché, au premier tableau.

Ce premier tableau représente les bords du Nil qui s'étale au fond, entre ses rives basses qu'ombragent des bois de dattiers. A gauche, en arrière-plan, le temple de Philæ, qui alors était bâti, indique que nous sommes en Egypte comme il le fait dans *Aïda*, mais avec moins de raison, car cet édifice n'était pas encore construit à l'époque où se passe l'action de l'opéra de Verdi.

Des arbres disséminés sur la berge, qui traverse la scène au second plan, la closent à demi et donnent de la profondeur aux lointains qu'empourpre le soleil déjà couché.

Au premier plan, à droite, se dresse une statue d'Osiris, au milieu d'un massif de plantes et de fleurs qui la cachent à moitié. C'est à tort, ce nous semble, puisqu'on vient lui rendre un culte. Il faut un temps au public pour se rendre compte qu'il y a là un dieu, au dessus des verdure et des fleurs, auquel on semble offrir des hommages inexplicables.

M. J.-B. Lavastre a dû peindre ce paysage pour effet de jour et pour effet de nuit, ce qui présente cet inconvénient grave que si les colorations du fond peuvent se modifier par des changements d'éclairage, il n'en est pas de même des premiers plans, et qu'il y a une dissonance très grande entre les différentes parties du décor, surtout si on laisse l'avant-scène éclairée, tandis que le fond est plongé dans l'ombre.

Cette ombre est destinée à faire valoir la cage portant Cléopâtre et ses femmes, qui glisse au second plan sous un rayon d'une lune un peu trop complaisante. L'ensemble gagnerait quelque mystère à ce que la lumière fût moins crue.

Notons que la voile est correctement orientée dans le sens du mouvement de la barque, ce qui est rare au théâtre; mais celle-ci manque de gouvernail et, par conséquent, de matoulier. Les décorateurs devraient bien canoter quelque peu; ce sport serait profitable à leurs œuvres.

Le deuxième tableau représente une des salles de l'appartement de Cléopâtre: une sorte de boudoir, dont l'architecture est en rapport avec les hôtes et ne les écrase point de ses proportions colossales. Un fort joli arrangement d'architecture de bois où pendent des draperies, le clôt au fond avec des murs bas, ordinaires dans l'architecture égyptienne, qui laissent l'air circuler au-dessous des plafonds.

Un grand candélabre en marbre, de style romain, se dresse dans un coin, au milieu de l'architecture égyptienne. C'est un avis que M. J.-B. Lavastre a voulu nous donner, afin de préciser l'époque où Cléopâtre s'ennuie et se livre à des fantaisies érotiques.

Les Pharaons ont vécu et les Romains se disputent la domination du royaume des Ptolémées. En effet c'est un bain grec que nous montre le troisième tableau. L'eau tombe en cascade dans un bassin de marbre qu'entoure un hémicycle garni de banes; en arrière se dresse une perspective de colonnes et d'édifices, telle qu'on n'en voit de pareille qu'au théâtre. Des plantes tropicales encadrent la piscine, dressée au fond d'un jardin.

Lorsqu'au lever du rideau Cléopâtre à demi dévêtue apparaît au milieu de ses femmes qui la coiffent, qui l'éventent de leurs *flabellum* de plumes blanches, ou qui balancent autour d'elle leurs encensoirs d'or, un certain sentiment de voluptueuse langueur se dégage de ce groupe heureusement composé.

La salle du festin, au fond d'un grand appartement fermé de courtines d'un dessin fort original et d'un ton verdâtre, forme le dernier tableau.

Peut-être M. J.-B. Lavastre s'y est-il un peu trop souvent de certains arrangements de draperies imaginés par les tapissiers à la mode, mais l'ensemble est harmonieux et riche.

Le spectacle se termine par l'arrivée, au fond, du cortège d'Antoine vainqueur. Mais la scène de l'Opéra-Comique est bien exigüe pour se prêter au développement des foules, et nous croyons que c'est à tort qu'on y

chercherait à lutter avec les spectacles grandioses des défilés de l'Opéra ou des théâtres de fêtes.

Un certain accord nous semble devoir exister entre les dimensions de la scène et ce qu'on y montre : sans cela les artifices dont on est contraint d'user afin de faire croire à des foules qui ne peuvent exister, ne font qu'accuser la contradiction.

Le premier tableau du *Prince Zilah*, où la scène exigüe du Gymnase, encombrée de praticables figurant des sentiers à travers les rochers et les arbres, ne permet point d'y faire mouvoir une demi douzaine de comparses costumés en soldats hongrois, qui restent forcément plantés là comme des mannequins, ce tableau prouve bien l'inconvénient de mettre trop de choses dans un petit espace. Lors de la première représentation, ce désaccord faillit compromettre le succès de l'ensemble de la pièce.

Aussi croyons-nous que le luxe dont l'Opéra-Comique se montre prodigue dans *Une Nuit de Cléopâtre* devrait avoir un autre caractère : cet excellent théâtre de musique peut et doit se dispenser d'imiter la mise en scène pompeuse de l'Opéra.

A. D.

Les portraits de Claude de Lorraine et d'Antoinette de Bourbon

Dans la *Gazette* du 1^{er} octobre dernier, à propos du mausolée de Claude de Lorraine, j'ai signalé deux portraits sur émail, de Léonard Limousin, représentant Claude de Lorraine, duc de Guise, et sa femme Antoinette de Bourbon; ils sont signés LL. La *Gazette* a donné un dessin fort exact du portrait de Claude.

Ces deux pièces d'un art excellent, d'une parfaite conservation et d'un intérêt historique de premier ordre, appartenaient à l'hôpital Sainte-Croix-de-Joinville (Haute-Marne), dont Antoinette de Bourbon fut la fondatrice.

J'apprends que, sur la proposition de notre ami Barcel, ces portraits viennent d'être achetés, par la commission des monuments historiques, pour le musée de Cluny, au prix de 45,000 fr., payables en trois annuités.

Tous nos compliments au nouveau directeur du musée et à la commission; c'est un coup de maître.

Edmond BONNAFFRE.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS

1^{er} mai

Antiquités romaines. — M. Mariani a opéré des fouilles sur des terrains ayant appartenu à la villa Bonaparte et a découvert, comme nous l'avons annoncé, une série d'antiques sarcophages. Le savant ingénieur a remis à M. Edm. Le Blant sept photo-

graphies prises sur ces monuments. Le directeur de l'Ecole française transmet ces documents à l'Académie, en lui faisant savoir que les fouilles se poursuivent et que, d'après les sondages, elles paraissent devoir fournir encore huit tombeaux. Deux autres dont il n'a pas encore été question ont été découverts la semaine dernière.

Le premier représente Bacchus à Naxos, entouré de ses suivants et s'appuyant sur l'un d'eux. Près de lui est Ariadne endormie, couverte d'un voile que soulève un satyre et un personnage barbu, figuré sur d'autres bas-reliefs et qui peut être une image du sommeil. Sur sa poitrine sont tracés légèrement à la pointe quelques traits qui semblent être des lettres. La face latérale de droite, seule visible dans le lieu où se trouve à cette heure le tombeau, porte une femme dansant au pied d'une idole de Jupiter Sérapis, posée sur une base élevée et devant laquelle est un autel allumé.

Le couvercle de l'autre sarcophage, ajoute M. Le Blant, a des sculptures d'un relief et d'une conservation extraordinaires. Il nous montre d'abord Sémélé étendue morte sur son lit; à la tête est Mercure; au pied, une femme s'éloignant avec un geste violent et qui semble être Junon irritée. Vient ensuite Jupiter sur un siège, assisté par deux obstétrices; puis Mercure emportant le petit Bacchus. Un pilastre sépare cette scène de la suivante, où quatre nymphes entourent l'enfant; des satyres occupent le fond du tableau. Par son bas-relief, qui est d'une grande richesse, la cuve du sarcophage nous montre le cortège triomphal de Bacchus vainqueur de l'Inde. Un char est traîné par des lions, un autre par des tigres, attachés à un joug forme de deux dauphins entrelacés. Trois éléphants couverts de filets sont montés par des cornues armées du croc de forme spéciale, encore en usage dans l'Inde et que nous rencontrons parfois richement damasquinés. Sur l'un de ces animaux est assis un roi captif. Derrière lui apparaît le long cou mouche d'une girafe. Ici, nous trouvons d'autres détails fréquents dans les scènes bacchiques, le serpent, la femme portant un petit foyer brûlant sur un plateau. Au contraire des tableaux représentant la naissance de Bacchus, son triomphe sont, comme on le sait, souvent reproduits sur les tombes.

« J'espère, écrit M. Le Blant, pouvoir adresser prochainement à l'Académie une photographie de ce monument remarquable, mais pourtant de beaucoup inférieur en beauté au sarcophage à bacchanales dont l'image accompagne la présente lettre; ce dernier est une œuvre grecque; l'autre est de travail romain. »

Exploration archéologique de l'Annam. — M. Bérignieu a reçu récemment des nouvelles de M. Aymonier; notre explorateur annonce qu'il a visité la province de Binh-Tuan, la plus méridionale de l'Annam. C'est là qu'était le pays de Tchempou dont parlent les monuments. M. Aymonier a enrichi sa collection d'inscriptions du Laos et du Siam d'un grand nombre de manuscrits. Il a relevé de grandes inscriptions, la plupart en langue sanscrite, d'autres en langue tchame. D'autres textes lui sont signalés vers le Nord, il part à leur recherche et croit que son exploration pourra s'étendre utilement jusqu'aux limites du Tonkin.

Société nationale des Antiquaires de France

Séances des 22 et 29 avril 1885

M. Saglio présente une faïence acquise par le musée du Louvre à la vente de la collection Dupont-Aubertville, et représentant une statuette équestre de Louis XIII dans sa jeunesse.

M. Courajod dit que cet objet a pu être fabriqué pour servir de jouet au royal enfant, et cite à ce propos quelques passages du journal du médecin Héroard.

M. de Witte communique l'épreuve d'une planche en héliogravure d'une figurine de bronze, provenant d'Asie Mineure et appartenant à M. de la Redorte. C'est une Vénus génitrice, reproduisant le type de la statue sculptée par Praxitèle, pour les habitants de Cos, et représentée vêtue par opposition à la Vénus nue qu'il fit pour Chido.

M. Molinier présente divers fragments de poterie italienne du genre dit à la *castellana*, très répandue dans toute l'Italie pendant plusieurs siècles; il décrit ensuite les faïences du xiv^e siècle, qui décoraient l'extérieur de la cathédrale de Lucques.

TRIBUNAUX

M. Félix Dupuis, artiste peintre, a exposé au Salon de 1883 un tableau intitulé : *Grâce mutine*, représentant une jeune femme coiffée d'un chapeau à larges bords, vêtue d'une robe légèrement décolletée, sur laquelle était jeté un manteau de fourrure.

M. Théry, homme de lettres, vient d'assigner devant le tribunal M. Dupuis en restitution du tableau, prétendant que cette œuvre est le portrait de M^{me} Théry, commandé par lui à l'artiste moyennant le prix de 500 francs.

M. Dupuis dit que M^{me} Théry a bien posé chez lui, mais qu'il s'agit ici non d'un portrait, mais d'un tableau de genre dont la propriété n'a pas cessé de demeurer à l'artiste.

M^e Maurice Bernards s'est présenté pour M. Théry, et M^e Feldmann pour M. Dupuis.

Le tribunal, considérant qu'il s'agit d'un portrait et non d'un tableau de genre, décide que Dupuis restituera l'œuvre à Théry et que le prix en sera fixé par M. Meunier, expert, eu tenant compte des relations d'amitié qui ont existé entre les parties.

NÉCROLOGIE

André Gill, le peintre caricaturiste bien connu, est mort la semaine dernière à la maison de santé de Charenton. Son dernier ouvrage, le *Fou*, tableau qui fut exposé au Salon de 1882, a été fait entre les deux crises de la terrible maladie qui vient de l'enlever. Ce qui restera de l'œuvre d'André Gill, ce sont les nombreux dessins satiriques, pleins d'humour et de verve, qui ont

illustré différentes publications, notamment la *Lune* et l'*Eclipse*. André Gill était né le 17 octobre 1810: son nom de famille était Louis-Alexandre Gosset de Guines. Il avait fait ses études artistiques à l'Ecole des beaux-arts, où il s'était particulièrement occupé d'architecture.

BIBLIOGRAPHIE

Critique d'avant-garde par Théodore Duret. Paris, Charpentier, 1885, 1 vol. in-12

« Critique d'avant-garde ». Voilà un titre qui sonne bien et qui dit exactement tout ce qu'il veut dire. M. Théodore Duret a réuni et réimprimé dans ce volume quelques-uns des articles caractéristiques qui l'ont classé parmi les dilettanti de l'art moderne les plus indépendants. Si ses opinions sont souvent extrêmes, tout d'une pièce, elles ont au moins le mérite de ne rien devoir au train-train des idées courantes, aux formules déprimantes d'une esthétique routinière. L'avenir dira sur quels points M. Duret a été prophète et jusqu'à quel degré ses libres jugements ont été ceux d'un précurseur dans les voies de l'évolution contemporaine. N'oublions pas qu'il a été un des premiers à nous parler de Wagner, de Claude Monet et d'Hokusai.

L. G.

Petits Manuels d'art du South Kensington Museum : *French Pottery* (la Céramique française), par MM. P. Gasnault et Ed. Garnier.

Dans la voie de l'initiative et du progrès, le South Kensington nous fournit des exemples que nous ne saurions trop mettre à profit. Une des meilleures innovations dont nous ayons à nous inspirer est certainement celle des petits manuels de vulgarisation dont il a depuis plusieurs années entrepris la publication. Nous avons plaisir à signaler parmi les mieux faits de ces *Handbooks* celui qui est dû à la collaboration de MM. Paul Gasnault et Edouard Garnier et qui a paru récemment.

La compétence spéciale de ces messieurs les désignait tout naturellement au choix de l'administration du Kensington pour traiter la céramique française.

L'intérêt de ces petits volumes est complété par un heureux choix d'illustrations : marques de fabrique, signatures et reproductions des principales pièces possédées en chaque genre par le musée.

L. G.

Drames du Peuple, par ARMAND RENAUD, 1 vol. in-18 Jésus. — Alphonse Lemerre éditeur.

M. A. Renaud, inspecteur en chef des Beaux-Arts de la Ville, compte parmi les poètes les plus estimés de notre temps; le nouveau volume qu'il vient de faire paraître ne peut qu'accroître sa renommée. Nous regrettons que le caractère exclusif de ce journal ne nous permette pas de faire des citations, car nous ne connaissons pas d'autre manière de donner une idée du talent d'un poète. Tout ce que nous pouvons dire, c'est

que M. Renand s'efforce d'agrandir le cadre de la poésie en y introduisant la peinture des réalités douloureuses de la vie; l'art qu'il met à les peindre élève le sentiment de commisération, d'ardente pitié, qui lui dicte ses inspirations. Hâtons-nous d'ajouter que l'écrivain ne met pas sa plume au service d'une thèse sociale: s'il prend parti pour les malheureux, il n'a d'autre mobile que la générosité la plus noble.

Les premières pages de ce volume sont occupées par une étude littéraire de M. Sully-Prudhomme qu'on lira avec un vif intérêt.

A. DE L.

Le Tour du Monde (1270^e livraison). — Voyage en Tunisie, par MM. R. Cagnat, docteur ès lettres, et H. Saladin, architecte, chargés d'une mission archéologique par le Ministère de l'Instruction publique. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de Eug. Girardet et H. Saladin.

Journal de la Jeunesse (649^e livraison). — Texte par M^{lle} Zénaïde Fleuriot, Louis Rousselet, C. Delon et Maurice Daubin. — Dessins: A. Zier, F. Bassot, Riou, A. Ferdinandus et Mesnel.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CHEMIN DE FER DU NORD

Les relations entre Paris et Bruxelles sont assurées par quatre services d'express dans chaque sens :

Les départs de Paris ont lieu à 7 h. 30 du matin, 3 h. 50, 6 h. 20 et 10 h. 45 du soir, et les arrivées à Bruxelles, à 1 h. 58, 10 h. 27, 11 h. 52 du soir et 5 h. 16 du matin.

Les départs de Bruxelles sont fixés à 7 h. 30, 9 h. 15 du matin, 1 h. 20 du soir et minuit, et les arrivées à Paris, à midi 33, 4 h. 58, 7 h. 14 du soir et 6 h. 10 du matin.

Les billets d'aller et retour entre Paris et Anvers, qui sont ordinairement valables pendant quatre jours, sont, à l'occasion de l'Exposition Universelle d'Anvers, rendus valables pendant huit jours. Les billets délivrés le samedi ou le dimanche sont valables jusqu'au deuxième lundi suivant.

Le prix de ces billets est de 62 fr. 95 en première classe, et de 47 fr. 30 en deuxième classe.

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4^e tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix: 100 fr. — Pour les abonnés: 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les Albums seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART, A PARIS

Collections de feu M. le Comte de LA BÉRAUDIÈRE

TABLEAUX ANCIENS

PARMI LESQUELS

UN TABLEAU CAPITAL DE FRANÇOIS BOUCHER
(La Toilette de Vénus)

DESSINS ET GRAVURES

OBJETS D'ART ET DE HAUTE CURIOSITÉ
DU MOYEN AGE, DE LA RENAISSANCE

ET DES TEMPS MODERNES

RICHE MOBILIER DU XVIII^e SIÈCLE

MÉDAILLES — LIVRES

Composant la très importante Collection de feu M. le Comte de LA BÉRAUDIÈRE

ET DONT LA VENTE AURA LIEU EN SON HOTEL

12, RUE DE POITIERS, 12

Les Lundi 18, Mardi 19, Mercredi 20, Jeudi 21, Vendredi 22 et Samedi 23 Mai 1885
et Jours suivants, à deux heures

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE

Les Vendredi 15 et Samedi 16 Mai 1885

PUBLIQUE

Le Dimanche 17 Mai 1885

De 1 heure à 5 heures

COMMISSAIRES-PRISEURS :

M^e ESCRIBE

6, rue de Hanovre

M^e Paul CHEVALLIER

10, rue Grange-Batelière

EXPERTS :

MM. HARO , et FILS, 14, rue Visconti, et 20, rue Bonaparte;

M. FÉRAL, 54, rue du Faubourg-Montmartre;

M. Ch. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges;

MM. ROLLIN ET FEUARDENT, 4, place Louvois;

M. PORQUET, 7, quai Voltaire.

*Les Catalogues illustrés et non illustrés, comprenant environ 1.200 numéros,
viennent de paraître*

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 16, rue du Croissant, Paris. — J. GUSSET, imp.

L 4

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M. Vaisse

MM CHEVALLIER ET CH. MANNHEIM

La vente a produit 419.685 fr.

Sculptures en ivoire. — 1. Pupitre pliant, convert de motifs gothiques sculptés, découpés à jour, fond de velours rouge; xv^e siècle : 11.000. — 2. Edicule à volets en ivoire, avec peinture, représentant la Vierge portant l'Enfant Jésus; les volets sculptés en bas-relief représentent diverses scènes religieuses, xv^e siècle : 6.000. — 3. Edicule à volets plus petit. Même époque : 1.500. — 4. Baiser de paix : 980. — 7. Diptyque en ivoire, sculpté en bas-relief et rehaussé de couleur et de dorure : 2.300. — 8. Diptyque d'ivoire; sur le volet gauche, la Vierge debout, portant l'Enfant Jésus et couronnée par un ange; sur l'autre le Christ en croix entre saint Jean et Madeleine; xv^e siècle : 2.250.

Sculptures en bois. — 23. Coffret oblong à couvercle plat, décoré de bas-reliefs. Travail allemand du xv^e siècle : 405. — 24. Statuette de sainte femme debout, les mains jointes; xv^e siècle : 9.000. — 26. Groupe : Saint Georges; xv^e siècle : 1.020. — 27. Deux statues représentant des saintes femmes debout, vêtues de long; xvi^e siècle : 5.100.

Sculptures diverses. — 38. Marbre blanc. Buste, grandeur nature, de Charles-Quint; tête ceinte d'une couronne de lauriers; il porte l'armure, une écharpe et le collier de l'Ordre de la Toison d'or (à M. Ed. André) : 8.500. — 39. Marbre tendre. Statuette de moine pleureur : 1.120. — 40. Marbre tendre; la Vierge assise allaitant l'Enfant Jésus. France; xv^e siècle : 900. — 48. Deux colonnettes du xiv^e siècle, à cannelures en spirale et rosaces sculptées en bas-relief : 2.700. — 56 bis. Groupe de deux figures en granit oriental : 1.450.

Armures et pièces d'armures. — 59. Bourgeoignotte à haute crête repoussée, à médaillon. Travail milanais du xvi^e siècle : 4.000. — 60. Cabasset en fer ciselé et gravé à figures. Travail français du xvi^e siècle : 3.500. — 61. Demi-armure composée du casque, de la cuirasse, des brassards; xvi^e siècle : 1.400. — 66. Morion à haute crête; xvi^e siècle : 950. — 69. Selle du xvi^e siècle, avec arçon et troussiquin en fer décorés de bandes gravées à ornements et trophées d'armes, avec traces de dorure : 4.200.

Armes de jet. — 73. Arbalète incrustée d'ornements en os gravé; xvi^e siècle : 880.

Armes diverses. — 78. Masse d'armes à ailerons, du xvi^e siècle, ayant formé pistolet, en fer forge avec parties dorées : 3.580. — 79. Hache d'armes en fer gravé; xvi^e siècle : 460.

Épées. — 91. Épée à triple garde, quillons courbes en S et pommeau couverts d'incrustations d'argent ciselé à figures, rinceaux et branches de fruits en relief; xvi^e siècle : 3.200. — 92. Épée à garde à double coquille découpée à jour, et à pommeau; xvi^e siècle : 3.200. — 93. Épée avec pommeau à pans et garde en fer finement ciselée et damasquinée d'or et d'argent, xvi^e siècle : 3.900. — 94. Raprière à corbeille. Travail espagnol du xvi^e siècle : 950. — 109. Épée à pommeau et garde en fer ciselé, à mascarons, têtes de satyres et feuillages découpés à jour; xvi^e siècle : 2.000.

Dagues. — 113. Dague de même forme, à manche garni en os gravé : 570. — 114. Dague du xvi^e siècle, avec pommeau et garde incrustés de rinceaux d'argent : 790.

Armes à feu. — 120. Deux pistolets à rouet, monture à crosse sphérique convertie d'incrustations d'os gravé à entrelacs, daté de 1577, travail allemand : 3.500. — 121. Deux pistolets à rouet. Travail français, xvi^e siècle : 2.050. — 122. Mousquet; monture entièrement convertie d'incrustations d'ivoire et de nacre. Travail français du xv^e siècle : 4.700. — 123. Mousquet à rouet. Travail milanais du xvi^e siècle : 1.650.

Ustensiles divers. — 136. Polychrome en cuivre,

travail français du xvi^e siècle : 800. — 132. Deux écriers en fer ciselé; xvi^e siècle : 1.230.

Objets en fer. — 151. Clef à canon triangulaire. Travail français du xvi^e siècle : 1.400. — 152. Grille composée d'enroulements à compartiments et d'une bordure à rinceaux. Travail du xvi^e siècle : 2.500.

Émaux de Limoges. — 160. Triptyque peint en émaux de couleur avec rehauts d'or et émaux saillants, attribué à Monvaerni : 19.100. — 161. Triptyque attribué à Nardon Pénicaut. Sujet de la Mort de la Vierge et de l'Annonciation : 5.200. — 162. Diptyque. Sujet du Portement de la Croix et du Calvaire : 4.000. — 163. Coffret oblong à couvercle en toit composé de treize plaques décorées en grisaille, chaires teintées sur fond bleu avec rehauts d'or : 4.005. — 164. Coffret oblong composé de cinq plaques d'émail peintes en grisailles sur fond noir et sol teinté de vert par Pierre Raymond. Date de 1540 et les initiales P. R. : 6.000.

Tapisseries. — Un panneau du xvi^e siècle représentant Ambroise de Ravenne, 30.000 francs, acquis par le musée de Lyon. Quatre tapisseries Renaissance offrant des scènes tirées de l'histoire de Psyché et de l'Amour, 27.500 francs, à M. le duc de Bisaccia. Quatre dessus de porte provenant de la même suite, 7.700 francs. Quatre panneaux gothiques représentant une série de sibylles sur un fond d'arbustes, 13.000 francs.

Meubles. — Un soufflet en noyer sculpté du xvi^e siècle, provenant de la collection Soltykoff, a été adjugé 6.000 francs. Un meuble Renaissance à deux corps et à fronton découpé, avec les figures des quatre éléments sur les portraits, 13.000 francs. Un pupitre pliant en bronze doré, décoré au pourtour de frises découpées à jour, représentant en bas-relief un médaillon, buste d'homme, flanqué de chevaux marins montés par des enfants, de figures d'hommes et de roses, adjugé 8.800 francs.

Une stalle en chêne sculpté, à rinceaux feuillagés, travail d'Auvergne du xvi^e siècle, 7.200 francs.

Vente Potocki

MM. P. Chevallier, G. Petit et B. Lasquin.

Cette vente a produit 123.610 francs.

2. *Berckeyde*. La Place du Dam, à Amsterdam : 2.500. — 4. *Berghem*. La Gardeuse de vaches : 1.450. — 7. *Bol*. Portraits d'une dame et d'un gentilhomme : 1.900. — 8. *Bordone*. Portrait d'un cardinal : 1.500. — 11. *Canaletto*. Le Retour d'une fête : 2.800. — 12. *Capelle*. Marine : 4.600. — 14. *Cuyp*. Jeune fille hollandaise : 3.800. — *De Boys*. La Pêche en rivière : 3.600. — *Ducq*. Réunion galante : 1.050. — 24. *Goyen*. Bords d'une rivière de Hollande : 2.180. — 25. *Guardi*. Une place de Venise : 4.350; 26, l'Arc de triomphe : 2.700. — 29. *Raveinstein*. Portrait de dame hollandaise : 1.120. — 30. *Heyden*. Coin de ville hollandaise : 2.900. — 31. *Hobbéma*. La Rivière : 34.000. — 34. *Du Jardin*. La Halle au bord de l'eau : 2.450. — 37. *Van Loo*. Portrait de Louis XV : 2.500. — 40. *Meulen*. L'Arrivée de Louis XIV au siège de Namur : 2.150. — 41. *Molenaer*. Le Concert au cabaret : 1.950. — 44. *Neer*. La Promenade : 1.950.

46. *J. Ruysdaël*. Le Chemin de l'église : 2.900. — 47. *S. Ruysdaël*. Le Bac : 2.900. — 56. *Véronèse*. La Fille du Titien : 2.550. — 57. *Vestier*. Portraits présumés de M^{me} Elisabeth et de ses deux enfants : 8.100. — 60. *Wynants*. Terrains éboulés : 1.400.

Collection Gariel. Médailles et monnaies.

Trois vacations ont produit 110.000 francs.

Voici quelques-unes des enchères les plus intéressantes :

Parmi les monnaies mérovingiennes : un sou d'or de Théodelbert I^{er}, 700 fr.; un Dagobert I^{er}, 705 fr., et un Chlodovius, 605 fr.

Parmi les monnaies carlovingiennes : monnaies de Pépin le Bref, frappées à Strasbourg, 1.100 fr.; frappées à Meaux, 955 fr.; un Carloman, 1.400 fr.; une monnaie d'Astolf, 1.900 fr.

Œuvres de Bastien-Lepage

MM. P. Chevallier et G. Petit

L'Annonciation aux bergers, avec laquelle Bastien-Lepage obtint, en 1875, son second prix au concours de Rome, a été achetée 23.800 fr. par la mère de M^{me} Baskirscheff, la jeune artiste russe, élève de Bastien-Lepage, morte l'année dernière. On l'avait mise à prix à 10.000 fr. *La Récolte des Pommes de terre*, du Salon de 1879, l'une des plus belles œuvres du jeune maître, a été vendue 29.100 fr.; l'expert en avait demandé 30.000 fr. Le portrait de M^{me} Juliette Drouet, pour lequel la mise à prix avait été fixée à 10.000 fr., a atteint 11.500 fr. et a été adjugé à MM. Boussod-Valadon, de la maison Goupil. Le tableau du Salon de 1881, *le Vieux mendiant*, est resté de 4.000 fr. au-dessous de la mise à prix de 25.000 fr. Les autres tableaux qui ont obtenu les enchères les plus élevées sont : *la Mare à Damvillers*, 9.500 fr.; *la Lessiveuse*, 9.600 fr.; *le Petit Ramoneur*, 9.400 fr.; *les Fleurs du chemin*, 7.500 fr.; *la Marchande de fleurs à Londres*, 4.200 fr.; *le Circleur de bottes*, 4.000 fr.; un *Bassin à Honfleur*, 3.500 fr., adjugé à M. Gauchez; *la Première recherche pour le portrait du prince de Galles*, 6.000 fr., achetée par M. G. de Rothschild; *la Petite fille allant à l'école*, 4.800 fr.; *le Canal à Venise*, 2.600 fr.

Aquarelles. — 129. Une Faneuse au repos : 1.320. — 130. Femme en prière : 200. — 152. Impressions de voyage : 330. — 153. Damvillers; Le soir : 360.

Dessins et croquis (A la plume et au crayon). — 155. Dessin pour le portrait de M^{me} X... : 520. — 156. Croquis à la plume : étude pour le tableau : les Foins : 700. — 162. Le soir au village, étude : 225. — 170. Étude pour le tableau : les Foins : 550. — 187. Faneuse : 1.300. — 200. Deux dessins de Gambetta sur son lit de mort : 800.

Les deux vacations ont produit un total de 212.000 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le président de la République a signé un décret qui annule celui du 13 décembre 1883, par lequel il avait été décidé qu'une **Exposition nationale** des ouvrages des artistes vivants aurait lieu au palais des Champs-Élysées en 1886, du 1^{er} mai au 15 juin.

Ce nouveau décret a paru jeudi dernier au *Journal officiel*, précédé d'un rapport de M. Edmond Turquet, sous-secrétaire d'État au ministère de l'instruction publique, des beaux-arts et des cultes, rapport dans lequel est expliquée l'inutilité de l'exposition projetée.

Depuis une dizaine de jours, M. Turquet avait saisi le ministre de l'instruction publique, M. Goblet, de cette question, qui préoccupait si vivement les artistes, et tous les deux étaient d'accord pour ne point faire d'Exposition nationale l'année prochaine.

Ils avaient donc avancé ainsi le vœu qui a été formulé tout récemment par la commission du budget et qui se trouve réalisé maintenant par une décision officielle.

Le vote pour la médaille d'honneur au **Salon** de 1885 aura lieu pour la peinture le jeudi 28 mai, à 1 heure précise;

Pour la sculpture, le même jour, à 8 heures et demie du matin, et pour la gravure, le samedi 30 mai, de midi à 5 heures.

La fermeture provisoire du Salon pour la distribution des récompenses aura lieu les 29, 30 et 31 mai et la réouverture le 1^{er} juin.

Le jury du concours pour la statue d'**Étienne Dolet**, exprimant sa satisfaction aux trois artistes qui ont pris part au 2^e degré de ce concours, les a ainsi classés :

1. Guilbert,
2. Berthet,
3. Germain (Jean-Baptiste).

En conséquence, M. Guilbert est chargé de l'exécution.

MM. Berthet et Germain recevront : le premier, une prime de 1.000 francs; le deuxième, une prime de 800 francs.

Une exposition des œuvres nouvelles de **M. Renoir** est ouverte chez M. Durand-Ruel, 1, rue de la Paix, tous les jours de la semaine, de 10 heures à 5 heures, jusqu'au 21 mai.

Une **Exposition internationale** s'ouvre aujourd'hui dans la **Galerie G. Potin**; elle comprend une centaine de peintures de MM. Bonnat, A. Stevens, Béraud, Gervex, Cazin, Raffaelli, Claude Monet, Besnard, Boutet de Monvel, Liebermann, Sargent, Edelfelt, Chelmonsky, Domingo, Egusquiza, Van Beers et Willie.

Le jury du **Concours musical** institué par la Ville de Paris ne tardera pas à rendre son jugement.

On sait qu'il a réservé quatre partitions et a décidé que chacun des auteurs serait appelé à faire entendre son œuvre, au piano, devant ses juges. En conséquence, quatre séances ont été consacrées cette semaine à l'audition de ces œuvres.

Les auteurs dont les partitions ont été réservées sont MM. Vincent d'Indy, Georges Marty, Georges Hue et un anonyme.

Le budget des beaux-arts

La commission du budget a discuté le budget des beaux-arts sur le rapport de M. Antonin Proust.

La commission s'est prononcée, à l'unanimité, contre l'ouverture en 1886 du Salon triennal organisé par l'État, et a demandé que ce Salon soit reporté à 1889. En outre, elle a émis le vœu que le palais de l'Industrie continuât d'être mis à la disposition des artistes à l'époque de leur Salon annuel.

À propos des musées, la commission a demandé que l'on procédât à une nouvelle classification des peintures au musée du Louvre, de façon à donner une meilleure place à l'école française, qui est complètement sacrifiée.

Enfin, la commission a pris quelques décisions intéressantes au sujet des bâtiments civils.

Elle a décidé d'affecter à l'installation de l'Institut agronomique, dans les bâtiments de l'ancienne École de pharmacie, le crédit de 200.000 francs qui était demandé pour la restauration de la manufacture des Gobelins.

De même elle a décidé d'attribuer à la construction de l'École des arts et métiers de Lille le crédit de 200.000 francs destiné aux bâtiments des dépôts d'étalons.

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

9 mai

Après la lecture du décret approuvant son élection en qualité de membre libre, remplaçant M. du Sommerard, décédé, M. Léon Heuzey a été admis aux honneurs de la séance.

— M. Barrias lit la notice qu'il a consacrée à la vie et aux œuvres de son prédécesseur dans la section de sculpture, M. A. Dumont.

— Les propositions de M. Hébert, relatives à des modifications à introduire dans le règlement de l'Académie de France à Rome, ont été renvoyées à l'examen d'une commission spéciale qui déposera prochainement son rapport. Il est question, comme on sait, de permettre aux membres de l'Académie de France de revenir en France pendant quelques semaines au cours de leur mission et de retarder

der de deux mois l'envoi des œuvres destinées à l'exposition annuelle.

— L'Académie a reçu la photographie d'un objet en terre cuite découvert par le Père Delattre à Carthage. C'est la représentation d'un instrument de musique qui semble être un orgue ayant servi de jouet à un enfant.

NOUVELLES

Les membres de l'Association des artistes peintres, sculpteurs, etc., etc., ont procédé à l'élection d'un président, en remplacement de M. du Sommerard, décédé.

Deux candidats étaient en présence : MM. Bouguereau et Roger-Ballu.

M. Bouguereau a été élu par 15 voix, contre 12 données à M. Roger-Ballu.

La commission des Monuments historiques a proposé diverses allocations, montant ensemble à 13,360 fr., qui seraient réparties sur les monuments suivants : églises de Coursur-Loire (Loir-et-Cher), de Javarzay et d'Airvault (Deux-Sèvres), Notre-Dame-de-Cléry (Loiret); de Saint-Avit-Sénieur (Dordogne), et de Rozoy-en-Brie (Seine-et-Marne).

La commission s'est prononcée, en outre, en faveur du classement de l'église du Grand-Brassac (Dordogne), un des édifices à coupoles les plus intéressants et les mieux conservés du Périgord, et du clocher de Beny-sur-Mer (Calvados), édifice remarquable du XII^e siècle.

Judi a eu lieu la cérémonie d'inauguration d'une réduction de dix mètres de hauteur de la statue de M. Bartholdi, la *Liberté éclairant le monde*, offerte par la colonie américaine à la ville de Paris.

La statue est élevée sur la place des Etats-Unis, où se trouve l'hôtel du ministre américain.

Elle est tournée face à l'est et regarde ainsi le centre de Paris.

La statue en bronze est supportée par un piédestal en pierre de forme rectangulaire, de deux mètres sur trois environ et sans aucun ornement.

Le Musée de Cluny

Le musée de Cluny vient d'hériter de plusieurs objets fort curieux, dans des conditions imprévues. Il y a quelque temps montrait dans son hôtel, rue Ampère, un amateur de curiosités, M. Audéon, ancien banquier. Il légua toute sa collection à une cousine, à condition qu'elle ne la mit point en vente et qu'elle cédât à un établissement public les objets dont elle voudrait se défaire. M. Audéon était un collectionneur aussi original que varié dans ses goûts. Il s'était passionné pour l'horlogerie particulièrement. Il avait encombré ses salons de pendules, de cartels, de

coucoucs, de mouvements d'horlogerie de tous genres, de tous pays et de toutes époques. Se voyant à la tête d'un véritable magasin d'horlogerie dont elle n'avait que faire, et désireuse en outre de répondre pieusement aux volontés dernières de son cousin, l'héritière de M. Audéon résolut de faire don de cette collection à un musée parisien. Elle fut mise en relations avec M. Darcel par un ancien camarade de M. Audéon et du directeur de Cluny à l'Ecole centrale; on ne pouvait que s'entendre aisément. L'héritière de M. Audéon mit toute la collection à la disposition de M. Darcel, à charge par lui de faire la répartition de tout ce qui la compose entre les divers musées auxquels certaines pièces pourraient convenir plus particulièrement. Le musée des Arts décoratifs a reçu ainsi la collection d'horlogerie, de nombreuses pièces de céramique, des meubles fort intéressants et une série précieuse de gravures en couleur. M. Darcel a pris pour Cluny une collection précieuse de meubles espagnols des XVI^e et XVII^e siècles, une très belle horloge du XVI^e et une pièce de curiosité des plus originales qui obtiendra un grand succès à Cluny : un *Pastoure* napolitain ou adoration des Mages. Les *pastoures* servaient jadis, à la fête de Noël, à former des crèches et des reposoirs. Ce sont des figures de céroplastie, peintes, rehaussées d'or et groupées pittoresquement dans des paysages en relief. On les couvrait de vêtements et de costumes d'une richesse extraordinaire pour les personnages orientaux et d'une exactitude parfaite pour ceux des bergers et des paysans. Les artistes qui modelaient ces personnages et les animaux de tous genres qui les accompagnaient ont laissé des noms célèbres dans l'histoire de l'art napolitain : ce sont les Balligiero, Vaccaro, Salvatore di Fiaco, Vassallo, Schetuni, etc., etc. Le *Pastoure* de la collection Audéon a deux mètres de haut et contient une cinquantaine de figures. Les œuvres de ce genre, naturellement très fragiles et d'un transport difficile, sont fort rares. Nous n'en connaissons qu'une aussi importante et aussi curieuse, celle qui est exposée au musée napolitain du convent de San Martino.

Quelques modifications importantes vont être apportées par M. Darcel dans l'installation du musée de Cluny : dans ce but, on construit une nouvelle salle entre la chapelle et les Thermes.

Un faux portrait de M^{me} Récamier

Plusieurs réclamations. Dit le *Moniteur universel*, se sont déjà produites contre certaines attributions arbitraires des *Portraits du Siècle*, réclamations qui n'atteignent d'ailleurs en rien la Société philanthropique par les soins de laquelle a été organisée cette exposition, et qui a dû respecter les indications des propriétaires sans en prendre la responsabilité.

Aujourd'hui M^{me} Ch. Lenormant, nièce et fille adoptive de M^{me} Récamier, réclame à propos du portrait de Gros, mentionné sur le catalogue comme reproduisant les traits de cette femme célèbre. M^{me} Lenormant, qui a si longtemps vécu dans l'intimité la plus étroite et dans l'intérieur même de M^{me} Récamier, a toute autorité et tous

titres pour déclarer que la toile qui porte le n° 131 du catalogue n'offre, pas plus dans la physionomie du modèle que dans sa coiffure et son costume aucune ressemblance avec son illustre tante, et que, d'ailleurs, jamais Gros ne fut en relation avec elle et n'exécuta son portrait. Mieux que personne, elle a été à même de connaître, sans en excepter un seul, tous ceux qui ont une garantie quelconque d'authenticité, et elle communique à ce sujet une note qui offre un double intérêt historique et artistique à la fois.

Ce sont d'abord quatre portraits à l'huile :

Celui de Louis David, en pied, au musée du Louvre :

Celui du baron Gérard, également en pied, souvent reproduit par la gravure ou la lithographie qui appartient à la ville de Paris ;

Un autre portrait, grandeur nature, mais peint seulement jusqu'aux genoux, par M^{me} Moren, inférieur comme art, mais très ressemblant et qui est la propriété de M^{me} Lenormant ;

Enfin le portrait en buste de Lehman, reproduction libre de la tête du tableau de Gérard, appartenant à M^{me} la duchesse de Noailles.

Dans un beau dessin à la mine de plomb, Achille Devéria a rendu avec une fidélité merveilleuse les traits de M^{me} Récamier sur son lit de mort en 1819. Il en a été fait une lithographie, tirée à un petit nombre et qui n'est point dans le commerce.

Joignez-y quelques miniatures, la plupart d'après la toile de Gérard, deux seulement d'après nature, en particulier celle de Sonon père, ivoire d'une finesse et d'une grâce remarquables, que possède M^{me} Lenormant.

Pour être complet, nous ne voulons pas oublier les bustes. C'est encore M^{me} Lenormant qui possède le plus précieux ouvrage de l'artiste lyonnais Chénard, qui a représenté sa belle compatriote avec beaucoup de vérité et de vie dans toute la fleur de sa jeunesse. En 1813, Canova exécuta de souvenir le buste de M^{me} Récamier. Il en fit une œuvre fort élégante et digne de son ciseau, mais d'une beauté un peu conventionnelle, qui se rapprochait plus du type grec que du type si français de son modèle. M^{me} Récamier se trouva médiocrement ressemblante, et Canova en fit une Béatrice en la couronnant de lauriers. On peut la voir au musée de Lyon.

Quand nous aurons cité encore les médaillons de David d'Angers et de Pradier, la liste sera complète, mais on n'y peut trouver place pour le nom de Gros, et il faut rayer une attribution erronée, ce qui ne change rien, du reste, à la valeur de l'ouvrage en question.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Un nouveau Nicolas Maas vient d'entrer dans les collections de l'État, au musée de Bruxelles. Avec les deux Maas légués par M. Gisler et les deux que le musée possédait déjà, cela fait cinq toiles d'un maître qui a excité des admirations légitimes, mais ne méritait peut-être pas un si grand honneur. Maas, en effet, n'est qu'un second parmi les premiers ; il n'a en propre, dans une assez considérable partie de son œuvre, qu'un mauvais goût prétentieux d'attitudes et d'arrangements, une af-

fection théâtrale où le beau geste, le geste étudié devant la glace remplace la simplicité et la vérité de la nature, et dans ses autres tableaux, ses meilleurs certainement, une orchestration de couleurs poussée aux sonorités tapageuses, avec des accords de rouges, de bleus, de jaune soufre qui trahissent plus l'application au coloris que le génie coloriste proprement dit. Or, si l'on conçoit très bien qu'un gouvernement fasse des sacrifices, si grands qu'ils soient, pour acquérir des œuvres de maîtres autochtones, ayant exercé une influence sur les directions de l'art, on conçoit moins que l'argent, toujours si rare en matière d'acquisitions, s'en aille à des artistes d'ordre secondaire et qui, au lieu d'imposer leur manière de sentir la nature, n'ont fait que subir la manière des autres.

Le nouveau Maas du musée de Bruxelles n'apporte même pas une note neuve dans l'étude des évolutions de ce peintre. A côté des trois autres, où il se montre si décorativement « maniériste » en des jeux de draperies et de manteaux, des grâces de poses et de physionomies poudrées et sentant l'atelier, la *vieille femme endormie*. — je ne vois pas d'autre titre à lui donner. — ne fait que répéter, dans de plus vastes dimensions, une autre toile du même artiste, également au musée de Bruxelles, infiniment plus condensée et d'une beauté d'exécution, d'une solidité de couleur, d'un sentiment coloriste que Maas n'a pas prodigués. Dans cette petite toile, une vieille femme, enfoncée dans une chaise, lit dans un grand livre étalé devant elle ; et cette silhouette cassée, d'une peau parcheminée, en caraco d'un grenat sombre et en bonnet d'un blanc pisseux, se détache sur un fond de murailles patiné de roux, dans une lumière vive qui, ensuite, va s'éteindre mollement aux pénombres. C'est toujours de la convention ; on ne saisit pas le lien qui existe entre la bonne vieille, une femme du peuple assurément, et le décor, la table garnie d'un tapis riche, ce grand air d'une salle qu'on devine grande. Mais, du moins, une impression de solitude et de méditation se dégage du tableau ; l'artiste y a peint le silence, un déclin de veilles choses, à la faveur d'une atmosphère sourde, où le personnage s'enveloppe déjà comme des ombres prochaines de la mort.

Dans le tableau nouvellement acquis, ce n'est plus la veille de l'antique créature, toute perdue en des songeries, mais le sommeil, la vie et la pensée momentanément abolies qu'il a voulu exprimer.

Une main abandonnée sur les genoux, la tête légèrement fléchie, en une toilette vague et qui dit mal la condition, l'usure de la vie, le pli des habitudes quotidiennes, — la bonne femme dort, un grand sommeil, à peu près à la même table que l'autre, avec un arrangement de détails plus touffus autour d'elle, mais qui dissipe l'attention au lieu de la concentrer. Un coussin de dentellière avec ses bobines, posé sur le tapis de la table, est peint avec la même intensité que le visage et les mains, sans les sacrifices nécessaires pour faire valoir le vrai portrait et comme si le portrait était dans le coussin, non moins que dans la figure même. Si l'expression de recueillement et de silence eût dû se faire sentir quelque part, c'était bien autour de ce sommeil, dans la cessation des activités du corps et de l'esprit, qui est comme le commencement de la dissolution

définitive. Or, ici, tout chante, la ligne et la couleur; la lumière tombe en plein sur la dormeuse et les accessoires; un chatouillement d'étoffes caresse les yeux, attirés en tous sens, et qui ne devraient être retenus que par le grand visage dormant, dans l'effacement de tout le reste. L'œuvre peintre vraiment évocatif, un esprit sensible et pénétrant eût exprimé le sommeil des choses, l'agonie des clartés et la mort des bruits autour de cette existence arrêtée, comme détachée déjà du mouvement de la vie. Mais Maas fait œuvre de peintre simplement, et de peintre superficiel qui ne rend que les dessous, avec plus de couleur que de véritable intelligence de l'art. Sa toile est sans mystère, elle n'éveille pas en nous la sensation profonde que laissent après elles les œuvres suggestives; elle n'importe pas à l'art; muette sur le songe de notre existence, muette aussi sur le temps où elle fut peinte. A elle seule elle prouverait l'infériorité intellectuelle de cet artiste trop vanté et qui fut surtout un bel ouvrier, un peintre de bon métier sans grand'chose de plus.

Ah! certes, la patte y est; si l'on tient que la couleur ne doive pas être suggestive comme un accompagnement au thème, et que le beau ton, la belle touche, l'arbitraire et l'à-côté de cette musique de l'œil suppléent à l'accord spirituel du coloris avec le sujet, ceci est de frappe réussie. Superbe la tête, en ses rides, sa peau cirreuse est collée à l'os, sa vérité matérielle d'exécution; superbe le tapis! superbes les fonds! Et j'admire aussi la main nouée de veines vailantes et versicolores, la pâte chaude et ferme des étoffes, les harmonies de velouté où toute la toile semble se fondre. Mais tout cela ne nous sort pas du morceau, et peut-être pour un Maas venu après les quatre autres que l'Etat possédait déjà et payé 66.000 fr., fallait-il quelque particularité plus saillante que les dimensions inusitées de l'œuvre. Il n'existe, dit-on, que trois ou quatre toiles du maître aussi grandes: ce n'est pas assez, non plus que d'être un spécimen d'amusante virtuosité et de manipulation consommée. Et l'on songe à cette *sybille* de Van Eyck que l'Etat aurait pu acquérir à la vente de Nieuwenhuys et que ses fondés de pouvoirs ont laissé passer, pour 20.000 francs, aux mains des marchands, desquelles un peu plus tard, moyennant le quintuple de cette somme, elle sortit pour trouver sa place définitive dans la collection de M. Adolphe de Rothschild.

Il semble qu'à de certains moments les directions et les commissions des beaux-arts soient frappées de vertige. L'an dernier, on comptait 22.000 francs pour un Van Dyck qui, tout de suite, dérouta les connaisseurs, au musée d'Anvers où il venait d'entrer. Des polémiques s'élevèrent; on tenait qui pour et qui contre, si bien que la ville crut devoir instituer un jury chargé de se prononcer sur l'authenticité de l'œuvre. A l'unanimité, le jury déclara que le Van Dyck n'en était pas un, ajoutant même que « si l'on avait voulu imiter le maître flamand, l'imitation était mauvaise. » J'ai vu le portrait et l'arrêt me paraît un peu sévère. L'exécution était molle, timide, froide, dans cette manière affaiblie du grand tableau de Van Dyck, *L'Élévation en croix*, à Notre-Dame-de-Courtrai; le personnage était là, la collerette blanche et pourpoint noir, accordé à un socle, la tête ombrée sur un fond de chairs pâles. Certes,

l'admirable maîtrise du plus délicatement gris des peintres n'y était pas visible; mais je ne pense pas à une « mauvaise imitation » et mentalement je prononçai le nom de Boyermans.

Du moins, le musée anversois avait, pour compenser cette singulière aberration d'une grosse somme d'argent versée pour une œuvre apocryphe, une acquisition toute fraîche, un beau joyau récemment approprié, une de ces rutilantes et touffues compositions qui sont la gaieté de l'art flamand de grande époque. Jordaens, ce premier parmi les premiers, bien que l'heure de sa pleine gloire n'ait peut-être pas encore sonné, éclatait en ce morceau avec ses plus belles et ses plus précieuses qualités. *Ainsi chantent les vieux, ainsi sifflent les jeunes*, tel est la donnée. Et l'on sait qu'elle fut familière au grand maître. A la galerie d'Arenberg, il nous souvient avoir vu un tableau presque approchant, une scène de large vie et de jovialité puissante où figurent à peu près les mêmes personnages.

A signaler aussi, parmi les récents achats du musée d'Anvers, un *Jupiter et Antiope*, mauvais tableau fatigué, d'un modèle lèché et petit, qui nous a paru usurper assez insolemment le nom de Rubens; — une *Basse-cour*, de Hondtcoeter; un *Combat de cavalerie*, de Wouwerman; un J. Molenar; une *Sainte-Barbe*, de Jean van Eyck, de la collection van Erthorn.

J'aurais voulu vous parler encore, avec un peu de détails, d'un singulier abus d'autorité de la commission des monuments, à propos d'un groupe de liné à décorer la façade du palais des Beaux-Arts. L'histoire est curieuse et met à jour les singuliers procédés au moyen desquels des messieurs très officiels, mais généralement assez peu façonnés au sens de l'art, cherchent à violer la conscience d'un artiste. M. Félix de Vigne, l'auteur du groupe, sculpeur d'un vrai mérite, avait cru devoir garder nue une figure de Génie, entre deux autres figures symboliques habillées. De très haut, la commission déclara qu'elle refuserait le groupe, — dont la maquette, du reste, n'avait soulevé aucune objection, — si l'artiste n'emmasculait pas son personnage ou tout au moins ne dérobaît par une draperie sa virilité. M. de Vigne protesta, la critique s'émut et la commission finalement commit la sottise de se fâcher, dans un factum rendu public, une lettre aux journaux, où non seulement le groupe, mais l'auteur étaient malmenés. Le ministre des beaux-arts, de qui l'on n'attendait pas cette fermeté, mit fin au débat en assurant à M. de Vigne que sa figure demeurerait telle qu'il l'avait conçue. La commission en est donc pour sa pudibonderie et son immixtion cavalière dans une chose où elle n'avait que faire. D'ici à peu de temps le groupe de M. de Vigne prendra la place qui lui est destinée, en face de celui de M. Vanderstappen, et alors j'en parlerai

L.

Les nouvelles fouilles à Capri. — Les thermes d'une villa de Tibère

On a annoncé, il y a quelque temps, qu'on avait découvert à Capri les restes de l'ancien palais de Tibère. Cette nouvelle intéressante a produit une vive sensation parmi les érudits et les archéolo-

gues. Le *Temps* a reçu du savant M. Ruggiero, directeur des fouilles archéologiques pour le district de Naples, une communication intéressante sur les circonstances et l'importance précise de cette découverte.

La découverte a eu lieu dans une commune appelée Fragora, où l'on croit qu'était bâtie une des douze villas de Tibère mentionnées dans les *Annales de Tacite*, et dont un archéologue, Hadriana, qui fouilla à Capri en 1700, fait mention explicite. Un paysan, en creusant un fossé pour l'irrigation de ses terres, mit à jour plusieurs chambres construites à mi-côte d'une colline. Ces chambres sont placées sur le même plan; un large couloir voûté les sépare des terres de la colline et les protège ainsi contre l'humidité. La construction est en pierres et en briques de l'époque impériale. Les murs ont jusqu'à 2 mètres de hauteur; ils sont crépis et recouverts d'un enduit coloré en fort mauvais état. On a trouvé des pavés en mosaïque blanche; l'un d'eux, en marbre coloré, mesure 4 mètres 60 sur 4 mètres 20. Il sera très vraisemblablement acheté par le gouvernement et placé dans le musée des antiquités à Naples.

Dans un côté d'une chambre qui n'a point été encore déblayée et qui a la forme d'une abside, on a découvert des fragments de marbre blanc, de corniches, quelques tuiles portant la marque *TONNEI-DEFICILINIS-VICCANIS*. Dans les archives de la direction des fouilles du district de Naples, M. Ruggiero a constaté qu'en octobre 1831 il fut trouvé dans ce même endroit environ cent kilos de tuyaux de plomb, ce qui confirmerait la thèse que les constructions de Fragora sont des thermes. L'ingénieur-architecte que la direction des fouilles a envoyé à Capri pour diriger les fouilles continue les travaux.

BIBLIOGRAPHIE

Le Tour du Monde. — 1271^e livraison. — Voyage en Tunisie, par MM. R. Cagnat, docteur en lettres, et H. Saladin, architecte, chargés d'une mission archéologique par le Ministère de l'Instruction publique. — Texte et dessins inédits. — Dix gravures d'Eug. Girardet et H. Saladin.

Journal de la Jeunesse. — 650^e livraison. — Texte : par M^{lle} Zénaïde Fleuriot, E. Dubonnet, J. Girardin, Albert Lévy, C. Delon et M^{me} Gustave Demoulin. — Dessins : E. Zier, A. Ferdinandus, G. Vuiller.

Bureaux à la Librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Abonnements sur tout le réseau

La Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest fait délivrer sur tout son réseau des cartes d'abonnements nominatives et personnelles, en 1^{re}, 2^e et 3^e classes.

Ces cartes donnent droit à l'abonné de s'arrêter à toutes les stations comprises dans le parcours indiqué sur sa carte et de prendre tous les trains comportant des voitures de la classe pour laquelle l'abonnement a été souscrit.

Les prix sont calculés d'après la distance kilométrique parcourue.

La durée de ces abonnements est de trois mois, six mois ou d'une année.

Ces abonnements partent du 1^{er} de chaque mois.

CHEMIN DE FER DU NORD

Les relations entre Paris et Bruxelles sont assurées par quatre services d'express dans chaque sens :

Les départs de Paris ont lieu à 7 h. 30 du matin, 3 h. 50, 6 h. 20 et 10 h. 45 du soir, et les arrivées à Bruxelles, à 1 h. 58, 10 h. 27, 11 h. 52 du soir et 5 h. 16 du matin.

Les départs de Bruxelles sont fixés à 7 h. 30, 9 h. 15 du matin, 1 h. 20 du soir et minuit, et les arrivées à Paris, à midi 33, 4 h. 58, 7 h. 14 du soir et 6 h. 10 du matin.

Les billets d'aller et retour entre Paris et Anvers, qui sont ordinairement valables pendant quatre jours, sont, à l'occasion de l'Exposition universelle d'Anvers, rendus valables pendant huit jours. Les billets délivrés le samedi ou le dimanche sont valables jusqu'au deuxième lundi suivant.

Le prix de ces billets est de 62 fr. 95 en première classe, et de 47 fr. 30 en deuxième classe.

AVIS A MM. LES ABONNÉS

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3^e série, 1869-1880 compris), par M. HENRY JOURN, est en vente au Bureau de la REVUE. Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre.

Prix : 15 francs, l'ex. broché.

Le port en sus pour la province et l'étranger. Pour recevoir le volume franco en province, adresser un mandat de 17 francs à l'Administrateur de la Revue.

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-10 tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL - ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1^o Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70; 2^o Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.**Quatrième Série.** — Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine, format 1/4 aigle, et contenues dans un portefeuille.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIERES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 13 francs.

ALBUM RELIÉ DE VINGT EAUX-FORTES DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; *franco* en province, 20 francs.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix: 100 fr. — Pour les abonnés: 60 fr.Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les Albums seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.**En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »**

8, RUE FAYART, A PARIS

Le Rédacteur en chef gérant: LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 16, rue du Croissant, Paris. — J. CUSSET, imp.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

La Mosaïque de Lillebonne.

La belle mosaïque trouvée à Lillebonne (Seine-Inférieure) en 1870, dont les sujets principaux représentent : Apollon poursuivant Daphné, le départ pour la chasse, l'invocation à Diane dans la forêt, etc., vient d'être vendue ces jours derniers à l'hôtel Drouot.

La mise à prix était de 100.000 francs; elle a été acquise par M. Gaston Le Breton, directeur du musée de Rouen pour le département de la Seine-Inférieure, au prix de 7.245 fr., frais de vente compris. Cette mosaïque mesure 5^m,90 sur 5^m,70. Il y a tout lieu de croire que le conseil général de la Seine-Inférieure ratifiera cette acquisition lorsqu'elle lui sera proposée à la session du mois d'août prochain, cette mosaïque étant, avec le trésor de Bernay conservé au cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, le monument romain le plus intéressant trouvé en Normandie.

Dans la même semaine, le musée céramique de Rouen a fait l'acquisition d'un carrelage en faïence de cette ville, richement décoré d'ornements. Les salles de la maison de Mme Lecoq de Villers, rue d'Elbeuf, à Rouen. Ce carrelage figurait l'an dernier à l'exposition d'art rétrospectif à Rouen; il en a été fait mention par M. Paul Mantz dans un des articles de la *Gazette*, consacrés à cette exposition (1). On sait que la faïencerie de Mme Lecoq de Villers était un des établissements les plus importants en ce genre au siècle dernier.

Un carrelage analogue à celui qui vient d'être acquis par le musée de Rouen existe au musée de Sévres; il provient du manoir de Lintot, près Bolbec (Seine-Inférieure), qui appartenait également à Mme Lecoq de Villers.

Collection La Béraudière

MM. Escribe, P. Chevallier, Féral et Haro

Tableaux. — Deux tableaux de François Boucher : Instruments de musique, 10.000 fr.; un Portrait de femme, de Troy, 5.000 fr.; la Liseuse, de Fragonard, 6.000 fr.; Madame Adélaïde de France, par Guindard, 7.000 fr.; les quatre panneaux des Elements, de Lagrenée, 24.000 fr.; les deux *Lancet*: le Turc amoureux et la Belle Grecque, 18.000 fr.; Van Loo, Portrait présumé de la maréchale Mollébois, 19.000 fr.; Vue des principaux monuments de Rome, par Hubert Robert, 7.000 fr.; Parc avec pièce d'eau, du même, 6.150 fr.; l'Enjôleur, de Watteau, panneau, 4.300 fr.; *Drouais*, portrait du jeune Berwick, 7.000 fr.; (attribué au même), Portrait d'enfant, 10.000 fr.; F. Boucher, la Toilette de Vénus, peint pour la salle de bain de Mme de Pompadour, avait fait partie de la collection du marquis de Marigny, son frère. Le prix demandé était de 100.000 fr.; adjuge 133.000 fr. à M. Lacroix, pour la famille, dit-on.

La vacation s'est élevée à 334.631 fr.

A suivre.

Vente Alice Howard

MM. Escribe et Bloche.

6. *Prophetie*, tapisserie de 900.000 fr. de l'histoire ancienne; riches bordures et paravents de conservation : 7.600. — 12. Meuble-vidrine en bois sculpté rehaussé d'or, travail français du temps de Louis XIV : 3.500. — 124. *Boucher*, Les lavandières : 2.420. — 126. *Rubens*, Le martyre de saint Leevin : 1.000. — 128. Miroir à main en or mal, enrichi de brillants, de perles, etc. : 2.750. — 130. Eventail, moulure en nacre repoussée et rehaussée d'or : 4.000. — 138. Décoration de salon composée de quatre tapisseries époque Louis XIV, scènes historiques, riches bordures de fleurs et de fruits, etc. : 45.300. — 139, 142 et 144, Décoration de croisées et tentures en peluche violet or et broderies : 16.400. — 148. *Agouere* style Renaissance

1. Tome XXX, 2^e période, 1^{er} octobre 1884, p. 194.

en argent finement ciselé de *d'Épinay* : 8.900. — 199. Paire de grands candélabres en argent repoussé et ciselé : 2.610. — 133. *Boucher*. Vénus accordant la lyre de l'Amour : 4.000. — 435. *Sveinbach*. Le convoi militaire : 1.620. — 444. Lit de milieu en bois sculpté, style Louis XVI : 1.210. — 445. Courrelet en satin crème avec franges, époque Louis XIV : 3.100.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

On se souvient de l'exposition de tableaux qui a été faite, en 1874, au profit des **Alsaciens-Lorrains** demeurés Français, et qui a eu tant d'éclat.

La Société de Patronage des Orphelins d'Alsace-Lorraine a cru pouvoir, après dix années écoulées, tenter de nouveau une exposition de ce genre en faisant appel aux mêmes sentiments patriotiques. Cette exposition, organisée par M. Haro, doit durer jusqu'au 30 juin.

L'exposition de 1874 avait été remarquable par le choix et la variété des chefs-d'œuvre de peinture qu'elle avait su réunir ; celle qui s'est ouverte dans la salle des Etats, au Louvre, offre au public, grâce à la générosité des amateurs, une collection nombreuse encore d'œuvres intéressantes et de toutes les époques.

Une large place a été réservée aux peintres modernes, Ingres, Delacroix (notamment la toile : *le Fosse dans la prison des fous*), Théodore Rousseau, Millet, Corot, Troyon, Carolus Duran, etc. Nous citerons enfin une toile de Meissonier qui est une de ses œuvres les plus délicates : *le Dimanche à Poissy*.

La commission d'initiative formée pour ériger un monument à **Eugène Delacroix** s'est réunie le 15 mai à la mairie du VI^e arrondissement, sous la présidence de M. Auguste Vacquerie. Les comptes ont été présentés par le trésorier. L'exposition des œuvres d'Eugène Delacroix à l'Ecole des beaux-arts a produit..... 68.204 30

La souscription..... 32.431 50

Total..... 100.635 80

Les dépenses ont été de..... 20.407 92

Reste..... 80.227 88

Les comptes ont été approuvés. On s'est occupé ensuite de la question de savoir si le monument serait mis au concours. La majorité a été pour la négative. La raison déterminante a été une lettre de Delacroix où il se prononce énergiquement contre les concours. Il ne restait plus à la commission qu'à choisir le statuaire à qui serait confié le monument. La majorité a choisi M. Dalou.

Le jugement du concours d'essai pour le **grand prix de Rome** a été rendu au Conservatoire du musée.

Ont pris part à la séance : MM. Ambroise Thomas, Massenet, Saint-Saëns, Delibes, membres de la section de musique de l'Académie des beaux-arts, et MM. Th. Dubois, Benjamin Godard et Ernest Guiraud, jurés adjoints.

Les concurrents étaient au nombre de sept : six ont été admis au concours définitif ; ce sont : MM. Leroux, 2^e grand prix de l'an dernier ; Savard, Kaiser, Missa, mention honorable en 1881, tous les quatre élèves de M. J. Massenet ; Gédalge, élève de M. Ernest Guiraud, et Le Rey, élève de M. Léo Delibes.

MM. Savard, Gédalge et Le Rey sont admis à concourir pour la première fois.

Les six concurrents entrèrent en loges, au Conservatoire, aujourd'hui samedi, jour où sera choisie la cantate qu'ils devront mettre en musique.

NOUVELLES

Par décret, le secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts est autorisé à accepter le legs qui lui a été fait en vertu de testament olographe laissé par M. Henri Lehmann, d'une somme de 14.467 francs, représentant la moitié du produit net de la vente aux enchères publiques des objets désignés dans ledit testament, et cela à l'effet de fonder un prix triennal de peinture, qui portera le titre de « Prix Lehmann pour l'encouragement des bonnes études classiques ».

D'autre part, le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts est autorisé à accepter, pour l'Ecole nationale des beaux-arts de Paris, les œuvres d'art léguées audit établissement par Henri Lehmann.

Par arrêté de M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, notre collaborateur M. Henry Havard, critique d'art du journal *le Siècle*, est nommé membre du conseil supérieur des beaux-arts, en remplacement de M. Edmond About.

Judi dernier, le sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts, M. Turquet, s'est entretenu longuement avec le directeur des musées nationaux et le conservateur des peintures d'un projet d'installation nouvelle de notre Ecole française au Louvre.

La question à l'étude est de réunir en un seul faisceau toutes les œuvres de la peinture française depuis ses origines jusqu'à nos jours, réforme que nous avons souvent demandée.

L'ancienne salle des Etats, à laquelle on travaille en ce moment et qui deviendra après son achèvement une des plus belles salles d'exposition du musée du Louvre, est destinée, d'après ce projet, à contenir toutes les œuvres françaises du XIX^e siècle, actuellement disséminées. Elles offriront alors d'autant plus d'intérêt que, par une combinaison heureuse, elles se trouveront rapprochées des tableaux français du XVII^e et du XVIII^e siècle, qui oc-

nous avons beaucoup, presque tout à faire en France, pour le développement et l'enseignement professionnel à tous les degrés. Les pouvoirs publics s'occupent activement de cette grave question, et ils ont raison de s'en occuper. Rien n'est plus utile, rien n'est plus urgent.

M. Proust déclare que l'œuvre de l'Union centrale des Arts décoratifs est une œuvre de propagande bien plus qu'une œuvre de conservation.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

L'Exposition universelle d'Anvers

I

L'Exposition universelle d'Anvers s'est ouverte, à son heure, à l'heure officielle, bien qu'on eût prévu une remise et qu'elle eût même été annoncée. Peut-être aurait-il mieux valu qu'un délai eût permis aux différents pays, et à la Belgique comme aux autres nations, de s'organiser plus complètement. Près de trois semaines se sont écoulées depuis la cérémonie d'ouverture et il ne semble pas qu'on soit proche du jour où cet énorme organisme, si compliqué en ses rouages, pourra fonctionner avec régularité. Et je ne parle pas seulement de la galerie des machines : là règne encore une confusion déroutante ; c'est à peine si l'on commence à voir se dresser les colosses qui dans un temps indéterminé déploieront leurs bras formidables, feront entendre leur béglement d'auroch blessé, empliront tout le ball de leur gironnement. Je parle aussi, je parle surtout des salles réservées aux œuvres d'art. Ici, du moins, la Belgique est en avance ; ses tableaux sont placés ; ses statues le seront bientôt ; on peut juger déjà de l'ensemble de son exposition. Mais on déballe seulement les marbres et les plâtres de la France ; une épaisse couche de poussière, un tourbillon gris continue à dérober l'aspect véritable de ses toiles ; son compartiment a toujours un air de lendemain de déballeage. Quant à l'Allemagne, elle est au port d'armes, n'a plus qu'à passer le plumeau sur ses étalages pour être tout à fait prête.

La Hollande aussi avance son installation ; sans paraître s'être pressée, elle touche à son lever de rideau, propre, ordonnée, se desucombrant à mesure des caisses qui, ailleurs, font des montagnes interceptant partout le chemin. La Suisse et la Norvège, elles, y vont d'une sage lenteur ; rien à voir encore de ce côté. Une certaine ardeur se rencontre, par contre, chez les Russes et les Anglais ; mais l'Italie est toujours en pleine confusion, avec une grande salle sur le dos, dont elle ne semble pas pouvoir boucher les espaces vides.

Voilà pour l'art. Dans l'industrie, la France n'a pas perdu son temps. Le salon de Sèvres, entièrement euménagé, est, au milieu du désarroi du reste, comme un lieu de repos où les yeux trouvent à s'occuper. Les tapisseries envoyées par la manufacture des Gobelins sont en place ; les bronzes des grandes Compagnies ont leur ordonnance définitive ; la Compagnie des Bronzes de Paris, à

elle seule, occupe tout un milieu de salle, presque une salle entière, avec une disposition très heureuse, pyramidante, qui s'aperçoit de loin. Impossibles, d'ailleurs, de commencer une étude un peu sérieuse ; les catalogues ne sont pas tirés, il faudrait aller à l'aventure.

Puis, je le confesse, mes premières visites ont été surtout pour les beaux-arts. Ici, du moins, avec un peu d'adresse, il est possible de manœuvrer à travers les embarras du chemin : échelles, caisses d'emballage, tapis, cadres couchés sur champ, etc. Là-bas, à l'industrie, on n'est pas encore à l'abri des écroulements de vitrines ; les roulettes vous bousculent au passage ; il faut louvoyer entre des amoncellements de toute sorte ; et on ne voit pas bien ce qu'on ne voit pas sans un peu de sécurité. D'ailleurs, si quelque chose est consolant dans cette concurrence à outrance des produits manufacturés, c'est bien l'art ; on y va comme à un refuge où s'oublie notre immense mercantilisme moderne, bien que, là aussi, l'émulation ne soit souvent qu'un euphémisme pour déguiser une concurrence, la même au fond que l'autre.

Je ne voudrais pas m'avancer trop de porter un jugement prématuré ; mais il me semble que la grande patrie des arts, sinon de l'art, je veux dire la France, n'est pas, cette fois, représentée avec tous les éléments dont on pouvait disposer. Serait-ce qu'il a paru impossible qu'elle pût se faire battre sur un terrain où elle a conquis si définitivement la gloire et que sa victoire était assurée, même en combattant avec des armes quelquefois inférieures ? Toujours est-il qu'à côté de quelques vrais artistes, de quelques talents de premier rang, il s'en est trouvé ici qui, dans le milieu plus calme d'une exposition internationale, en dehors du coup de feu et de la piaffe des salons annuels, semblent difficilement soutenir le renom de la France. Plus tard j'aurai l'occasion de critiquer des œuvres ; je ne veux critiquer à présent que des tendances. On a fait pour la France exactement ce qui a été fait pour la Belgique : on a éliminé l'art jeune, sincère, chercheur, convaincu, l'art des nouveaux, celui de demain, au fond le seul qui intéresse, pour ne laisser de place qu'à l'art médaillé, consacré, classique, positif, sénile, à l'art qui fait de l'argent, qui a les places, qui est de l'Institut et de l'Académie. Il y a des exceptions, certes : Pavis de Chavaunes, Bonnat, Gervex, Bastien-Lepage, Meissonier sont partout à leur rang hors des rangs ; mais pour juger de toute une école, si multiple, si généreuse, si subtile peut-être, le *leur* talent et leur renommée ne suffisent pas.

De même, chez nous, l'expansion de notre art ne saurait plus être uniquement caractérisée par les Brakeler, les Alf. et les Jos. Stevens, les Verwée, les Wauters, les Artan, les Baron, etc. Il y a, en France et ici, une poussée nouvelle dont il eût fallu tenir compte. Il semble vraiment que l'art soit hiératique, traditionnel, immuable, borné à un canon intransgressible, avec un rituel duquel on ne puisse se départir. Au contraire, c'est notre extrême sensibilité artistique, c'est l'histoire des variations de notre esthétique qui rendra l'avenir plein d'admiration, — et d'indulgence — pour nos erreurs et notre effort à sortir des moules convenus.

On a protesté en France et je dois protester moi-même à cette place contre un abus qui, dans

la lutte entre l'art français et l'art flamand ou belge, a rendu les chances inégales : tandis que votre commission ne dépassait une limite de temps assez restreinte dans ses choix d'œuvres d'art, la nôtre allait rechercher dans les musées des tableaux quasi entrés dans l'immortalité. Jos. Stevens demeurera l'un des vraiment grands peintres de ce temps. Mais, avec un tel homme et surtout avec cet admirable *Bruxelles au matin*, un chef-d'œuvre inégalé, beau comme les plus beaux Fyt, il était trop facile de triompher. De même avec certains Broketeer, un ou deux Artan, le *Portrait du sculpteur Marchant*, par Agneessens, les Stobbaert, etc., la Belgique s'est taillé une part léonine. Cela n'est pas de franc jeu. Au moins fallait-il convier à la réciprocité une partenaire aussi loyale que la France,

L.

CORRESPONDANCE D'ITALIE

La direction de la galerie Brera, à Milan, vient de faire une découverte de la plus haute importance pour l'histoire de la peinture, comme l'a déjà annoncé le journal florentin hebdomadaire *Arte et Storia*, dans le numéro du 1^{er} mars de l'année courante. Sous la couche d'une restauration grossière du xvi^e siècle, appliquée au visage d'une Madone appartenant à une composition ou pour mieux dire à une peinture évidemment du xv^e siècle, on a retrouvé la peinture originale correspondant au reste du panneau et révélant à n'en pas douter la main bien connue d'Andrea Mantegna. Cette peinture, qui dans le catalogue de la galerie se trouve enregistrée sous la dénomination indéterminée « d'école de Giovanni Bellini » (n^o 286) confiée par M. le directeur, le comm. Joseph Bertini, aux soins de l'excellent restaurateur le chev. Louis Tavernagni, se voit à présent complètement réintégrée dans son état primitif, après avoir subi une transfiguration réellement merveilleuse.

Nous inclinons à croire que la profanation dont nos ancêtres se sont rendus coupables à l'égard de la tête de la Vierge a été motivée par sa proportion un peu colossale, qui ne devait pas satisfaire le goût du possesseur. Du reste, tout y est exécuté avec la fermeté et la finesse de dessin qui sont propres au grand artiste. L'Enfant Jésus se tient debout sur un *parapetto*. Ses formes et son mouvement sont d'une beauté exquise et rappellent beaucoup ceux que le peintre a adoptés dans deux autres tableaux de la galerie royale de Dresde et de la collection privée de M. le vicomte Both de Tausia, à Paris. Une douzaine environ de têtes de chérubins entourent le groupe central dans le tableau du Brera qui correspond parfaitement à la description que fait Vasari d'un tableau peint par Mantegna à Verone pour un abbé de Fiesole, parent et ami du peintre, « un quadro, dit Vasari, nel quale è una Nostra Donna dal mezzo in sù, col Figliuolo in collo, ed alcune teste d'angeli che cantano, fatti con grazia mirabile ».

Le musée municipal de la ville de Milan, qui se trouve situé au Jardin public et qui possède une belle collection de dessins, de bronzes, de médailles et quelques tableaux de grands maîtres, tels que : Antonello de Messine, Lorenzo Lotto, Corrége, Moroni, etc., est généralement peu connu

des étrangers. Il le sera peut-être davantage maintenant que la maison Brogi de Florence vient d'y reproduire et de mettre en vente une série de photographies d'après les peintures les plus remarquables. Récemment le musée s'est enrichi de maints objets d'art industriel, ainsi que d'une série de miniatures des xv^e, xvi^e et xvii^e siècles, qui viennent d'être exposées sous vitrine. Nous y avons remarqué un diplôme intéressant de François Sforza, orné de ses initiales et de ses armes, de l'année 1460.

G. F.

Tablettes d'ivoire gravées du vi^e siècle

Les documents de l'art français du vi^e siècle sont assez rares pour ne pas les laisser passer sans les signaler.

La crypte de la cathédrale de Chartres renferme un tombeau de pierre, orné de croix en relief, qui porte cette inscription : *HIC REQVIESCIT CHALETICVS EPS CVIVS DVLCIS MEMORIA PRIDIE NONAS OCTOBRIIS VITAM TRANSPORTAVIT IN CAELI*.

Après les intéressantes dissertations de Mabillon et de l'abbé Chastelain (1) sur ce tombeau, il semblerait qu'il n'y eût plus rien à ajouter; mais c'est presque uniquement au point de vue religieux qu'ils s'en sont préoccupés. Certes, aujourd'hui, il pourrait demeurer bien inaperçu; rien de particulier ne saurait, en effet, attirer sur lui l'attention des archéologues.

Dernièrement un dessin, émergeant d'une liasse de papiers provenant du fonds du chapitre (2), vint nous apprendre que des « Tables minces d'or ou d'ivoire, diversement figurées, ornaient le tombeau de saint Caletric à la teste, et qu'ils provenaient du monument trouvé en la chapelle Saint-Nicolas, qu'on démolissait en même temps que le tombeau de saint Lubin ». Aucun détail n'accompagnait ce dessin.

Heureusement, un registre de pièces diverses de la bibliothèque du chapitre nous donnait quelques jours après (3) toutes les lettres qui correspondaient aux dessins, et voici dans quels termes le chapitre mandait à M. l'abbé Chastelain, par la plume du chanoine d'Estampes, la découverte qui venait d'être faite : « *Le dessus de ces croix et jusqu'à la tombe estoit orné de plaques et de bandes d'or, telles qu'elles sont représentées. Elles étoient appliquées sur une couche de mortier fin et attachées avec des clous.* » Le reste de la lettre est la description minutieuse du tombeau; nous n'y reviendrons pas. Le P. Mabillon a traité la question, en nous précisant la date de la mort de saint Caletric, qu'il place entre 569 et 572.

Les relevés les plus exacts furent envoyés à Paris; une bande de cuir, habilement travaillée, qui pouvait passer pour ornement religieux, trouvée dans le tombeau, fut même adressée au P. Ma-

(1) Mabillon : *Analecra*. Voir Caletricus, Chastelain Lettres.

(2) Arch. d'Eure-et-Loir, G. 62^o.

(3) Bibl. de Chartres, Mss. 1017.

billon; seul le dessin des tablettes est resté dans la bibliothèque du chapitre, d'où il passa à la Révolution dans les archives départementales.

Bien entendu, c'est tout ce que nous en avons. Probablement ces plaques d'ivoire furent prises sur la châsse de Saint-Cadette, puis à la Révolution précipitées dans le trou plein de chaux vive, où disparurent les reliques de la cathédrale. Lorsqu'on les en retira en 1816, les procès-verbaux (1), disent bien qu'on rencontra des morceaux d'ivoire, mais furent-ils conservés ou placés alors dans la châsse Saint-Taurin, nous ne saurions le dire?

Il n'est pas utile, pensons-nous, de les reproduire. Les dessins sont d'une simplicité primitive, et nous croyons pouvoir en donner une idée satisfaisante en disant que dans deux plaques carrées, de dix centimètres, ce sont des figures géométriques élémentaires, composées de segments de cercle s'entre-croisant sur un cercle inscrit et formant ainsi des rosaces peu compliquées, dont les vides sont remplis de petits ronds tracés au compas. Les deux bandes de dix et de vingt centimètres de longueur sur deux de largeur sont plus gracieuses. Dans l'une, les cercles forment des nattes interrompues par des quadrillés gravés au burin; dans l'autre, chaque centre successif est le point de départ d'un demi-cercle en opposition; leur suite semble ainsi figurer le déroulement d'un serpent.

Nous n'avions pour connaître ces figures, que les dessins des archives d'Eure-et-Loir, soigneusement relevés: ils peuvent nous permettre d'apprécier dans leur intégrité des traces bien authentiques de l'art décoratif des premiers siècles de l'ère chrétienne.

F. DE MÉLY.

NÉCROLOGIE

Victor Hugo vient de mourir. Bien que la mort de l'illustre poète n'appartienne pas au cadre habituel de nos nécrologies, il nous est impossible de ne pas nous associer aux sentiments exprimés par toute la presse sous le coup de ce deuil national.

Le peintre le plus populaire de nos jours, l'auteur des *Dernières cartouches*, ce dramatique tableau dont l'image se retrouve dans les coins les plus reculés de la France, **Alphonse de Neuville**, vient de succomber, après une longue et douloureuse maladie; il n'avait que quarante-neuf ans. Nous nous bornons aujourd'hui à enregistrer ce nouveau deuil de l'art national et à en prendre notre part; l'œuvre et la vie du peintre seront étudiées prochainement dans la *Gazette des Beaux-Arts*.

M. Steinheil, artiste de grand mérite, vient de mourir presque subitement. Il était né à Strasbourg en 1814. Il avait eu pour maîtres David d'Angers et Henri Decaisne; c'est au Salon de 1836 qu'il débuta avec deux tableaux de genre. En 1847, il obtint une troisième médaille et l'année suivante une deuxième pour deux tableaux, la *Jeune mère* et le *Matin*.

M. Steinheil commença vers cette date à se livrer aux travaux d'archéologie artistique qui lui ont valu une légitime célébrité et l'avaient fait nommer membre de la commission des monuments historiques.

Un de ses plus importants travaux en ce genre est la restauration des vitraux de la Sainte-Chapelle et un état des peintures murales de ce monument avec lequel il obtint au Salon de 1831 une troisième médaille en architecture; il exposa en 1853 le dessin d'un Christ du *xii^e siècle*, trouvé en Auvergne et encadré de motifs d'architecture, qui depuis a été placé au musée de Cluny; plus tard, à l'exposition de 1878, on vit les nouvelles portes de la cathédrale de Strasbourg, dont les dessins avaient été faits par lui, et qui lui valurent le grand diplôme d'honneur en architecture. On lui doit encore un grand nombre de vitraux moyen âge à Strasbourg, à Saint-Etienne d'Auxerre, à Notre-Dame-la-Riche de Tours, à la cathédrale de Limoges et dans le même style de très belles restaurations.

En travaux de peinture murale, il a exécuté plusieurs chapelles à la cathédrale de Limoges, toutes celles de la cathédrale de Bayonne, le *Jugement dernier* à la cathédrale de Strasbourg, des travaux du même genre à Pau, et la chapelle Saint-Georges à Notre-Dame de Paris.

M. Steinheil était le beau-frère de M. Meissonier, avec lequel il s'était intimement lié pendant la première période de sa vie. Il avait fait partie, en effet, de cette légendaire association fraternelle d'artistes, qui comprenait Daubigny, Steinheil, Meissonier et Français, qui travaillaient à tour de rôle pour permettre à l'un d'eux d'étudier librement et suivant ses goûts pendant une année entière.

Un peintre, qui a eu quelque célébrité sous Louis-Philippe et pendant les premières années du règne de Napoléon III, **M. Williams Borione**, vient de mourir dans un petit village près de Meaux.

M. Williams Borione excellait surtout dans les portraits. Il a fait notamment ceux de MM. de Viel-Castel et du prince Louis-Napoléon Bonaparte, alors qu'il était président de la République.

M. Williams Borione était âgé de soixante-huit ans.

Le monde musical allemand vient de faire une perte sérieuse en la personne de **Ferdinand Hiller**.

Né en 1811, à Francfort-sur-le-Mein, Ferdinand Hiller était devenu un pianiste remarquable, à la grande école de Hummel. Venu à Paris en 1829, il avait été un des ardents du mouvement qui se produisait alors dans la musique comme dans les autres arts. Il resta parmi nous pendant sept années, se lia avec Berlioz, avec Liszt, et avec tous les éminents musiciens français de cette époque. En 1835, il avait fondé, avec Baillot et Franck, un homme des séances de musique classique.

Retourné en Allemagne, il composa plusieurs ouvrages dramatiques; son oratorio, la *Destruction de Jérusalem*, exécuté à Leipzig en 1839, sa meilleure composition, obtint un succès prolongé. Après un nouveau et court séjour à Paris, en 1851, pendant lequel il dirigea l'orchestre du Théâtre-Italien, il fut rappelé en Allemagne et fonda à Co-

(1) Herisson, Notice sur saint Piat.

logne le Conservatoire de musique du Rhin dont il garda la direction jusqu'en ces derniers temps.

Ferdinand Hiller a écrit sous ce titre : *Felix Mendelssohn-Bartholdy. Lettres et Souvenirs*, une biographie remarquable du célèbre compositeur, dont M. Félix Grenier nous a donné une excellente traduction.

Au dernier moment, nous apprenons avec le plus vif regret la mort de M. **Théodore Ballu**, membre de l'Institut, architecte de l'Hôtel-de-Ville.

BIBLIOGRAPHIE

Le Tour du Monde (1272^e livraison). — Voyage en Tunisie, par MM. H. Cagnat, docteur ès lettres, et H. Saladin, architecte, chargés d'une mission archéologique par le Ministère de l'Instruction publique. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures d'Eng. Girardet et H. Saladin.

Journal de la Jeunesse (651^e livraison). — Texte par M^{lle} Zénaïde Fleuriot, L. Desplaces, Léon Trolley, Louis Sevin, M^{me} Barbé, M^{me} Gustave Demonlin et Anthyme Saint-Paul. — Dessins : E. Zier, A. de Bar, Barclay, Riou, Faguet, Taylor.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS

On annonce pour le samedi 30 mai, au Trocadéro, l'audition solennelle de *Rédemption*, de M. Charles Gounod. L'année dernière, cette œuvre fut jouée deux fois et eut un succès éclatant.

L'Œuvre de l'Hospitalité de nuit a songé à la reprendre cette année, au profit des pauvres sans asile qu'elle loge chaque soir en si grand nombre dans ses dortoirs. On trouve des billets au Trocadéro, chez les éditeurs de musique ou au siège du comité, 126, boulevard Haussmann.

Sur le programme, nous voyons les noms de MM. Faure, Vergnet, Fournels, et de M^{mes} Rosine Bloch, Isaac et Masson.

L'orchestre et les chœurs seront dirigés par M. Ch. Gounod.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Abonnements sur tout le réseau

La Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest fait délivrer sur tout son réseau des cartes d'abonnements nominatives et personnelles, en 1^{re}, 2^e et 3^e classes.

Ces cartes donnent droit à l'abonné de s'arrêter à toutes les stations comprises dans le parcours indiqué sur sa carte et de prendre tous les trains comportant des voitures de la classe pour laquelle l'abonnement a été souscrit.

Les prix sont calculés d'après la distance kilométrique parcourue.

La durée de ces abonnements est de trois mois, six mois ou d'une année.

Ces abonnements partent du 1^{er} de chaque mois.

TABLEAUX AQUARELLES & DESSINS

DE L'ÉCOLE MODERNE

Parmi lesquels des œuvres de

COROT, COURBET, DECAMPS, DETAILLE

FROMENTIN, GAVARNI, CH. JACQUE

HELBUTH, L. LELOIR, MILLET, DENEUVILLE

PIES, RAFFET, VEYRASSAT, VOLLON

ZIEM, ETC., ETC

VENTE HOTEL DROUOT, Salle n° 8

Le mardi 26 mai 1887, à 2 heures

M^e P. CHEVALLIER | M. G. PETIT
com.-pris. | expert,

10, r. Grange-Batelière | r. Godot-de-Mauroi, 12

Exposition publique :

Le lundi 25 mai, de 1 heure à 5 heures

AVIS A MM. LES ABONNÉS

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3^e série, 1869-1880 compris), par M. HENRY JOURN, est en vente au Bureau de la REVUE. Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre.

Prix : 15 francs, l'ex. broché.

Le port en sus pour la province et l'étranger. Pour recevoir le volume franco en province, adresser un mandat de 17 francs à l'Administrateur de la Revue.

CHEMIN DE FER DU NORD

Par suite de l'organisation d'un nouveau train rapide entre Berlin et Saint-Petersbourg, la durée totale du trajet entre Paris et Saint-Petersbourg, par le chemin de fer du Nord, est abrégée de 6 heures dans le sens de Paris vers Saint-Petersbourg, et de 12 heures dans le sens de Saint-Petersbourg vers Paris.

En partant de Paris à 7 h. 30 du matin, on arrive à Berlin le lendemain à 7 h. 28 du matin, et à Saint-Petersbourg le 3^e jour à 8 h. 40 du soir.

La durée du trajet est donc de 61 h. 10.

En partant de Saint-Petersbourg à 10 h. 50 du matin, on arrive à Berlin le lendemain à 8 h. 10 du soir, et à Paris le 3^e jour à 7 h. 14 du soir.

La durée du trajet est donc de 56 h. 24.

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL - ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70; 2° Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Quatrième série. — Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine, format 1/4 aigle, et contenues dans un portefeuille.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS
EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.ALBUM RELIÉ
DE VINGT EAUX-FORTES
DE JULES JACQUEMARTImprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; *franco* en province, 20 francs.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix : 100 fr. — Pour les abonnés : 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les Albums seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART, A PARIS

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

LA CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

AVIS A MM. LES ABONNÉS

A partir d'aujourd'hui, la **CHRONIQUE** ne paraîtra plus que tous les quinze jours, suivant l'usage adopté pendant la saison d'été.

Le prochain numéro portera la date du 13 juin.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de feu M. le comte de la Béraudière

(Suite)

(Voir le précédent n° de la *Chronique*)

MM. Escribe, P. Chevallier, Mannheim, Féral, Haro, Ch. Porquet, Rollin et Fenardent.

Tableaux (Suite)

Desportes, Fruits et Légumes, 1.150. — *Eisen*, Le peintre Eisen et sa famille, 1.150. — *Fredou*, Portrait de femme en naïade, 2.800. — *Ingres*, Océipe et le Sphinx, 800. — *Lajoue*, Vue d'un parc, 3.500. — *Landry*, Petit garçon, 2.000. — *Largillière*, Portrait de femme, 3.500. — *Le Clerc*, Pastorale, 1.700. — *Le Prince*, Un Corps de garde, 1.900. — *Mercier*, Portrait de jeune fille, 2.050. — *Mignard*, Anne d'Autriche, 1.400. — *Moreau*, Le vieux Moulin, 1.340. — *Octavien*, La Collation des

chasseurs, 855. — *Rigaud* (attribué à), Portrait de Louis XIV, 1.850. — *Roslin*, Portrait de M. le marquis de Marigny, 2.500 ; Portrait d'homme, 2.750. — *Saint-Aubin*, Un Ballet, 1.960. — *Schall*, Hymne à l'Amour, 1.620. — *Vallayer-Coster* (M^{me}), Une Bouquetière, et Marchande de marée, 3.300 ; Fleurs et fruits, 2.870. — *Vestier*, Portrait de femme, 1.200.

Tableaux et portraits antérieurs au XVII^e siècle

Clouet, Portrait d'homme, 3.000 ; autre, 5.550. — *Gérard de Saint-Jean* (Attribué à), Triptyque, 6.700. — *Gossaert*, La Vierge et l'Enfant Jésus, 3.100. — *Martini Simone* (Attribué à), Triptyque, 2.500. — *Matsys*, Le Christ et la Vierge, 650. — *Memling* (Ecole de), 4 panneaux : 1^o Le Couronnement de la Vierge, 880 ; 2^o Portrait du donateur, 1.005 ; 3^o Portrait de la donatrice, 550 ; 4^o Saint-Georges, 920 ; 5^o Armoiries des donateurs, 390. — *Moor*, Portrait d'un gentilhomme, 1.000. — *Poindre*, Portrait d'un évêque, 2.300. — *Ecole de Bruges*, Diptyque, 1.800. — *Goyen* (l'an), Vue d'une ville de Hollande, 1.400. — *l'ernier*, Vue de Paris au xv^e siècle, 1.220 (Musée Carnavalet).

Pastels. — *Coyvel*, Portrait de femme, 4.200. — *La Tour*, Portrait de femme, 2.450. — *Perroneau*, Portrait de Marie Leczinska, 5.500.

Dessins encadrés. — *Cochin*, Portrait de Louis XV, 550. — *Delau'ne*, Une Aiguillère, 480. — *Fragonard*, Parc de Neuilly, 710. — *Greuze*, Le Paralytique, 10 000. — *Leo* (Carle Van), Portrait de Madame Favart, 2.920. — *Mallet*, Le Loup dans la bergerie, 1.800. — *Meissonnier*, Dessins d'illustrations, 470. — *Moreau le jeune*, Fête projetée sur l'emplacement de l'Orangerie, à Versailles, 4 300. — *Portail*, La Danseuse, 3.000. — *Rigaud* Louis XIV, 3.000. — *Saint-Aubin*, Le Jardin des Tuileries et Vue de la place Louis XV, 780 ; Portrait de M^{lle} Bordier, 5.000 ; Marie-Antoinette, 880 ; Portrait d'un horloger, 1.020. — *Watteau*, Croquis, 850.

A suivre.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Hier jeudi, à une heure, les artistes récompensés se sont réunis au palais de l'Industrie, pour le vote des médailles d'honneur du Salon.

Le premier vote portait sur la question de savoir s'il y avait lieu, oui ou non, à décerner une médaille d'honneur pour la peinture cette année.

Cette question a été résolue par l'affirmative, par 233 oui contre 90 non, et 3 bulletins nuls.

Au second vote, pour savoir à qui serait décernée la médaille, M. Bouguereau a obtenu la majorité relative des voix avec 72 bulletins, c'est-à-dire moins du quart des suffrages.

Après lui viennent : MM. Benjamin Constant, 63 voix ; Humbert, 49 ; Roll, 40 ; Henner, 29 ; J. Lefebvre, 18 ; Harpignies, 16 ; Lhermitte, 12 ; Lerolle, 9 ; Luminais, 8 ; Gervex, 6 ; Delaunay, 4 ; Rochegrosse, 2 ; Fritel, 2.

Bulletins nuls : 7.

Trois scrutins ont eu lieu pour la sculpture sans donner de résultat. En conséquence, il n'y aura pas de médaille d'honneur pour cette section.

Voici les résultats des trois tours de scrutin pour la sculpture :

1^{er} tour. — Votants, 77 ; majorité absolue, 39.

MM. Daillon, 9 ; Fremiet, 3 ; Mercié, 18 ; Dalou, 7 ; Thomas, 1 ; Chapu, 7 ; Hugues, 6 ; Paris, 10 ; Desca, 1 ; Moreau-Vauthier, 1 ; Gaudez, 1 ; Carlès, 1 ; bulletins blancs, 11 ; bulletin nul, 1.

2^e tour. — Votants, 80 ; majorité, 41.

MM. Paris, 9 ; Hugues, 4 ; Dalou, 4 ; Mercié, 25 ; Daillon, 11 ; Frémiet, 3 ; Chapu, 4 ; Desca, 1 ; bulletins blancs, 19.

3^e tour. — Votants, 81 ; majorité, 42.

MM. Mercié, 31 ; Fremiet, 2 ; Paris, 10 ; Hugues, 3 ; Dalou, 2 ; Chapu, 3 ; Daillon, 3 ; bulletins blancs, 27.

Par arrêté du ministre de l'instruction publique, des beaux-arts et des cultes, toutes les Œuvres d'art acquises par l'Etat à l'exposition annuelle des ouvrages des artistes vivants seront exposées à l'École nationale des beaux-arts.

Cette exposition ouvrira dans la quinzaine qui suivra la fermeture du Salon. Elle durera un mois, et l'entrée en sera gratuite.

La Société des Amis des Arts de Seine-et-Oise prépare sa 32^{me} exposition, à Versailles ; la durée en est fixée du 19 juillet au 5 octobre.

La Société s'est imposée cette année d'importants sacrifices en vue d'obtenir une expo-

sition plus brillante et d'augmenter considérablement le nombre de ses achats.

L'exposition de gravures à l'eau-forte (compositions originales) organisée à Londres par la *Society of Painters-Etchers*, est ouverte au public dans Egyptian Hall Piccadilly.

L'Exposition internationale de Nuremberg, ouvrages d'orfèvrerie, joaillerie, bronzes d'art et d'ameublement, s'ouvrira le 15 juin.

Cette exposition est fort importante ; on y verra entre autres pièces remarquables, celles qui composent la collection de M. le baron de Rothschild, de Francfort.

NOUVELLES

*** Le ministre des beaux-arts a déposé à la Chambre un projet de loi, préparé par M. Turquet, sous-secrétaire d'Etat, et ayant pour objet d'ouvrir un crédit de 50.000 francs pour acquisition d'objets d'art destinés à nos collections nationales. Il s'agit d'acquérir les bronzes gallo-romains de la collection Gréau, qui vont être vendus dans les premiers jours de juin. Le crédit affecté en 1885 à l'acquisition d'objets d'art pour les musées nationaux s'élève à 162.000 fr. ; mais, sur cette somme, 150 000 fr. sont déjà absorbés. Sans un nouveau crédit supplémentaire, l'administration des beaux-arts se trouverait donc dans l'impossibilité de faire les importantes acquisitions archéologiques qu'elle a projetées.

*** Dès le lendemain de la mort de Victor Hugo plusieurs artistes se sont empressés de reproduire les traits du mort illustre : M. Bonnat a fait une esquisse qui doit dès maintenant figurer à l'Exposition des portraits du siècle ; le sculpteur Dalou doit modeler un buste et a pris l'empreinte du visage ; MM. Falguière, Clairin, Léopold Flameng et Guillaumet ont fait des croquis ; M. Léon Glaize, après avoir pris un croquis du mort, a peint également sa chambre ; enfin MM. Nadar et Carjat ont fait des photographies et divers illustrateurs ont été autorisés à faire des dessins.

*** Depuis quelques années, en faisant ses acquisitions de sculptures au Salon, la Ville de Paris se réserve le droit de reproduire les œuvres acquises. Toutefois les artistes ont le choix du mode de reproduction, soit en bronze, soit en marbre, en estimant le prix de revient de chaque œuvre et, pour la fonte, ils désignent le fondeur qu'ils désireraient voir chargé de ce travail. Pour les œuvres acquises au dernier Salon, quatre artistes sur neuf ont demandé que leurs œuvres fussent reproduites en bronze, et les cinq autres ont offert de reproduire les leurs, soit en marbre,

soit en pierre. Mais ce dernier mode de reproduction coûtant beaucoup plus cher qu'en livrant les œuvres à la fonte, il a été décidé que trois groupes ou statues seulement seront reproduites en marbre. Ce sont : la *Défense du foyer*, de Boisseau ; le *Jeune Faune*, de Charpentier, et la statue *Primovère*, due au ciseau d'Hercule. Voici quel sera le prix de revient des œuvres à reproduire et qui sont destinées, soit à l'Hôtel-de-Ville, soit aux squares de la ville : La *Défense du foyer* coûtera 18.000 fr. ; le *Jeune Faune* et *Primovère*, 7.000 fr. chacune. Les œuvres à reproduire en fonte coûteront : le *Diderot*, de Leconte, 7.800 fr. ; le *Gué*, de Lefèvre, 5.000 francs ; *Une Mère*, de Lenoir, 6.000 fr. ; le *Sauveteur*, de Mombur, 5.000 fr. ; *Sauvé* de Rolard, 4.000 fr., et un *Eclaireur*, de Stener, 6.000 fr., soit une somme totale de 81.800 fr. y compris les frais d'installation, évalués à 1.500 ou 2.000 fr. pour chacune de ces œuvres.

Dimanche dernier, 21 mai, a eu lieu à Villers-Cotterets l'inauguration de la statue d'Alexandre Dumas, œuvre de Carrier-Belleuse. La statue mesure 3 mètres 12 cent. de hauteur, est placée à quelques pas de la station du chemin de fer, à l'entrée de la rue où est né Alexandre Dumas, et qui porte son nom.

Académie des inscriptions

Antiquités étrusques. — M. Alex. Bertrand communique une note d'un savant archéologue italien, M. J. Gozzadini, sur une série de stèles funéraires découvertes dans la nécropole de l'antique Felsina (aujourd'hui Bologne). Il y en a plus de cent ; toutes proviennent de La Certosa, de Lucca ou d'autres lieux voisins. Leur forme est ovoïde, circulaire, quadrangulaire ; elles sont ornées de bas-reliefs occupant le plus souvent un seul côté, parfois les deux faces et même la tranche. Disposés d'ordinaire en trois registres superposés et dont les deux inférieurs semblent offrir des scènes se rapportant soit à la vie terrestre, soit à la vie d'outre-tombe, les bas-reliefs nous montrent fréquemment un guerrier, l'épée nue à la main, s'avancant contre un ennemi protégé par un petit bouclier ; l'émigration de l'âme aux enfers. L'âme est représentée par une forme humaine montée sur un quadriges qui traînent des chevaux presque toujours ailés. Devant l'attelage marche Mercure psychopompe, tenant un flambeau renversé. Dans un des registres supérieurs, la lutte du serpent et du griffon symbolise la doctrine dualiste qui faisait le fond des croyances religieuses de l'Etrurie. Sur une des stèles, on remarque, sculptée en style archaïque, une louve allaitant un enfant ; sur une autre, apparaît un grand navire. Neuf de ces monuments portent des inscriptions en caractères étrusques ; ce sont les noms du défunt (*nomen* et *praenomen*) au génitif. Une stèle, découverte à San-Polo, montre dans un compartiment l'âme en route pour l'autre monde ; elle est sur le quadriges mystique ; elle est vêtue du

pallium. A ses pieds, le serpent, symbole du bon principe, déroule ses anneaux ; derrière elle, presque sur ses épaules, une petite figure nue semble voltiger.

M. Gozzadini traduit une des inscriptions par ces mots : « Je suis la sépulture de Gaudius Veltius. » Il croit reconnaître dans une autre un terme faisant allusion à une victoire. Mais M. Bréal fait observer que ces interprétations supposent entre le vocabulaire étrusque et le vocabulaire grec une parenté qui n'est point établie.

M. Henzey demande à quelle époque on fait remonter ces monuments. M. Bertrand répond que M. Gozzadini fixe la place, sans néanmoins rien préciser, entre le *v^e* et le *iii^e* siècle avant notre ère. A ce propos, M. Deloche proteste contre une tendance, chaque jour plus accusée, des archéologues italiens, qui semblent oublier la présence et l'importance des établissements gaulois dans l'Italie septentrionale et dans la vallée du Pô. L'influence de cette Gaule Circumpadane ne saurait cependant être négligée ; les sépultures gauloises avec leur physionomie spéciale, telle que nous la retrouvons chez nous, ont dû subsister jusque dans les temps voisins de notre ère. Les archéologues italiens se trompent quand ils les rejettent systématiquement à des époques préhistoriques.

Antiquités de la Tunisie. — M. Salomon Reinach communique à l'Académie, au nom de M. Batein et au sien, les résultats de fouilles archéologiques pratiquées par ces missionnaires au commencement de 1884, sur les emplacements de Meninx (île de Djerba), Gighthis (Sidi-Salem-Bon-Ghara, vis-à-vis de Djerba), et Ziân (localité du Sud tunisien, voisine de Zarzis). Les fouilles ont donné quelques remarquables morceaux de sculpture et de nombreuses inscriptions. On a pu rapporter à Paris et déposer à la Bibliothèque nationale une tête en marbre d'Auguste, trouvée à Gighthis, une tête en marbre de Claude voilé en pontife, une tête d'impératrice romaine et une amulette en or, couverte de caractères intelligibles, trouvées à Ziân. M. Reinach soumet à l'Académie les photographies des statues dont le poids n'a pas permis le transfert ; ce sont notamment une statue de la Victoire et plusieurs statues viriles drapées trouvées à Meninx, trois statues de magistrats découvertes à Gighthis et deux belles statues de femmes en marbre, photographiées sur l'emplacement de Ziân. Les inscriptions communiquées par M. Reinach sont trop nombreuses pour être reproduites ici ; les plus importantes, découvertes à Ziân, datent du règne de Claude et établissent la date du proconsulat de Q. Marcins Barea, consul *suffect* au 18 ap. J.-C. et proconsul d'Afrique en 42. La localité appelée Ziân par les Arabes, ou un avis français, la *Sentinelle*, a recueilli en 1851 douze statues de marbre à destination du Louvre, qui ont disparu sans laisser de traces, correspond probablement à la bourgade appelée *Ziha municipium* sur la table de Peutinger. Le *Ponte-Ziia*, mentionné dans la même région par l'*Itinéraire* d'Antonin, doit être cherché sur le bord de la mer, à la tête de l'ancien pont qui reliait l'île de Djerba au continent.

15 mai

Antiquités romaines. — M. Le Blant annonce que, loin de l'emplacement où a été trouvé l'*atrium* des Vestales avec de nombreuses stèles funéraires, au bas d'un mur construit en briques, qui a peut-être appartenu aux greniers d'Agrippine ou au palais de Caligula, on a mis au jour des médaillons arrondis, peints au ^xe siècle, et représentant des bustes de saints. Au même niveau, s'ouvre, dans la muraille, un couloir dont les fondations très antiques sont formées de pépérin. Les parois sont ornées à droite et à gauche de figures d'évêques et de moines, les uns orientaux, les autres d'Occident.

Antiquités phéniciennes. — M. Loeytved, consul de Danemark à Beyrouth, qui s'est signalé plus d'une fois par son zèle et son intelligence dans la recherche et la découverte des monuments anciens, a trouvé dernièrement en Phénicie deux inscriptions très intéressantes qu'il a communiquées à M. Clermont-Ganneau. On ne connaissait jusqu'à ce jour que douze inscriptions provenant de la région de Tyr. L'un des textes nouveaux consiste en huit lignes de caractères menus et serrés, gravés sur un fragment de marbre. M. Ganneau estime que nous avons seulement la moitié de l'inscription. Il y est question d'une somme évaluée en sicles d'argent. On y reconnaît aussi une liste de noms de suffètes. Pour le reste, il y a beaucoup d'obscurité. L'autre inscription provient d'une localité voisine d'Oum-el-Awamid. Elle est gravée sur une dalle de grès qu'on a trouvée dans le mur d'une étable. Elle consiste en onze lignes de caractères grands et beaux, et, bien que la fin manque en partie, elle promet des constatations importantes. On y distingue des entités mythologiques curieuses; Astarté, Molech-Astarté y sont nommés à côté de messagers ou d'anges de Baal-Hammon. Elle porte sa date précise en ces termes, qui sont la traduction très exacte du protocole gréco-ptolémaïque employé dans la vallée du Nil pour les rois lagides : « Dans l'année 26 de Ptolémée, Seigneur des Rois, Illustré, Bienfaiteur, fils de Ptolémée et d'Arsinoé, les Dieux Frères, dans la 53^e année du peuple de Tyr... » La 26^e année de Ptolémée Evergète correspond à l'année 221 avant notre ère, et l'inscription nous fixe d'une manière définitive sur la correspondance de l'ère de Tyr avec la nôtre. L'ère de Tyr part de l'année 274. L'inscription se termine par les mots : « En souvenir, pour l'éternité. »

Enfin M. Loeytved a découvert un sceau sur lequel est gravé, comme d'ordinaire, le nom de son possesseur, qui est Abd-Hadad (serviteur du dieu Hadad). Sur le petit monument est représenté un scarabée aux ailes déployées; le sceau lui-même a la forme du scarabée.

M. Renan fait en quelques mots ressortir l'intérêt des deux inscriptions et montre, par des rapprochements qu'elles suggèrent, que la fameuse inscription du sarcophage d'Eshmounazar, qu'on croyait généralement si ancienne, est sans doute postérieure à Alexandre et contemporaine des Ptolémées.

NÉCROLOGIE

Nous avons annoncé dans notre dernier numéro la mort de **M. Théodore Ballu**. Depuis quelque temps, l'éminent architecte était malade; il a succombé en pleine connaissance, entouré de ses enfants et de sa famille. On doit à M. Ballu, à Paris, l'église de la Trinité, l'église Saint-Ambroise, la restauration de la tour Saint-Jacques-la-Boucherie, de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois. Lorsque le conseil municipal décida la reconstruction de l'Hôtel-de-Ville et ouvrit un concours, M. Ballu y prit part et obtint le premier prix en collaboration avec M. de Perthes. Depuis 1873, il s'était consacré exclusivement à cette entreprise considérable, qui restera son titre le plus éclatant dans l'histoire de l'art français contemporain.

M. Ballu était né à Paris le 8 juin 1817. Il avait fait partie, à l'Ecole des beaux-arts, de l'atelier d'Hippolyte Lebas, où il remporta le grand prix de Rome d'architecture. A son retour de la villa Médicis et de Grèce, où il s'occupa d'une restauration de l'Erechtheion, il fut attaché aux travaux de construction de l'église Sainte-Clotilde; en 1850, il y remplaça l'architecte Gau, dont il modifia très peu les plans.

M. Ballu, depuis 1872, faisait partie de l'Institut où il remplaça Vaudoyer; il était inspecteur général honoraire des travaux diocésains, membre du conseil supérieur des beaux-arts et commandeur de la Légion d'honneur.

On annonce la mort d'un artiste dont les connaissances spéciales étaient fort appréciées des Delaroche, des Scheffer, des Couture, des Neuville, etc.

M. Adolphe Forestier, qui s'est éteint à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, était professeur de perspective des écoles de dessin de la ville de Paris.

Il y a quinze jours encore, il professait. Il laisse un *Cours de Perspective*, qu'il venait seulement de terminer.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} juin. — Le Salon, par A. Michel; les Portraits du siècle, par Paul Mantz; l'Exposition d'Adolphe Menzel, par L. Gonse; Revue musicale, par A. de Lostalot; Exposition internationale de peinture (galerie G. Petit), par le même; Correspondance de Vienne par O. Berggruen; Correspondance d'Italie, par P. de Nolhac; Bibliographie, par H. Jouin. — Trois gravures hors texte : *Femme et Taureau, étude*, par M. Roll, d'après son tableau du Salon; *Portrait de M^{re} Copia*, eau-forte de M. Mercier, d'après un tableau de Prud'hon; *Portrait de Morett*, dessin de Holbein. — Nombreuses gravures dans le texte.

Le Meuble (Antiquité, Moyen Age et Renaissance), par M. A. DE CHAMPEAUX, inspecteur des beaux-arts à la préfecture de la Seine. A. Quantin, éditeur. — Prix : 3 fr. 50.

Sous ce titre la *Bibliothèque de l'enseignement des beaux-arts*, publiée sous la direction de M. Jules Comte, vient de s'enrichir d'un nouveau volume qui comble une véritable lacune dans l'histoire de notre art national. Tout ce qui s'est publié en France et à l'étranger est résumé par M. de Champeaux avec cette connaissance parfaite du sujet et cette autorité toute spéciale qui l'avaient fait choisir à l'unanimité par ses collègues de l'*Union centrale* comme rapporteur de la belle exposition rétrospective des arts du bois, organisée, en 1882, au palais de l'Industrie; son livre s'adresse tout à la fois aux amateurs qui recherchent, avec tant de curiosité, les sculptures sur bois du moyen Age et de la Renaissance, et aux artistes industriels sous les yeux desquels il place une suite de soixante-quinze illustrations, choisies avec un goût scrupuleux et exécutées avec le soin qui caractérise la maison Quantin.

Un chapitre, nouveau entre tous, est consacré à la production spéciale de chacune de nos anciennes provinces : écoles de Normandie, de Bretagne, de Picardie, de Champagne, de Touraine, de Bourgogne, d'Auvergne, de Lyon, de Toulouse, pour ne citer que les principales.

Chacune a son étude, précisant le caractère de son art local et rappelant ses développements successifs. C'est merveille de constater avec quelle abondance et quelle variété s'est manifesté le génie de nos sculpteurs, marquant chaque époque et chaque contrée de son ineffaçable empreinte. Inutile d'insister davantage sur les mérites du volume de M. de Champeaux, digne en tous points de ses aînés; que M. Camille Doucet, parlant au nom de l'Académie française, qualifiait d'« œuvres accomplies » et destiné à contribuer encore au succès sans précédent de cette *Bibliothèque* dont il fait partie.

National au premier chef, cet historique de l'art du mobilier, depuis les temps antiques jusqu'à la Renaissance, a sa place marquée non seulement dans tous les établissements d'enseignement public, mais dans la bibliothèque de quiconque s'intéresse à ce qui est une partie de la gloire de la France.

Poésies d'Anacréon, traduites par Maurice Albert. Paris, Jouaust, 1885, 1 vol. in-12. — Prix : 20 francs.

Il est une charmante collection que son éditeur a nommée à juste titre *Collection Bijou*, et dont les petits volumes, imprimés, avec cadres rouges, sur papier vélin de Hollande, et ornés d'eau-fortes et de gravures sur bois, sont en effet de véritables œuvres d'orfèvrerie typographique. Nous y avons vu paraître successivement *Daphnis* et *Chloé*, *Paul et Virginie*, *Atala*, la *Psyché* de La Fontaine, *L'Aminte* du Tasse.

Aujourd'hui vient se joindre à ces cinq ouvrages une traduction nouvelle d'*Anacréon*, due à M. Maurice Albert, l'un des professeurs les plus distingués de l'Université, qui l'a fait précéder d'une très intéressante étude. Le volume est com-

plété par l'ancienne traduction en vers de Remy Belleau et les imitations de Ronsard, et forme ainsi un ensemble des plus curieux. Les compositions d'Emile Levy ont été délicatement gravées à l'eau-forte par Champollion, et dans les ornements du texte on retrouve les finesses ordinaires du crayon de Giacomelli.

Academy

25 avril. — Articles sur l'art, par J. Comyns Carr (compte rendu). — 2 mai. — Nouveaux manuels de South Kensington (compte rendu). — La Grosvenor Gallery, par Cosmo Monkhouse. — 9 mai. — La Royal Academy, I, par Claude Phillips. — L'Institut des peintres à l'aquarelle, par Frederick Wedmore. — 16 mai. — Le Paysage, par Ph. Gilbert Hamerton (compte rendu) par Cosmo Monkhouse. — La Royal Academy, II, par Claude Phillips.

Athenæum

25 avril. — L'Exposition de Grosvenor. — Nouvelles estampes. — 2 mai. — La Royal Academy, 1^{er} article. — La Société des peintres à l'aquarelle, 1^{er} article. — 9 mai. — Le Salon de Paris, 1^{er} article. — La Société des peintres à l'aquarelle, second et dernier article. — 16 mai. — La Royal Academy, second article. — Le Salon de Paris, second article.

Journal de la Jeunesse. — 652^e livraison. — Texte : par M^{lle} Zénaïde Fleuriot, Léon Trolley, Henri Jacottel, P. Martefani M^{me} Barlé et Henri Fayel. — Dessins : E. Zier, Girardet, Barclay, Faguet, Mesnel.

Le Tour du Monde. — 1273^e livraison. — La Belgique, par M. Camille Lemonnier. — Texte et dessins inédits. — Dix gravures de Taylor, A. de Bér, A. Deroy, Riou, Barclay, A. Ferdinandus et Heins.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

TOMBOLA ANNUELLE DU SALON DE PARIS A 100 francs le Billet

PREMIÈRE LISTE D'ACQUISITIONS

501. Cesbron (Achille) : *Le Potager*. — 687. Dargaud (Victor) : *La Main de la statue*. — 787. Desgoffe (Blaise) : *Vase, raisin noir et pêche*. — 390. Brown (J. L.) : *Retour de chasse à l'arquebuse*. — 115. Bail (Joseph) : *Bibelots des collections Sauvagot et Montaigne*. — 277. Yon (Edmond) : *La Meuse à Dordrecht*. — 813. Deyrolle (Théophile) : *Man*. — 595. Colin (Paul) : *La Mare aux pigeons*. — 1935. Priel (Gustave) : *Un grain*. — 2228. Schuller (J. Ch.) : *Pavots des champs*. — 1096. Gilbert (Victor) : *L'Après-midi d'un dimanche dans un marché parisien*. — 1980. Picard (Hugues) : *Le Mangeur de soupe*. — 1355. Joliet (Philippe) : *La Blanchisseuse*. — 1487. Laviolette (M^{me} Ferville Suan née) : *Matinée d'août à Veneux-Nodon*. — 1451. Lapostollet : *Bassin de*

Deauville. — 1528. Legrand (René) : *Singe et nature morte.* — 3951. Morlot (Alph.) : *Deux gouaches.* — 2501 et 2502. Cagniard (Emile) : *Pastels.* — 2613 et 2619. Casile (Alfred) : *Aquarelles.* — 2761. Eliot (Maurice) : *Un ciel (paste).* — 2785. Flourey (Lucien) : *Les Cascades de Cernay (aqua.)* — 2901 et 2912. Homo (Alex.) : *Deux aquarelles.* — 2905. Iluot (Charles) : *L'Apprentissage (trois dessins).* — 2968 et 2969. Lecomte (Paul) : *Deux aquarelles.* — 2972. Lefebvre (Gabriel) : *Neuf aquarelles.* — 3155. Renouard (Paul) : *Les Invalides (aqua.)* — 3173. Roux (Paul) : *Quatre aquarelles.* — 3248. Villain Georges-René : *Bords de la Rance, aqua.*

CHEMIN DE FER DU NORD

Par suite de l'organisation d'un nouveau train rapide entre Berlin et Saint-Petersbourg, la durée totale du trajet entre Paris et Saint-Petersbourg, par le chemin de fer du Nord, est abrégée de 6 heures dans le sens de Paris vers Saint-Petersbourg, et de 12 heures dans le sens de Saint-Petersbourg vers Paris.

En partant de Paris à 7 h. 30 du matin, on arrive à Berlin le lendemain à 7 h. 28 du matin, et à Saint-Petersbourg le 3^{me} jour à 8 h. 40 du soir.

La durée du trajet est donc de 61 h. 10.

En partant de Saint-Petersbourg à 10 h. 50 du matin, on arrive à Berlin le lendemain à 8 h. 19 du soir, et à Paris le 3^{me} jour à 7 h. 14 du soir.

La durée du trajet est donc de 56 h. 24.

CHEMINS DE FER DE L'EST

Voyages circulaires en Allemagne, en Autriche et en Suisse

La Compagnie des Chemins de fer de l'Est vient d'organiser plusieurs voyages circulaires à prix très réduits, qui permettent aux touristes de visiter un grand nombre de villes et de sites remarquables dans l'est de la France, en Allemagne, en Autriche et en Suisse, notamment Nancy, Metz, Mayence, Francfort, Strasbourg, Baden-Baden, Carlsruhe, Heidelberg, Nuremberg, Stuttgart, Munich, Salzbourg, Vienne, Ischl, le Tyrol, la Suisse orientale, Zurich, Bâle et Belfort.

Les voyages peuvent s'effectuer en partant par la ligne de Paris à Nancy et l'Allemagne, et en revenant par la Suisse, Belfort et Paris, ou bien dans le sens inverse.

Les billets valables pendant 30 et 40 jours sont délivrés à la gare de l'Est et dans les bureaux succursales de la Compagnie.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Abonnements sur tout le réseau

La Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest fait délivrer sur tout son réseau des cartes d'abonnements nominatives et personnelles, en 1^{re}, 2^e et 3^e classes.

Ces cartes donnent droit à l'abonné de s'arrêter à toutes les stations comprises dans le parcours indiqué sur sa carte et de prendre tous les trains comportant des voitures de la classe pour laquelle l'abonnement a été souscrit.

Les prix sont calculés d'après la distance kilométrique parcourue.

La durée de ces abonnements est de trois mois, six mois ou d'une année.

Ces abonnements partent du 1^{er} de chaque mois.

Collection J. GRÉAU BRONZES ANTIQUES OBJETS D'ART DU MOYEN AGE ET DE LA RENAISSANCE

VENTE Hôtel Drouot, salle 3

Du Lundi 1^{er} au Mardi 9 juin 1885, à deux heures précises

M^e Maurice DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27

EXPERTS :

M. H. HOFFMANN

1, rue du Bac

M. CH. MANNHEIM

rue Saint-Georges, 7

EXPOSITIONS

Particulière, le samedi 30 mai 1885, de 1 heure à 5 heures.

Publique, le dimanche 31 mai 1885,

Les Catalogues se trouvent chez M. Hoffmann, 1, rue du Bac. — Prix du Catalogue illustré de 48 planches et 150 vignettes : 50 francs. — Prix du Catalogue sans les planches, 10 francs.

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL - A N G E

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1^o Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70; 2^o Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Quatrième Série. — Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine, format 1/4 aigle, et contenues dans un portefeuille.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS EN 1879

Par le marquis PII. DE CHENNEVIERES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 36 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

ALBUM RELIÉ DE VINGT EAUX-FORTES DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*

Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; *franco* en province, 20 francs.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix: 100 fr. — Pour les abonnés: 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les Albums seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE PAVART, A PARIS

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

GRAVURES ET EAUX-FORTES

PUBLIÉES PAR LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

(Bureaux : 8, rue Favart, à Paris)

ANNÉE 1884

N ^o d'ordre.	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES	
				Avant la lettre	Avec la lettre
788	VELASQUEZ.....	BURNEY.....	Portrait d'Innocent X..... (Sur japon)...	6 10	3
789	RUBENS.....	HÉL. GOUPIL.....	Le Coq et la Perle.....	Épuisé.	
790	DUMONSTIER.....	HÉL. DUJARDIN...	Madame de Longueville.....	4	2
791		—	Le Louvresous Charles V (Miniature) (Sur japon)...	4 10	2
792		—	L'Ancien Palais de St-Louis sous Charles V (Miniature)..... (Sur japon)...	4 10	2
793	MANET.....	H. GUÉRARD.....	Un Bar aux Folies-Bergère.....	4	2
795	LAMI.....	AD. LALAUZE.....	Adieu Suzon!.....	Épuisé.	
796	MANET.....	H. GUÉRARD.....	Le Buveur d'Eau.....	4	2
797	QUENTIN DE LA TOUR	HÉL. DUJARDIN...	Madame de Graffigny..... (Sur japon)...	4 10	2
798	MORONI.....	A. GILBERT.....	Le Tailleur..... (Sur japon)...	4 10	2
799		HÉL. DUJARDIN...	Hallali du Sanglier dans la forêt de Vincennes (Miniature)..... (Sur japon)...	4 10	2
800	P. BAUDRY.....	T. DE MARE.....	Portrait d'Edmond About..... (Sur japon)...	6 10	3
801	P.-P. PRUD'HON.....	HÉL. DUJARDIN...	Le Coup de Patte du Chat..... (Sur japon)...	4 10	2
802	INGRES.....	—	Portrait de Paganini.....	4	2
803		—	Le Paradis Terrestre (Miniature).. (Sur japon)...	4 10	2
804	BRACQUEMOND.....	BRACQUEMOND...	Chemin de Halage au Bas-Meudon.	Épuisé	
805	PUVIS DE CHAVANNES.	HÉL. DUJARDIN...	Le Bois Sacré.....	4	2
806	WERENSKIOLD.....	—	La Confession.....	4	2
807	BRACQUEMOND.....	BRACQUEMOND...	Portrait de Méryon..... (Sur Japon)...	4 10	2
808	MICHEL COLOMBE.....	HÉL. DUJARDIN...	St-Georges terrassant le Dragon..	4	2
809	RUBENS.....	G. MERCIER.....	L'Education de la Vierge..... (Sur Japon)...	6 10	3
810	FANTIN-LATOURE.....	HÉL. DUJARDIN...	L'Etude.....	4	2
811		—	La Purification (Miniature).....	4	2
812	KROYER.....	H. GUÉRARD.....	Pêcheurs de Skagen.....	4	2
813	AD. MENZEL.....	HÉL. DUJARDIN...	Etudes pour le Marché de Vérone.	4	2
814	BRACQUEMOND.....	BRACQUEMOND...	Les Trembles.....	4	2
815	J. A. DE PETERS.....	HÉL. DUJARDIN...	Charles Collé et sa Femme.....	4	
816	MEISSONIER.....	A. MONGIN.....	La Lecture du Manuscrit..... (Sur Japon)...	6 10	3
817	BROUWER.....	MEYER.....	Le Berger.....	Épuisé.	
818	DOMINIQUE FLORENTIN	HÉL. DUJARDIN...	Bas-reliefs du Mausolée de Claude de Lorraine.....	2	1
819	JACOPO BELLINI.....	—	La Vierge adorant l'Enfant Jésus..	4	2
820	J. DE NITTIS.....	J. DE NITTIS.....	Jeune Femme..... (Sur Japon)...	4 10	2
821	—	—	Vue prise de Londres..... (Sur Japon)...	4 10	2
822	J. CHÉRET.....	Planche en coul ^{rs} .	Pan.....	Épuisé	
823	JACOPO BELLINI.....	HÉL. DUJARDIN...	Le Dévouement de Curtius.....	2	1
824	J. DE NITTIS.....	—	La Tribune des Courses..... (Sur Japon)...	4 10	2
825		H. GUÉRARD.....	Vase en Cristal de Roche..... (Sur Japon)...	4 10	2
826	J. CHÉRET.....	Planche en coul ^{rs} .	Les Bozza.....	Épuisé.	

I. A

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M. de La Béraudière (Suite et fin.)

OBJETS D'ART

Groupe en cuivre battu, Vierge à l'Enfant (n° 395), 10.000 fr. Une cassette à bijoux en ivoire, de travail arabe du x^e siècle, 2.650 fr.; un groupe en cuivre battu du xiv^e siècle (n° 402), 3.005 fr.; un groupe en bois sculpté du xv^e siècle (n° 417), représentant aussi la Vierge et l'Enfant Jésus, 8.100 fr., à M. Ed. André; une fontaine en bronze du xvi^e siècle (n° 431), provenant, dit-on, de l'Escorial, 6.000 fr.; un marteau de porte du xvi^e siècle (n° 432), 1.500 fr., pour le musée de Cluny; un Hercule Farnèse (n° 435), bronze du temps de Louis XIV, 14.000 fr.; un pulvérin en cuivre repoussé (n° 440), 4.200 fr.

Une montre ovale en cristal incrusté et émaillé (n° 549), du xvi^e siècle, 9.900 fr.; un médaillon du même travail (n° 550), 8.600 fr.; une noix de chapelet en argent ciselé (n° 551), contenant des hauts-reliefs en bois sculpté, 9.000 fr.

Un carnet Louis XVI, en or (n° 576), 3.600 fr.; une miniature par Augustin (n° 609) : Portrait de jeune femme, 6.900 fr.; une miniature par Hall (n° 623) : Portrait d'homme, 2.650 fr.; deux autres, peintes en grisaille par De Gault (n° 622), 4.050 fr.; une miniature sur vélin, du temps de Louis XV (n° 646) : Portrait de femme, 2.200 fr.; deux saucières rocaille, en argent (n° 690), 6.650 fr.; une chocolatière Louis XV (n° 693), 2.100 fr.; deux sucriers Louis XV (n° 690), 3.900 fr.; deux flambeaux (n° 704), 2.600 fr., et un huilier Louis XVI (n° 710), 2.800 fr.

Un vase en porcelaine de Sèvres (n° 737), pâte tendre, forme de balastre aplati, orné d'une monture Louis XVI, en bronze, 7.000 fr.; deux groupes allégoriques, en porcelaine de Saxe (n° 746), 6.000 fr.; deux poules en même porcelaine, sur des terrasses rocaille, en bronze doré (n° 747), 3.200 fr.; une garniture en porcelaine de Chine, céladon fleuri (n° 754, 752), composée de trois vases mon-

tés en bronze du temps de Louis XVI, 12.000 fr.

Le buste de M^{me} de Pompadour (n° 770), en marbre, par *Le Moyne*, 16.400 fr.; celui de M^{lle} Clairon (n° 769), aussi en marbre, signé *De Fernex*, 1760, 8.910 fr.

Une pendule Louis XVI (n° 789), à figure allégorique de l'Astronomie, 7.700 fr.; deux candélabres Louis XVI (n° 790), 4.100 fr.; deux girandoles Louis XVI (n° 792), 10.600 fr.; deux candélabres Louis XVI (n° 793), 4.500 fr.; un cartel Louis XVI (n° 796), 3.030 fr.; deux flambeaux Louis XVI (n° 809), garnis d'ornements rapportés, 5.500 fr.; un régulateur de Robin (n° 811), 5.225 fr.; une commode Louis XV (n° 813), 8.100 fr.; un secrétaire Louis XV, 3.620 fr.; deux petits meubles-étagères Louis XVI (n° 836), en bois d'acajou, 2.600 fr.; une table rectangulaire, de petite dimension (n° 862), en marqueterie de bois, 7.200 fr.; deux torchères (n° 892) en bois de chêne sculpté, 4.500 fr.; une table de la Régence (n° 893) en bois sculpté et doré, 3.200 fr.; un meuble de salon Louis XVI, en bois doré couvert en lampas, 22.500 francs; un meuble de salon Louis XV (n° 903) en bois doré couvert en tapisserie, composé d'un canapé et douze fauteuils, 13.000 fr.; deux fauteuils Louis XV (n° 904) en bois doré, recouverts en tapisserie des Gobelins, 3.500 fr.; deux chaises Louis XVI (n° 907), couvertes en tapisserie de Beauvais, 3.025 fr.; une tapisserie des Gobelins représentant un écusson armorié, 5.000 fr.; un écran (n° 931), en tapisserie de Beauvais, représentant la *Cueillette des cerises*, d'après Boucher, 6.900 fr.

La vente a produit, au total, 977.574 francs.

Collection de M. le comte Sapia de Lencia

MM. Tual et Bloche.

Montre émaillée en plein et signée des frères Huant, 1.050 fr.; châteline avec montre en or, la châteline composée d'émaux peints fond blanc à bouquets et la montre en ancienne porcelaine de Chelsea, 1.950 fr.; une miniature, portrait de femme, signée *Hall*, 910 fr.; une miniature repré-

sentant le portrait de Mme d'Aubusson, attribuée à *Dumont*, 1.620 fr.; une autre attribuée à *Perrin* et représentant le portrait de Mme de Cossé, 1.150 fr.; une boîte Louis XVI en or émaillé vert (n° 165), sur le couvercle de laquelle était un émail avec encadrement en or de couleur, 6.500 francs; une boîte Louis XV (n° 166) en or de couleur, dont le dessus est orné d'un émail représentant la *Jouruse de triangle* de *Van Loo*, 10 000 francs; boîte Louis XVI (n° 167) en or émaillé avec sujet d'après *Leprince*, 4.250 fr.; boîte octogone en or émaillé gris fer (n° 168), avec émail représentant Messaline implorant le pardon de Claude, 4.250 fr.; boîte Louis XVI en or émaillé violet (n° 169), dont l'émail ornant le couvercle représente un épisode de la guerre de Troie, 2.500 fr.; boîte Louis XVI en or émaillé gris perle (n° 170), le couvercle enrichi d'un émail, allégorie de la Peinture d'après *Van Loo*, 8.700 fr.; boîte Louis XVI en or émaillé gris bleu (n° 171), ornée d'un émail à sujet d'après *Boucher*, 3.300 fr.; boîte Louis XVI en or émaillé (n° 173), 4.700 fr.; boîte en or émaillé gris fer (n° 175), le sujet de l'émail représente l'Amour lançant ses traits, 4.000 fr.; boîte à contours; fond d'ivoire gravé, couverte de bas-reliefs en or, à l'intérieur une peinture sur ivoire, 3.500 fr.; boîte en or de couleur ciselé, avec figures d'amours entourées de guirlandes, 4.100 fr.

Deux porcelaines de Saxe : coupes supportées par des groupes de bergers et des bergères (n° 5), 1.780 fr.; une pendule rocaille (n° 13) surmontée d'un groupe de Vénus et l'Amour, 2.700 fr.; quatre grands groupes (n° 99) : Allégories des Saisons, 3.280 fr.; un groupe de deux figures : Masques richement costumés (n° 107), 1.680 fr.; deux groupes : Bergers et bergères (n° 110), 3.805 fr.; un groupe de quatre figures (n° 112), 1.980 fr.; une garniture de sept vases, 7.000 fr.; une autre, 5.000 fr.; un brûle-parfums, 2.500 fr.; trois groupes, 3.000 fr.; une belle garniture de trois groupes, représentant le temple de Junon et les autels de l'Amour posés sur des colonnes enrubannées, 5.900 fr.

Une très belle tapisserie des Gobelins, d'après *Leprince*, a été vendue 14.000 fr., et un meuble de salon dont le bois moderne était couvert d'anciennes tapisseries des Gobelins, 12.000 fr.

Le produit total de cette vente a été de 263.472 francs.

Collection J. Gréau

Bronzes antiques, objets du moyen âge et de la Renaissance.

MM. Delestre, Hoffmann et Ch. Mannheim.

47. Trois bustes-appliques : Jupiter, Neptune, Mars en relief, trouvés en 1846 à Vienne (Isère), 9.000. — 118. Tête d'éléphant indien caparaçonné, style grec, applique de siège, 1.320. — 167. Anse de stèle, masque de Bacchus, trouvée en Macédoine, 540. — 179. Applique de vase, Silène barbu portant une amphore; bas-relief d'ancien style, trouvé en Grèce, 1.500. — 234. Prochous en forme d'outre : sur l'anse un masque de satyre barbu, 1.300. — 336. Vénus drapée, de style très ancien, de type phénicien, 800. — 347. Hercule et Télèphe, décor ajouré d'une grande lampe, 700. — 348. Lampe trouvée en Italie, 400. — 373. Vase ovi-forme avec couvercle, orné de bas-reliefs, com-

bats et animaux; trouvé à Reims, 3.300. — 383. Flacon, forme d'un Pygmée nu, en attitude de combat, époque Alexandrine, 800. — 384. Vase en forme de jenne vendangeur, trouvé à Cluny (Saône-et-Loire), 3.000. — 388. Petite oenochoë figurant la tête d'un vieil Indien, trouvée à Avignon, 1.040. — 291. Grand vase en forme de tête de femme, style étrusque, 2.900. — 580. Miroir étrusque orné d'un bas-relief; au centre, Prométhée sur son rocher, 5.500. — 609. Miroir grec d'ancien style, manche formé d'une figurine de Vénus, trouvé à Corinthe, patine verte, 2.100. — 672. Grande épée droite, trouvée à Alies (Cantal), 700. (A suivre).

Faute de place, nous renvoyons au prochain numéro l'indication des autres enchères principales; nous terminons en donnant la liste des objets acquis par le Louvre. On sait que notre grand musée, pour lequel une somme de 50.000 francs avait été spécialement accordée en vue de la vente Gréau, a fait un certain nombre d'acquisitions.

N° 179. Applique de vase, Silène barbu : 1.500. — 391. Grand vase en forme de tête de femme : 2.900. — 902. Buste de Mars imberbe, casqué : 800. — 961. Guerrier grec, stratège : 9.100. — 964. Ephèbe nu et debout : 9.100. — 990. Tancreu bondissant : 9.000. — 963. Jeune cavalier : 2.000. — 914. Apollon nu et debout trouvé à Reims : 1.000. — 995. Grande statuette de Neptune : 2.000. — 915. Apollon nu et debout : 1.220. — 933. Figurine de Mercure, trouvée à Dijon : 720. — 936. Bacchus adolescent : 310. — 948. Dieu panthée enfant : 1.180. — 949. Dieu panthée nu : 390. — 973. Jeune femme drapée : 520. — 1002. Grande statuette de Mars nu et imberbe : 1.450. — 1144. Sanglier gaulois : 14.000.

La Livie en Junon du n° 1031 a été adjugée 12.000 fr. au Musée britannique. Les n° 935, Jenne déesse attique, et 959, buste d'Alexandre-le-Grand, ont été adjugés à M. Basilewski, le premier, 38.000 fr.; le second, 27.500 fr.

Outre le Louvre, le musée Carnavalet, celui de Lyon, de Troyes, de Saint-Germain, les musées d'Angleterre et d'Allemagne étaient représentés et ont fait d'importantes acquisitions.

La vente a produit la somme totale de 288.707 francs.

Les récompenses du Salon

MÉDAILLES ET MENTIONS

Médailles d'honneur

La médaille d'honneur pour la section de peinture a été décernée, comme nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, à M. W. Bouguereau par 77 voix sur 407 votants. Laissant de côté la personne et le talent de M. Bouguereau, qui ne sont pas en cause, nous devons constater que le public a été surpris de voir un artiste accepter l'honneur qui lui est fait dans de telles conditions de suffrage.

D'après le règlement, tous les peintres récompensés avaient le droit de voter : plus de la moitié (ils sont environ 950) se sont abste-

nus, et le lauréat de la médaille d'honneur n'a pas même obtenu le cinquième des suffrages exprimés. Comment supposer que l'opinion publique puisse ratifier un jugement pareil.

Dans la section de sculpture, il n'y a pas eu de médaille d'honneur.

Dans la section de gravure et lithographie, 117 artistes ont pris part au scrutin. La majorité absolue était donc de 59 voix.

Le dépouillement des votes a donné le résultat suivant :

MM. C. Gaillard, 32 voix ; C. Courtry, 24 ; Edm. Hedouin, 8 ; F. Laguillermie, 5 ; Em. Boilvin, 4 ; Ach. Sirouy, 2 ; Théop. Chauvel, 2 ; Ch. Waltner, 2 ; L. Pirodon, 1 ; J. Jacquet, 1 ; Lamotte, 1 ; Eug. Champollion, 1 ; Maxime Lalanne, 1 ; P. Le Rat, 1. — Bulletins blancs, 32.

Aux termes du règlement de la section, la médaille d'honneur ne pouvait donner lieu qu'à un seul tour de scrutin, et elle ne pouvait être décernée qu'à l'artiste ayant obtenu la majorité absolue des votants.

Aucun artiste n'ayant obtenu un nombre de voix suffisant, il n'y a pas de médaille d'honneur pour la gravure.

Dans la section d'architecture la médaille d'honneur a été décernée par neuf voix à M. Frédéric Laloux pour la restauration de l'*Altis d'Olympie*.

PEINTURE

Premières médailles

Le jury de la section de peinture, présidé par M. Bouguereau, comptait 39 membres. Ce jury a d'abord délibéré sur les premières médailles. Six noms d'artistes ont réuni le plus de suffrages, mais comme aucun d'eux n'a obtenu le chiffre de voix exigé par le règlement, il a été décidé qu'il n'y avait pas lieu à décerner cette année de premières médailles.

Secondes médailles

MM. Friant, Weisz, Mathey, Bramtôt, Princeteau, Dawant, Foubert, A. Edouard ; Lœwe-Marchand, Berteaux, Petit-Jean, Clairin ; Hareux, Lagarde.

Vient ensuite : MM. Charles-Edouard Frère, Yartz, Pinchard.

Troisièmes médailles

MM. Buland, Agache, Ernest Laurent, M^{lle} Beaury-Saurel, Morlon, Thiollot, Victor Marec, Casile, Ude, Bloch, M^{lle} Julia Marest, Adolphe Binet, Gueldry.

Thiévenot, Frantz Charlet, Richard Friese, Carrière, Morlot, Pinel, Bettanier, Eugène Bourgeois, Brispot, Charlemont, Charlay-Pompon, Edouard Fournier.

Mentions honorables

MM. Otto Sinding, Isenbart, Paul Thomas, Jourdeuil, Carpentier, Pronvé, J. Israels, Gervais, Lucien Simon, Casanova, Rooke, Jolyet, E. Martin, Weeks, Bail, Stewart, Walter Gay, Dellumeau, Schuller, Stengelin, Coquelet, Hynais, Ruth Mercier, Henri Sauvage, Zacharian, Georges Besson, Adrien Armand, Charpeny-Berthoud, Harrison, Hildebrand, W. Hla, Washington, Grison, Jean Monchablon, Alexis Vollen, Duffaud, Brion, Bouché, E. Girardet, P. Clément, Henri Laurent, Mann, Bombled,

Chalon, Klumké, Guéry, Claris, Burgkan, François Lafon, Marie Cazin, E. Berton, G. Swan, Brummel, Raffaelli, Marius Michel, Mousset, Richet, Rolli, Belot, Halkitt.

SCULPTURE

Le jury, présidé par M. Guillaume, comptait vingt-neuf membres ; les récompenses ont été votées dans l'ordre suivant :

Premières médailles

MM. Daillon, Desca, Croisy, Antonin Carls, Roty, graveur en médailles.

Deuxièmes médailles

MM. Hiolin, Louis Cordier, Demaille, Valton ; Léonard Agathon, Marioton, Lange-Guglielmo, Pallaz.

Troisièmes médailles

MM. Henri Levasseur, J.-M. Mengue, Laporte, Gaston Leroux, Fouque, Pech, Lemaire, graveur sur pierres fines.

Mentions

MM. Verlet, Robert, Rambaud, Hossin, Browing, Lavée, graveur en médailles), Traphot, Aubert, Hercule, Ferville-Suan, Ming, Pène, Ringel, M^{me} Desca, Maugendre, Augé, Du Passage, Madrassi, Bogio fils, Samain, Bourdel, Laroque, Huet, M^{me} Cazin, Saint-Vidal, Charlier, Cadoux, Tourgueneff, Saint-Joly, Stella, Contini, Desprez, Rivière, Valbudea, Arrias, Guibé, Lambert, Dachevenille, Bouret, Rato, Peccon, Havar, M^{lle} Grégoire, Mezzara, Rozet, Lechevrel, Chavaillot, Rault.

GRAVURE ET LITHOGRAPHIE

Le jury a fonctionné sous la présidence de M. Didier. Il disposait de treize médailles. Deux tours de scrutin ont eu lieu pour les premières médailles. Aucun nom n'ayant obtenu la majorité absolue des suffrages exigée par le règlement de la section, le jury n'a pas décerné de premières médailles.

Deuxièmes médailles

MM. d'Harlingue (lithographie). — Lefort (eau forte). — Bellanger (bois). — Mongin (eau-forte).

Troisièmes médailles

MM. Muzelles (burin). — Pirodon (lithographie). — Gély-Richard, pour sa belle eau-forte, d'après *Le Peintre* de Meissonier, récemment publiée dans la *Gazette*. — Boileau (bois). — Boulard (eau-forte). — Léveillé (bois). — Salmon (eau forte). — Desbrosse (eau-forte). — Dupont (eau forte).

Mentions

Burin. — MM. Penel et Raab.
Lithographie. — MM. Jules David, John-Lewis Brown, Jules Léonard.
Eau forte. — MM. Vallot, Desmoulins, Dau-tray, Paul Martin, Massé, Jazinski, Peret, Formet, Faivre et M^{lle} Hélène Fornstecher.
Gravure sur bois. — MM. Doché, Breynat, Florian, Deloche, Dauvergne, Leray et M^{lle} Thélia Lindstrom.

ARCHITECTURE

Le jury, composé de douze membres, est présidé par M. Quesnel, membre de l'Institut. Après avoir procédé au vote de la médaille d'honneur, on a passé au vote des autres médailles.

Premières médailles

MM. D. Lefort, M. Quatesous, Boileau fils Darcy.

Deuxièmes médailles

MM. Henri Pons, V. P. Cuvillier, Ch. Wable, Emile Camut.

Troisièmes médailles

MM. Nodet, Jean Baës, Henri Chaine, Louis Poncet.

Mentions honorables

MM. P. Boussac, P. Bernard, L. Caddan, H. Degeorge, H. Despieu, V. Hourlier, E. Lacombe, G. Lechatelier, G. Leroy, Ch. Normand, P. Raffet et P. Renaud.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le Salon, qui d'habitude ferme ses portes le 20 juin, sera, cette année, prolongé de dix jours. La clôture n'aura lieu que le 30 juin.

Une souscription nationale est ouverte dans le but d'élever, sur une des places publiques de Paris, un monument à **Victor Hugo**.

La commission exécutive du monument a constitué son bureau de la manière suivante :

Ont été élus :

Présidents : MM. Victor Schœlcher, sénateur ; Paul Meurice.

Vice-Présidents : MM. Ém. Augier, de l'Académie française ; Léon Bonnat, de l'Institut ; Anatole de La Forge, député ; Auguste Vitu.

Secrétaires : MM. Émile Blémont, Gustave Ollendorff, Gustave Rivet, député.

Trésorier : M. Philippe Jourde.

Le comité publiera un Bulletin où figureront tous les noms des souscripteurs, avec la mention des journaux qui auront recueilli les souscriptions.

Une exposition internationale des beaux-arts s'est ouverte le 1^{er} juin à **Budapest**.

L'exposition se fait en 2 séries : 1^o du 1^{er} juin au 25 juillet ; 2^o du 10 août au 30 septembre 1885. Dépôt des ouvrages à Paris, chez Chenu, 5, rue de la Terrasse, jusqu'au 10 juillet pour la 2^e série.

NOUVELLES

*. Le conseil supérieur des beaux-arts est convoqué pour aujourd'hui samedi à neuf heures, au palais de l'Industrie, pour décider l'attribution du prix du Salon et des bourses de voyage.

*. Par arrêté de M. le sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Instruction publique, des beaux-arts et des cultes, sont nommés membres titulaires du jury des récompenses de l'Exposition universelle d'Anvers pour y représenter l'exposition des beaux-arts de la République française :

Peinture : MM. Bouguereau, membre de l'Institut ; Bonnat, membre de l'Institut. — *Sculpture* : M. Eug. Guillaume, membre de l'Institut. — *Architecture* : M. Ch. Garnier, membre de l'Institut. — *Gravure* : M. Léopold Flameng, graveur.

*. M. Gustave Boulanger, membre de l'Institut, est nommé professeur, chef d'atelier de peinture, à l'Ecole nationale et spéciale des beaux-arts, en remplacement de M. Hébert, appelé à la direction de l'Ecole de Rome.

*. On lit dans le *Journal officiel* du 10 juin : M. Bailly, président de la Société des Artistes français, membre de l'Institut, a remis au ministre de la guerre, pour les blessés de l'Extrême-Orient, une somme de 25,380 fr., montant des entrées le jour dit du vernissage, au Salon de 1885. Cette somme sera employée conformément à la pensée généreuse et patriotique des donateurs.

*. Le treizième congrès annuel des architectes français s'est ouvert, le lundi 8 juin, à l'Ecole des beaux-arts.

Les séances se prolongeront jusqu'aujourd'hui 13 juin inclus.

*. Sur le rapport de M. Cernesson, un crédit de 35,500 fr. a été voté par le conseil municipal de Paris pour parfaire le prix d'achat de fouilles et de frais accessoires de l'acquisition de l'immeuble, 14, rue de Navarre, renfermant les vestiges des arènes de Lutèce. La somme totale consacrée à cette opération sera de 1,200,000 fr. Quelques conseillers doutent que le vieux monument vaille cette grosse somme, et M. Jobbé-Duval s'est fait, à cette occasion, l'écho de leur sentiment, tout en avouant qu'il n'y a pas à revenir sur les décisions prises. D'autres, au contraire, comme M. de Mérolval, attachent une grande importance à la restauration du plus vieux monument de Paris.

M. Michelin a demandé au conseil, en son nom et au nom de plusieurs de ses collègues, de faire frapper une médaille commémorative des funérailles de Victor Hugo, et de la distribuer à tous les élèves des bataillons scolaires qui ont figuré à cette cérémonie.

M. Guichard a déposé le vœu suivant : Que l'Etat restitue à M. Chenavard le soin de dé-

corer le Panthéon, soin qui lui avait été retiré après le coup d'Etat de Décembre, malgré l'avancement de ses travaux, et que, au besoin, il soit donné une autre destination aux œuvres d'art qui existent au Panthéon et qui ne répondent pas à l'esprit de sa nouvelle destination.

Enfin, M. Monteil propose l'acquisition du tableau de David, la *Mort de Marat*, exposé en ce moment à l'Ecole des beaux-arts parmi les portraits du siècle. M. Monteil ignore si le petit-fils de David voudra céder le tableau, mais il estime que le conseil municipal doit faire les démarches nécessaires pour l'obtenir. Ces diverses propositions sont renvoyées à la commission des beaux-arts.

*** L'Opéra va prochainement être éclairé à la lumière électrique. M. Goblet, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, et MM. Ritt et Gailhard, directeurs de l'Opéra, viennent de signer, dans ce but, un traité avec une Compagnie parisienne.

L'éclairage du monument sera fourni par deux mille lampes à incandescence, réparties dans les endroits suivants: rampe de la scène, grand lustre, girandoles de la salle, grand escalier, grand foyer, avant-foyer, loggia.

Ce qui a surtout déterminé le ministre à l'adoption de cette mesure, c'est le désir de sauver les magnifiques peintures du plafond de M. Baudry, déjà recouvertes d'une épaisse couche de noir de fumée, dégagée par les becs de gaz. Heureusement, sous cette couche, les peintures sont encore intactes, on s'en est assuré, et lorsque le nouvel éclairage sera installé (dans un délai de trois mois environ), la salle sera entièrement remise à neuf. Une petite installation est déjà faite et, ce soir, pour la première de *Sigurd*, la façade et la place de l'Opéra seront éclairées par quelques lampes à arcs.

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

Le prix Chartier (musique de chambre) est décerné à M. Gabriel Fauré, maître de chapelle de l'église de la Madeleine.

L'auteur de la cantate (*Endymion*) couronnée et destinée à servir de livret aux concurrents du grand prix de Rome (composition musicale) est M. Auger de Lassus.

L'Académie entend un rapport de M. Saint-Saëns sur un objet en terre cuite, représentant un orgue, trouvé en Tunisie et acquis par le Père Delattre. Nous avons eu sous les yeux la photographie qui a servi de document à M. Saint-Saëns pour son rapport. La terre cuite, dont l'âge est difficile à déterminer, et qui, à cause de cette circonstance, perd beaucoup de son intérêt, est assurément un orgue, avec clavier, tuyaux, anches, biseaux et suppose une soufflerie.

Cette année, l'Académie des beaux-arts décernera pour la première fois le prix Desprez. Ce prix, de la valeur de 1.000 fr., est destiné à récompenser l'auteur d'une œuvre de sculpture, choisie parmi celles que les artistes eux-mêmes

auront soumises à l'examen de l'Académie par une déclaration déposée au secrétariat de l'Institut, avant le 1^{er} juillet de cette année, et indiquant non seulement leur intention de participer au concours, mais encore l'ouvrage ou les ouvrages sur lesquels ils fondent leur demande d'admission. L'Académie se réserve, d'ailleurs, le droit de décerner le prix même à un ouvrage non indiqué d'avance.

L'Exposition

AU PROFIT DE L'ŒUVRE DES ORPHELINS D'ALSACE-LOTHAINE.

Il y a douze ans, une première exposition au profit de l'œuvre des Orphelins de l'Alsace-Lorraine eut lieu au palais de la Présidence de la Chambre; on se souvient encore de son succès. En sera-t-il de même de l'exposition actuellement ouverte dans la salle des Etats? Nous le souhaitons, sans cependant y croire beaucoup.

Quelques erreurs nous paraissent en effet avoir été commises dans l'organisation un peu trop hâtive de cette deuxième exposition. L'époque choisie était-elle la plus favorable? Tant d'exhibitions de peintures ayant plus ou moins un but de charité, se sont coup sur coup succédées, qu'il se pourrait très bien que tout nouvel appel au public fut insuffisamment entendu. Et puis, que dire de l'installation? Certes, s'il existe dans Paris une salle impropre à une exposition de peintures, c'est bien la salle des Etats.

Quand on désire exhiber des tableaux, c'est, croyons-nous du moins, dans de telles conditions que le public les puisse bien voir. Or, à la salle des Etats, éclairée à la fois du Nord et du Midi, par des lumières tantôt venues du haut, tantôt venues de bas, se heurtant, s'entrecroisant et se contrariant, il n'est absolument pas possible de se livrer à l'examen sérieux du plus grand nombre des toiles exposées. Etaient-ce donc là des conditions d'installation admissibles?

Autre faute. Le catalogue n'enregistre pas moins de 529 tableaux, aquarelles, etc., etc. Est-ce donc que la quantité aura paru un élément indispensable du succès pour qu'on l'ait préférée à la qualité? Certes, nous nous plaisons à rendre justice à la bonne volonté et aux louables intentions des amateurs qui ont consenti à envoyer leurs tableaux à l'exposition; mais, sans être excessif, on souhaiterait volontiers qu'un peu plus de critique et de prudente sévérité eussent écarté sans merci un assez bon nombre des toiles admises. Et encore, que d'attributions audacieuses et fantaisistes! De bonne foi s'imaginerait-on être agréable au visiteur en offrant à son admiration un Holbein de 1519 — *et le ponce*, comme le dit plaisamment quelqu'un autour de nous — des Sandro Botticelli — *devant le easone*, comme dit le catalogue, des Delavert de contrebande et des Goya de piratille.

Qu'en sa qualité de vertu théologale la charité puisse se permettre bien des choses, nous n'y contredirons pas, mais peut-elle cependant prétendre à venir jeter le doute et la confusion jusque dans l'entendement esthétique du prochain?

Mais c'est assez parler des insuffisantes conditions dans lesquelles a été conçue et installée l'exposition.

deuxième exposition de l'Œuvre des Orphelins d'Alsace-Lorraine. Encore une fois, nous faisons des vœux pour son complet succès; si cependant il arrivait qu'il ne fût pas atteint, ce ne sera pas au public ou à la presse qu'il conviendra de s'en prendre.

Et cependant les éléments ne manquaient pas dont on eût pu tirer parti. A l'aide seulement de quelque deux cents tableaux triés sur le volet du milieu du pêle-mêle accepté, il eût certainement été possible, dans une salle mieux agencée et surtout mieux éclairée, de constituer une exposition véritablement exquise, et qui aurait fait courir tout Paris.

Au milieu d'un grand nombre d'ouvrages des primitifs italiens, d'attributions ou d'époques plus ou moins incertaines, quelques-uns ne laissent pas de présenter un sérieux intérêt. La fresque n° 312 de Filippino Lippi est entre autres un morceau d'une véritable importance et nous considérons aussi comme offrant un grand intérêt d'art, l'*Adoration des Mages* de Gentile di Fabriano, avec les splendeurs de sa mise en scène et les opulences toutes byzantines de ses joyaux et de ses orfèvreries se détachant en relief sur des étoffes d'Orient, des velours frappés, des draps tissés d'or et d'argent, traités avec une vérité et un fini admirables.

A ces précieux monuments, obligeamment prêtés par un collectionneur anglais, sir William Abdy, nous joindrons deux beaux portraits portant au catalogue les nos 400 et 402 et attribués au Francia, puis encore plusieurs peintures du Giotto, de Giovanni Bellini, des portraits donnés au Bronzino et à Moroni qui proviennent des collections de M. J. Dollfus et de sir William Abdy, ainsi qu'une charmante peinture, blonde et dorée comme une fresque, représentant la *Vierge et l'Enfant*, œuvre d'une conservation parfaite du Baldovinetti et qui appartient au prince Czartoryski.

Dans l'école allemande nous notons plusieurs bons portraits de Lucas Cranach et plus particulièrement un portrait exécuté sous la date de 1545, œuvre patiente et très appliquée du peintre Hans Melich ou Mülich, attaché à Augsbourg à la cour du duc Albert de Bavière et dont les musées de Munich et de Vienne possèdent quelques peintures.

Les écoles flamande et hollandaise sont en général très bien représentées. On y distingue sans peine plusieurs morceaux de haute valeur ou qui se recommandent par leur rareté ou encore par la virtuosité de leur exécution.

Rubens fait très belle figure à cette exposition avec trois portraits portant les nos 423, 427 et 428. Le n° 427, présumé être le portrait de Gevartius, l'ami du peintre, est tout bonnement un chef-d'œuvre d'un dessin serré et nerveux et peint et modelé dans une pâte grassement étendue, solidement émaillée par le temps. Ce portrait a toute la distinction, toute l'élégance, toute la grâce énérante d'un Van Dyck, et c'est chose assez rare chez Rubens à qui Fromentin reproche, non sans apparence de raison, de s'être montré peu attentif devant son modèle, le peignant le plus souvent par les seuls dehors et sans beaucoup s'inquiéter de l'intus, de l'être intime.

De Van Dyck, nous rencontrons un bon portrait (Mompser le paysagiste?) appartenant à M. Dollfus, et, de Terburg, un certain petit homme en noir, un bourgeois, dit le catalogue, que nous avons

vu figurer à la vente Pereire, et qui est une merveille.

Un peu à l'aventure nous notons encore quatre ou cinq portraits ou études par Frans Hals; deux de ces études particulièrement sont de la plus audacieuse errance d'exécution et de véritables débauches de palette.

Nous rencontrons accroché à contre-jour et presque invisible dans la pénombre un très sobre et très beau Gonzales Coques, les *Docteurs dans la bibliothèque*, prêté par M. le marquis d'Abzac, et dispersés çà et là, quelques-uns placés sous des glaces, selon la mode anglaise, si incommode d'ailleurs pour l'examen des peintures, plusieurs très beaux paysages par Hobbema, Ruysdael, Van Goyen, Van der Heyden, etc., etc.

M. le baron de Hirsch a détaché de sa collection quelques toiles de l'école anglaise, parmi lesquelles nous notons un très-curieux *Banquet de Guildhall* et un beau *Lever de soleil aux environs de Clifton*, par Turner; le *Vieux chêne*, de Landseer, peinture puissante comme un Crome; de Crome lui-même un *Clair de lune, vue prise sur la Fawc*, et enfin un *Paysage* de Nasmyth, d'une très solide facture. Sir William Abdy a complété cet intéressant noyau d'ouvrages anglais en envoyant la *Petite campagnarde*, de Thomas Gainsborough, une superbe peinture, d'une harmonie extrêmement fine et séduisante.

L'école espagnole compte quatre morceaux de valeur, un portrait de femme par Velazquez, venant de la collection Salamanca, deux Murillo : l'*Ange gardien* et le *Pastorello*, donné à M. Guizot par la reine Isabelle à l'occasion des mariages espagnols, et qui appartient aujourd'hui à M. le comte Greffulhe, et un très pimpant Goya, représentant une *Jeune Espagnole*, dont le Louvre possède l'esquisse.

L'école française, ancienne et moderne, nous offre aussi bon nombre d'œuvres de marque. Sir William Abdy a prêté une certaine *Baccanale* du Poussin bien faite pour étonner, même pour stupéfier les visiteurs. Allez voir plutôt ce Poussin, mouvementé, vivant, très peint; un Poussin rappelant le Titien dans son Ariane de Madrid!

Boucher, Lancret, Patet, Chardin, Fragonard, Greuze, Lépicié, Perronneau, enfin toute l'école gaie, amusante, aimable du XVIII^e siècle et sa suite jusqu'à et y compris Boilly et M^{me} Vallayer Coster, sont présents à l'exposition avec de délicieuses œuvres, sujets de genre ou portraits, quelques unes très-connues déjà, d'autres moins, mais qui toutes vaudraient d'être examinées et étudiées avec plus de temps et de détails que nous n'avons le loisir d'en donner. Pour nos maîtres modernes, la pléiade est aussi au grand complet : Delacroix et Ingres, Rousseau et Corot, Millet et Courbet, et Diaz, et Troyon, et Bouvin, et Ribot, même Mesonier, tous ont là quelques spécimens, intéressants quelques uns, supérieurs quelques autres.

Mais, nous ne pouvons prolonger plus longtemps cette nomenclature. Ce que nous avons entendu prouver, c'est qu'il existe un certain nombre de très bons tableaux à l'exposition d'Alsace Lorraine, et que si l'on avait pris soin d'en faire le départ d'avec les médiocres, cette exposition, tout comme son aînée, celle de la Présidence, aurait pu être un véritable événement artistique. Après tout, il n'y avait qu'à ne pas accepter les yeux fermés ce que présentent de trop obligeants collectionneurs : c'était pourtant bien simple. P. L.

NÉCROLOGIE

M. Armand Leleux, frère du peintre Adolphe Leleux, et lui-même peintre de genre, estimé, vient de mourir.

Élève d'Ingres, M. Armand Leleux, après deux années de séjour en Italie, exposa, dès le Salon de 1850, des intérieurs d'ateliers, de forges, d'usines, et des scènes de montagne.

Envoyé en mission à Madrid en 1856, il exposa pendant deux ou trois ans des scènes espagnoles, et dans la suite il composa des tableaux de genre qui ont été très appréciés aux expositions annuelles; il avait obtenu une troisième médaille en 1855, deux secondes en 1857 et 1858, une première médaille en 1859 avec deux tableaux : *Jeune Fille endormie* et le *Message*.

M. Armand Leleux avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1860.

Un peintre, **M. Alphonse-Louis Galbrund**, qui s'était surtout fait une réputation méritée comme pastelliste, vient de mourir à Neuilly.

M. Galbrund laisse un grand nombre de portraits fort remarquables, et le musée du Luxembourg possède de lui plusieurs œuvres de valeur.

BIBLIOGRAPHIE

Les Palais du XVIII^e Siècle à Vienne (1), relevés et publiés par M. G. Niemann, architecte, professeur à l'Académie des Beaux-Arts, avec le concours du ministère impérial et royal des cultes et de l'instruction publique. Vienne, Société de gravure. In-folio, 8 liv., à fr. 15.

Cette publication, dont nous avons les quatre premières livraisons, c'est-à-dire la moitié, sous les yeux, mérite à plus d'un titre d'attirer l'attention des amateurs de beaux livres aussi bien que des architectes. En effet, si l'impression de luxe, sur papier de Hollande, la nature des planches gravées sur cuivre, aussi bien que les illustrations du texte, constituent pour l'homme du monde cultivé, qui a visité la capitale de l'Autriche, un souvenir d'un prix véritable, les plans cotés, les élévations, les coupes, souvent soigneusement mises en perspective, fournissent à l'architecte tous les renseignements que peuvent offrir les monuments d'un style tel que *Le Baroque*, dont toute la valeur repose avant tout sur la disposition du plan et sur l'ampleur de la composition et les proportions imposantes des grands motifs.

Ces qualités auront leur valeur dans n'importe quelle époque de l'art, et c'est à ce titre surtout que les monuments publiés par M. Niemann méritent d'attirer l'attention.

(1) *Palast-Hauten des Barockstils in Wien mit Unterstützung des K. K. Ministeriums für Cultus u. Unterricht, aufgenommen von G. Niemann, architekt, professor an der Akademie der bildenden Künste. Wien Verlag der Gesellschaft für vervielfältigende Kunst, 1882-1885.*

Les planches elles-mêmes, tantôt gravées à l'eau forte par M. Niemann, tantôt reproduisant ses dessins par l'héliogravure, sont habilement traitées dans le caractère de l'époque des édifices qu'elles nous montrent, s'harmonisent mieux par suite avec les reproductions d'estampes anciennes destinées à donner parfois l'état primitif du monument, et constituent de la sorte un ensemble dont l'unité attire et intéresse même les personnes étrangères à l'architecture.

C'est là encore un mérite digne d'être signalé.

La première Livraison, avec 5 pl. et texte de M. A. Berger, directeur des Archives centrales du prince de Schwarzenberg, est consacrée au Palais d'été de ce dernier. Cet ensemble, constituant une véritable résidence, fut commencé par le rival du prince Eugène de Savoie, Philippe François, prince de Mansfeld-Fondi, à côté des terrains acquis par le fameux « Prinz Eugen » pour y élever les palais du Belvédère. Avant d'être achevé, il passa, à la mort de Mansfeld, en 1715, par voie d'achat, à la famille des Schwarzenberg et fut achevé par le prince François Adam.

Sur un terrain de plus de 700 mètres de long, se succèdent la cour d'honneur, large de plus de 100 mètres, le palais avec son manège, les serres et les jardins dans l'ancien style français et du plus beau dessin, orné de cascades et bassins et de fontaines. L'eau était mue par la première machine à vapeur établie en Allemagne vers 1722, et dont l'invention est attribuée par les uns à Fischer von Erlach, le jeune, par d'autres à l'Anglais Isaac Potter. Un superbe plan original pour les jardins, signé : *Fischer J. F.* 1697, avec une échelle de 39 toises, se trouve encore dans les archives du prince.

La deuxième livraison. — Contient le palais du prince Kinsky, construit entre les années 1709-1713, pour le maréchal de Daun. On croit que Lucas Hildebrand, l'auteur du Belvédère en fut l'architecte. L'escalier monumental rappelle, croyons-nous, des dispositions analogues à celles de Bologne. Le portail, à part les critiques que l'on peut adresser à toutes les œuvres de cette époque, est habilement composé et d'un grand effet.

La troisième livraison. — Donne le palais d'été du prince de Lichtenstein qui contient, comme le savent tous ceux qui ont visité la capitale de l'Autriche, la superbe galerie de tableaux du prince. Un plan dessiné et une lettre authentique de l'architecture romain Carlo Fontana, de l'an 1696, montrent que c'est à celui-ci que le prince s'était d'abord adressé pour avoir des plans, en lui écrivant : « *Del resto io non desidero ornamenti superflui* ». L'exécution, assez difficile, serait due à l'un des Martinelli, ou d'après M. Hg à Gabriel de Gabrieli.

Quatrième livraison. — Le palais du prince Lobkowitz et le palais d'hiver du prince Lichtenstein. Texte de M. Albert Hg.

Le titre de ces monuments fut construit pour le comte de Dietrichstein, peu après 1680, et vraisemblablement par l'un des membres d'une famille d'artistes des environs de Côme, les *Cannovale-Carlone*, dont près de trente représentants travaillèrent successivement en Autriche depuis le XVI^e siècle.

Le « Majoratshaus » des Lichtenstein (1699-1711), probablement l'œuvre de Gabriel de Gabrieli de

Roveredo, et non de Dom. Martinelli, est l'un des palais les plus imposants de Vienne. Parmi les parties remarquables, citons l'escalier décoré de statues et de vases par le Vénitien Giov. Giuliani, de stucs par Santino Bussi, beau-père de Bibbiena, et de fresques par le Milanais Andrea Lanzani.

Nous espérons que M. Niemann nous donnera bientôt la seconde moitié de son intéressante publication.

H. DE GEYMÜLLER.

Les lettrés et les amateurs ne peuvent que féliciter la librairie Jouaust d'avoir placé *Servitude et Grandeur militaires*, le plus délicat chef-d'œuvre d'Alfred de Viguy, dans sa nouvelle collection de la Bibliothèque artistique moderne, où se trouveront réunis les meilleurs contes et romans contemporains.

La nouvelle édition que nous signalons aujourd'hui est des plus soignées au point de vue typographique. Le texte en a été collationné sur le manuscrit d'Alfred de Viguy, à l'aide duquel on a pu corriger les fautes qui avaient passé dans les éditions précédentes. M. Julien Le Blaut a fait pour cette œuvre si attachante de charmants dessins qui en rendent l'esprit d'une manière frappante et qui ont été gravés avec beaucoup d'intelligence et de finesse par M. Champollion.

Servitude et Grandeur militaires forme un beau volume, du format in-8° écu ; il sera l'un des plus appréciés des bibliophiles. Le prix est de 30 fr. Il y a aussi un tirage en grand papier in-8°

raïen, sans compter les exemplaires sur papier de Chine, Whatman et Japon.

Nous signalerons aussi dans cette intéressante série la terminaison du *Capitaine Fracasse*, dont le troisième et dernier volume vient de paraître.

A l'occasion de la représentation d'adieux de M^{me} Carvalho, notre confrère E.-A. Spoll a publié, sous le titre de *Madame Carvalho, notes et souvenirs*, une biographie artistique de l'éminente cantatrice, imprimée avec tout le soin qui caractérise les ouvrages sortis des presses de M. Jouaust. La brochure est ornée d'un portrait gravé à l'eau-forte par Lalauze, et forme ainsi un charmant souvenir qui vaudront avoir les admirateurs de la grande artiste. — Paris, librairie des Bibliophiles. Prix : 3 francs.

Journal de la Jeunesse. — 654^e livraison. Texte par M^{lle} Zénaïde Fleuriot; Ernest d'Hauterive; Henri Jacottet; M^{me} Barbé et Louis Sevin. — Dessins: E. Zier, Chapuis, Ronjat, Thérond, A. de Neuville, Morel.

Le Tour du Monde. — 1275^e livraison. La Belgique, par M. Camille Lemounier. Texte et dessins inédits. Onze gravures de G. Vuillier, Riou, Taylor, Barclay et A. de Bar.

Bureaux à la librairie Hachette et C^e, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

LIBRAIRIE DE L'ART

J. ROUAM, ÉDITEUR, 29, cité d'Antin, PARIS

LES ARTISTES CÉLÈBRES

ANTIQUITÉ — MOYEN AGE — RENAISSANCE — TEMPS MODERNES
BIOGRAPHIES ET NOTICES CRITIQUES

PUBLIÉES SOUS LA DIRECTION DE

M. EUGÈNE MUNTZ

AVEC LA COLLABORATION DE

MM. Étienne Arago, de Baudot, Ed. Bonnaffé, Germain Bapst, H. Bouchot, Philippe Burty, Champfleury, Henri de Chennevières, E. Chesneau, M. Collignon, L. Courajod, G. Dargenty, vicomte Henri Delaborde, G. Duplessis, Durand-Gréville, Ch. Ephrussi, de Foncaud, Gustave Gruyer, Eugène Guillaume, Henri Havard, G. Lafenestre, Paul Leroi, Paul Mantz, René Ménard, André Michel, Émile Michel, Émile Molinier, de Montaignon, L. de Ronchard, Marius Vachon, Eugène Véron, Charles Yriarte.

VIENT DE PARAÎTRE :

Premier volume de la série des ARTISTES CÉLÈBRES

DONATELLO

Par M. EUGÈNE MUNTZ

Conservateur de la Bibliothèque des Archives et du Musée de l'École nationale des Beaux-Arts
Lauréat de l'Académie française et de l'Académie des Beaux-Arts

Un volume in-8° orné de 40 gravures. — Prix : 5 fr.

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE

100 exemplaires sur papier du Japon, numérotés de 1 à 100. Prix : 15 fr.

Cette édition de grand luxe comprend une double suite des gravures en noir et en couleur.

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 16, rue du Croissant, Paris. — J. Cussert, imp.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Julien Gréau

(Voir la *Chronique* du 13 juin)

848. Figurine de l'enfant Horus accroupi; trouvée dans la basse Egypte : 1.020; 849. Empereur romain (Auguste ou Hadrien) en Horus, dieu du soleil levant, statuette patine verte, trouvée dans la basse Egypte : 1.300; 913. Appollon nu et debout, longue chevelure bouclée : 1.220.

916. Statue de Diane chasseresse avec incrustation d'argent; beau bronze grec, très fin, trouvé à Paisy-Cosdon (Aube) : 6.000; 920. Statuette de Mars, nu, imberbe, aux cheveux bouclés, de l'ancienne collection Fontana à Trieste : 9.100; 925. Grande figurine de Vénus nue, la tête vers l'épaule droite; Syrie : 3.800; 926. Grande Vénus de Syrie, nue et debout, attitude de la Vénus de Médicis; époque hellénistique : 1.100; 927. Vénus au bain, type de la Vénus de Caïde; Syrie : 3.100.

947. Aura, jeune femme vêtue d'un double chiton et s'avancant; d'un beau style; 2.300; 948. Dieu Panthée, enfant nu et ailé, trouvé près de Dijon : 1.180.

988. Grande figurine de lion s'élançant sur une proie; trouvée à Vienne (Isère) : 3.200.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le conseil supérieur des Beaux-Arts, réuni sous la présidence de M. Turquet, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, a décerné le **Prix du Salon** à M. Horace Dallion, auteur de la statue en marbre, n° 3558, le *Rêveit d'Adam*.

Les **Boursiers de voyage**, au nombre de neuf, ont été accordées à MM. Mangin, peintre; Fritel, peintre; Pech, sculpteur; Hamman, peintre; Ernest Laurent, Henri Mar-

tin, peintres; Gaston Leroux, sculpteur; Quatesous et Depasse, architectes.

Les **Envois de Rome**, travaux de nos pensionnaires de la Villa Médicis, sont arrivés à l'Ecole des beaux-arts de Paris, où ils seront publiquement exposés du dimanche 5 au dimanche 12 juillet.

Une heureuse innovation vient d'être faite au musée des Arts décoratifs, installé, comme on sait, au palais de l'Industrie.

Le comité de direction de l'Union centrale a décidé que l'entrée au **Musée des moulages** serait désormais libre et gratuite.

Le jugement du concours international pour l'édification d'une **Bourse à Amsterdam** vient d'être rendu. C'est un jeune architecte de Lille, M. Cordonnier, ancien élève de l'Ecole des beaux-arts de Paris, qui l'a remporté sur plus de deux cents concurrents, allemands, belges, hollandais, anglais et italiens. Le jury du Concours d'Amsterdam était présidé par le bourgmestre de la ville; la France y était représentée par M. Paul Séjille, membre du jury du Salon et rapporteur des derniers concours de la Société centrale des architectes.

Le nouveau **Musée d'Amsterdam**, œuvre de l'architecte Cuypens, a été inauguré le 13 juin.

L'exposition annuelle de l'Académie royale des beaux-arts de Milan sera ouverte le 20 août au palais de Brera et close le 30 septembre.

Après des figures de Poussin, de Lesueur et d'Ingres, on placera ceux de M. Delaplanche; ceux de M. Manégrier sous les figures de Lebrun, de Rigaud, de Delacroix et le Flandrin; les génies de M. Maillie iront à Watteau, Boucher, Mignard et Greuze, et ceux de M. Contan à Claude Lorrain, Joseph Vernet, Clouet et Théodore Rousseau.

Tel est, dans son ensemble au moins, le plan de décoration que M. Guillaume a conçu pour la nouvelle galerie de la peinture française.

A coup sûr la salle des États sera l'une des plus vastes et l'une des plus fastueuses du nouveau Louvre.

L'ouverture ne saurait avoir lieu de sitôt et cela par cette excellente raison que toutes les figures destinées à l'orner sont encore à l'atelier et qu'elles n'en sortiront pas avant lo temps. Dans la salle, on s'occupe en ce moment des travaux d'ornement et la besogne de construction est entièrement terminée. On prévoit que le travail sera fini dans les premiers mois de l'année prochaine.

Quant à ce que coûtera le travail en son entier, il est malaisé de le prévoir exactement. Une allocation de 300.000 fr. a été portée au budget des beaux-arts pour commencer l'installation dans la salle des États de la galerie en même temps que pour pratiquer dans la salle des Antiques des caves nécessaires à l'assainissement de cette partie du palais. Les deux travaux vont de pair et, pour les mener à bonne fin, le mieux à faire est de ne pas marchander sur les crédits.

Quels sont les tableaux de nos maîtres contemporains destinés à figurer dans la galerie nouvelle? Il n'en a point été fait de désignation précise, et c'est au conservateur du musée qu'incombera le soin de faire un choix. Il est certain, en tout cas, que l'on y installera sinon la totalité, le plus grand nombre au moins des toiles qu'on voit installées dans la salle des Colonnades, au second étage du musée, et où elles avaient, paraît-il, assez à souffrir de la chaleur.

On y verra figurer très probablement en belle place les œuvres de Delacroix, que possède l'État : la *Barque du Dante*, les *Femmes souliotes*, et cette toile admirable l'*Entrée des Croisés à Constantinople*.

On y transportera sans doute aussi bon nombre de tableaux de nos maîtres contemporains qui languissent au Luxembourg en des coins perdus, ou dépérissent faute de lumière et d'air dans les corridors, dans les greniers et dans les caves du Louvre, et pour lesquels on n'aura que l'embaras du choix.

(Journal des Débats.)

Correspondance de Londres

L'éminent aquafortiste, M. Rajon, dont l'éloge n'est plus à faire, surtout dans la *Gazette*, vient d'ouvrir chez Dowdeswell une petite exposition contenant un choix de ses plus belles eaux-fortes et, ce qui est pour nous une nouveauté, une série de portraits au pastel et à la sanguine, avec plusieurs peintures à l'huile. Charmants, surtout, sont les petits portraits d'enfant à la sanguine, dans lesquels l'artiste, quoiqu'il reste bien moderne nous

laisse deviner l'admiration qu'il ressent pour les procédés des grands dessinateurs du XVIII^e siècle. Certaines de ses études rappellent, par leur exécution les œuvres analogues de Lépicier ou de Portail; nous regrettons que l'artiste n'ait pas eu le même bonheur avec ses peintures à l'huile; celles-ci, quoiqu'elles révèlent dans l'exécution une certaine fermeté de pinceau, manquent de caractère et de décision et l'on devine trop que leur raison d'être est plutôt dans le désir de l'artiste de faire montre de ses aptitudes à traiter tous les genres, que dans un penchant naturel du peintre.

Dans ses admirables eaux-fortes, M. Rajon fait preuve des dons les plus précieux. Il sait s'incarner dans les maîtres qu'il traduit; faculté particulièrement rare chez les étrangers qui se sont donnés la tâche de reproduire les œuvres de l'Ecole anglaise. Personne n'a mieux réussi que lui à conserver dans ses reproductions le parfum local, tout en se montrant virtuose accompli. Cette qualité brille surtout dans les transcriptions de l'artiste d'après certains beaux portraits d'homme de Watts et d'O'Neill, parmi lesquels je signalerai le *Joachim*, du premier, et le pathétique *Cardinal Manning* ou l'admirable *Darwin*, du second.

CL. PN.

BIBLIOGRAPHIE

L'Art de la verrerie, par M. GERSPACH, administrateur de la manufacture nationale des Gobelins. — Paris, A. Quantin, imprimeur-éditeur. — Prix : 3 fr. 50.

Sous ce titre, la *Bibliothèque de l'enseignement des beaux-arts* vient de s'enrichir d'un nouveau volume, appelé au même succès que ses aînés. On se rappelle la *Mosaïque*, parne il y a trois ans, dans la même collection, et signée également du nom de Gerspach. L'auteur de la *Mosaïque* a suivi, dans son nouvel ouvrage, la méthode qui lui avait si bien réussi dans le premier; l'histoire et l'art de la verrerie sont pris dès les plus anciennes origines connues et suivis à travers les siècles et les différents pays.

Le livre est substantiel, riche de faits nouveaux et de documents inédits; à côté de l'art et de l'histoire, la technique et l'ethnographie y ont pris leur place. Plus de 150 gravures, exécutées tout exprès pour le volume, avec l'indication scrupuleuse des sources où elles ont été puisées, appuyent le texte en le rendant à la fois plus clair et plus complet.

La Bibliothèque Charpentier met aujourd'hui en vente un ouvrage qui a sa place marquée dans toutes les bibliothèques artistiques; c'est un volume de M. F. Braquemond, intitulé : *Du Dessin et de la Couleur*. Les éléments et les grands principes de l'art y sont exposés d'une manière nette et précise.

Un ouvrage moins technique, mais qui a un grand intérêt pour tous les amateurs d'art, c'est une charmante étude que M. André Thenriet vient de publier sur *Jules-Bastien Lepage*. Elle forme une élégante petite plaquette renfermant l'étude du peintre comme homme et comme artiste.

GRAVURES ET EAUX-FORTES

PUBLIÉES PAR LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS
(Bureaux : 8, rue Favart, à Paris)

ANNÉE 1884

N ^o d'ordre.	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES	
				Avant la lettre	Avec la lettre
788	VELASQUEZ.....	BURNEY.....	Portrait d'Innocent X..... (Sur japon)...	6 10	3
789	RUBENS.....	HÉL. GOUPILO.....	Le Coq et la Perle.....	Épuisé.	
790	DUMONSTIER.....	HÉL. DUJARDIN...	Madame de Longueville.....	4	2
791		—	Le Louvre sous Charles V (Miniature) (Sur japon)...	4 10	2
792		—	L'Ancien Palais de St-Louis sous Charles V (Miniature)..... (Sur japon)...	4 10	2
793	MANET.....	H. GUÉRARD.....	Un Bar aux Folies-Bergère.....	4	2
795	LAMI.....	AD. LALACZE.....	Adieu Suzon!.....	Épuisé.	
796	MANET.....	H. GUÉRARD.....	Le Buveur d'Eau.....	4	2
797	QUENTIN DE LA TOUR	HÉL. DUJARDIN...	Madame de Graffigny..... (Sur japon)...	4 10	2
798	MORONI.....	A. GILBERT.....	Le Tailleur..... (Sur japon)...	4 10	2
799		HÉL. DUJARDIN...	Hallali du Sanglier dans la forêt de Vincennes (Miniature)..... (Sur japon)...	4 10	2
800	P. BAUDRY.....	T. DE MARE.....	Portrait d'Edmond About..... (Sur japon)...	6 10	3
801	P.-P. PRUD'HON.....	HÉL. DUJARDIN...	Le Coup de Patte du Chat..... (Sur japon)...	4 10	2
802	INGRES.....	—	Portrait de Paganini.....	4	2
803		—	Le Paradis Terrestre (Miniature) (Sur japon)...	4 10	2
804	BRACQUEMOND.....	BRACQUEMOND...	Chemin de Halage au Bas-Meudon.	Épuisé	
805	PUYIS DE CHAVANNES.	HÉL. DUJARDIN...	Le Bois Sacré.....	4	2
806	WERENSKIOLD.....	—	La Confession.....	4	2
807	BRACQUEMOND.....	BRACQUEMOND...	Portrait de Méryon..... (Sur Japon)...	4 10	2
808	MICHEL COLOMBE.....	HÉL. DUJARDIN...	St-Georges terrassant le Dragon..	4	2
809	RUBENS.....	G. MERCIER.....	L'Education de la Vierge..... (Sur Japon)...	6 10	3
810	FANTIN-LATOURE.....	HÉL. DUJARDIN...	L'Etude.....	4	2
811		—	La Purification (Miniature).....	4	2
812	KROYER.....	H. GUÉRARD.....	Pêcheurs de Skagen.....	4	2
813	AD. MENZEL.....	HÉL. DUJARDIN...	Études pour le Marché de Vérone.	4	2
814	BRACQUEMOND.....	BRACQUEMOND...	Les Trembles.....	4	2
815	J. A. DE PETERS.....	HÉL. DUJARDIN...	Charles Collé et sa Femme.....	4	2
816	MEISSONIER.....	A. MONGIN.....	La Lecture du Manuscrit..... (Sur Japon)...	6 10	3
817	BROUWER.....	MEYER.....	Le Berger.....	Épuisé.	
818	DOMINIQUE FLORENTIN	HÉL. DUJARDIN...	Bas-reliefs du Mausolée de Claude de Lorraine.....	2	1
819	JACOPO BELLINI.....	—	La Vierge adorant l'Enfant Jésus..	4	2
820	J. DE NITTIS.....	J. DE NITTIS.....	Jeune Femme..... (Sur Japon)...	4 10	2
821	—	—	Vue prise de Londres..... (Sur Japon)...	4 10	2
822	J. CHÉRET.....	Planche en coul ^{re} .	Pau.....	Épuisé	
823	JACOPO BELLINI.....	HÉL. DUJARDIN...	Le Dévouement de Christus.....	2	1
824	J. DE NITTIS.....	—	La Tribune des Courses..... (Sur Japon)...	4 10	2
825		H. GUÉRARD.....	Vase en Cristal de Roche..... (Sur Japon)...	4 10	2
826	J. CHÉRET.....	Planche en coul ^{re} .	Les Boz.....	Épuisé	

Chemin de fer du Nord

A partir du 1^{er} juillet, la Compagnie du chemin de fer du Nord apportera d'importantes modifications dans l'itinéraire des deux services de jour de Paris à Londres par Calais, qui seront notablement accélérés.

L'ensemble des communications entre Paris et Londres sera assuré par quatre services rapides à heures fixes, savoir :

Par Calais et Douvres :

Premier service de jour (1^{re} et 2^e classes), départ de Paris à 8 h. 20 matin (gagnant 40 minutes sur la marche actuelle).

Deuxième service de jour (1^{re} et 2^e classes), départ de Paris à 11 heures matin (gagnant 45 minutes sur l'itinéraire actuel).

Malle de nuit, départ de Paris à 7 h. 45 soir (1^{re} classe seulement).

Par Boulogne et Folkestone :

Départ de Paris à 9 h. 30 matin (1^{re} et 2^e classes).

Chemin de fer de l'Est**VOYAGE CIRCULAIRE DANS LES VOSGES**

La Compagnie des Chemins de fer de l'Est vient d'organiser un voyage circulaire pour visiter Belfort et les Vosges, une des contrées les plus pittoresques de la France.

Afin de faciliter aux touristes cette intéressante excursion, des billets à prix très réduits sont délivrés du 15 mai au 15 octobre à la gare de l'Est et aux bureaux succursales de la Compagnie. Ces billets sont valables pendant quinze jours et donnent droit à s'arrêter dans toutes les villes du parcours, notamment à Epervain, Nancy, Lunéville, Saint-Dié, Gérardmer, Epinal, Arches, Remiremont, Cornimont, Saint-Maurice, Bussang, Bains, Aillevillers, Luxeuil-les-Bains, Lure, Giromagny, Belfort, Port-d'Atelier, Langres, Chaumont et Troyes.

Les prix sont : 85 fr. en 1^{re} classe et 65 fr. en 2^e classe.

On peut partir indifféremment par la ligne de Paris à Nancy et revenir par celle de Belfort à Paris, ou *vice versa*.

Les voyageurs ont droit au transport gratuit de 50 kilogrammes de bagages sur tout le parcours.

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS**RAPHAEL ET LA FARNÉSINE****Par Ch. BIGOT**

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, dont 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4^o tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM RELIÉ
DE VINGT EAUX-FORTES
DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*

Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; *franco* en province, 20 francs.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — **Prix: 100 fr. — Pour les abonnés: 60 fr.**

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les **Albums** seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART, A PARIS

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 16, rue du Croissant, Paris. — J. Cussart, imp.

L A

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Les Envois de Rome

Les envois des pensionnaires de la villa Médicis, comprenant la peinture, la sculpture, l'architecture, la gravure en taille-douce et en pierres fines, sont exposés à l'Ecole des beaux-arts, jusqu'à demain dimanche 12. En voici le catalogue :

PEINTURE

M. Doucet (1^{re} année) : *Intérieur d'un ha-rem*.

M. Fournier (3^e année) : Fragment du tableau de Paul Véronèse, placé dans l'église de Saint Georges, à Vérone, représentant le *Martyre de saint Georges*.

M. Popelin (2^e année) : *Psyché et l'Amour*.

M. Baschet (1^{re} année) : *Jeune Nymphe couchée*.

SCULPTURE

M. Peynot (1^{re} année) : la *Proie*, représentée par deux hommes nus se précipitant sur un aigle et se le disputant sur le bord d'un abîme.

M. Labatut (3^e année) : *Roland*.

M. Ferrary (2^e année) : *Mercur*.

M. Lombard (1^{re} année) : 1^o *Apollon et Marsyas*, bas-relief; 2^o Copie en marbre d'un torse antique de Vénus, du musée de Naples.

ARCHITECTURE

M. Girault (1^{re} année) : 1^o Restauration du péristyle de la villa de Hadrien; 2^o la cour du palais Spada (architecture de la Renaissance).

H. Deglane (3^e année) : 1^o Tombeau de Malatesta, à Rimini (architecture de la Renaissance); 2^o Etude sur le Palatin (antique).

M. Esquié (2^e année) : 1^o Etude du Temple d'Hercule, à Cori; 2^o Etude du temple du Soleil, à Rome.

M. Redon (1^{re} année) : 1^o Entablement du temple de Castor et Pollux; 2^o Pied de table à Pompeii.

GRAVURE EN TAILLE DOUCE

M. Buland (1^{re} année) : Fragments de la *Jurisprudence*, d'après Raphaël.

GRAVURE EN MÉDAILLES

M. Patey (3^e année) : Médaille allégorique de la guerre du Tonkin.

Nous ne trouvons rien à dire de cette exposition, si ce n'est qu'elle est des plus faibles que nous ayons vues.

Une exposition de tableaux de **A. de Neuville**, a lieu en ce moment chez MM. Boussod et Valadon (maison Goupil), 9, rue Chaptal.

On y remarque entre autres le *Cimetière de de Saint-Privat*, une des meilleures peintures du regretté artiste, et la *Bataille de Tell-el-Kébir*.

En présence du grand intérêt qu'offre l'Exposition rétrospective de tableaux au profit de l'Œuvre des Orphelins d'Alsace-Lorraine, qui a lieu depuis quelque temps à la salle des États au Louvre, par la place du Carrousel, M. Edmond Turquet, sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts, a bien voulu en autoriser la prolongation jusqu'au 22 juillet. Les organisateurs, pour montrer combien ils sont sensibles à cette bienveillance et pour y correspondre, ont décidé qu'à partir du 1^{er} juillet le prix d'entrée serait d'un franc pour toute la journée dans la semaine et de cinquante centimes le dimanche; pour les concerts des

mercredis, de 4 à 6 heures, le prix n'est pas changé.

Les plans de la grande **Exposition de 1889** sont terminés; ils ont été confiés à un sculpteur chargé d'en faire des maquettes en plâtre. Ce travail est déjà très avancé.

En attendant, comme primeur, nous pouvons indiquer l'une des curiosités les plus pittoresques assurément de cette Exposition.

L'une des entrées principales serait située sur le côté gauche des Champs-Élysées, à la place du concert de l'Horloge et du restaurant Ledoyen, lesquels, arrivant à fin de bail, pourront être démolis.

Le palais de l'Industrie, qui serait enclavé dans l'Exposition, serait mis en communication avec le pont des Invalides.

De ce pont la circulation serait laissée libre, mais il sera élargi de 30 mètres et au-dessus on établira une voie qui sera la résurrection de l'ancienne rue Saint-Antoine, avec ses boutiques du temps et aussi ses industries primitives. Il y aura là notamment un marchand-fabricant de « bougies » de l'époque, un armurier, des « hostelleries », etc.

Puis, sur l'esplanade des Invalides, sera dressée la Bastille telle qu'elle était avant le 14 juillet 1789.

Enfin, au coin du quai d'Orsay, sera imitée la vieille porte Saint-Antoine, et le quai sera lui-même transformé en ancien faubourg Saint-Antoine, jusqu'au Champ-de-Mars, où s'élèvera le grand palais de l'Exposition.

À l'Exposition universelle de la **Nouvelle-Orléans** il a été délivré, au ministère de l'instruction publique, un grand diplôme d'honneur pour son exposition collective et en particulier pour son exposition d'enseignement primaire, primaire supérieur, et d'enseignement de l'art.

Voici le détail des récompenses spéciales obtenues par les écoles d'art, qui ont tant contribué au succès de la section française d'éducation.

Un diplôme d'honneur a été décerné à l'école nationale des beaux-arts de Lyon, aux écoles municipales des beaux-arts de Bordeaux, Marseille, Toulouse et Tours, aux écoles nationales d'art décoratif de Paris, de Limoges et de Nice, à l'école nationale des arts industriels de Roubaix, aux écoles académiques de Lille et à l'école nationale de dessin pour les jeunes filles, sise à Paris.

Les écoles nationales des beaux-arts d'Alger, de Bourges et de Dijon se sont vu délivrer un diplôme de second ordre, ainsi que les écoles régionales des beaux-arts de Clermont-Ferrand et de Poitiers, les écoles académiques de Douai et de Valenciennes et l'école municipale d'art décoratif de Saint-Pierre-lès-Calais, créée il y a trois ans à peine, et qui rend déjà de si grands services à l'industrie de la dentelle.

NOUVELLES

Le Salon de cette année a produit à la Société libre des artistes environ 350.000 fr.

Les recettes de l'an dernier n'avaient pas dépassé 200.000 fr.

Dans cette exposition de 1885, sur 1.243 peintres exposants, il n'y avait pas moins de 389 étrangers, dont 98 Américains, 47 Belges, 34 Anglais et 31 Allemands. Les autres étaient des Espagnols, des Suédois et Norvégiens, des Suisses, des Portugais, des Hollandais, des Russes, des Autrichiens, des Italiens, des Grecs, des Turcs.

Avant de se séparer, le comité de peinture du Salon a décerné à M. Eugène Carrière le prix annuel — d une valeur de 500 francs, fondé par M^{lle} Marie Baskirtseff.

Le Musée du Louvre expose dans une des salles du premier étage les bronzes récemment achetés à la vente Gréau.

Puisque nous parlons du Louvre, disons que les travaux relatifs à la décoration en mosaïque de la coupole de l'escalier Daru sont poursuivis avec une grande activité. Les deux grandes figures représentant la France et l'Italie sont complètement terminées: l'Allemagne est très avancée, et l'on espère avoir fini pour la mi-octobre prochain les Flandres qui ont été commencées au mois de mai dernier.

La conservation du Louvre vient d'acquiescer, avec l'autorisation de M. Turquet, sous-secrétaire d'Etat de l'instruction publique et des beaux-arts, une collection très importante de trente et un papyrus démotiques. Ces papyrus sont datés des règnes de Psammétique, d'Apriès et d'Amasis, dont on ne possédait que deux fragments, l'un d'Amasis, à Vienne, et l'autre d'Apriès, à Londres.

Grâce à cette nouvelle acquisition, le musée du Louvre, déjà très riche en documents archaïques démotiques, possède une série absolument unique, débutant aux plus anciens spécimens connus de cette langue, et allant jusqu'à l'époque des Ptolémées et à l'époque romaine inclusivement. Aucun musée n'offre rien de semblable.

Les difficultés que présentait encore l'écriture du temps de Tahraka disparaissent devant cette série.

Au point de vue du contenu, ces papyrus ne sont pas moins intéressants par les renseignements nouveaux qu'ils apportent sur l'histoire du droit en Egypte. Il faut féliciter les conservateurs du musée égyptien du Louvre pour avoir signalé l'importance de ces papyrus, et en particulier M. Revillou pour en avoir négocié heureusement l'acquisition.

Le secrétaire général de la Société des Amis des Monuments parisiens, M. Ch. Nor-

mand, a présenté dernièrement le rapport général sur la situation de la Société et sur les travaux accomplis pendant l'année écoulée. Il y a un an, la Société ne comptait qu'une cinquantaine de membres. Les inscriptions s'élèvent aujourd'hui à un chiffre supérieur à quatre cents.

Les personnes qui désirent prendre part à cette œuvre utile sont priées d'adresser leur adhésion au Cercle Saint-Simon, 215, boulevard Saint-Germain, ou au secrétaire général de la Société, M. Ch. Normand, 51, rue des Martyrs.

*** Sur la demande de M. de Moüy, ministre de la République française à Athènes, le ministre de l'instruction publique vient d'accorder à M. Homolle, ancien membre de l'Ecole française, chargé de cours au Collège de France, l'autorisation de reprendre les fouilles qu'il avait commencées avec tant de succès, il y a plusieurs années, à Délos. M. Zygomalas a pris toutes les dispositions nécessaires pour faciliter les travaux du savant archéologue.

*** L'Académie autrichienne des sciences a été informée par le comte Kalnoky que des fouilles, entreprises par des archéologues autrichiens à Louqsor, ont amené la découverte de cinq magnifiques statues en granit qu'on suppose représenter le pharaon Rhamsès II. Quatre de ces statues sont endommagées, mais une est intacte.

Erratum. — Dans la dernière livraison de la *Gazette*, page 50 (*La Divine Comédie, illustrée par Botticelli*), on lit : « L'école de Bartolommeo di Maestro Freti », il faut lire : « Maestro Bartolo di Fredi ». Cette correction, faite sur l'épreuve de l'auteur, a échappé à l'imprimeur.

Distribution des récompenses du Salon

Le 2 juillet a eu lieu, au palais de l'Industrie, la distribution solennelle des récompenses du Salon.

La séance s'est ouverte à dix heures, sous la présidence de M. Turquet, sous-secrétaire d'Etat; M. Goblet, ministre de l'instruction publique, était présent.

M. Bailly, au nom des artistes, a vivement remercié M. Turquet d'avoir retiré le décret instituant pour 1886 un Salon triennal, qui aurait privé la Société des Artistes de la jouissance du palais de l'Industrie pour le Salon annuel.

M. Turquet, dans sa réponse, a expliqué pourquoi il avait renoncé au Salon triennal. A trois reprises, en 1881, 1882 et 1883, le ministre de l'instruction publique, présidant la distribution des récompenses, avait annoncé aux artistes qu'ils auraient la libre disposition du palais de l'Industrie; c'est pourquoi, aussitôt revenu au pouvoir, M. Turquet s'est em-

pressé de retirer le décret qui la leur enlevait. De vifs applaudissements ont naturellement souligné cette déclaration, fort agréable aux artistes.

M. Turquet a dit ensuite que, d'accord avec M. Goblet, il a l'intention de multiplier pour les artistes l'occasion de montrer leur talent; pour cela, il poussera à la décoration des édifices et des places publiques. Il se propose aussi de faire de grandes commandes de gravures afin de populariser les chefs-d'œuvre.

M. Vignerot a lu la liste des médailles et des mentions honorables décernées par le jury nommé par les artistes.

M. Goblet a proclamé ensuite les prix du Salon et les bourses de voyage données par l'Etat. Nous avons déjà publié les noms des lauréats.

Le Budget des Beaux-Arts

Le rapport de M. Antonin Proust sur le budget des beaux-arts vient d'être distribué à la Chambre des députés.

D'après ce document le budget des beaux-arts pour 1886 s'élèverait à 13,803,075 francs, soit une augmentation de 15,000 francs seulement sur les chiffres votés pour l'année 1885.

Les crédits demandés sont identiques à ceux votés l'année dernière, sauf une légère augmentation applicable aux travaux extraordinaires et au personnel des bâtiments civils.

Nous ne relèverons donc que quelques chiffres intéressants, et les rares observations nouvelles de M. Antonin Proust.

Au chapitre II, traitement des inspecteurs, le rapporteur annonce que la commission a reçu et rejeté un amendement de M. Henry Maret, demandant la suppression des 24,500 francs destinés au traitement des inspecteurs de théâtre.

La situation de l'Opéra pour la saison d'hiver comprenant les mois de novembre et décembre 1885, janvier, février et mars 1886, dans ces cinq mois les recettes se sont élevées à 1,612,225 francs, et les dépenses à 1,676,385 francs; la perte s'élève à 154,161 francs.

Les directeurs ont fait connaître leur intention de retirer du répertoire *Polyeucte* et *la Source*.

La question des représentations italiennes a été soumise à la commission, qui s'est refusée. Elle considère que la solution appartient à l'administration, qui, on le sait, a demandé l'autorisation demandée par les directeurs de l'Opéra.

Sont demandés : cinquante mille francs pour les réparations de la manufacture des Gobelins, en attendant une réfection totale des bâtiments;

Cent soixante mille francs pour la restauration de la porte Saint-Denis;

Cinq cent mille francs pour l'agrandissement du Conservatoire des Arts-et-Métiers.

Au sujet des galeries du Louvre, la commission insiste auprès du ministre pour qu'il

soit procédé à un remaniement des tableaux et à un nouveau classement des écoles de peinture au musée du Louvre, remaniements déjà prévus dans les délibérations des commissions précédentes.

Le rapport commence en ces termes :

« Depuis quelques années, un mouvement salubre s'est produit pour mettre en lumière les chefs-d'œuvre de l'art français. »

Il faut se féliciter de voir le gouvernement prendre souci des vœux de l'opinion publique sur une question aussi intéressante.

La Porte Saint-Denis

Sur l'invitation de la direction des bâtiments civils, la commission des monuments historiques vient de visiter la porte Saint-Denis, afin de donner son avis sur les restaurations à y effectuer.

Il semble résulter de l'examen auquel se sont livrés les membres de cette commission que la solidité du monument n'est en rien menacée, et il aurait été étonnant, en effet, qu'un édifice qui présente plus de pleins que de vides fût prêt de s'écrouler après deux siècles d'existence seulement et lorsque le gros œuvre a été entretenu.

Les récits faits par les journaux sont fort exagérés, et les seuls débris qui aient pu tomber sur la tête des passants sont des plâtres résultant de précédentes restaurations des figures de la face du côté du boulevard, lesquelles sont dans un état déplorable. C'est déjà beaucoup.

Il est à craindre que la femme éplorée qui représente la *Hollande vaincue* ne soit entièrement à remplacer et qu'il ne faille refaire une grande partie de la figure de fleuve, le *Rhin*, qui lui fait pendant; quelques parties des trophées qui les accompagnent seront également à remplacer.

Partout où l'eau, soit de la pluie, soit de l'égout des parties saillantes supérieures, a pu séjourner, ou bien parce qu'elle rencontrait une cuvette creusée par le sculpteur, ou bien parce qu'elle était retenue par les poussières accumulées, la pierre est effritée et tombe en miettes. Cet effet s'est produit surtout au midi, où les changements de température sont plus brusques, où les vents règnent plus longtemps et amènent plus fréquemment les pluies qu'ils chassent sur le monument.

Cependant les lions qui supportent les pyramides de trophées, du côté du faubourg, seront également à refaire en grande partie. Cela résulte de ce que l'on a laissé les poussières s'accumuler et les mousses se fixer sur les longues scoties qui servent de transition entre le soubassement et les groupes qui ornent les faces. L'eau y a été abondamment et constamment retenue, au lieu de s'écouler, et en y tombant a rejailli sur la partie inférieure des sculptures placées en arrière, qui sont les corps des lions; les têtes, qui font saillie, ne semblent pas avoir souffert. Dans les parties supérieures, moins exposées à l'humidité, il n'y a presque rien à faire, sauf sur l'attique qui surmonte la corniche et que rien ne protège. Quelques pierres y seront à remplacer.

Puisque l'eau des pluies est la cause principale

des ravages subis par les parties saillantes de la sculpture de la porte Saint-Denis, il semble nécessaire de diminuer autant que possible la quantité de celle qui peut les atteindre.

Il y a l'eau qui tombe directement et qu'on ne peut diminuer, sauf à empêcher qu'elle ne séjourne, en modifiant quelque peu les détails, non visibles d'en bas, des sculptures qu'il est nécessaire de refaire. Il y a celle qui tombe indirectement du larmier de la corniche, et plus abondamment peut-être. Celle-là peut être évitée en donnant une contre-pente à la couverture de plomb qui la protège, et en recueillant ses eaux dans un chéneau qui, longeant l'attique, pourra communiquer avec la descente par où s'écoule, par l'intérieur, les eaux qui tombent du ciel dans la large cuvette centrale, en arrière et en contre-bas de la murette de pierre qui forme cette attique.

La plus grande difficulté consiste dans la réfection de tout ou partie des deux figures de la *Hollande* et du *Rhin*.

Il semble nécessaire de faire au préalable un estampage des deux figures, puis de les sonder avec soin, et surtout avec conscience, de façon à reconnaître ce qui peut en être conservé; et après avoir rétabli en terre glaise, sur les moulages obtenus, les parties détériorées, d'enlever sur le monument tout ce qui ne pourra être gardé; d'y placer des pierres nouvelles, et de refaire, en se contentant d'être un reproducteur fidèle, les sculptures admirablement exécutées par les frères Anguier au *xv^e* siècle.

Enfin, il semblerait utile d'imbiber de cire posée à chaud toutes les pierres sculptées que l'humidité menace le plus particulièrement.

Mais, après que tous ces travaux auront été exécutés, lorsque le monument aura été remis en état il sera nécessaire de le soumettre à une bonne « hygiène », afin que dans un plus ou moins grand nombre d'années on ne soit point obligé de recommencer à le guérir des maladies causées par la négligence.

Un nettoyage à la brosse des parties où peuvent s'accumuler les poussières semble nécessaire tous les quatre ou cinq ans. Des échafaudages volants y suffiront.

X...

Voici le résultat du concours des antiquités nationales à l'*Académie des inscriptions* :

1^{re} médaille : M. Taunon (*Iustices des églises et des communautés monastiques de Paris*).

2^e médaille : M. Léon Palastre (*La Renaissance en France*).

3^e médaille : M. Buhot de Kersers (*Histoire statistique et monumentale du département du Cher*).

1^{re} mention honorable : M. Pellochet (*Li-res liturgiques des diocèses d'Autun, Chalons et Mâcon*).

2^e mention : M. Izarn (*Compte des recettes et dépenses du roi de Navarre de 1367 à 1370*).

3^e mention : M. Maurice Pron (*Les Coutumes de Lorris aux douzième et treizième siècles*).

4^e mention : M. André Robert (*Vie privée au quinzième siècle en Anjou*).

5^e mention : M. Germain Bapst (*Les Métaux dans l'antiquité et au moyen âge*).

6^e mention : M. le docteur Paulmier (*Ambroise Paré, d'après les documents nouveaux*).

Le prix Allier de Hauteroche, relatif à la numismatique, sur le rapport de M. Gustave Schlumberger, a été décerné à M. Percy-Gardner (*The types of greek coins*) et à M. Six (*Classement des monnaies chypriotes*).

Dans sa dernière séance, l'Académie des beaux-arts a entendu la lecture des lettres de candidature à la place vacante dans la section d'architecture par la mort de M. Ballu. Les huit concurrents sont MM. Ancolet, Brune, Coquart, Daumet, Guadet, Hénard, Normand et Pascal.

Société nationale des Antiquaires de France

Séance du 17 juin.

M. le Président donne lecture de l'allocution qu'il a prononcée au nom de la Compagnie sur la tombe de M. Léon Rénier, membre honoraire, décédé le 11 juin dernier.

M. de Geymuller présente les épreuves photographiques des dessins d'un architecte français, conservés à la Bibliothèque royale de Munich; d'après des indices certains, il les restitue à Du Cerceau; ces dessins représentent des monuments vus par l'auteur dans un voyage qu'il aurait exécuté en Italie vers 1575.

M. Germain Bapst annonce que des fouilles viennent d'être exécutées à Van (Arménie), et qu'on y a trouvé des monuments de l'art chaldéonassien dont le travail rappelle celui du siège de bronze de même provenance acquis par M. le marquis de Vogué.

NÉCROLOGIE

Le 6 juillet est mort à Alger, M. **Charles Labbé**, peintre de portraits et paysagiste distingué. Il avait exposé à divers Salons et travaillé pendant quelques années à la décoration des palais du sultan, à Constantinople.

Après avoir été à la tête de l'Ecole municipale de dessin d'Alger, il avait été choisi par le Ministre pour diriger l'Ecole Nationale des Beaux-Arts lors de la création de cette école en 1881.

Le 18 juin est mort à Dusseldorf le célèbre peintre de batailles allemand **Guillaume Camphausen**; il était né le 8 février 1818. Plusieurs de ses tableaux figurent à la galerie nationale de Berlin. Ses œuvres principales sont des portraits équestres, notamment ceux de l'empereur Guillaume sur un cheval alezan, et de MM. de Boon, Bismarck et de Moltke (au musée de Cologne 1872).

Il était professeur à l'Académie de Dusseldorf, qui perd en lui l'un de ses meilleurs maîtres.

Nous avons à annoncer enfin la mort de M. **Michel Dumas**, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon.

Elève d'Ingres, ami et contemporain de Paul Flandrin, il est l'auteur d'un grand nombre de tableaux de sainteté, parmi lesquels : *Les disciples d'Emmaüs*, à l'église Saint-Louis-d'Antio; *Salvator mundi*, à l'église de Saint-Clond; *Glorification de saint Denis*, à Notre-Dame-de-Clignancourt, et surtout la décoration de la chapelle de Notre-Dame-des-Sept-douleurs à l'église de la Trinité : *Mater dolorosa* et *Consolatrix afflictorum*. Il obtint une médaille de 3^e classe en 1857; un rappel de médaille en 1861, une 1^{re} médaille en 1863 et fut nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1884. Depuis sept ans, M. Dumas s'étant consacré à la direction de l'école de Lyon; depuis 1880, il était membre correspondant de l'Institut.

BIBLIOGRAPHIE

Le Petit Trianon, histoire et description par GUSTAVE DESJARDINS. Un beau volume, grand in-8°, de 470 pages, illustré d'héliogravures en noir et en couleurs publiées hors texte. — J. Bernard, libraire-éditeur à Versailles.

La librairie J. Bernard, qui a publié déjà de si beaux livres sur Versailles, a mis dernièrement en vente le volume que nous annonçons. Raconter l'histoire du *Petit Trianon*, c'est à proprement parler, mettre en lumière la période la plus intéressante de la vie de Marie-Antoinette, celle qui a fourni des armes aux accusateurs de la malheureuse reine. M. Gustave Desjardins n'a eu garde de prendre position dans la querelle; il ne se range ni du côté des apologistes qui ont eu si beau jeu, il y a quelques années, stimulés qu'ils étaient par la chaude sympathie de l'impératrice Eugénie, ni du côté des détracteurs prompts à tirer parti du journal du comte de Mercy-Argenteau et d'autres publications récentes. Le *Petit Trianon* est un livre d'étude impartiale écrit à la moderne, c'est-à-dire sans autre passion que celle du vrai, et avec une sorte de rigueur scientifique qui n'admet que les documents sérieux.

Dans un sujet que l'on croirait épuisé, fouillé comme il l'a été dans ces derniers temps, l'auteur a cependant fait d'importantes découvertes : procédant à la façon des élèves de l'Ecole des Chartes, il a compulsé les archives nationales, qui lui ont livré quantité de faits et de détails caractéristiques qui, par leur nature, échappent à la rédaction des mémoires du temps, et dont la véracité ne peut être suspectée.

Ce n'est pas le lieu d'analyser un ouvrage de cette importance; nous nous bornons à le signaler à l'attention de nos lecteurs : livre d'histoire, il a tout l'intérêt d'un roman. L'édition est très belle; elle fait honneur à l'éditeur et à M. Aubert, qui l'a imprimée à Versailles; on ne ferait pas mieux dans les meilleures maisons de Paris. Les illustrations, enfin, sont dignes du volume; le procédé d'héliogravure inventé par M. Dujardin a rendu avec une perfection rare les motifs choisis; portraits, vues et plans, les uns d'après nature, les autres d'après des documents dont on nous donne un fac-similé parfait, on remarquera d'intéres-

sants essais d'héliogravure en couleur. En résumé, le *Petit Trianon* est illustré de 21 planches hors texte et de 22 gravures dans le texte.

La partie documentaire qui termine le volume comprend un catalogue complet de la bibliothèque de la reine, des extraits du journal de Louis XVI, et enfin les détails les plus curieux sur les fêtes qui se donnaient au *Petit Trianon*, le menu de certains soupers et... l'addition.

—

Jeannik, histoires d'autrefois, par Louis Morin, avec 87 dessins de l'auteur. 1 vol. in-8° de 224 pages, avec planches en couleurs. Librairie illustrée, 7, rue du Croissant. Prix : 5 francs.

Un romancier illustrant lui-même ses œuvres, le fait est rare; chose plus extraordinaire, qu'il écrive ou qu'il dessine, l'auteur de *Jeannik* se sert de la plume avec une égale dextérité; les littérateurs ne seraient pas fondés à le renvoyer aux peintres, et ceux-ci ne peuvent le renier pour un des leurs. Les vignettes de ce livre révèlent, en effet, une habileté consommée : ce ne sont pas des dessins d'amateur; M. Louis Morin sait composer et dessiner aussi bien que les plus renommés parmi nos illustrateurs actuels; il a, en outre, beaucoup de goût, et, comme il connaît à fond le XVIII^e siècle, on ne sera pas surpris que son illustration de *Jeannik*, dont les aventures remontent à cette époque, soit satisfaisante à tous les points de vue. Ce serait parfait à mon avis, si les dessins étaient un peu plus colorés et tracés d'une main moins sûre d'elle; la netteté de la calligraphie refroidit l'effet; mais en y regardant de près, on est surpris de la quantité d'esprit et de savoir que l'auteur a accumulée dans ces vignettes d'apparence si simple.

Le roman est bien écrit et fort intéressant; c'est une étude des mœurs et de la noblesse provinciale à la fin du règne de Louis XV.

—

Fromont jeune et Risler aîné, par Alphonse Daudet : nouvelle édition enrichie d'eaux-fortes et tirée à petit nombre. 2 vol. chez Conquet, rue Drouot.

Ce livre a été le premier des grands succès de M. Daudet, qui ne les compte plus maintenant.

L'auteur de *Sapho* y révéla pour la première fois les qualités exceptionnelles qui l'ont placé à la tête de la littérature contemporaine; jusque-là on n'avait applaudi en lui que le poète et l'écrivain de nouvelles exquises; ce roman annonçait la maturité d'un esprit supérieur, capable d'embrasser une œuvre de longue haleine et d'y faire entrer des trésors d'observation de la vie usuelle et d'analyse psychologique sans laisser étouffer cette fleur de poésie qui est la marque originelle de tous ses ouvrages et la raison première de leur haute valeur.

L'édition que vient de publier M. Conquet est digne de sa maison, où l'on ne produit que de beaux livres.

M. Bayard, dont le talent est si fort recherché des éditeurs, a très bien compris les personnages de M. Daudet. Les Fromont et les Risler, Sidonie et l'illustre Delobelle revivent dans les dessins dont il a illustré le livre et qui ont été, d'ailleurs, gravés avec beaucoup de soin par M. J. Massard.

A. de L.

Le Tour du monde, 1277^{me} livraison. — Une année au cap Horn, par le docteur Hyades. — Texte et dessins inédits. — Douze gravures de G. Vuillier et Y. Pranshnikoff, avec une Revue géographique par MM. C. Maunoir et H. Duveyrier.

Journal de la Jeunesse, 636^{me} livraison. — Texte par M^{lle} Zénaïde Fleuriot, P. Martefani, Authyme Saint-Paul, Louis Sevin, Frédéric Dillaye et M^{me} Barbé. Dessins : E. Zier, Chapuis, Barelly, Calame, Féral.

Bureaux à la librairie Hachette et C^e, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

AVIS A MM. LES ABONNÉS

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3^e série, 1869-1880 compris), par M. HENRY JOUIN, est en vente au Bureau de la REVUE. Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre.

Prix : 15 francs, l'ex. broché.

Le port en suspens pour la province et l'étranger. Pour recevoir le volume franco en province, adresser un mandat de 17 francs à l'Administrateur de la Revue.

CHEMIN DE FER DU NORD

Depuis le 1^{er} juillet, la Compagnie du chemin de fer du Nord a apporté d'importantes modifications dans l'itinéraire des deux services de jour de Paris à Londres par Calais, qui sont notablement accélérés.

L'ensemble des communications entre Paris et Londres est assuré par quatre services rapides à heures fixes, savoir :

Par Calais et Douvres :

Premier service de jour (1^{re} et 2^e classes), départ de Paris à 8 h. 20 matin (gagnant 40 minutes sur la marche actuelle).

Deuxième service de jour (1^{re} et 2^e classes), départ de Paris à 11 heures matin (gagnant 45 minutes sur l'itinéraire actuel).

Malles de nuit, départ de Paris à 7 h. 45 soir (1^{re} classe seulement).

Par Boulogne et Folkestone :

Départ de Paris à 9 h. 30 matin (1^{re} et 2^e classes).

CHEMINS DE FER DE L'EST

VOYAGES CIRCULAIRES DE VACANCES
à itinéraires facultatifs

La Compagnie délivre jusqu'au 15 octobre prochain des billets à prix très réduits, de voyages circulaires sur son réseau, pour des parcours d'au moins 300 kilomètres. L'itinéraire est composé au gré des voyageurs, de

manière toutefois à former un circuit complètement fermé, c'est-à-dire que le voyageur doit revenir à son point de départ.

Les Compagnies de Paris-Lyon-Méditerranée et de l'Est délivrent également, jusqu'au 15 octobre, des billets semblables permettant d'effectuer, en empruntant les deux réseaux, des parcours totaux de 500 kilomètres et au-dessus.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

BAINS DE MER

Billets d'Aller et Retour à Prix réduits valables du Vendredi au Lundi

De PARIS aux Gares suivantes	1 ^{re} Cl.	2 ^e Cl.	De PARIS aux Gares suivantes :	1 ^{re} Cl.	2 ^e Cl.
	FR.	FR.			
DIEPPE (Le Tréport, Criel, Pays, Pourville)	30	22	VALOGNES (Saint-Vaast de la Bongne, Ouineville).....	50	38
LE TREPORT, par Serqueux et Abancourt (du 15 juin au 30 septembre)...	33 20	23 60	CERBOURG.....	55	42
CANY (Venettes, les Petites Dalles, St-Saint-Valéry (Venet), Pierre-en-Py)			GRANVILLE (Saint-Pair), Donville....	50	38
LE BAVRE (Saint-Adresse, Bruneval)	33	24	St-MALO-St-SERVAN Dinard-St-Enogat		
PECAMP-LES-IFS (Yport, Etretat)...			St-Lunaire, St-Briaire, Paramé....	66	50
FROUVILLE-DEAUVILLE (Villers-s-Mer)			LAMBALLE (Erquy, Val-André, la Garde-de-St-Cast, Pienefu).....		
HONFLEUR, CAEN.....			SAINT-BRIEUC (Portrieux, St Quay)...	68	51
CABOURG le Hom - Varaville, DIVES	37	27	LANNION (Perros, Guiree).....	79	59
Houlgate, Benzeval.....			MORLAIX (St-Jean-du-Doigt).....	81	61
LOC-Lieu-s-M LANGRUNE, Ces prix	38	28	ROSCOFF (H-de-Batz).....	85	64
SAINT-AUDIN, BERNIERES, comprennent			St NAZAIRE.....	66	50
COURSEULLES, Ver-s-Mer (le parc, total)	40	30	EAUX THERMALES		
BAYEUX (Arromanches, Asnelles) etc.	57	44	BAGNOLES de l'Orne, par Brienne....	45	34
COUTANCES (Agon, Containville, Regneville)	44	33	FORGES-LES-EAUX (Seine-Inférieure)...	21 45	16 05
ISIGNY (Grandcamp, Ste-Marie-du-Mont)					

Départ du Vendredi au Dimanche. — Toutefois, ces billets sont valables le Jeudi par les trains partant de Paris des 6 h. 20 du soir. — Retour le Dimanche et Lundi. — Les billets pour St-Malo, Lamballe, Saint-Brieuc, Lannion, Morlaix, Roscoff et St-Nazaire seront valables au retour jusqu'au Mardi inclus. — Les billets sont Personnels et ne peuvent être vendus

CHEMINS DE FER DE L'OUEST (GARE ST-LAZARE)

LONDRES

Par ROUEN, DIEPPE et NEWHAVEN

Départs journaliers (Dimanches exceptés) par trains rapides

Billets Simples valables pendant 7 jours			Billets d'Aller et Retour valables pour un mois		
1 ^{re} CLASSE	2 ^e CLASSE	3 ^e CLASSE	1 ^{re} CLASSE	2 ^e CLASSE	3 ^e CLASSE
41 fr. 25	30 fr.	21 fr. 25	68 fr. 75	48 fr. 75	37 fr. 50

Billets directs pour LIVERPOOL, MANCHESTER, BIRMINGHAM ET DUBLIN

BILLETS SIMPLES VALABLES POUR 10 JOURS	1 ^{re} Cl.	2 ^e Cl.	3 ^e Cl.	BILLETS D'ALLER ET RETOUR VALABLES UN MOIS	1 ^{re} Cl.	2 ^e Cl.	3 ^e Cl.
Paris à Liverpool.....	77 50	57 20	42 30	Paris à Liverpool.....	141 25	101 10	79 35
Paris à Manchester.....	71 80	55	40 60	Paris à Manchester.....	130	98 75	76 10
Paris à Birmingham.....	62 90	46 85	33	Paris à Birmingham.....	110 60	80	61
Paris à Dublin (Westl. Row)....	116 25	86 22	•	Paris à Dublin (Westl. Row)....	193 75	142 25	•
Paris à Dublin (North Wall)....	•	•	50	Paris à Dublin (North Wall)....	•	•	85 65

Pour les renseignements, s'adresser à la Gare St-Lazare et dans les bureaux de ville de la Compagnie, à Paris, 21

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE
DES
GRAVURES ET EAUX-FORTES
PUBLIÉES PAR LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS
(Bureaux : 8, rue Favart, à Paris)
ANNÉE 1884

N ^o d'ordre.	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES	
				Avant la lettre	Avec la lettre
788	VELASQUEZ.....	BURNEY.....	Portrait d'Innocent X..... (Sur japon)...	6 10	3
789	RUBENS.....	HÉL. GOUPILO.....	Le Coq et la Perle.....	Épuisé.	
790	DUMONSTIER.....	HÉL. DUJARDIN...	Madame de Longueville.....	4	2
791		—	Le Louvre sous Charles V (Miniature) Sur japon...	4 10	2
792		—	L'Ancien Palais de St-Louis sous Charles V (Miniature)..... (Sur japon)...	4 10	2
793	MANET.....	H. GUÉRARD.....	Un Bar aux Folies-Bergère.....	4	2
795	LAMI.....	AD. LALAUZE.....	Adieu Suzon!.....	Épuisé.	
796	MANET.....	H. GUÉRARD.....	Le Buvreur d'Eau.....	4	2
797	QUENTIN DE LA TOUR	HÉL. DUJARDIN...	Madame de Graffigny..... (Sur japon)...	4 10	2
798	MORONI.....	A. GILBERT.....	Le Tailleur..... (Sur japon)...	4 10	2
799		HÉL. DUJARDIN...	Hallali du Sanglier dans la forêt de Vincennes (Miniature)..... (Sur japon)...	4 10	2
800	P. BAUDRY.....	T. DE MARE.....	Portrait d'Edmond About..... (Sur japon)...	6 10	3
801	P.-P. PRUD'HON.....	HÉL. DUJARDIN...	Le Coup de Patte du Chat..... (Sur japon)...	4 10	2
802	INGRES.....	—	Portrait de Paganini.....	4	2
803		—	Le Paradis Terrestre (Miniature).. (Sur japon)...	4 10	2
804	BRACQUEMOND.....	BRACQUEMOND...	Chemin de Halage au Bas-Meudon.	Épuisé	
805	PUVIS DE CHAVANNES.	HÉL. DUJARDIN...	Le Bois Sacré.....	4	2
806	WERENSKOLD.....	—	La Confession.....	4	2
807	BRACQUEMOND.....	BRACQUEMOND...	Portrait de Méryon..... (Sur Japon)...	4 10	2
808	MICHEL COLOMBE.....	HÉL. DUJARDIN...	St-Georges terrassant le Dragon..	4	2
809	RUBENS.....	G. MERCIER.....	L'Education de la Vierge..... (Sur Japon)...	6 10	3
810	FANTIN-LATOURE.....	HÉL. DUJARDIN...	L'Etude.....	4	2
811		—	La Purification (Miniature).....	4	2
812	KROYER.....	H. GUÉRARD.....	Pêcheurs de Skagen.....	4	2
813	AD. MENZEL.....	HÉL. DUJARDIN...	Etudes pour le Marché de Vérone.	4	2
814	BRACQUEMOND.....	BRACQUEMOND...	Les Trembles.....	4	2
815	J. A. DE PETERS.....	HÉL. DUJARDIN...	Charles Collé et sa Femme.....	4	
816	MEISSONIER.....	A. MONGIN.....	La Lecture du Manuscrit..... (Sur Japon)...	6 10	3
817	BROUWER.....	MEYER.....	Le Berger.....	Épuisé.	
818	DOMINIQUE FLORENTIN	HÉL. DUJARDIN...	Bas-reliefs du Mausolée de Claude de Lorraine.....	2	1
819	JACOPO BELLINI.....	—	La Vierge adorant l'Enfant Jésus..	4	2
820	J. DE NITTIS.....	J. DE NITTIS.....	Jeune Femme..... (Sur Japon)...	4 10	2
821	—	—	Vue prise de Londres..... (Sur Japon)...	4 10	2
822	J. CHÉRET.....	Planche en coul ^{rs} .	Pan.....	Épuisé	
823	JACOPO BELLINI.....	HÉL. DUJARDIN...	Le Dévouement de Curtius.....	2	1
824	J. DE NITTIS.....	—	La Tribune des Courses..... (Sur Japon)...	4 10	2
825		H. GUÉRARD.....	Vase en Cristal de Roche..... (Sur Japon)...	4 10	2
826	J. CHÉRET.....	Planche en coul ^{rs} .	Les Boz.....	Épuisé	

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Prix de Rome

L'Académie des beaux-arts s'est réunie mercredi en séance extraordinaire pour le jugement du grand prix de peinture.

Le sujet du concours était : *Thémistocle au foyer d'Admète*. Les dix concurrents avaient été ainsi classés par ordre d'entrée en loge : MM. Spriet, Tollet, Basset, Cabane, Dudicourt, Quinsac, Axitelle, Thomas, Danger et Levalley. Ce concours était un des meilleurs que nous ayons vus depuis plusieurs années. Les deux tiers des concurrents ont fait preuve d'un réel savoir.

Le jugement préparatoire rendu par la section de peinture de l'Académie, assistée de jurés adjoints, a donné le résultat suivant :

Le tableau portant le n° 7 a été proposé au premier tour de scrutin pour le premier grand prix ; le tableau n° 8, après trois tours de scrutin, a été proposé pour le premier second grand prix ; le tableau n° 2 a été proposé, après trois tours, pour le deuxième second grand prix.

L'Académie, après avoir entendu le rapport présenté à l'appui de ce jugement, l'a ratifié. En conséquence, les récompenses se trouvent ainsi décernées :

Premier grand prix, M. Alexis Axitelle, né le 10 décembre 1860, à Durtal (Maine-et-Loire), élève de M. Gérôme.

Premier second grand prix, à M. Paul Thomas, né le 30 novembre 1859, à Paris, élève de MM. Boulanger et Jules Lefebvre.

Deuxième second grand prix, à M. Jean-Jules-Antoine Tollet, né le 5 novembre 1857, à Lyon, élève de M. Cabanel.

Outre les avantages du grand prix de Rome, M. Axitelle recevra un quart de la fondation

de M^{me} Leprince, qui consiste en une rente annuelle de 3.000 francs.

M. Paul Thomas, deuxième grand prix, recevra le prix de 1.000 francs, provenant de la fondation Cambacérés.

Le Musée des Arts décoratifs, au palais de l'Industrie possède, en ce moment, une pièce des plus intéressantes : c'est une *iconostase*, sorte de grand écran, à trois corps de portes, décoré d'images de saints, et qui sert, dans les églises grecques, à enfermer le prêtre pendant qu'il officie.

L'iconostase du palais de l'Industrie, œuvre de M. Lecomte de Noüy, architecte, est destinée à l'église épiscopale de Curtea, en Roumanie. Elle est de l'ordre byzantin le plus pur. Les figures des saints sont en mosaïque ; le corps et les ornements en bronze doré, rehaussé d'émaux aux couleurs vives.

Cette pièce, d'un très grand effet, a été entièrement construite à Paris, dans les ateliers d'un de nos orfèvres les plus en renom.

L'Exposition internationale des beaux-arts à Anvers est complètement organisée. Les divers pays y sont représentés par un choix d'œuvres signées de leurs artistes les plus éminents. La France en compte 681, la Belgique 689, l'Italie 287, l'Allemagne 274, les Pays-Bas 244, l'Autriche-Hongrie 195, l'Angleterre 116, la Norvège 100, la Russie 36, la Suisse 29, l'Espagne 21, la Suède 20.

Dans une section spéciale on remarque les envois de l'École des beaux-arts de Bombay et de la présidence de Madras.

Un concours est ouvert à Nice pour élever un monument à Garibaldi.

Le concours aura pour juges : le préfet des Alpes-Maritimes, le maire de Nice, un con-

seiller municipal, un délégué du ministère de l'instruction publique et des beaux-arts, et trois artistes désignés par la commission.

Les projets ne seront reçus à la mairie de Nice que jusqu'au 30 novembre 1885, à midi.

L'auteur du projet adopté sera chargé de l'exécution du monument; l'auteur du projet classé n° 2 recevra 1.500 francs, et celui classé n° 3, 1.000 francs.

Le monument — statue et socle — devra être terminé avant le 31 janvier 1887, et la somme à dépenser ne pourra, tout compris, excéder 70.000 francs.

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

18 juillet

L'Académie a procédé à l'élection d'un membre ordinaire dans la section d'architecture, en remplacement de M. Ballu, décédé.

Voici le résultat du scrutin :

Au premier tour, M. Daumet a été élu par 21 voix contre 5 données à M. Normand, 4 à M. Coquart, 2 à M. Guadet et 1 à MM. Ancelet, Pascal et Hénard.

Les principaux titres de M. Daumet sont la restauration du château de Chantilly, une mission archéologique accomplie, en 1855, en Macédoine, avec M. Léon Heuzey, et une part dans les travaux du Palais-de-Justice avec M. Duc.

Légion d'honneur

Ont été nommés ou promus à l'occasion du 14 juillet :

COMMANDEUR

M. Bouguereau, peintre, membre de l'Institut.

OFFICIERS

M. Humbert, peintre.

M. Bertrand, conservateur du musée de Saint-Germain.

CHEVALIERS

MM. Daguin-Bouveret, peintre; François Flammeng, peintre; Sautai, peintre; Contan, sculpteur; Formigé, architecte; Maurin, violoniste; Baumgart, chef de bureau à l'administration des Beaux-Arts; d'Eschavannes, conservateur-adjoint au musée du Louvre; Selmersheim, architecte; Guiraud, professeur au Conservatoire de Toulouse.

NOUVELLES

Un certain nombre de tableaux acquis par l'Etat au dernier Salon étant destinés à aller prendre place dans les salles du musée du Luxembourg, ce musée restera fermé pendant quelques jours, au commencement du mois d'août, pour faciliter la mise en place de ces œuvres d'art. On négligera, du reste, cette année de faire des remaniements complets dans les installations de ce musée, les œuvres

qu'il renferme devant être transférées prochainement dans le nouveau local qu'on est en train d'aménager dans l'ancienne Orangerie, transformée aujourd'hui en une vaste salle d'exposition.

Le ministre des beaux-arts vient d'affecter une première somme de 7.000 francs pour la restauration des remparts de la ville d'Avignon.

Les délégués de l'Association des architectes diplômés par le gouvernement ont renouvelé, auprès de M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, une démarche qu'ils avaient déjà faite auprès de M. le ministre du commerce. Ils ont remis à M. Goblet une pétition signée d'un grand nombre d'architectes demandant la mise au concours des constructions de l'Exposition universelle de 1889. Ces délégués ont insisté sur l'urgence d'en publier le programme à bref délai. Comme son collègue du commerce, M. Goblet a fait à ces architectes le meilleur accueil et leur a promis d'appuyer leur pétition auprès du gouvernement.

Le *Novelliste de Rouen* annonce qu'on vient de trouver dans la Seine, près de Rouen, une pièce des plus curieuses. C'est une rapière du xvi^e siècle, magnifiquement travaillée. Les armes de la maison de Biron sont ciselées sur la poignée, qui est en argent fin. Sur la lame sont gravées ces deux lettres : F. R.

Le bruit court en ville, dit aussi le *Novelliste*, que l'hôtel du Bourgtheroulde aurait été cédé au Comptoir d'Escompte, qui en est actuellement le locataire. Il est donc peu probable que ce monument si remarquable de l'architecture au xiv^e siècle soit jamais mis à la disposition de la municipalité, comme on pouvait l'espérer encore.

Il se prépare en ce moment, à Vienne, une grande expédition en vue de l'exploration archéologique de l'Asie Mineure. Les frais de l'entreprise sont supportés par le comte Lankoronsky, membre de la Chambre haute d'Autriche, et la conduite de l'expédition sera confiée au professeur Niemann, de l'Académie des beaux-arts de Vienne. Le but principal de cette tentative est de rechercher des antiquités dans les parties du Taurus et de l'Anti-Taurus où, l'année dernière, on a découvert des restes de monuments datant des temps babyloniens.

Un vol considérable a été commis dernièrement à l'église de l'Isle-Adam. Une vieille tapisserie, d'une valeur de 60.000 fr., représentant la *Mise au tombeau du Christ*, a été dérobée dans une grande armoire en chêne sculpté, en l'absence de M. l'abbé Grivot, curé de l'Isle-Adam.

Le musée de Berlin a reçu d'Athènes une magnifique tête de Pallas-Athénée en marbre, de grandeur naturelle; on y remarque encore des restes de dorure et de peinture.

Le même musée vient d'acquérir un tableau

peint sur bois, représentant la *Naissance du Christ*, et qui faisait partie du fameux retable peint en 1310 pour la décoration de l'autel de la cathédrale de Sienne par Ducio di Buoninsegna.

* * A Amsterdam, le Ryksmuzeum (musée des beaux-arts), en construction depuis 1870, a été inauguré sous la présidence du ministre de l'intérieur, M. Heemskerk. Toutes les notabilités de la Hollande assistaient à la cérémonie, ainsi que MM. Kaempfen, directeur des beaux-arts, et Guillaume, qui représentaient le gouvernement français.

* * La semaine dernière avait lieu au château de la Blottinière (Loir-et-Cher) la vente des livres, estampes et tableaux délaissés par M. de Nully. Parmi les tableaux, 12 dessins originaux de Théophile Gautier ont été acquis au prix de 1.000 francs par M. Herluison, libraire à Orléans.

* * Dans la dernière *Chronique*, la note que l'on nous a remise au sujet d'une communication de M. H. de Geymüller à la Société des Antiquaires contient une erreur qui en détruit toute la valeur. C'est entre 1530-33 que Du Cerceau a été à Rome, au début de sa carrière et non à la fin, en 1575, et les dessins desquels cela ressort (à Munich) sont les plus anciens documents connus sur Jaques Du Cerceau 1^{er}.

Les achats de l'Etat au Salon

On a terminé il y a quelques jours, au ministère des beaux-arts, la liste des achats de l'Etat au Salon de cette année.

Voici la liste de ces œuvres avec le nom de leurs auteurs :

PEINTURE

Agache, Fortnaui. — *Bail*, Hibelots de Cluuy. — *Bertaux*, Attentat à la vie de Hoche. — *Bettanier*, 1870-1880. — *Billotte*, Les Tours du Port à La Rochelle. — *Binet*, Matinée de printemps à Saint-Aubin. — *Bloch*, Défense de Rochefort-en-Terre (Morbihan). — *Boulanger*, Porteur d'eau juif. — *Bruntôt*, Le Départ de Tobie. — *Brispot*, Enterrement d'un Fermier en Picardie. — *Breton*, La chute des feuilles. — *Buland*, Restitution à la Vierge. — *Carrière*, L'Enfant malade. — *Casile*, Vue de Paris, l'Estacade. — *Charlemagne*, l'n Cantonement à Oyonnat. — *Après la Victoire*.

Desbrosses, Paysage. — *Dagnan-Bouveret*, Chevaux à l'abreuvoir. — *Destren*, La fin du jour. — *Julien Dupré*, La Vache échappée. — *E. Fournier*, Le fils du Gaulois. — *Fritel*, Solum patriæ. — *Girardet*, L'atelier d'un graveur. — *Adolphe Guillon*, Vézelay. — *Gueldry*, Une fonderie. — *Gri-volas*, Le jardin de mon propriétaire. — *Guillemet*, La Sergina. — *Monchablon*, La Roche Verto. — *Lagarde*, Supér flumina Babylonis. — *François Lafen*, Au pays d'Orimauthe. — *Lamy*, Après le bain. — *Ernest Laurent*, L'Annonciation, —

Eugène Lavieille, Nuit d'été. — *Hector Leroux*, La pierre mystérieuse de Pompei. — *Lower Marchand*, Supplée d'un prisonnier. — *Malivoir*, Paysage. — *Malifas*, Marée basse. — *Mayet*, Nymphé chasseresse. — *E. Michel*, La Dîme. — *Marci*, La petite malade.

Mouillon, A l'arbre. — *Nozal*, Les Blés. — *Petit Jean*, Les Remparts de Flessingues. — *Pinchart*, Coin de Marché à Gœuève. — *Peraudeau*, C'était mon dernier. — *Prouvé*, Sardanapale. — *Quost*, Fleurs du matin. — *Rozier*, La Marée aux Halles centrales. — *M^{lle} Rougier*, Une séance de portrait en 1806. — *Philippe Rousseau*, Le Rat qui s'est retiré du moule. — *Rooke*, Sur la falaise. — *H. Saintin*, Gelée blanche. — *Thirion*, Moïse exposé sur le Nil. — *Villebesseye*, Tombeau de Louis de Brézé. — *Zakariou*, Langoustes. — *Zuber*, Septembre en pâturage.

SCULPTURE

Henri Allouard, Héloïse au Paraclet. — *Baffier*, Jacques Bonhomme. — *Christophe*, La Fatalité. — *Cordier*, L'amiral Courbet. — *Cordonnier*, Jeanne d'Arc. — *Coutin*, Republica Gallorum. — *Gros*, La Source gelée et le Soleil. — *Daillon*, Bonheur. — *Demaille*, Protection. — *Desca*, On veille. — *Escoula*, Le Soumeil. — *Etcheto*, Une Fille d'Eve. — *Fagel*, Alma Parens. — *Fossé*, Bayadères. — *Ferville-Swan*, L'Amour captif. — *Hugoulin*, Surprise. — *Leduc*, Horde de cerfs écoutant le « Rapproché ». — *Laroque*, La leçon. — *Gaston Leroux*, Le Premier Bain. — *Paris*, Fugitive. — *Pech*, Gui d'Arczzo. — *Peine*, La Jeunesse l'Amour. — *Prouah*, Le Réveil d'une étoile. — *Vallon*, Préludes d'amours (tigre et tigresse). — *Bertzel*, Portrait de Victor Hugo (fusain). — *Lemaire et Roly*, Gravures en médaille.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

Une exposition tenue sous les auspices du *Howe Arts and Industrie Association* a eu lieu récemment à Londres chez le comte Brownlow, des objets d'art que les enfants et jeunes gens ont produits dans les classes établies dans les campagnes d'Angleterre par cette Société. L'association se propose d'encourager le dessin et la pratique de plusieurs arts mineurs à la maison et aux écoles, et elle est aussi destinée à ressusciter les arts champêtres ou villageois tels que la sculpture en bois et le filage à rouet.

La pratique du dessin et des arts mineurs doit amener des résultats importants, car il est incontestable qu'un jeune homme ou une jeune fille qui sait se servir de ses mains sera bientôt capable d'apprendre ou des arts ou des métiers ; et d'ailleurs on ne doit douter que cette pratique lui donnera un grand pouvoir de perception et aussi une facilité supérieure dans l'usage de toutes ses facultés. Le comte Brownlow, avec la comtesse, est un généreux amateur des arts, et témoigne beaucoup d'intérêt à ce mouvement, et bien d'autres personnages de la société et des littérateurs anglais ont collaboré à cette œuvre. Les spécimens de sculpture en bois à l'exposition furent très nombreux, et ils venaient de toutes les parties de

l'Angleterre. Non seulement ils étaient bien dessinés, mais aussi manifestaient-ils que les enfants ont déjà gagné une admirable facilité d'exécution. Les pièces d'airain reponssé, qui est un art pratiqué par un grand nombre d'amateurs en Angleterre et en Amérique, furent de pareille excellence, et il y avait quelques exemples de faïence artistique en argile. Un manteau de cheminée, taillé en craie, qui a été durci par un procédé tout nouveau, a attiré beaucoup l'attention. On trouvait aussi à l'exposition un rouet à filer en opération avec des produits du filage, pour démontrer une industrie que le professeur Rustein a fait revivre dans les villages de Westmoreland. La princesse de Galles et bien d'autres qui s'intéressent aux questions sociales ont rendu visite à l'exposition.

JOHN LEYLAND.

La **National Gallery**, à Londres, vient de s'enrichir d'un tableau de Hickel qui représente la Chambre des communes de 1793 et dont l'empereur d'Autriche a fait don, par l'intermédiaire de lady Paget, la femme de l'ambassadeur d'Angleterre à Vienne, à la « National Gallery ».

Le peintre Karl-Anton Hickel, né en Bohême à Leipa, en 1745, étudia d'abord à Vienne et se rendit ensuite à Paris, où il fut protégé par la reine Marie-Antoinette et la princesse de Lamballe. Fuyant les excès de la Révolution, il alla s'établir en Angleterre et il exécuta en 1793 un tableau haut de 15 pieds et large de 11, représentant la Chambre des communes en séance et Pitt parlant, tableau qui ne contenait pas moins de quatre-vingt-seize portraits de grandeur naturelle.

Le directeur de la galerie des portraits, M. Scharf, parvint à apprendre que cette toile avait été emportée à Hambourg par Hickel, mort dans cette ville en 1798; que ses héritiers l'avaient vendue en 1816 à l'empereur François d'Autriche et qu'elle devait se trouver dans les magasins du palais du Belvédère, à Vienne, où elle avait été exposée. C'est là, en effet, qu'elle a été retrouvée, photographiée et enfin offerte à la « National Gallery » par l'empereur François-Joseph. Sa valeur est considérable, la composition était bonne et les portraits ressemblants.

Certes, les quatre-vingt-seize personnages ne sont pas tous reconnus; mais il n'y a pas de doute dès à présent en ce qui concerne Pitt, Fox, Sheridan, Addington, Erskine, Canning et d'autres. Le tableau de Hickel est d'un intérêt historique fort grand pour les Anglais, et fait dès à présent un pendant parfait à celui de Hayter, qu'on connaît sous le titre de la *Chambre des communes après la Réforme de 1832*, en face duquel il a été suspendu.

Académie des inscriptions

(10 juillet)

Mission de Suse. — M. Dieulafoy expose les principaux résultats de l'exploration du tumulus de Suse, qui avait déjà été faite, mais incomplètement, par sir Loftus en 1831.

Après soixante-quatorze jours de voyage, la

mission, composée de M. et Mme Dieulafoy et de M. Babin, ingénieur, et Houssaye, docteur en sciences naturelles, arrivait au commencement de mars au pied du tumulus de Suse. Des obstacles furent soulevés par le gouverneur et la population de Dirful; les passions religieuses mirent en grand péril la mission et les missionnaires. Cependant, les ouvriers, d'abord fort rares, se présentent plus nombreux. Les fouilles sont entreprises, se continuent au milieu des difficultés sans cesse renaissantes, et sont suspendues le 12 mai dans un calme relatif.

Le tumulus forme une colline artificielle de 25 à 30 mètres de hauteur. Sir Loftus y retrouva les ruines du palais d'Artaxerxès — Mnémon et une inscription, devenue aujourd'hui célèbre, gravée sur la base des colonnes de l'édifice royal. M. Dieulafoy avait visité cet emplacement en 1882 et en avait rapporté la conviction que des fouilles nouvelles y seraient fructueuses. Une expédition fut organisée par M. de Ronchaud, directeur des musées nationaux. Citons, parmi les objets recueillis dont M. Dieulafoy donne la description :

1° Une partie du couronnement des pylônes placés au devant du palais. Il se compose d'une frise en faïence, haute de quatre mètres. M. Dieulafoy a trouvé dix mètres de cette frise superbe, enfouie sous une couche de terre de plus de 4 m. 50 d'épaisseur. Plusieurs musées possèdent des morceaux de faïence de ce genre, mais aucun ne pourra montrer un ensemble aussi complet et aussi merveilleux :

2° Deux fragments de rampes en faïence, de l'époque élamite;

3° Un immense chapiteau bicéphale, long de 4 mètres environ, analogue aux chapiteaux des ordres persépolitains. Il a fallu envoyer en Asie des engins puissants pour le soulever et le charger, afin d'opérer son transport à Paris;

4° Des portions de plusieurs bas-reliefs en briques émaillées représentant des personnages noirs, parés de beaux habits brodés, portant la haute canne qui est aux mains des souverains achéménides, et dans lesquels M. Dieulafoy inclue à reconnaître les membres d'une dynastie apparentée aux Ethiopiens, qui aurait anciennement régné à Suse;

5° Une collection d'ustensiles divers en ivoire en verre, en bronze, en terre. Détail à noter : on n'a pas recueilli la moindre parcelle d'or ou d'argent;

6° Un grand nombre de cachets élamites et achéménides. Il faut citer spécialement un cachet sur opale ayant probablement appartenu à Xerxès ou à Artaxerxès 1^{er}.

Les fouilles ont mis à découvert les deux tiers d'une tour faisant partie des fortifications de la porte d'entrée des palais.

Dans une prochaine campagne, M. Dieulafoy se propose de déblayer les ouvrages fortifiés de la porte et de pénétrer ensuite dans le palais de l'époque élamite. Mais les travaux seront de plus en plus lents et difficiles. Presques toutes les constructions sont en briques de terre crue, et l'étage élamite paraît être à 12 ou 14 mètres au-dessous du sol actuel.

Les terrassements ont été conduits avec soin et méthode par M. Babin. M^{me} Dieulafoy s'est vaillamment comportée; elle a fait non seulement des découvertes personnelles, mais elle s'est livrée avec un soin délicat et avec plein succès au numé-

rolage et au rapprochement des pièces de faïence qui composent la frise magnétique que l'on pourra bien-ôt admirer au Louvre.

Il faut féliciter sans distinction tous les membres de la mission du dévouement et de l'intelligence avec lesquels ils ont accompli leur tâche et les remercier du trésor considérable dont ils ont enrichi nos collections.

M. de Ronchaud, qui a rendu possible cette entreprise, a bien mérité de l'archéologie française.

— M. Ravaisson présente la photographie d'une statue de bon travail grec acquise récemment par le musée du Louvre. Elle représente un personnage difficile à déterminer, à cheveux courts, à barbe longue, debout, en marche, relevant un pan de son manteau, comme pour gravir des degrés. Dans la main gauche il tient une lyre.

On voit aussi au Louvre, depuis quelques jours, les beaux bronzes provenant de la collection Gréau; plusieurs appartiennent aux meilleurs temps de l'art grec.

— M. Delisle signale l'acquisition, par la bibliothèque de Nîmes, de deux manuscrits trouvés dans les papiers de M. Gerber-Durand; l'un est un Horace du ^{xiii} siècle; l'autre est un manuel de morale chrétienne rédigé par un fils de Dhuoda, épouse de Bernard, duc de Septimanie. Ce dernier manuscrit remonte à l'époque carolingienne. On n'en connaissait que des fragments, la préface et la table. Un passage parle de Louis le Débonnaire et le qualifie de frère de Dhuoda, d'où on avait conclu que cette princesse était fille de Charlemagne. L'examen du manuscrit de Nîmes a permis de s'assurer qu'il y avait dans le passage en question une faute de scribe : au lieu de *frère*, il faut lire *empereur*. L'origine de Dhuoda reste inconnue.

BIBLIOGRAPHIE

En Campagne, tableaux et dessins de A. de Neuville, reproduits et publiés par Bousset, Valadon et C^{ie}. Texte de Jules Richard.

Les deux premières livraisons ont paru; prix de chaque livraison : 2 francs.

Éditeurs : ancienne maison Goupil, 9, rue Chaptal et Ludovic Baschet, 125, boulevard Saint-Germain.

Le Tour du Monde. — 1281^e livraison. — Voyage dans le haut Laos, par M. le docteur P. Neis. — 1880. — Texte et dessins inédits. — Neuf gravures de E. Burnand avec une carte.

Journal de la Jeunesse. — 660^e livraison. Texte par M^{me} de Witt, née Guizot, M^{me} Gustave Demoulin, Louis Rousselet, M^{me} Harbé, Louis Sévin et M^{me} Barbier. Dessins : E. Zier, Gohin, Weber, Kauffmann, de Neuville, Mathis.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

NÉCROLOGIE

Le monde des artistes est de nouveau éprouvé par une perte cruelle. M. **Schönewerk**, statuaire de grand talent, est mort jeudi matin.

Dans un accès de délire, il s'est précipité du troisième étage de la maison qu'il habitait rue Vavin; ce suicide rappelle tristement celui du peintre Jundt, accompli dans les mêmes conditions, il y a deux ans, presque au même endroit.

Le regrettable artiste avait déjà été atteint d'aliénation mentale et enfermé à Charenton; mais, plus heureux qu'Hippolyte Moulin sculpteur de grand mérite lui aussi, qui s'y trouvait en même temps, il en sortit et on put le croire complètement guéri.

Alexandre Schönewerk est l'auteur de la *Jeune fille à la fontaine*, de *Myrto*, de *Salomé*, de *Léda* et de quantité d'autres ouvrages.

Né à Paris, il était âgé de soixante-cinq ans. Il obtint une médaille de 3^e classe en 1845; de 1^{re} classe en 1861, un rappel en 1863, une médaille de 1^{re} classe à l'Exposition universelle de 1878. Chevalier de la Légion d'honneur depuis 1873, il était, paraît-il, à la veille d'être promu officier.

Chemins de fer de l'Est.

VOYAGE CIRCULAIRE

En Suisse et dans le grand-duché de Bade.

La Compagnie des Chemins de fer de l'Est délivre aux touristes qui désirent visiter le Nord-Est de la Suisse et le Grand-Duché de Bade, des billets à prix très réduits, valables pendant un mois, donnant droit au transport gratuit de 25 kilog. de bagages sur tout le parcours.

Les principaux points de l'itinéraire sont : Belfort, Bâle, Lucerne, Zurich, Glaris, Linthal, Coire, Constance, Schaffouse ou Donaueschingen, Neuhausen (chute du Rhin) ou Villengen, Baden-Baden, Strasbourg et Nancy.

Cet intéressant voyage peut s'effectuer en partant par la ligne de Paris à Belfort et à Bâle et en revenant par celle de Strasbourg à Nancy et à Paris, ou bien dans le sens inverse.

La délivrance des billets a lieu à Paris, à la gare de l'Est, et dans les bureaux succursales de la Compagnie aux prix de 176 fr. 50, en 1^{re} classe et de 131 fr. en 2^{me} classe.

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE
DES
GRAVURES ET EAUX-FORTES
PUBLIÉES PAR LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS
(Bureaux : 8, rue Favart, à Paris)
ANNÉE 1884

N ^o d'ordre.	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES	
				Avant la lettre	Avec la lettre
788	VELASQUEZ.....	BURNEY.....	Portrait d'Innocent X..... (Sur japon)...	6 10	3
789	RUBENS.....	HÉL. GOUPIL.....	Le Coq et la Perle.....	Épuisé.	2
790	DUMONSTIER.....	HÉL. DUJARDIN...	Madame de Longueville.....	4	2
791		—	Le Louvresous Charles V (Miniature) (Sur japon)...	4 10	2
792		—	L'Ancien Palais de St-Louis sous Charles V (Miniature)..... (Sur japon)...	4 10	2
793	MANET.....	H. GUÉRARD.....	Un Bar aux Folies-Bergère.....	4	2
795	LAMI.....	AD. LALAUZE.....	Adieu Suzon!.....	Épuisé.	2
796	MANET.....	IL. GUÉRARD.....	Le Buveur d'Eau.....	4	2
797	QUENTIN DE LA TOUR	HÉL. DUJARDIN...	Madame de Graffigny..... (Sur japon)...	4 10	2
798	MORONI.....	A. GILBERT.....	Le Tailleur..... (Sur japon)...	4 10	2
799		HÉL. DUJARDIN...	Hallali du Sanglier dans la forêt de Vincennes (Miniature)..... (Sur japon)...	4 10	2
800	P. BAUDRY.....	T. DE MARE.....	Portrait d'Edmond About..... (Sur japon)...	6 10	3
801	P.-P. PRUD'HON.....	HÉL. DUJARDIN...	Le Coup de Patte du Chat..... (Sur japon)...	4 10	2
802	INGRES.....	—	Portrait de Paganini.....	4	2
803		—	Le Paradis Terrestre (Miniature).. (Sur japon)...	4 10	2
804	BRACQUEMOND.....	BRACQUEMOND...	Chemin de Halage au Bas-Meudon.	Épuisé	2
805	PUVIS DE CHAVANNES.	HÉL. DUJARDIN...	Le Bois Sacré.....	4	2
806	WERENSKIOLD.....	—	La Confession.....	4	2
807	BRACQUEMOND.....	BRACQUEMOND...	Portrait de Méryon..... (Sur Japon)...	4 10	2
808	MICHEL COLOMBE.....	HÉL. DUJARDIN...	St-Georges terrassant le Dragon..	4	2
809	RUBENS.....	G. MERCIER.....	L'Education de la Vierge..... (Sur Japon)...	6 10	3
810	FANTIN-LATOURE.....	HÉL. DUJARDIN...	L'Etude.....	4	2
811		—	La Purification (Miniature).....	4	2
812	KROYER.....	IL. GUÉRARD.....	Pêcheurs de Skagen.....	4	2
813	AD. MENZEL.....	HÉL. DUJARDIN...	Etudes pour le Marché de Vérone.	4	2
814	BRACQUEMOND.....	BRACQUEMOND...	Les Trembles.....	4	2
815	J. A. DE PETERS.....	HÉL. DUJARDIN...	Charles Collé et sa Femme.....	4	2
816	MEISSONIER.....	A. MONGIN.....	La Lecture du Manuscrit..... (Sur Japon)...	6 10	3
817	BROUWER.....	MEYER.....	Le Berger.....	Épuisé.	1
818	DOMINIQUE FLORENTIN	HÉL. DUJARDIN...	Bas-reliefs du Mausolée de Claude de Lorraine.....	2	2
819	JACOPO BELLINI.....	—	La Vierge adorant l'Enfant Jésus..	4	2
820	J. DE NITTIS.....	J. DE NITTIS.....	Jeune Femme..... (Sur Japon)...	4 10	2
821	—	—	Vue prise de Londres..... (Sur Japon)...	4 10	2
822	J. CHÉRET.....	Planche en coul ^{rs} .	Pan.....	Épuisé	1
823	JACOPO BELLINI.....	HÉL. DUJARDIN...	Le Dévouement de Curtius.....	2	2
824	J. DE NITTIS.....	—	La Tribune des Courses..... (Sur Japon)...	4 10	2
825		H. GUÉRARD.....	Vase en Cristal de Roche..... (Sur Japon)...	4 10	2
826	J. CHÉRET.....	Planche en coul ^{rs} .	Les Bozas.....	Épuisé	2

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-1^o tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL - ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8^o grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1^o Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n^{os} 1 à 70; 2^o Ex. sur papier vélin teinté, n^{os} 1 à 430.

Quatrième Série. — Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine, format 1/4 aigle, et contenues dans un portefeuille.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS
EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette*: Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

ALBUM RELIÉ
DE VINGT EAUX-FORTES
DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*

Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; *franco* en province, 20 francs.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix: 100 fr. — Pour les abonnés: 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les Albums seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART, A PARIS

CHEMIN DE FER DU NORD

Les relations entre Paris et Bruxelles sont assurées par quatre services d'express dans chaque sens :

Les départs de Paris ont lieu à 7 h. 30 du

matin, 3 h. 50, 6 h. 20 et 10 h. 45 du soir, et les arrivées à Bruxelles à 1 h. 54, 10 h. 27, 11 h. 52 du soir et 5 h. 16 du matin.

Les départs de Bruxelles sont fixés à 7 h. 30, 9 h. 15 du matin, 1 h. 20 du soir et minuit, et les arrivées à Paris à midi 33, 4 h. 58, 7 h. 14 du soir et 6 h. 10 du matin.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

EXCURSIONS

SUR LES

COTES DE NORMANDIE ET EN BRETAGNE

Billets CIRCULAIRES, valables pendant UN MOIS (1)

1^{er} Itinéraire — 1^{re} CLASSE. 50^{fr.} » — 2^e CLASSE. 38^{fr.} »
Paris. — Rouen. — Le Havre. — Fécamp. — Saint-Valéry. — Dieppe. — Arques. — Forges-Eaux. — Gisors. — Paris.

2^e Itinéraire — 1^{re} CLASSE. 60^{fr.} » — 2^e CLASSE. 45^{fr.} »
Paris. — Rouen. — Dieppe. — Saint-Valéry. — Fécamp. — Le Havre. — Honfleur ou Trouville-Deauville. — Caen. — Paris.

3^e Itinéraire — 1^{re} CLASSE. 80^{fr.} » — 2^e CLASSE. 65^{fr.} »
Paris. — Rouen. — Dieppe. — Saint-Valéry. — Fécamp. — Le Havre. — Honfleur ou Trouville. — Cherbourg. — Caen. — Paris.

4^e Itinéraire — 1^{re} CLASSE. 90^{fr.} » — 2^e CLASSE. 70^{fr.} »
Paris. — Granville. — Avranches. — Mont-St-Michel. — Dol. — St-Malo. — Dinan. — Rennes. — Le Mans. — Paris.

5^e Itinéraire — 1^{re} CLASSE. 100^{fr.} » — 2^e CLASSE. 80^{fr.} »
Paris. — Cherbourg. — Coutances. — Granville. — Avranches. — Mont-St-Michel. — Dol. — St-Malo. — Dinan. — Rennes. — Le Mans. — Paris.

6^e Itinéraire — 1^{re} CLASSE. 100^{fr.} » — 2^e CLASSE. 80^{fr.} »
Paris. — Rouen. — Dieppe. — Saint-Valéry. — Fécamp. — Le Havre. — Honfleur ou Trouville. — Caen. — Cherbourg. — Coutances. — Granville. — Paris.

7^e Itinéraire — 1^{re} CLASSE. 120^{fr.} » — 2^e CLASSE. 100^{fr.} »
Paris. — Rouen. — Dieppe. — Saint-Valéry. — Fécamp. — Le Havre. — Honfleur ou Trouville. — Caen. — Cherbourg. — Coutances. — Granville. — Avranches. — Mont-St-Michel. — Dol. — Saint-Malo. — Dinan. — Rennes. — Laval. — Le Mans. — Chartres. — Paris.

8^e Itinéraire — 1^{re} CLASSE. 120^{fr.} » — 2^e CLASSE. 100^{fr.} »
Paris. — Granville. — Avranches. — Mont-St-Michel. — Dol. — Saint-Malo. — Dinan. — Saint-Brieuc. — Lannion. — Morlaix. — Roscoff. — Brest. — Rennes. — Le Mans. — Paris.

9^e Itinéraire — 1^{re} CLASSE. 130^{fr.} » — 2^e CLASSE. 110^{fr.} »
Paris. — Caen. — Cherbourg. — Coutances. — Granville. — Avranches. — Mont-St-Michel. — Dol. — Saint-Malo. — Dinan. — Saint-Brieuc. — Lannion. — Morlaix. — Roscoff. — Brest. — Rennes. — Vitré. — Laval. — Le Mans. — Chartres. — Paris.

NOTA. — Les prix ci-dessus comprennent les parcours en bateaux et en voitures publiques, indiqués dans les Itinéraires.

(1) Les billets sont délivrés à Paris aux gares Saint-Lazare et Montparnasse et aux bureaux de ville de la Compagnie. — La durée de ces billets peut être prolongée d'un mois, moyennant la perception d'un supplément de 10 0/0, si la prolongation est demandée aux principales gares dénommées aux itinéraires, pour un billet non périmé.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST ET DU LONDON BRIGHTON

Service
de PARIS à

LONDRES

Par ROUEN, DIEPPE
et NEWHAVEN

EN 10 HEURES

DEUX DÉPARTS TOUTS LES JOURS (Gare Saint-Lazare)

1^o SERVICE DE JOUR (PENDANT LA SAISON D'ÉTÉ) — TRAVERSÉE EN 3 H. 3/4 :

Par trains de marée rapides à heures variables

Voyage simple :

Aller et retour :

1 ^{re} CLASSE	2 ^e CLASSE	1 ^{re} CLASSE	2 ^e CLASSE
42 fr. 50	31 fr. 25	71 fr. 25	51 fr. 25

2^o SERVICE DE NUIT (PENDANT TOUTE L'ANNÉE) :

Par trains partant tous les soirs (Dimanches compris) à 8 heures 50

1 ^{re} CLASSE	2 ^e CLASSE	3 ^e CLASSE	1 ^{re} CLASSE	2 ^e CLASSE	3 ^e CLASSE
42 fr. 50	31 fr. 25	22 fr. 50	71 fr. 25	51 fr. 25	40 fr. »

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 16 rue du Croissant, Paris. — J. Cussert, imprimeur

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

Dans la séance du 1^{er} août ont été proclamés les jugements pour les concours des grands prix de Rome pour la sculpture et pour l'architecture.

Pour la sculpture (le sujet était « le corps d'un soldat spartiate, tué en combattant, est rapporté à sa mère par ses compagnons ») :

Le grand prix a été décerné à M. Gardet, né à Paris le 22 février 1861, élève de MM. Cavelier et Aimé Millet;

Le 1^{er} second grand prix a été décerné à M. Emmanuel Honnaux, né à Metz le 31 janvier 1855, élève de MM. Dumont, J. Thomas et Bonnassieux;

Le 2^e second grand prix a été décerné à M. Edgard Boutry, né à Lille le 13 janvier 1857, élève de M. Cavelier.

Pour l'architecture (le sujet était la construction d'un édifice destiné à une Académie de médecine) :

Le grand prix a été décerné à M. André (François Paul-Pierre), né à Paris le 7 juin 1860, élève de M. André;

Le 1^{er} second grand prix a été accordé à M. Albert Devienne, né à Cléry le 20 octobre 1856, élève de MM. Coquart et Gerhardt;

Le 2^e second grand prix a été accordé à M. Louvet (Louis-Albert), né à Paris le 2 décembre 1860, élève de MM. Guinain et Louvet.

Outre les avantages ordinaires du grand prix de Rome, M. André touchera le quart de la fondation de M^{me} Leprince, qui consiste en une rente de 3.000 fr.

Le prix de Delannoy, d'une valeur de 1.000 fr., est également décerné à M. André.

Le prix provenant de la fondation Lussan est décerné à M. Devienne, second grand prix de Rome.

M. Devienne reçoit également le prix Pigny d'une valeur de 2.000 fr.

M^{lle} Mélanie Desprez a fondé à l'Académie des beaux-arts un nouveau prix annuel de 1.000 francs pour l'œuvre de sculpture choisie parmi celles que les artistes eux-mêmes auront soumises à l'examen de l'Académie. Les artistes ne peuvent être âgés de plus de trente-cinq ans, et il faut qu'ils aient déjà exposé.

Sur les sept concurrents qui se sont présentés pour le prix, l'Académie vient de le décerner à M. Paul Mengin, pour son groupe en plâtre : *Un exploit de David*, qui était au Salon de cette année.

La commission de la Chambre des députés chargée d'étudier la création du Musée des Arts décoratifs dans le palais d'Orsay restauré s'est réuni samedi pour entendre la lecture du rapport de M. Gustave Rivet. Après avoir indiqué de quelle utilité devait être la création de ce musée pour aider nos industries d'art à soutenir la concurrence étrangère et à se maintenir au premier rang, le rapporteur a étudié le projet de création présenté par le gouvernement et par l'Union centrale; il a conclu à l'adoption du projet. Ce rapport a été approuvé sans réserves par la commission.

Dans son rapport, M. Rivet insiste pour que des conférences soient faites dans les locaux du musée, de manière à favoriser le plus possible le développement de l'éducation artistique.

Le Musée des moulages, au Trocadéro, vient d'être agrandi pour l'installation de deux nouvelles salles qui seront ouvertes prochainement au public.

Dans ces nouvelles salles on verra entre autres curiosités artistiques, une vingtaine de reproductions empruntées à des édifices ou à des monuments célèbres du centre et du midi de la France.

Le palais du Trocadéro ne formera plus bientôt, du reste, qu'un vaste musée, car l'aile droite est actuellement livrée à des artistes chargés d'y installer une galerie exclusivement réservée à des moulages reproduisant les œuvres d'art de sculpture exposées au musée du Louvre. En vertu de traités spéciaux, on pourra également présenter, dans cette nouvelle galerie, des moulages d'œuvres d'art qui figurent dans les musées de Rome, Florence, Naples et d'autres villes étrangères.

Légion d'honneur

Par décret du président de la République, en date du 25 juillet, sont promus ou nommés dans l'ordre national de la Légion d'honneur, à la suite de l'Exposition de l'Union centrale des arts décoratifs :

Au grade d'Officier

MM.

Barcel (Alfred), directeur du musée des Thermes et de Cluny, ancien administrateur de la manufacture nationale des Gobelins ;

Carrier-Bellense, statuaire, directeur des travaux d'art à la manufacture de Sèvres.

Au grade de Chevalier

MM.

Maillard, artiste peintre, professeur à la manufacture nationale des Gobelins ;

Maloisel, sous-chef d'atelier de tapisserie à la manufacture nationale des Gobelins ;

Vogt, chimiste, à la manufacture nationale de Sèvres ;

Cabeau, artiste peintre à la manufacture nationale de Sèvres ;

Lechevallier-Chevignard, artiste peintre, professeur à l'école nationale des arts décoratifs ;

Du Sartel, membre de la commission de perfectionnement de la manufacture nationale de Sèvres ;

Magne (Lucien), architecte ;

Lorain (Paul), architecte ;

Gasnault (Paul), conservateur du musée des arts décoratifs et du musée national de Limoges ;

Lebreton (Gaston), conservateur du musée céramique de Rouen ;

Rousseau, céramiste-verrier ;

Gallé (Emile), céramiste-verrier, à Nancy ;

Sauvageot (Claude), architecte ;

Deslignières, architecte ;

Pelletier aîné, verrier ;

Lheureux (Louis-Ernest), architecte ;

Parvillée (Léon), céramiste ;

Legrain (Eugène), sculpteur ;

Renard (Jean-Jacques), agent comptable à la manufacture de Sèvres.

Nous avons en outre à enregistrer les nominations suivantes :

M. Nénot, architecte, ancien grand prix de Rome, architecte de la Sorbonne ;

M. César Franck, compositeur de musique et professeur au Conservatoire.

NOUVELLES

*** Un projet de désaffectation des doubles des musées nationaux est en ce moment à l'étude au conseil d'Etat. C'est M. Castagnary qui est chargé de ce gros travail.

Ces doubles, dont les musées nationaux ne peuvent actuellement disposer, seraient attribués par décret aux musées de province et pourraient, au besoin, servir à d'intéressants échanges entre les diverses collections publiques.

*** Plusieurs déménagements viennent d'être effectués au Louvre :

Dans la salle du Tibre, une statue, récemment acquise par M. Félix Ravaisson, le conservateur des antiquités grecques et latines, et représentant un poète grec inconnu chantant, une lyre à la main, vient d'être installée sur le socle du *Faune à l'enfant*. Cette statue provient d'une collection de Sienne.

La *Diane à la biche* a été montée, lundi dernier, au premier étage et installée dans la salle Lacaze, à la place où M. Félix Ravaisson avait eu l'intention d'exposer la *Vénus de Milo*.

Le *Faune à l'enfant* a pris la place précédemment occupée par la *Diane à la biche*.

*** Le comité des Arènes s'est rendu dernièrement rue Monge pour se rendre compte de l'état actuel des fouilles, et des dépenses qui seront encore nécessaires pour mener à bien l'œuvre qu'il a entreprise.

Les travaux ont été, dans ces derniers temps, menés avec méthode et, aujourd'hui, on peut juger de l'intérêt qui s'y attache. On se trouve bien en présence d'un cirque qui date du ^{II}e siècle.

*** On travaille activement au soubassement du monument commémoratif de Gambetta (place du Carrousel).

Les substructions terminées, on a aussitôt commencé les constructions hors de terre, et cette partie du futur monument atteint aujourd'hui la hauteur d'environ deux mètres et demi.

On en a fini avec les ouvrages en maçonnerie proprement dits ; le travail du moment consiste à ajuster, pour les sceller ensuite, des blocs énormes de granit, qui sera poli et marbré quand on en sera arrivé aux travaux décoratifs.

Samedi, on a achevé de poser la première assise de pierres moulurées. Ces pierres sont apportées à pied d'œuvre toutes prêtes.

C'est dire que les travaux marchent avec une grande rapidité.

Le travail de gros œuvre du soubassement du futur monument sera terminé vers le 15 de ce mois d'août.

*** On annonce la prochaine publication des mémoires de M. le comte de Nieuwerkerke,

qui fut surintendant des beaux-arts depuis l'année 1849 jusqu'au 5 septembre 1870.

On vient de recevoir à Calais la maquette de la statue qui sera élevée sur une des places de la ville en souvenir de l'héroïque dévouement des bourgeois de Calais.

L'artiste, M. Rodin, a exécuté un véritable groupe, dans lequel Eustache de Saint-Pierre tient naturellement la place la plus importante.

Madame veuve Ingres a cru devoir adresser aux journaux la lettre suivante :

« Depuis longtemps je désire rectifier une assertion qui se propage dans les journaux et dans les mémoires artistiques à propos de prétentions que M. Ingres montrait pour son violon beaucoup plus, dit-on, que pour son pinceau.

« Il est sûr qu'il était très bon musicien et qu'il adorait Mozart, Gluck, Beethoven. Mais jamais il n'a eu la prétention de se poser en virtuose, interprétant simplement la deuxième partie de violon dans les admirables quatuors de ces maîtres.

« Cette rectification me paraît nécessaire pour ne pas laisser passer à la postérité un dit-on qui a tout l'air d'un ridicule. »

Au nombre des donateurs du musée de Sévres, M. Gustave Gouellain, de Rouen, s'est toujours fait remarquer parmi ceux qui comprennent le mieux les desiderata des grandes collections. Ayant acquis récemment un lot important de poncis de l'ancienne faïencerie de Le Vasseur de Rouen, M. Gouellain a généreusement partagé sa trouvaille avec la bibliothèque du musée de Sévres. Ces poncis ont l'utilité de faire reconnaître d'une manière certaine les pièces provenant des ateliers de Le Vasseur au XVIII^e siècle.

Fontainebleau est en émoi écrit le *Voltaire*.

L'Ecole d'application, après s'être emparée de la cour de Henri IV, de la cour des Princes, de la Vénérerie, des Héronnières, du Mail, du Manège, du Carrousel, de la Gendarmerie des Classes, du bâtiment des Cuisines, du pavillon de Sully, veut aujourd'hui s'annexer l'aile Louis XV du palais.

Tant qu'il ne s'est agi que des bâtiments de service, des cours, des communs du château, les habitants de Fontainebleau ont laissé faire; mais, à présent, c'est un monument historique qu'ils ont à défendre.

L'aile Louis XV contient, en effet, la salle de spectacle, les appartements de Marie de Médicis, de Pie VII, une galerie de gravures et une galerie de tableaux de maîtres, tels que Bouclier, Chardin, Vanloo, Guido Reni, Doyen, Cabat, Desportes, Robert, Hallé, Veronese, etc.

Par suite de cette nouvelle désaffectation, le jardin anglais, dont une grande partie est déjà prise, la cour des Adieux et l'escalier monumental deviendraient inaccessibles aux visiteurs.

S'il y avait nécessité absolue de sacrifier cette partie du château, il faudrait s'incliner; mais il existe non loin de là des maisons et des terrains dont le prix d'achat serait bien moindre que les dépenses occasionnées par l'installation des services.

Recommandé à l'administration des beaux-arts et à la Société de protection des monuments historiques.

Nous apprenons au moment de mettre sous presse qu'il ne sera donné aucune suite aux projets qui ont justement alarmé notre confrère.

Le prix Bordin, de la valeur de 3,000 francs, a été décerné à M. Julien Tiersot, compositeur de musique, auteur d'un mémoire sur les mélodies populaires et la chanson en France, depuis le commencement du XVI^e siècle jusqu'à la fin du XVII^e.

Ecole nationale des arts décoratifs

L'Ecole nationale des arts décoratifs, fondée le 20 octobre 1767, par Louis XV, « pour les artisans », ainsi que l'explique la plaque commémorative, a procédé samedi à la distribution de ses prix.

M. Kaempfen, directeur des beaux-arts, présidait la cérémonie.

La Ville de Paris offre tous les ans un grand prix consistant dans une bourse de voyage. Il a été remporté par M. Delon, pour un dessin représentant un mât destiné à porter le drapeau national pour décoration de place publique.

Le lauréat de ce prix doit, l'année suivante, fournir des croquis pris dans son voyage.

Voici la liste des récompenses :

Grand prix de dessin. — Lamour.

Grand prix d'antique. — Lamour.

Prix Champier. — Emile Guillaume.

Prix des fabricants de bronze. — Miserly et Cantel.

Sculpture. — Grand prix : Champel.

Prix Jacquot (en logo). — Callet.

Architecture. — Grand prix : Guinard.

Prix Jay. — Guinard.

Prix Normand. — Guinard.

Prix Lehégue. — Dupresne.

Prix Jeannel. — Guinard.

Composition d'ornement. — Miffag.

Médaille de la Société des architectes. — Miffag.

Prix Bamier. — Ruty.

Fondation du prix Dubouché. — Ruty.

Prix Tenquetil. — Ruty (16 nominations).

Atelier de sculpture. — Prix du ministère de l'instruction publique. — Octobre.

Prix Jumel. — Levon.

Mathématiques. — Prix du ministère de l'instruction publique : Duquesne.

Grand prix de la Ville. — Delon.

A l'issue de la cérémonie, le président a remis à M. Lecchevalier-Chevignard les insignes de chevalier de la Légion d'honneur.

L'ouverture officielle de l'exposition a eu lieu à deux heures dans le local de l'école, 5, rue de l'Ecole-de-Médecine.

Cette année l'exposition est d'autant plus intéressante que les écoles des arts décoratifs de Limoges et d'Aubusson ont été réunies sous la même direction que celle de Paris et que nous trouvons, rue de l'Ecole-de-Médecine, des produits de ces deux villes.

An rez-de-chaussée se trouvent les dessins, les tapisseries, les porcelaines, l'architecture et au premier la sculpture.

Comme l'Ecole des beaux-arts, l'Ecole de la rue de l'Ecole-de-Médecine a ses copistes qui doivent en cinq jours composer un sujet. M. Mifflet a remporté le prix.

SUR UNE CRUCIFIXION

ATTRIBUÉE A RAPHAEL

au Musée Galitzin, à Moscou

Tous les admirateurs de Raphaël connaissent la belle *Crucifixion* qui, de l'église San Domenico à Città di Castello, est entrée dans la galerie de lord Ward-Budley, après avoir passé par celles du cardinal Fesch et du prince de Casino. Mais il n'est guère de connaisseur qui ait eu l'occasion d'étudier la répétition de ce tableau, (répétition plus petite et composée de trois figures seulement) conservée autrefois dans l'église San Domenico, à San Gimignano. Longhena, dans sa traduction du *Raphaël* de Quatremère de Quincy (p. 7) confond les deux compositions. Le consciencieux Passavant ne mentionne celle de San Gimignano que d'après la gravure publiée dans la *Storia della Pittura* de Rosini (pl. LXX). MM. Crowe et Cavalcaselle, les derniers en date parmi les historiens des Raphaël, la croient perdue. Il y aura donc, croyons-nous, un intérêt véritable à publier ici quelques documents propres à éclaircir l'histoire de cette page mystérieuse. Ces documents, je les dois à l'obligeance de Mgr Nomi, bibliothécaire de la ville de San Gimignano, et collectionneur aussi docte qu'ardent de toutes les notices relatives à sa patrie.

Le premier, Coppi, dans ses *Annali di San Gimignano* (Florence, 1693, t. II, p. 80), a signalé la *Crucifixion* de San Gimignano comme une œuvre de Raphaël. Parlaot du dominicain Bartolommeo Quarquagli, confesseur d'Alexandre VI, il ajoute : « Venendo a San Gimignano fece molti benefici alla chiesa del suo convento, perchè, oltre alla porta di marmo, portò quel bellissimo crocifisso fatto da Raffaello d'Urbino, che è all'altare del nome di Dio, quale era all'altare del Pontefice, e di più gli dono un bellissimo e ricco piviale, ove è la sua arme, etc., etc. »

Pecori, dans sa *Storia della terra di San Gimignano* (Florence, 1833, partie II, p. 419, partie IV, p. 520), ajoute que le tableau attribué à Raphaël fut enlevé pendant la domination française et que l'on voit aujourd'hui à sa place une mauvaise copie.

Une lettre encore inédite, adressée à Pecori, en

1852, par le peintre livournaï Thomas Gazzarini, lettre dont Mgr Nomi a bien voulu m'adresser le texte, contient des détails bien autrement circonstanciés sur l'histoire de la *Crucifixion* de San Gimignano. Je la reproduis intégralement :

Firenze, 28 giugno 1852.

Gentilissimo sig. canonico,

Questa mattina al mio studio mi è pervenuta una compitissima sua in data 24 corrente, che mi affretto a replicare. In primo luogo le sono tenuto pel modo gentile di esprimersi meco: io non ho merito niente di quelle tante sue cortesie espressioni, solo ho a cuore e mi vanto di essere onesto e questo mi basta per viver tranquillo.

Io le farò la storia esatta di questo quadro, dal momento che io lo viddi, e ciò che vado a dire è vero. Io ignoro ciò che ha scritto Rosini e Pini. Lei da quanto le dico con somma saviezza e eccezione potrà aggiungere e correggere ogni mio errore. Doppo la caduta del governo francese, Moggi, sig. Antonio (1), che credo avesse la carica di sotto prefetto in quel governo, assunse quella provvisoria di gonfaloniere di Livorno; io trovandomi colà, fui dal medesimo incitato a vedere un quadro in sua casa, pregandomi esso se con il mio mezzo poteva esitarlo al sig. Salvatore Raver (?), persona di mia relazione, e amante di cose d'arte, dicendomi: io non tengo quadri, perchè amo le stampe, e sarei contento di prendere un cento di zecchini.

Io gli dimandai allora se sapeva l'autore, esso mi disse: « Sì, ma non te lo voglio dire, tu devi dirmelo. » Andai a vedere questo quadro, di dimensione per quanto posso rammentarmi in altezza di circa un braccio e 2/3 che rappresentava un Cristo in croce e a dritta del Cristo la Maddonna e a sinistra san Giovanni, dipinto in tavola e con una crepa nel mezzo. Questo quadro era posto su di un mobile all'oscuro, poichè aveva di fianco una finestra, la quale dava luce a quella stanza.

Appena viddi il quadro, ne restai incantato, e la prima parola che mi sortì di bocca fu: « Oh che bel Perugino! io non ho mai veduto un'opera così bella di questo autore. Allora Moggi mi disse: « Non è Perugino. » Mentre io aveva sempre gli occhi fissi in quel quadro, allora esclamai: « Raffaello, sì Raffaello, della prima maniera » e Moggi per confermarli la quell'ultima mia opinione mi fece vedere nell'abito verde di S. Giovanni, e precisamente nel contorno della tonaca, che serva vicino il collo, con lettere d'oro a guisa di ornato il nome di Raffaello, la data del tempo che era stato fatto. Allora io dissi a Moggi che quel quadro non valeva cento zecchini, ma per lo meno 5 o 6 mila scudi. Esso mi ringraziò, ma in seguitò mi usò dei tratti, che mostrano poca gratitudine, perchè (impunemente io poteva, se volevo, aver quel quadro per zecchini cento).

Doppo seppi che il Buzzi, dentista, che trafficava in quadri, invitato da Moggi a vederlo, messe in ridicolo la mia stima, e credo facessero conto e società di quel quadro, perchè lo viddi in Firenze in casa Buzzi restaurato da Garagalli. Fahre,

(1) Antonio Moggi, de San Gimignano, mourut en 1833, après avoir rempli diverses charges importantes (note de Mgr Nomi).

allorchè lo vidde, offri 500 zecchini, dicendo che era un Perugino, e che l'iscrizione vi era stata fatta doppo, ciò diceva perchè nelle sue mani poi diveniva un Raffaello, e allorchè seppa da me la legittima provenienza e l'offerta fattami di quel quadro per 100 zecchini, mi caricò di rimproveri per aver perduto tale occasione. Seppi in seguito che questo quadro fu venduto ad un ministro russo per 5.000 scudi, altro non ho saputo.

Da quanto esattamente gli dico, potrà lei dilucidare la cosa e rendere più chiaro quello che io rozzamente e in fretta le dico, mentre pieno di rispetto, etc., etc.

Après avoir été soustraite de longues années à tous les regards, la *Crucifixion* de San Gimignano vient de reparaitre, au foud de la Russie, dans la ville sainte de Moscou. Un article de M. Wassil-schikow, publié par le *Messenger des Beaux-Arts* (Westnik isjaschtschnych) de Saint-Petersbourg, nous en révèle les destinées. Acquis par le prince Alexandre Mikhaïlovitch Galitzin pour la somme de 12 ou 13.000 francs, le tableau est resté à Rome jusqu'en 1862. A ce moment il a été transporté à Moscou avec d'autres œuvres d'art et placé dans le musée qui porte le nom de la famille Galitzin. Il s'y trouve encore. En attendant que quelque amateur courageux entreprenne ce lointain voyage et soumette à un examen approfondi la *Crucifixion* du musé Galitzin, souhaitons du moins qu'une photographie permette au commun des mortels d'étudier, dans une reproduction satisfaisante, une œuvre à laquelle se rattache le nom de Raphaël.

L. MENTZ.

A propos du « ROSENKRANZFEST » de Dürer

Depuis quelque temps, la célèbre *Fête du Rosaire*, de Albert Dürer, qui appartient à l'abbaye des RR. PP. Prémontrés, à Strahov, dans la banlieue de Prague, se trouve exposée au nouveau palais des artistes qu'on vient de construire dans la capitale de la Bohême. A côté de ce chef-d'œuvre on exhibe une médiocre copie du fameux tableau du musée de Lyon, qu'on doit considérer comme une version protestante de la composition du maître catholique de Nuremberg. Cette copie qui diffère dans quelques détails insignifiants du tableau de Lyon, appartient à M. le docteur Urban, et prouve que le tableau de Lyon a dû être estimé à l'époque où il se trouvait encore en Autriche, car sans cela on n'aurait pas pris la peine de le copier. Comme l'occasion de pouvoir examiner le tableau original de Strahov sous un excellent jour et de pouvoir le comparer immédiatement avec la composition du tableau de Lyon me paraissait précieuse, je me suis rendu à Prague. Inutile d'insister ici sur les dégâts que le temps et les différentes restaurations ont causés, et sur l'aspect actuel du tableau qui paraît avoir subi récemment un vernissage. Je me réserve d'en parler quand la *Société de gravure* de Vienne aura publié la reproduction du *Rosenkranzfest*, qu'elle prépare, et je désire seulement rectifier

une erreur, que j'ai commise involontairement, en publiant quelques remarques sur le tableau dans la *Chronique* (année 1881, page 231). Tout ce qu'on m'avait dit, dans le temps, à Strahov, sur l'acquisition du tableau par les RR. PP. Prémontrés, et ce que j'ai traduit aux lecteurs de la *Gazette* est faux; on ne vient de découvrir la vérité incontestable que dans ces derniers mois. En allant présenter mes hommages au R. P. Dominicus Cermak pour obtenir du doct. bibliothécaire de l'abbaye de Strahov quelques renseignements sur le séjour de Mozart à Prague, où le grand maître de Salzbourg fit jouer pour la première fois son *Don Giovanni*, le 29 octobre 1787, je lui communiquais quelques observations sur le *Rosenkranzfest* que je venais d'examiner au palais des artistes. Le R. P. Cermak me fit alors voir un volume de la chronique manuscrite de son abbaye, de l'année 1793, où se trouve le passage suivant: « Non praeterea sunt duae praestantissimae imagines a Rmo ac amplissimo abbate (qui s'appelait Wenzel Mayer) hoc anno (scilicet 1793) comparatae et quidem prima picta a Raphaeli Urbino exhibens Beatum Virginem cum Jesulo et exparte S. Joannem quae parvulum supplicem cum ista praefixa inscripta, ait: Congregationem Rosarii exhibens picta a celeberrimo pictore Dürer 1507 ». L'historiographie de l'abbaye raconte ensuite l'acquisition du tableau attribué à Raphaël et continue: « At ita vera olim a Nostimbergensibus 20.000 fl. florinis comparata et Imperatori tempore coronationis dote dante, seu Pragae ad Imperatoris residendum delata et nescio qua fortuna in manus D. domini Filhaum superint. Postae profecti devenit a cuius hereditibus postea RRmo dominus abbas viginti duobus aureis ducatis absque ista, seruis a RRmo D. abbate (to fl. florinis) comparata emit ». Malgré l'erreur dans le millésime — le tableau de Dürer est daté de 1506 et non de 1507 — on ne peut pas douter que le tableau de Strahov ne soit pas identique avec la célèbre peinture que l'empereur Rodolphe II avait tellement convoitée. Désormais il est incontestable que le *Rosenkranzfest* n'a été acquis en 1793, pour la somme minime de 22 ducats, sans le cadre, payé presque autant par le prélat Wenzel Mayer qui, certes, n'avait pas mal employé l'argent qu'on avait lui-même à sa disposition « pro ornamento Strahovi ». Reste à savoir comment le directeur des postes Filhaum ayant acquis le tableau appartenant à la collection impériale d'avoue que je ne sais pas dire non à que le Révérend chroniqueur de l'abbaye de Strahov.

« Nescio qua fortuna... », car M. Edouard d'Es-

(*) Je repense à l'insuccès de mon article de M. le docteur Joseph Noyewitz, qui s'intitule *Albert Dürer's Rosenkranzfest* (Münchener Rundschau) pour prouver tout ce qui a été publié jusqu'à présent sur le tableau de Strahov et s'exprime sur l'acquisition du *Rosenkranzfest* par le directeur des postes, en ces termes: « Le chef de bureau du grand échange lin, d'après la requête du 17 juin 1782, avait sans doute l'intention de transporter l'original resté à Vienne, mais s'en départit par des motifs inconnus qui consistent sans doute dans des données extraordinaires que le tableau avait subies et prêt le résultat de la vente ». A cette occasion, le directeur des postes Filhaum, en citant l'insuccès, au lieu d'insister sur la vérité de cette supposition, et d'en tirer la conclusion qu'un employé de la maison de l'empereur avait vendu un objet

gersh, directeur du musée impérial du Belvédère à Vienne, prouve dans la préface de son excellent catalogue du musée (tome I, page XLII, par des documents irréfutables que le *Rosenkranzfest* ne se trouvait pas parmi les tableaux de la collection impériale vendus aux enchères, à Prague, du 12 au 17 mai 1782, comme objets sans valeurs, et que le grand-chambellan, comte de Rosenberg, avait été prié, le 17 juin 1782, par son chef de bureau, de statuer sur « le tableau retrouvé de Albert Dürer, daté de 1506, et représentant la Madone avec l'empereur Maximilien ». Malheureusement, le grand-chambellan semble ne pas avoir donné l'ordre de transporter le tableau à Vienne et le *Rosenkranzfest* échu au directeur des postes à Prague, dont les héritiers firent si peu de cas du maître de Nuremberg.

OSCAR BERGGREEN.

NÉCROLOGIE

M. Magne, architecte, inspecteur honoraire des travaux de Paris, vient de mourir.

Né à Etampes en 1816, M. Magne entra à l'Ecole des beaux-arts, concourut en 1838 et, à l'âge de vingt-deux ans, remporta le second prix de Rome. Il entra presque aussitôt dans le service des travaux de la ville, envoya aux Salons des projets dont l'un, en 1845, lui valut une médaille. En 1865, il a restauré l'hôtel de ville d'Etampes; en 1867, il construisit le nouveau théâtre du Vandœuvre; en 1869, le théâtre municipal d'Angers; il avait présenté, pour la restauration de l'hôtel-de-Ville un projet qui fut écarté malgré son mérite.

BIBLIOGRAPHIE

Les Artistes célèbres, Donatello, par Eugène Müntz
1 vol. gr. in-8°. (Paris, Librairie de l'Art,
J. Rouau, éditeur, 19, cité d'Antin). Prix 3 fr.

La collection que la librairie de l'Art vient d'entreprendre sous le titre : *Les Artistes célèbres*, est destinée à répandre des connaissances esthétiques précises par la voie de l'histoire. M. Eugène Müntz, l'éminent conservateur de l'Ecole des Beaux-Arts, à qui nous devons déjà la *Bibliothèque internationale de l'Art*, était naturellement désigné pour la direction de cette collection; son nom et ceux des collaborateurs qu'il a su grouper autour de lui nous sont garants du succès.

Dans l'étude qu'il vient de consacrer à Donatello, M. Müntz, appuyé sur des documents nouveaux et servi par une méthode sûre semble avoir

appartenant à la couronne à un particulier, de gré à gré, tandis qu'une vente publique était de rigueur dans des cas pareils et avait eu lieu quelques semaines auparavant. Heureusement ce détail a peu d'importance, puisque le tableau est cité dans un document officiel, en 1782, et se retrouve dans la chronique de l'abbaye de Strahov, dix ans plus tard.

ramené l'homme en même temps qu'il fait revivre l'artiste en caractérisant son génie. A l'intérêt de ces pages éloquentes, se joint l'attrait d'une illustration soignée où l'on compte, outre un portrait et un autographe de Donatello, près de cinquante dessins encadrés dans une typographie élégante.

Le *Catalogue illustré* des objets exposés composant la *Donation du baron Davillier* au Louvre vient de paraître (Imprimeries Réunies, rue du Four, 54 bis).

La rédaction en a été faite par nos collaborateurs MM. Courajod et Molinier avec le soin et la précision qui caractérisent le talent de ces érudits. Le nombre des objets décrits est de 482. M. Courajod a rédigé les notices de la sculpture, des émaux peints, des meubles et des tissus; M. Molinier celles des plaquettes, des médailles, de l'orfèvrerie, de la céramique et de la verrerie.

L'ensemble forme un très beau volume; il sera d'autant plus recherché qu'il a été tiré à 200 exemplaires seulement; nous aimons à croire que c'est là une édition de luxe, et que cet important travail sera ultérieurement mis à la disposition du public sous une autre forme plus accessible à tous ceux qu'il intéresse.

Le Tour du monde, 1283^{me} livraison. — A travers l'Alsace et la Lorraine, par M. Ch. Grad, de l'Institut de France, député au Reichstag allemand. — 1848. Texte et dessins inédits. — Onze gravures de D. Lancelot, Thiriat, Bertrand, Deroy, Chapuis, Khol et Hildebrand.

Journal de la Jeunesse, 662^{me} livraison. — Texte par Mme de Witt, née Guizot, Frédéric Dillaye, Louis Paulian, Duboussé, Aimé Giron et Mme Barbé. Dessins : E. Zier, Dillaye, Pransnikoff, Jahandier.

Bureaux à la librairie Hachette et Co, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

AVIS A MM. LES ABONNÉS

La table alphabétique et analytique de la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS* (3^e série 1869-1880 compris), par M. HENRY JOUIN, est en vente au Bureau de la *REVUE*. Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre.

Prix : 15 francs, l'ex. broché

Le port en sus pour la province et l'étranger. Pour recevoir le volume franco en province, adresser un mandat de 17 francs à l'Administrateur de la Revue.

CHEMIN DE FER DE PARIS-LYON-MEDITERRANEE

EXCURSION EN SUISSE

Trains de plaisir de Paris à Genève

Prix du voyage aller et retour : En 2^e classe, 46 fr.; en 3^e classe, 33 fr.

1^{er} train :

Aller : Départ de Paris, le 20 août, à 1 h. 30 soir. — Arrivée à Genève, le 21 août, à 7 h. 25 matin.

Séjour : huit jours.

Retour : Départ de Genève, le 28 août, à 10 h. 30 soir. — Arrivée à Paris, le 29 août, à 3 h. 50 soir.

2^e train :

Aller : Départ de Paris, le 9 septembre, à 1 h. 30 soir. — Arrivée à Genève, le 10 septembre, à 7 h. 25 matin.

Séjour : huit jours.

Retour : Départ de Genève, le 17 septembre, à 10 h. 30 soir. — Arrivée à Paris, le 18 septembre, à 4 h. 50 soir.

On peut se procurer des billets à l'avance pour ces trains : à la gare de Paris; dans les bureaux succursales de la Compagnie; à l'agence Lubin, boulevard Haussmann, 36; à l'agence Cook et fils, rue Scribe, 9; au Grand-Hôtel, boulevard des Capucines; à l'agence H. Gaze et fils, rue Scribe, 7, et rue Duphot, 8, et à l'agence des Wagons-Lits, rue Scribe, 2.

EXCURSION EN AUVERGNE

Trains de plaisir de Paris-Clermont

Prix du voyage aller et retour : 2^e cl., 30 fr.; 3^e cl., 21 fr.

1^{er} train :

Aller : Départ de Paris, le 8 août, à 11 h. 50 soir. — Arrivée à Clermont, le 9 août, à midi.

Séjour : huit jours.

Retour : Départ de Clermont, le 16 août, à 11 h. 10 soir. — Arrivée à Paris, le 17 août, à 10 h. 22 matin.

2^e train :

Aller : Départ de Paris, le 5 septembre, à 11 h. 50 soir. — Arrivée à Clermont, le 6 septembre, à midi.

Séjour : 8 jours.

Retour : Départ de Clermont, le 13 septembre, à 11 h. 10 soir. — Arrivée à Paris, le 14 septembre, à 10 h. 22 matin.

CHEMIN DE FER DE L'EST

VOYAGE CIRCULAIRE DANS LES VOSGES

La Compagnie des Chemins de fer de l'Est vient d'organiser un voyage circulaire pour visiter Belfort et les Vosges, une des contrées les plus pittoresques de la France.

Afin de faciliter aux touristes cette intéressante excursion, on, des billets à prix très réduits sont délivrés du 15 mai au 15 octobre à la gare de l'Est et aux bureaux succursales de la Compagnie. Ces billets sont valables pendant quinze jours et donnent droit à s'arrêter dans toutes les villes du parcours, notamment à Epervain, Nancy, Lunéville, Saint-Dié, Gérardmer, Epinal, Arches, Remiremont, Cornimont, Saint-Maurice, Bussang, Bains, Aillevillers, Luxeuil-les-Bains, Lure, Giromagny, Belfort, Port-d'Atelier, Langres, Chaumont et Troyes.

Les prix sont : 85 fr. en 1^{re} classe et 65 fr. en 2^e classe.

On peut partir indifféremment par la ligne de Paris à Nancy et revenir par celle de Belfort à Paris, ou *vice versa*.

Les voyageurs ont droit au transport gratuit de 50 kilogrammes de bagages sur tout le parcours.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

BAINS DE MER DE L'Océan

Billets d'aller et Retour à prix réduits

VALABLES PENDANT 33 JOURS

Pendant la saison des Bains de Mer, du 1^{er} juin au 1^{er} octobre de chaque année, il est délivré pour les stations comprises entre Saint-André-des-Eaux, Le Croisic et Gêrlande (inclus) des billets aller et retour de toutes classes :

1^o De toute gare du réseau située dans un rayon d'au moins 250 kilomètres des stations balnéaires ci-dessus, avec une réduction de 400/0 sur les prix des tarifs généraux;

2^o De toute gare située dans un rayon inférieur à 250 kilomètres des dites sections balnéaires, avec réduction de 300/0 sur les prix des tarifs généraux, sans toutefois que les prix à percevoir puissent excéder le prix applicable à un parcours de 250 kilomètres, ni être inférieurs au prix applicable à un parcours de 125 kilomètres.

Les billets au départ de Paris sont délivrés à la gare de Paris, quai d'Orléans, et dans les bureaux succursales, rue de Londres, 8, et rue Saint-Honoré, 130.

Au départ des autres gares, les billets doivent être demandés au chef de gare quatre jours avant le départ.

Pour 1885, ces dispositions seront applicables du 1^{er} août au 1^{er} octobre.

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE

DES GRAVURES ET EAUX-FORTES

PUBLIÉES PAR LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS
(Bureaux : 8, rue Favart, à Paris)

ANNÉE 1884

N ^{os} d'ordre.	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX	
				DES ÉPREUVES	
				Avant la lettre	Avec la lettre
788	VELASQUEZ.....	BURNEY.....	Portrait d'Innocent X..... (Sur Japon)...	6 10	3
789	RUBENS.....	HÉL. GOUPIL.....	Le Coq et la Perle.....	Épuisé.	
790	DUMONSTIER.....	HÉL. DUJARDIN...	Madame de Longueville.....	4	2
791		—	Le Louvres sous Charles V (Miniature) (Sur Japon)...	4 10	2
792		—	L'Ancien Palais de St-Louis sous Charles V (Miniature)..... (Sur Japon)...	4 10	2
793	MANET.....	H. GUÉRARD.....	Un Bar aux Folies-Bergère.....	4	2
795	LAMÉ.....	AD. LALAUZE.....	Adieu Suzon!.....	Épuisé.	
796	MANET.....	H. GUÉRARD.....	Le Buveur d'Eau.....	4	2
797	QUENTIN DE LA TOUR	HÉL. DUJARDIN...	Madame de Graffigny..... (Sur Japon)...	4 10	2
798	MORONI.....	A. GILBERT.....	Le Tailleur..... (Sur Japon)...	4 10	2
799		HÉL. DUJARDIN...	Hallali du Sanglier dans la forêt de Vincennes (Miniature)..... (Sur Japon)...	4 10	2
800	P. BAUDRY.....	T. DE MARE.....	Portrait d'Edmond About..... (Sur Japon)...	6 10	3
801	P.-P. PRUD'HON.....	HÉL. DUJARDIN...	Le Coup de Patte du Chat..... (Sur Japon)...	4 10	2
802	ENGRES.....	—	Portrait de Paganini.....	4	2
803		—	Le Paradis Terrestre (Miniature).. (Sur Japon)...	4 10	2
804	BRACQUEMOND.....	BRACQUEMOND...	Chemin de Halage au Bas-Meudon.	Épuisé	
805	PUVIS DE CHAVANNES.	HÉL. DUJARDIN...	Le Bois Sacré.....	4	2
806	WEREFSKIOLD.....	—	La Confession.....	4	2
807	BRACQUEMOND.....	BRACQUEMOND...	Portrait de Méryon..... (Sur Japon)...	4 10	2
808	MICHEL COLOMBE.....	HÉL. DUJARDIN...	St-Georges terrassant le Dragon..	4	2
809	RUBENS.....	G. MERCIER.....	L'Education de la Vierge..... (Sur Japon)...	6 10	3
810	FANTIN-LATOIR.....	HÉL. DUJARDIN...	L'Etude.....	4	2
811		—	La Purification (Miniature).....	4	2
812	KROYER.....	H. GUÉRARD.....	Pêcheurs de Skagen.....	4	2
813	AD. MENZEL.....	HÉL. DUJARDIN...	Etudes pour le Marché de Vérone.	4	2
814	BRACQUEMOND.....	BRACQUEMOND...	Les Trembles.....	4	2
815	J. A. DE PETERS.....	HÉL. DUJARDIN...	Charles Collé et sa Femme.....	4	
816	MEISSONIER.....	A. MONGIN.....	La Lecture du Manuscrit..... (Sur Japon)...	6 10	3
817	BROUWER.....	MEYER.....	Le Berger.....	Épuisé.	
818	DOMINIQUE FLORENTIN	HÉL. DUJARDIN...	Bas-reliefs du Mausolée de Claude de Lorraine.....	2	1
819	JACOPO BELLINI.....	—	La Vierge adorant l'Enfant Jésus..	4	2
820	J. DE NITTIS.....	J. DE NITTIS.....	Jeune Femme..... (Sur Japon)...	4 10	2
821	—	—	Vue prise de Londres..... (Sur Japon)...	4 10	2
822	J. CHÉRET.....	Planche en coul ^{rs} .	Pan.....	Épuisé	
823	JACOPO BELLINI.....	HÉL. DUJARDIN...	Le Dévouement de Curtius.....	2	1
824	J. DE NITTIS.....	—	La Tribune des Courses..... (Sur Japon)...	4 10	2
825		H. GUÉRARD.....	Vase en Cristal de Roche..... (Sur Japon)...	4 10	2
826	J. CHÉRET.....	Planche en coul ^{rs} .	Les Bozza.....	Épuisé	

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le concours du **grand prix de paysage historique** ayant été supprimé par le décret du 13 novembre 1863, le conseil supérieur des beaux-arts sollicite de l'administration le rétablissement de ce concours. A cette demande, le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts a répondu de la manière suivante :

« En ce qui est des concours de paysages historiques dont vous demandez le rétablissement, je regrette de ne pouvoir, quant à présent, me conformer à vos désirs attendu que le moment n'est pas venu d'inscrire au budget une dépense nouvelle. »

Le conseil supérieur des beaux-arts, fort de l'approbation implicite contenue dans la lettre du ministre, vient de demander à nouveau le rétablissement de ce concours, qu'il considère comme utile au développement d'un art dans lequel la France s'est particulièrement illustrée.

Sur le rapport de M. Gustave Rivet, la commission chargée d'étudier la création du **Musée des arts décoratifs**, dans le palais d'Orsay restauré, vient d'en approuver tous les détails.

L'administration des beaux-arts a décidé que l'exposition des œuvres d'art de M. **Ch. Davillier**, au Louvre, serait close à la fin d'octobre prochain. A cette époque, le musée de Sèvres entrera en possession des faïences et porcelaines léguées expressément à cet établissement national par le généreux donateur.

L'**Union centrale des Arts décoratifs** vient d'ouvrir, dans les salles annexes de sa

bibliothèque de la place des Vosges, n° 3, une intéressante exposition de moulages en plâtre destinés à servir de modèles dans les écoles pour l'enseignement classique du dessin.

Ces modèles, classés dans un ordre méthodique, conformément aux exigences des programmes officiels arrêtés par le conseil supérieur de l'instruction publique, viennent à propos pour compléter les collections formées par l'Etat pour l'étude du dessin dans les établissements d'enseignement primaire et secondaire et dans les écoles municipales de dessin.

Ajoutons que l'entrée à cette exposition est entièrement libre et gratuite, et que le catalogue de ces moulages est envoyé franco aux inspecteurs et professeurs de dessin qui en font la demande à l'administration de l'Union centrale des Arts décoratifs, au palais de l'Industrie, porte VII.

Le *Journal Officiel* du 8 août contient promulgation de la loi ayant pour objet l'approbation de la convention passée entre le ministre de l'instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes, et M. Guimet, en vue du transport à Paris et de la cession à l'Etat de l'établissement connu à Lyon sous le nom de **Musée Guimet**. Cette loi porte ouverture au ministre, sur l'exercice 1885, 1° d'un crédit extraordinaire de 200,000 francs, etc., 2° d'un autre crédit extraordinaire de 75,000 francs. La somme de 200,000 francs est affectée à la construction et à l'aménagement du Musée Guimet; celle de 75,000 francs est destinée à couvrir les frais d'entretien, personnel et matériel.

Le sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts a l'intention d'organiser cette année, à l'Ecole des beaux-arts, une exposition de tous les achats faits par le gouvernement au Salon.

De cette façon, le public et les critiques

d'art pourront juger en bloc, de la valeur des œuvres acquises par l'Etat.

Cette exposition s'ouvrira au mois de novembre.

L'Académie des beaux-arts rappelle aux concurrents du prix **Troyon** que le sujet donné à traiter est le *Loup et l'Agneau* (La Fontaine.)

Les tableaux devront être déposés au secrétariat de l'Institut d'ici au 15 septembre prochain, à quatre heures.

L'Académie des beaux-arts vient de décider que le prix fondé par Mme veuve **Chaudesaigues**, en faveur d'un jeune architecte, sera décerné cette année. Les concurrents devront n'avoir pas trente ans révolus. Chaque candidat devra prendre l'engagement de consacrer, s'il remporte le prix, deux années consécutives à des études en Italie. Ce concours est à deux degrés : le premier concours, qui comporte douze esquisses, a lieu le 5 novembre, premier jeudi dudit mois. Les douze concurrents entreront en loge le lundi 9 novembre, pour en sortir le 14 du même mois. Le lauréat devra partir pour l'Italie dans un délai de trois mois après la date du jugement. Le dernier lauréat est M. Hourlier, élève de M. Douillard. La valeur de ce prix biennal consiste en une rente annuelle de 2.000 fr.

Il a été procédé dans la salle Saint-Jean (Hôtel de Ville), sous la présidence de M. Rouville, assisté de M. Armand Renaud, inspecteur en chef des beaux-arts, à l'élection des jurés pour le concours de la statue de **Jean-Jacques Rousseau**.

Ont été élus : MM. Mathurin Moreau, Captier, Etienne Leroux, Mercié.

Ont été ensuite choisis comme jurés supplémentaires : MM. Chapu, Guillaume, Léon Noël.

Ces artistes, réunis à MM. Jules Steeg, député, président; Delhomme, Strauss, conseillers municipaux; Rouville, Krämpfen et Armand Renaud, ont choisi pour prendre part au second degré du concours par la production de modèles au tiers de l'exécution totale :

MM. Berthet, Larche et Steiner.

Le jugement de ce second degré aura lieu dans la seconde quinzaine de décembre prochain.

Le concours de ciseleurs pour l'ornement, fondé par M. **Willemssens**, pour l'année 1885, sera ouvert le 13 décembre. Les concurrents pourront se faire inscrire, à partir de ce jour, jusqu'au 12 décembre inclus, au siège de la réunion des fabricants de bronzes, 8, rue Saint-Claude (Marais). Les objets seront exposés publiquement, du dimanche 13 décembre

au dimanche 27 décembre inclus, de 10 heures à 4 heures.

A l'Exposition d'**Anvers**, la première médaille d'honneur pour la peinture a été décernée à l'unanimité à M. Alfred Stevens.

Notons que le jury chargé de voter les récompenses était présidé par M. Meissonier.

Parmi les membres du jury figuraient encore, pour la France, MM. Bouguereau, Cabanel, Guillaume, Bailly et Flameng.

(Voir plus loin la liste des récompenses décernées aux artistes français).

NOUVELLES

* * M. Turquet, dont la santé a été un instant compromise, est tout à fait rétabli; il vient de quitter Pays et de reprendre ses fonctions de sous-secrétaire d'Etat au ministère des beaux-arts.

* * Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts vient de décider de placer, à titre de dépôt, dans un certain nombre de musées des départements, des œuvres d'art provenant des musées nationaux.

Dans un rapport adressé au président de la République, publié par le *Journal officiel*, le ministre s'exprime ainsi qu'il suit sur cette mesure :

« Depuis plusieurs années l'administration des beaux-arts s'efforce de reconnaître les sacrifices consentis par les municipalités en vue de l'amélioration de leurs musées, et le moment lui paraît venu d'aider, par une distribution qui n'atteint en rien l'avenir de nos musées nationaux, à la décentralisation de l'art, dont le goût, la connaissance et l'étude se répandent de jour en jour dans les départements.

Un projet de loi aurait été nécessaire pour l'aliénation de ces richesses. Mais mon administration n'a pas pensé que cette aliénation dût être définitive. Par un placement à titre de dépôt, elle se réserve, avec la faculté d'une reprise éventuelle, un droit de contrôle et de surveillance sur le fonctionnement régulier des établissements qu'elle encourage.

Comme en 1872 et en 1875, il ne s'agit ici que d'un déplacement d'une attribution toujours révocable. »

* * Un arrêté du ministre de l'instruction publique du 28 janvier 1884 a décidé qu'à l'avenir les places d'architectes diocésains seraient données au concours. Un nouvel arrêté, en date du 13 août, décide qu'un concours sera ouvert le 13 décembre 1885, à la direction des cultes de Paris, 66, rue de Bellechasse, pour deux places d'architectes diocésains.

Sont admis à concourir : 1° les rapporteurs près le comité des inspecteurs généraux des édifices diocésains, ayant deux ans d'exercice en ladite qualité; 2° les candidats qui, ayant,

avant le 15 septembre 1885, déposé à la direction des cultes les relevés, plans, projets et devis, sont jugés admissibles par le ministre sur le rapport du comité des inspecteurs généraux des édifices diocésains.

Le jury du concours, présidé par le directeur des cultes, se réunira à la direction des cultes et se composera de MM. de Baudot, Vaudremer, Corroyer, inspecteurs généraux des travaux diocésains, et de MM. Paul Berswillwald, membre du comité des travaux diocésains; Lisch et Selmersheim, architectes diocésains.

M. le vicomte Henri Delaborde, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux arts, vient de donner sa démission de conservateur du cabinet des estampes à la Bibliothèque nationale; il est remplacé par M. Duplessis, conservateur-adjoint audit département, remplacé lui-même par M. Raffet.

La réouverture des salles de sculpture antique du Louvre se poursuit activement; il y a quelques jours la salle de Vénus était livrée au public; aujourd'hui, les visiteurs sont admis dans la salle des Gladiateurs.

M. Kaempfen, directeur des beaux-arts, s'est rendu à Lyon, pour présider la distribution des prix de l'Ecole des beaux-arts.

Le prix de Paris, à l'aide duquel un artiste lyonnais est envoyé à Paris, pendant trois ans, avec une pension de 1,800 francs, a été décerné à M. Louis Appian, fils du paysagiste Adolphe Appian.

Des ouvriers pratiquant une tranchée à l'Ecole de médecine de Paris ont mis à découvert, à une profondeur de deux mètres environ, rue Antoine-Dubois, des bas-reliefs en pierre représentant des figures allégoriques parfaitement conservés et paraissant provenir de la chapelle des Cordeliers.

Les inscriptions de ces souvenirs historiques, qui paraissent remonter au XII^e siècle, sont gravées en langue latine.

Exposition d'Anvers

Voici la liste des récompenses obtenues par les exposants français, section des beaux-arts, à l'exposition d'Anvers :

Peinture

Rappels de médailles d'honneur : MM. Bouguereau, Meissonier, Morot, Pelouse.

Médailles d'honneur : MM. Bonnat, Léon Comerre, Luc Olivier Merson.

Médailles de 1^{re} classe : MM. Gluize (Léon), Le Blant, Schommer.

Médailles de 2^e classe : MM. Georges Bertrand, Lucien Gros.

Médailles de 3^e classe : MM. Beyle, Delobbe, Tristan Lacroix, Paul-Alexandre Leroy, Moreau de Tours, Léon Perrault.

Mentions honorables : MM. Brunet, Calmettes, Lahaye, M^{re} Peyrol-Bouheur.

Sculpture

Rappels de médailles d'honneur : MM. Longepied, Carlier.

Médailles d'honneur : MM. Chaplain (médailles), Barrias.

Médailles de 1^{re} classe : MM. Contan, Roly (médailles).

Médailles de 2^e classe : MM. Gondonnier, Albert Lefevre.

Gravure

Rappel de médaille d'honneur : M. F. Gaillard.

Médailles d'honneur : MM. Jules Jaquet, Théophile Chauvel.

Médailles de 1^{re} classe : MM. Boilvin, Le Cou-teux.

Médailles de 2^e classe : MM. Henri-Emile Lefort, Léon Rousseau, Achille Strouy.

Médailles de 3^e classe : MM. Damman, Haussoul-lier, Mathey-Dorel.

Mention honorable : M. Lévêillé.

Architecture

Rappel de médaille d'honneur : Commission des monuments historiques.

Médaille d'honneur : M. Louis Bernier.

Médaille de 1^{re} classe : M. Albert Ballu.

Médaille de 2^e classe : M. Courtois-Suffit.

Médaille de 3^e classe : M. Mathurin Gahnaud.

Mention honorable : M. Louis Calinaud.

Exposition de la Société

DES

AMIS DES ARTS DE SEINE-ET-OISE

A VERSAILLES

Le Salon versaillais continue de progresser comme nombre et comme qualité; et les diverses salles agréablement aménagées qu'il occupe au rez-de-chaussée du château présentent un ensemble de haut intérêt. Le public l'apprécie de plus en plus, et ce sera une heureuse compensation pour les membres de la Société des Amis des Arts; car voilà supprimé le concert annuel auquel leur titre leur donnait droit. Il serait oiseux de discuter ici une décision récente passée à l'état de fait accompli; aussi bien notre tâche stricte, le compte rendu des œuvres peintes et dessinées doit elle-même se réduire à une sommaire indication; nous la voudrions du moins parfaitement équitable, ce qu'il ne se peut sans prétention à l'infailibilité. Les artistes et les amateurs de talent capables de broser, de modeler ou de crayonner en maîtres de bonnes études d'après nature forment désormais tout un public d'élite, connaisseur et admirateur du grand art, qui prépare, comme il comprendra et saluera, l'éclosion des chefs-d'œuvre de l'avenir. Si la venue du genre supérieur tarde encore, contentons-nous de sa même monnaie, et, à défaut des hautes inspirations, applaudissons aux bonnes petites vérités d'observation.

L'émotion humaine, l'étincelle de poésie peut animer tous les sujets; à cet égard, ce qui m'appar-

rait ici de plus frappant, de plus vivant de notre vie, c'est, avec le paysage norvégien de M. Normann, le *Turco* de M. Mon e. Aussi je tenais à mettre ces deux noms en vedette.

Passons aux renseignements positifs, les récompenses décernées par le jury.

Diplôme d'honneur : M. Carrier-Belleuse, les *Trois Grâces*, jardinière, et la *Liseuse*, statuette; terres cuites.

Prix du Salon : M. Sollier, la *Musique*, statue, plâtre. Cette figure de jeune femme assise jouant du violoncelle, porte un costume qui participe, non sans goût, de la draperie antique et de l'ajustement moderne, dessinant le torse, et laissant les extrémités nues, selon le véritable esprit de la statuaire. Même après la ravissante muse de Delaplanche, cette virtuose gracieuse et simple se fait bien agréer encore. La *musique* silencieuse est celle qui nous divise le moins.

Médailles de vermeil : M. Hirsch, *Porteur de dépêches*; Maroc. Peinture anecdotique fort distinguée, où les rapports de l'Occident et de l'Orient sont représentés par un facteur noir qui remet à une jolie fillette moresque une lettre munie de son timbre postal. — M^{lle} Félicie Mégret, deux beaux portraits d'homme, grandeur naturelle, remarquables surtout par du style et de l'individualité dans l'expression.

Rappel de médailles de vermeil : M. Brouillet, *Intérieur d'étable*.

Médailles d'argent de 1^{re} classe : M. Bagnières, le *Printemps* : une jeune fille nue, aux formes allongées et gracieuses, bien pointinière assurément quant aux lignes et au modelé, mais point assez par la coloration. — M. Frauck Bail, la *Salle des Carrosses au musée de Cluny* ; une petite vue d'intérieur fidèle et d'un heureux effet, bien propre à tenter quelque habitude de Cluny. — M^{me} Thérèse de Champ-Renan, *Pierre le Grand chez M^{me} de Maintenon*, à Saint-Cyr; composition habile, patouime bien française, quelque peu exagérée toutefois. On se figurerait volontiers aussi M^{me} de Maintenon une plus belle vieille et Pierre le Grand d'une physionomie plus barbare et plus géniale. — M. Ixvil, *Premières neiges*. — M^{me} Jacta, deux miniatures, fraîches et sérieusement dessinées. — M. Normann. Son tableau éclaire et agrandit la salle. Etrange est le pays de Norvège, mais non point étranger à nous, le paysage; nous nous croyons embarqués sur le petit vapeur qui parcourt le fleuve sans troubler de son imperceptible sillage l'eau profonde où se reflète un énorme rocher arrondi. — M^{me} Scapre-Pierret, *Petite marchande de légumes*. L'artiste distinguée s'est surpassée dans cet ouvrage. Non contente de rechercher le style, elle s'est appliquée à conquérir la vigueur et la puissance du coloris. Les mains et les pieds auraient pu néanmoins être amenés à un degré d'exécution plus avancé, plus rapproché de celui de la tête, tout en laissant à celle-ci son importance dominante. — M. Louis Tautin, les *Pruniers de la mère Morin*. Que ce joli petit tableau nous porte à chercher les autres envois du même artiste; et surtout regardons de près ses esquisses petites vues à la plume, si nettes et si aériennes, les *Falaises de Mers* et l'*Embouchure de la Morisy*.

Rappel de médaille de première classe : M^{me} Lacombe, *Lilas*. M^{me} Lacombe n'est point spécialiste, ce dont il faut la louer. Cette fois, sa brosse jette

à pleine pâte d'énormes branches de lilas éclatant dans le bassin d'une fontaine de enivre rouge. Comme en ses portraits dessinés, sa manière est rapide et large. Le chant a varié, le timbre est resté le même. — M. Paul Merwart, *Portrait de M. Armand Sylvestre*. Encore un artiste dont il faut regarder avec soin tout l'envoi. Son portrait de M^{me} Gagneur à l'aquarelle, notamment, ne doit point être négligé. Rien de plus primesautier que ce petit ouvrage enlevé, où l'art disparaît pour ne laisser rayonner que le modèle. M. Merwart ne craint pas les attitudes mouvementées, parlantes, et elles lui réussissent. — M. Monge, *Pour la France* (1870). Sujet poignant, d'une émotion toute esthétique et morale, en dépit des flaque de sang, du cadavre, de l'éclair et de la fumée des balles; c'est que le réalisme est là ce qu'il doit être : le moyen, non la fin; la condition nécessaire à la compréhension du fait. Sans nul témoin de son dévouement héroïque, un turco, mal abrité derrière une mesure, a lutté seul contre des ennemis en nombre; une balle a atteint mortellement le brave; mais la terreur de ses coups lui survit, et la décharge de plusieurs fusils prussiens fait à son corps encore chaud une salve d'honneur. Telle est la puissance sympathique de cette petite création que l'on peut en analyser les mérites techniques supérieurs sans qu'un soupçon de dégoût altère la beauté du sentiment ou en refroidisse l'ardeur.

Médailles d'argent de seconde classe : M. Joseph Bail, *Bibelots du musée de Cluny*. Barnsley, *Souvenir de Normandie*. Sous les saules, au devant d'une prairie peuplée de bestiaux, un pêcheur jouit à l'ombre d'une délicieuse journée. Ce tableau à un défaut aisément corrigible, un déplorable cadre qui nous jette le paysage à la tête et semble inventé tout exprès pour empêcher les plans de fins. — L. de Bellée, *Paysage*. Monochrome, comme tout effet de neige, mais non point monotone, grâce à la grande variété de nuances, de lumières et d'ombres que produit dans la clarté des amoncèlements de bois coupes. — Mlle del Sarte, un portrait étude intitulé *Ma bonne*, des-ien ferme, grande vigueur de modelé, talent plein de franchise et de conviction, tendance qu'on ne saurait trop encourager chez les peintres femmes. — Mlle Gaveau, *Miniatures*. — Alfred Magne, *Ma fermeture de chasse*. Le lièvre et la perdrix rouge sont d'un aspect harmonieux, de coloris charmant, qui ne va pas sans quelque mollesse. Tout n'est pas poil ou plume dans le gibier. Mourez-nous patte osseuse, quelle que soit la patte. — M^{me} Moussoir, *Au bord de l'Osanne*, une idylle villageoise, pleine de promesse, mais qui n'atteint pas la perfection du dessin dans les proportions des traits du visage et des mains. Aussi je préfère le *Dolce furiente* de la même artiste où la tête du jeune garçon est solidement construite. — M. Nobillet, *Etude de serre*. Toutes ces plantes régulières, régulièrement alignées dans la serre étroite de l'horticulteur, pouvaient sembler un motif ingrat. Si le mot document dont on abuse tant, n'existait pas, ce serait le cas de l'inventer, pour ne le prendre qu'en bonne part. — M. Saitaire, *Un enfant de chœur*; en tenue de cérémonie funèbre, il souffle sur les charbons de son encensoir. On retrouve sur cette figure bien plantée, le contraste entre l'expression indifférente et un milieu lugubre, qui

étonna par sa nouveauté dans l'enterrement à Granaus. — M. Gonnin, *Fin d'hiver*. — M^{lle} Taconet, *Roses et Chrysanthèmes*. — M. Marsac, *Un Grain*, (environs du Havre). — M. Savine, *River*, terre cuite, buste très vivant, mais qui est de la bouche plus que des yeux. — M^{lle} Bernard, deux études, pastels.

Rappel de médailles de seconde classe: M. Mangeant, le *Bosquet de la Reine*, (Parc de Versailles), et Charles Eustache, *Études à Fontainebleau*, quinze aquarelles.

Mentions honorables: MM. Angrand, buste. — J.-A. Bail, le *Braconnier*; ce peintre est le troisième du même nom qui emporte une récompense de notre Salon, et il faut reconnaître chez ces trois peintres une qualité commune, le don du clair-obscur. — M^{me} Broillet, *Oranges et grenades*; encore un nom deux fois représenté dans la liste des élus. — De Castex, aquarelles. — M^{me} Colomblé, porcelaine. — M. Convert, paysages. — M. Felitz, *Portrait de M^{me} B.* — M. Gumery, *Dans le plâtre*, motif très difficile à peindre et parfaitement reproduit bien que peu flatteur. — M. Landau, fiancée. — M. Léon Loire, *Il dinatoire*. — M^{lle} Maignen, buste. — M^{me} Marcelle, *Groselles et cassis*. — M. Pepin, *Un coin de verger*. — M^{me} de Poulouan, *Portrait de M^{lle} G. D.* — M. Picard, *Lecture de la Bible*, très bonne peinture, de l'école de Ch. Ribot. — M. Ramin, deux paysages. — Ch. Soléron, six aquarelles, *Moret*, etc. — M^{me} Salles-Wagner, *Bayneuses*. — M^{me} Solleville, *Souvenir de Normandie*, nature morte. — M. Timmermans, *L'arc de la Seine au Pont de la Concorde* (fin d'un jour d'hiver). — M^{lle} Venat, *À la fontaine*.

Voilà beaucoup de noms, et ce n'est point trop; cette liste ne donne pas l'idée complète de la valeur de notre Salon; songez que le catalogue compte 771 numéros et n'est pas complet, malgré ses appendices et suppléments, parce que nombre d'envois arrivent trop tard pour être insérés. Cela ne facilite guère le travail de la critique, soit dit avec ou sans reproche. Parmi les plus belles œuvres figurent, naturellement, celles d'artistes qui ne briguent plus les récompenses; entre autres: M. Gosselin, président actuel de la Société des Amis des Arts, qui expose un grandiose paysage d'automne et un petit portrait à l'aquarelle; M. Buruand, l'éminent aquafortiste, et le dessinateur merveilleux qui joint la fécondité d'invention à la scrupuleuse étude de la nature. Sa planche gravée du taureau suisse et ses deux cadres de croquis de Suisse et de Provence, et de Légendes vaudaises, sont à eux seuls une attraction; M. Edouard Dautan, M. Paul Flandrin, M. J. Laurens, auteur d'une vue du lac et de la forteresse de Van (Arménie); M^{me} Elodie La Villette, M^{lle} Abbema, M. Brissot de Warville, M. Fromenot, etc. Je m'arrête, car je veux, moi aussi, distribuer en terminant quelques mentions à ma guise, et faire regarder, notamment, le rieur *Noir de Criquebauf* (environs de Houleur), par M. Avé, un petit abrégé de la Normandie toute verte avec une ruine de briques pour nous parler histoire; la *Route de Meuvon à Chaville*, par M. Baud. Il passe là un troupeau de montons d'excellente silhouette, et la vue du lieu est des plus fidèles; pourquoi l'auteur laisse-t-il ses coups de pinceau trop visibles accrocher à contre-jour la lumière? Ne peut-on éviter de faire leeché qu'en affectant de

la maladresse? M. Bévau, *Porte Guélinay*, à Charles. M. René-Paul Huet, *Étang dans les Bois*, effet d'automne qui évoque le souvenir d'écoles et de traditions à peu près d'espèces.

M. Paul Liot, *Des les grèves de Vallerville et Merve basse à Vallerville*. M. Masson, l'*Aqua-fortiste*. M^{lle} Hermine Tribou, le *Livre sérieux*. M. Thibaudeau, *Bonnes Vendanges*. M. E. Belangé, *Un tira fleur*, aquarelle. M^{lle} Jeanne Koch, qui peint l'éventail en peintre, l'emporte de beaucoup sur ses émules. Elle excelle à remplir le champ de l'éventail en y indiquant légèrement plusieurs plans; ses roses, du ton le plus chatoyant, sont précieusement dessinées, comme ses orchis d'un blanc pur, qui prennent un relief agréable; bref, c'est à l'école de la nature qu'elle a appris ce que savent si bien les Japonais et les Chinois; elle ne tombe point dans le pastiche.

M^{me} de Loghadès aussi, dans un genre très différent, deux portraits, études à la plume, se montre fervente disciple du vrai. Sa recherche patiente et loyale de l'expression par la forme la rattache aux Holbein et aux Dürer. M^{me} Anna Prat se contente de reproduire l'Extrême-Orient, le plus fidèlement possible, en peignant sur porcelaine et sur laience de vrais oiseaux japonais. — M. Havanne, portrait de M.-C. M. Haquard, *Mon portrait*, fusain. Enfin, pour ne pas méconnaître la nature morte quand elle est de l'art, goûtons les *Heur sous de pommes de terre frutes*, de M. Charles Hutin; discret est son naturalisme: ce petit étalage de cuisine en plein vent est à lui seul une étude de mœurs. Ne craignez pas au moins que, par le chemin des pommes de terre, je vous entraîne aux *Fromages*. Vous pouvez croire qu'ils sont légers; et en image comme en substance, le plat est bon pour ceux qui l'aiment; mais le fromage n'attend pas sa réhabilitation; abandonnons-le donc à ses triomphes.

Au Salon versaillais s'est annexée l'exposition de photographie, qu'il n'est pas inutile de signaler. Nous avons là de très beaux travaux d'amateurs qui ont bien raison de s'adonner à une activité artistique humble sans doute, mais qui offre une ressource précieuse lorsqu'on n'a pas le temps de devenir un dessinateur.

Vues de montagnes et de monuments, reproductions de tableaux, études d'instantanéité, il y a là tout un ensemble d'efforts très méritants et de résultats qu'un point de vue de la diffusion de l'art il faut encourager.

L'exposition de la Société des Amis des Arts reste ouverte tous les jours jusqu'au 5 octobre; nous espérons avoir montré qu'elle vaut grandement qu'on la vienne chercher de loin.

C. S.

Académie des Inscriptions

(15 août)

Le dieu celtique Ogmu. — Lucien rapporte qu'on lui montra en Gaule un tableau représentant Ogmu, le dieu de l'éloquence, sous les traits d'un vieillard, avec les attributs d'Hercule, et entraînant à sa suite des auteurs attachés à sa bouche par des chaînes aboutissant à leurs oreilles.

M. d'Arbois de Jubainville a retrouvé, dans un dialecte irlandais, un souvenir d'Ogmios, dieu de l'éloquence, sous la forme Ogma.

Les numismates, et parmi eux M. Adrien de Longpérier, ont depuis longtemps reconnu Ogmios sur diverses monnaies de l'Armorique. Lorsqu'elles sont bien conservées, ces monnaies montrent une tête posée sur une plate-forme, hissée sur une hampe.

Dans le champ de la pièce, ajoute M. Ch. Robert, sont représentées, il est vrai, de petites têtes, paraissant rattachées à la tête principale par des festons perlés; mais ces festons n'aboutissent ni aux lèvres de la tête principale, ni aux oreilles des têtes accessoires. De plus, sur d'autres monnaies du même pays, les petites têtes et les mêmes festons entourent la tête d'un cheval. Or, on sait que les Gaulois plaçaient dans leurs monuments figurés les têtes des ennemis tués dans le combat; ils pouvaient donc en entourer une tête principale, ayant trait à une victoire.

En outre, ils avaient l'habitude, comme l'indique la médaille portant un tête de cheval, de suspendre ces têtes aux harnais de leurs chevaux.

M. Ch. Robert pense donc que le dieu Ogmios n'a rien à faire dans les monnaies en question.

NÉCROLOGIE

On annonce de Leipzig la mort, à l'âge de soixante ans, du professeur **Louis Lange**, philologue bien connu et auteur d'un *Manuel des Antiquités romaines*.

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. **Léon Parvillé** l'habile et savant céramiste.

Léon Parvillé venait d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur.

BIBLIOGRAPHIE

Le Tour du Monde. — 1284^e livraison. — A travers l'Alsace et la Lorraine, par M. Charles Grad, de l'Institut de France, député au Reichstag allemand, 1884. — Texte et dessins inédits. — Dix gravures de Lancelot, Deroy, Ch. Barbant, Froment, Ch. Goutzwiller, Thiriat et Kohl.

Journal de la Jeunesse. — 664^e livraison. — Texte : par M^{me} Colomb, Ernest d'Hanterive, Aimé Giron et Anthyme-Saint-Paul. — Dessins : E. Zier, Pranshnikoff, F. Schrader.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint Germain, à Paris.

AVIS A N^{OS} LES ABONNÉS

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3^e série, 1868-1880 compris), par M. **HENRY JOUIN**, est en vente au Bureau de la REVUE. Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre.

Prix : 15 francs, l'ex. broché.

Le port en si pour la province et l'étranger. Pour recevoir le volume franco en province, adresser un mandat de 17 francs à l'Administrateur de la Gazette des Beaux-Arts.

CHEMIN DE FER DU NORD

Les relations entre Paris, Bruxelles et Anvers sont assurées par quatre services d'express dans chaque sens :

Les départs de Paris ont lieu à 7 h. 50 du matin, 3 h. 50, 6 h. 20 et 10 h. 45 du soir, et les arrivées à Bruxelles, à 1 h. 53, 10 h. 27, 11 h. 52 du soir et 5 h. 16 du matin.

Les départs pour Paris sont fixés : d'Anvers à 5 h. 15, 7 h. 29 du matin, midi et 10 h. du soir; de Bruxelles à 7 h. 30, 9 h. 15 du matin, 1 h. 30 du soir et minuit, et les arrivées à Paris, à midi 33, 4 h. 58, 6 h. 43 du soir et 6 h. 10 du matin.

Wagon-salon et wagon-restaurant entre Paris et Bruxelles aux trains partant de Paris à 6 h. 20 du soir, et de Bruxelles, à 7 h. 30 du matin.

Les billets d'aller et retour entre Paris et Anvers, qui sont ordinairement valables pendant quatre jours, sont, à l'occasion de l'Exposition universelle d'Anvers, rendus valables pendant huit jours. Les billets délivrés le samedi ou le dimanche sont valables jusqu'au deuxième lundi suivant.

Le prix de ces billets est de 62 fr. 95 en première classe, et de 47 fr. 30 en deuxième classe.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

La Compagnie du chemin de fer d'Orléans mettra en marche un train de plaisir au départ de Paris pour une excursion dans la Gironde et une partie de la Dordogne.

Ce train partira de Paris le mercredi 26 août, à 10 h. 25 du soir.

Il desservira les stations comprises entre :

Les Eglisottes, Saint-Médard, Libourne, Bergerac et Bordeaux.

Le retour aura lieu le 4 septembre pour arriver à Paris le lendemain 5, à 7 h. 55 du matin.

Prix des places, aller et retour :

De Paris à Les Eglisottes, Saint-Médard, Libourne, Bergerac, Bordeaux et aux stations intermédiaires : 2^e classe, 40 fr.; 3^e classe, 28 fr.

La Compagnie du chemin de fer d'Orléans mettra en marche un train de plaisir au départ de Paris, pour une excursion dans la Vienne et la Charente.

Ce train partira de Paris le mercredi 26 août à 10 heures 05 du soir.

Il desservira les stations comprises entre :

Les Ormes, Poitiers, Chauvigny, Montmorillon, La Trimouille, Civray, Angoulême, Chabanais, Nontron et La Roche-Chalais-Saint-Aigulin.

Le retour aura lieu le vendredi 4 septembre, pour arriver à Paris le 5 septembre, à 8 h. 15 du matin. Prix des places aller et retour :

De Paris aux Ormes, Poitiers, Chauvigny, Montmorillon, La Trimouille, Civray et stations intermédiaires comprises entre ces divers points : 2^e classe : 28 fr.; 3^e classe : 19 fr.

De Paris à Ruffec, Angoulême, Chabanais, Nontron, La Roche-Chalais-Saint-Aigulin et stations intermédiaires comprises entre ces divers points : 2^e classe : 32 fr.; 3^e classe : 21 fr.

Pendant la saison des Bains de Mer, du 1^{er} juin au 1^{er} octobre de chaque année, il est délivré par les stations comprises entre Saint-André-des-Eaux, Le Croisic et Grande-Grande (inclus) des billets aller et retour de toutes classes : valable pendant 33 jours.

1^{re} De toute gare du réseau située dans un rayon d'au moins 250 kilomètres des stations balnéaires ci-dessus, avec une réduction de 40 0/0 sur les prix des tarifs généraux;

2^{de} De toute gare située dans un rayon inférieur à 250 kilomètres des dites sections balnéaires, avec réduction de 20 0/0 sur les prix des tarifs généraux, sans toutefois que les prix à percevoir puissent excéder le prix applicable à un parcours de 250 kilomètres, ni être inférieurs au prix applicable à un parcours de 125 kilomètres.

Les billets au départ de Paris sont délivrés à la gare de Paris, quai d'Orléans, et dans les bureaux-succursales, rue de Londres, 8, et rue Saint-Honoré, 130.

Au départ des autres gares, les billets doivent être demandés au chef de gare quatre jours avant le jour du départ.

Pour 1885, ces dispositions seront applicables du 1^{er} août au 1^{er} octobre.

CHEMINS DE FER DE L'EST

De Londres en Suisse et en Italie par le Saint-Gothard

Les Compagnies des chemins de fer de l'Est et du Nord, d'accord avec les chemins de fer anglais, suisses et italiens, viennent d'accélérer de nouveau le service organisé par trains rapides au départ de Londres pour la Suisse et l'Italie, via Calais, Laon, Belfort, Lucerne et le Saint-Gothard, route la plus directe et la plus rapide.

Le service direct est assuré entre Calais, Berne et Bâle par des voitures de 1^{re} et de 2^e classe, et entre Calais et Bâle et entre Bâle et Milan par des sleeping cars.

Un service à grande vitesse est également établi entre Londres, la Suisse et l'Italie, via Calais-Paris-Belfort, avec voiture directe de 1^{re} classe entre Paris (Est) et Milan.

PARIS-LUCERNE

Dans le but de faciliter les excursions en Suisse pendant la saison d'été, la compagnie des Chemins de fer de l'Est délivre du 15 mai au 15 octobre, à sa gare de Paris et dans ses bureaux succursales, des billets d'aller et retour, de Paris à Lucerne, valables pendant soixante jours, via Belfort (Belle ou Petit-Croix) Bâle-Olden).

Le prix de ces billets est de 124 fr. 30 en 1^{re} classe et de 92 fr. 95 en 2^e classe.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

GRANDES RÉGATES

(EXCURSIONS AU MONT SAINT-MICHEL)

Train de Plaisir de Paris à Granville

PRIX (ALLER ET RETOUR)

2^e classe... .. 18 francs.
3^e classe... .. 13 —

Aller : Départ de Paris (Montparnasse), samedi 22 août, à 9 h. soir.

Retour : Départ de Granville, mercredi 25 août, à 9 h. 15, soir.

Excursion à l'île de Jersey

Départ de Granville le lundi 24 août, à 4 h. 45 du soir.

Retour de Jersey le mardi 25 août, à 3 h. 30 du soir.

Prix : 10 francs (aller et retour)

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL - ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1^o Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70; 2^o Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Quatr. en e t érie. — Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine, format 1/4 aigle, et contenues dans un portefeuille.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS
EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIERES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut.

Rempression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.ALBUM RELIÉ
DE VINGT EAUX-FORTES
DE JULES JACQUEMARTImprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; *franco* en province, 20 francs.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix : 100 fr. — Pour les abonnés : 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les Albums seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART, A PARIS

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 19 rue du Croissant, Paris. — J. CUSSET, l'imprimeur

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'Académie des beaux-arts avait été invitée à se rendre à Milan, pour assister à la cérémonie de translation, à Civita-Vecchia, des restes mortels du célèbre artiste graveur Calamatta, qui a eu lieu le 30 août.

La même Académie rappelle aux architectes français que le prix biennal de 4.000 fr., fondé par M. Duc, l'un de ses membres, pour les « hautes études architectoniques », sera décerné en 1886.

Un concours pour deux places vacantes à l'Ecole d'Athènes s'ouvrira au ministère de l'instruction publique le lundi 26 octobre prochain (épreuve écrite à 8 heures du matin ; épreuve orale à 4 heures).

Les candidats, dont l'inscription sera reçue au ministère de l'instruction publique 2^e bureau de la direction de l'enseignement supérieur) jusqu'au 15 octobre, doivent être âgés de moins de trente ans ; ils doivent être docteurs en lettres ou agrégés des lettres, de grammair, de philosophie ou d'histoire.

M. le sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts a pris, il y a quelque temps, l'initiative de la création au Louvre d'une collection de **Portraits d'artistes**, formée au moyen des œuvres de ce genre que possèdent nos musées, les palais et édifices nationaux ; on fera appel à la générosité des amateurs qui ont dans leurs galeries des portraits pour obtenir les originaux ou tout au moins des copies. Par une lettre toute récente, M. Turquet a invité le directeur des musées du Louvre à prendre les mesures nécessaires pour mettre immédiatement à exécution ce projet ; il désire que la collection puisse être inaugurée avant la rentrée du Parlement.

L'idée de ce musée de portraits d'artistes a

été inspirée par le musée du même genre qui existe à Florence, aux Offices.

Les souscriptions pour l'érection à Paris du monument de la **Défense nationale**, destiné à perpétuer et à glorifier la mémoire des officiers, soldats et citoyens morts pour la patrie, est en plein succès.

Le général Jeanningros, président, et le délégué du comité ayant reçu de toutes parts un nombre considérable de nouvelles demandes d'inscriptions, le conseil d'administration a décidé de faire déposer dans les mairies, par toute la France, des listes de souscription mises à la disposition du public.

Mardi a eu lieu à l'Ecole des beaux-arts le dépôt des esquisses destinées à concourir pour l'érection d'une statue du docteur **Broca**.

Cette statue sera élevée sur le terre-plein situé en face de l'entrée de la Faculté de médecine, au coin de la rue de l'Ecole-de-Médecine et du boulevard Saint-Germain.

Une vingtaine d'artistes ont pris part au concours.

La statue aura 2 mètres 30 de hauteur, les maquettes ont une hauteur totale de 70 centimètres.

L'exposition publique commencera le 8 septembre et durera quinze jours ; le jugement sera rendu le jeudi 17 septembre.

Les jurys des récompenses de l'exposition universelle d'**Anvers** ont terminé leurs travaux, et les épreuves de la liste des récompenses ont été déjà communiquées aux membres du jury supérieur pour les rectifications à y faire.

Bien que moins nombreux que les Belges, les Français ont obtenu un plus grand nombre

de récompenses d'un jury international qui s'est montré pourtant très sévère.

L'excellence de nos produits a été constatée dans tous les groupes de l'Exposition. Et sans compter les très nombreuses médailles de tout ordre, il a été attribué aux exposants français cent cinquante-deux diplômes d'honneur, chiffre très considérable et bon à retenir. Parmi les noms des exposants récompensés, nous sommes heureux de relever celui de M. Charaire, imprimeur de la *Gazette des Beaux-Arts* qui a obtenu une médaille d'or.

La Société de Gravure de Vienne, tiendra annuellement, autant que possible vers Noël, dans le local de l'Association des Artistes (*Künstlerhaus*), à Vienne, une exposition d'ouvrages des arts graphiques et particulièrement de ceux qui auront été publiés dans l'année même.

L'Exposition aura un caractère essentiellement international. Les artistes et les éditeurs de tous pays pourront y participer, en se soumettant aux conditions d'admission.

Les auteurs d'ouvrages d'une valeur artistique hors ligne, sans égard aux procédés techniques employés, tels que les dessins exécutés pour être reproduits, les gravures sur bois ou cuivre, les eaux-fortes, seront récompensés de médailles ou de diplômes.

Le Jury qui sera institué pour décerner les récompenses se composera des délégués du Grand-Chambellan de l'Empereur et du Gouvernement et de sept membres, dont trois seront désignés annuellement par l'Académie Impériale et Royale des Beaux-Arts de Vienne, et quatre par l'Association des Artistes.

Le Règlement général de l'Exposition, que publiera le Conseil d'Administration de la Société de Gravure, déterminera les conditions relatives aux délibérations et au vote du Jury des Récompenses.

Pour tous renseignements s'adresser au bureau de la Société de Gravure VI. Magdalen-Strasse, 26, à Vienne.

NOUVELLES

*** On lit dans la *République française* :

« Le conseil supérieur des beaux-arts n'ayant point été convoqué depuis le vote pour les bourses de voyage qui eut lieu à la suite du Salon de 1885, n'a pu demander au ministre le rétablissement du concours pour le prix de paysage historique. Cette demande n'aurait pu émaner que de l'initiative d'un conseil supérieur fonctionnant près de l'Ecole des beaux-arts.

*** Par décret du Président de la République en date du 28 août 1885, M. Croisy (Aristide), sculpteur, médaille de 3^e classe 1873; de 2^e classe 1882; hors concours; auteur du monument de l'Armée de la Loire, est nommé chevalier dans l'ordre national de la Légion d'honneur.

*** M. de Liesville, le savant et regretté conservateur-adjoint de la bibliothèque Carnavalet, a légué à la ville de Paris la maison qu'il habitait rue Gauthier, dans le XVII^e arrondissement.

Conformément à la volonté du donataire, l'administration va faire approprier cet immeuble à l'usage d'une école de dessin, pour la création de laquelle M. de Liesville a laissé aussi une somme de 50.000 francs.

*** On a souvent demandé que l'Etat fit placer au bas des tableaux ou sur les socles des statues une notice claire indiquant le sujet traité par l'artiste.

Cette amélioration va être réalisée par la Ville; en exécution d'une délibération récente du conseil municipal, des plaques indicatives seront prochainement apposées sur toutes les œuvres sculpturales qui décorent les squares et jardins publics de la capitale.

*** On se préoccupe, à l'Ecole des beaux-arts, de l'état de dégradation des peintures de Paul Delaroche qui décorent l'hémicycle. Cette composition, qui mesure vingt-quatre mètres de longueur, est dans le plus pitoyable état. Il y a longtemps déjà que la presse a signalé cet état de choses à l'administration.

*** Un arrêté préfectoral vient de nommer membres de la Commission administrative des beaux-arts jusqu'au 1^{er} juillet 1888 : pour la section de peinture, M. Puvis de Chavannes; pour la section de sculpture, M. Crauk, membre sortant; pour la section d'architecture, M. Lisch, membre sortant; pour les sections comprenant un graveur en médailles, un graveur en taille-douce et un membre hors catégorie, M. Braquemond, membre sortant. M. Vaudremer, membre de l'Institut, a été nommé également dans la section d'architecture, en remplacement de M. Ballu, décédé, mais seulement pour une période d'un an, prenant fin le 1^{er} juillet 1886.

*** M. Salmon, graveur, ancien élève de Ingres, avait été chargé par l'administration des beaux-arts d'un burin d'après la *Source*, œuvre capitale du maître, qu'a léguée au Louvre le comte Duchâtel. M. Salmon vient de terminer cette commande et va poursuivre l'achèvement du pendant, l'*OEdipe consultant le Sphinx*, dont nos musées nationaux sont redevables à la libéralité testamentaire du même amateur.

Nous n'avons pas besoin de rappeler aux anciens abonnés de la *Gazette des Beaux-Arts* que ces deux tableaux de Ingres ont été magistralement gravés dans notre revue : le premier par M. F. Flameng, le second par M. F. Gailard.

*** M. Alfred Lenoir met la dernière main au modèle de la statue de Berlioz, destinée au square Vintimille.

L'illustre auteur de la *Damnation de Faust* est représenté debout accoudé à un pupitre, la joue dans la main droite, l'autre main dans la poche de son pantalon.

*** Les amis de Bastien-Lepage organisent une souscription pour l'érection d'un monu-

ment funéraire en l'honneur du jeune peintre, sur la place publique de son pays natal, Dami-villiers; le monument sera l'œuvre de M. Rodin. En outre, on va poser sur la maison où il est né une plaque commémorative en bronze, dessinée par M. Cazin.

*, Nous avons raconté, il y a quelque temps, que les commissaires-priseurs de l'hôtel Drouot avaient mis aux enchères un des monuments artistiques les plus curieux que nous possédions de la période gallo-romaine : la mosaïque de Lillebonne. Cette mosaïque avait eu les mésaventures les plus étranges et finalement elle était venue échouer à Paris, dans un atelier du boulevard Montparnasse, où elle fut offerte, mais en vain, pendant longtemps aux amateurs et aux directeurs de musées. M. G. Le Breton, directeur du musée céramique de Rouen, en fit l'acquisition à l'hôtel Drouot pour un prix relativement peu élevé. Le conseil général de la Seine Inférieure a voulu rentrer en possession de la mosaïque de Lillebonne, en raison à la fois de son importance artistique et de son caractère de monument historique local; il a voté un crédit pour rembourser à M. G. Le Breton la somme qu'il avait versée pour assurer, par anticipation et à ses risques et périls, la propriété de la mosaïque au musée de Rouen.

*, La municipalité de Rome va faire enlever incessamment la célèbre statue de Marc-Aurèle, qui se trouve sur le Capitole. Cette statue est inspirée par la légitime préoccupation d'assurer la conservation de ce précieux monument antique. Une copie d'une exactitude parfaite remplacera l'original; les moules sont achevés et l'on prépare la fonte.

*, On s'occupe en ce moment à Florence des préparatifs pour la célébration du troisième centenaire de Donatello. On veut donner un grand éclat à cette fête artistique, qui aura lieu l'année prochaine, au mois de mai.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Edouard Agneessens

Il y avait en ce temps-là — dans un coin du vieux Bruxelles — un atelier de peinture qui faisait joliment parler de lui.

C'était en ce quartier de Notre-Dame-aux-Neiges, aujourd'hui disparu et qui alors s'entrecoûpait de ruelles, où çà et là, dans une demi-obscurité, fleurissait encore le cabaret à tonnelle, avec les banes de bois abrités sous la verdure, et sa rugueuse planche défoncée par le roulement pesant des boules.

Là, vers le milieu de la rue de l'Abriçot, une rue de silence et d'ombre, qui, à l'heure des écoles, s'animait d'un grand cognement de sabots, s'ouvrait une impasse baptisée d'un nom musical — l'impasse Sainte-Apolline, toute verte de l'épaisse draperie d'un lierre, décor qui s'éroulait d'un mur voisin. On montait un rude escalier tournant, aux marches de pierre creusées par des ascensions répétées, et l'on avait devant soi l'entrée de l'atelier. Défense était faite aux pro-

fanes de pénétrer en ce lieu sacré qu'un veilleur, vrai Cerbère, gardait incorruptiblement et où n'avaient accès que les affiliés.

Vers le milieu du jour, la porte s'ouvrait brusquement, et un homme, trapu, solide, la face sanguine, entraînait dans l'atelier, se glissait entre les chevalets, allant de l'un à l'autre, rappelant au respect de la nature les égarés et fortifiant les mieux voyants d'un applaudissement discret. C'était le bon maître de qui l'enseignement devait imprimer une si forte poussée à toute la jeune école et qui, dans l'histoire de l'art belge, méritait de ne point être séparé de la pléiade poussée à ses côtés.

Jean Portaels, — tel est son nom, — enveloppait d'une égale sympathie tous ses élèves, mais peut-être ses dilections secrètes, aimaient-elles à quelques-uns, privilégiés du côté du talent et des espérances, et qui, depuis, se sont presque tous fait un nom considéré dans l'art.

Au premier rang de ceux-là marquait un jeune homme de vingt à vingt-deux ans, court, ramassé mais bien pris dans sa petite taille, le col musculeux et supportant une tête moqueuse, illuminée par la flamme de l'œil, sous le large développement d'un front magnifique, en arrière duquel se bouclait une chevelure épaisse; ses camarades, avec cette habitude du sobriquet familière aux ateliers, l'appelaient entre eux « Boule, » peut-être à raison de la rondeur ample de son buste et des muscles qui, sur ses bras vigoureux, roulaient pareillement à de grosses billes. Son nom véritable, celui que la mort vient de remettre en lumière, après une disparition trop longue, était Edouard Agneessens, un nom d'ailleurs toujours retentissant parmi notre population bruxelloise qui n'a pas oublié l'héroïque doyen de la corporation de Saint-Nicolas, montant à l'échafaud pour expier l'inébranlable fidélité à ses convictions. Le peintre avait le martyre pour ancêtre et tirait de cette hérédité glorieuse un légitime orgueil.

Personne ne prévoyait alors l'horrible mal qui, plus tard, avant même qu'eût sonné l'heure de la maturité, et bien que cette maladie, par l'effet d'une précocité singulière, se fût révélée presque aux débuts du jeune artiste, devait obscurcir cette claire et saine intelligence, si merveilleusement douée pour la pratique de l'art. La vie s'ouvrit devant Ed. Agneessens, comme une large avenue au bout de laquelle l'attendait une gloire certaine, et le maître aussi bien que les disciples étaient unanimes pour saluer en lui le peintre en qui se résusciteraient un jour, dans leur force éternisée, les plus éclatantes vertus du génie flamand.

Ses premières apparitions aux Salons de peinture furent, en effet, des coups d'éclat et des victoires que nul, dans la critique et chez les peintres, ne chercha à contester, et qui, d'emblée, le rangèrent au nombre des plus robustes exécutants que, depuis le XVIII^e siècle, l'art des Pays Bas eût engendrés. Aucune défaillance ne s'apercevait en ce dessin serré, nerveux, vivant qui, dans ses premiers portraits, s'unissait à une exécution grasse, solide, maîtresse d'elle-même jusque dans les plus subtiles combinaisons du coloris. Van Dyck, dont le nom a souvent été prononcé à propos des œuvres d'Agneessens, sans que cette parenté lointaine ait fait tort à l'un ou à l'autre, revivait là dans les harmonies esquissées des gris argentins, modulés avec le sens le plus parfait des colorations

assoupies et des demi-teintes finement lumineuses. On a pu voir, on peut voir encore aujourd'hui, à l'exposition universelle d'Anvers, un de ces portraits des commencements, celui du sculpteur Marchand, enlevé, lui aussi, à la fleur des ans; et, bien que la peinture ait un peu jauni, il demeure, parmi les autres portraits non pas seulement de la section belge, mais de toutes les nations exposantes, un des morceaux les plus achevés qu'il soit donné de voir. La grille du temps, les nouvelles recherches des écoles, les variations de l'optique et de l'esthétique n'ont rien enlevé de la beauté tranquille et pensante de cette œuvre qui pourrait s'apparenter aux nobles interprétations de la personne humaine consacrées dans les musées par l'admiration des âges. Et pourtant l'artiste, le bel artiste qui s'annonçait et d'une fois donnait sa mesure dans cette grande manière d'entendre la figure, ne devait pas s'arrêter là : chaque toile, chaque portrait, car c'est surtout cette synthèse si puissamment humaine qui l'attrait, signalait un affinement de son sens artistique, une clarification des procédés, un élargissement dans le style. — cet irrécusable style qui n'a rien à voir avec les canons ni les recettes mais consiste tout entier dans un certain don d'exprimer la nature par les côtés de force et de grandeur. Tourmenté par cette ambition qui, à un certain moment, fait rêver d'appareiller pour des Eldorados nouveaux, Ed. Agneessens cependant caressait, dans les derniers moments de sa vie pensante, car l'autre, hélas ! s'est prolongée après que celle-là était déjà éteinte, le désir de s'essayer, et il s'y fit essayé en maître, dans un champ d'observation plus vaste. Tous ceux qui l'ont connu alors ont reçu la confiance de ses plans et de ses projets : il eût voulu symboliser les forces de l'air et de la terre dans une suite de compositions qui auraient été en même temps la glorification du travail humain. On a dit, et si la chose est vraie, l'éternelle sottise des directeurs des beaux-arts s'est montrée là une fois de plus, que le gouvernement du temps n'avait pas prêté la main avec empressement à l'accomplissement de cette idée qui, sous un tel pinceau, eût été féconde. Je me souviens avoir vu, pour ma part, aux murs de l'atelier, de ce vivant et joyeux atelier de la rue des Épingles, des études qui étaient la préparation à ce grand travail demeuré enseveli dans les limbes de l'irréalisé, et dont il devait emporter avec lui, au noir exil de la maison de santé, les combinaisons longuement mûries, sans que le fruit ait germé aux branches de l'arbre ! Or, ces études avaient toutes la marque des choses appelées à durer, pour peu que la vie et les circonstances leur eussent départi le vent et le soleil, sans lesquels rien ne germe.

Ce fut une stupeur dans toute la famille artiste quand on apprit que cette vive intelligence s'était brusquement ennuagée, car la maladie ne vint que par étapes, lui enfonceant un peu plus à mesure ses crocs dans les moelles, comme pour faire passer à plaisir ses amis et ses admirateurs, et ils étaient légion, par toutes les affres de l'attente et de la désespérance. Un jour, après des alternatives douloureuses où la lumière parut combattre les ténèbres dans cet esprit épris d'harmonie et de clarté, l'horrible réalité parut évidente. La dernière étiole s'éteignit; le flambeau cessa de brûler, et pendant près de huit années

nous assistâmes à l'agonie de cette âme qui ne savait pas mourir et ne pouvait plus vivre. Alors seulement, après qu'elle l'eût, pendant ces huit siècles, torturée et traînée sur les claies de la douleur et de cette douleur plus grande que toutes, la perte du sens, un coup le foudroya, qui fut la délivrance.

Tout l'ancien atelier, et le vieux maître en tête, souffrant et paralysé lui-même, et qui cependant s'était fait porter à ce rendez-vous de la mort, pour ne point manquer le salut suprême à ce vivant d'hier qui avait été sa forte espérance et en qui, jadis, il avait salué un glorieux, tous les amis du début se sont rencontrés autour du petit cercueil jonché de fleurs dans lequel s'en allait le bon compagnon, le pauvre grand peintre frappé avant d'avoir donné sa moisson.

Ed. Agneessens avait quarante-deux ans.

Pas une œuvre de lui ne figure au musée de Bruxelles. Comme pour Louis Dubois et Boulanger, on a eu la cruauté d'attendre qu'il ne fût plus pour s'aviser du vide que l'absence d'un de ses ouvrages laisserait dans les collections. Et maintenant qu'il est mort, la famille, les amis, les possesseurs de ses toiles vont être sollicités à coups de banknotes, naturellement.

L.

P.-S. Agneessens était chevalier de l'Ordre de Léopold. Aussitôt après les funérailles, un comité s'est formé pour élever un monument à sa mémoire.

Les concours pour l'enseignement artistique

Les concours pour l'obtention des certificats d'aptitude à l'enseignement du dessin, degré supérieur et premier degré, dans les collèges et lycées, viennent d'avoir lieu à Paris, du 1 au 24 août. Ces concours ont lieu chaque année et ne sont guère un événement parisien, car ils se passent fort discrètement, sans bruit ni réclames, à l'École des beaux-arts. Ce sont trois semaines de labeur acharné, d'études incessantes et de recueillement scientifique. Mais la session de 1885 a donné des résultats si imprévus, a été marquée par des incidents si particuliers et si caractéristiques, qu'une mention rapide des uns et des autres présentera de l'intérêt.

Le concours du premier degré avait réuni 193 candidats : 52 ont obtenu les certificats d'aptitude à l'enseignement, malgré la difficulté des questions et des épreuves qui figurent aux programmes d'examen. Pour en donner une idée, nous reproduisons une partie des questions relatives à l'histoire de l'art :

« *Moyen âge.* — France. — Indiquer la disposition générale d'une église romane; exemples pris en France. Ornaments propres au style roman. Préciser le caractère du style ogival. Plan d'une cathédrale française. — Ornementation des édifices de style ogival; où est-elle le plus souvent puisée? Citer les plus beaux monuments de l'architecture ogivale : églises, palais, demeures féodales. Citer les noms des architectes connus de cette période.

« *Temps modernes.* — France. — Caractères de l'ornementation sous la Renaissance; exemples à

l'appui. Quelles modifications subit l'architecture française au *xvii^e* siècle; quelles modifications au siècle suivant? Exemples? Nommer les plus grands artistes français des *xvii^e* et *xviii^e* siècles. Préciser leurs œuvres.

La province a battu complètement Paris dans ce concours; sur les 52 candidats admis, 29 appartiennent à des écoles de départements.

La première place a été accordée à une jeune fille de Douai, M^{lle} Crépín; parmi les neuf autres premiers sont en outre sept candidats provinciaux, des élèves de Montpellier, d'Avignon, de Lille et de Limoges. Le n^o 10 est un simple instituteur primaire de la ville de Lille, M. Fournais, qui, dans les rares loisirs que lui laissaient ses modestes mais écrasantes occupations, a suivi pendant plusieurs années les cours du soir des écoles académiques. Cette supériorité de la province sur Paris dans ce concours est un incident de très haute importance; il est l'indice évident d'une décentralisation artistique déjà profonde, malgré la date récente de la réforme de l'enseignement du dessin. Et tous ceux qui s'occupent sérieusement de développer l'art en France et qui attribuent avec raison à la décadence et à la disparition des écoles provinciales une part prépondérante dans l'abaissement relatif du niveau de la production artistique du pays, constateront avec satisfaction cet incident. Depuis trop longtemps Paris a absorbé exclusivement la vie artistique de la nation, au grand détriment de la province, dont l'éducation à ce point de vue a été non point seulement négligée, mais, sur certains points, complètement abandonnée. Dans le concours pour l'obtention du brevet du degré supérieur, la proportion des admissions en faveur de la province est à quelques unités près la même. Sur les 25 candidats auxquels ce brevet a été accordé, 12 sont des professeurs ou des élèves d'écoles de départements. Les femmes tiennent encore également un rang fort brillant dans le concours. La troisième place a été conquise par M^{lle} Contal, élève de l'école professionnelle de M^{lle} Lemonnier. Cinq autres jeunes filles, M^{lles} Jeanne et Marthe Lapointe, Delevoye, Leclerc, Bourdon, figurent parmi les lauréats. Dans le concours du 1^{er} degré, il n'en avait pas été reçu moins de 17 sur 52.

Parmi les diplômés du degré supérieur, nous voyons avec étonnement et satisfaction figurer des élèves de l'Ecole des beaux-arts, même un ancien logiste pour le prix de Rome de 1883, M. Berger. C'est de la part de ces jeunes gens une preuve de haute intelligence qui devrait trouver de nombreux imitateurs. Ils ont compris que la carrière honorable de professeur, même en province, valait mieux comme moralité et bénéfices pécuniaires que la situation sociale de candidat perpétuel aux médailles du Salon et à la succession hypothétique de Rubens ou d'Ingres. Au lieu de rester à Paris des fruits secs du grand art, de pauvres diables crevant de misère et de désillusion, ils feront en province œuvre utile, féconde et patriotique et gagneront largement leur vie sans abandonner l'art.

Les résultats de ces concours témoignent éloquentement de l'excellence de la réforme accomplie dans l'enseignement public du dessin, de l'importance et de la puissance de l'œuvre grandiose dont la République a pris l'initiative et qu'imitent aujourd'hui tous les pays étrangers.

(Le Temps).

EXCURSION A TRAVERS L'INDE

M. Gustave Le Bon, dont nous avons publié récemment une étude sur les arts arabes, vient de faire paraître, dans le *Temps*, plusieurs correspondances datées de Lahore; nous en reproduisons des fragments qui sont de nature à intéresser plus particulièrement nos lecteurs.

Il n'est pas besoin de voyager longtemps dans l'Inde pour reconnaître que les provinces qui la composent présentent des différences au moins aussi profondes que celles qui séparent deux pays européens; on y trouve tous les climats, depuis les froids polaires jusqu'aux températures de l'équateur; on y rencontre les races les plus variées, depuis celle dont la peau est noire comme l'ébène jusqu'à celles dont la teinte ne se distingue pas de celle des Européens. On y parle plus de trois cents langues différentes, et on y professe les cultes les plus variés, depuis les religions qui ne reconnaissent aucune divinité et n'élèvent d'autels à aucun dieu, pas même au dieu inconnu, jusqu'à celles dont le Panthéon forme une véritable armée.

L'architecture présente le reflet fidèle de toutes ces différences et il n'y a pas plus en réalité de style hindou qu'il n'y a de style européen. Les différences entre les styles de certaines provinces sont aussi grandes que celles qui distinguent le style gothique de ceux qui l'ont précédé ou suivi.

C'est avec raison qu'on a pu dire que rien n'est plus clairement écrit que ce qui est écrit sur pierre. L'histoire de l'Inde est tracée aussi nettement que possible sur les monuments. Ces derniers disparaissent malheureusement avec une rapidité inquiétante. La pioche des Anglais est impitoyable, et lorsqu'un temple quelconque se trouve à portée d'une route en construction, portiques, colonnes, statues tombent vite sous le pic des démolisseurs pour aller consolider quelque talus, et le voyageur qui a péniblement parcouru une longue route pour visiter un temple ne voit par quelque archéologue trouve en arrivant le temple entièrement rose. J'ai fait faire récemment un long trajet pour aller visiter à Chandavati un temple cité dans plusieurs ouvrages. Un hasard heureux me fit apprendre, au moment de mon départ, que le temple avait été récemment réduit en petits fragments par un ingénieur pour paver une route.

Le vandalisme véritablement féroce des Anglais à l'égard des monuments a quelque chose de frappant. Les rares archéologues qui s'intéressent aux anciens monuments ont écrit de nombreuses brochures pour réclamer leur conservation, mais il n'apparaît nullement que des résultats bien sérieux aient été obtenus. Sans doute, le temps n'est plus où on jetait par terre la motte du palais des Grands Mogols, à Delhi, pour construire des baraques à soldats et des écoles, et, aujourd'hui, un gouvernement qui proposerait, comme jadis lord Bentinck, de vendre au poids, à titre de matériaux de démolition, un monument comme ce Tadj Mahal, qu'on dit de merveille de l'univers, aurait de faibles chances d'être écouté. Mais la protection

du gouvernement ne s'exerce que sur un petit nombre de monuments de premier ordre. Les autres restent dans le plus complet abandon, à la merci du premier ingénieur venu qui a besoin de pierres pour construire une route ou un pont. Ahmedabad, par exemple, possède un certain nombre d'anciennes mosquées dont les minarets, de style jaina, sont fouillés dans toute leur hauteur comme de véritables bijoux. Jamais un architecte de nos cathédrales gothiques n'a poussé si loin l'art de fouiller la pierre, et je ne connais aucune mosquée de l'Espagne, de l'Afrique ou de la Syrie qui puisse rivaliser avec de telles merveilles. Malheureusement, elles sont entièrement abandonnées; les murs se lézardent, l'herbe disjoint les pierres et leur ruine est prochaine.

J'ai remarqué à Ahmedabad combien était frappante l'absence de visiteurs anglais dans des villas d'une importance aussi considérable au point de vue artistique et d'un accès si facile. Qu'une ville de 150.000 habitants, possédant des monuments qui peuvent être rangés parmi les plus beaux de l'Inde, n'ait pas même un hôtel pour recevoir les visiteurs, cela en dit plus sur l'indifférence des Anglais pour les monuments que tout ce que l'on pourrait écrire.

Cette indifférence a naturellement vivement choqué les rares auteurs qui se sont occupés des monuments de l'Inde. « Il y a peu de choses plus humiliantes pour un Anglais, écrit Fergusson dans son *Histoire de l'Architecture*, que de comparer l'intelligent intérêt et la libéralité que les Français déploient dans les recherches archéologiques avec la lourde indifférence et la parcimonie des Anglais. Si nous avions exercé dans l'investigation des antiquités hindoues, depuis un siècle que nous possédons la contrée, une faible portion de l'énergie et de l'intelligence que les Français ont déployées en Egypte, pendant leur courte occupation, ou actuellement au Cambodge, nous connaîtrions depuis longtemps ce qui concerne notre empire. »

Il faut rendre justice aux travaux de Burgess Cunningham et du petit nombre d'archéologues qui ont essayé d'intéresser le public anglais aux monuments de l'Inde, mais tout en reconnaissant que leurs efforts n'ont produit jusqu'ici que des résultats fort minimes.

Des photographies à une grande échelle pourraient seules donner une idée de l'habileté véritablement prodigieuse avec laquelle les anciens Hindous savaient travailler la pierre. J'ai visité, sur le mont Abou, dans une contrée habitée aujourd'hui par des sauvages demi-nus, les Bhils, n'ayant d'autres armes que l'arc et la flèche, deux temples jainas du XI^e siècle, en marbre blanc, dont chaque colonne, chaque pierre est un véritable travail d'orfèvrerie. Il n'y a ni à Westminster ni dans aucune de nos cathédrales gothiques de pierres fouillées avec un tel art. Les figures humaines sont malheureusement un peu grossières, mais l'imperfection des formes se noie dans l'ensemble et l'effet dépasse tout ce que l'artiste le plus fantaisiste pourrait rêver. Un des deux temples possède une coupole sculptée avec une richesse qui n'a peut-être jamais été dépassée. Transporter au sommet d'une montagne d'un accès difficile des blocs de marbre volumineux et en fouiller les moindres parties représente un travail qui laisse

derrière lui tout ce que la légende attribue à Hercule.

Nous sommes tellement enfermés, en Europe, dans notre absurde éducation classique et tellement convaincus que rien n'est beau en dehors de ce qui nous vient des Grecs ou des Romains, qu'il nous est presque impossible de comprendre que les Orientaux aient pu bâtir des monuments qui valent ceux construits par les Grecs et les Romains. Je me suis déjà expliqué sur ce point dans mon *Histoire de la Civilisation des Arabes*, et, si j'y reviens encore, c'est qu'il serait temps véritablement que nos architectes sortissent du monde borné où ils sont enfermés aujourd'hui et finissent par renoncer à leurs copies des constructions gréco-romaines pour s'inspirer d'autres sources. Qu'ils viennent soit à Delhi, soit à Lahore, soit à Agra, et ils comprendront à quel point, en dehors des formes classiques européennes, l'architecture peut être variée. Ils comprendront surtout quels effets étonnants la décoration polychrome peut fournir. La simple combinaison de pierre de deux couleurs — rouge et blanc — comme dans la grande mosquée de Delhi, produit déjà des effets frappants. Quant on arrive aux revêtements en faïence émaillée de genre persan comme à Lahore, l'effet est merveilleux.

Je ne sais rien de plus laid au monde qu'un monument construit uniquement en pierres blanches, et il faut que le poids des préjugés héréditaires soit bien lourd pour qu'il ne se soit pas rencontré encore en Europe un architecte qui ait essayé de s'y soustraire (1). Je faisais remarquer plus haut que chacune des grandes villes de l'Inde possède un style d'architecture spécial. L'architecture d'A Ahmedabad n'est pas du tout celle d'Aymir, moins encore celle de Lahore. Dans cette dernière ville, l'influence persane se montre à chaque pas. Mosquées et maisons sont fréquemment couvertes de faïence émaillée, qu'on ne rencontre que très exceptionnellement à Delhi et qui ne commencent à se montrer d'une façon générale que dans les villes voisines de Lahore, telles que Amritsir.

L'influence arabe se montre également à Lahore, bien qu'à un degré beaucoup moindre que l'influence persane. J'y ai rencontré, pour la première fois dans l'Inde, des moucharabieh tout à fait analogues comme travail à ceux du Caire.

Il est assez facile de reconstituer les éléments primitifs dont a été formé l'architecture dite mongole. Mais c'est un travail trop technique pour qu'il puisse trouver place ici. Laisant donc de côté la question des origines, je me bornerai à constater que je n'ai encore rien vu en Europe ou en Orient d'aussi imposant comme aspect que le palais des Grands-Mogols et la grande mosquée de Delhi. La forteresse de pierre rouge qui entoure le palais a un aspect des plus majestueux, et ce que les Anglais ont bien voulu laisser debout du palais lui-même permet de se représenter ce que pouvait être autrefois le monument.

La célèbre salle de marbre où se trouve l'inscription : « Si le paradis est quelque part sur la terre, c'est ici, c'est ici », et qui contenait le trône de diamant estimé plusieurs centaines de millions

1 Il en est plus d'un que nous pourrions citer. M. G. Le Bon se reprend à ce sujet. N. D. L. R.

par l'orfèvre Tavernier, est digne de sa réputation. Ces Mogols, qu'on nous représente souvent comme des barbares, savaient trouver des architectes qui en auraient sûrement remoutré à nos grands prix de Rome d'aujourd'hui. Quand on songe que les plus belles parties de ce palais unique au monde ont été jetées par terre pour construire des baraques à soldats et des écuries qui eussent pu être élevées quelques centaines de mètres plus loin, il faut bien reconnaître qu'il y a une lière distance entre les sentiments artistiques de certains Européens et ceux des Orientaux.

Sans doute, l'Européen a vaincu les Mogols et le brillant empire fondé par ces derniers s'est évanoui; mais, dans la lutte pour l'existence, les connaissances artistiques sont d'un bien faible poids.

L'art de construire, de même que celui de travailler le bois et les métaux, bien qu'en décadence dans l'Inde depuis que l'influence européenne y est prédominante, est loin cependant d'être entièrement perdu.

J'ai vu à Ahmedabad des ouvriers qui, pour quinze sous par jour, fouillent le bois avec une perfection que n'ont pas dépassé nos plus habiles ouvriers parisiens, et quand un riche particulier veut faire construire un temple, il n'est nullement embarrassé pour trouver des architectes.

Autour du lac sacré de Peschkar, près d'Aymer, que j'ai visité, se trouvent des temples fort nombreux, dont plusieurs, tout à fait modernes, sont d'une exécution excellente. Rien n'est plus gracieux que ce ravissant petit lac ainsi entouré de temples.

NÉCROLOGIE

M. Joseph Servais, l'excellent violoncelliste, digne héritier de son illustre père, est mort subitement dans sa villa de Hal. Il a succombé à la rupture d'un anévrysme.

M. Servais, qui était professeur au Conservatoire de Bruxelles, allait entrer dans sa trente-cinquième année.

Un archéologue danois bien connu, le professeur **Worsaae**, est mort le 15 août, au cours d'une excursion dans l'île de Zélande. Né à Vejle le 15 mars 1821, il entra en 1828 à l'Université de Copenhague. Ses aptitudes reconnues lui valurent en 1842 une mission archéologique à travers la Suède; et peu après il visita l'Allemagne, l'Autriche, la France, l'Angleterre, et publia de ses découvertes des relations très estimées qui lui assurèrent une juste renommée parmi ses confrères en archéologie. En 1865, il succéda à M. Thomsen, son maître, en qualité de directeur des musées d'Antiquités et d'Ethnographie du Nord. Il obtint encore d'autres emplois honorifiques et fut membre de nombreuses Sociétés savantes.

L'Académie des beaux-arts vient d'apprendre la mort d'un de ses membres associés, à Londres, M. Thomas **Loverton-Donaldson**, architecte. Il avait été élu en remplacement de M. Cockerell, le 21 novembre 1862.

On lui doit un ouvrage en deux volumes sur Pompei; de belles collections de dessins sur l'architecture antique; la Bourse de Londres; les plans du Temple de la Victoire, etc.

BIBLIOGRAPHIE

Constantinople, Smyrne et Athènes, tel est le titre du nouveau volume de M. Paul Enlél, que vient de mettre en vente la librairie E. Dentu; c'est une suite d'épisodes de voyage écrits sous la forme familière d'un journal quotidien et certains reproduits avec talent par les illustrateurs bien connus, Frédéric Régamey et Adolphe Girardon.

L'auteur conduit rapidement ses lecteurs à Vienne et à Pesth, puis il descend le Danube jusqu'à Routschouk, traverse la Turquie, s'embarque à Varna sur la mer Noire, arrive et séjourne à Constantinople, en repart pour Smyrne et gagne Briandisi en ligne directe par le golfe de Corinthe et l'île de Corfou.

L'orient a toujours eu le don de passionner par ses savens, ses paysages et ses monuments historiques. Ce livre sera un guide précieux pour les touristes qui voudraient aller visiter eux-mêmes les lieux qu'a décrits en curieux, avec sa verve ordinaire, le spirituel auteur du *Truquage* et de *l'Hôtel Drouot*.

CHEMIN DE FER DU NORD

Les relations entre Paris, Bruxelles et Anvers sont assurées par quatre services d'express dans chaque sens :

Les départs de Paris ont lieu à 7 h. 50 du matin, 3 h. 50, 6 h. 20 et 10 h. 45 du soir, et les arrivées à Bruxelles, à 1 h. 53, 10 h. 27, 11 h. 52 du soir et 5 h. 16 du matin.

Les départs pour Paris sont fixes : d'Anvers à 5 h. 15, 7 h. 20 du matin, midi et 10 h. du soir; de Bruxelles à 7 h. 30, 9 h. 15 du matin, 1 h. 30 du soir et minuit, et les arrivées à Paris, à midi 33, 4 h. 58, 6 h. 43 du soir et 6 h. 10 du matin.

Wagon-salon et wagon-restaurant entre Paris et Bruxelles aux trains partant de Paris à 6 h. 20 du soir, et de Bruxelles à 7 h. 30 du matin.

Les billets d'aller et retour entre Paris et Anvers, qui sont ordinairement valables pendant quatre jours, sont, à l'occasion de l'Exposition universelle d'Anvers, rendus valables pendant huit jours. Les billets délivrés le samedi ou le dimanche sont valables jusqu'au deuxième lundi suivant.

Le prix de ces billets est de 62 fr. 95 en première classe, et de 57 fr. 30 en deuxième classe.

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 19 rue du Croissant, Paris. — J. Cresset, imprimeur

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE
DES
GRAVURES ET EAUX-FORTES
PUBLIÉES PAR LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS
(Bureaux : 8, rue Favart, à Paris)
ANNÉE 1884

N ^o d'ordre.	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX	
				DES ÉPREUVES	
				Avant la lettre	Avec la lettre
788	VELASQUEZ.....	BURNEY.....	Portrait d'Innocent X..... (Sur japon)...	6 10	3
789	RUBENS.....	HÉL. GOUPILO.....	Le Coq et la Perle.....	Épuisé.	
790	DUMONSTIER.....	HÉL. DUJARDIN...	Madame de Longueville.....	4	2
791		—	Le Louvres sous Charles V (Miniature) (Sur japon)...	4 10	2
792		—	L'Ancien Palais de St-Louis sous Charles V (Miniature)..... (Sur japon)...	4 10	2
793	MANET	H. GUÉRARD.....	Un Bar aux Folies-Bergère.....	4	2
795	LAMI	AD. LALAUZE.....	Adieu Suzon!.....	Épuisé.	
796	MANET.....	H. GUÉRARD.....	Le Buvreur d'Eau.....	4	2
797	QUENTIN DE LA TOUR	HÉL. DUJARDIN...	Madame de Graffigny..... (Sur japon)...	4 10	2
798	MORONI.....	A. GILBERT.....	Le Tailleur..... (Sur japon)...	4 10	2
799		HÉL. DUJARDIN...	Hallali du Sanglier dans la forêt de Vincennes (Miniature)..... (Sur japon)...	4 10	2
800	P. BAUDRY.....	T. DE MARE.....	Portrait d'Edmond About..... (Sur japon)...	6 10	3
801	P.-P. PRUD'HON.....	HÉL. DUJARDIN...	Le Coup de Patte du Chat..... (Sur japon)...	4 10	2
802	INGRES	—	Portrait de Paganini.....	4	2
803		—	Le Paradis Terrestre (Miniature)..... (Sur japon)...	4 10	2
804	BRACQUEMOND.....	BRACQUEMOND...	Chemin de Halage au Bas-Meudon.	Épuisé	
805	PUVIS DE CHAVANNES.	HÉL. DUJARDIN...	Le Bois Sacré.....	4	2
806	WERENSKIOLD.....	—	La Confession	4	2
807	BRACQUEMOND.....	BRACQUEMOND...	Portrait de Méryon..... (Sur Japon)...	4 10	2
808	MICHEL COLOMBE.....	HÉL. DUJARDIN...	St-Georges terrassant le Dragon..	4	2
809	RUBENS.....	G. MERCIER.....	L'Education de la Vierge..... (Sur Japon)...	6 10	3
810	FANTIN-LATOURE.....	HÉL. DUJARDIN...	L'Etude	4	2
811		—	La Purification (Miniature)	4	2
812	KROYER.....	H. GUÉRARD.....	Pêcheurs de Skagen.....	4	2
813	AD. MENZEL.....	HÉL. DUJARDIN...	Etudes pour le Marché de Vérone.	4	2
814	BRACQUEMOND.....	BRACQUEMOND...	Les Trembles	4	2
815	J. A. DE PETERS.....	HÉL. DUJARDIN...	Charles Collé et sa Femme.....	4	
816	MEISSONIER.....	A. MONGIN.....	La Lecture du Manuscrit..... (Sur Japon)...	6 10	3
817	BROUWER.....	MEYER.....	Le Berger.....	Épuisé.	
818	DOMINIQUE FLORENTIN	HÉL. DUJARDIN...	Bas-reliefs du Mausolée de Claude de Lorraine.....	2	1
819	JACOPO BELLINI	—	La Vierge adorant l'Enfant Jésus..	4	2
820	J. DE NITTIS.....	J. DE NITTIS.....	Jeune Femme..... (Sur Japon)...	4 10	2
821	—	—	Vue prise de Londres	4	2
822	J. CHÉRET	Planche en coul ^{rs} .	Pan.....	Épuisé	
823	JACOPO BELLINI.....	HÉL. DUJARDIN...	Le Dévouement de Curtius.....	2	1
824	J. DE NITTIS.....	—	La Tribune des Courses	4	2
825		H. GUÉRARD.....	Vase en Cristal de Roche..... (Sur Japon)...	4 10	2
826	J. CHÉRET	Planche en coul ^{rs} .	Les Bozzas	Épuisé	

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

NOUVELLES

***. Dernièrement, M. Turquet a visité les bâtiments du nouveau musée du Luxembourg, accompagné du conservateur, M. Arago.

Ces nouveaux bâtiments sont construits à l'extrémité ouest du jardin, en bordure du jardin privé du président du Sénat. L'entrée donne sur la rue de Vaugirard.

Les nouvelles galeries sont destinées à remplacer les salles actuelles du palais du Luxembourg, affectées à l'exposition des œuvres de peintres et sculpteurs modernes.

Il y a déjà près de huit ans que la questure du Sénat demandait à l'administration des beaux-arts de lui céder ces locaux pour y installer divers services.

M. Turquet avait toujours refusé, n'ayant pas d'autre local convenable. Enfin, la questure du Sénat a tranché la question en offrant de faire construire à ses frais les nouveaux bâtiments. Cette offre fut acceptée, et bientôt les œuvres d'art seront transférées dans le nouveau musée.

Les anciennes salles seront occupées par les bureaux du Sénat.

On entre dans le nouveau musée par la rue de Vaugirard, en face des bâtiments du grand séminaire.

***. M. Edmond Guillaume, architecte du palais du Louvre, va prochainement faire déplacer la fresque en cul-de-four *la Magliana*, attribuée à l'École de Raphaël, qui figure dans la grande galerie du bord de l'eau. Cette fresque sera immédiatement installée dans l'un des angles de l'École italienne, dont le mur sera évidé à cet effet dans la partie supérieure.

Le déplacement de *la Magliana* est devenu obligatoire, par suite de la nécessité d'ouvrir une baie de communication entre la grande galerie du bord de l'eau et la salle des États.

Les travaux de déplacement et d'installation nouvelle de cette fresque sont évalués à 5,000 francs. M. Edmond Guillaume a choisi la salle de l'École italienne, préférablement à toute autre, parce que le directeur des Musées nationaux a l'intention de réunir à cet endroit toutes les fresques disséminées jusqu'à ce jour dans différentes parties du musée du Louvre.

***. Il a été décidé que le buste de Théodore Ballu serait placé dans la grande galerie des fêtes de l'Hôtel-de-Ville.

Ce buste vient d'être commandé au sculpteur Barrias, moyennant la somme de douze mille francs.

On sait que c'est Théodore Ballu qui a construit le nouveau palais municipal.

***. On est en train d'exécuter des travaux de restauration à Saint-Etienne-du-Mont, un des plus beaux et des plus vieux édifices de Paris.

Commencée en 1229, époque où elle était attenante à l'abbaye fondée par Clovis, l'église primitive, devenue bientôt insuffisante, fut abandonnée, et en 1517, sous François 1^{er}, on entreprit la construction de l'église telle qu'on la voit aujourd'hui.

En 1600 on commença le jubé, et en 1610, année de la mort de Henri IV, Marguerite de Valois posa la première pierre du grand portail.

L'église fut terminée en 1684 et consacrée le 15 février de la même année.

Construite en forme de croix, l'église Saint-Etienne-du-Mont a huit travers, dont trois dans le chœur. Le jubé passe pour un des plus beaux ouvrages de l'architecture du xvi^e siècle.

Indépendamment de la décoration et de l'ornementation de la chapelle et du tombeau de Saint-Geneviève, qui n'est pas au Panthéon, comme a pu le croire M. Guilbert, archevêque de Paris, on voit dans la chapelle de la Vierge une belle peinture due au pinceau

de Caminade. Un grand nombre de personnalités célèbres, entre autres Pascal, Perrault, Rollin, ont leur tombeau dans l'église Saint-Étienne-du-Mont.

*. Voici quelques renseignements sur l'escalier monumental que l'on est en train de construire au pavillon Daru.

La décoration, qui sera la synthèse des styles, des écoles et des époques représentées au Louvre, se divise en plusieurs parties : la première représentera l'*Antiquité*, soit l'Égypte, la Grèce et l'Assyrie ; elle est de forme ovale et contient les médaillons des principaux artistes grecs et latins.

La seconde est consacrée au *Moyen âge* ; forme carrée. Le sujet principal est de style espagnol.

La troisième, la *Renaissance*, est presque achevée : c'est un immense rectangle de onze mètres de longueur sur neuf de largeur ; aux angles se trouvent les médaillons de Raphaël, Poussin, Albert Dürer et Michel-Ange.

Quatre grandes figures entourent le vitrage ovale qui éclaire le milieu de la voûte, ce sont : l'*Italie*, les *Flandres*, la *France*, qui sont achevées, et l'*Allemagne*, que l'on va commencer.

*+ Une importante découverte a été faite aux Arènes de la rue Monge, où l'on continue de mettre à nu chaque jour des constructions antiques.

Il y a quelques jours, les ouvriers, en fouillant plus profondément le sol, avaient trouvé un fragment rond assez semblable à une partie de bras d'une statue ; un peu plus tard, on découvrait un autre fragment affectant la forme non douteuse d'un coude. Enfin, samedi, la pioche d'un des travailleurs se heurtait à un bloc qu'elle entamait légèrement et dans lequel on ne tarda pas à reconnaître une admirable tête de femme dont les lignes, d'une remarquable beauté, attestent que ce débris de statue appartient certainement à l'une des plus pures époques de l'art statuaire. Cette tête, dont le regard semble tourné vers le ciel, est encadrée de cheveux sculptés en bandeaux, tandis que quelques feuilles couronnent son sommet. Le nez a été légèrement écorné par la pioche lors de la découverte.

Tout porte à croire que cette statue était destinée à la décoration d'une niche, car, ainsi que cela a lieu pour ces sortes de sculptures décoratives, l'artiste ne s'est pas donné la peine de sculpter le derrière de la tête.

*+ Le roi Humbert vient de signer un décret qui crée à Ravenne un Musée byzantin.

*+ La municipalité de Venise vient de demander au gouvernement italien et à la municipalité de Rome que l'exposition universelle de 1887, qui avait été projetée à Rome eût lieu à Venise ; il aurait été fait droit à cette requête et Venise aurait donc en 1888 une grande exposition. Le palais sera probablement bâti au Jardin public ou au Lido.

*+ D'après le compte final pour les travaux faits à la cathédrale de Cologne depuis

1840 jusqu'à l'achèvement aujourd'hui complet de la construction extérieure, les dépenses ont été de 21 millions de marks, plus de 26 millions de francs. Des recherches récentes dans les archives ont établi que la légende sur l'auteur soi-disant resté inconnu du plan de ce magnifique édifice n'a décidément pas le moindre fond réel. Ce plan est dû à deux architectes ; le premier, un ancien maître maçon nommé Gérard de Prile, qui mourut en 1330, a édifié le chœur et s'est beaucoup inspiré du modèle de la cathédrale d'Amiens. C'est par le chœur que la construction a commencé, et elle devait se borner là, vu que les autres parties de l'église existaient déjà, datant de l'époque romane ; le chœur primitif avait été détruit par un incendie, et il fut donc remplacé par le chœur dont maître Gérard traça le plan. Plus tard, vers le milieu du *xiv^e* siècle, on démolit les parties romanes pour y substituer les nefs et la façade actuelles sur un plan moins copié sur le modèle des églises de France que celui du chœur.

*+ On vient de découvrir dans la nécropole de Tanagra un tombeau dont les parois intérieures étaient recouvertes d'intéressantes peintures à l'encaustique, représentant un métier à tisser, plusieurs ustensiles de ménage, un cheval, un paysage avec des maisons, etc. On estime que ces peintures, qui sont exécutées avec une grande habileté technique, remontent *iii^e* siècle avant notre ère.

Les Heures du jour et de la nuit

ATTRIBUÉES À RAPHAËL

Avant de publier dans la *Chronique* une notice un peu développée sur les *Douze heures du jour et de la nuit*, attribuées à Raphaël, je tiens à dire aujourd'hui que M. le commandeur Descemet vient de retrouver à Rome leur ancienne place au Vatican.

Elles ont été peintes à fresque et décoraient le centre de la voûte de la salle des Gardes de l'appartement Borgia, au temps de Léon X. Elles n'y sont plus, ayant été remplacées par des figures insignifiantes ; mais une gravure au trait, de Montagnani, fort rare, découverte par M. Descemet, où l'ensemble de la voûte est dessiné, prouve qu'elles occupaient à la partie supérieure un quadrilatère allongé, dont les plus longs côtés étaient ornés symétriquement de sept figures, savoir : six femmes drapées représentant les Heures et, au milieu d'elles, une Cariatide debout, en tout douze Heures et deux Cariatides.

Ce sont des graveurs français qui, de 1803 à 1806, ont gravé en taille-douce ces douze femmes gracieuses et les ont fait connaître, non dans leur ensemble, mais chacune séparément ; leurs douze estampes ont été gravées et éditées à Paris ; on lit sur chacune d'elles le nom du graveur, le plus souvent avec une date.

Les heures du jour commencent, depuis la première jusqu'à la sixième; puis viennent les six heures de la nuit; chaque heure est indiquée en italien. Les quatre premières heures du jour ont été éditées par Beaublé fils, le reste par Damour.

C'est, je pense, le même artiste qui les a dessinées toutes à Rome; son nom n'est pas inscrit sur les gravures, et, malgré mes recherches, il reste inconnu pour moi. Le lieu d'origine manque également; on trouve seulement sur chacune: *Rafael Sanzio d'Urb. luv. sic*).

Carl Clauss, à Dresde, il y a quelques années, a publié ces gravures en couleur, avec un texte allemand; il ne parle pas de l'existence primitive de la fresque.

Passavant donne les noms des graveurs dans le 2^e volume de son *Raphael d'Urb.*, avec une erreur de date, car il parle des années 1805 et 1806; il ignore la place des sujets et termine ainsi: « Ces estampes semblent avoir été exécutées d'après les peintures d'un élève de Raphaël qui se trouvaient dans l'intérieur de quelque palais à Rome. »

Ainsi leur position, ignorée de nos jours, retrouvée par M. Descemet, ne peut manquer d'intéresser les amateurs de l'œuvre du Sanzio.

PALLARD.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Les pharisaïques bévues de la commission des récompenses, composée, comme on le sait, de la plus illustre fleur académique, à l'occasion de l'exposition universelle d'Anvers, seraient bien faites pour discréditer à jamais cette machine à cabales et pantalonnades qu'on appelle l'institution des médailles, si, à côté des purs artistes, enfermés dans le dédain des récompenses et pratiquant habilement leur art, il ne s'en trouvait qui, manie puérile ou faiblesse de caractère, ne peuvent renoncer à l'espèce de consécration qu'une distinction officielle emporte devant le public. H arrivera pourtant un moment où, bon ou mal gré, il faudra bien ouvrir les yeux aux vulgaires intrigues par lesquelles les médiocres, les peintres de salon, les sculpteurs d'antichambre, et en général toute cette infime kyrielle de postulants toujours pendus aux sonnettes et qu'on est inévitablement sûr de rencontrer dans le courant d'air des portes la où il y a une commande à grappiller, une croix à décrocher ou une médaille à agripper, parviennent à distancer leurs rivaux moins habiles ou plus soucieux de leur dignité dans ce stépié-classe aux honneurs, où presque constamment ce sont les plus méritants qui demeurent sur le carreau.

Il s'est colporté d'étranges bruits au sujet de la répartition des médailles anversoises et peut-être ne paraîtra-t-il pas indifférent à ceux des lecteurs artistes de la *Gazette*, qui systématiquement se sont vus jeter par dessus bord, d'en trouver un écho, bien fait d'ailleurs pour les consoler de leur échec, si toutefois la meilleure des consolations n'est pas dans la comparaison des œuvres qui ont

été distinguées avec celles qu'on a feint de méconnaître. Ce n'est plus un mystère pour personne en Belgique que les « doctrinaires » du jury se sont concertés avec une unanimité touchante pour frapper à la tête, du moins l'ont-ils cru, l'art indépendant et personnel, affranchi de l'enseignement et de la tutelle académiques. On s'est dit que l'occasion était bonne pour donner carrière à l'hostilité méprisante que les artistes de la tradition, les peintres à répétition, les relapours de vieux-ueuf, les faiseurs de petites machines poudrées et douces ont toujours montrée à l'égard des tentatives hardies pour échapper aux paralysantes influences de l'école. Le moyen était tout trouvé: il s'agissait d'exclure résolument des propositions toute espèce de talent qui eût pu paraître une concession et de se présenter avec une liste de médailles combinée de telle sorte qu'il fût évident pour tous qu'en dehors de la routine classique il n'y a point de salut. Ainsi dit, ainsi fait: les quelques noms, assez rares d'ailleurs, qu'il ne parut pas possible d'écarter et qui mettaient une légère disparité dans les significations de cette liste de combat, n'y demeurèrent que pour l'accomplissement de promesses antérieures et peut-être aussi par crainte de froisser trop ouvertement la conscience publique.

Or il arriva ceci: c'est que la tactique de laquelle l'honnête aéroplane attendait la deroute de l'ennemi avorta pieusement dans la mise à jour des secrets calculs qui avaient présidé à l'hécatombe des bons et à la glorification des autres. Des propos, tenus pendant les délibérations, si tant est qu'on délibère et que dès le premier moment tout le monde ne fut pas unanime à sacrifier les brebis galeuses du troupeau, des propos transpirèrent; on apprit l'étonnante desinvolture avec laquelle un des peintres les plus payés du jour, une célébrité consacrée par les succès d'argent plus encore que par l'art qu'il met dans ses petites marionnettes, avait procédé à l'examen des œuvres exposées. Et tout de suite, dans le camp des artistes belges, des protestations éclatèrent, non pas, chose à remarquer, du côté des oubliés et des victimes, mais du côté des victorieux, de ceux qu'une médaille mettait en lumière, et qui, eux, par un renversement de tout ce qui s'était vu, se déclaraient atteints dans leur dignité par cette médaille qu'on leur donnait et dont ils ne voulaient pas. Dès le premier moment, en effet, le peintre Franz Courten, un paysagiste que les derniers Salons ont porté au premier rang, et le sculpteur Jef Lambeaux, le tempérament le plus original que l'art de la sculpture ait produit en Belgique, tous deux frappés d'une troisième médaille, firent connaître par la voie des journaux qu'ils ne pouvaient pas accepter une distinction de ce genre, quand des artistes de la valeur de MM. de Vigne, Vincotte, Millery, Monnier, de Brackeleer, Artan et de Lalang n'avaient pas été jugés dignes de la recevoir. M. Lambeaux ajoutait dans sa lettre qu'un surplis, n'était et arbitraire, il aurait pu se croire honore d'avoir été désigné pour une troisième médaille seulement, puisqu'en lui octroyant le jury le mettait dans la même catégorie que l'admirable sculpteur d'eben d'Orrey, dont l'œuvre affirme à l'exposition la plus haute tendance moderne. Il n'en fallut pas davantage pour que le public fût

éclairé et sût à quoi s'en tenir sur la valeur des brevets décernés par l'étonnant jury.

En même temps on apprenait certains agissements qui trahissaient le singulier exemple de favoritisme et de complaisance donné par les commissions. Alors qu'on médaillait à bout portant des artistes qui ne demandaient qu'à être passés sous silence, d'autres étaient prudemment conjurés de se porter hors concours pour ne point s'exposer à l'ennui de se voir refuser une récompense. A la dernière heure, un artiste qui a eu le privilège de faire beaucoup parler de lui, personnage remuant s'il en fût, put ainsi se dérober modestement derrière l'astérisque qui l'écartait des rangs des concurrents et paraître dédaigner une médaille, et une médaille d'honneur s'il vous plaît, qu'il avait cru pouvoir conquérir en étalant une dizaine de toiles du plus barbare coloris. On alla même jusqu'à raconter, mais je n'affirme rien, qu'une combinaison avait été mêlée à l'organisation de l'exposition de peinture, combinaison où quelques bailleurs de fonds de l'artiste en question jouaient un peu le rôle du Raton légendaire, et qui devait permettre à celui-ci de rattraper par un coup d'éclat et une grosse victoire tapageuse son prestige écorné, à ceux-là de rentrer dans des avances qui risquaient de s'éterniser à l'état de pures reconnaissances. Quelle est la part de la vérité dans ces racontars ?

L'intérêt, du reste, n'est pas là ; il est dans l'inqualifiable abus d'autorité dont le jury s'est rendu coupable en frappant systématiquement tout effort à l'art émancipé et jeune et en se décernant à soi-même les palmes qui, pour une certaine fraction du public, concourent encore à l'illustration d'un artiste. Au moins faut-il reconnaître qu'il s'est montré logique en étendant ses rigueurs à l'ensemble du mouvement contemporain et en distinguant, dans toutes les écoles et dans tous les pays, les artistes qui marchaient dans ses voies.

L.

Société Nationale des Antiquaires de France.

Séances des 29 juillet et 2 septembre 1885

M. Müntz propose une interprétation nouvelle pour un passage du moine Théophile. Il signale l'analogie entre l'exécution de la pierre tombale de Frédégonde, à Saint-Denis, et les procédés décrits par Théophile au chapitre VII du livre II de son traité.

M. de Montaiglon fait observer qu'il serait difficile de fixer la date précise de ce tombeau, mais qu'il présente les caractères de l'école romane du XI^e ou du XII^e siècle.

M. Courajod lit une note sur la statue de Diane, qui surmonte une fontaine dans le jardin de l'Orangerie, à Fontainebleau.

M. Molinier entretient la Société des registres des comptes des bâtiments exécutés à Fontainebleau de 1639 à 1642. Ces registres qui ont appartenu autrefois à la Bibliothèque de Nevers ont été l'objet d'un échange et se trouvent maintenant à la Bibliothèque du Palais de Fontainebleau. Le marquis de Laborde en a déjà publié quelques fragments ; M. Molinier en a fait de nouveaux extraits plus étendus qu'il se propose de publier.

M. Héron de Villefosse communique une note sur la croix d'Ussy (Seine-et-Marne). Cette belle pièce d'orfèvrerie, filigranée et gemmée d'un côté, nickelée de l'autre, est un travail français du XII^e siècle. Elle est ornée de plusieurs intailles romaines ; l'une de ces intailles porte une inscription de trois lignes.

M. Héron de Villefosse termine en indiquant des copies d'inscriptions antiques relevées par lui dans le recueil de dessins de Jacopo Bellini, récemment acquises par le Louvre. Ces textes proviennent pour la plupart de la ville d'Este ; c'est un renseignement utile pour ceux qui s'occuperont de l'histoire de ce recueil.

La découverte de Naucratis

La *Saturday Review* donne sur la découverte, en Egypte, par M. Flinders Petrie, de la ville grecque de Naucratis, des détails forts curieux et qui rappellent jusqu'à un certain point les circonstances de la découverte du Sérapéum, faite il y a un quart de siècle par M. Mariette.

Tout le monde sait comment l'archéologue français, logé en 1851 chez un Grec d'Alexandrie, remarqua dans le jardin de son hôte deux petits sphinx de pierre blanche ; comment, ayant eu plus tard l'occasion de voir au Caire deux sphinx tout pareils, puis deux autres encore à Bredrechain, il s'enquit de leur origine, et finit par savoir qu'ils provenaient des sables de Sakkara. Cette circonstance, jointe au souvenir d'un passage de Strabon, où il est fait mention d'une avenue de sphinx conduisant à la porte du Sérapéum, décida M. Mariette à entreprendre les fouilles qui le conduisirent à sa découverte et vinrent subitement changer toutes les idées reçues en matière d'histoire ou de chronologie égyptiennes. L'histoire de M. Petrie est la même.

Il attendait au Caire, l'automne dernier, que le baisse des eaux du Nil lui permit de reprendre ses fouilles à San, quand on vint lui proposer l'achat d'une petite statuette d'albâtre ancien, de type égyptien, mais de « sentiment » absolument grec. Frappé du caractère tout à fait particulier de cette statuette, il s'enquit de sa provenance et put s'assurer qu'elle avait été extraite d'un monticule situé dans le Delta, près de la station de chemin de fer appelée Teh-el-Baroud.

Ce monticule porte le nom de Kom-el-Gaïef. M. Petrie se dit aussitôt qu'il pouvait bien indiquer l'emplacement de la cité de Naucratis, antique colonie grecque, signalée par les historiens comme florissant au VI^e siècle avant notre ère sur la branche canopique du Nil, tombée en décadence après la fondation d'Alexandrie et finalement disparue au point que les auteurs de nos jours disent tout uniment : « L'emplacement de Naucratis est inconnu. »

L'archéologue anglais s'empressa d'aller voir si l'aspect général des lieux confirmait son hypothèse. Il trouva à la place indiquée, non pas un monticule unique, mais une série de petites collines séparées par des canaux d'irrigation, et où de nombreux fellahs étaient activement occupés à creuser des excavations pour extraire les terres

nitreuses. Un simple coup d'œil sur ces excavations lui révéla les signes reconnaissables d'une importante cité antique. Aussitôt, il fit entreprendre des fouilles raisonnées, et ces fouilles ne tardèrent pas à amener à la surface des débris de poterie, des monnaies athéniennes, et enfin des inscriptions qui ne permettaient pas de conserver le moindre doute sur le caractère entièrement grec de la cité rendue au jour. Cette cité était-elle Naucratis? Il n'y avait point encore de preuve absolue permettant de l'affirmer; mais les probabilités étaient toutes en faveur de cette opinion, et l'emplacement répondait mieux que tout autre à celui qui est indiqué dans les documents antiques comme celui de Naucratis, sur la route du désert de Lybie.

Les fouilles ultérieures ont pleinement confirmé cette conclusion en amenant d'abord au jour un temple d'Apollon de la période grecque archaïque, puis un temple de Minerve et un temple de Jupiter, une *palaistra* et enfin une sorte de citadelle. Toutes ces ruines se trouvent groupées sur une superficie de huit cents mètres carrés environ. Un des temples est remarquable par des colonnes d'ancien style ionique, dont on ne connaissait jusqu'à ce jour qu'un spécimen, provenant de l'*Erechteion* d'Athènes, et qui sont caractérisées par un enroulement de chèvre-feuille dont les détails rappellent un peu le lotus égyptien. Ce temple a probablement été détruit à l'époque de l'invasion perse. Phanès, qui trahit Amasis et appela Cambyse en Egypte, était un renégat de Naucratis. Un autre temple, tout en marbre blanc, a fourni les fragments d'une centaine de vases gravés d'inscriptions dédicatoires à Apollon Miliésien. L'un de ces vases, dont on a pu réunir les nombreux fragments, porte en caractères grecs très anciens, mais très lisibles, la dédicace de Phanès à Apollon.

Vers le sud de la ville, M. Petrie a pu reconnaître l'emplacement de l'Hellenium, qui paraît avoir été à la fois une Bourse de commerce et un temple. D'après le témoignage d'Hérodote, cet édifice, élevé par souscription aux frais de plusieurs cités grecques, contenait un sanctuaire dédié à Jupiter, un autre dédié à Héra; près de la porte ouest se trouve une chapelle élevée à Jupiter par Ptolémée II. Sur un autre point de l'enceinte, formée de briques crues d'une dureté extraordinaire, un établissement qui paraît avoir été une forteresse et un magasin général. Chose curieuse: un modèle en pierre de l'édifice a été retrouvé dans ces ruines. Le mélange des deux styles égyptien et grec, l'abondance d'une foule d'objets ordinairement classés comme très rares et très anciens; le nombre des poids et mesures caractéristiques d'une ville de commerce; la quantité d'outils de fer, de lingots de fonte et de monnaies qu'on retire de ces fouilles; la découverte d'une manufacture d'amulettes et de scarabées bleus dont l'aspect à demi-grec étonnait jusqu'à ce jour les collectionneurs; enfin la trouvaille sans précédent de plusieurs hameçons de fer et de coquilles d'œufs gravées, tout confirme l'opinion qui fait de la cité découverte par M. Petrie l'antique Naucratis, et de son exhumation une des plus intéressantes de ce siècle.

NÉCROLOGIE

On a appris de Vienne la mort d'un des meilleurs peintres autrichiens **Haans Canon**, qui a succombé aux suites d'une attaque d'apoplexie, à l'âge de cinquante-six ans. Canon, qui était un portraitiste très remarquable, laisse en outre plusieurs grandes compositions de réelle valeur. Il avait le goût des colorations passées, comme beaucoup d'artistes Autrichiens et Allemands; son principal mérite est la correction, alliée à une recherche de la grande tournure dans la manière de Van Dyck.

Haans Canon avait obtenu une médaille de 2^e classe à notre Exposition universelle de 1878. Les funérailles ont eu lieu en grande pompe mardi dernier; les frais de la cérémonie ont été supportés par la Société des artistes de Vienne.

Nous avons le regret d'annoncer la mort d'un peintre de talent, **M. Léon Hayon**, né à Paris, qui vient de succomber à l'âge de quarante-quatre ans.

Les progrès de M. Hayon, récompensés d'une médaille de 3^e classe en 1883, étaient constants: on a beaucoup remarqué aux deux derniers salons les ouvrages qu'il y avait exposés: *le Jour de la fête* et *la Mère Madeleine*.

On annonce la mort de **M. Joseph Beaume**, peintre d'histoire, décédé le 10 de ce mois, à l'âge de quatre-vingt-huit ans. M. Beaume, né à Marseille, avait révélé dès sa première jeunesse de remarquables dispositions pour le dessin. Admis à l'atelier de Gros, il est devenu l'un de ses meilleurs élèves. Il a obtenu en 1825 la seconde médaille, la première en 1827 et la croix en 1836. Sous le règne de Louis-Philippe, il a été chargé par le gouvernement d'exécuter d'importants tableaux de bataille qui figurent dans les salles du musée de Versailles, à côté de ceux d'Eug. Delangé.

BIBLIOGRAPHIE

LA CERAMIQUE ITALIENNE: SIGILS ET MONOGRAMMES, par M. F. de Mély. Paris, Didot et C^{ie}, 1 vol. petit in-8^o de 250 pages.

Les lecteurs de la *Gazette* n'ont sans doute pas oublié un article assez récent de M. F. de Mély, consacré aux origines de la céramique italienne. Cet article n'était que la préface d'un travail beaucoup plus étendu, qui vient d'être publié par la librairie Firmin-Didot, et que nous nous reprocherions de ne pas recommander à l'attention de tous ceux, si nombreux aujourd'hui, qui s'intéressent aux questions céramiques. L'article de la *Gazette* avait été remarqué par les gens spéciaux, l'auteur y avait exposé une théorie nouvelle et assez hardie des origines de la maiolique italienne. Chargé d'une mission en Perse, M. de

Mély avait étudié sur place ces admirables vestiges de l'architecture islamite du bassin de l'Euphrate, que l'art céramique a décoré de lambris si merveilleux ; les faïences émaillées des anciennes mosquées de Tabriz et d'Erivan avaient surtout fixé son examen. Cette étude lui avait fait remarquer certaines analogies curieuses entre les procédés de fabrication de quelques parties de la décoration de ces mosquées et ceux des plus anciennes fabriques italiennes, comme celles de Caffagiolo et de Faenza. Or les lambris de la mosquée d'Erivan passent pour avoir été exécutés aux ^{xii}^e et ^{xiii}^e siècles ; ils seraient donc bien antérieurs à tous les produits céramiques de l'Italie. M. de Mély a été amené, par des déductions assurément fort ingénieuses, à conclure que des artistes pisans avaient dû prendre des leçons dans les ateliers d'où étaient sortis ces revêtements de majolique et rapporter dans leur patrie les procédés de cette belle industrie.

Les rapports qui existent entre l'art oriental et l'art de la Péninsule avaient déjà frappé quelques esprits attentifs ; mais personne avant M. de Mély n'avait donné aux majoliques italiennes une origine aussi précise et aussi directe. Nous devons à la vérité de reconnaître que cette thèse a rencontré plus d'incrédules et de contradicteurs que de partisans. Les dates des revêtements, invoquées par M. de Mély, ont été contestées ; suivant une opinion contradictoire, ceux-ci ne seraient que le produit de restaurations plus récentes exécutées dans le cours ou vers la fin du ^{xvi}^e siècle, et peut-être par des ouvriers venus d'Italie. Il est certain que ce que nous connaissons de la décoration arabe au ^{xiii}^e siècle et jusqu'à la fin du ^{xiv}^e ne répond nullement au style des calques rapportés par M. de Mély.

Quoi qu'il en soit, nous nous garderons de prendre parti dans ce débat périlleux. Nous avons cru seulement devoir revenir en deux mots sur une question qui a fait quelque bruit et que M. de Mély a reprise avec plus de développement dans l'ouvrage qu'il vient de publier.

Cet ouvrage, est, d'ailleurs, rempli de faits nouveaux et d'observations précieuses qui lui assurent une place distinguée dans les bibliothèques spéciales. L'auteur a parcouru l'Italie et a étudié sur place, dans les collections municipales et dans les principales collections privées, les origines et les rapports des divers centres de fabrication. Il a relevé plus de trois cent cinquante monogrammes, sigles et signatures de potiers italiens, et les a reproduits dans des fac-similés d'une exactitude dont on ne saurait trop faire l'éloge.

L. G.

LES ESTAMPES FRANÇAISES DU ^{xviii}^e SIÈCLE, GUIDE-MANUEL DE L'AMATEUR, par M. Gustave Bourcard. Paris, E. Dentu, 1885, 1 vol. in-8° de 580 pages.

Le champ des études touchant l'art du ^{xviii}^e siècle en France, semble, en vérité, inépuisable ; de même la vogue qui en a favorisé l'essor. Nous avions le Guide de l'amateur de livres du ^{xviii}^e siècle. M. Gustave Bourcard nous donne aujourd'hui en un beau volume in-8°, le Guide de l'amateur d'estampes.

Et, chose piquante, ce livre, qui sera le très bien venu dans le monde des curieux parisiens, nous arrive directement de province, — de Bre-

tagne, s'il vous plaît. — Voilà un signe de décentralisation, un exemple d'initiative provinciale dont on ne saurait trop se réjouir.

N'est-ce pas, du reste, comme le faisait remarquer M. Paul Enel dans la spirituelle préface qu'il a ajoutée au livre de son ami et compatriote, une de ces œuvres sérieuses et de longue haleine qui convient à la vie tranquille et recueillie de la province ? Le travail de M. Bourcard est considérable et des plus consciencieux ; il complète utilement les grandes et excellentes monographies de MM. le baron Roger Portalis et Béraldi : les *Desinateurs d'illustrations* et les *Graveurs d'illustrations au ^{xviii}^e siècle*, publiées par M. Damascène Morgand, et dont nous avons eu déjà occasion de faire l'éloge, ainsi que le magnifique travail de M. Emmanuel Bocher : le *Catalogue raisonné du ^{xviii}^e siècle*. L'ouvrage de M. Bourcard vient à point au moment où le goût des amateurs pour ces charmantes estampes françaises du siècle dernier a atteint le maximum de la frénésie. Il est comme le résumé et le dépouillement de tout ce qui a été publié depuis vingt-cinq ans sur l'iconographie de cet art charmant : je dis vingt-cinq ans, car les grands travaux antérieurs des Bartsch, des Basan, des Jonbert, des Robert Duménil, des Leblanc ne donnent rien ou presque rien sur les estampes du ^{xviii}^e siècle. Il contient la nomenclature de toutes les pièces ayant une véritable valeur artistique, de toutes celles qui sont dignes d'être recherchées, avec la mention détaillée de leurs différents états et de la progression des prix d'adjudication, dans les principales ventes publiques, depuis trente ans.

L. G.

SOUVENIRS DE NOTRE TOUR DU MONDE, par M. Hugues Krafft. Ouvrage illustré de 24 photographies et de 5 cartes. Paris, Hachette et Cie, 1885, 1 vol. gr. in-8° de 400 pages.

De même que le goût pour l'étude des langues étrangères commence à gagner du terrain dans l'éducation française, de même notre tempérament perd peu à peu sa répulsion native pour les voyages lointains. Un voyage au tour du monde est devenu chose assez commune parmi la jeunesse riche et bien élevée de notre pays. Nous sentons maintenant qu'il n'est pas de meilleur instrument d'instruction générale que les voyages, qu'il n'est rien qui développe plus sûrement chez un homme les qualités viriles et le sentiment d'initiative, qui élargisse mieux le champ des idées et affranchisse plus vite l'esprit de la routine des préjugés.

Ce goût nouveau a donné essor à une littérature qui se trouve admirablement servie par le génie particulier de notre langue : la littérature de voyages. Depuis les charmants volumes du comte Roger de Beauvoir, combien en avons-nous vu paraître de ces récits empreints de la verve et de la bonne humeur française qui ont trouvé sans effort le chemin du grand public. Il serait injuste d'oublier que la vogue du journal le *Tour du Monde*, édité par la maison Hachette, est pour beaucoup dans ce succès de librairie.

Le champ des observations étant inépuisable, chacun ayant une manière différente de voir et de voyager, il suffit pour intéresser le lecteur d'apporter dans ses récits de la bonne foi, du naturel

et le sentiment exacte de la vérité, d'être doué d'un oeil suffisamment artiste pour saisir les accents caractéristiques, et d'assez d'esprit d'analyse pour que les sensations reçues se transforment rapidement en idées concrètes. Ajoutez à cela un certain fouds d'humanité, un grain d'humour, et vous avez les qualités requises pour faire œuvre de touriste écrivain.

Le livre que vient de publier M. Hugues Krafft, comptera certainement parmi les plus sincères et les plus intéressants du genre. Nous venons de le lire avec le plus grand plaisir et nous sommes heureux de lui souhaiter la bienvenue. Comme l'auteur l'explique dans une courte préface dédiée à ses trois compagnons de voyage, il est la réunion de lettres écrites et envoyées au jour le jour pendant un voyage de dix-huit mois. Rien n'a été changé à la forme libre, familière et simple de ces lettres; c'est peut-être à nos yeux le plus grand charme du livre de M. Krafft. Les impressions traduites n'ont pas eu le temps de se refroidir et sont plus aisément communicatives.

Il y a maints tableaux rapides, maints croquis légers dans cette volumineuse correspondance qui nous ont plus captivé et plus renseigné que bien des descriptions savantes d'ouvrages plus prétentieux.

L'Inde et le Japon ont eu les préférences des jeunes voyageurs, le Japon surtout, qui a laissé dans le souvenir de M. Krafft une ineffaçable séduction. C'est tout le reste le pays où ils ont le plus longuement séjourné et qu'ils ont le mieux visité, depuis les vieilles cités impériales de Kioto, Nara et Osaka, jusqu'aux villes plus jeunes de Nagoya, Nikko, Tokio et Yokohama, en passant par les routes célèbres du Nakasendo et du Tokaido, qui sont les grandes artères de la vie du Japon.

Loris Gosse.

Le Tour du Monde. — 1289^e livraison. Voyage chez les Bénadirs, les Gomalis et les Bayouns, par M. G. Révoil, en 1882 et 1883. — Texte et dessins inédits. — Dix gravures de V. Pranshinkoff, Bion et Thiriat, avec une carte.

Journal de la Jeunesse. — 668^e livraison. — Texte par M^{me} J. Colomb, Louis Maussion, Aime Giron, Henri Jacottet et Albert Lévy. — Dessins: E. Zuer, P. Renouard, Pranshinkoff.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée.

BILLETS D'ALLER ET RETOUR A PRIX RÉDUITS

La Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée délivre toute l'année, sur son réseau, des billets d'aller et retour de 1^{re}, 2^e et 3^e classes, avec prix comportant une réduction de 25 0.0 sur les prix ordinaires.

De ou pour Paris, dans un rayon de 600 kilomètres;

De ou pour les gares de Lyon et celles de Marseille, dans un rayon de 250 kilomètres;

De ou pour les chefs-lieux de département et localités assimilées, dans un rayon de 150 kilomètres;

De ou pour les chefs-lieux d'arrondissement et localités assimilées, dans un rayon de 75 kilomètres.

CHEMINS DE FER DE L'EST

Voyage circulaire

En Allemagne, en Autriche et en Suisse

La Compagnie des Chemins de fer de l'Est vient de reprendre la délivrance des billets de voyages circulaires à prix réduits qui permettent aux touristes de visiter un grand nombre de villes et de sites remarquables dans l'Est de la France, en Allemagne, en Autriche et en Suisse, notamment Nancy, Metz, les bords du Rhin, Mayence, Francfort, Strasbourg, Baden-Baden, Carlsruhe, Heidelberg, Nuremberg, Stuttgart, Munich, Salzbourg, Vienne, Ischl, le Tyrol, la Suisse Orientale, Zurich, Bâle et Belfort.

De plus, la Compagnie de l'Est a profité cette année de l'ouverture de la nouvelle et magnifique route de l'Arberg pour établir par cet itinéraire de nouvelles combinaisons de voyages circulaires à travers la Suisse, le Tyrol, l'Autriche, la Hongrie et l'Allemagne.

Pour les prix, les conditions et les itinéraires, consulter dans les livrets spéciaux des voyages circulaires qui sont délivrés gratuitement, à Paris, à la gare de l'Est et dans les bureaux succursales de la Compagnie.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Abonnements sur tout le réseau

La Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest fait délivrer sur tout son réseau des cartes d'abonnements nominatives et personnelles, en 1^{re}, 2^e et 3^e classes.

Ces cartes donnent droit à l'abonné de s'arrêter à toutes les stations comprises dans le parcours indiqué sur sa carte et de prendre tous les trains comportant des voitures de la classe pour laquelle l'abonnement a été souscrit. Les prix sont calculés d'après la distance kilométrique parcourue.

La durée de ces abonnements est de trois mois, six mois ou d'une année.

Ces abonnements partent du 1^{er} de chaque mois.

EXCURSIONS

à la mer, au Mont-Saint-Michel et à Jersey

TRAIN DE PLAISIR DE PARIS A GRANVILLE

ALLER ET RETOUR :

3^e classe, 13 fr. — 2^e classe, 18 fr.

ALLER : Départ de Paris (Montparnasse), samedi 19 septembre 1885, à 9 h. soir.

RETOUR : Départ de Granville, mercredi 23 septembre 1885, à 9 h. 15 soir.

Excursion à l'île de Jersey

Départ de Granville, le lundi 21 septembre, à 3 h. soir. — Retour de Jersey, le mardi 22 septembre, à 2 h. 30 soir.

Prix 10 fr., aller et retour.

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-10 tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL - ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1^o Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n^{os} 1 à 70; 2^o Ex. sur papier vélin teinté, n^{os} 1 à 430.**Quatrième Série.** — Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine, format 1/4 aigle, et contenues dans un portefeuille.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

ALBUM RELIÉ DE VINGT EAUX-FORTES DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; *franco* en province, 20 francs.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix: 100 fr. — Pour les abonnés: 60 fr.Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les Albums seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART, A PARIS

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 19, rue du Croissant, Paris. — J. CUSSET, imprimeur

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

La Société des Artistes français vient d'obtenir, pour 1886, le renouvellement de sa concession du palais de l'Industrie pour le Salon prochain.

Mardi matin, les membres du jury du concours Broca se sont réunis à l'École des beaux-arts pour le jugement des épreuves.

Le jury était composé de MM. les docteurs Charles Ploux, président; Pozzi, Verneuil, Hardy, de la Société d'Anthropologie; Broca fils, Francheschii, sculpteurs, et Escalier, architecte.

Certaines épreuves ont tout d'abord été éliminées par le jury, les auteurs n'ayant pas observé l'article du concours prescrivant la construction d'un piédestal.

Le numéro 38 avec la devise : *La Nature est un tiers*, etc., a été classé le premier; le numéro 5 avec la devise : *L'Homme passe*, etc., second, et le numéro 12 avec la devise : *Eurêka*, troisième.

Ce jugement porte seulement sur la première épreuve. Il y en aura une seconde dans la première quinzaine de décembre 1885 entre ces trois concurrents, qui devront fournir une maquette de 1 mètre 20 de hauteur.

Le vainqueur sera chargé de l'exécution de la statue de Broca.

L'Académie des beaux-arts rappelle aux compositeurs de musique français que le concours Rossini, ouvert le 1^{er} janvier 1885, sera clos le 1^{er} octobre prochain. Le jugement sera rendu dans le délai de trois mois. La valeur du prix est de 3.000 francs, et l'œuvre couronnée sera exécutée, en 1885, au Conservatoire.

L'auteur de la composition musicale sur les paroles de l'œuvre intitulée *les Jardins d'Armide* devra s'attacher principalement à la mélodie.

L'Exposition d'automne de Budapest aura lieu au palais de la Société hongroise des Beaux-Arts, du 1^{er} novembre au 14 décembre.

Les ouvrages destinés à cette exposition devront être arrivés aux bureaux de la Société jusqu'au 20 octobre et signalés jusqu'au 10 octobre.

La Société prend à son compte les frais de transport des œuvres admises, aller et retour, en tant que les objets sont renvoyés aux mêmes endroits d'où ils sont partis.

La Société prélève 500 fr. sur les ventes qui se font par l'intermédiaire de ses bureaux.

MM. les artistes de France ont été priés en temps opportun de remettre le sigalement de l'envoi et leurs œuvres jusqu'au 20 septembre dans l'atelier de M. Chenu, emballleur, 5, rue de la Terrasse, boulevard Malesherbes (bureau : 24, rue Croix-des-Petits Champs), Paris, où elles ont été examinées par un comité présidé par M. J. L. Gêrôme, membre de l'Institut. Toute œuvre acceptée par cette commission sera admise de droit à l'exposition.

On vient d'ouvrir une souscription publique pour la statue de Ronsard. Les fonds reçus seront déposés, au nom du secrétaire général, du trésorier et d'un délégué de la commission des finances dans la caisse de la Société de dépôts et comptes courants, 2, place de l'Opéra.

L'emplacement qui doit être demandé pour l'érection de la statue est la jonction de la rue de Méheis et du boulevard Saint-Michel, devant l'entrée du jardin du Luxembourg qui fait face au Panthéon.

Le bureau du comité se compose des membres suivants : présidents d'honneur, Leconte de Lisle et Th. de Banville; président, François Coppée, de l'Académie française; vice-présidents, Paul Déroulède, marquis de Rochambeau, Aug. de Trémoul, maire de Vendôme, Henri Michelin, président du conseil municipal de Paris, et Jules Claretie, président de la Société des gens de lettres; secrétaire général, Jean Laroque.

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

(26 septembre)

L'Académie a procédé au jugement du concours de paysage fondé par M^{me} Troyon, en mémoire de son fils. Cette année, le sujet que les concurrents avaient à introduire dans leur tableau était *le Loup et l'Agneau*.

L'Académie a décerné le prix à M. Edmond Picard, élève de MM. Jean-Paul Laurens et Rapin; la première mention à M. Adolphe Marey, élève de MM. Busson et Berchère, et la deuxième à M. Henri Dangez, élève de MM. Aimé Millet et Gérôme.

— Dans la même séance, le président a rappelé que l'Académie avait perdu récemment un de ses associés étrangers, l'architecte anglais Donaldson. Une commission mixte chargée de préparer une liste de candidats à la place vacante a été constituée; elle se compose de MM. Muller, Guillaume, André, Henriquel, Massenet et Lenoir.

— L'Académie des beaux-arts a fixé au 31 octobre prochain sa séance publique annuelle.

NOUVELLES

++ On s'est beaucoup occupé, ces jours-ci, dans les journaux, des risques trop nombreux d'incendie que courent nos collections nationales du Louvre, par suite de l'incurie administrative. Au mépris d'une loi votée en 1881, le Louvre continue à abriter de nombreux ménages d'employés; on y accumule le bois de chauffage pour épargner aux gardiens la peine d'aller chercher dans les caves la ration quotidienne, enfin il paraît que le musée de marine a pour annexe immédiate un atelier de menuiserie, où les ouvriers travaillent littéralement sur un lit de copeaux.

M. le sous secrétaire d'Etat aux beaux-arts, accompagné d'un capitaine de sapeurs-pompiers, vient de faire une visite minutieuse de tous les coins du palais; l'administration doit être éblouie à cette heure sur tous les dangers d'incendie qu'il s'agit de conjurer; nous ne doutons pas que M. Turquet, qui a pris l'initiative de cette utile inspection, ne fasse accomplir dans un bref délai toutes les réformes que réclame la sécurité de notre grand musée national.

++ Nous parlions dans la dernière *Chronique* du musée du Luxembourg, il sera fermé probablement au commencement d'octobre. Les travaux d'installation dureront environ quatre mois; l'inauguration du nouveau musée aura donc lieu dans les premiers jours du mois de février 1886. Malgré l'exiguïté du nouveau local, l'honorable conservateur du musée, M. Arago, compte y introduire de notables améliorations et quelques innovations. Il a déjà obtenu la création, sur la façade ouest du musée, d'une étroite terrasse où il se propose de placer quelques bronzes sur des socles qu'il a trouvés dans les ruines des Tuileries; il commence un cabinet de dessins modernes, pour lequel M. le sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts lui a promis le concours le plus complet de l'administration. Désormais, tous les artistes à qui l'Etat achètera un tableau seront invités à remettre au Luxembourg les esquisses et les dessins qui auront servi à son exécution. Dans les dix niches ouvertes sur la façade de l'Orangerie, M. Arago se propose de placer les bustes en pierre des maîtres de l'école française moderne.

++ Le musée égyptien du Louvre va se compléter de deux nouvelles salles consacrées à des acquisitions récentes, et dont l'exposition a été organisée par M. Eugène Révilout.

++ Le ministre du commerce va nommer une commission de trois architectes qui élaborera un devis général des dépenses d'organisation et de construction des édifices de l'Exposition universelle de 1889, en envisageant les deux hypothèses de la conservation partielle des bâtiments à construire ou de leur disparition une fois l'Exposition terminée.

Aucun des membres de cette commission ne participera au concours définitif.

++ L'administration s'est décidée, paraît-il, à donner des ordres pour l'enlèvement prochain de la maquette du groupe de M. Falguières sur l'Arc-de-Triomphe.

++ On vient de commencer à monter la charpente en fer destinée à couvrir la cour intérieure du musée de Cluny, qui va être transformée en salle d'exposition. On peut voir, déjà dressées, les quatre colonnes en fonte supportant une galerie circulaire qui régnera dans la nouvelle salle, à hauteur d'un premier étage. On a également commencé à boucher la large ouverture qui existait dans le mur de refend séparant la salle en voie de construction, du quartier dit des *Thermes*. L'ensemble des travaux en cours d'exécution ne sera pas terminé, quant au gros œuvre, avant la fin du mois d'octobre prochain.

++ On a repris les travaux pour l'achèvement de la Bibliothèque nationale.

On met la dernière main aux bâtiments du rez-de-chaussée. Ils sont ainsi disposés : d'a-

bord un grand vestibule dans lequel sont disposées des vitrines et consoles dorées supportant les bustes des bibliothécaires célèbres; à droite de ce vestibule, les bureaux de l'administration; à gauche, une salle tendue de tapisseries des Gobelins et le cabinet de l'administrateur. On accédera au premier par un double escalier tournant dans le genre de celui du Crédit lyonnais. Les salles de cet étage seront ornées de sculptures sur bois datant du règne de Louis XV, de panneaux de Vanloo, etc. On espère que tous ces bâtiments seront achevés en 1885. Sur les terrains en bordure des rues Vivienne et Colbert seront construites des salles pour recevoir des médailles. Au rez-de-chaussée, l'on installera une vaste salle de lecture publique remplaçant celle à laquelle on accède actuellement par des escaliers en bois de sapin, si propres à s'enflammer et à causer ainsi un désastre irréparable. À côté seront les ateliers de reliure, magasins, dépôts, postes de gardiens de la paix et pompiers.

* * D'importants travaux viennent d'être entrepris par l'administration municipale à la tour de Saint-Germain-l'Auxerrois, et des échafaudages sont placés jusqu'au sommet de l'édifice.

Il s'agit de la réfection complète de la balustrade supérieure, dont la pierre s'effrite au point que d'énormes morceaux s'en sont détachés.

On veut aussi assurer la conservation des très belles statues de Clovis, Charlemagne, etc., signées des statuaires Gruyère et Loison.

* * Dimanche 27 septembre, la critique était conviée à l'examen du nouveau plafond du foyer du Théâtre-Français, peint par M. Dubufe fils.

La *Gazette des Beaux-Arts* n'ayant pas été invitée, sans doute à cause de sa jeunesse — elle ne s'occupe de critique d'art que depuis une trentaine d'années — on comprendra que nous nous abstenions de parler de cet ouvrage.

* * M. Chipu vient de terminer le monument qu'on doit ériger à Orléans à M. Dupauloup.

* * Par arrêté du 17 septembre 1885, M. Dubois, professeur de peinture à l'école nationale des beaux-arts d'Alger, a été nommé directeur de cet établissement.

* * On se rappelle la campagne faite il y a deux ans, dans la presse parisienne, pour la conservation de la porte Saint-Georges de Nancy; un compromis intervint entre le ministère de l'instruction publique et la municipalité de Nancy, qui reçut de l'Etat une somme assez importante pour contribuer à l'acquisition des maisons destinées à être démolies en vue du maintien de la porte. L'ajournement des travaux de démolition donna quelques inquiétudes aux personnes qui avaient pris à cœur de sauver le seul monument à peu près

intact qui reste du règne de Charles III, le fondateur de la ville neuve de Nancy. Ces inquiétudes sont dissipées; la municipalité a commencé les travaux de percement de la rue Saint-Georges et de dégagement de la célèbre porte.

* * Notre confrère et collaborateur M. Charles Bigot a signalé dans le *Gagne-Petit* un faux tableau du regretté G. de Nittis à l'exposition d'Anvers. Le plus curieux de l'affaire, c'est que, pour honorer la mémoire de l'artiste, on a entouré le cadre de ce tableau, représentant la *Place des Pyramides à Paris*, d'un voile de crêpe noir et d'une couronne de lauriers. Si c'est là une idée du faussaire, elle mérite de prendre place parmi les combles du plagiat et de l'audace.

Il existe, de la main de G. de Nittis, une esquisse et un tableau de la *Place des Pyramides*. L'esquisse appartient à la veuve, qui la conserve précieusement; quant au tableau, il est au musée du Luxembourg, auquel l'artiste, né Italien, mais devenu si bon Français par le cœur, l'avait gracieusement offert. Pour l'offrir à la France, de Nittis l'avait racheté pour la somme de 20.000 francs à M. Goupil, auquel il l'avait vendu d'abord. Il n'a jamais fait ni de l'esquisse ni du tableau aucune réputation.

* * On mande de Berne que le congrès relatif à la propriété littéraire, artistique et scientifique vient d'être clos. Les délégués ont signé le protocole final.

Le congrès a désigné, à l'unanimité, la ville de Berne comme siège du futur bureau international.

CORRESPONDANCE DE VIENNE

Hans Canon

Les artistes de Vienne déplorent encore la perte de Mikart, qui, certes, n'avait pas été un chef d'école, mais qui avait pourtant exercé une grande influence sur le mouvement artistique dans notre ville, et voilà que la mort vient de leur ôter le peintre qui était, chez nous, le plus en vue après le décès du porte-drapeau de l'art au riche de nos jours, Hans Canon vient de succéder à la vedette du XIX^e siècle, à une grave éclipse, dont l'ombre plane sur la ville. Si on est tenté de dire que c'est une surprise pour tout le monde, car l'art de Mikart était taillé en Hercule et avait une renommée, bien fondée d'ailleurs, de symphoniste, d'orchestrateur, de compositeur, de peintre, de sculpteur, de graveur, de dessinateur, de collectionneur, de voyageur et d'homme en tout, on se rappelle que Canon avait toujours brûlé des bougies à deux chandelles, par les deux bouts, on ne s'étonne pas trop que même cette nature pluriforme et débordante ait tôt payé le tribut à la mort, qui ne nous donne qu'un croûton de pain, plutôt d'écrouler que d'édifier, qui s'appelle de son vrai nom Jean de Strachnigka et naquit à Vienne en 1829, ait atteint l'âge relativement avancé de cinquante-huit ans.

La vie de Canon avait été des plus accidentées.

et romanesques qu'on puisse imaginer. S'il n'avait pas vécu en plein xix^e siècle, où les journaux photographient la vie privée à travers ce fameux mur dans lequel, du reste, maint artiste, d'un sexe ou de l'autre, aime à ouvrir lui-même une large brèche, un récit exact des faits et gestes de Canon serait pris pour une de ces biographies fantaisistes dont les historiographes de l'art ancien nous ont gratifiés. Avant comme après avoir jeté aux orties son épée — Canon a servi jusqu'à 1825 comme lieutenant dans un régiment de cuirassiers autrichiens — l'artiste a essayé de tout et touché à tout. Dans sa jeunesse, qui dura longtemps, il avait une réputation fondée et généralement reconnue de bellâtre; ainsi ses exploits dans le royaume du Tendre étaient innombrables et sont restés légendaires. Mais il convient d'ajouter que l'artiste était en même temps un homme d'esprit des plus captivants et des plus intéressants, qui avait su se créer une excellente position dans le meilleur monde, après avoir renoncé aux victoires faciles et douteuses de son physique, et régularisé sa vie en se mariant, comme le premier bourgeois venu, devant le curé de sa paroisse.

Dans son art, Canon avait été presque autodidacte. Après avoir passé très peu de temps dans l'atelier de Waldmüller, excellent peintre et professeur à l'Académie des beaux-arts, il entra dans l'armée autrichienne; en la quittant, à la suite d'une incartade des plus grotesques — étant lieutenant, il avait remplacé dans un cirque le clown ou l'acrobate tombé malade — il visitait de temps en temps l'atelier de Rahl, et ce maître ou plutôt ses élèves initiaient l'ex-officier de cavalerie aux secrets de la palette. Doué d'un grand sentiment de la couleur et d'une remarquable souplesse de la main, Canon arrivait bientôt à faire de la bonne peinture; mais son dessin devait toujours se ressentir de la lacune que présentait son éducation artistique.

L'artiste en lui était doublé d'un philosophe. Il a poursuivi pendant toute sa vie des problèmes de mathématique, de physique et de philosophie, et ses connaissances étaient vastes et variées, mais, à ce qu'on assure, peu ordonnées. Manquant de cette naïve fantaisie créatrice qui constitue le vrai talent dans le domaine des beaux-arts, Canon s'efforçait de le remplacer par la réflexion et l'abstraction. Il devint ainsi un imitateur, un éclectique, un bolonais autant qu'un artiste de nos jours peut l'être. Chez lui, l'imitation s'étendait jusqu'à la couleur. Après avoir longtemps hésité et imité Van Dyck aussi bien que le Titien, son choix s'arrêta définitivement, surtout à l'époque de sa pleine maturité, à Rubens.

On ne peut pas nier que Canon, à force de méditation et d'analyse, n'ait approfondi les secrets de la palette de ses maîtres favoris. Sa palette était composée comme la leur; dans ses tableaux, il rendait à souhait tantôt l'impression d'un vénitien, tantôt celle d'un flamand. Ses études dans cette direction l'avaient forcément conduit à devenir un connaisseur de l'art ancien; presque aucun de nos artistes n'était capable de juger une œuvre d'un vieux maître comme Canon. Maint amateur distingué aimait à recourir à sa scrupuleuse honnêteté et à ses connaissances lorsqu'il s'agissait d'un achat important.

Son œuvre est immense, car il avait des heures, plus tard des jours, et dans la dernière époque

de sa vie même des semaines pendant lesquelles le viveur, le sportsman, le philosophe méditant sans toucher à rien faisaient place au travailleur acharné qui abattait de la besogne comme personne. Sous ce rapport il rappelle Rubens, son maître favori, qu'il a si souvent imité et qui, pour lui, était le maître des maîtres. Il cultiva d'abord le genre et il y développa une certaine originalité qui lui manquait absolument dans le portrait, et dans ses toiles plus importantes qui touchaient à l'histoire, aux sujets de dévotion et à l'art décoratif. Il y a presque vingt-cinq ans qu'un certain bruit se fit autour de son nom lorsqu'il exposait sa jolie *Pêcheuse*, de laquelle les lithographes s'emparaient pour la répandre en milliers d'exemplaires. Plusieurs autres figures de genre, un *Page*, une *Bayadère*, un *Chasseur* en accoutrement du moyen âge, quelques tableaux de chasse, avaient également du succès. Après avoir passé neuf ans à Carlsruhe et quelque temps à Stuttgart et en voyages, Canon revint en 1870 à Vienne et s'y fixa.

À l'exposition universelle de 1873, l'artiste attirait sur lui de nouveau l'attention des amateurs viennois. Il y était représenté par quelques tableaux et figures de genre et par une grande composition *la Loge de Saint Jean*, une allégorie compliquée et artificielle sur l'amour chrétien où des idées maçonniques semblent être mêlées aux prescriptions de l'Evangile. Sans se soucier trop de ce que le peintre-philosophe avait voulu exprimer dans cette vaste toile, on rendit justice à la composition assés bien équilibrée et aux solides qualités du faire qui trahissaient des études sérieuses. Le tableau lui fut acheté par l'empereur et est entré dans la section moderne du musée impérial du Belvédère.

Après ce succès inattendu, Canon commençait à faire des portraits selon la formule de Rubens et Van Dyck. Il arrivait à un certain degré de vérité quoiqu'en pêchant ordinairement par le dessin; il arrangeait ses peintures avec goût et leur donnait le cachet de cette suprême distinction que Van Dyck avait introduite dans l'art. Bien loin de cacher ce procédé, Canon l'affichait en imitant jusqu'à la pose de certains portraits bien connus de Van Dyck et en forçant la note flamande dans son coloris. Il a aussi été un des premiers peintres allemands qui ont inauguré le portrait en costume, devenu plus tard à la mode; ses seigneurs et surtout ses dames sembleraient sortir de quelque collection du xvi^e siècle, si les physionomies modernes ne juraient pas le plus souvent avec le costume. Dans ses portraits et quelques peintures décoratives l'artiste avait affiché le pastiche sans que les amateurs le lui aient reproché. Même nos critiques d'art — quelques grincheux à part, parmi lesquels nous tenons à honneur de nous compter — faisaient semblant d'admirer cette habileté étonnante qui privait le peintre d'une des qualités les plus essentielles d'un vrai artiste : de la personnalité.

On commençait seulement à se récrier lorsqu'il exposait en 1879, à l'occasion des noces d'argent de l'empereur, un tableau de dévotion que les enfants de Leurs Majestés avaient commandé pour l'offrir aux augustes parents. Avec une naïve hardiesse, Canon avait calqué sa composition sur celle du fameux triptyque de saint Ildefonse, de Rubens, le chef-d'œuvre du maître que tout Viennois a admiré au musée du Belvédère. Mais il

avait également imité ce superbe Rubens jusque dans les moindres détails, voire même jusque aux accessoires et préparé sa palette d'après la formule du grand maître flamand. Le travestissement était on ne peut plus complet; inutile de dire que le sosie de Rubens était pourtant bien loin de lui ressembler, quand on regardait de près. Même la critique bienveillante risquait quelques observations qui produisaient un certain contre-coup dans l'opinion publique et détournèrent pour un instant l'artiste de sa route accoutumée, mais pas de sa routine.

Quelque temps après ce triptyque flamand, Canon nous stupéfiait par un autre plus petit et plus soigné, duquel il exposait le panneau central, représentant une *Madone*. Les primitifs et les précurseurs immédiats de Raphaël s'y donnaient la main; mais on y distinguait aussi les Flamands, ceux surtout qui avaient franchi les Alpes. C'était prodigieusement cuisiné, mais manquait absolument de caractère et embrouillait le spectateur qui retrouvait à chaque instant la trace, voire même la griffe d'un autre maître ancien. Si l'artiste avait voulu monter une scie aux critiques d'art — qu'on nous pardonne cette expression de la langue verte des ateliers parisiens — il n'aurait pas procédé autrement; mais il est vrai qu'aucun autre artiste viennois n'aurait pu arriver à pareille peinture. On a beaucoup loué et surfait ce tour de force, foncièrement faux et pernicieux, et il lui a valu une grande commande dont l'exécution semble avoir finalement ouvert les yeux à ceux qui regardaient, mais qui ne voyaient pas tout de même.

Pour décorer un vaste plafond du nouveau musée impérial d'histoire naturelle, Canon devait fournir une composition allégorique. L'idée du philosophe était bien meilleure que l'exécution de l'artiste. Il se proposait de nous faire voir l'éternel flux et reflux de la vie: d'un côté la jeunesse qui monte au sommet de la vie, de l'autre côté l'âge de maturité qui descend du sommet à travers la vieillesse vers le néant. Des éléments allégoriques y sont mêlés, comme chez Rubens, auquel Canon avait emprunté la composition, celle du grand *Jugement dernier*, de la Pinacothèque de Munich (N° 733 du nouveau catalogue), et toutes les nombreuses figures et la couleur. Pas une figure, pas un mouvement dont on ne pourrait prouver, gravure en main, l'origine auversoise. C'était trop, et l'erreur de l'artiste est d'autant plus grave que le tableau de Rubens est destiné à être vu en ligne verticale, tandis que celui de Canon devait être placé horizontalement. Le principe de la composition est donc absolument faux chez Canon, et on s'en apercevra avec terreur quand la peinture de l'artiste sera placée sur le plafond du nouveau musée. Dans les derniers mois de sa vie, il travaillait aux peintures de Makart destinées à orner des lunettes dans le nouveau musée impérial et restées inachevées à la mort de leur auteur. Il paraît que ces travaux sont terminés; on n'en a pourtant rien vu jusqu'à présent. L'exposition de l'œuvre du Canon, qui est annoncée pour le mois de décembre, les contiendra sans doute.

Malheureusement l'artiste qui avait pendant si longtemps imité Rubens artiste n'avait pas su profiter de l'exemple de Rubens père de famille. Le maître flamand, bien que menant la grande vie

d'un prince, laissait pourtant une fortune princière à ses enfants. Canon ne laisse rien à sa jeune veuve et à son petit enfant du deuxième lit, pas même le modeste patrimoine échü aux enfants de Makart à la suite de sa vente. La mort est venu le frapper au moment où quelques grandes commandes devaient refaire la fortune de l'artiste qui avait si longtemps employé tout ce qu'il gagnait à acquitter d'anciennes obligations. Sans avoir jamais exercé une influence quelconque sur l'art viennois — ses qualités étaient tout à fait personnelles et ne pouvaient pas servir d'exemple — Canon avait pourtant joui d'une grande influence dans le monde et parmi les artistes. Sa personnalité pour ainsi dire décorative était toujours et partout d'un bel effet; dans la mémoire de ceux qui l'ont connu, il manquera, comme Makart, à l'ensemble des artistes viennois de nos jours. Car entre eux nous ne voyons plus aucune individualité assez remarquable ou du moins marquante pour que les regards du public et de l'étranger tombent d'abord sur elle quand on parle de l'art viennois. Le chef manque à notre peinture depuis longtemps, s'il a jamais existé; les deux porte-enseigne viennent de disparaître l'un après l'autre.

Oscar BERGHEUEN

Société internationale chalcographique

Il vient de se fonder à Paris et à Londres une Société internationale chalcographique, dont nous avons déjà signalé le projet, pour la publication en fac-similé des estampes les plus rares et les intéressantes des xv^e et xvi^e siècles. Cette Société comprend statutairement 250 membres payant une cotisation annuelle de 50 francs. Au nombre de ses fondateurs sont : MM. le duc d'Annam, le duc de Devonshire, le vicomte Henri Delaborde, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts; le baron Edmond de Rothschild, Sidney Colvin, conservateur du département des estampes et dessins au British Museum; Georges Duplessis, conservateur du cabinet des estampes à la Bibliothèque nationale; Eugène Dautit, Henri Hymans, conservateur du cabinet des estampes à la Bibliothèque royale de Belgique; Th. van der Kelen, conservateur du cabinet des estampes au Rijksmuseum d'Amsterdam; le docteur F. Lippmann, directeur du cabinet royal des estampes de Berlin; John Malcolm of Poltalloch, etc.

Toutes les reproductions, tirées à un nombre strictement limité à celui des membres de la Société, seront imprimées sur papiers spécialement fabriqués dans ce but, et avec une marque exclusive.

Pendant les cinq premières années, le comité exécutif est composé de MM. Sidney Colvin, Georges Duplessis, Frédéric Lippmann et le baron Edmond de Rothschild, qui préside le comité.

M. A.-W. Thibauden a été choisi pour remplir les fonctions honorifiques de secrétaire-trésorier, et c'est chez lui, 18, *Green Street St. Martin's Place*, à Londres, qu'est établi le siège social.

En dehors des publications annuelles de la Société, il pourra être fait, sous la surveillance du Comité exécutif, quelques publications spéciales comprenant des séries de gravures sur métal ou sur bois, qui, par leur caractère, ne rentreraient pas exactement dans le cadre des publications de la Société et qui pourraient nécessiter un texte développé. Les publications de cette nature pourront être acquises par les membres de la Société et par les souscripteurs, à un prix inférieur au prix commercial.

La première série annuelle des publications de la Société reproduira les gravures suivantes :

1. A. DULER. *Effets de la jalousie* (Bartsch, 73). D'après une épreuve unique, non terminée, du Musée Royal de Berlin.

2. ÉCOLE ALLEMANDE PRIMITIVE. *Bataille de Femmes*. D'après une épreuve unique, non décrite, du Musée Royal de Berlin.

3. ÉCOLE FLORENTINE. *Le Temple de Pilate* (Passavant, tome V, p. 41, n° 98). D'après l'épreuve du Cabinet Ducal, à Gotha.

4. ÉCOLE ITALIENNE DU NORD. *La Mort d'Orphée* (Passavant, tome V, p. 47, n° 120). D'après l'épreuve de la Kunsthalle, à Hambourg.

5. LEONARD DE VINCI. *Études de têtes* (Passavant, n° 1, ch. II). D'après les épreuves du Musée Britannique.

6. ÉCOLE FLORENTINE. *La Suite des Sibylles* (Passavant, tome V, p. 30, nos 25-36). D'après les épreuves de la Collection de M. J. Malcolm de Poltalloch.

7. G. MOCETTO. *Vierge entourée de saints* (Passavant, n° 10). D'après l'épreuve de la Bibliothèque Nationale, Paris.

8. ÉCOLE ALLEMANDE PRIMITIVE. *Quatre études pour un Adam et Ève*. D'après une épreuve unique, offerte par M. Dutuit à la bibliothèque Nationale.

9. MAÎTRE E. S. *Les Jours d'échecs*. D'après une suite de quatre pièces, non décrites, de la collection de M. le baron Edmond de Rothschild, à Paris.

10. ÉCOLE FLORENTINE. *Une pièce unique de la suite d'Otto*. D'après l'épreuve de la collection de M. le baron Edmond de Rothschild.

NÉCROLOGIE

Nous avons à annoncer la mort d'un peintre qui eut autrefois beaucoup de succès, M. **Henri Baron**, décédé à Genève. Né à Besançon en 1816, élève de M. Jean Gigoux, M. Baron débuta au Salon de 1840 et fit ensuite, avec plusieurs de ses camarades d'atelier, un long voyage en Italie. Il obtint en 1847 une troisième médaille, une deuxième en 1848, et fut nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1859.

Citons parmi ses œuvres : *Un atelier de sculpteur*, le *Pays latin*, *L'Enfance de Ribeira*, la *Sieste en Italie*, *Sorto peignant la Madone*, etc. On doit aussi à M. Baron l'illustration de beaucoup de livres.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la *Gazette des Arts* du 1^{er} octobre. —

A propos d'un livre à figures vénitien, par le duc de Rivoli; la Collection Albert Gupil, art oriental, par M. H. Lavoix; Exposition de Nuremberg, par A. Darcel; M^{me} de Chamillart, par E. Quentin-Bauchart; l'OEuvre de Rembrandt, étude de l'ouvrage de M. Dutuit, et l'Exposition d'Anvers, par L. Gouse; les Dessins de Raphaël, par E. Müntz; Un buste de Jean de Bologne, par P. Tacca, par L. Courajod; les Dessins d'Albert Dürer, par F. Lippmann, compte rendu par Ch. Ephrussi. — Trois gravures hors texte : *Lampe de l'Emir Argkoun*, eau-forte de M. Guérard; *Tapis de prière* (art arabe du XIV^e siècle); *Les trois mendiants*, eau-forte de Rembrandt. Nombreuses gravures dans le texte.

Sous le titre *Harmonie et Mélodie*, M. Camille Saint-Saëns a publié dernièrement un volume chez Calman-Lévy. La première édition a été rapidement enlevée; le public s'est dit avec raison qu'un musicien hors ligne comme l'est M. Saint-Saëns devait avoir des choses curieuses à dire de son art; et en effet, ce volume est un des plus intéressants qu'on puisse lire en ce moment. M. Saint-Saëns a beaucoup de verve; je n'ai pas besoin de parler de sa compétence, mais ce qui me charme particulièrement en lui, c'est un bon sens inépuisable et une loyauté particulière dans sa critique. Qu'on en juge : M. Saint-Saëns estime qu'il faut lire de son mieux en art et surtout s'efforcer de n'imiter personne; il condamne ceux qui par ambition malsaine ou par une sorte de fétichisme déraisonnable regardent ou sniffent le vent du succès, alors qu'ils devraient s'étudier eux-mêmes et écrire honnêtement ce qu'ils pensent. Personne ne place plus haut le génie de Wagner, et cependant il écrit « qu'il pourrait y avoir danger à développer outre mesure, en France, le goût de la musique allemande ». Son admiration pour le grand-maître ne va pas jusqu'à lui imposer tous les musiciens de race et de style différents, ses contemporains ou ses prédécesseurs.

Voici, en terminant, le conseil que M. Saint-Saëns adresse aux artistes français : « Jeunes musiciens, si vous voulez être quelque chose, restez Français! Soyez vous-mêmes, de votre temps et de votre pays. » Nous avons trop souvent écrit la même chose pour ne pas être heureux de nous appuyer sur l'autorité d'un pareil juge.

A. DE L.

Notre éminent collaborateur et ami, M. Eugène Müntz, vient de faire paraître en brochures diverses études parues dans les revues spéciales d'art et d'archéologie. Nous n'avons pas besoin de les recommander aux curieux, il suffit de donner leurs titres. Ce sont : le *Palais pontifical de Sorgues* (1319-1395); les *Peintres d'Avignon pendant le règne de Clément VII*; les *Peintures de Simone Mar-*

lini à Arignon et la Statue d'Urban V, au musée d'Avignon.

Signalons enfin à nos lecteurs un nouveau journal d'art, la *Curiosité*, publié à Nice par notre collaborateur M. Ernest Bosc, qui débute par fournir aux curieux d'utiles renseignements sur l'art de démasquer et de combattre le truquage, cette maladie du bibelot.

La *Revue Contemporaine* a publié dans son numéro du 25 août des pages à signaler particulièrement aux lecteurs de la *Gazette*. Nos lecteurs peuvent nous rendre cette justice, que nous ne les gâtions guère de métaphysique, ce ne serait donc pas pour la leur prôner ailleurs à l'occasion. Cependant nous devons parler de l'*Esthétique scientifique*, par M. Charles Henry; ce n'est pas une étude sans raison et sans lendemain. C'est une introduction à un ouvrage complet, qu'on nous promet pour bientôt, *Principes d'esthétique mathématique et expérimentale*, où trouveront naturellement place, et avec des illustrations, les développements dont on n'a pu ici qu'établir le point de départ.

On connaît les trois faces humaines, expressives par simples traits droits, de Humbert de Superville, que la *Grammaire* de Charles Blanc a popularisées. Les lignes ont donc une physionomie. Mais, dit M. Charles Henry, la ligne n'est qu'une abstraction, c'est la direction qui a un sens, qui vit et nous affecte esthétiquement, ce sont ses changements.

Tous les phénomènes, on le sait, peuvent s'enregistrer automatiquement, par la méthode graphique. En attendant plus amples exploitations, car tous ses phénomènes sont de son domaine, avec leurs directions et changements de directions le principe du rythme mathématique va se mettre à organiser le dessin, les couleurs (dont M. Henry nous donne une rose dans ce sens), les sons de la musique, les sons du langage parlé (pour la poésie), et la physionomie des choses. — et M. Henry cherche d'abord et démontre pourquoi tel changement de direction est rythmique ou non rythmique, viable ou contradictoire à la loi même de l'univers. Voilà le point de départ.

Il nous paraît difficile de ramener l'esthétique à un principe plus irréductible. Nous renvoyons les lecteurs à cette introduction et ne pouvons qu'attendre avec eux l'ouvrage complet où nous verrons ce principe recevoir une consécration expérimentale, c'est-à-dire circuler à travers le trésor d'art du passé et du présent, répondre à toutes les œuvres, ouvrir des horizons aux techniques contemporaines.

J. L.

Le *Tour du Monde*. — 1291^e livraison. — Promenades en Océanie. Les Tabun et l'archipel de Cook, par M. Aylie Martin. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de E. Ronjat, Taylor, Bosso, P. Langlois et Thirlat, avec une carte.

Journal de la Jeunesse. — 670^e livraison. — Texte : par MM^{es} J. Colomb, Louis Maussi on, Aimé Giron et Frédéric Dillaye. — Dessins : E. Zier, P. Renouard, Pranshnikoff, Schrader.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint Germain, à Paris.

AVIS A MM. LES ABONNÉS

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3^e série, 1869-1880 compris), par M. HENRY JOURN, est en vente au Bureau de la REVUE. Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre.

Prix : 15 francs, l'ex. broché.

Le port en sus pour la province et l'étranger. Pour recevoir le volume franco en province, adresser un mandat de 17 francs à l'Administrateur de la Gazette des Beaux-Arts.

COMPAGNIE PARISIENNE

D'ÉCLAIRAGE ET DE CHAUFFAGE PAR LE GAZ

Le conseil d'administration a l'honneur d'informer MM. les actionnaires qu'il leur sera payé, à dater du mardi 6 octobre prochain, une somme de 12 fr. 50 par action de capital, à titre d'acompte sur le dividende de l'exercice 1885.

Cet acompte sera payé tous les jours non fériés, de 10 heures à 2 heures, au siège de la Compagnie, 6, rue Condorcet.

La somme nette à recevoir, déduction faite des impôts établis par les lois de finance, est fixée ainsi qu'il suit :

1^{re} Action de capital nominative. 12 fr. 125

2^o Action de capital au porteur. 10 fr. 63

Les porteurs de vingt actions au moins pourront déposer leurs titres ou leurs coupons, dès le 7 septembre, en échange d'un mandat de paiement à l'échéance du 6 octobre suivant.

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL - ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70; 2° Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Quatrième Série. — Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine, format 1/4 aigle, et contenues dans un portefeuille.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIERES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

ALBUM RELIÉ DE VINGT EAUX-FORTES DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; *franco* en province, 20 francs.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix : 100 fr. — Pour les abonnés : 60 fr.Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les Albums seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART, A PARIS

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 19, rue du Croissant, Paris. — J. CUSSET, imprimeur

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Il est question à l'Académie des beaux-arts de modifier le règlement au concours du **Grand prix de gravure en médailles** et en pierres fines.

Il y aurait, tous les trois ans, un concours de gravure qui se diviserait en deux branches spéciales : l'une pour les médailles, l'autre pour les pierres fines. Les concurrents au grand prix de Rome devraient, avant d'entrer en loge, faire connaître pour quelle partie ils veulent concourir.

Les commandes de l'Etat et les achats du **Salon** devaient être exposés à l'Ecole des beaux-arts

La superficie des toiles étant trop considérables pour cet emplacement, le sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts vient de décider que l'exposition aura lieu au palais de l'Industrie.

Cette mesure laissera disponible une somme de 10.000 fr. qui pourra être employée à l'achat de nouveaux objets d'art.

L'exposition s'ouvrira le 25 octobre. Elle durera une quinzaine de jours environ.

Le concours pour le **prix de Beauvais** a été jugé en seconde épreuve. Le jury s'est réuni à l'Ecole des beaux-arts à 3 heures et, après une courte délibération, a, par sept voix sur onze votants, donné le prix à M. Mazeres.

On sait que le sujet de ce concours était un paravent.

Le prix **Jean Leclaire**, de 1.000 francs, vient d'être décerné par l'Académie des beaux-

arts à deux élèves architectes de l'Ecole : moitié à M. Couvert, élève de M. Ginain, comme ayant obtenu le plus grand nombre de valeurs pendant l'année, et moitié à M. Jay, élève de E. Daumet, qui, pour passer de la deuxième classe dans la première, a mis le moins de temps à remplir les conditions du règlement.

On inaugurerait, l'année dernière, l'**Ecole nationale d'art décoratif** à Aubusson. Cette Ecole, dirigée par M. Louvrier de Lajolais, est aujourd'hui en plein exercice et a déjà donné d'excellents résultats.

Une nouvelle création vient de compléter l'œuvre de restauration artistique à Aubusson : le sous-préfet, M. Léopold Gravier, qui avait pris une très grande part à l'établissement de l'Ecole, a entrepris de fonder un musée spécialement destiné à la tapisserie. Après avoir constitué une Société, qui compte déjà plus de deux cents membres, il a obtenu du Conseil municipal et du Conseil général des subventions s'élevant à 20.000 francs, et a pu ainsi commencer les constructions.

Lundi dernier, en sa qualité de président de la Société du Musée, M. Gravier a posé la première pierre du nouveau monument construit sur la place de l'Ancien-Chapitre d'Aubusson, d'après les plans d'un jeune architecte, M. Albert Mazet.

On termine en ce moment, au musée de sculpture comparée du **Trocadéro**, le moulage du haut du portail du vieux palais ducal de Nancy, ainsi que celui du remarquable jubé de l'église de Limoges.

Ces deux sujets seront exposés très prochainement dans les salles publiques.

Les grandes médailles d'émulation accordées par l'Ecole des Beaux-Arts aux élèves qui ont obtenu dans l'année 1885 le plus grand nombre de succès dans les sections de peinture, sculpture, architecture et gravure, viennent d'être ainsi réparties :

Peinture. — M. Cabane, élève de MM. Bouguereau et Tony-Robert Fleury.

Sculpture. — M. Boutry, élève de M. Cavaliere.

Architecture. — M. Couvert, élève de M. Gignin.

M. Luc Olivier-Merson expose dans l'atelier de M. G.-S. Oudinot, 6, rue de la Grande-Chaumière (particulièrement le mercredi et le samedi), une verrière destinée à la décoration d'un salon de New-York.

NOUVELLES

++ Dans sa séance de samedi, l'Académie des beaux-arts a entendu le rapport de la commission mixte pour la présentation de candidats à la place d'associé étranger, vacante par le décès de M. Donaldson, architecte anglais.

Ont été présentés :

En première ligne : M. Pietra Roza, directeur des fouilles, à Rome ;

En deuxième ligne : M. Monteverde, statuaire, à Rome ;

En troisième ligne : M. Antokolski, statuaire, à Saint-Petersbourg.

++ Le *Bulletin municipal officiel* publie l'avis suivant :

« Plusieurs journaux ont reproduit une note donnant à supposer qu'il existait à l'Hôtel-de-Ville des travaux à donner aux sculpteurs, tailleurs de pierre et modelleurs.

« Cette note, qui n'émane pas des services compétents, est absolument erronée, car l'administration ne dispose, quant à présent, d'aucun crédit nouveau pour la décoration de l'Hôtel-de-Ville, et toutes les commandes à faire sur les crédits existants ont été attribuées depuis un certain temps déjà. »

++ M. Edmond Turquet a informé dernièrement M. Auguste Rodin qu'un crédit de 35,000 francs lui était ouvert à partir de 1886 pour l'exécution en bronze, par les procédés de fonte à cire perdue, de la porte décorative commandée en 1880 à l'éminent sculpteur, pour le musée des Arts décoratifs. On sait que M. Rodin s'est inspiré, pour cette œuvre, de l'*Enfer* de Dante.

++ On a commencé au Louvre les travaux pour l'aménagement du combustible.

En déblayant une cour située entre l'escalier du musée égyptien et le musée de la Renaissance, on a découvert plusieurs chapiteaux et bas-reliefs en marbre, exécutés de 1828 à 1830, et qui étaient destinés à faire partie d'un monument qu'on eut alors l'intention d'élever en commémoration de la campagne d'Espagne.

La bibliothèque de l'Institut vient de s'enrichir, grâce à la générosité du baron de Larrey, d'un important ouvrage. Ce sont les œuvres de Montesquieu, trouvées par le frère du donateur dans le couvent de l'Inquisition, à Valladolid.

++ L'Association des artistes peintres, sculpteurs, architectes, graveurs et dessinateurs, vient de recevoir quatre legs : de Mme Monvoisin, 9,278 francs ; de M^{lle} Louise Marigny, 6,601 francs, et de M. Maurice Cottier, 2,655 francs.

De plus, M. Brizard a légué une somme de 2,800 francs, et M. Victor Béguin a fait don d'un immeuble à Paris, représentant une valeur de plus de 150,000 francs.

++ Le lundi 25 octobre aura lieu, au ministère de l'instruction publique, l'examen d'admission pour deux places vacantes à l'Ecole française d'Athènes. La commission d'examen comprendra : MM. Ravaisson, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres ; Foucart, directeur de l'Ecole française d'Athènes ; Geoffroy, membre de l'Académie des sciences morales et politiques ; Heuzey, Maury et Perrot, membres de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, et Le Blant, directeur de l'Ecole française de Rome.

++ M. Delaplanche, statuaire, est nommé membre du conseil supérieur d'enseignement de l'Ecole des beaux-arts, en remplacement de M. Schœnewerk, décédé.

++ Le tombeau de Victor Massé, qui a été exécuté au cimetière Montmartre d'après les dessins et sous la direction de son ami Charles Garnier, est terminé. Il se compose d'un cippe ou tronçon de colonne portant sur une base quadrangulaire. Le fût est surmonté d'une urne en granit mi-voilée par une draperie en bronze retombant sur le haut de ce fût. Tout cet ensemble repose sur un premier socle en granit gris de Cherbourg creusé au devant de l'édicule, de façon à former caisse et à recevoir des fleurs.

Une lyre en bronze, d'un beau caractère, est suspendue par des rubans à une rosace fixée sur le cippe, et une couronne de roses également en bronze de ton doux s'attache derrière le pied de l'urne pour contourner le fût et passer obliquement au devant de la lyre en laissant échapper quelques brindilles de fleurs et de feuilles ; des branches de palmes s'entremêlent aux rubans de la couronne et aux cordes de la lyre. Enfin, au dessous de ce motif ornemental est placée, en lettres de bronze saillantes, cette simple inscription :

VICTOR MASSÉ

1822-1884

Il n'est fait aucune mention des œuvres du compositeur. Suivant sa volonté expresse, un rosier grimpant a été planté sur la tombe.

Les ornements ont été modelés, d'après les dessins de M. Ch. Garnier, par M. Corboz, sculpteur qui a jadis exécuté de nombreux travaux à l'Opéra.

La fonte de bronze a été faite d'une façon des plus remarquables par MM. Christophe et C^{ie}.

On offre, paraît-il, en ce moment, à la direction générale des musées en Allemagne, pour 600,000 marks (750,000 fr.), une œuvre d'art ancienne, d'un intérêt archéologique très grand; c'est un tableau provenant de la villa de l'empereur Adrien et représentant Cléopâtre, tableau qu'on croit être fait du temps de l'empereur Auguste. Ce tableau, peint sur pierre, a été offert aussi à Napoléon III, mais l'explosion de la guerre franco-allemande a empêché cette acquisition.

On sait qu'une des plus rares curiosités de Constantinople est la colonne de bronze en forme de serpent qui servait de socle au don votif que les Hellènes offrirent, après la bataille de Platée, au temple de Delphes. Au xvi^e siècle, Busbecq, ambassadeur de France auprès de Soliman, y découvrit une inscription en vers, donnant les noms des villes et des îles qui avaient pris part à la glorieuse lutte contre les Perses. Dans ces derniers temps, quelques archéologues avaient contesté l'existence de cette inscription, dont l'effet du temps et la poussière avaient en effet fait disparaître la trace.

Mais elle vient d'être découverte de nouveau et l'on a en même temps constaté quelques erreurs de lecture de la part de Busbecq. Nous avons donc bien là un des plus vénérables monuments de l'antiquité classique.

Une découverte archéologique des plus importantes vient d'être faite à Rome, dans le Tibre. Ces jours-ci, en travaillant à l'un des nouveaux ponts de Rome, au moment où ils posaient les fondations d'un des piliers, celui du milieu, des ouvriers heurtèrent, à deux mètres environ de profondeur, un corps dur et métallique. Quelques instants après ils retirèrent du fleuve et apportèrent sur la rive une magnifique statue de bronze. Haute de 1^m,65, cette statue représente un homme, un Bacchus, semble-t-il, qui se dispose à frapper. La commission archéologique s'est immédiatement réunie autour du noyé de bronze. On ne connaît pas encore l'avis des savants; mais tous ceux qui ont vu la statue sont d'accord sur sa valeur artistique.

La Conservation des Monuments

A Monsieur le Directeur de la Chronique.

Permettez-moi de vous parler de l'un de nos monuments parisiens les plus remarquables, de la Monnaie. Sa longue façade, en retour sur la

rue Guénégaud, vient de subir un grattage à vif qui a compromis pour toujours la belle œuvre de l'architecte Antoine. — Oui, sous prétexte sans doute de nettoyage, puis de quelques pierres écornées, de quelques corniches effritées, on a eu le courage de retailer, de recouper en plein sur tout l'édifice et de lui élever, sans espoir de reconstitution possible, sa surface de *culcin protecteur* si harmonieusement pratiqué par le temps. Je n'exagère pas, j'ai vu de près les ouvriers à l'œuvre, j'ai constaté la masse de pierre enlevée, attestée encore aujourd'hui par trois témoins, c'est-à-dire par trois petites saillies de pierre laissées avec intention par les ravaleurs, à droite de la grande entrée latérale, sur le socle du premier étage. Ces témoins, destinés à contrôler le travail des ouvriers, en disent long sur ce qui a été fait; c'est-à-dire non seulement toutes les surfaces lisses mises à nu, mais encore toutes les moulures, tous les profils transfigurés dans leurs proportions relatives. — Mais ce n'est pas tout. Ces travaux désastreux me furent signalés par un statuaire éminent, par un de nos maîtres les plus autorisés. Dans un mouvement d'indignation il voulut de suite me conduire sur place et me faire voir avec quel aplomb étaient maltraitées les quatre statues de pierre qui décoraient le pavillon central formant entrée sur la rue Guénégaud. Nous vîmes, en effet, quatre praticiens grattant et retaillant, avec une trop évidente confiance en leur savoir, les si gracieuses figures de Dupré et de Caffieri qui représentent la Terre, l'Air, l'Eau et le Vent. Sous leur ciseau, les figures se dépouillaient rapidement de leur teinte grise et, en même temps, de toutes leurs délicatesses de forme et de modelé, pour apparaître toutes blanches, à la plus grande satisfaction sans doute des passants.

Tels sont les effets du décret du 26 mars 1852, qui impose le grattage ou le badigeonnage décevant des constructions dans Paris. Tous les artistes, tous les gens de goût, soucieux de la conservation de nos édifices anciens et modernes ont protesté contre les termes excessifs du décret. La Société centrale des Architectes a pris énergiquement la défense de notre architecture contemporaine, ruinée avant l'âge par les grattages successifs ou par les lavages, aussi pernicieux, qui désagrègent la pierre, pénètrent les joints, émonssent les arêtes et les sculptures; et l'administration municipale, sensible enfin à de si justes réclamations, veut bien aujourd'hui interpréter les termes du décret dans le sens d'un simple nettoyage ou époussetage, la seule chose utile au point de vue hygienique — si toutefois il importe à l'hygiène, ce qui n'est pas jugé de même par tous les spécialistes. Et voici qu'au moment où nous pouvions espérer que cet impôt du grattage était définitivement aboli, alors surtout que les monuments publics semblaient devoir échapper à cette loi commune, voici que l'un de nos édifices les plus précieux du dernier siècle se trouve ainsi mutilé!

Je sais ce qu'on répondra: On a mis à l'œuvre des tailleurs de pierre soigneux, on a employé des praticiens habiles; la pierre était rongée, il y avait des trous et des écornures, etc.; eh bien, il fallait rapporter des morceaux, remplacer la pierre absente, et c'est tout. — Maintenant le mal est fait, sans remède; et je ne parle pas encore de la façade

de la Monnaie sur le quai, dont les colonnes, sous prétexte de raviver les arêtes de leurs cannelures épauprées, ont certainement perdu de leur galbe harmonieux dans un travail de recoupe récent. Aussi ne dirions-nous rien si nous n'avions pas l'espérance, en signalant ce grattage déplorable et si inutilement coûteux de la Monnaie, d'éviter à d'autres monuments pareil traitement. — Pourvu toutefois que, le mauvais exemple aidant, le public ne s'habitue trop aisément à prendre pour une restauration nécessaire ce qui est la ruine de toute architecture !

UN ABONNÉ.

Monsieur,

Je lis dans un journal une petite note qui fait en ce moment le tour de la presse :

« La commission des Monuments historiques a vient d'aviser la Ville de Paris, dit le *Bâtiment*, « d'avoir à prendre d'urgence des mesures pour « assurer la conservation de la tour dite des ducs « de Bourgogne, ce vieux donjon menaçant de « s'écrouler.

« Située en bordure de la rue Etienne-Marcel, « cette tour qui a résisté aux intempéries des « saisons pendant tant de siècles, demande au- « jourd'hui des travaux de consolidation d'une « certaine importance.

« La vieille tour de Jean sans Peur, restaurée « et rajeunie, constituera un des spécimens des « plus intéressants de l'architecture des habita- « tions fortifiées du *xiv^e* siècle.

Restaurée et rajeunie !

Mais, si elle est *restaurée et rajeunie !* elle ne constituera plus un spécimen de l'architecture du *xiv^e* siècle.

Qu'on la consolide, rien de mieux. Il est fâcheux que nos vieux monuments ne soient pas entretenus de façon à ne pas avoir besoin de réparations. Mais qu'on cherche à les rajeunir, c'est une maudie déplorable.

ADOLPHE GUILLON.

La commission des Monuments historiques vient, en effet, d'aviser la ville de Paris d'avoir à prendre d'urgence des mesures pour assurer la conservation de la vieille tour dite des ducs de Bourgogne. Il y a une quinzaine d'années, elle fut déjà l'objet d'une première restauration, après avoir été dégagée des constructions qui l'entouraient, et c'est au cours de ces derniers travaux, en détruisant la maçonnerie qui bouchait une fenêtre à ogive du deuxième étage, qu'on retrouva gravées sur la pierre les armes du duc de Bourgogne. C'est donc bien le fameux donjon de Jean sans Peur que l'on voit encore, au milieu de Paris, non loin des Halles centrales. Par la fenêtre où sont gravées les armes ducales, on voit une voûte à nervures serrées et nombreuses, partant des angles, en forme de gerbes. Une particularité assez piquante au point de vue historique : au premier étage, au tympan d'une fenêtre, on a découvert un *niveau* sculpté dans la pierre : cet emblème avait certainement une signification que les savants nous feront connaître. Il est à présumer que les travaux à exécuter amèneront de nouvelles décou-

vertes ; et cette vieille tour restera un beau spécimen de l'architecture des habitations fortifiées du *xiv^e* siècle.

Le grand escalier du Louvre

On sait que, depuis plus d'un an, le grand escalier du Louvre situé dans le pavillon Daru est obstrué par un immense échafaudage. Nous avons déjà dit que cet échafaudage est l'atelier actuel de la Manufacture nationale de mosaïque, qui est occupée exclusivement à la décoration artistique du grand escalier. Nous empruntons au *Temps* quelques renseignements qui complètent les nôtres sur ce colossal projet de décoration. Colossal, il l'est peut-être trop, en raison du long temps qu'il exigera, les crédits annuels que le gouvernement alloue pour cela étant très restreints. Au train dont marchent fatalement, de ce fait, les travaux des mosaïstes, il y en a pour plus de dix ans.

Les voûtes de l'escalier étant en pierres de taille et ne présentant aucune saillie, aucune réserve de pierre, ainsi que les piliers et les murs, il a paru à l'architecte et à la commission des Bâtiments civils que le principe de décoration à adopter était de la mosaïque dans les voûtes et des revêtements de marbre sur les piliers et sur les murs.

Les voûtes se composent de deux coupoles elliptiques principales, encadrées d'arcs doubleaux et accompagnées de deux coupoles plus petites, elliptiques également et formant, avec l'arc doubleau central, l'axe transversal de l'escalier. En dehors de cet ensemble symétrique se trouve, au-dessus du palier qui conduit aux salles françaises et à la galerie italienne, un arc doubleau plus large et deux petites coupoles elliptiques de moyenne grandeur. L'architecte du Louvre, M. Guillaume, avait formulé comme programme, pour les sujets de décoration et pour leur division, une sorte de résumé synthétique de l'art chez tous les peuples et dans tous les temps, dont le Louvre renferme les trésors dans ses galeries. En conséquence, il avait proposé que la travée du fond, au-dessus de la Victoire de Samothrace, fût consacrée à l'antiquité et la coupole de cette travée spécialement affectée à la Grèce.

Dans les pendentifs seraient représentées les villes symbolisant les écoles ou les grandes époques de l'art grec : Corinthe, Athènes, Milet, Sélinonte ; dans la frise, les médaillons de Phidias, Praxitèle, Ictinus, Apelle et les noms de Mœsicles, Nicias, Callimaque, etc. Les deux arcs doubleaux seraient consacrés, l'un à l'Égypte et à l'Assyrie, l'autre à l'art romain ; la travée centrale, à la Renaissance. La grande coupole elliptique rappellerait surtout l'Italie, avec Florence, Rome, Venise et Milan ; dans les pendentifs, les médaillons de Raphaël, Michel-Ange, Titien et Léonard de Vinci et les noms de Donatello, André del Sarte, Palladio.

Les grands arcs doubleaux appartiendraient à la Flandre et à l'Espagne, les deux petites coupoles à l'Allemagne et à l'Angleterre. Les deux dernières coupoles et le grand arc double au-dessus du palier se rattacheraient à l'art français, l'une

des deux coupales aux peintres du xvi^e siècle, l'autre à ceux du xvi^e et du xvii^e; l'arc central à l'école moderne.

Notre confrère du *Temps* parle d'un second projet qui nous semble devoir rallier tous les suffrages.

« La question de la décoration du grand escalier du Louvre nous amène à un projet qui en est le complément naturel et qui a le mérite nouveau de ne rien coûter et d'être utile, incidemment. Le Garde-Meuble promène dans ses magasins des tapisseries merveilleuses qui restent roulées continuellement et ne tirent de cette situation anormale aucun avantage pour leur conservation; ce sont des œuvres d'art superbe qu'on ne peut voir.

L'escalier du pavillon de l'Horloge est d'une nudité glaciale. La décoration merveilleuse du plafond rampant, qui contient des sculptures de Jean Goujon, appelle une décoration sur les murs. Les tapisseries du Garde-Meuble ne trouveraient-elles point là un emplacement naturel et très favorable? L'architecte du Louvre approuve l'innovation; le directeur du Garde-Meuble y aurait bénéfice et satisfaction, puisqu'il déplore éloquentement, à toute heure, d'être contraint, faute d'emplacement favorable à une exposition, de tenir renfermées tant d'incomparables pièces de tapisseries, véritables chefs-d'œuvre d'art. Tout le monde aurait donc avantage à l'adoption de cette innovation, qui n'exigera aucune ouverture de crédit au budget des beaux-arts. Cette considération doit avoir son poids, bien qu'on ne soit guère habitué d'ordinaire à avoir à en tenir compte. »

La publication des manuscrits de Léonard de Vinci en Italie

L'initiative prise en France, il y a quelques années, de la publication des manuscrits de Léonard de Vinci, que possède la bibliothèque de l'Institut, trouve en Italie des imitateurs. L'Académie royale des Lincei vient d'arrêter les conditions et le mode d'exécution d'une entreprise importante, qui a pour objet la publication du *Codice atlantico* de la Bibliothèque ambrosienne de Milan. Cette entreprise durera huit années et exigera une dépense annuelle de 12.000 francs. Une souscription de 96.000 francs assure déjà cette somme; les principaux souscripteurs sont la grande maîtrise de l'Ordre des Saints Maurice et Lazare, qui a donné 10.000 francs, le roi, tous les ministères et l'Académie des Lincei.

Le *Codice atlantico* est un manuscrit haut de 63 centimètres sur 44 de largeur; il contient 399 feuillets et 1.750 dessins, et comprend plusieurs volumes dont les pages ont été séparées et collées sur de grandes feuilles de papier à dessin. Il fit partie de l'envoi à Paris des treize manuscrits de Léonard de Vinci, enlevés de l'Ambrosienne de Milan, en 1796, par Tinet, agent des arts, nommé à cet effet par le général en chef de l'armée d'Italie et le commissaire du gouvernement. On l'attribua à la Bibliothèque nationale. En 1815, le représentant de l'Autriche le réclama pour la Bibliothèque ambrosienne.

Le *Codice atlantico* provient d'une donation faite en 1637 par Arconati, qui comprenait onze manus-

crits de Léonard de Vinci. En 1630, le roi d'Angleterre avait offert de l'un deux, à Arconati, la somme de 1.000 doubles d'Espagne, soit 60.000 fr. environ de notre monnaie actuelle.

LES

PORTES DE LA SECTION AUTRICHIENNE

A

L'EXPOSITION D'ANVERS

Nous avons indiqué brièvement, à propos de l'Exposition d'Anvers, l'intérêt que présentaient les portes en fer forgé de la section autrichienne. Depuis, il nous est arrivé de Vienne quelques renseignements, grâce à l'obligeance de M. Berggruen, que nous nous reprocherions de ne pas mettre à la disposition de ceux qui, comme nous, ont pu admirer ces remarquables travaux de métal.

Ces portes monumentales se trouvaient au château impérial de Schlossohof, situé à une heure de chemin de fer de Vienne, près de Marchegg. Ce château, qui servait autrefois de résidence d'été à la cour impériale, est délaissé depuis plus de cinquante ans. Le jardin à la française, de style Louis XIV, et les portes en sont le plus bel ornement. Celles-ci datent du commencement du xviii^e siècle (MM. les typographes nous ont fait dire du xvii^e), ce qui n'est pas précisément la même chose. Les collections impériales renferment deux belles vues du château par Bernardo Bellotto, dont le bulletin de la Société de gravure de Vienne a fait mention en 1877 (p. 34). Le château est absolument dans le même état qu'il était sous Marie-Thérèse, qui y résidait fréquemment. C'est sur l'initiative personnelle de l'Empereur que ces portes ont été envoyées à l'Exposition d'Anvers où elles ont fait l'admiration de tous les visiteurs.

L. G.

NÉCROLOGIE

M. Emile Perrin, administrateur général de la Comédie-Française, qui vient de mourir dans sa soixante et onzième année, s'est occupé d'art pendant toute sa vie, comme peintre d'abord, puis comme écrivain, et enfin comme directeur de théâtre; nous nous joignons à tous nos confrères de la presse pour déplorer sa mort et rendre hommage aux qualités diverses qui lui avaient valu l'estime et la sympathie générales.

Né à Ronen le 19 janvier 1814, M. Emile Perrin était fils d'un conseiller à la cour royale de cette ville. Il perdit son père au moment où il achevait ses classes et vint à Paris étudier la peinture. Élève de Gros, puis de Delacroix, il exposa, de 1840 à 1848, entre autres tableaux, *Louis XV au château de Crécy*, la *Mort de Mithridate*, au musée de Caen; le *Grand Corneille chez le Savetier*, acheté par le ministre de l'Intérieur. En même temps il écrivait des articles sur les arts et des comptes rendus des Salons dans le *Moniteur parisien*, l'*Union catholique*, etc.

Sous le gouvernement provisoire de 1848, M. Emile Perrin fut nommé, par un arrêté de M. Ledeu-Rollin, ministre de l'intérieur, directeur du théâtre national de l'Opéra-Comique, dont il garda la direction jusqu'en novembre 1857. Il y a monté avec goût et avec succès : le *Val d'Andorre*, le *Caid*, la *Fée aux Roses*, le *Songe d'une nuit d'été*, les *Porcherons*, les *Noëes de Jeannette*, *Galatée*, l'*Etoile du Nord*, etc., et parmi les reprises : *Joseph*, *Jean de Paris*, le *Pré aux Cleres*, *Zampa*. Il a favorisé les débuts d'un certain nombre d'artistes devenus célèbres, tels que Mmes Ugalde, Lefebvre, Miolan. MM. Battaille, Faure, Puget.

Après la mort de Jules Séveste, directeur du Théâtre-Lyrique (juillet 1854), M. Perrin fut appelé à diriger cette scène, conjointement avec l'Opéra-Comique; mais, désespérant de faire prospérer à la fois les deux théâtres, il résigna après moins d'un an d'une administration difficile ses nouvelles fonctions. M. Perrin quitta l'Opéra-Comique le 4 novembre 1857.

Il y avait été rappelé, en remplacement de M. Beaumont, le 27 janvier 1862, lorsqu'il fut nommé directeur de l'Académie impériale de musique à la fin de la même année. C'est à lui qu'était réservé le soin de monter le dernier opéra de Meyerbeer, l'*Africaine* (1865), attendu depuis tant d'années. A part un petit nombre d'œuvres nouvelles, comme le *Don Carlos* de Verdi, M. Emile Perrin se préoccupa surtout de reprises d'ouvrages anciens, comme le *Don Juan* de Mozart, l'*Alceste* de Gluck, et fit passer à l'Opéra le *Faust* de M. Gounod.

En 1886, il s'était accompli une nouvelle révolution dans les destinées de l'Académie impériale de musique : par un décret du mois d'avril, l'Opéra était devenu une entreprise privée, indépendante de l'administration de la liste civile. M. Perrin fut maintenu dans sa direction.

Ayant donné sa démission, comme directeur de l'Opéra, au 4 septembre 1870, M. Perrin fut nommé, le 8 juillet 1871, administrateur du Théâtre-Français.

A la Comédie-Française, il organisa des représentations spéciales du vieux répertoire, qui attirèrent le monde élégant les mardi et jeudi de chaque semaine.

Il donna ses soins à la mise à la scène d'œuvres modernes très importantes : *Marion Delorme*, *Hernani*, *Ruy Blas*, de Victor Hugo; le *Demi-Monde*, l'*Etrangère*, la *Princesse de Bagdad*, *Denise*, de M. Alexandre Dumas; le *Sphinx*, de M. Octave Feuillet; le *Gentil de M. Poirier*, les *Fourchambault*, *Philiberte*, de M. Emile Augier; *Daniel Rochat*, les *Pattes de Mouche*, de M. Victorien Sardou.

Dans les premiers mois de 1880, le départ de M^{lle} Sarah Bernhardt et les lettres qu'elle échangea, par la voie des journaux, avec M. Perrin, firent un grand bruit : elles provoquèrent une manifestation des sociétaires en faveur de l'administrateur général du Théâtre Français.

De juillet 1871 au 29 novembre 1874, M. Perrin représenta le quartier du Faubourg-Montmartre au Conseil municipal de Paris.

Il a été élu le 22 juillet 1876 membre libre de l'Académie des beaux-arts. Il était commandeur de la Légion d'honneur.

L'Académie des beaux-arts vient de perdre l'un de ses correspondants : M. Joseph Geefs, sculpteur belge, est mort samedi à Anvers, où il était né le 25 décembre 1808.

Parmi ses œuvres, on connaît la statue de *Vésale*, à Bruxelles, celle de *Baudouin*, au palais du Parlement belge et la statue équestre de Léopold I^{er}, qui figurait à l'Exposition universelle de 1867. Il était membre de l'Académie de Bruxelles, directeur de l'Ecole des beaux-arts d'Anvers et correspondant de l'Institut depuis 1882.

BIBLIOGRAPHIE

Tableaux de la civilisation et de la vie seigneuriale en Allemagne dans la dernière période du moyen âge, d'après un manuscrit allemand du x^e siècle et des planches découvertes à Nuremberg. — Album grand in-4^o, imprimé sur papier de Hollande et comprenant vingt-cinq planches tirées en taille-douce, avec avant-propos et textes explicatifs. — Quantin, éditeur.

Une partie de cet ouvrage est la reproduction d'un manuscrit appartenant au prince de Waldburg-Wolfegg.

Dans ce curieux album, on voit comme un résumé de la vie sociale vers la fin du moyen âge; les vices et les vertus, les mœurs, les idées et les usages du temps, tout y est représenté sous une forme naïve et simple non moins qu'originale. Les planches sont la reproduction soit de dessins à la plume, soit de miniatures.

Voici d'abord une série de scènes qui nous montrent des personnages dans les différents actes de la vie, subissant l'influence heureuse ou néfaste de Jupiter, de Vénus, etc., tableaux qui ne sont pas sans quelque analogie avec les prédictions légendaires de nos anciens almanachs. Viennent ensuite le *Tournoi*, la *Chasse aux chiens courants*, les *Travaux de la ferme*, le *Jardin d'Amour*, sans oublier les scènes guerrières du *Camp*, un imposant *Cortège militaire*, etc. Tout cet ensemble forme une peinture de la vie publique et privée du seigneur. Avec un talent d'observation remarquable, l'auteur — ou les auteurs, car nous croyons distinguer plusieurs mains — a su peindre à la fois les misères des petits et les jouissances des grands, en opposant adroitement, dans un même dessin, l'existence obscure du manant à la vie bruyante et animée du seigneur.

Enfin, un certain nombre de planches, représentant des ustensiles ou machines d'agriculture, des outils de différents métiers, des engins de guerre d'invention récente (bombardes, coulevrines), complètent cet ensemble et, avec le costume des personnages, fixent d'une façon précise l'époque où cet ouvrage fut composé, c'est-à-dire la fin du x^e siècle.

Les reproductions sont excellentes, parfaites même. En résumé, ce curieux album n'a qu'un défaut, c'est d'être tiré à 200 exemplaires seulement.

La Composition décorative, par M. Henri Mayeux, architecte du gouvernement, professeur d'art décoratif dans les écoles de la Ville de Paris. — Paris, A. Quantin, imprimeur-éditeur. — Prix, broché : 3 fr. 50.

Préparé par de longues études spéciales et par des relations journalières avec le personnel des industries d'art, M. Mayeux s'était depuis longtemps préoccupé de donner aux jeunes gens de nos écoles, en même temps qu'aux industriels et à leurs divers collaborateurs, ce livre que tous étaient unanimes à réclamer ; professeur dans les écoles de la Ville de Paris et dans les écoles professionnelles, il a pu arriver, d'année en année, à compléter ses premiers cours et à leur donner leur caractère définitif d'unité méthodique.

Posant d'abord les principes pour en déduire ensuite les applications, il étudie successivement la forme, considérée en soi et dans ses diverses dimensions, puis le décor, pris en lui-même, et les trois principales sources de l'ornement : la nature, l'invention et la géométrie ; il est amené ainsi à réunir la forme et le décor et à les étudier dans leur connexité. Après avoir passé en revue les multiples questions qui se rattachent au parti décoratif, à la division des surfaces, au sens dominant, aux apparences, à l'échelle, à la variété, à la similitude, à la contiguïté des motifs, il conclut par des considérations générales sur la fonction des objets d'art, la convenance des sujets et les grandes lois de la composition.

La seconde partie de l'ouvrage est la conclusion pratique des principes posés dans la première : ici, c'est la matière en œuvre qui est tout le sujet : pierre, marbre, bois, fer, cuivre, plomb, zinc, gravure, sculpture, dallage, émaux, verres de toutes sortes, stucs, terres-cuites, cuirs, papiers peints, tapisseries, étoffes et tissus de tout ordre. M. Mayeux aborde tour à tour les diverses applications de l'art décoratif, entrant dans le détail de chaque industrie, en abordant franchement le côté technique, ne ménageant pas plus la vérité aux réputations consacrées qu'aux tentatives contemporaines.

Deux cent quinze illustrations, toutes de la main de l'auteur, complètent le texte, et achevent de lui donner toute sa clarté ; plusieurs d'entre elles sont consacrées à reproduire de *nombreux exemples* d'ornementation. Il y a là une idée originale qui mérite d'attirer l'attention. Nous sommes habitués à peindre le beau ; M. Mayeux vient de prouver que la vue du laid juxtapose à celle du beau est souverainement instructive. Son volume est destiné à occuper une place à part dans la si intéressante et si utile collection de la *Bibliothèque de l'Enseignement des beaux-arts*, à laquelle ses débuts remarquables ont valu une récompense exceptionnelle de l'Académie française.

Pittura Italiana antica et moderna (2 volumes) ; *Scultura Italiana antica et moderna* (2 volumes), par Alfredo Milani. — Manuels n° 32, illustrés de gravures dans le texte. — Hoepli, éditeur à Milan. — Le volume : 2 francs.

Le goût des livres de vulgarisation est universel, l'Italie vient d'être dotée par l'éditeur milanais Hoepli d'une collection de manuels divisée en quatre séries : scientifiques, pratiques, artistiques

et spéciaux : une centaine ont paru déjà et le public les a accueillis avec faveur, comme nous avons accueilli autrefois en France les manuels Roret et, plus récemment, la Bibliothèque de l'Enseignement des Beaux-Arts, éditée par M. Quantin.

Les manuels d'art que nous signalons aujourd'hui sont très-bien faits et excellentement présentés ; la rédaction est d'ailleurs de M. Alfredo Milani, professeur à l'Ecole supérieure d'art appliqué à l'industrie à Milan, et bien connue par ses travaux antérieurs. Les illustrations, abondantes et bien choisies, ne laissent rien à désirer si l'on tient compte du petit format de ces manuels et de leur bon marché. Nous avons particulièrement remarqué celles du 1^{er} volume de la peinture : M. Milani met sous les yeux de ses lecteurs des reproductions peu connues des peintures de l'Italie primitive, étrusques, italo-grecques, romaines, pompéiennes et chrétiennes. On trouvera là des renseignements précieux qui doublent la valeur de cet excellent livre.

A. DE L.

Le Tour du Monde. — 1293^e livraison. — La Belgique, par Camille Lemonnier. — Texte et dessins inédits. — Dix gravures de A. Heins, Barclay, A. Deroy, Taylor, X. Mellery et Slom.

Journal de la Jeunesse. — 672^e livraison. — Texte : par Mme J. Colomb, Louis Massignon, Mme de Witl, née Guizot, Henri Jacottet et Anthyme Saint-Paul. — Dessins : E. Zier, P. Renouard Dasso.

Bureaux à la librairie Hachette et Co, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

AVIS A N. M. LES ABONNÉS

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3^e série, 1869-1880 compris), par M. HENRY JOURN, est en vente au Bureau de la REVUE. Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre.

Prix : 15 francs, l'ex. broché.

Le port en sus pour la province et l'étranger. Pour recevoir le volume franco en province, adresser un mandat de 17 francs à l'Administrateur de la Gazette des Beaux-Arts.

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE
DES
GRAVURES ET EAUX-FORTES
PUBLIÉES PAR LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS
(Bureaux : 8, rue Favart, à Paris)
ANNÉE 1884

N ^o d'ordre.	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES	
				Avant la lettre	Avec la lettre
788	VELASQUEZ.....	BURNEY.....	Portrait d'Innocent X..... (Sur japon)...	6 10	3
789	RUBENS.....	HÉL. GOUPIL.....	Le Coq et la Perle.....	Épuisé.	
790	DUMONSTIER.....	HÉL. DUJARDIN...	Madame de Longueville.....	4	2
791		—	Le Louvresous Charles V (Miniature) (Sur japon)...	4 10	2
792		—	L'Ancien Palais de St-Louis sous Charles V (Miniature)..... (Sur japon)...	4 10	2
793	MANET.....	H. GUÉRARD.....	Un Bar aux Folies-Bergère.....	4	2
795	LAMI.....	AD. LALAUZE.....	Adieu Suzon!.....	Épuisé.	
796	MANET.....	H. GUÉRARD.....	Le Buveur d'Eau.....	4	2
797	QUENTIN DE LA TOUR	HÉL. DUJARDIN...	Madame de Graffigny..... (Sur japon)...	4 10	2
798	MORONI.....	A. GILBERT.....	Le Tailleur..... (Sur japon)...	4 10	2
799		HÉL. DUJARDIN...	Hallali du Sanglier dans la forêt de Vincennes (Miniature)..... (Sur japon)...	4 10	2
800	P. BAUDRY.....	T. DE MARE.....	Portrait d'Edmond About..... (Sur japon)...	6 10	3
801	P.-P. PRUD'HON.....	HÉL. DUJARDIN...	Le Coup de Patte du Chat..... (Sur japon)...	4 10	2
802	INGRES.....	—	Portrait de Paganini.....	4	2
803		—	Le Paradis Terrestre (Miniature)... (Sur japon)...	4 10	2
804	BRACQUEMOND.....	BRACQUEMOND...	Chemin de Halage au Bas-Meudon.	Épuisé.	
805	PUVIS DE CHAVANNES.	HÉL. DUJARDIN...	Le Bois Sacré.....	4	2
806	WERENSKIOLD.....	—	La Confession.....	4	2
807	BRACQUEMOND.....	BRACQUEMOND...	Portrait de Méryon..... (Sur Japon)...	4 10	2
808	MICHEL COLOMBE.....	HÉL. DUJARDIN...	St-Georges terrassant le Dragon..	4	2
809	RUBENS.....	G. MERCIER.....	L'Education de la Vierge..... (Sur Japon)...	6 10	3
810	FANTIN-LATOURE.....	HÉL. DUJARDIN...	L'Etude.....	4	2
811		—	La Purification (Miniature).....	4	2
812	KROYER.....	H. GUÉRARD.....	Pêcheurs de Skagen.....	4	2
813	AD. MENZEL.....	HÉL. DUJARDIN...	Etudes pour le Marché de Vérone.	4	2
814	BRACQUEMOND.....	BRACQUEMOND...	Les Trembles.....	4	2
815	J. A. DE PETERS.....	HÉL. DUJARDIN...	Charles Collé et sa Femme.....	4	
816	MEISSONIER.....	A. MONGIN.....	La Lecture du Manuscrit..... (Sur Japon)...	6 10	3
817	BROUWER.....	MEYER.....	Le Berger.....	Épuisé.	
818	DOMINIQUE FLORENTIN	HÉL. DUJARDIN...	Bas-reliefs du Mausolée de Claude de Lorraine.....	2	1
819	JACOPO BELLINI.....	—	La Vierge adorant l'Enfant Jésus..	4	2
820	J. DE NITTIS.....	J. DE NITTIS.....	Jeune Femme..... (Sur Japon)...	4 10	2
821	—	—	Vue prise de Londres..... (Sur Japon)...	4 10	2
822	J. CHÉRET.....	Planche en coul ^{rs} .	Pan.....	Épuisé	
823	JACOPO BELLINI.....	HÉL. DUJARDIN...	Le Dévouement de Curtius.....	2	1
824	J. DE NITTIS.....	—	La Tribune des Courses..... (Sur Japon)...	4 10	2
825		H. GUÉRARD.....	Vase en Cristal de Roche..... (Sur Japon)...	4 10	2
826	J. CHÉRET.....	Planche en coul ^{rs} .	Les Bozza.....	Épuisé	

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 19, rue du Croissant, Paris. — J. CUSSET, imprimeur

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

A partir de ce numéro, LA CHRONIQUE redevient hebdomadaire.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

La semaine dernière ont été exposés à l'Ecole des beaux-arts les tableaux des vingt artistes admis à concourir, le 27 août dernier, pour les deux prix de peinture, d'histoire et paysage, dits prix d'Attainville.

Le jury s'est réuni mercredi et a rendu le verdict suivant : Peinture historique, prix : M. Gorguet, élève de MM. Gérôme, Galland et Boulanger.

Mention : M. Castex, élève de MM. Boulanger, Hébert et Merson.

Autre mention : M. Frigoulet, élève de MM. Gérôme et Henri Lévy.

Le prix de paysage a été attribué à l'auteur du n° 1, M. Buffet, élève de MM. Boulanger et Jules Lefebvre.

Une mention a été donnée au n° 2, M. Moreley, élève de MM. Boulanger et Jules Lefebvre, et l'autre mention à M. Delbos, élève de M. Cabanel.

C'est le 12 novembre que sera donnée à l'Ecole des beaux arts, par la section d'architecture de l'Académie, la diétée du programme du premier concours d'essai aux concurrents du prix **Chaudesaigues**. Pour prendre part à ce concours, il faut être Français et n'avoir pas trente ans révolus. Le lauréat recevra pendant deux ans la rente de 2.000 fr. afin qu'il puisse séjourner durant ce temps en Italie et y terminer ses études.

Une exposition des aquarelles et dessins de M. Maurice Leloir, pour une illustration de *Manon Lescaut*, est ouverte jusqu'au 30 novembre, de 10 à 4 heures, dimanches exceptés, à la Librairie artistique de M. Launette, 107, boulevard Saint-Germain.

M^{lle} Louise Abbema expose, à partir d'aujourd'hui, à la galerie Georges Petit, vingt-quatre pastels.

L'inauguration de l'Exposition des ouvrages acquis par l'Etat au **Salon** de 1885, a eu lieu samedi, 24 octobre, au Palais des Champs-Élysées (porte n° IX).

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

(17 octobre)

A l'unanimité des votants, au nombre de vingt-six, l'Académie a élu associé étranger M. Pietro Rosa, intendant général des fouilles du royaume d'Italie, en remplacement de M. Donaldson, décédé.

— M. de Laborde, secrétaire perpétuel, a lu une notice sur la vie et les travaux de M. Aug. Dumont, l'auteur de la statue du génie de la Liberté qui surmonte la colonne de Juillet.

— L'Académie des beaux-arts tiendra aujourd'hui samedi sa séance publique annuelle pour la distribution des récompenses. Voici le programme de cette séance : exécution d'une ouverture composée par M. Hue, pensionnaire de Rome ; proclamation des grands prix de peinture, sculpture, musique, etc.

Enfin, exécution de la scène lyrique qui a obtenu le grand prix de composition musicale. L'auteur est M. Leroux, élève de Massenet.

NOUVELLES

La séance publique annuelle des cinq Académies a eu lieu le 24 octobre, à deux heures, avec le cérémonial accoutumé. La séance était présidée par M. Bouguereau, de l'Académie des beaux-arts; on sait que c'est tour à tour chacune des sections de l'Institut qui désigne un président pour cette assemblée plénière.

M. Bouguereau a ouvert la séance en rappelant que l'Institut célèbre en ce jour le quatre-vingt-dixième anniversaire de sa fondation; il a ensuite défini le rôle de chacune des Académies; enfin hommage a été rendu aux académiciens qui sont morts dans le courant de l'année.

On va prochainement ouvrir au Louvre une salle presque inconnue, même des conservateurs du musée.

Cette salle fut découverte pendant les travaux des salles des Cariatides, de la Vénus de Milo et de Melpomène; on y accède par l'étroit et vieil escalier de Charles V, restauré l'an dernier par M. Edmond Guillaume.

Là on retrouve une partie de l'ancien Louvre avec un reste de tour sous le guichet du port des Arts, la salle Melpomène et le Jardin de l'Infante, tour que les plans avaient placée à deux mètres en avant de l'emplacement qu'elle occupe.

On a retrouvé dans la salle Philippe-Auguste des carreaux vernissés du moyen âge, des retombées de voûtes romanes, des sculptures et divers objets qui seront exposés, avec une partie des ossements découverts près de l'ancienne chapelle.

Le public muni de cartes sera seul admis à visiter, une fois par semaine, la salle Philippe-Auguste.

Les travaux entrepris dans la salle des Etats touchent à leur fin. Dans quelques jours, les sculptures dont l'architecte du Louvre, M. Edmond Guillaume, décore cette salle seront mises en place.

Seize médaillons représentant les peintres français les plus célèbres décorent dès maintenant les voussures de la salle des Etats. Ces médaillons, exécutés par les sculpteurs Vorey, Jules Coutan, Delaplanche, Révillon, Barthélemy, Maniglier, Louis Noël, Mabile, J. Frère, Rouilleau, G. Lange, Tournois, Truffot, Barraud et Perey, sont disposés sur les grands côtés de la salle et donnent les portraits de : Jean Cousin, Jean Clouet, Nicolas Poussin, Claude Gellée dit le Lorrain, Pierre Mignard, Eustache Lesueur, Charles Le Brun, Hyacinthe Rigaud, Antoine Watteau, François Boucher, Joseph Vernet, Jean-Baptiste Greuze, Dominique Ingres, Eugène Delacroix, Hippolyte Flandrin et Théodore Rousseau.

Chacun de ces médaillons est gardé par deux génies des arts, exécutés par MM. Jules Coutan, Mabile, Delaplanche et Maniglier.

Entre ces médaillons, adossés à la grande galerie du bord de l'eau, se trouve la *France*

ancienne protégeant les arts, symbolisée par une fleur de lis et due au ciseau de M. Jules Thomas.

En face, dans l'arrière-vous-sure, adossée aux salles françaises, on a placé la *France moderne couvrant de son égide le Génie des arts*, symbolisée par les lettres R. F., œuvre de M. Hiolle.

Aussitôt que la salle des Etats sera terminée, on y exposera les tableaux de l'Ecole française.

La commission des Monuments historiques vient de visiter la vieille chapelle de Saint Julien-le-Pauvre, qui est enclavée dans les annexes de l'ancien Hôtel-Dieu.

Cette visite se rattache à la création d'un musée où seraient transportés beaucoup de vestiges du vieux Paris.

La merveilleuse petite église de Saint-Julien, de style roman, est admirablement conservée.

La chapelle est précédée d'une vaste cour où pourraient être placés les vieux restes d'architecture gothique que l'on retrouve à chaque instant dans le sol de la capitale.

Par suite de nouveaux travaux qui vont être exécutés dans la Cité, la chapelle Saint-Agnan, spécimen curieux de l'architecture romane, doit disparaître. La commission des Monuments historiques s'est vivement émue de cette disparition; aussi va-t-elle prendre les mesures nécessaires pour conserver cette chapelle, bâtie au ^{xii}^e siècle par Etienne de Garlande, chancelier de France.

Supprimée en 1790 et vendue comme propriété nationale en 1791, elle a été conservée jusqu'à nos jours, ainsi que l'on peut s'en convaincre en se rendant rue des Ursins, 19, à côté de Notre-Dame.

La chapelle Saint-Agnan, bâtie, suivant Gilbert, vers le déclin de l'époque romane (1118), présente dans sa longueur trois travées à voûtes d'arête, séparées par des arcs en plate bande à plein cintre. Les retombées de ces arcs portent sur des faisceaux composés chacun de trois colonnes renégées à chapiteaux variés dans leur composition et présentant un système d'ornementation puisé dans les règnes animal et végétal.

Sur le devant de la corbeille des chapiteaux de droite, au-dessus de l'astragale, se voit une fleur de lis dont la forme en fer de lance semble révéler son origine, attribuée à l'angon ou javelot des anciens Francs, mais reconnue généralement comme le glaive ou lis d'eau.

La chapelle Saint-Agnan est occupée par un atelier de teinturerie et les murs sont tapissés, depuis le sol jusqu'à la voûte, de rayons de bois remplis de marchandises.

M. Adolphe Guillon vient de faire don au musée historique de la Ville de Paris (musée Carnavalet) d'une curieuse collection d'assiettes de faïence de Choisy et de Wedgwood, ornées de dessins imprimés sous couverte, dont quelques-uns sont signés N. L. Rousseau, et datés de 1813.

On annonce plusieurs candidatures au siège vacant, par suite de la mort de M. Perrin, à l'Académie des beaux-arts. Citons, parmi les noms mis en avant, ceux de MM. Georges Duplessis, directeur des Estampes à la Bibliothèque; le baron de Rothschild, qui échoua dernièrement, et Choquet, conservateur du Musée au Conservatoire national de musique. Ces candidatures sont loin d'être officielles, la place de M. Perrin n'ayant pas encore été déclarée vacante par l'Académie.

On vient de placer à l'entrée du grand amphithéâtre de la Sorbonne les bustes du cardinal de Richelieu et de l'abbé Rollin.

Des fouilles importantes, conduites par M. Léon Maître, à Petit-Mars (Loire-Inférieure), ont fait découvrir les fondations d'un hippodrome de 253 mètres sur 174.

On a également découvert une voie romaine conduisant à la Loire.

Là, on a trouvé quantité de villas prouvant l'existence d'une ville; un théâtre contenant 4,000 places, de nombreux bijoux, des poteries.

Les archéologues cherchent des inscriptions pouvant préciser une époque.

Un habitant de Lyon, qui vient d'y mourir, M. Chazières, a fait à cette ville plusieurs legs importants. Le total de ces legs s'élève à cinq cent mille francs, dont les revenus devront être appliqués à l'acquisition d'ouvrages d'art, tableaux, statues, etc.

M. Chazières a également légué des sommes importantes à l'Académie de Lyon, à plusieurs œuvres philanthropiques, etc.

M. Henri Lavoix fils, administrateur de la bibliothèque Sainte-Geneviève, avait été chargé par le gouvernement d'une mission en Suède et en Norvège, afin de négocier de nouveaux échanges entre la France et ces Etats, et d'étudier les moyens propres à augmenter le fonds scandinave de la bibliothèque de Sainte-Geneviève.

Près de huit cents volumes ont été acquis par M. Lavoix, qui s'est surtout attaché aux ouvrages de littérature populaire.

M. Henri Lavoix prépare, en ce moment, un rapport qui, à la fin du mois, sera lu au ministre de l'instruction publique.

Nous parlions dernièrement d'une Société internationale de chalcographie qui vient de se créer; nous apprenons que les membres de la Société sont maintenant au complet (250), qu'il y a même une vingtaine de demandes d'admission qu'on ne peut satisfaire actuellement. Ajoutons que, se prévalant du paragraphe 8 du règlement, le baron Alphonse de Rothschild a fait à la Société un don de cinq mille francs.

La Manufacture de Tapisseries de Beauvais

Vendredi dernier, la commission de perfectionnement de la manufacture de Beauvais s'est transportée dans cette ville pour procéder à son inspection annuelle des travaux en cours d'exécution dans les ateliers, et de l'enseignement donné à l'école de dessin de la manufacture.

Arrivée à dix heures, la commission, qui se composait de MM. Kaempfen, directeur des beaux-arts, Gérôme et Daumet, membres de l'Institut, Dutert, Galland, Henry Havard, Houry, Reber, Picot et Prignot, a été reçue par M. Badin, administrateur, et a procédé immédiatement à ses travaux habituels.

C'est par l'école de dessin que l'inspection a commencé, et la commission a pu constater, avec une vive satisfaction, que des progrès considérables avaient été réalisés depuis l'année dernière.

Dans les ateliers, la commission a pu également remarquer que la fabrication, comme perfection technique, ne laissait rien à désirer.

Les seules réserves qui ont été formulées sont relatives à l'éducation artistique des tapisseries, éducation qui paraît, dans certains cas, n'être pas à la hauteur de l'habileté déployée.

La commission a donc émis le vœu que, dans l'enseignement du dessin, qui précède et accompagne l'enseignement technique, on s'inspirât quelque peu des modèles dits classiques.

Elle a demandé que les colonnes, vases, chapiteaux, bustes antiques, statues, etc., et autres objets de même sorte, avec lesquels les tapisseries se trouvent rarement aux prises dans l'exécution de leurs travaux, ne formassent plus exclusivement la base de l'enseignement.

Elle a invité le professeur à mettre ses élèves en face de la nature, à leur faire copier des objets usuels, surtout des fleurs et des fruits, et à choisir, parmi ces derniers, des modèles figurant dans les tapisseries en cours d'exécution.

Elle a pensé que, de cette façon, l'œil et l'intelligence du jeune artiste s'ouvrant en même temps, celui-ci serait plus apte à comprendre et à traduire les modèles dont on lui conte la reproduction, et qui ont souvent besoin d'être interprétés avec une liberté plus ou moins grande.

La commission s'est ensuite préoccupée du concours portant le titre de : « Prix de Beauvais. » Pour l'année 1886, le sujet de ce concours sera « une portière avec lambrequin en tapisserie ».

Un avis ultérieur, inséré au *Journal officiel*, fera connaître les conditions détaillées de ce concours.

Nous avons publié, dans la *Chronique* du 31 octobre, un entrefilet sur les risques d'incendie que courait le Louvre. Le *Temps*, qui avait fait un grand article sur le même sujet, a reçu de l'honorable directeur de nos musées nationales une lettre de protestation contre cet article, et, en général, contre les « fausses accusations de la presse ».

Cette lettre était accompagnée d'une communication adressée par M. Guillaume, architecte du Louvre, à M. César Daly, directeur de la *Semaine des constructeurs*. Nous croyons devoir reproduire cette communication, comme l'a fait le *Temps*, puisqu'il s'agit, suivant M. de Ronchaud, « de rétablir la vérité et de réduire à leur juste valeur des accusations dont l'intention, sans doute, est honorable, mais dont l'exagération devient « injuste et fâcheuse ».

Voici la lettre de M. Guillaume :

Mon cher directeur,

Vous me demandez ce qu'il y a de vrai dans tous les bruits qui courent en ce moment sur les dangers d'incendie qui menacent le Louvre.

On s'est, en effet, beaucoup occupé du Louvre, dans les journaux, depuis une quinzaine. Le premier qui en a parlé a signalé les fourrières de bois de chauffage établies aux deux étages du musée, qui surchargeaient les planchers et pouvaient former de grands foyers d'incendie. C'était vrai, quoique depuis longtemps cette situation préoccupât le directeur des musées nationaux, M. de Ronchaud, et moi-même. Le 27 juillet dernier, nous avions fait ensemble une visite générale, depuis les greniers jusque dans les caves, et nous avions conclu que cet état de choses devait cesser, qu'il fallait supprimer toutes les fourrières, débarrasser les caves des innombrables marbres, moules et moulages en plâtre qui les obstruent, y mettre le bois de chauffage et établir deux monte-charges pour faire arriver à chaque étage le bois nécessaire à la consommation de chaque jour. C'est même, je crois, le bruit tardif de cette visite qui est venu jusqu'au premier journal en question et qui a commencé le brouhaha général, brouhaha qui a été jusqu'à publier : *Le feu au Louvre*, au Louvre, où, Dieu merci ! il n'y a jamais eu d'incendie, à ma connaissance.

Cette série d'articles fourmillait d'erreurs et d'exagérations, il n'y avait pas à songer à les rectifier ; mais, puisque vous m'en fournissez l'occasion, je suis aise de dire qu'elle est, en réalité, la situation de notre grand musée.

Il n'y a pas de familles qui occupent, abusivement ou autrement, les logements des combles du Louvre, par cette excellente raison qu'il n'y a pas de logements dans les combles ; on ne fait pas davantage la cuisine au-dessus de la galerie des Rubens, cette galerie, éclairée d'en haut, n'ayant entre elle et le ciel que deux feuilles de verre, celle du toit et celle du plafond vitré.

Un très petit nombre de personnes habitent l'édifice. L'ancien directeur des musées nationaux, M. Barbet de Jouy, qui avait eu à défendre le Louvre contre les incendiaires de la Commune, et qui l'avait admirablement défendu, trouvait que le directeur ne saurait avoir autour de lui un trop nombreux personnel à demeurer pour protéger les trésors du Louvre. Depuis, on en a jugé autrement et on n'a laissé dans les bâtiments que les personnes indispensables : le directeur, l'agent comptable, l'inspecteur des bâtiments, les trois ou quatre chefs gardiens chargés de diriger les nombreuses rondes de nuit, un ouvrier gazier, un plombier et un fumiste. Les logements sont, du reste, situés dans des pièces voûtées, isolées des galeries. — Que deviendrait le Louvre sans ces

neuf ou dix personnes, dans le cas où se produirait un accident par le feu ou par l'eau ?

Oui, par l'eau, parfois aussi dangereuse que le feu, car le Louvre possède la plus belle canalisation qui ait été établie à Paris dans aucun édifice. Elle l'a été, il y a environ dix ans, moyennant plus de 200.000 francs, par mon prédécesseur, M. Lefuel, autour de chaque étage ; et les postes de secours, avec tous les appareils nécessaires, y sont installés de telle sorte que pas un point n'est dépourvu de protection. J'ajouterai que depuis dix ans tous les gardiens du palais sont exercés régulièrement à la manœuvre des appareils d'incendie... Depuis dix ans, tous les gardiens sont exercés régulièrement à cette manœuvre par le plombier Leblanc, qui a coopéré au travail d'établissement de la canalisation et des postes de secours, dont l'entretien lui est confié.

Voilà, mon cher directeur, l'exacte vérité. Elle est d'autant plus rassurante que, grâce à la décision énergique de M. Turquet, les fourrières dont j'ai parlé en commençant n'existent plus, et que les deux ascenseurs projetés sont en cours d'exécution.

Votre bien cordialement dévoué

E. GUILLAUME.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

La « Inventions Exhibition » va bientôt clore ses portes, et avec elle, une section de cette exposition d'un intérêt unique, je veux dire la collection rétrospective d'instruments de musique.

Il est bien à craindre que cette réunion d'objets du plus haut intérêt, et d'une valeur historique et matérielle qu'on ne saurait exagérer, n'ait pas été suffisamment étudiée par ceux qu'elle concerne, et qui en auraient pu apprécier toute la valeur. Admirablement arrangée dans la grande galerie circulaire qui occupe tout le haut du « Albert Hall », la collection y est, par cela même, un peu isolée, un peu perdue dans l'ensemble compliqué de l'exposition ; mais en revanche, les connaisseurs sérieux sont à même de la visiter commodément et en détail, sans être gênés par le piétinement continu du touriste ordinaire. Il est certain que, à ne considérer que la valeur historique et le plaisir des yeux, cette exposition n'a, jusqu'à présent, été égalée par aucune de ses devancières du même genre. On a réussi à obtenir des sources les plus diverses des trésors qui n'avaient jamais paru devant le public, et qui restaient complètement inédits entre les grandes collections anglaises, les conservatoires de Paris et de Bruxelles (ce dernier représenté par une collection des plus remarquables) ; le musée civique de Turin et les collections privées de France, d'Allemagne et d'Italie ont été mises à contribution avec le plus heureux résultat.

Parmi les instruments ayant un intérêt historique, il convient de citer en premier lieu un luth exquisement ouvragé, ayant appartenu à la reine Elisabeth ; il fut, dit-on, donné par elle aux ancêtres de lord Tollemache de Helmingham, qui l'expose aujourd'hui. Cet instrument porte l'inscription : « Joannes Rosa (John Rose), Londini, 1581. » Deux antiques harpes d'Ecosse, dont l'une

dite « de Marie Stuart », sont infiniment curieuses par leur cachet archaïque, et par la rudesse naïve de leur structure.

Il paraît à peu près certain que l'instrument qui porte le nom de cette reine lui a appartenu vers 1563, mais, néanmoins, il date, ainsi que celui qui l'accompagne, d'une époque bien plus reculée; certains archéologues veulent même le faire remonter aussi loin que le XI^e siècle, et il est, en tout cas, probable que le modèle en est dû à cette époque, ainsi que le démontrent les sculptures de style celtique qui ornent certaines parties des boiseries de l'instrument.

La grande école de Crémone — celle des Amati, d'Antonio Stradivari, de Ruggieri, Guarneri, et autres — est représentée par une série admirablement complète de violons et d'instruments de cette famille. Une rareté que l'on y distingue est une grande guitare de forme assez peu gracieuse, signée : *A. Stradivarius*; c'est, à ce qu'il paraît, la seule qu'on puisse avec sûreté attribuer au grand chef d'école.

Une large part est faite à l'art dans ces collections, car on y a réuni toute une série de portraits peints et gravés des musiciens les plus célèbres. Nous y trouvons une réunion à peu près complète des portraits de Haendel, y compris la toile fort connue, mais médiocre, de Thornhill (maître de Hogarth), et la statue de Roubillac. Fort divertissantes sont certaines caricatures à la mode anglaise de l'époque, du grand compositeur ayant trait à l'appétit insatiable, à la gloutonnerie que lui prêtaient les envieux.

La collection d'antiphonnaires, de psautiers, de missels enluminés, des époques les plus diverses, renferme des exemplaires absolument sans prix, et entre bien d'autres, un recueil merveilleux provenant du célèbre monastère de Saint-Gall en Suisse.

Quant aux partitions et feuillets autographes des plus illustres maîtres, la série en est interminable; il me faudrait des pages entières pour en donner le catalogue. Une des sections les plus attrayantes de la collection est celle qui contient les affiches et programmes anciens de spectacles et de concerts : les noms illustres que l'on y voit si simplement inscrits ont encore une puissance magique, propre à évoquer les plus douces visions du passé.

Seuls, deux instruments de fabrication moderne ont pu pénétrer dans ce bel ensemble rétrospectif. L'un est le célèbre piano à queue peint entièrement de la main de E. Burne-Jones (pour M. William Graham), et dont le panneau principal est une de ses décorations les mieux inspirées; l'autre est également un piano, construit et décoré dans le goût byzantin pour M. Alma-Tadema, d'après ses propres esquisses. Il est richement incrusté de matières précieuses et orné de quelques peintures de la main de l'éminent artiste; cependant la franchise me force d'avouer que, malgré les soins infinis, qu'on a évidemment apportés à l'embellissement de cet instrument, son aspect est très loin d'être satisfaisant au point de vue décoratif.

Claude PHILLIPS.

Le département des estampes et dessins (1) au

(1) Voir dans la livraison de la *Gazette* du 1^{er} novembre un article de M. Claude Phillips sur les acquisitions nouvelles du département des estampes et dessins au musée Britannique. N. D. L. R.

musée Britannique, fermé au public depuis plusieurs semaines pour cause de déménagement, vient d'inaugurer lundi dernier son nouveau local à l'entresol de la nouvelle aile récemment érigée, grâce à la munificence de feu sir White.

Au point de vue du public, du reste assez restreint, qui fréquente le cabinet des estampes, le nouveau local ne semble pas présenter des avantages bien frappants ou une installation de beaucoup supérieure à celle de l'ancienne salle. La salle réservée aux études, « Students' Room », est fort basse et n'offre pas de conditions d'espace ou de lumière plus favorables que l'ancienne. Aussi sommes-nous heureux de pouvoir annoncer que l'arrangement actuel n'est que provisoire, du moins en ce qui concerne cette partie du département. M. Sidney Colvin, notre conservateur si actif et si compétent, vient d'obtenir du comité des syndics la promesse d'un local incomparable et qui donnera au cabinet une installation irréprochable à tous les points de vue. Au-dessus des nouvelles salles, au premier étage, on avait réservé deux grandes galeries, non encore prêtes, destinées aux expositions d'estampes et de dessins. A la suite de la démarche tentée par M. Colvin, l'une de ces galeries va être consacrée à une nouvelle salle d'études qui offrira toutes les conditions désirables de lumière et de confort. L'autre galerie conservera seule sa destination primitive.

Simultanément on a ouvert au public les salles du musée de Bethnal-Green dans lesquelles on vient d'installer la collection de la galerie nationale de portraits.

Jusqu'à cet été dernier, cette collection avait été logée à South-Kensington dans un local fort primitif, attenant aux bâtiments de l'ancienne Exposition universelle, consacrés depuis trois ans aux exhibitions annuelles qui font courir tout Londres chaque été. Il y a quelques mois, un commencement d'incendie se déclara dans une baraque, contigue à la galerie de portraits, qui était occupée par les cuisines d'un restaurateur de l'Exposition des inventions. Grâce aux protestations de l'opinion publique et de la presse, l'administration voulut bien s'apercevoir du danger que ce voisinage faisait courir à un musée national, et il faut bien lui rendre cette justice, qu'ayant reconnu l'état des choses, elle ne perdit pas de temps, et, sans l'immixtion de la moindre commission, elle sut prendre un parti. Le musée fut fermé et son contenu dirigé sur Bethnal-Green où l'on vient de terminer son installation, en attendant qu'un logis définitif lui soit construit. A Bethnal-Green les portraits sont bien mis en lumière et le déménagement a permis de modifier le classement qui est devenu chronologique, ainsi qu'il convient à une collection dont l'intérêt historique prime la valeur artistique.

On vient de publier le prospectus d'une exposition rétrospective projetée à Forkestone, sur les données de celles qui eurent tant de succès à Manchester et ailleurs. Je souhaite à cette entreprise toute la vogue de ses devancières, et ne doute pas qu'elle n'éveille chez vous un intérêt tout particulier par la situation de la ville où elle va s'établir, en vue des côtes de France.

X.

NÉCROLOGIE

M^{me} Frederique-Emilie-Auguste-Miethe **O'Connell**, qui vient de mourir, naquit à Berlin, en 1828. Elle y reçut une solide et brillante éducation. Vers l'âge de dix-huit ans, M^{me} Miethe entra dans l'atelier du peintre Ch.-J. Begas ; elle y commença son premier tableau, la *Journée des Dupes*, qui lui valut les félicitations de l'Académie et du vénérable Cornélius. Vers 1844, la jeune artiste s'établit à Bruxelles, où elle fit une *Charlotte Corday*, une *Charité*, une *Vénus servie par des Amours*, des aquarelles et des eaux-fortes. Etablie à Paris en 1853, après avoir terminé deux tableaux, *Pierre le Grand* et *Catherine* et *Marie-Thérèse* et *Frédéric le Grand* (achetés par le prince Demidoff), elle exposa, au salon de cette année, un *Portrait de M^{me} Rachel*, qui eut un grand succès.

On compte parmi les œuvres principales de M^{me} O'Connell une *Faneuse* (1855), les Portraits de Charles Edmond, Th. Gauthier, son propre Portrait, une *Etude de Femme* (1864), etc.

A son arrivée en France, M^{me} O'Connell avait été bien accueillie par l'entourage impérial. Les portraits de M. de Morny, de M. Sibour, du docteur Cabanis l'avaient, au reste, mise en lumière. Un moment elle connut presque la célébrité ; mais sa raison se troubla, et, en 1871, elle dut être enfermée dans une maison de santé. Depuis cette époque, elle n'a jamais recouvré la raison.

La *Gazette des Beaux-Arts* (1^{re} période, t. V, pages 349 et suivantes) a publié, sous la signature de M. Ph. Burty, une étude sur l'atelier de M^{me} O'Connell et le catalogue de ses eaux-fortes : une de ses plaques (Buste de jeune femme) accompagne l'article.

L'École des paysagistes français vient de faire une perte éminemment regrettable. **Alexandre Ségé** est mort de la rupture d'un anévrysme.

Quoique âgé de soixante-huit ans, Ségé avait conservé toute son activité d'esprit, et son talent n'avait rien perdu de sa puissance et de sa fraîcheur.

Ségé, en outre, ne se contentait pas d'être un artiste sincère et amoureux de la nature. Il appartenait encore à cette classe de plus en plus rare des artistes modestes. Jamais il ne rechercha le tapage et la vaine publicité.

Médaillé en 1869 et en 1873, décoré en 1874, il était demeuré un fidèle habitué de nos Salons annuels.

On annonce la mort, à Bordeaux, du peintre **Jules Contant**.

M. Jules Contant était né le 22 avril 1822 et était élève de Picot. Il a exposé fréquemment au Salon, notamment : le *Passage du Marais*, 1859 ; le *Coup de Vent*, les *Maquignons espagnols*, 1861 ; *Une foire dans la Gironde*, 1863 ; l'*Embuscade*, 1865.

On trouve de lui, au musée de Libourne, les *Gaulois fuyant l'invasion* ; à Castillon, les peintures murales de la coupole de l'église romane.

BIBLIOGRAPHIE

Traité pratique d'aquarelle enseignée par l'aspect. — La figure et le genre en vingt-deux leçons et douze aquarelles, par Gaston Gérard (Ducher et C^{ie}, éditeurs, 51, rue des Ecoles).

Il ne faudrait pas prendre trop à la lettre les promesses du sous-titre de cet ouvrage ; l'auteur n'a pas la prétention d'apprendre en vingt-deux leçons l'art de peindre à l'aquarelle une figure ou une scène de genre, mais il se fait fort de donner à toute personne sachant dessiner les notions indispensables dont l'ensemble forme la technique particulière de la peinture à l'eau. A ce point de vue, les prétentions de M. Gaston Gérard nous semblent justifiées ; son ouvrage est excellent ; il est impossible de résumer sous une forme plus claire les principes de l'aquarelle, c'est-à-dire le choix de l'outillage, papiers et pinceaux, l'art de mélanger les couleurs sans ternir leur éclat, et d'appliquer les teintes diverses en conservant à l'aquarelle la fraîcheur et la transparence des tons, c'est-à-dire ses qualités propres. En un mot, cette publication est appelée à rendre les plus grands services aux débutants ; elle leur évitera bien des déboires ; en les initiant d'une façon complète aux secrets du métier, elle les rend capables de tirer parti des qualités de goût et du sentiment de coloriste qu'ils peuvent avoir.

Le *Traité* proprement dit ne comprend que 66 pages ; l'auteur n'a eu garde de s'attarder aux considérations esthétiques ; aussi lui a-t-il fallu peu d'écritures pour exposer tout ce qu'il avait à dire. Les exemples sont résumés en douze planches dessinées et tirées en lithochromie ; sans avoir le charme de l'aquarelle, ces images en couleurs sont aussi explicites qu'il est désirable ; elles démontrent avec clarté les procédés et les résultats de l'emploi de ceux-ci.

Cet ouvrage, édité avec un soin particulier par la maison Ducher et C^{ie} (Librairie générale de l'architecture et des travaux publics), a été adopté par la Ville de Paris pour les écoles municipales de dessin et les Bibliothèques des écoles spéciales. Il sera fort utile aux unes et aux autres.

A. DE L.

Artistes français et étrangers au Salon de 1885, rangés et appréciés par ordre alphabétique, par J. Noulens, 1 vol. in-18 Jésus, chez E. Dentu.

Parmi les nombreuses publications auxquelles aura donné lieu le salon de 1885, celle-ci nous semble une des plus intéressantes à lire et est des plus consciencieusement faites. L'auteur se déclare à moitié converti à la doctrine naturaliste qui recommande d'apporter dans l'art l'exactitude et le positivisme de la science, mais il se défend d'attribuer à ses adeptes une dose de talent que n'auraient pas certains artistes voués aux pratiques anciennes. Il résulte de ce sage éclectisme que tous les hommes de talent sont appréciés comme ils le méritent dans le livre de M. J. Noulens.

Signalons à nos lecteurs, avec l'intention de lui consacrer plus tard une étude attentive, une très belle édition des *Fables de La Fontaine* que vient d'entreprendre la maison A. Lévy (13, rue La Fayette). L'ouvrage en est à la 6^e livraison. Il formera quatre forts volumes in-4^o raisin, papier vélin fort, imprimés avec le plus grand luxe, sur les caractères de Didot aîné, et publiés en 54 livraisons.

Cette publication sera illustrée de 276 compositions d'après Oudry, tirées hors texte. C'est la reproduction en format réduit des fameuses planches de l'édition de 1755. M. A. Lévy n'a rien épargné pour que les belles gravures de Cochin, Beauvarlet, Lemire, etc., fussent rendues au public dans toute leur pureté primitive.

Tirée à 500 exemplaires seulement, la nouvelle édition des *Fables de La Fontaine*, va certainement retrouver le succès considérable qui accueillit l'édition primitive.

A. DE L.

Le Meuble, tome II (XV^e, XVI^e, XIX^e siècles), par M. de Champeaux, inspecteur des Beaux-Arts à la Préfecture de la Seine. — A. Quantin, éditeur. Prix : broché, 3 fr. 50.

Sous ce titre : la *Bibliothèque de l'enseignement des Beaux-Arts*, publiée sous la direction de M. Jules Comte, vient de s'augmenter d'un nouveau volume, qui achève et complète l'histoire du *Meuble*. Déjà, dans un premier volume, M. de Champeaux s'était attaché à faire revivre les anciennes écoles de sculpteurs sur bois qu'avaient produites les diverses provinces de la France, aux époques du moyen âge et de la Renaissance et à signaler les œuvres les plus importantes de nos vieux huchiers-menuisiers; puis, en face du mouvement de l'art français, il avait défini les caractères et raconté les principales étapes de la production étrangère, passant successivement en revue l'Angleterre, les Flandres, l'Allemagne, l'Espagne et l'Italie.

Dans son second volume, l'auteur, dont on connaît la compétence toute spéciale, élargit son sujet, qui cesse d'être exclusivement le *Meuble* pour devenir l'*Ameublement*. On sait comment, à partir du XVI^e siècle, le génie français devint prédominant en Europe; cette supériorité incontestée, qui a duré jusqu'à nos jours, ne s'est nulle part affirmée aussi nettement que dans l'ameublement; c'est donc un service inappréciable à rendre aux amateurs en même temps qu'à nos ébénistes modernes désireux de marcher sur les traces de leurs illustres devanciers que de leur montrer la succession ininterrompue d'artistes éminents qui, depuis Boulle et Cressent jusqu'à Riesener, ont composé ces pièces, aussi charmantes de forme que délicates d'exécution, auxquelles l'art a donné droit d'entrée dans les collections particulières et dans les musées.

M. de Champeaux n'a garde d'oublier non plus ces habiles fondeurs-ciseleurs qui étaient chargés d'entourer et de servir les incrustations de Boulle ou les marqueteries de Riesener et d'en rehausser l'effet par l'éclat de leurs œuvres dorées. Cent huit illustrations, choisies parmi les modèles les plus remarquables, complètent l'intérêt du texte où une profonde érudition se cache sous un style facile et élégant.

Le Meuble a enfin son histoire; glorieuse pour la France et instructive pour toutes les classes de la société, elle a sa place marquée sur les rayons de l'amateur comme dans la bibliothèque de l'école et de l'atelier.

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} novembre. — Etudes sur le meuble en France, par Ed. Bonnaffé; Un livre à figures vénitien, par le duc de Rivoli; la Sculpture bourguignonne au XV^e siècle, par L. Courajod; le Nouveau musée d'Amsterdam et la « Ronde de nuit », par Louis Goussé et Darand-Gréville; l'Art d'enluminer, par Lecoy de la Marche; l'Exposition d'Anvers, par C. Lemonnier; Correspondance d'Angleterre, par C. Phillips. — Trois gravures hors texte : *Monument de Philippe Pot*, eau-forte de H. Guérard; *L'enfant prodigue*, par Rembrandt; *Tapis persan* de la collection A. Gonpil. Nombreuses gravures dans le texte.

Le Tour du Monde (1235^e livraison). — La Belgique, par Camille Lemonnier. — Texte de dessins inédits. — Neuf gravures de A. de Bar, Taylor, Eug. Verdyen et Siom.

Journal de la Jeunesse (674^e livraison). — Texte par M^{me} J. Colomb, Louis Maussion, M^{me} de Witt, née Guizot, et Léon Trolley. — Dessins : E. Zurr, P. Renouard, Ronjat.

Bureaux à la librairie Hachette et Co, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

AVIS A MM. LES ABONNÉS

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3^e série, 1869-1880 compris), par M. HENRY JOURN, est en vente au Bureau de la REVUE. Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre.

Prix : 15 francs, l'ex. broché.

Le port en sus pour la province et l'étranger. Pour recevoir le volume franco en province, adresser un mandat de 17 francs à l'Administrateur de la *Gazette des Beaux-Arts*.

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL - ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1^o Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70; 2^o Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Quatrième Série. — Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine, format 1/4 aigle, et contenues dans un portefeuille.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS
EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.ALBUM RELIÉ
DE VINGT EAUX-FORTES
DE JULES JACQUEMARTImprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; *franco* en province, 20 francs.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix : 100 fr. — Pour les abonnés : 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les Albums seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART, A PARIS

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le jugement du prix de **Sèvres** a été rendu samedi dernier, à l'Ecole des beaux-arts. Le sujet du concours était : Une cheminée de boudoir et sa garniture pouvant faire corps avec la cheminée. Le prix a été remporté par M. Fournier, élève de la manufacture nationale de Sèvres.

Les jeunes artistes qui voudraient se porter candidats pour l'année 1886 aux **Bourses** fondées par le conseil général sont invités à se faire inscrire à l'Hôtel-de-Ville, bureau des beaux arts, en apportant les justifications nécessaires.

Ces bourses pour l'année 1886 sont au nombre de cinq, de 1.200 francs chacune et doivent être réparties entre les jeunes peintres ou sculpteurs sans fortune, nés dans le département de la Seine, et qui auront, dans leur spécialité, remporté le plus de récompenses à la fin de leurs études, et dont le travail se sera affirmé déjà par une première œuvre. Les architectes et musiciens ayant obtenu un deuxième prix de Rome sont également admis à prendre part à ce prix.

L'Académie royale des beaux-arts de **Berlin**, fait connaître qu'elle organise, avec le concours du gouvernement et de l'administration communale, une grande exposition qui aura lieu pendant les mois de mai à octobre 1886. Cette exposition, placée sous le haut patronage de l'Empereur et la présidence d'honneur du prince héritier, sera ouverte aux œuvres des artistes vivants de l'Allemagne et de l'étranger.

L'exposition comprendra des œuvres d'art du domaine de la peinture, de la sculpture et

de l'architecture, ainsi que des produits importants des arts décoratifs. Sont exclues : les copies et les imitations purement mécaniques.

L'Académie des beaux-arts se charge des frais de transport par chemin de fer, à l'aller et au retour, de toutes les œuvres admises à l'exposition.

La nature des récompenses et des décorations sera en rapport avec l'importance de cette exposition et le gouvernement royal saisira cette occasion pour faire des achats importants pour les collections publiques. L'envoi des œuvres devra se faire du 1^{er} au 31 mars 1886. Quant au programme, il a été publié dans le courant du mois d'octobre.

Ajoutons que l'Académie se prépare à célébrer solennellement le cinquantième anniversaire de l'admission parmi ses membres du peintre Adolphe Menzel.

NOUVELLES

... Le déplacement de la fresque de la *Magliana* est aujourd'hui chose faite. On a pu enlever tout d'une pièce, et sans encombre, cette œuvre d'art que l'on a transportée dans la salle italienne, où l'on est en train de la réinstaller.

Par suite des travaux en cours d'exécution, la salle italienne se trouve actuellement fermée au public. La réouverture de cette salle ne pourra pas avoir lieu avant le 15 décembre prochain, au plus tôt.

Ajoutons que d'autres ouvriers sont en train de rétablir la porte qui doit établir une communication directe entre la grande galerie du bord de l'eau et la salle des États. C'est dire qu'on est actuellement dans les plâtras au Musée du Louvre.

* * * Les journaux annoncent de nouveau que le conservateur des antiquités du Louvre, M. Félix Ravaisson, installe en ce moment, au Trocadéro, dans l'aile de Passy, un nouveau musée de moulages exclusivement affecté aux reproductions des œuvres de la sculpture antique disséminées dans tous les musées français et étrangers.

Dans une partie du même musée se trouvera une collection peut-être plus importante, puisqu'elle empêchera les pertes irréparables de documents des plus précieux pour l'histoire et la philologie; il s'agit de collections de moulages épigraphiques, parmi lesquelles figure déjà, celle inconnue et si remarquable, des marbres que le marquis de Nointel rapporta des îles de la mer Egée dans le cours des années 1673 à 1679.

Près de cinq cents pièces figurent en ce moment dans le nouveau musée de moulages du Trocadéro.

* * * M. Jean-Paul Laurens a été désigné pour succéder, comme professeur aux cours du soir de l'Ecole des beaux-arts, à M. Gustave Boulanger, membre de l'Institut, nommé professeur de peinture, chef d'atelier.

* * * M. Poulain, directeur des bâtiments civils au ministère de l'instruction publique et des beaux-arts, s'est rendu dernièrement, écrit le *Siècle*, rue de Grenelle, en vue de se concerter avec M. Edmond Turquet au sujet de l'enlèvement de la maquette placée sur l'Arc-de-Triomphe.

De l'ensemble des pièces du dossier concernant cette affaire il résulte que, régulièrement, c'était à l'auteur du projet qu'incombait le soin de rétablir en son état primitif le sommet du monument de la place de l'Étoile. Toutefois, il a été décidé que le ministère des beaux-arts ferait démolir, à ses propres frais, l'énorme charpente qui sert de carcasse à la maquette en question. Ce travail occasionnera une dépense de cinq à six mille francs.

Le sous-secrétaire d'Etat va demander d'urgence l'allocation de cette somme, le ministère ne disposant pas actuellement de fonds pour cette dépense imprévue.

* * * L'administration de la loterie des arts décoratifs a complètement évacué le local qu'elle occupait au deuxième étage de l'aile gauche du pavillon central, au palais de l'Industrie.

Il avait d'abord été question de préparer là une installation définitive pour l'administration de la Société des Artistes français. Il n'a pas été donné suite à ce projet. Les anciens bureaux de la loterie des Arts décoratifs ont été transformés en un appartement, très confortablement aménagé et que l'on a affecté au logement de l'architecte du palais de l'Industrie.

* * * On restaure en ce moment, rue du Montparnasse, 56, une curiosité que bien peu de Parisiens connaissent.

C'est un bas-relief représentant Jules César

à cheval. Il est incrusté au-dessus de la porte d'entrée, dans un encadrement faisant saillie, et mesure environ un mètre cinquante de hauteur sur quatre-vingts centimètres de largeur. Jules César est en tenue d'empereur romain, la tête laurée; devant lui se tient un groupe de personnages ayant tous la tête nue.

* * * M. Durand-Gréville, dont la *Gazette* vient de publier un intéressant article sur la *Ronde de nuit*, de Rembrandt, va bientôt partir pour les Etats-Unis, chargé par le ministère des beaux-arts de dresser l'inventaire des richesses artistiques contenues dans les galeries publiques ou dans les collections particulières.

* * * A quelques mètres de profondeur du sol on a découvert, place de la Chancellerie, à Rome, dans la démolition du palais Pagnoncelli, une très belle mosaïque formée de marbres de différentes couleurs et reproduisant des dessins d'un style parfait. Les archéologues qui l'ont vue disent qu'elle remonte aux premières années de l'Empire.

* * * On vient de faire une curieuse découverte artistique dans la cathédrale de Milan, écrit le *Courrier de l'Art*.

Au cours d'une visite de l'édifice, on s'est aperçu que la tête d'une statue, qui semble une œuvre du ^ve siècle et qu'on prendrait, si ce n'était le lieu où elle se trouve, pour un Pâris jetant la pomme à la plus belle des trois déesses, était chancelante et mal assujettie.

Quand on a voulu la réparer, on a remarqué que cette tête avait une cavité à sa base, et dans cette cavité on a découvert un camée superbe, représentant exactement la statue dans laquelle il était caché.

Naturellement, ce camée a été enlevé et mis en lieu sûr. Quant à la statue, elle sera réparée d'ici quelques jours, replacée dans sa niche, et baptisée du nom de quelque saint par les curieux qui viendront visiter l'abside de la cathédrale.

Séance publique annuelle de l'Académie des beaux-arts

Samedi dernier a eu lieu la séance publique annuelle de l'Académie des beaux-arts, sous la présidence de M. Bouguereau.

Après l'exécution d'une ouverture composée par M. Hûe, pensionnaire de Rome, M. Bouguereau, président de l'Académie, a rendu hommage aux membres de l'Académie, morts pendant l'année, MM. du Sommerard, Théodore Ballu et Emile Perriu.

La proclamation des prix a eu lieu ensuite. Nous avons donné dans la *Chronique* des 25 juillet et 8 août la liste des prix de Rome, dans les sections de Peinture, Sculpture et Architecture, et dans celle des 3 et 17 octobre, les noms des lauréats des prix *Jean Leclaire* et *Troyon*. Voici la liste des autres prix :

COMPOSITION MUSICALE

Le sujet du concours était une cantate à trois personnages, intitulée : *Eudymion*, par M. Augé de Lassus.

Premier grand prix, M. Leroux, élève de M. Massenet.

Second grand prix, M. Savard, élève de M. Massenet.

Une mention honorable a été accordée à M. Gél-dago, élève de M. Guiraud.

Prix fondé par M^{me} veuve Leprince (une rente de 3.000 francs répartie chaque année entre les lauréats des grands prix de Peinture, de Sculpture, d'Architecture et de Gravure), MM. Axillette, Gardet et André.

Prix Althunbert. — MM. Buland, graveur en taille-douce, et Patey, graveur en médailles.

Prix Deschaumes. — MM. Fontaine et Délemer, architectes.

Prix Maillé-Latour-Landry. — M. Fritel, artiste peintre.

Prix fondé par M. Bordin. — L'Académie avait proposé pour l'année 1885 le sujet suivant : « Des mélodies populaires et de la chanson en France, depuis le comment du xvi^e siècle jusqu'à la fin du xviii^e. En résumer l'histoire, en définir les caractères et les différentes formes au point de vue musical, et déterminer le rôle qu'elles ont joué dans la musique religieuse et dans la musique profane. »

Huit mémoires ont été envoyés au concours.

L'Académie décerne le prix à M. Julien Tiersot, auteur du mémoire inscrit sous le n^o 8 et ayant pour devise :

..... A tout venant

Je chantais, ne vous déplaîse.

Prix Jary. — M. Girault, architecte.

Prix fondés par M. le baron de Trémont. — MM. Girardot, artiste peintre; Quilont, statuaire, et Boisselot, compositeur de musique.

Prix fondé par M. Georges Lambert. — Partagé entre M^{me} Colin, Vigier, Robinet et M. Jardin.

Prix Achille Leclère. — Le sujet du concours de 1885 était « un château d'eau ».

L'Académie décerne le prix à l'auteur du projet n^o 4, M. Heurlier, élève de M. André.

Elle accorde, en outre, deux mentions honorables : la première à M. Alex, élève de M. Blondel, la seconde à M. Emmanuel Itié, élève de M. Guinain.

Prix fondé par M. Chartier. — L'Académie décerne un prix à M. Gabriel Fauré.

Prix Delannoy. — M. André.

Fondation Lussan. — M. Devienne.

Prix Cambacérés. — MM. Thomas, pour la peinture; Hannaux, pour la sculpture; Buland, pour la gravure en taille douce.

Prix Pigny. — M. Devienne.

Prix Desprez. — M. Mengin.

PRIX DE L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

Fondations de Caylus et de Latour. — M. Quinsac, élève de M. Gérôme, et M. Chavalliaud, élève de MM. Joffroy, Falguière et Bonhaud jeune

(prix Caylus): M. Cabane, élève de MM. Bouguereau et Tony Robert-Fleury (prix de Latour).

Grandes médailles d'émulation. — MM. Cabane, Boutry, Convert.

Prix Abel Blouet. — M. Debré.

Prix Jay. — M. Pluckaert.

M. Henri Delaborde, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts, a donné lecture ensuite d'une notice sur la vie et les ouvrages de M. Augustin Dumont, membre de l'Académie, mort le 28 janvier 1884.

La séance s'est terminée par l'exécution de la scène lyrique qui a remporté le premier grand prix de composition musicale, et dont l'auteur est M. Leroux, élève de M. Massenet.

L'âge de Michel-Ange

Comment connaître, au juste, l'âge de Michel-Ange? dit le *Rappel* :

« Au premier abord, rien de plus facile. Cependant un de nos amis, se trouvant dernièrement à la Bibliothèque nationale, ouvre le Dictionnaire de Larousse et lit ces dates : Naissance : 6 mars 1475; mort : 17 février 1564. Michel-Ange avait donc vécu quatre-vingt-treize ans, moins quelques jours. Ces dates faisaient perdre à notre ami un pari relativement important.

« Il demande le Dictionnaire de Dezobry et Bachelet et trouve : 1474 et 1564. Ce n'est plus que quatre-vingt-dix ans au lieu de quatre-vingt-treize. Cependant il a le souvenir d'autres dates dans sa mémoire. Il prend la Biographie Didot. Bon! voici que cette fois Michel-Ange a quatre-vingt-huit ans, onze mois et demi. Qui sera juge?

« Le Dictionnaire des peintres de Siret donne 1474 et 1564. L'Encyclopédie du xix^e siècle fait mourir Michel-Ange à quatre-vingts ans. L'Encyclopédie des gens du monde donne le même âge que la Biographie Didot, mais en changeant le millésime. Le Dictionnaire de la Conversation de Duckel fixe la mort en 1563. Toutes ces contradictions empêchent évidemment le pari d'être perdu ou gagné. Mais n'est-ce pas un fait singulier que sa mort de ce grand homme n'ait pas été mieux enregistrée par ses contemporains et que des dictionnaires sérieux flottent entre quatre-vingts et quatre-vingt-treize ans? Si l'on s'en rapporte à Vasari, dictionnaire italien — édition de Milan 1807 — les dates cherchées sont bien 6 mars 1474 et le 17 février 1563. Une note de Vasari explique que l'année florentine commençait à cette époque, le jour de l'Incarnation, le 25 mars, ce qui a dû donner lieu à bien des erreurs, mais pourtant ne les explique pas toutes. »

Voici la réponse que l'on peut faire à la question posée par le *Rappel* :

Michel-Ange est né le 6 mars 1474, année florentine, soit, en style romain et moderne, le 6 mars 1475 et est mort le vendredi 18 février 1564, « sur les vingt-trois heures », ce qui, dans cette saison, correspond à quatre heures trois quarts de l'après-midi; il avait exactement 88 ans et 15 jours.

Tous ces renseignements, d'une précision qui ne laisse rien à désirer se trouvent dans l'ouvrage : « *l'Œuvre et la vie de Michel-Ange* » dû à la collaboration de MM. Charles Blanc, Eug. Guillaume, Paul Mantz, Anatole de Montaiglon, etc., etc., publié par la *Gazette des Beaux-Arts* en 1876.

Le Pont de la Concorde

Le pont de la Concorde fut commencée en 1787. Sur un emprunt de 30 millions consacré en partie à des embellissements de Paris, 1.200.000 francs furent affectés à sa construction.

Il fut exécuté sur les dessins de l'ingénieur Perrenet.

N'ayant été terminé qu'à la fin de 1790, une grande partie des pierres provenant de la démolition de la Bastille servirent à sa construction.

Sur les piédestaux de la balustrade et à l'aplomb des piles furent placées les statues colossales en marbre blanc de douze hommes célèbres dans l'histoire de France; mais, sous le règne de Louis-Philippe elles furent enlevées pour être transportées à Versailles, où on peut les voir dans la cour d'honneur du palais.

Leur disparition a fait perdre l'effet grandiose que produisaient ces deux rangées de statues quand, de la place de la Concorde, la vue se portait sur la Chambre des députés.

Les réintégrer à leurs places primitives serait trop demander; mais on pourrait, enfin, remplacer par de nouvelles statues celles qui, depuis de longues années, ont été se joindre à la nombreuse cohorte des personnages historiques qui peuplent le palais de Versailles.

Les femmes célèbres de France ont leur Panthéon au jardin de Luxembourg; pourquoi n'élèverait-on pas sur le pont de la Concorde, tout disposé à cet effet, des statues aux principaux précurseurs de 89 : Voltaire, Diderot, Rousseau, Condorcet, Necker, Turgot, etc., et d'autres aux principaux de la première République : Mirabeau, Bailly, Danton, Robespierre, etc. ?

Cette question intéresse la population parisienne au point de vue de l'embellissement de la ville et au point de vue artistique.

Une occasion se présente de consulter à ce sujet l'opinion publique. A la fête prochaine du 14 Juillet, on pourrait placer, comme motif de décoration du pont de la Concorde, des statues sur chacun des piédestaux. Nous pensons, comme le *Temps*, à qui appartient l'initiative du projet, que cette proposition recevra l'approbation et l'appui des députés de Paris, du conseil municipal et du directeur des travaux de la Ville.

Si cette décoration provisoire du pont de la Concorde reçoit du public un accueil favorable, il ne restera plus qu'à mettre au concours les nouvelles statues appelées à remplacer celles que Versailles nous a enlevées.

Il va sans dire que, si nous sommes d'accord sur le principe, nous faisons toutes nos réserves quant au choix des personnages à représenter.

Exposition des Beaux-Arts à Helsingfors

A partir du 1^{er} août jusqu'au 1^{er} octobre, une exposition décennale d'œuvres finlandaises d'architecture, de sculpture et de peinture a eu lieu dans la capitale de la Finlande. Le nombre des exposants a été de 79, et le catalogue, illustré de 31 croquis en fac-similé, contient 307 numéros, ou 198 numéros de peinture, 47 de sculpture et 62 d'architecture.

Pour apprécier ces chiffres, il faut ne point perdre de vue le peu de temps qu'a vécu un art finlandais proprement dit : la peinture, l'ainé des beaux-arts, cultivée en Finlande, comptant à peine cinquante ans d'existence. De même, il faut considérer la pauvreté du pays et la rareté de sa population (2 millions, sur une superficie bien plus grande que celle du Royaume-Uni des îles britanniques en Europe).

Des médailles (en or) ont été décernées : parmi les architectes : à F.-O. Sjöström (mort le jour même de l'inauguration) et à Th. Hoeljer, tous deux élèves de F.-W. Scholander, à Stockholm; parmi les sculpteurs : à W. Runeberg et à J. Takanen, tous deux élèves de l'Académie de Copenhague (Fakanen, mort à Rome le 30 septembre); parmi les peintres : M. A. Edelfelt, élève de l'Académie d'Anvers et de l'Ecole des beaux-arts, à Paris (atelier de M. Gérôme), a obtenu déjà des médailles de 3^e et de 2^e classes aux Salons de 1880 et 1882, à Paris; B. Lindholm, paysagiste, élève de W. Gude, à Dusseldorf et Carlsruhe; H. Munsterhjelm, paysagiste, élève de A. Müller, Osw. Achenbach et H. Gude à Dusseldorf; G. Berndtson, élève de l'Ecole des beaux-arts, à Paris (atelier de M. Gérôme); V. Westerholm, paysagiste, élève de l'Académie de Dusseldorf; A. de Becker, élève de Couture, Hébert et Bonnat à Paris.

L'exposition a été visitée par S. M. l'empereur Alexandre, grand-duc de la Finlande, pendant son voyage en Finlande, au commencement du mois d'août.

Académie des inscriptions

Fouilles à Délos. — M. Homolle, ancien membre de l'Ecole d'Athènes, rend compte à l'Académie du résultat des fouilles qu'il avait été chargé par mission de continuer à Délos, sur l'emplacement du temple d'Apollon.

Les dernières explorations, qui ont eu lieu en juillet et août de cette année, ont été très fructueuses et, au nom de la Compagnie, par l'organe du président, M. Homolle a été félicité du succès de l'entreprise.

Parmi les nouvelles découvertes, nous nous bornerons à signaler : un temple dédié à Athéné ou à Héra, deux édifices situés entre le sanctuaire et l'agora, les restes d'un mur et d'un petit monument le long de la voie conduisant à la porte de l'est, la fixation de l'emplacement du grand autel dans l'angle sud-est et de l'enceinte du pé-

ribote dédié à Zeus Polieus, de nombreux fragments de sculpture (chapiteaux, fûts de colonnes, piédestaux, morceaux de statues, etc.), un système de canalisation souterrain pour l'écoulement des eaux, l'existence au moyen âge d'une ville située dans la plaine, non loin de l'établissement des chevaliers de Saint-Jean.

Parmi les objets appartenant à l'antiquité figurée, au nombre d'environ cinquante, recueillis par M. Homolle, citons encore les fragments de statuettes d'Aphrodite, témoignant de la popularité de son culte, des restes de figurines d'Agathé Tyché (*Bona Fortuna*), de Dionisos, d'Athénée, de Héra, de Déméter, d'Apollon. Les pièces capitales appartiennent à l'art archaïque. Sur un piédestal portant jadis une statue d'Apollon, dont il ne reste que les pieds, l'artiste Iphikartidès, qui se nomme dans une inscription, a sculpté d'un côté une tête de bélier (emblème de la fécondité) et sur une autre face un masque de la Gorgone (symbole de la puissance terrible du dieu). Cette inscription fournit de précieux renseignements sur l'alphabet naïen. Les petits objets de bronze et de terre cuite sont rares; on n'a trouvé ni or ni argent.

Les inscriptions recueillies (comptes et inventaires du temple, signatures d'artistes, timbres amphoriques, etc.) sont au nombre de 224 et se rattachent à la période écoulée entre le ^{ve} et le ^{iv} siècle avant notre ère. Ces monuments, dont un est néo-panique, ont permis de fixer avec certitude, de l'année 302 à l'année 166, la chronologie des archontes déliens. Cette chronologie éclaire sur plusieurs points celle des archontes athéniens; elle apporte d'utiles contributions à l'histoire générale de la Grèce; entre autres choses dignes d'intérêt, elle prouve que l'empire maritime d'Athènes passa aux Rhodiens dans l'archipel et que ceux-ci, à certaines heures, possédèrent presque le monopole du commerce.

30 octobre.

Archéologie préhistorique. — M. Alex. Bertrand met sous les yeux de ses confrères deux magnifiques spécimens, du même type, appartenant à l'époque de la pierre polie. Ils ont été trouvés non loin de Quiberon, en un lieu où jadis ont sans doute existé des monuments mégalithiques. Ils représentent l'un et l'autre une hache dont la partie supérieure s'allongerait démesurément de façon à former un manche; cette partie se termine par un bout en pointe; le tranchant de la hache est d'une correction parfaite. Le poli, les dimensions, les formes sont d'une exécution tout à fait artistique. La matière est la serpentine. M. Bertrand émet de nouveau l'opinion que ces objets, dont la conservation ne laisse rien à désirer et qui semblent sortir des mains de l'ouvrier, n'étaient point destinés à servir d'arme ou d'outil; objets rares et de grand prix, ils devaient servir d'insignes ou d'ornement aux chefs; peut-être aussi étaient-ils considérés comme des talismans.

Les statues chaldéennes. — Les statues trouvées en basse Chaldée par M. de Sarzec, et dont plusieurs ont été gravées dans la *Gazette des Beaux-Arts*, sont sculptées pour la plupart dans des blocs de diorite, pierre dure, difficile à travailler, et dont les gisements ne sont pas très répandus. Une

inscription chaldéenne dit que les matériaux de ces statues étaient apportés d'une contrée plus ou moins lointaine, qui reste à déterminer, sur des barques.

Quelle est cette contrée ?

M. Léon Heuzey fait remarquer dans une note communiquée à l'Académie que les roches avoisinant la mer et qui contiennent des filons de diorite laissent tomber, en se désagrégeant sous les influences atmosphériques, des blocs que les flots lavent, roulent et polissent. Ces blocs subissent ainsi pendant des siècles, comme on peut l'observer au pied des falaises granitiques de la Bretagne (Côtes-du-Nord, Ille-et-Vilaine, Morbihan), une sorte de préparation séculaire qui les approprie aux formes que la main de l'homme voudra plus tard en tirer.

On sait d'autre part que les bateaux de la Chaldée faisaient sur le golfe Arabique et jusque dans la mer Rouge le commerce de cablage. Il n'est donc pas invraisemblable qu'ils soient allés chercher jusque sur les rivages occidentaux de la presqu'île arabique et sur la côte égyptienne les matériaux qui ont servi aux artistes de Sirtella.

M. G. Perrot n'est pas disposé à faire venir de si loin ces matériaux; il aimerait mieux en rechercher l'origine sur les côtes orientales de l'Arabie ou dans le bassin supérieur de l'Euphrate.

Les artistes du duc Louis d'Orléans

FRÈRE DE CHARLES VI

(1394-1409)

Dans un discours prononcé à l'assemblée générale de la Société de l'Histoire de France, le 26 mai dernier, M. Léopold Delisle, président de la Société, passant en revue les richesses récemment entrées dans les collections de la Bibliothèque nationale, consacre une partie de son énumération à une collection de pièces concernant la maison des ducs d'Orléans au ^{xiv} et au ^{xv} siècle, recueillies par le comte Auguste de Bastard vers 1830 et libéralement données à notre grand dépôt national par ses héritières. Nous donnons ci-après le passage qui se rapporte à des documents sur les arts et les artistes :

« Vous savez, messieurs, avec quelle avidité sont recherchés les textes qui concernent les anciens artistes français. On pouvait être certain d'en rencontrer dans un recueil formé en grande partie des pièces justificatives des comptes des ducs d'Orléans. Voici quelques détails sur plusieurs artistes dont le talent fut une contribution par le duc Louis et par sa femme, Valentine de Milan.

« En 1399 et 1400, le célèbre architecte *Raymond du Temple*, qui se qualifiait sergent d'armes et maître du roi, dirigeait les travaux de maçonnerie qui se faisaient à l'hôtel du duc d'Orléans, situé à Paris, rue de la Poterne, près de Saint-Paul.

« En 1402, un peintre non moins connu, *Colart de Lion*, décorait vingt-cinq pavés à la devise du duc, et lui préparait un harnais de joute pour une fête que le duc de Bourgogne devait donner dans la ville d'Arras.

« Le 26 février 1409 (n. st.), maître *Jean de Thorry*, imagier et bourgeois de Paris, dressait

dans les plus menus détails le devis du monument qu'il se proposait d'élever en l'église des Célestins, sur la sépulture du duc Louis et de la duchesse Valentine. Ce devis permettrait assurément de restituer par le dessin un monument qui devait répondre à la magnificence de ces deux personnages.

« Je crois inutile d'énumérer ici les nombreux orfèvres parisiens auxquels le duc adressait des commandes; mais je nommerai deux graveurs, *Pierre Blondel* et *Jean du Bois*, qui furent chargés, entre 1394 et en 1401 de graver le sceau des grands jours du duché d'Orléans, celui du comté de Porcien et de la prévôté foraine de Crépy; — un serrurier, *Jean d'Allemagne* (sans doute d'Allemagne), qui fournit en 1401 une petite horloge pour la chambre de la duchesse d'Orléans; — un armurier, maître Richard, demeurant à la bastille Saint-Antoine de Paris, qui fabrique en 1410 des armures destinées au duc d'Orléans et au comte de Vertus; enfin le tapissier *Nicolas Bataille*. »

Nous publierons prochainement les plus importantes des pièces analysées sommairement ci-dessus; mais il convenait de laisser à M. L. Delisle le mérite d'en avoir le premier signalé l'existence, après être parvenu à leur assurer un asile définitif à la Bibliothèque nationale.

J. J. G.

(Revue de l'Art français.)

BIBLIOGRAPHIE

Le prix des livres

L'Intermédiaire des chercheurs et des curieux cite quelques livres rares qui ont atteint des prix fabuleux.

Un psautier latin, avec hymnes et oraisons, contenant la première impression du *Credo* de saint Athanasie, en maroquin, initiales des chapitres en couleur, d'une conservation parfaite et qui a été adjugé à M. Quaritch pour 129.000 fr. Ce livre est, dit-on, le second qui porta la date de son impression sur la page du titre : *Fust et Schaefer Mayence*, 1459. Il avait été vendu pour 3.500 fr. seulement, à Paris, il y a trente ans environ. Quoique la fameuse *Bible Mazarine* (le premier livre imprimé en caractères de métal, de 1450-55) et adjugé aussi à M. Bernard Quaritch, de Londres, n'ait pas atteint le chiffre de 100.000 fr., son prix d'adjudication (97.500 fr.) se rapproche trop de cette limite pour ne pas y arrêter notre attention, en le mentionnant ici. Nous nous rappelons, en outre, qu'en 1883, le gouvernement allemand fit offrir 100.000 fr. du texte authentique du *Roman de la Rose* qui faisait partie de la rare et précieuse collection (35.000 volumes et 7.000 manuscrits) laissée par le duc d'Ossuna, un grand d'Espagne aussi lettré que riche, mais nous ignorons si le cabinet Sagasta, qui gouvernait alors l'Espagne, laissa souscrire un marché qui devait priver son pays d'une curiosité si rare. Le nom du général Gordon, dont les aventures en Egypte et la triste fin ont tant ému l'opinion publique, vient de réveiller, à son tour, la fièvre des spéculations; le *Journal* qu'il a tenu des événements de Karthoum pendant l'année 1884, et que MM. Paul Kegan, Trench et Co viennent de publier à Londres, a été

acheté par ses éditeurs 5.000 guinées (130.000 fr.); c'est le prix le plus élevé, dit-on, qui ait été donné en Angleterre pour un seul volume. La première édition, qui a été tirée à 10.000 exemplaires, est déjà épuisée. Les éditeurs ont demandé 3.000 livres, c'est-à-dire plus de 75.000 fr. à l'un de nos plus grands éditeurs de Paris pour lui céder le droit de la traduction en français; prétention qui a été refusée. Ces prix exorbitants nous rappellent ceux qu'obtenaient certains ouvrages presque au lendemain des jours les plus sinistres de 93. On peut en voir un exemple dans le *Catalogue* publié par de Bure, en 1793 pour les *Livres rares et précieux* du citoyen Anisson-Duperron, quoique la valeur y soit soumise au tarif du papier-monnaie cautionné par la République. Le *Rational* de Durand y est coté 110.000 fr. Le *Dictionnaire de Bayle*, 81.000 fr. Un volume de la *Galerie de Versailles*, 250.000 fr.; un *Buffon*, 300.000 fr.; les *Maximes de Lavocheffoucauld*, 20.500 fr., etc. On peut juger, par là, si le goût de la curiosité littéraire allait bientôt se réveiller, dans notre malheureuse France, avec un nouvel enthousiasme.

Le Trésor de Chartres, par M. F. de Mély, Paris, Alph. Picard, 1885, in-8° de XLIX-136, 23 gravures dont 13 hors texte.

Le Trésor de Chartres était un des plus riches de la chrétienté. Depuis que Charles le Chauve, vers 870, avait donné à ce sanctuaire la Chemise de la Vierge, qui lui venait de Charlemagne, de toutes parts les dons affluaient à la sainte Châsse. La Révolution est venue qui a dispersé presque toutes les richesses accumulées depuis tant de siècles dans la chambre du Trésor; il n'en est resté que quelques pièces remarquables qu'il a été possible de retrouver et de reconnaître, grâce à toute une série d'inventaires, qui permettent de reconstituer par la pensée ce qu'était le Trésor avant 1793.

Pendant les guerres qui désolent la France depuis la guerre de Cent-Ans, les princes, dans leurs moments de détresse, ont pris l'habitude d'y puiser largement; mais tout se faisait avec méthode et des inventaires détaillés accompagnaient chaque spoliation. M. de Mély les a recueillis et de leur réunion est né « le Trésor de Chartres ».

La première pièce justificative date de 960, la dernière du 16 novembre 1793, quand toutes les argenteries de la ci-devant cathédrale, chargées dans des tonneaux, sont envoyées à la Convention. Les inventaires de 1323, de 1353, de 1540, de 1545, de 1562, de 1578, de 1682, de 1726, de 1792 et de 1793, font suivre le développement du Trésor dans lequel nous trouvons les pièces les plus intéressantes au point de vue artistique. Tous les objets précieux qu'il a été possible de retrouver ont été gravés, et plusieurs viennent jeter sur l'histoire de l'art une lumière nouvelle. Les aigles émaillées de saint Eloy, données en 960 à la cathédrale, le grand camée de Charles V de la Bibliothèque nationale, dont une partie de la monture en or s'est trouvée changée en cuivre à la Révolution, la grande Châsse de Saint-Aignan, plusieurs camées de la Bibliothèque nationale, pour ne citer que quelques points ont été étudiés avec le plus grand soin et nous apprennent les richesses qui furent détruites en 1793.

— A. de L.

M^l. Jules Guiffrey et Maurice Tournoux viennent de publier, en tirage à part, chez l'éditeur Charavay, le travail qui a paru récemment dans la *Gazette des Beaux-Arts* sur la *Correspondance inédite de Maurice Quentin de la Tour*. Quelques exemplaires de cette curieuse plaquette sont déposés au bureau de la *Gazette*.

Le volume VIII du *Magazine of art* est en vente chez M. Cassell et C^{ie}, rue Bleue. Nous avons déjà parlé, à différentes reprises, de cette intéressante et belle revue artistique de l'Angleterre. Ce volume comprend les livraisons parues d'octobre 1884 à septembre 1885. Il est, comme toujours, richement illustré de planches hors texte et de gravures dans le texte.

Le Tour du Monde. — Sommaire de la 1296^e livraison. — Au pays des Massai (Afrique centrale), par M. Thomson. — Texte et dessins inédits. — Treize gravures de A. de Bar et Y. Pranishnikoff, avec une carte.

Journal de la Jeunesse. — 675^e livraison. — Texte : par M^{me} J. Colomb, Maurice Daubin, J. Girardin, Louis Maussion et M^{me} de Witt, née Guizot. — Dessins : Ed. Zier, Th. Weber, P. Renouard.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

AVIS A MM. LES ABONNÉS

Pour répondre au désir d'un certain nombre de nos abonnés, nous avons réuni en volume le

Journal du Voyage du Cavalier Bernin EN FRANCE

manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. Ludovic Lalanne.

Ce volume comprend le manuscrit complet et une table des matières où sont relevés les noms propres cités dans l'ouvrage et les faits principaux auxquels ces noms se rattachent ; soit 280 pages, illustrées de quarante gravures dans le texte.

Tirage unique à 250 Ex., dont cinquante sur papier de Hollande.

Prix 15 fr. — Pour les abonnés de la *Gazette*, 12 fr. (ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande, 25 fr. (20 fr. pour nos abonnés.)

On souscrit dès à présent.

L'ouvrage paraîtra à la fin de la semaine.

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3^e série, 1869-1880 compris), par M. HENRY JOURN, est en vente au Bureau de la REVUE. Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre.

Prix : 15 francs, l'ex. broché.

Le port en sus pour la province et l'étranger. Pour recevoir le volume franco en province, adresser un mandat de 17 francs à l'Administrateur de la Revue.

Paris-Lyon-Méditerranée

TRAIN SPÉCIAL HEBDOMADAIRE DE LUNE

DE PARIS A NICE

Trajet en 20 heures

Départ de Paris le lundi 9 novembre et chacun des lundis suivants à 9 heures 15 du soir. — Arrêts : à Marseille, midi 17 ; Toulon, 2 heures ; Saint-Raphaël, 3 heures 55 ; Cannes, 4 heures 30. — Arrivée à Nice, 5 heures 12.

Ce train sera exclusivement composé de lits-salons, contenant un cabinet de toilette et water-closet par groupe de trois lits.

Le nombre de places disponibles étant limité, il sera bon de prendre ses billets d'avance, soit à la gare de Paris, boulevard Diderot, soit au bureau de ville, 4, rue Sainte-Anne et 7, rue Molière.

CHEMINS DE FER DU NORD

A partir du 5 novembre, les relations entre Paris, Bruxelles et Anvers seront assurées par quatre services d'express dans chaque sens :

Les départs de Paris auront lieu à 7 h. 30 du matin, 3 h. 50, 6 h. 20 et 10 h. 45 du soir ; les arrivées à Bruxelles à 1 h. 53, 10 h. 27, 11 h. 52 du soir et 5 h. 18 du matin ; et à Anvers à 3 h. 32 du soir, 1 h. 14 et 7 h. 19 du matin.

Les départs pour Paris sont fixés : d'Anvers à 5 h. 15, 7 h. 20, 11 h. 50 du matin et 10 h. 17 du soir ; de Bruxelles à 7 h. 30, 9 h. 15 du matin, 1 h. 30 du soir et minuit ; et les arrivées à Paris à midi 33, 4 h. 58, 7 h. 14 du soir, et 6 h. 10 du matin.

Wagon-salon et wagon-restaurant entre Paris et Bruxelles aux trains partant de Paris à 6 h. 20 du soir, et de Bruxelles à 7 h. 30 du matin.

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4^o tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL - ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8^o grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :1^o Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70; 2^o Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Quatrième Série. — Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine, format 1/4 aigle, et contenues dans un portefeuille.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS
EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression. avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.ALBUM RELIÉ
DE VINGT EAUX-FORTES
DE JULES JACQUEMARTImprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; *franco* en province, 20 francs.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix: 100 fr. — Pour les abonnés: 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les Albums seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART, A PARIS

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'Etat vient de recevoir un don important fait au musée du Louvre. Ce don est l'œuvre d'un comité d'amateurs, d'écrivains, d'experts, de commissaires-priseurs et de marchands de tableaux, qui n'a point voulu laisser aller en payer étranger une collection d'œuvres d'art intéressantes.

Ce comité a ouvert une souscription en tête de laquelle M. le baron Alphonse de Rothschild s'est inscrit pour la somme de quarante mille francs.

Le don se compose des tableaux suivants :

- 1^o Un *Christ mort*, par Carlo Crivelli ;
- 2^o *L'Annonciation*, par Fra Angelino ; ces deux tableaux proviennent de la galerie Hamilton Palace ;
- 3^o *L'Annonciation*, tableau de l'Ecole de Bruges ;
- 4^o *La Vierge au puits*, par Sandro Botticelli ;
- 5^o *Saint-Georges*, par Lucas Gassel ;
- 6^o *Ma lene au Lys*, par Hugo Van der Goes.

Ces six tableaux sont « garantis authentiques », et le don est fait à la condition expresse qu'ils seront exposés à demeure et à la cinquième du musée national du Louvre.

On comprendra que nous réservions notre jugement sur la valeur artistique de ce don qui vient d'être fait au Louvre, puisque nous n'avons pas encore vu les tableaux. Ceux-ci, du reste, ne seront pas exposés avant les premiers jours de la semaine prochaine.

La nouvelle installation du musée du Luxembourg avance assez rapidement.

Plusieurs tableaux sont envoyés au Louvre ; d'autres sont transportés dans les salles de l'ancienne Orangerie, aménagées à cet effet.

Au mois de janvier, la questure pourra prendre possession des salles pour les services du Sénat.

Parmi les toiles récemment acquises par l'Etat qui seront placées au Luxembourg, nous pouvons citer le *Moïse exposé sur le Nil*, de M. Thirion, et les *Dunes près de Harlem*, de M. Michel. Quant à la toile immense de M. Clairin, les *Mauves en Espagne* 7 mètres de hauteur sur 10 de largeur, on ne sait où elle ira.

La sculpture du fronton qui couronnera la porte monumentale du nouveau musée du Luxembourg est confiée à M. Crauck. La maquette représente la France offrant des palmes et des couronnes à la Peinture et à la Sculpture.

La Commission de l'Exposition de 1889 s'est réunie mercredi au ministère du commerce, sous la présidence de M. Antonin Proust.

Le président a informé la commission qu'il avait demandé à M. le président du conseil l'autorisation de convoquer la commission, afin de marquer, au moment où la Chambre nouvelle se réunit, l'état des travaux de la commission, de poursuivre et de terminer ces travaux. Après avoir projeté une Exposition universelle des arts, de l'industrie et du commerce, qui doit avoir lieu en 1889, le gouvernement a voulu s'entourer de tous les renseignements qui peuvent permettre aux assemblées délibérantes d'ouvrir une délibération complète et rapide.

Avec les ressources du crédit de 100 000 fr. qui a été ouvert sur l'exercice 1885, on peut promptement, d'accord avec M. le ministre du commerce, procéder à la rédaction des devis qui seront soumis aux Chambres et au conseil municipal de Paris. Le dossier des expositions se trouvera ainsi complété.

Quant aux dépenses inscrites dans les pro-

jets de la commission pour le personnel de l'Exposition, la sous-commission des finances voudra bien présenter, à côté de l'état du personnel de 1878, des propositions basées sur l'ancienne organisation des expositions, c'est-à-dire sur l'organisation qui plaçait la direction des expositions sous l'action directe et immédiate du ministre du commerce, assisté d'une commission exécutive fonctionnant à titre gratuit.

Sur toutes ces questions, le président après avoir conféré avec M. le ministre du commerce, invitera les sous-commissions à se réunir et à compléter les travaux dont elles avaient été chargées.

La commission de perfectionnement de la manufacture de Sèvres vient d'arrêter le sujet du prix de Sèvres pour 1886; elle demande, en prévision du centenaire de 1889, une pièce monumentale de porcelaine destinée à consacrer, sous forme allégorique, le souvenir des conquêtes de la Révolution française et des progrès qu'elle a réalisés dans le développement de l'esprit humain. L'auteur restera libre, tout en se conformant aux exigences de la fabrication, de donner à sa composition l'aspect qui lui paraîtra le plus conforme au caractère somptueux que comporte une pareille œuvre; elle pourra notamment être accompagnée de figures en ronde bosse. Les dimensions de cette pièce monumentale ne devront pas dépasser un mètre de diamètre.

Le jugement de la première épreuve (desin à effet) sera rendu à la fin du mois de mars.

La section d'architecture s'est réunie dimanche à l'Ecole des beaux-arts pour faire le choix des projets dans le concours du prix Chaudesaigues.

Dix concurrents ont été admis à entrer en loge.

Le sujet choisi est le suivant :

« Un monument honorifique à la mémoire d'un grand poète, à élever sur la place principale de sa ville natale. »

Le lauréat du concours reçoit pendant deux ans une somme de 2.000 fr., lui permettant de séjourner en Italie pour y terminer ses études.

Comme les années précédentes, la cinquième exposition annuelle des Femmes peintres et sculpteurs aura lieu au Palais de l'Industrie, du 12 février au 4 mars 1886.

Le dépôt des œuvres destinées à cette exposition devra s'effectuer les 5 et 6 février.

L'ouverture de l'Ecole spéciale d'architecture a eu lieu mercredi 11 novembre, au siège de l'Ecole, sous la présidence de M. Bardoux, sénateur.

M. le docteur Fournier, maire de Tours, nous adresse l'extrait d'une délibération du conseil municipal de cette ville décidant l'érection de la statue de Balzac sur l'une des places de Tours. Une commission administrative est nommée, et avant peu un appel sera adressé à tous les sculpteurs français, le conseil ayant résolu de mettre la statue au concours et d'élever un monument digne de Balzac.

La Société des Amis des Arts de Pau ouvrira sa 22^e exposition annuelle du 15 janvier au 15 mars 1886.

La faveur dont jouit cette institution, tant auprès de la population indigène de Pau que parmi la très nombreuse colonie étrangère qui fréquente cette station d'hiver, donne à ses expositions annuelles une importance exceptionnelle parmi les expositions de province.

Une Exposition internationale vient de s'ouvrir à la Nouvelle-Orléans.

Mais pour cette exposition, qui durera jusqu'en avril, les produits français sont acceptés jusqu'au 1^{er} janvier.

On nous demande de le faire savoir à nos négociants et à nos artistes.

Ils seront complètement renseignés, 39, rue Caumartin.

L'assemblée des négociants et des industriels allemands a adopté la résolution de faire à Berlin, en 1888, une exposition nationale.

NOUVELLES

* * On sait que, depuis moins de dix ans, l'humidité a dévoré les inscriptions de plusieurs stèles du musée égyptien du Louvre, que d'autres stèles et des bas-reliefs se sont désagrégés par plaques et ne pourraient plus même être employés comme pierres à bâtir.

L'administration des bâtiments civils du Louvre a résolu de mettre un terme à cette destruction. Nous croyons savoir que M. Edmond Guillaume va demander le crédit nécessaire à l'établissement de caves sous le musée égyptien.

La dépense prévue est de 400.000 francs.

* * * La direction des Beaux-Arts vient de faire la commande des bustes d'Emile Perrin et Victor Massé à MM. Cavelier et Aimé Millet.

Ces bustes sont destinés à l'Institut.

M. Franceschi a été chargé du buste de l'auteur de la *Nuit de Cléopâtre* pour l'Opéra-Comique.

* * Nous annonçons dernièrement la prochaine ouverture des nouvelles salles de moulage du musée du Trocadéro.

Les membres de la commission des monuments historiques chargés de l'organisation du musée se sont réunis cette semaine au Trocadéro, sous la présidence de M. Antonin Proust.

Il a été constaté que les nouvelles salles qui complètent le musée et qui sont consacrées aux sculptures des XVII^e et XVIII^e siècles, étaient, grâce au zèle et à l'activité déployés dans ces deux derniers mois par le conservateur, M. Geoffroy-Dechaume, en état d'être ouvertes au public.

L'inauguration de ces nouvelles salles aura lieu dans quelques jours, après que la commission des monuments historiques aura pris les convenances du ministre et invité M. le président de la République à choisir le jour qui lui conviendra pour cette inauguration.

La dernière salle du musée est destinée à recevoir, à côté d'une bibliothèque consacrée aux monuments historiques, les dessins de Viollet le Duc. Cette salle sera ornée des bustes de Vitet, Mérimée, Henri Martin, Victor Hugo, Quicherat et du Sommerard. Ajoutons que, en vertu d'un traité intervenu entre la commission des monuments historiques et un photographe, 1,700 épreuves d'après des clichés faits sur les monuments de l'art français sont mises à la disposition du public qui visite le musée du Trocadéro.

* * Il vient d'être décidé, par le département de la Seine-Inférieure, qu'une statue de Jeanne Darc, dont l'exécution est confiée au statuaire Pézieux, sera érigée à Rouen, devant la nouvelle façade du palais de justice.

Le ministère des beaux arts offre à cet effet une subvention et fait don du bloc de marbre.

* * La Société des Amis des Monuments parisiens, dont nous avons souvent entretenu nos lecteurs, constituée dans le but de veiller sur les œuvres d'art (architecture, peinture, sculpture, curiosités, souvenirs historiques) et à l'embellissement de Paris, tiendra sa prochaine réunion lundi, 16 novembre prochain, à trois heures et demie, dans le local de la Société historique ou cercle Saint-Simon, 215, boulevard Saint-Germain.

Son ordre du jour est des plus complets, comme on peut voir : Présentation de nouveaux membres et d'ouvrages offerts. — Procès-verbal. — Correspondance. — Nécrologie. — Statue de Diderot. — Saint-Aignan. — Des démarches de la Société en faveur de Saint-Julien le Pauvre. — Le quai d'Orsay ; ses arbres menacés par l'Exposition de 1889. — Les peintures de Chassériau à la Cour des comptes. — La cour du Carrousel. — Nécessité du rétablissement des noms historiques des rues du vieux Paris. — Des dispositions à prendre afin de donner un aspect plus décoratif aux fêtes publiques et aux décorations de la Cité. — Organisation départementale. — Lecture des lettres envoyées par les Sociétés. — Des principes qui doivent présider à la restaura-

tion ou plutôt à la conservation des anciens monuments. — Des dispositions à introduire dans la législation internationale du droit des gens, en faveur de la protection des monuments en temps de guerre. — Des dispositions à prendre afin d'écarter l'aspect géométrique habituel aux quartiers nouveaux lors des remaniements très prochains de certains quartiers de Paris ; étude des mesures propres à leur donner un aspect décoratif.

* * L'effondrement s'étant produit il y a quelque temps au château de Blois, dans le sol voisin de la tour de l'Observatoire, qui faisait partie de l'ancien château du XIII^e siècle, la municipalité a ordonné des recherches, et on a découvert l'escalier qui conduisait aux salles souterraines des anciennes fortifications.

Ces salles n'étaient pas absolument inconnues, puisqu'on avait pénétré dans l'une d'elles en 1870, en crevant la voûte, pour y cacher des papiers administratifs ; mais on ignorait l'existence de l'escalier.

Après avoir monté l'escalier, on a trouvé, sous le sol actuel, le mur de l'ancienne fortification, qui se dirige, au travers du palais de Gaston d'Orléans, à la rencontre de la tour des Oubliettes, en passant par le donjon.

A l'aide de recherches nouvelles, on pourra donc déterminer exactement la place de l'ancien donjon, que l'on croit située vers le milieu du bâtiment Gaston, mais sur lequel on a beaucoup controversé.

* * Notre collaborateur M. P. Rajon vient de terminer, pour l'Etat, la planche du *Regret de l'Isle improvisant la Murailleuse*, tableau de Pils, au musée du Luxembourg. Le graveur s'est acquitté, avec son talent habituel, d'une tâche qui ne laissait pas d'être assez ingrate ; il a interprété avec beaucoup d'adresse de main et une grande souplesse de métier une œuvre dont le mérite littéraire et l'intérêt politique sont plus grands que la valeur artistique.

Les inscriptions sur les statues publiques

La Ville de Paris met en ce moment à exécution une décision éditoriale intéressante, votée récemment par le conseil municipal : il s'agit des inscriptions des statues et œuvres d'art diverses qui se trouvent dans les jardins squares et sur les places publiques de la capitale. La mesure est excellente, et elle répond à un vœu légitime qui a été fréquemment exposé par les journaux parisiens. En érigeant une statue dans un endroit public, on doit poursuivre deux buts : honorer la mémoire du personnage dont elle représente les traits, et faire concourir l'œuvre du statuaire à la décoration de la cité. Il arrive fréquemment que le premier de ces buts entre seul en ligne de compte dans les préoccupations des initiateurs du monument, et qu'on néglige entièrement le second. L'érection de la statue de Diderot par M.

Gautherin dans le carrefour de Saint-Germain-des-Près ne prouve-t-elle point, avec une évidence indéniable, combien on peut facilement dénaturer une belle œuvre d'art en la plaçant mal, et quel pitoyable effet produit dans ces conditions anormales d'installation une statue qui serait d'un aspect superbe dans le milieu qui lui convient logiquement. Mais au moins si, le plus souvent, les statues historiques qu'on élève sur nos places publiques ne réalisent point le résultat artistique qu'on est en droit d'en attendre, doivent-elles servir d'enseignement populaire et remplir leur but spécial, faire connaître au passant le nom et les mérites de l'homme célèbre dont l'image est reproduite.

On élève près de l'Institut une statue à Voltaire : on grave simplement le nom de Voltaire sur le piédestal. Et sans doute les habitués du palais Mazarin, le plus grand nombre des passants, n'ont pas besoin d'une plus longue inscription ; cinquante lignes de nomenclature d'ouvrages ou d'éloges ne leur apprendraient pas plus qu'ils n'en savent sur l'œuvre et le génie d'un grand écrivain ; mais le peuple, le public, ne trouveraient-ils point intérêt et plaisir à lire sur ce piédestal une inscription résumant le caractère et la grandeur de l'un et de l'autre ? L'art ne perdrait point non plus à cette innovation épigraphique : un piédestal de statue décorée d'une inscription en beaux caractères, entourée d'un cadre de bronze, ou de marbre finement sculpté vaudrait bien, à ce point de vue, ces blocs de pierre qui peuvent être des chefs-l'œuvre de stéorotomie, mais dont la physionomie n'est rien moins que pittoresque et monumentale.

Broca va avoir demain sa statue sur le terre-plein du palais de l'Académie de médecine ; qu'on mette au bas de l'œuvre de marbre qui popularisera ses traits, connus de ses élèves et de ses amis seuls, une belle et longue inscription nous disant ce que ce modeste et grand anthropologiste a fait, combien il a honoré et fait progresser la science française : ce sera fort bien ; mais, qu'on se contente d'inscrire son nom, l'hommage qu'on veut rendre à un homme n'en sera-t-il point diminué sensiblement ? Et l'on n'aura rien appris au peuple sur Broca de ce qu'il y aurait intérêt national et moral à lui faire publiquement connaître. Aux Tuileries, que disent aux promeneurs ces statues de héros antiques, de personnages de l'histoire grecque ou romaine qui, médiocres œuvres d'art, ne sont point faites pour élever sensiblement l'imagination et pour former le goût ? Elles deviennent ainsi banales et inutiles.

Sur ces autres œuvres, où l'artiste a su donner à son rêve d'idéal une forme exquise, un quatrain de poète, résumant en vers sonores et délicats la pensée du sculpteur, serait-il vraiment mal venu ?

La Ville de Paris a compris que tout cela serait excellent, et, dans peu de temps, nous trouverons sur le piédestal de chaque statue une inscription utile.

Les Anglais nous ont donné l'exemple de cette réforme. La statue en bronze de Robert Peel, placée à l'entrée du Peel-Park de Manchester, porte l'inscription suivante : « Peut-être laisserai-je un nom qui sera quelquefois rappelé avec des expressions de gratitude dans les habitations de ceux qui sont destinés à gagner à la sueur de leur front

leur pain de chaque jour, lorsqu'ils pourront réparer leurs forces abattues par une nourriture abondante et non taxée, d'autant plus douce qu'elle ne sera plus aigrie par un ferment d'injustice. » Ces belles paroles, extraites d'un discours du grand ministre anglais au Parlement, ne sont-elles point le commentaire le plus éloquent de l'hommage public qui lui est rendu dans ce parc superbe destiné à la récréation et au bien-être des classes ouvrières de Birmingham ? Sur le socle de la statue de Nelson, à Trafalgar-square, on a reproduit le texte du célèbre ordre du jour de l'amiral : « L'Angleterre compte que chacun lera son devoir. »

Cette réforme était le corollaire obligé de l'inscription des inscriptions parisiennes. Dès l'instant qu'on se préoccupe avec raison de faire placer sur les maisons où ont habité des hommes célèbres des inscriptions commémoratives, il eût été étrange qu'on oubliât d'inscrire sur une statue le nom, la date de la naissance et celle de la mort du personnage représenté.

(Le Temps).

Société Nationale des Antiquaires de France.

Lecture d'une lettre de M. Jadart, annonçant que l'Académie de Reims se propose de faire placer dans l'église Saint-Remy de cette ville une plaque portant une inscription à la mémoire de dom Thierry Ruinat, dont le tombeau est dans l'arrondissement actuel de Reims. Elle a déjà rendu un pareil hommage à dom Mabillon dans son village natal, et elle juge convenable d'associer dans un commun souvenir le maître et le disciple. Elle recevra avec reconnaissance les souscriptions des personnes désireuses de s'associer à ce projet.

M. Heron de Villefosse présente avec éloges le *Traité d'Epigraphie grecque* de M. Salomon Reinach.

M. Brassart est élu associé correspondant à l'Hôpital-sous-Rochefort (Loire).

M. Gaidoz lit une note sur des swastikas-fibules qu'il a vues au musée de Hombourg-ès-Monts et qui proviennent du camp romain de Salburg ; il signale aussi un curieux objet en bronze du musée de Carlsruhe, formé d'une croix équilatérale suspendue à un croissant.

M. l'abbé Thédenat lit un mémoire de M. Berthelot sur l'église de Coureôme (Charente).

M. Courajod présente le moulage d'un remarquable buste de femme dont l'original est inconnu, mais appartient au xv^e siècle.

BIBLIOGRAPHIE

La Renaissance en France, par Léon Palustre, 11^e livraison : la *Bretagne*. Paris, A. Quantin, imprimeur-éditeur, 7, rue Saint-Benoît. — In-folio, avec eaux-fortes dans le texte et hors texte. — Prix : 25 fr.

Nous avons déjà parlé, à l'apparition des pre-

miers fascicules, de cette magnifique publication que poursuit vaillamment la maison Quantin : c'est un véritable monument élevé à la gloire des artistes français de la Renaissance.

C'est aussi un des chefs-d'œuvre de la typographie moderne. Par un luxe renouvelé du XVIII^e siècle, les eaux-fortes ne sont pas encollées sur le papier du texte, mais imprimées directement sur ce papier même. Cette grande difficulté d'exécution vaincue donne à l'ouvrage une solidité et un aspect artistique exceptionnels.

La nouvelle livraison que M. Palustre vient de faire paraître est consacrée à la Bretagne; elle ouvre la deuxième série de l'ouvrage. La livraison nous conduit encore dans cette belle province, qui, contrairement à ce que l'on pourrait croire, est très riche en monuments de la Renaissance. On en trouve un peu partout, mais principalement dans l'ancienne Cornouaille, qui semble avoir joui, à la fin du XVI^e siècle, d'une grande prospérité. C'est là qu'autour des églises sont groupés le plus souvent une chapelle funéraire, un ou plusieurs ossuaires, un calvaire, voire même une fontaine aux proportions colossales. Nous ne parlons pas de la triple porte qui s'ouvre d'entrée au cimetière et complète cet ensemble extraordinaire. L'esprit est véritablement ébloui, quand, pour la première fois, il considère un pareil entassement d'œuvres architecturales, sinon toujours parfaitement belles, du moins conçues dans un sentiment indiscutable de grandeur.

M. Palustre, comme il l'avait fait pour la Normandie, n'étudie pas les monuments isolément; mais par des rapprochements, des comparaisons, il cherche à découvrir le principe qui a présidé à chaque changement, chaque transformation. Cette manière de procéder nous vaut, pour le moment, d'intéressants chapitres sur les clochers, les porches et les ossuaires.

Ajoutons que le nombre des gravures se trouve sensiblement augmenté : de 16 à 17 par livraison il est porté à 23. Nous y remarquons principalement la sacristie de Bulat, le porche de Boddis, l'ossuaire de Saint-Thégonec, le clocher de Berven, la chapelle du Saint-Sacrement à Vannes, la porte occidentale de l'église Notre-Dame à Guingamp, etc. Toutes ces illustrations sont dues, comme par le passé, au talent de M. Saffoux, dont la supériorité pour la reproduction des monuments est aujourd'hui bien connue.

Nous reviendrons d'ailleurs prochainement, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, sur la seconde partie de cette remarquable publication.

L. G.

La collection de statues du marquis de Marigny, directeur des bâtiments, jardins, arts, académies et manufactures du roi (1723-1781); catalogue descriptif, accompagné de 28 héliogravures et précédé de la biographie du marquis de Marigny, par *Eugène Plantet*, Paris, A. Quantin, imprimeur-éditeur, 7, rue Saint-Benoît, in-8° Jésus, tiré à petit nombre. — Prix : 15 francs.

C'est à la fois aux artistes et aux bibliophiles que vient surtout s'adresser ce très élégant volume imprimé sur vélin blanc avec un luxe tout particulier, illustré d'héliogravures absolument inédi-

tes, de frontispices, de vignettes et de culs-de-lampes d'un caractère aussi séduisant que varié. L'auteur s'est proposé, en effet, un double but : il a voulu tout d'abord faire connaître un personnage resté jusqu'ici dans l'ombre, bien à tort éclipsé par sa sœur et sa protectrice, la marquise de Pompadour, et digne, à tous égards, de considération. Il a, de plus, en reproduisant à grands frais les gravures du rarissime catalogue paru en 1785, après la mort du marquis de Marigny et de Ménars, ajouté à l'histoire de la sculpture française du XVIII^e siècle une page que les gens de goût liront avec un très grand intérêt. On peut donc aisément prédire que cet ouvrage figurera parmi les plus soignés et les plus appréciés de la saison d'hiver.

Recueil des réunions des Sociétés des beaux-arts des départements, à la Sorbonne. — Neuvième session. Paris, Plon, 1885, 1 vol. in-8°.

Le comité des Sociétés des beaux-arts des départements, au Ministère de l'Instruction publique, vient d'achever la publication de son volume annuel qui est déjà le neuvième. Les travaux des Sociétés savantes des départements, dont les réunions ont lieu annuellement à la Sorbonne, ne sauraient être assez encouragés; cette institution, l'une des plus utiles dont on nous ait dotés dans ces derniers temps, a déjà produit des fruits excellents. La section des beaux-arts a mis au jour une quantité de travaux d'un intérêt trop étroit pour motiver leur insertion dans les revues spéciales, mais qui, réunis ainsi et présentés en corps, prennent une réelle valeur.

Ce dernier volume contient, entre autres travaux intéressants : une notice sur Pierre Besnard, peintre angevin du XVI^e siècle, par M. Tauterède Abraham; une étude sur la célèbre danse macabre de l'église de La Chaise-Dieu (XV^e siècle), par M. Leon Girou, des notes inédites sur Antoine Watteau, par M. Victor Advenelle; un petit article sur les vieilles orgues de Montauban, par M. Edouard Forestié; une notice sur Jean-Marie-Joseph Ingres, le père du célèbre peintre, peintre lui-même, d'un talent très particulier, encore par M. Edouard Forestié; la Tapisserie dans la France et le Gâtinais, par M. Th. Lhuillier; Schnetz et son époque, lettres d'artistes, par M. G. Le Breton; enfin un Essai sur les principes de la peinture, conférence inédite de Jean Restout (1785), par M. Anatole de Montaignon.

L. G.

Après l'*Essai sur l'Histoire de l'Art*, de Lübke, et le *Style Louis XIV* — *Le Brun*, de M. Genevay, la *Librairie de l'Art* (Rouen, 29, cite d'Artois) met en vente un volume nouveau, et non moins considérable, *Ghiberti et son œuvre*, par Charles Perkins, directeur du musée de Boston et correspondant de l'Institut. Cet ouvrage appartient à la *Bibliothèque internationale de l'Art*, dirigée avec tant d'autorité par M. Eugène Muntz. Le public instruit ne connaît guère le grand Ghiberti que par les portes du baptistère de Florence, qui ont suffi à immortaliser l'homme. M. Charles Perkins,

à l'aide de savantes recherches, nous fait connaître plus intimement la vie de l'artiste en nous introduisant dans sa famille et dans son atelier, avec ses élèves, ses amis, ses collaborateurs et rivaux. La partie critique de cet intéressant travail n'est en rien sacrifiée à la partie documentaire; car, si l'une est riche de matériaux, l'autre est féconde en points de vue élevés. Ghiberti y est examiné sous toutes les faces de son génie : le sculpteur, l'architecte, le peintre, l'archéologue et le collectionneur y apparaissent dans toute leur gloire. Un *Appendice* contient les principaux extraits des *Commentaires* de Ghiberti sur les questions d'art et les personnalités contemporaines. Joignez à cela l'attrait d'une illustration abondante, qui permet d'embrasser l'ensemble des productions de l'artiste et d'en saisir le caractère. Ce livre, aussi utile par le fond que luxueux par la forme, ne coûte que 20 francs; il va certainement recevoir l'accueil le plus empressé de tous les amateurs d'art.

Le Tour du Monde. — Sommaire de la 1297^e livraison. — Au pays des Massai (Afrique centrale), par M. Thomson. — Texte et dessins inédits. — 14 gravures de A. de Bar et Y. Pranshuikoff.

Journal de la Jeunesse. — 676^e livraison. — Texte : par Mme J. Colomb, P. Martefani, Louis Mausson et Mme de Witt, née Guizot. — Dessins : Ed. Zier, Ferdinandus, P. Renouard, Niederhausser et de Saussure.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

AVIS A MM. LES ABONNÉS

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3^e série, 1869-1880 compris), par M. HENRY JOUIN, est en vente au Bureau de la REVUE. Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre.

Prix : 15 francs, l'ex. broché.

Le port en sus pour la province et l'étranger. Pour recevoir le volume franco en province, adresser un mandat de 17 francs à l'Administrateur de la Revue.

Pour répondre au désir d'un certain nombre de nos abonnés, nous avons réuni en volume le

Journal du Voyage du Cavalier Bernin EN FRANCE

manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. Ludovic Lalanne.

Ce volume comprend le manuscrit complet et une table des matières où sont relevés les noms propres cités dans l'ouvrage et les faits principaux auxquels ces noms se rattachent; soit 280 pages, illustrées de quarante gravures dans le texte.

Tirage unique à 250 Ex., dont cinquante sur papier de Hollande.

Prix 15 fr. — Pour les abonnés de la *Gazette*, 12 fr. (ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande, 25 fr. (20 fr. pour nos abonnés.).

On souscrit dès à présent.

L'ouvrage paraîtra après-demain lundi.

Paris-Lyon-Méditerranée

TRAIN SPÉCIAL HEBDOMADAIRE DE LUXE

DE PARIS A NICE

Trajet en 20 heures

Départ de Paris le lundi 16 novembre et chacun des lundis suivants à 9 heures 15 du soir. — Arrêts : à Marseille, midi 17; Toulon, 2 heures; Saint-Raphaël, 3 heures 55; Cannes, 4 heures 30. — Arrivée à Nice, 5 heures 12.

Ce train sera exclusivement composé de lits-salons, contenant un cabinet de toilette et water-closet par groupe de trois lits.

Le nombre de places disponibles étant limité, il sera bon de prendre ses billets d'avance, soit à la gare de Paris, boulevard Diderot, soit au bureau de ville, 4, rue Sainte-Anne et 7, rue Molière.

Chemins de fer de Paris à Lyon
et à la Méditerranée

CARTES D'ABONNEMENT

Les Compagnies des Chemins de fer de Paris-Lyon-Méditerranée et d'Orléans délivrent des cartes d'abonnement à prix réduits, valables, en 1^{re}, 2^e et 3^e classes, sur les deux réseaux.

La durée des abonnements est de 3, 6 ou 12 mois, et part des 1^{er}, 10 et 20 de chaque mois. Les prix en sont calculés d'après le parcours auquel chaque carte donne droit.

Les demandes doivent être adressées au chef de gare, dans toutes les localités desservies par l'une ou l'autre des deux Compagnies.

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE

DES

GRAVURES ET EAUX-FORTES

PUBLIÉES PAR LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

(Bureaux : 8, rue Favart, à Paris)

ANNÉE 1884

	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX	
				DES ÉPREUVES	
				Avant la lettre	Avec la lettre
88	VELASQUEZ.....	BURNEY.....	Portrait d'Innocent X..... (Sur japon)...	6 10	3 Épuisé.
89	RUBENS.....	HÉL. GOUPILO.....	Le Coq et la Perle.....	4	2
90	DUMONSTIER.....	HÉL. DUJARDIN...	Madame de Longueville.....	4	2
91		—	Le Louvre sous Charles V (Miniature) (Sur japon)...	10	2
92		—	L'Ancien Palais de St-Louis sous Charles V (Miniature)..... (Sur japon)...	4 10	2 2
93	MANET.....	H. GUÉRARD.....	Un Bar aux Folies-Bergère.....	4	2
94	LAMI.....	AD. LALAUZE.....	Adieu Suzon!.....	4	Épuisé.
95	MANET.....	H. GUÉRARD.....	Le Buvant d'Eau.....	4	2
96	QUENTIN DE LA TOUR	HÉL. DUJARDIN...	Madame de Graffigny..... (Sur japon)...	4 10	2 2
97	MORONI.....	A. GILBERT.....	Le Tailleur..... (Sur japon)...	4 10	2 2
98		HÉL. DUJARDIN...	Hallali du Sanglier dans la forêt de Vincennes (Miniature)..... (Sur japon)...	4 10	2 2
99	P. BAUDRY.....	T. DE MARE.....	Portrait d'Edmond About..... (Sur japon)...	6 10	3 2
100	P.-P. PRUD'HON.....	HÉL. DUJARDIN...	Le Coup de Patte du Chat..... (Sur japon)...	4 10	2 2
101	INGRES.....	—	Portrait de Paganini.....	4	2
102		—	Le Paradis Terrestre (Miniature) (Sur japon)...	4 10	2 2
103	BRACQUEMOND.....	BRACQUEMOND...	Chemin de Halage au Bas-Meudon.	4	Épuisé
104	PUVIS DE CHAVANNES.	HÉL. DUJARDIN...	Le Bois Sacré.....	4	2
105	WERENSKIOLD.....	—	La Confession.....	4	2
106	BRACQUEMOND.....	BRACQUEMOND...	Portrait de Méryon..... (Sur Japon)...	4 10	2 2
107	MICHEL COLOMBE.....	HÉL. DUJARDIN...	St-Georges terrassant le Dragon..	4	2
108	RUBENS.....	G. MERCIER.....	L'Education de la Vierge..... (Sur Japon)...	6 10	3 2
109	FANTIN-LATOIR.....	HÉL. DUJARDIN...	L'Etude.....	4	2
110		—	La Purification (Miniature).....	4	2
111	KROYER.....	H. GUÉRARD.....	Pêcheurs de Skagen.....	4	2
112	AD. MENZEL.....	HÉL. DUJARDIN...	Études pour le Marché de Vérone.	4	2
113	BRACQUEMOND.....	BRACQUEMOND...	Les Trembles.....	4	2
114	J. A. DE PETERS.....	HÉL. DUJARDIN...	Charles Collé et sa Femme.....	4	2
115	MEISSONIER.....	A. MONGEN.....	La Lecture du Manuscrit..... (Sur Japon)...	6 10	3 2
116	BROUWER.....	MEYER.....	Le Bergier.....	4	Épuisé.
117	DOMINIQUE FLORENTIN	HÉL. DUJARDIN...	Bas-reliefs du Mausolée de Claude de Lorraine.....	2	1
118	JACOPO BELLINI.....	—	La Vierge adorant l'Enfant Jésus.	4	2
119	J. DE NITTIS.....	J. DE NITTIS.....	Jeune Femme..... (Sur Japon)...	4 10	2 2
120	—	—	Vue prise de Londres..... (Sur Japon)...	4 10	2 2
121	J. CHÉRET.....	Planche en couliss.	Pan.....	4	Épuisé
122	JACOPO BELLINI.....	HÉL. DUJARDIN...	Le Dénouement de Curtius.....	2	1
123	J. DE NITTIS.....	—	La Tribune des Courses..... (Sur Japon)...	4 10	2 2
124		H. GUÉRARD.....	Vase en Cristal de Roche..... (Sur Japon)...	4 10	2 2
125	J. CHÉRET.....	Planche en couliss.	Les Boz.....	4	Épuisé

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

RAPHAËL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort velin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL - ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1^o Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n^{os} 1 à 70; 2^o Ex. sur papier velin teinté, n^{os} 1 à 430.

Quatrième Série. — Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine, format 1 1/4 aigle, et contenues dans un portefeuille.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS À L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette*: Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

ALBUM RELIÉ DE VINGT EAUX-FORTES DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; *franco* en province, 20 francs.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix: 100 fr. — Pour les abonnés: 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les Albums seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART, À PARIS

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 16, rue du Croissant, Paris. — J. CUSSET, imprimeur

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

LE DON DES « SIX TABLEAUX »

AU MUSÉE DU LOUVRE

Mis en appétit par la nouvelle, dont nous avons fait mention dans la dernière *Chronique*, d'un « don exceptionnel » de six tableaux qui venait d'être fait au Louvre, nous nous sommes rendu au musée avec le désir bien justifié de voir ces fameuses œuvres que l'on venait, dit-on, de conserver à France et d'arracher aux convoitises de l'étranger. Quelle n'a pas été notre surprise d'apprendre que MM. les conservateurs du Louvre ne savaient rien ou feignaient de ne rien savoir, — comme aux beaux jours de l'affaire Davillier; — que les tableaux n'étaient pas encore arrivés et qu'il était impossible de dire encore quand ils arriveraient. Il nous a été facile de voir à la mine des gens de la maison que l'on n'était pas sans inquiétude sur la valeur et sur l'authenticité de ces tableaux si bien annoncés et prônés à l'avance, de ces tableaux que le conservatoire du musée n'avait pas vus et sur lesquels on n'avait même pas daigné pressentir son opinion, alors qu'on lui impose administrativement l'obligation de les placer à demeure sur la cinnaise. Tout cela nous semble assez étrange. D'où viennent ces tableaux, à quel amateur appartenaient-ils ? Qu'est ce que ce tableau de Lucas Gassel, un médiocre peintre de la décadence flamando-italienne, qui devient, si nous nous en rapportons à deux notes contradictoires publiées par le journal le *Temps*, un Lucas Craenach ? Autant de points sur lesquels nous avons hâte d'être fixés, pour l'honneur de notre grand musée; tout prêts, d'ailleurs, à applaudir des deux mains si ces tableaux sont aussi beaux et aussi « authentiques » qu'on veut bien le dire.

Tout ce que nous croyons savoir, c'est que la *Pierge au puits*, de Botticelli, ne serait

que la copie d'un tableau qui appartient à un des amateurs les plus connus de Paris.

Nous n'avons pas besoin d'ajouter que ces réserves ne sauraient atteindre les personnes généreuses et si bien intentionnées qui ont voulu contribuer de leur bourse à l'enrichissement de notre musée national.

LOUIS GONSE.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

La direction des beaux-arts vient d'acquiescer, pour le faire placer au musée du Luxembourg, la belle statue de M. Christophe : la *Fatalité*.

Le comité pour le monument de l'amiral Courbet a tenu une séance intéressante, au cours de laquelle le vice-amiral président a annoncé que M. le ministre de la marine avait bien voulu promettre le bronze pour la statue de l'amiral Courbet, — du bronze provenant de canons pris à l'ennemi.

Des décisions importantes ont été prises : la souscription sera close à la fin du mois de janvier prochain. L'exécution du monument est confiée à trois artistes : M. Dubois, l'auteur du tombeau de Lamoricière, M. Mercier, l'auteur de *Gloria victis*, et M. Faiguière. Le monument dû à la collaboration de ces trois artistes éminents s'élèvera sur la principale place d'Abbeville.

Nous avons parlé dernièrement du projet très digne d'appui de l'érection d'une statue de Balzac à Tours.

D'autre part, M. E. Gonzalès, l'honorable et sympathique président honoraire de la Société des gens de lettres, voudrait qu'on élevât à Pa-

ris même une autre statue au grand romancier.

Il a convoqué dans ce but, mercredi dernier, au siège de la Société, les directeurs et critiques des grands journaux, le président du Conseil municipal, les présidents et vice-présidents de la Société des auteurs et de celle des gens de lettres, les directeurs des théâtres, des éditeurs, des artistes.

La commission ainsi formée a nommé pour son président M. Emile Augier, M. E. Gonzalès a été acclamé Secrétaire général chargé de l'administration.

On a procédé ensuite à la nomination des sous-commissions suivantes :

Première sous-commission : organisation de représentations théâtrales et de conférences. — Président : M. Albéric Second ; membres : MM. König, Porcé, Deslandes, Claretie, Vitu, de Banville, de Lapommeraye, Coppée, Sarcy, Thierry et Raimond.

Deuxième sous-commission : rapports avec l'Etat à qui l'on veut demander de fournir le bronze du monument. — Président : M. Aurélien Scholl ; membres : MM. d'Auriac, Hamel, Lockroy et Ph. Jourde.

Troisième sous-commission : rapports avec les artistes pour l'érection de la statue. — Président : M. Champfleury ; membres : MM. Dalloz, Burty, Dalou, Falguière, Havard, Henri Houssaye, A. de Lothalot, Eugène Monnier et P. Véron.

Quatrième sous-commission : édition d'un livre à propos de Balzac. — MM. Calmann Lévy, Plon, Ollendorff, Hector Malot, de Maupassant, Templier, Charpentier.

Cinquième sous-commission : rapports avec le conseil municipal pour lui demander un emplacement à Paris. — Président : M. Ludovic Halévy ; membres : MM. Hervé, Camille Dreyfus, Lebey, Hippeau et Maillard.

La commission chargée de décerner, chaque année, le prix d'encouragement fondé par M. Crozatier en faveur des ouvriers ciseleurs de Paris, s'est réunie le mardi 17 novembre, au palais des Tuileries, sous la présidence de M. Marnejauls, président de section au conseil de préfecture, pour juger les résultats du concours de 1885.

Le concours avait été ouvert pour la figure.

Le prix a été décerné à M. Charbonnier.

La commission a, en outre, décerné une première mention à M. Brard et une deuxième mention à M. Chéron.

Le jugement du concours **Chaudesaigues** a été rendu mardi après midi, à l'Ecole des beaux arts.

Le sujet du concours était cette année : Projet d'un monument à élever à un grand homme sur la place de sa ville natale.

Le prix a été remporté, à la deuxième épreuve, par M. Ancian, élève de M. Pascal.

Le comité qui s'est formé pour ériger un monument à **Eugène Delacroix** s'est réuni sous la présidence de M. Auguste Vacquerie, dans l'atelier de M. Jules Dalou, qui, comme nous l'avons dit dernièrement, a été le statuaire choisi.

Le but de la réunion était d'examiner le projet du monument. Ce projet a été accepté à l'unanimité. Il se compose de trois grandes figures et d'un buste.

Le buste, celui du maître, domine une pyramide posée sur un socle qu'exhaussent trois marches.

Les trois figures symbolisent l'effort et le temps qu'il a fallu au grand peintre pour conquérir l'admiration universelle dont il n'est vraiment l'objet que depuis sa mort. Le Temps soulève dans ses bras la Justice qui tend une couronne vers le buste. Sur les marches du piédestal, le Génie des Arts fait le geste d'applaudir.

M. Gautherin vient de terminer le modèle définitif de la statue de **Diderot**, dont la maquette a été placée sur le terre-plein de la place Saint-Germain-des-Prés.

C'est ce modèle qui servira à la fonte de la statue en bronze.

Avant d'être envoyé au fondeur, il a été transporté provisoirement sous le vestibule de la cour de l'Hôtel-de-Ville, où tout le monde peut le voir.

Ce nouveau modèle a subi quelques modifications importantes et fort heureuses.

Une exposition des plus intéressantes sera ouverte à la salle Georges Petit le 25 décembre. Il s'agit des œuvres de **Tassaert**, éparées chez les amateurs et dans les musées de province. M. Alexandre Dumas, qui ne possède rien moins que cinquante tableaux de ce peintre, enverra sa collection tout entière à cette exposition, qui sera faite au profit de l'Association des artistes peintres, sculpteurs, architectes, etc. (fondation Taylor).

NOUVELLES

* * * Les archives de l'Académie française vont s'enrichir de pièces fort importantes, grâce à un legs qui vient d'être fait à la Compagnie.

Ce legs a été fait par M. Moulin, ancien avocat général à la cour de Paris, qui est mort le 22 octobre dernier, en laissant à l'Académie, par un testament en date du 15 juillet 1884, une précieuse collection d'autographes de tous les membres de l'Académie depuis sa fondation jusqu'à nos jours.

* * * Le directeur du musée des Thermes et de l'hôtel de Cluny prie la personne qui, le 6 novembre courant, a déposé chez le concierge du musée un rouleau cacheté à son adresse de vouloir bien se faire connaître.

*. M. Chaplain vient de soumettre à la commission des beaux-arts de la Ville la médaille qui lui a été commandée par le conseil municipal en commémoration de la reconstruction de l'Hôtel-de-Ville.

Cette médaille en bronze sera frappée à deux cents exemplaires.

La face de la médaille porte la *Ville de Paris*, figure assise à l'extrémité du pont d'Arcole, et étendant le bras droit pour montrer l'Hôtel-de-Ville.

Au verso se trouvent les armes de la Ville, avec les mots : *République française*, placés en exergue.

Au-dessous des armes, on lit cette inscription : *La Ville de Paris réédifie son Hôtel-de-Ville, de 1874 à 1882, Th. Ballu, et Ed. Deperthes, architectes.*

*. La Société libre des Artistes français vient de commencer ses séances pour traiter les questions suivantes :

1° Le tirage au sort des jurys du Salon ;

2° La défense artistique et l'organisation d'un syndicat concernant les faux tableaux.

*. La Société des Amis des monuments parisiens a tenu lundi, à 4 heures, une importante séance au cercle Saint-Simon, boulevard Saint Germain, sous la présidence de M. Albert Lenoir, membre de l'Institut. Un grand nombre de questions ont été examinées, dont les plus importantes sont : exemples rendus des démarches qui ont été faites par la Société en faveur de la conservation de l'église de Saint-Julien-le-Pauvre ; de la nécessité qu'il y a au rétablissement des noms historiques du vieux Paris ; des dispositions à prendre afin de donner un aspect plus décoratif aux fêtes publiques et aux décorations de la Cité, etc. Enfin, la Société, à l'unanimité, a émis le vœu que les arbres du quai d'Orsay ne soient point déplacés ni détruits, comme il est question de le faire dans le projet de l'Exposition de 1889, qu'examine la commission.

*. Les fausses signatures sont la plaie du marché artistique, écrit le *Siècle* :

M. Vollon, le célèbre peintre de nature morte, passant rue de Rome, remarque à la devanture de M^{lle} Buiron un tableau signé : VOLLON. Ce tableau représente plusieurs objets, notamment une aiguière sur une table Louis XV.

Ce tableau était un faux Vollon. L'artiste s'enquit auprès de M^{lle} Buiron, qui lui dit le tenir en dépôt de la part de M. Charles Thil, commis d'agent de change.

Ne se sentant pas suffisamment autorisé pour faire une enquête, M. Vollon déposa une plainte chez M. Cazeneuve, commissaire de police du quartier.

M. Cazeneuve mit d'abord sous séquestre le tableau et commença l'enquête.

M. Thil a déclaré avoir acheté le faux Vollon à M. Bourdel, expert, rue Laflûte.

L'affaire en est là. M. Vollon est résolu à aller jusqu'au bout et à poursuivre le faussaire.

*. Il est inexact, paraît-il, que le conseil général de la Seine-Inférieure ait commandé à M. Pôziens une statue de Jeanne d'Arc, destinée à la ville de Rouen.

La Photographie au Louvre

Un événement d'une haute gravité vient de se produire au Louvre. Comme il intéresse directement tous les artistes et tous les travailleurs, il est de notre devoir d'en parler et d'exprimer notre opinion.

M. le Président Grévy a été convié samedi dernier à venir inaugurer une salle nouvelle destinée à la vente des photographies. On s'étonnera peut-être que le premier magistrat de la République, qui ne vient pas souvent au Louvre, ait été dérangé pour un événement de si mince importance ; on s'étonnera moins si l'on réfléchit qu'il s'agissait de couvrir de ce haut patronage un fait destiné à provoquer les plus violentes critiques.

Un décret ministériel vient de conférer à une grande maison de photographie, et, nous le reconnaissons volontiers, des plus honorablement connues, la maison M. Braun, de Dornach, un privilège, un monopole que nous oserons, dans un temps où la libre concurrence est à l'ordre du jour, qualifier d'exorbitant.

Ce décret confère à M. Braun le droit *exclusive*, pour trente ans, d'établir au Louvre un atelier de photographie, d'y posséder une salle de vente installée par et aux frais de l'État et d'y vendre seul des photographies, le droit de prendre le titre de photographe du Louvre et des musées nationaux, avec faculté pour lui de faire renouveler ce privilège pour une nouvelle durée de trente ans en prenant à son compte les conditions offertes par un autre adjudicataire s'il s'en présente.

En échange de ces largesses, voici le bon billet que reçoit l'État :

Les photographies au charbon, vendues 7 fr. 50 et 15 fr., avenue de l'Opéra, seront vendues 6 fr. et 12 fr. au Louvre ; celles aux sels d'argent, 3 et 6 fr.

En un mot le public, taillable et corvéable, aura pour 6 francs des photographies dont il trouve actuellement l'équivalent, au prix de 1 franc l'épreuve *non retouchée* (clichés de 0^m,25 s. r 0^m,30), chez un marchand bien connu de tous les artistes et de tous les éditeurs.

En outre, M. Braun devra remettre à l'administration deux épreuves de chaque cliché et consent, pour le surplus, à une remise gracieuse de 25 0/0 sur les épreuves qui seraient achetées par l'État. Les clichés devront rester au Louvre dans des magasins organisés pour les recevoir, avec une provision de sept épreuves pour chacun d'eux. Enfin l'État — *risum teneatis* — devient propriétaire au bout de trente ans de ces clichés hors d'usage qui vaudront à peu près, en l'an de grâce 1915, ce que valent aujourd'hui, les vieilles plaques de Daguerre !

Toutefois, le décret admet que l'administration conserve la *faculté* d'autoriser, si elle le juge opportun, un autre photographe à opérer au Louvre pour un travail déterminé. Dans ce cas, l'administration s'engage vis-à-vis de M. Braun à ne laisser établir dans les dépendances du Louvre, par ces personnes exceptionnellement autorisées, ni atelier, ni laboratoire, et à ne pas leur permettre de déplacer, ainsi qu'on en accorde la faveur à M. Braun, les *tableaux* ou *objets* à reproduire.

Nous pourrions nous étonner, à bon droit, qu'on ait concédé de tels privilèges à un industriel assurément fort honorable et que sa qualité d'Alsacien rend fort sympathique, mais qui, devant le fisc et devant la douane n'en est pas moins un étranger qui travaille hors frontière et qui, dégagé de certains impôts, produit à meilleur compte que ses confrères parisiens. Ceci, du reste, nous paraît assez secondaire. Un seul point nous touche, mais il est capital à nos yeux, c'est que tous ceux, et nous sommes du nombre, qui auront besoin de faire reproduire quelque objet d'art au Louvre, par l'héliogravure, la phototypie ou la photographie, devront s'adresser à M. Braun ou solliciter très humblement le bon vouloir de l'administration; il faudra en passer par les prix qu'il conviendra à la maison Braun d'établir, pour avoir des clichés que nos héliographeurs habitués à opérer directement au Louvre n'accepteront pas, ou bien solliciter une faveur de la bonne grâce administrative.

Voilà l'instrument avec lequel, pour quelques avantages illusoire, l'État s'est lié les mains pendant un tiers de siècle contre les intérêts les plus immédiats et les plus réels du public.

Nous aurons, du reste, à revenir sur cette affaire qui est grosse de difficultés pour l'administration.

L. G.

LES TERRES CUITES DE MYRINA

Nous avons raconté dans la *Chronique* du 15 décembre 1883 comment le musée du Louvre venait de s'enrichir d'une importante collection de figurines grecques en terre cuite.

Ces figurines ont été tirées, il y a peu d'années, des sépultures de Myrina, en Asie Mineure, par deux élèves de l'École d'Athènes, MM. Pottier et Salomon Reinach, et rapportées d'Athènes au Louvre, il y a trois ans, par M. Heuzey. Il en a été fait par les auteurs de la découverte un catalogue descriptif avec figures, qui est sous presse.

La collection dont il s'agit a été attribuée au Louvre par un arrêté ministériel, aux termes duquel elle a dû être incorporée au département des Antiques.

Elle sera exposée dans une des salles du premier étage.

L'ART ET L'ARCHÉOLOGIE

AU THÉÂTRE

Cynthia, saynète fort agréablement rimée, où M. Legendre a mis en scène les aventures terrestres de la chaste Diane, que Mercure gonaille si bien dans le prologue d'*Amphytrion*, remet en question le costume grec.

L'acteur qui représente Mercure, et qui craint les courants d'air apparemment, s'est affublé d'un « complet » fort confortable, composé de culottes courtes, d'une double tunique à longues manches et d'un court manteau ajusté en paletot. On n'est pas plus moderne. M. P. Mounet, imitant son frère qui sait donner une tournure si pittoresque à ses costumes, a déshabillé comme il convient le berger Hylas, dont une courte tunique et une nébride faite de la peau de l'une de ses chèvres composent le principal vêtement.

Deux systèmes sont là en présence : l'habillé, dont M. G. Perrot s'est montré partisan dans un récent article de la *Revue d s Deux-Mondes* sur *Homère*, et le nu, qui a pour lui la tradition classique. En voyant les habitants actuels de la Grèce, citadins et paysans, entièrement vêtus; sachant, de plus, que le climat n'y a pas dû beaucoup se refroidir, nous sommes très portés à croire que M. G. Perrot a parfaitement raison, et que les bergers, pas plus que les bergères de l'ancienne Arcadie, ne gardaient leurs troupeaux dans un costume trop sommaire.

Quant aux habitants de l'Olympe, comme ils devaient être exempts des infirmités humaines, sinon de leurs faiblesses — les amoureuses surtout — rien n'empêche qu'ils soient représentés sur la scène aussi peu vêtus que la décence et dame Censure le peuvent permettre.

M^{me} Barety, qui fait le personnage de Diane s'humanisant pour le berger Hylas, est assez correctement costumée, d'après la célèbre statue du Musée du Louvre, d'une robe relevée par une double ceinture. Mais comme elle ne se révèle au berger dans tout son rayonnement de déesse astrale qu'après s'être insinuée auprès de lui comme une simple mortelle, cachant son éclat et sa demi-nuit sous un ample manteau, l'actrice a manqué une belle occasion de faire marcher sur la scène une de ces délicieuses figurines de Tanagra, que l'on connaît. Comme M^{me} Barety a de beaux bras, elle a tenu à en montrer au moins un, constamment, et elle ne se voile qu'à demi. Elle s'est montrée plus femme qu'artiste, ce qui arrive d'ailleurs à la plupart des actrices.

Et quel effet elle a gâté par excès de coquetterie! Entièrement couverte d'un ample manteau qui l'eût enveloppée tout entière, sauf un peu de son visage, elle en fût sortie tout à coup, ainsi que de l'ombre de la nuit, pour resplendir sous l'éclat de la lumière électrique et dans tout l'éclat de sa beauté.

Le *Petit Poucet*, de la Gaité, est une féerie d'un genre un peu nouveau, surtout dans ses premiers tableaux; en ce sens qu'on y suit un semblant d'action, et que les décors sont à peu près exempts du fastidieux clinquant particulier au genre. Parmi ces décors, il n'y en a qu'un seul où l'art soit particulièrement intéressé : c'est celui qui représente le débouché d'une vallée qui se prolonge en tournant sur la toile de fond. Un mannequin, de plus en plus gros, à mesure qu'il se rapproche, y figure à ses différents plans messire Fogre, qui ayant chaussé des bottes de sept lieues, l'em-jambe à pas de géant, dépassant toujours sa proie.

Un autre décor, qui a demandé plus d'esprit dans l'invention que de talent dans l'exécution, représente la capitale du roi Poucet. Les maisons en sont empruntées aux boîtes de joujoux à quinze sous qu'on fabrique dans la forêt Nôre. De petits morceaux de bois grossièrement enluminés de blanc, de rouge et de noir y figurent des maisons avec portes et fenêtres, et des tiges peintes en roix, plantées sur un petit disque de même couleur que surmonte un cône de copeaux peint en vert, y passent pour être des arbres. Ainsi est bâtie et plantée la ville qu'habite le peuple minuscule dont Poucet est le souverain. Le tout est à l'échelle enfantine des personnages. Aussi, lorsque les deux protagonistes de la pièce, l'ogre et son long cuisinier, y font invasion, ceux-ci y paraissent ils immenses : affaire de proportion.

Les costumes, dessinés par MM. Grévin et Braner, associent le collant de l'un et l'extravagant de l'autre dans un réjouissant pêle-mêle.

Les types imaginés par le dernier pour modeler les personnages qui animent de visages humains différents genres de chaussures, dans le défilé du palais des Bottes, sont des charges excellentes et fort bien exécutées par le cartonnier.

Le *Roi de l'Argent* inaugure à l'Ambigu le genre anglais des pièces à la vapeur. Les décors y succèdent aux décors, sans arrêt et presque sans entr'acte. Il n'y en a que trois pour treize tableaux.

Le succès du drame nouveau va sans doute lui susciter des imitateurs et faire modifier l'agencement de la scène de nos théâtres à spectacle.

En Angleterre, afin de favoriser le goût du public pour les changements de décor, nombreux et rapides — goût qui semble remonter jusqu'aux temps de Shakespeare, à en juger par le scénario de ses pièces, il a fallu inaugurer autre chose que ce que l'on est accoutumé de faire en France. Dans nos théâtres, on fait bien descendre des frises, monter des dessous et avancer des côtés, des toiles peintes qui figurent tel ou tel lieu; mais pour les praticables, il faut avoir soin de les faire succéder à un décor sans profondeur, ne consistant presque qu'en une toile de fond, devant laquelle quelques comparses essayent un dialogue banal que le bruit des machinistes qui se hâtent derrière la toile empêche d'entendre.

Le spectacle est ainsi coupé et ralenti d'une façon fâcheuse. Sur les scènes anglaises, il n'en est pas ainsi. Des décors à praticables ou à compartiments, représentant un intérieur d'un côté, et la rue, une place, la campagne de l'autre, comme il y en a trois dans le *Roi de l'Argent*, arrivent tout plantés, glissant de la coulisse ou pivotant sur eux-mêmes, de telle sorte que l'un disparaît tandis que l'autre arrive. Cela se fait avec une rapidité étonnante.

À l'Ambigu, les choses vont moins prestement. Comme il n'y a point assez de largeur dans les coulisses, de chaque côté de la scène, apparemment, les plantations des praticables se montent au fond et s'avancent vers l'avant-scène, ce qui nécessite encore des décors plats et profonds alternés. Malgré une organisation insuffisante de la scène, l'on s'y est, cependant, habilement tiré des difficultés que l'on a dû rencontrer.

Quant aux décors, ils montrent plus de métier que d'art, sauf celui qui représente le talus d'un chemin de fer, sur lequel gisent, renversés et dans un sinistre pêle-mêle, une locomotive et des wagons en capilotade. Des poteaux télégraphiques ou pendent les fils brisés, dominant le talus, profilant leur silhouette désolée sur un ciel rouge. Ce décor est de M. Poisson.

Celui qui représente une place de village ensevelie sous la neige est surtout remarquable par les flocons qui tombent des cintres en abondance.

Et il en reste encore, cependant, pour les tableaux suivants. Des décors attachés descendant en tournoyant où le hasard les mène, dans un salon aussi bien que dans le verdoyant jardin d'un cottage. Ces retardataires nous rappellent le personnage retour de Russie d'une certaine pièce, sur lequel il neigeait toujours, en quelque lieu qu'il allât.

Une dernière observation sur le désaccord qui existe entre le mobilier et les tentures du somptueux cabinet de John Franklin. Une grande armoire peinte sur la paroi du fond est mitée de celle attribuée à André Bouille que possède le mobilier national; le bureau où s'assoit le personnage en rappelle les incrustations et les cuivres; les murs sont couverts de riches tentures, et dans l'encadrement des portes, ornées de puissants chambranles portant de lourds frontons sculptés, pendent des portières faites de ces cotonnates imprimées, imitant tant bien que mal les verdure, qu'on voit dans tous les magasins de nouveautés. La mesquinerie des étoffes jure avec la somptuosité feinte de l'appartement. Des portières peintes par le décorateur se fussent mieux accordées avec l'ensemble. Ce n'est qu'un détail, mais qui a sa valeur.

A. D.

Au moment où le théâtre de l'Opéra Comique semble se disputer de plus en plus du genre qui a fait sa fortune, un théâtre de second ordre, les Folies Dramatiques, vient de prouver que ce genre ne mérite pas le dédain qu'on lui témoigne et qu'il peut encore

donner le succès à un compositeur de talent, en faisant passer d'agréables moments au public.

Le livret de la *Fauvette du Temple*, qui est de genre mixte, à la fois populaire et militaire, est dû à la collaboration de MM. Paul Burani et Eug. Humbert. Ce livret est gai et sans prétention. On peut en dire autant de la musique de M. Messager en ajoutant qu'elle est écrite avec une rare délicatesse qui relève considérablement sa valeur artistique. M. Messager n'ayant à sa disposition que des voix de peu d'étendue, a dû plusieurs fois couper les ailes aux jolies inspirations qui lui venaient, mais on n'en devine pas moins la nature spéciale de son talent. L'Opéra-Comique lui permettrait de développer ses facultés dans toute leur étendue; espérons qu'il y viendra bientôt. La succession d'Adam et d'Auber est encore à prendre; si les compositeurs modernes n'en veulent pas, libre à eux, mais le public n'est pas forcé de penser comme eux; il aime l'ancien genre de l'Opéra-Comique, et ce n'est pas nous qui lui en ferons un crime.

A. DE L.

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

(14 novembre)

L'Académie a procédé à l'élection d'une commission mixte (c'est-à-dire composée de membres appartenant à toutes les sections), chargée de présenter la liste des candidats à la place vacante dans la section des membres libres, par suite du décès de M. Perrin.

Les commissaires élus sont MM. Gérôme, Guillaume, Garnier, Chaplain, Ambroise Thomas et le duc d'Aumale.

— Aujourd'hui samedi, la commission présentera une liste de candidats. L'Académie, comme on sait, demeure maîtresse d'y inscrire les noms qu'elle jugerait convenable d'ajouter.

— Le secrétaire perpétuel, M. Henri Delaborde, communique une lettre du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts approuvant les modifications projetées au règlement de l'Académie de France à Rome et aux concours pour les grands prix de Rome, en ce qui touche la gravure en médailles et sur pierres fines.

Nous rappellerons brièvement ces modifications, dont nous avons déjà signalé la signification et les avantages.

Le concours des grands prix de Rome pour la gravure en médailles et pour la gravure sur pierres fines aura lieu tous les trois ans. Les concurrents qui désirent y prendre part devront au préalable déclarer leur spécialité. Tous les trois ans seulement, deux grands prix seront décernés, l'un pour la gravure en médailles, l'autre pour la gravure sur pierres fines.

En ce qui touche le règlement de l'Académie de France à Rome, il est établi que désormais les travaux des pensionnaires de l'École devront être mis à la disposition du directeur, chaque année, le 1^{er} juin; qu'ils seront exposés dans le palais de l'Académie jusqu'au 15 juin, et que l'exposition de ces œuvres, à Paris, aura lieu dans la seconde quinzaine d'octobre.

Les arènes de Lutèce

Le comité des arènes s'est réuni, sous la présidence de M. V. Duruy, et a entendu :

1^o Un rapport de M. Ruprich-Robert sur l'état des fouilles et les travaux exécutés pour la conservation des restes mis au jour;

2^o Une note de M. Maurice du Seigneur, relative aux antiquités recueillies au cours des fouilles.

Parmi ces objets, nous citons des fragments de chapiteaux corinthiens, composés ou à volute, de bon style et d'un remarquable travail; des fûts de colonnes unis ou cannelés; une tête de femme dont la partie postérieure plane permet de supposer que la statue était appliquée sur la paroi d'un mur ou placée dans une niche; une portion de torse d'un enfant, sur la banche duquel on voit encore deux doigts effilés, peut-être ceux de la femme dont il vient d'être question et qui aurait formé groupe avec l'enfant. Quoi qu'il en soit, ces restes suffisent à démontrer que l'édifice, qui comportait une belle ornementation décorative, était une construction importante et soignée. On a trouvé aussi des débris de deux inscriptions. Ils consistent en lettres grandes et élégantes du n^o siècle. On lit encore sur la première ...PIO, et à la ligne au-dessous ...NT.

Le rapport et la note seront insérés au *Bulletin municipal*.

Le comité a décidé, en outre, qu'une demande pressante sera adressée au conseil municipal pour obtenir le vote d'un crédit égal au restant des dépenses à faire, dépenses prévues par le devis que le conseil lui-même a approuvé.

Le comité s'est enfin occupé du projet d'une rue destinée à contourner le terrain des arènes. Après avoir pris connaissance de l'état des choses, il a décidé qu'il y avait lieu de faire une démarche auprès de la troisième commission du conseil, à l'effet d'obtenir la conservation intégrale du sol des arènes, et d'éviter que des constructions, élevées dans un voisinage trop rapproché, empêchent l'exécution ultérieure des dégagements et aménagements nécessaires pour le square projeté.

L'Inventaire des richesses d'art de la France

Le tome III de l'Inventaire des monuments civils des départements, faisant partie de la publication de l'*Inventaire général des richesses d'art de la France*, vient de paraître chez les éditeurs E. Plon et Nourrit. Ce volume est entièrement consacré à quatre grandes monographies réunies sous le titre général de : « Musées d'Angers ». Ces monographies, dues à la plume autorisée de M. Jonin, sont : le Musée de peinture, le Musée David, le Cabinet Turpin de Crissé, le Musée d'Antiquités.

Nous ne pouvons nous empêcher de déplorer amèrement, à propos de la publication de ce troisième volume, le plan qui a été adopté pour la

mise en œuvre de l'*Inventaire général des richesses d'art de la France*. L'idée, excellente en soi, est, selon nous, mal comprise et mal exécutée. Les proportions de l'œuvre sont beaucoup trop vastes et par suite beaucoup trop onéreuses. Des publications d'un caractère plus modeste, des notices sommaires au lieu de ces monographies magistrales eussent répondu aux besoins les plus immédiats des travailleurs. Il fallait laisser à l'initiative individuelle et provinciale le soin de produire peu à peu des études, des catalogues spéciaux et plus étendus. Sur de telles dimensions, cent volumes compactes et de grand format ne seraient pas de trop pour l'édification d'une œuvre dont le *xx^e* siècle verra à peine l'achèvement!

L. G.

NÉCROLOGIE

L'école belge de peinture vient de faire une perte cruelle : M. **Goethals**, un de nos jeunes peintres de l'école réaliste, est mort mercredi dernier. On lui doit un certain nombre de toiles vigoureusement peintes et empreintes d'un sentiment profond, entre autres le *Vatique*, la *Dentellière*... La phthisie l'a emporté avant qu'il ait pu donner la mesure entière de son talent, et les œuvres qu'il laisse sont empreintes d'une mélancolie qui doit provenir de l'état maladif de l'artiste.

BIBLIOGRAPHIE

Le Tour du Monde (1298^e livraison). — Au pays des Massai (Afrique centrale), par M. Thomson. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de A. de Bar et Y. Pranschnikoff.

Journal de la Jeunesse (677^e livraison). — Texte par M^{me} J. Colomb, Louis Maussion, M^{me} de Witt, née Guizot, et Gaston Tissandier. — Dessins : E. Zier, Renouard, Barclay.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE

22 novembre

Châtelet (concert Colonne). — Symphonie héroïque (Beethoven); la *Captive*, mélodie (H. Berlioz); fragments de la *Jolie Fille de Perth* (G. Bizet); fragments du *Songe d'une nuit d'été* (Mendelssohn); *Morime*, mélodie (Ed. Lalo), et air de *Samson et Dalila* (G. Saint-Saëns); fragments de *Roméo et Juliette* (H. Berlioz).

Edon-Théâtre (concert Lamoureux). — Symphonie en *ut* mineur (Beethoven); air de *Télémaque* (Gluck); prélude du deuxième acte de *Guendoline* (R. Chabrier); ouverture du *Famulus* (R. Wagner); fragments de la *Suite Algérienne* (G. Saint-Saëns); air de *Lohengrin* (R. Wagner); ouverture d'*Oberon* (Weber).

AVIS A M. LES ABONNÉS

Pour répondre au désir d'un certain nombre de nos abonnés, nous avons réuni en volume le

Journal du Voyage du Cavalier Bernin

EN FRANCE

manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. Ludovic Lalanne.

Ce volume comprend le manuscrit complet et une table des matières où sont relevés les noms propres cités dans l'ouvrage et les faits principaux auxquels ces noms se rattachent; soit 280 pages, illustrées de quarante gravures dans le texte.

Tirage unique à 250 Ex., dont cinquante sur papier de Hollande.

Prix 15 fr. — Pour les abonnés de la *Gazette*, 12 fr. (ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 fr. (20 fr. pour nos abonnés).

Cet ouvrage vient de paraître

S'adresser au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3^e série, 1869-1880 compris), par M. HENRY JOURN, est en vente au Bureau de la REVUE. Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre.

Prix : 15 francs, l'ex. broché.

Le port en sus pour la province et l'étranger. Pour recevoir le volume franco en province, adresser un mandat de 17 francs à l'Administrateur de la Revue.

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL - ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1^o Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70; 2^o Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Quatrième Série. — Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine, format 1/4 aigle, et contenues dans un portefeuille.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS À L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 48 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

ALBUM RELIÉ DE VINGT EAUX-FORTES DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; *franco* en province, 20 francs.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix: 100 fr. — Pour les abonnés: 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les Albums seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART, A PARIS

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 19, rue du Croissant, Paris. — J. CUSSET, imprimeur

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'emplacement du monument qui sera élevé à **Delacroix** est définitivement arrêté. On avait songé tout d'abord à l'ériger près de la rue Furstenberg, où le maître avait eu son atelier pendant longtemps, mais une place convenable faisant défaut dans ces parages, la commission a choisi la grande allée de platanes du Luxembourg, au nouveau musée de l'Orangerie.

Le musée des civilisations et des religions, que **M. Guimet** a offert à la ville de Paris, sera installé dès que les négociations auxquelles il a donné lieu seront terminées; il ne manque plus qu'un vote du conseil municipal et un vote du Parlement.

Le terrain choisi est situé sur l'avenue d'Iéna; il ne mesure pas moins que 4,000 mètres. Son prix d'acquisition est évalué à un million.

De nouvelles salles du musée du **Trocadéro** seront inaugurées la semaine prochaine par le président de la République et le ministre des beaux-arts. Elles sont consacrées aux sculptures des **xvii^e** et **xviii^e** siècles.

La dernière des salles du musée contiendra, à côté d'une bibliothèque consacrée aux monuments historiques, les dessins de **Viollet-le-Duc**. Elle sera, en outre, ornée des bustes de **Vitet**, **Mérimee**, **Henri Martin**, **Victor Hugo**, **Quicherat** et du **Sommerard**.

MM. Jules Cousin et **Vacquer** viennent d'exposer dans la grande salle du musée **Carnavalet**, près de la grande armoire de mariage à sujets patriotiques, neuf tableaux provenant de la collection **Saint-Albin**, et donnant les portraits de **Camille Desmoulins**, **Faucher**, **Barère**, **André Chénier**, **Joseph-Marie Chénier**,

Michel Lepelletier, **Couthon**, **Saint-Just** et **Chaumette**.

Au même musée, on vient de prendre l'excellente mesure de faire distribuer gratuitement à tous les visiteurs un catalogue succinct donnant des renseignements tant sur les collections que sur l'hôtel **Carnavalet**.

Académie des Beaux-Arts

(21 novembre)

Les personnes qui ont écrit à l'Académie pour poser leur candidature à la place de membre libre, vacante par suite du décès de **M. Perrin**, sont, par ordre alphabétique, **MM. Duplessis**, conservateur du département des estampes à la Bibliothèque nationale, et le baron **Alphonse de Rothschild**.

Aujourd'hui samedi l'Académie prendra connaissance de la liste des candidats dressée par la commission mixte, et complètera cette liste, si elle le juge à propos. L'élection aura lieu dans la séance de la semaine prochaine.

M. Delibes communique une notice sur la vie et les œuvres de **M. Victor Massé**, qu'il a été appelé à remplacer dans la section de musique.

NOUVELLES

Les tableaux qui composent le don fait au Louvre, dont nous avons entre-tenu nos lecteurs, ont été apportés hier vendredi au Musée et présentés au conservatoire réuni en séance. Celui-ci a remis sa décision à huitaine.

La Salle consacrée à l'exposition des terres cuites de **Myrina** au Louvre vient d'être ouverte au public. La *Gazette* reviendra sur cet ensemble si remarquable et si précieux à tous égards.

*. Le musée de Sèvres vient d'entrer en possession des pièces de céramique et de verrerie qui lui avaient été attribuées dans le partage de la collection Davillier. Les objets que le Louvre conserve restent provisoirement dans la salle où ils étaient exposés. Malgré cette décapitation, que nous persistons à déplorer, la collection Davillier y fait encore très belle figure.

*. Par arrêté du ministre de l'instruction publique, des beaux-arts et des cultes, en date du 20 novembre 1885, la chaire d'épigraphie et d'antiquités romaines au collège de France est déclarée vacante.

Un délai d'un mois, à dater de la présente publication, est accordé aux candidats pour produire leurs titres.

*. La commission des diamants de la couronne, au Sénat, vient de conférer avec M. Dautresme, ministre du commerce, au sujet de l'attribution des sommes à provenir de l'aliénation d'une partie des pierreries de la couronne. La commission a maintenu sa détermination première, qui consiste à affecter la moitié du produit de la vente à la Caisse des musées nationaux et l'autre moitié à la Caisse des retraites pour la vieillesse.

M. Bardoux a déposé la proposition de loi suivante :

Ceux qui auront usurpé le nom d'un artiste sur une œuvre d'art, ou qui auront frauduleusement imité sa signature ou tout autre signe adopté par lui, seront punis d'un emprisonnement d'un an au moins, de cinq ans au plus et d'une amende de 16 francs au moins, de 3.000 francs au plus, ou de l'une de ces deux peines seulement.

*. MM. Fagnières et Mercié, chargés de l'exécution du monument national élevé à l'amiral Courbet, viennent de s'adjointre la collaboration de M. Paul Pujol, architecte.

*. M. Guillaume vient de terminer sa statue de Claude Bernard.

L'illustre physiologiste est représenté debout, devant une table d'expériences, sur laquelle est attaché un chien. Le savant est dans l'attitude de la réflexion, la tête inclinée, l'index au menton.

Cette statue sera placée au haut du grand escalier qui mène au Collège de France.

*. Les ornemanistes et les décorateurs poursuivent l'aménagement des salons de réception de l'Hôtel-de-Ville.

La grande salle des Fêtes n'a pas été modifiée; mais la salle des banquets est un peu plus avancée. Elle est revêtue de hautes boiserie en chêne ciré dont les panneaux sculptés sont ornés de proues de navires, de colonnes cannelées et de guirlandes de fruits. Le plafond, qu'orneront ultérieurement des peintures allégoriques, est peint en tons de chêne et agremé de fruits, d'animaux blanc et or. Les murs sont également décorés d'animaux, d'attributs et de trophées de chasse et de

pêche sur fond rouge. Des statues placées entre les colonnes compléteront cet ensemble.

Du côté du quai, la décoration des trois grands salons est presque achevée, sauf les plafonds réservés pour la peinture d'histoire. Le salon du centre est consacré aux arts, celui de droite aux lettres et celui de gauche aux sciences. On sait qu'en outre chacune de ces pièces doit être décorée de médaillons de personnages dont la liste sera arrêtée par le conseil municipal.

Dans le projet soumis au Conseil, on mettrait dans le salon dit des *Sciences* les médaillons d'Arago, d'Ampère, de J.-B. Damas et de Claude Bernard. Dans le salon dit des *Lettres*, il y aurait ceux de Victor Hugo, Lamartine, Littré et Michelet; enfin, dans celui des *Arts*, ceux de Hérold, Ingres et Rude.

*. La décoration du square de Montrouge va être complétée de la manière suivante :

A l'entrée du jardin, on placera, sur un socle, le buste de la République de M. Baffier, qui se trouve actuellement à la mairie du XIV^e arrondissement, à laquelle il a été offert par cet artiste :

Au centre du square sera installé le groupe d'*Animaux* de Fradin, qui se trouve provisoirement posé sur un socle en moellons, dans l'un des côtés; à la place, on mettra la *Paysanne* de Mombier et, comme pendant, le *Travail* de Le Bourg, bronze acquis récemment, et qui se trouve encore dans les magasins de la Ville.

*. Les travaux de reconstruction de la Sorbonne sont menés avec une grande activité. Le bâtiment atteint déjà, sur toutes ses faces, la hauteur d'un troisième étage.

On peut, dès maintenant, se rendre compte de l'ensemble du nouvel édifice qui forme un vaste rectangle flanqué à chaque angle d'un pavillon carré. De ces quatre pavillons, trois seulement seront actuellement construits; le pavillon de la rue de la Sorbonne ne peut être qu'amorcé en attendant la démolition des anciens bâtiments.

Les nouveaux bâtiments renfermeront, comme on sait, le grand amphithéâtre de trois mille personnes, un amphithéâtre pour l'enseignement libre, les bureaux de l'académie de Paris, le secrétariat de la Faculté des lettres, celui de la Faculté des sciences, les appartements du recteur, des salles de commission, la salle du conseil académique, de grandes salles de composition et les archives.

L'installation de ces divers services dans les nouveaux locaux n'aura lieu qu'au fur et à mesure de l'exécution du projet, l'académie de Paris n'ayant pas voulu, comme les Postes et la Ville de Paris, se transporter dans des baraques provisoires, et préférant mettre plus de temps à transformer sa demeure et ne pas sortir de chez elle.

*. Nous avons publié il y a huit jours une note du directeur du musée des Thermes

priant la personne qui, le 6 novembre courant, avait déposé chez le concierge du musée de Cluny un rouleau cacheté à son adresse de vouloir bien se faire connaître.

La publication de cet avis est occasionnée par un fait des plus singuliers. Le rouleau dont il s'agit a été apporté au musée de Cluny par une dame inconnue qui l'a remis au concierge en disant : « Donnez ceci à M. le directeur du musée de Cluny. » M. Alfred Darcel, conservateur du musée, a ouvert ce rouleau. Qu'on juge de sa surprise : le paquet renfermait un certain nombre de miniatures du *xiii*^e au *xv*^e siècle, évidemment arrachées à des manuscrits.

Émerveillé, M. Darcel fut cependant pris de scrupules faciles à comprendre. Il se rendit chez le procureur de la République pour lui soumettre ses hésitations à accepter. Le procureur de la République et les juriscultes consultés par M. Darcel auraient déclaré la donation valable.

* * Une nouvelle école professionnelle vient de s'ouvrir à Paris ; elle est destinée à former des dessinateurs-lithographes.

La salle de lithographie est entièrement prête dans toutes ses dispositions, ainsi que les deux salles de dessin (principes, académie et décorations), où l'enseignement sera donné d'après une méthode spécialement combinée pour faciliter les progrès rapides des élèves.

L'Autriche et l'Allemagne possèdent depuis longtemps déjà des écoles professionnelles de lithographie, et, grâce aux efforts persistants de nos concurrents, l'art de la lithographie sous toutes ses formes tendait en France à devenir de plus en plus le monopole des ouvriers étrangers. C'est pour enrayer ce mouvement, si funeste à notre industrie nationale, que M. Sanier, directeur de la nouvelle école, a trouvé l'assistance qui lui était nécessaire, non pas seulement auprès de l'administration de la Ville de Paris et des ministères du commerce et des beaux-arts, mais encore auprès de nos grandes maisons de lithographie, qui ont voulu contribuer à la création de cette école en fondant des bourses et des prix en argent à décerner aux jeunes apprentis-lithographes.

La Photographie au Louvre

A Monsieur le rédacteur en chef de la Chronique

Paris, 20 novembre 1885.

Monsieur,

Vous avez bien voulu, dans le dernier numéro de la *Chronique*, faire toutes vos réserves sur le traité qui concède, à titre gratuit, à MM. Braun et C^o, de Dornach, le privilège exclusif de la photographie et de la vente des épreuves, dans les musées du Louvre.

Permettez-moi de vous demander, aujourd'hui, quelques éclaircissements nouveaux sur le traité en question.

La Société Braun et C^o, dont le siège est à l'étranger, a reçu de l'administration un privilège commercial, a signé un traité essentiellement commercial qui fait partie de l'actif de ladite Société, qui n'est pas française, et argue de sa qualité d'étranger pour ne pas faire de dépôt légal en France.

Que cette Société, pour une raison quelconque, entre en liquidation et passe entre les mains d'un Allemand, que fera l'administration ? La loi française accorde à l'inventeur d'un procédé de fabrication d'une machine nouvelle un privilège de quinze années, comment l'administration des musées peut-elle valablement concéder, pendant une période double, le privilège de la reproduction d'un objet qui ne lui appartient pas ?

Serait-il indiscret de demander quelles garanties de compétence et d'impartialité présentent les personnes qui ont proposé ou accepté cette convention ? Je me suis livré à une petite enquête d'où il résulte : que les conservateurs du Louvre n'ont pas été consultés, pas plus que les commissions scientifiques de l'Institut ; que le Cercle de la Librairie n'en a rien su, et la Chambre syndicale de la Photographie pas davantage.

On avait sous les yeux un exemple excellent d'organisation de la photographie dans les collections publiques. Depuis plusieurs années, la Bibliothèque Nationale, sous la direction du savant illustre qui sait assurément mieux que personne de l'Administration des musées quels services peut rendre à l'art et à la science, la photographie dans ses diverses applications, a ouvert un atelier dont l'organisation, véritablement libérale, a su concilier les intérêts des artistes et des savants, avec le soin scrupuleux qu'un conservateur éclairé doit aux collections dont il a la garde.

Que ne l'a-t-on imité ?

Pensez-vous que l'honorable administrateur général de la Bibliothèque Nationale consente jamais à un privilège aussi exorbitant ? — Ces deux établissements, le Louvre et la Bibliothèque, répondent cependant aux mêmes besoins, dépendent du même ministère, sont régis tous deux, pour la photographie, par le même décret. Alors comment explique-t-on le traité de la maison Braun et C^o ?

Il faut bien reconnaître qu'il y a eu dans toute cette affaire une étonnante présomption et une légèreté inqualifiable.

La propriété de l'Etat est inhérente ; la reproduction des objets d'art appartient à l'Etat et l'Etat également. Le traité de la maison Braun et C^o est une aliénation déguisée, et rien de plus.

Veuillez agréer, je vous prie, Monsieur le rédacteur en chef, l'assurance de mes sentiments les plus dévoués.

P. DORNACH.

Académie des inscriptions

20 novembre

Joyaux byzantins. — M. Gustave Schlumberger communique une note sur trois intéressants joyaux byzantins du *xv*^e siècle.

Le premier est une bague qui a très probablement appartenu à Basile I^{er}, fondateur de la dy-

nastie macédonienne, qui régna environ deux siècles à Constantinople. Dans l'excavation du chaton est enchâssée une pâte de verre de couleur verte, présentant la tête de face du Christ crucigère. L'inscription circulaire en beaux caractères soigneusement gravés porte : « Seigneur, prête assistance à Basile *parakimomène* de l'empereur. » Le titre de *parakimomène* (*parakimóménos*) correspond au latin *accubitor* (celui qui couche à côté) et à notre titre de grand chambellan. L'anneau a été gravé vers 863, époque où Basile était grand-chambellan de l'empereur Michel III, dont il fut plus tard le meurtrier et le successeur.

Une autre bague, également du ix^e siècle, et trouvée dans une tombe près d'Antioche, porte sur le chaton le buste du Christ au nimbe crucigère avec une inscription finement niellée, qui signifie : « Seigneur, prête assistance à Aétios, *protospathaire* impérial et *dronquaire* des Vigiles. » Sur les côtés on distingue des traces des effigies niellées de saint Jean l'Évangéliste et de la Vierge. Le *dronquaire* des Vigiles désigne le « capitaine des gardes ». Il s'agit sans doute ici d'un Aétios, patrice et stratège des Anatoliques (Orientaux, peuples de l'Asie Mineure), sous le règne de Michel III, et qui périt victime du chambellan Basile.

Le troisième monument envoyé de Constantinople à M. Gustave Schlumberger est un couvercle en or d'une reliquaire, sur lequel on lit : « Reliques de saint Etienne le Jeune. » Un anneau de suspension y est fixé par une charnière que maintiennent encore deux perles; le bord inférieur est entouré d'un simple cordon filigrané, d'un fin travail. Saint Etienne le Jeune, dont l'Eglise grecque célèbre la fête le 18 mai, patriarche de Constantinople, fils de Basile le Macédonien, frère de Léon VI, oncle de Constantin Porphyrogénète, mourut peu après son élévation au trône patriarcal, en 887. Il mourut en odeur de sainteté.

Les débris du Musée des Monuments français à l'école des Beaux-Arts (1).

LA CHAPELLE

Pénétrons dans la chapelle, qui servit à Lenoir de salle d'introduction, pour y étudier les principales sculptures qu'elle renferme encore aujourd'hui. Les premiers objets qu'on rencontre en entrant sont deux colonnes en pierre. Elles proviennent du jubé de l'église Saint-Père, de Chartres. Elles occupaient au Musée des Monuments français le n° 441, supportaient deux petites statues (2) et ont été gravées, sur les dessins de Lenoir,

dans la planche LXXXII de son grand ouvrage en huit volumes. Elles arrivèrent au dépôt des Petits Augustins dès l'an VII, ainsi qu'en témoigne le n° 965 du *Journal de Lenoir*, contrairement à l'opinion professée par les éditeurs d'un volume intitulé : *les Archives du Musée des Monuments français* et conformément à un texte supprimé par les mêmes éditeurs (1). Il résulte d'un document publié dans les *Archives de l'Art français*, tome IV, p. 384, que ces colonnes, exécutées en 1543, sont l'œuvre de Jehan Bénardeau, maître maçon d'Orléans.

En 1878, j'ai signalé pour la première fois à l'attention publique une œuvre de sculpture importante, injustement dédaignée ou pour mieux dire absolument oubliée, dans la seconde cour de l'école des Beaux-Arts (2). C'est le buste de marbre que nous apercevons ici et que l'éminent conservateur des collections de l'école s'est empressé, dès son entrée en fonctions, d'abriter avec raison dans un coin de la chapelle. Il était, depuis la suppression du musée des Monuments français, exposé à toutes les intempéries et condamné à une prochaine destruction. Ce buste, d'une haute valeur d'art, est regardé, sans preuves suffisantes, comme un portrait de Guillaume de Rochefort, car l'attribution de Lenoir n'a jamais été appuyée ni contrôlée par aucun document. Il date de la fin du xv^e siècle ou des premières années du xvi^e. La *Gazette des Beaux-Arts* a récemment publié et étudié ce monument (3), qui a trouvé place également dans l'ouvrage de M. Palustré sur la Renaissance, et dans la *Renaissance en France et en Italie* de M. Eugène Müntz.

À côté de lui, une œuvre remarquable attire les regards, c'est le cadavre de Catherine de Médicis, sculpté par Jérôme della Robbia. Ce marbre précieux a déjà une longue histoire. Il a été connu et visé par Sauval dans ses *Histoire et Recherches des Antiquités de la Ville de Paris*, où il est désigné, sous le nom de *Corps mort d'Anne de Bretagne*, comme se trouvant au Louvre dans le magasin des marbres du roi. Mais on s'aperçoit immédiatement que Sauval a dû se tromper dans sa désignation et nommer Anne de Bretagne au lieu de Catherine de Médicis, puisqu'il indique en même temps que ce marbre avait été sculpté pour le « sépulchre des Valois ». Tout le monde sait que le tombeau de Louis XII, terminé longtemps avant les premiers travaux de la chapelle de Catherine de Médicis, n'était pas destiné à reposer sous la rotonde de Saint-Denis. Tout s'explique, au contraire, s'il s'agit de Catherine, et nous allons entrer, au sujet de cette figure célèbre, dans quelques détails capables d'en déterminer l'origine et l'auteur.

haye de Saint-Père de Chartres firent construire le jubé de leur église et beaucoup d'ouvrages de sculpture arabesque. Si l'on consulte les mémoires de ces travaux, conservés dans les archives de cette ville, l'on apprend que tout ce travail est de la main de François Marchand, sculpteur, né à Orléans, qui fut par suite chargé de plusieurs travaux importants, tant dans cette basilique que dans la ville même. La sculpture des bas-reliefs du jubé était seule l'œuvre de Marchand, voyez les *Archives de l'Art français* (loc. cit.).

(1) Voyez le *Bulletin critique* du 15 juin 1885, p. 228 et 229.

(2) *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, année 1878, p. 208.

(3) 2^e période, septembre 1884, p. 259.

(1) Voyez d'autres fragments de ce travail, publiés dans le *Bulletin monumental* en juin 1885 et dans le *Journal des Arts* des 13 et 20 novembre 1885.

(2) On lit sous le n° 441, dans le *Musée des Monuments français*, tome II, 2^e édition, p. 155 : De l'église Saint-Père de Chartres. — Deux colonnes triomphales en pierre de liais, ornées d'arabesques, posées sur un piedestal décoré dans le même goût, l'une supportant la statue en albâtre de François de Paule, religieux calabrais, appelé en France par Louis XI, et l'autre une statue de dévotion. Ces colonnes sont de l'exécution de ce même Marchand. En 1543, les religieux de l'ab-

Il semble qu'en 1572, au moment où fut dressé l'inventaire de Médéric de Donon, publié par M. de Boislisle (1), quand l'atelier de Germain Pilon est « rompu », le tombeau proprement dit de Henri II était terminé. En effet, à la date de 1570-1571, on lit dans la *Renaissance des Arts à la Cour de France*, p. 332 : « Somme de la dépense de la sépulture du feu roi Henri, que Dieu absolve, 8.038 l. 18 s. » et l'inventaire de Médéric de Donon ne contient que les objets destinés à la décoration de la chapelle et non pas au tombeau proprement dit, à l'exception d'une seule pièce. Parmi les débris de marbres décoratifs, les bouts de chapiteaux et de corniches, les tronçons de colonnes, dans un coin et à la fin de l'énumération on trouve « un gisant d'une femme en marbre blanc, six pieds de haut sur deux pieds de large ». Etant établi que le tombeau était terminé, que pouvait signifier la présence de cette statue, parmi tous ces fragments et ces morceaux de rebut ? A ce moment, elle n'était certainement plus destinée au monument achevé et parachevé avant le licenciement de l'atelier (2). Rappelons-nous que, d'après les comptes des bâtiments du roi (3), Jérôme della Robbia, mort le 4 août 1566 (4), toucha, en 1565, un acompte sur la commande d'une statue, représentant l'image gigantesque de Catherine de Médicis, exécutée du vivant de la reine. M. de Boislisle s'est demandé (5) si Jérôme a eu, avant sa mort, le temps de sculpter la statue, où s'il en fit seulement la maquette, et, dans ce cas, si Germain Pilon a exécuté le modèle de son confrère italien ou un autre modèle à lui ? Dans mon opinion, Pilon, a refait une statue nouvelle (6), et la figure trouvée au milieu des débris en 1572, dans son atelier situé à la pointe de l'île du Palais, à côté du Petit-Nesle, où habitait et travaillait Jérôme della Robbia, était l'œuvre inachevée et abandonnée de ce dernier.

En effet, il est parfaitement certain qu'il a existé deux figures en marbre de Catherine morte. On voyait au musée des Augustins, sous le n° 458, les statues en marbre et couchées de Henri II et de Catherine « en état de mort » qui provenaient du tombeau de Saint-Denis. On re-

marquait à côté, sous le n° 125, une figure en marbre blanc représentant, au dire du Catalogue, une étude anatomique, attribuée à Germain Pilon. Dans un inventaire remis à M. de Vaublanc, avant la disparition du musée, Lenoir a décrit ainsi cette sculpture : « n° 125. — La salle des Antiques (c'est l'indication de la provenance). — Statue couchée, en marbre blanc, sculptée par Germain Pilon, représentant une femme en état de mort, considérée comme pièce anatomique. On croit que cette statue est le premier essai de Pilon pour l'une des statues couchées qui ornent le tombeau du roi Henri II, qui est à Saint-Denis (1) ». Le n° 125 du catalogue, — Lenoir nous l'apprend encore par le n° 686 de son journal, — était entré au musée des Monuments français le 19 germinal an IV et provenait de la salle des Antiques. C'était donc bien la Catherine de marbre que Sauval avait vue et qu'il prenait à tort pour une Anne de Bretagne. Si le lecteur a bien voulu suivre notre raisonnement, il admettra avec nous que cette sculpture, signalée dès 1572 dans l'atelier de Germain Pilon, directeur de tous les travaux du tombeau des Valois, devait être l'œuvre de Jérôme della Robbia (2).

Disparue ou plutôt méconnue et inconnue depuis 1816, cette figure est aujourd'hui retrouvée. C'est incontestablement la statue qui nous occupe. Œuvre d'un grand style, elle est demeurée à l'état d'ébauche. Cette sculpture, qui provient évidemment, comme je l'ai démontré, de l'ancien musée des Monuments français, n'a pas quitté depuis la Révolution le couvent des Petits-Augustins, où elle est restée oubliée comme tant d'autres depuis 1816.

(A suivre)

LOUIS COURAJON.

Société Nationale des Antiquaires de Franco.

M. Em. Molinier présente un médaillon de bronze, qu'il a trouvé en Italie et qui reproduit exactement une cire colorée du xve siècle, faisant partie des collections Sauvaget, au Musée du Louvre. Grâce à ce médaillon, on peut déterminer l'attribution du personnage qu'il représente ; c'est Pietra Machiavelli, et non Francesco

(1) *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris*, tome III, p. 250 et 251.

(2) Plus tard, vers 1583, quand on se remit à travailler à la Rotonde, on ne toucha plus au tombeau primitif. Les deux statues gigantesques et habillées du roi et de la reine, exécutées en 1583 par Pilon, constituèrent une addition nouvelle, mais n'altérèrent et ne complétaient en rien l'ordonnance primitive du tombeau. Cf. *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris*, tome III, p. 272.

(3) *Renaissance des Arts à la Cour de France*, p. 513. « A Jérôme de la Robbia, sculpteur, pour ouvrages par lui faits... sur la figure d'un gisant de marbre blanc, de longueur de cinq pieds, représentant la figure de la Reine, pour mettre à la sépulture du feu roy Henry dernier décédé. »

(4) Jal, *Dictionnaire de Biographie et d'Histoire* p. 1966.

(5) *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris*, tome III, p. 218.

(6) Les gros paiements faits sans détails à Germain Pilon et notamment ceux des pages 528 à 532 de la *Renaissance des Arts à la Cour de France*, autorisent parfaitement cette supposition.

(1) La coexistence des deux figures de Catherine morte est indiscutable, puisqu'on lit dans le tome IV du *Musée des Monuments français*, p. 140 et 141 : « Sous le n° 457, nous avons déjà remarqué les belles statues couchées de Henri II et de Catherine de Médicis représentées nues, dans leur état de mort. Le n° 125 fait voir une figure anatomique qui porte un grand caractère, une grande connaissance de l'anatomie et des formes humaines. On croit que cette figure est l'essai de celle que Pilon projetait pour le tombeau de Henri II. » De l'édition de l'an X, le catalogue de Lenoir déclarait que la statue décrite sous le n° 125 n'était qu'ébauchée.

(2) Ce qu'on a dit de plus complet sur Jérôme della Robbia se trouve dans le *Château du duc de Brindley* dit *Château de Madrid*, par l'un de Laborde 1840-48. Cf. également : Barbet de Jonzy, *Les Della Robbia, sculpteurs en terre émaillée*, 1883, in-12, W. Biele, *Die Künstlerfamilie della Robbia* (Kunst und Künstler des Mittelalters und der Neuzeit), 1878, in-4, Cavalieri et Molinier, *Les Della Robbia et leur œuvre*, 1883, in-4.

Maria della Rovere, duc d'Urbino, indûment indiqué pour le médaillon de cire par le catalogue.

M. G. Rey lit un mémoire intitulé : *Note géographique sur Raphanée et Bayas* ; ce sont deux localités dans la principauté d'Antioche, dont il détermine l'identification.

M. de Barthélemy communique une note de M. l'abbé de Cagny sur une stèle découverte près d'Amiens et représentant en relief quatre figures féminines drapées, de l'époque romaine.

M. Demay présente, au nom de M. le comte de La Guère, une matrice de sceau équestre en ivoire du XI^e siècle ; elle porte la légende : *Sigillum Roberti de Tor*.

M. l'abbé Thédénat signale, d'après des renseignements fournis par M. l'abbé Bordes, la découverte d'un trésor de 1.200 deniers romains de l'époque impériale, à Cazères (Haute-Garonne).

M. Nicard entretient la compagnie de fouilles exécutées au lac de Neufchâteau.

M. Heron de Villefosse communique, de la part de M. Pallu de Lessert, le texte de fragments d'inscriptions funéraires, qu'on vient de découvrir à Narbonne.

M. Eug. Muntz annonce que, lors d'un récent voyage en Toscane, il a retrouvé, grâce à des documents inédits, communiqués par dom Basanini, le lieu de sépulture du plus habile des peintres verriers du XVI^e siècle, Guillaume Marcillat, le maître de Georges Vasari. Notre illustre compatriote, dont l'existence fut partagée entre la France et l'Italie, est enterré sur une des plus hautes cimes des Apennins, dans l'*Eremo*, dépendant de l'antique convent des Camaldules.

M. Courajod communique la photographie d'une figurine en bronze, conservée dans la collection royale des Antiques à Dresde ; c'est une réduction de la statue équestre du Capitole, connue sous le nom de Marc-Aurèle. Une inscription gravée sur le piédestal de la figurine prouve qu'elle a été commandée par le pape Eugène IV à Filarete et donuée par son auteur à Pierre de Médicis en 1465. La comparaison de cet objet avec un bas-relief de bronze de la collection d'Ambras, à Vienne (Autriche), permet d'attribuer avec certitude à Antonio Averulino ce bas-relief, qui représente un épisode de la vie d'Ulysse.

VENTES PROCHAINES

Nous signalons à l'attention de nos lecteurs une intéressante vente de bienfaisance qui aura lieu à l'Hôtel Dronot, salle n° 1, lundi prochain, 30 novembre, par le ministère de MM. Boulland et Haro.

Cette vente, placée sous le patronage de Mme la marquise Mac-Mahon, est faite au profit de l'Orphelinat de Reuilly ; il est donc superflu d'insister sur le caractère de haute utilité qu'elle présente. Nous ne doutons pas de l'empressement du public ; rarement se sera présentée une occasion meilleure d'acquiescer d'excellentes œuvres d'art en participant à une œuvre de charité.

Les amateurs voudront lutter de générosité avec les artistes qui sont venus si cordialement au secours de l'Orphelinat de Reuilly. A côté de noms d'artistes célèbres ou très estimés, on trouvera au

bas des tableaux, des dessins et des sculptures, bien des noms qui ne figurent pas d'ordinaire dans les ventes de l'Hôtel Dronot, et qui, pour appartenir à des personnes de la haute Société, n'en sont pas moins recommandables au point de vue exclusif de l'art.

Je cite, en suivant l'ordre du Catalogue : MM. Arcos, Aubler, M^{lle} Albléma, M^{lle} de Banneles, MM. J.-L. Brown, de Clermont, le général de Lasalle, la marquise de Hervey de Saint-Denis, la marquise de Mercy-Argenteau, MM. Flahaut, Machard, Princeteau, Barillot, Le Blant, J. Blanc, la marquise de Chaponay, le général Duhesne, le comte de la Gironnerie, Guillou, Jadin, Laurens, Lepic, M^{re} Lemaire, Eug. Lami, la princesse Mathilde, la baronne N. de Rothschild, la comtesse de Beaumont-Castries, la duchesse d'Uzès, Pille, Renouard, Wiertz, T. de Scitivaux, d'Astanières, Chapu, le comte du Passage, Armand Dunaesq.

Enfin, je crois ne blesser personne en réservant une mention spéciale aux maîtres de l'art français qui sont représentés dans cette vente : Baudry, Carolus-Duran, Hébert, Harpignies, Detaille et Bouguereau.

Demain dimanche, exposition publique à l'Hôtel Dronot, d'une heure et demie à cinq heures.

A. DE L.

BIBLIOGRAPHIE

M. Amaury Duval publie à la librairie Plon un volume de *Souvenirs* qui décrivent sous son côté intime la crise immortelle de 1830. Ce livre, aussi attrayant que varié, renferme un tableau frappant du salon de Charles Nodier, le récit d'un voyage en Morée et de la révolution de Juillet, des lettres du maréchal Pelissier, etc. C'est une œuvre qui piquera vivement la curiosité.

Le Tour du Monde (1299^e livraison). — Au pays des Massai (Afrique centrale), par M. Thomson. — Texte et dessins inédits. — Quatorze gravures de Pransbnikoff et Taylor.

Journal de la Jeunesse (678^e livraison). — Texte par M^{me} J. Colomb, Louis Maussion, M^{me} de Witt, née Guizot, et M^{me} Gustave Desmoulin. — Dessins : E. Zier, Renouard, Weber.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE

29 novembre

Éden-Théâtre (concert Lamoureux). — Symphonie en ut mineur (Beethoven) ; *Siegfried-Idylle*, première audition (R. Wagner) ; concerto en si bémol pour piano (Tchaikowsky) ; prélude du deuxième acte de *Gwendoline* (E. Chabrier) ; air de *Lohengrin* (R. Wagner) ; fragments symphoniques de *Manfred* (Schumann) ; ouverture du *Tannhäuser* (R. Wagner).

Châtelet (concert Colonne). — Symphonie en ré (Beethoven); la *Captive*, mélodie (H. Berlioz); fragments de la *Jolie Fille de Perth* (G. Bizet); fragments de *Manfred* (Schumann); *Marine*, mélodie (Ed. Lalo); et air de *Samsou et Dalila* (C. Saint-Saëns); sérénade pour instruments à cordes (Beethoven).

AVIS A MM. LES ABONNES

Pour répondre au désir d'un certain nombre de nos abonnés, nous avons réuni en volume le

Journal du Voyage du Cavalier Bernin

EN FRANCE

manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. Ludovic Lalanne.

Ce volume comprend le manuscrit complet et une table des matières où sont relevés les noms propres cités dans l'ouvrage et les faits principaux auxquels ces noms se rattachent; soit 280 pages, illustrées de quarante gravures dans le texte.

Tirage unique à **250 Ex.**, dont cinquante sur papier de Hollande.

Prix 15 fr. — Pour les abonnés de la *Gazette*, 12 fr. (ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 fr. (20 fr. pour nos abonnés).

Cet ouvrage vient de paraître

S'adresser au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3^e série, 1869-1880 compris), par M. HENRY JOURN, est en vente au Bureau de la REVUE. Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre.

Prix : 15 francs, l'ex. broché.

Le port en sus pour la province et l'étranger. Pour recevoir le volume franco en province, adresser un mandat de 17 francs à l'Administrateur de la Revue.

OBJETS DE VITRINE

Tabatières et bonbonnières en or émaillé et autres des époques Louis XV et Louis XVI

Petit éventail en ivoire
monté en or

Montres du temps de Louis XVI
en or émaillé

Bijoux anciens, Pierres gravées
Sculptures en bois et en ivoire
ORFÈVRES, OBJETS VARIÉS

Le tout appartenant à M. X...

VENTE Hôtel Drouot, salle n° 5

Le vendredi 4 décembre, à 2 heures

M^{re} PAUL CHEVALLIER M. CH. MANNHEIM
com.-priseur expert

10, rue Grange-Batelière rue Saint-Geroges, 7

Chez lesquels se trouve le catalogue

Exposition publique :

Le jeudi 3 décembre 1883, de 1 h. à 5 heures

Très beau Mobilier artistique

STYLE DES XVI^e ET XVIII^e SIÈCLES

Bronzes, Marbres, Émaux cloisonnés

Objets d'art, Curiosités

Porcelaines de Saxe et de Chine

TABLEAUX MODERNES

Par Berchère, Bonin, J.-L. Brown
de Branaud, Lapostolle, Michel, Mathon
Savonne, Renoir, etc.

ŒUVRES IMPORTANTES

De Hébert, Humbert, Peyen-Perrin

VENTE

Par suite du décès de M. BALENSI

en son hôtel, avenue de Friedland, 9

Judi 3, vendredi 4 et samedi 5 décembre, à 2 h.

M. ESCRIBE M. A. BLOCHE

commissaire-priseur expert

6, rue de Rouvray 10, rue d'Orléans

Expositions :

Particulière, mardi 1^{er} dec., de 1 h. à 5 h. 1/2

Publique, mercredi 2^e dec., de 1 h. à 5 h.

VENTE DE BIENFAISANCE

Sous le patronage

DE M. LA MARCHELLE DE MAC-MAHON

TABLEAUX

DESSINS, AQUARELLES, SCULPTURES, BRONZES
OBJETS D'ART et de CURIOSITÉ

VENTE Hôtel Drouot, salle n° 1

Le lundi 30 novembre, à 2 h. 1/2

M^{re} BOULLAND

MM. RAPO ET FILS

commissaire-priseur peintres experts

6, rue de Valenciennes 10, rue d'Orléans

Exposition publique :

Le dimanche 29 nov., de 1 h. 1/2 à 5 heures.

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL - ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1^o Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70; 2^o Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.**Quatrième Série.** — Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine, format 1.4 aigle, et contenues dans un portefeuille.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS À L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

ALBUM RELIÉ DE VINGT EAUX-FORTES DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; *franco* en province, 20 francs

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix : 100 fr. — Pour les abonnés : 60 fr.Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les Albums seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART, A PARIS

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 19, rue du Croissant, Paris. — J. CUSSET, imprimeur

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

LE DON DES « SIX TABLEAUX »

AU MUSÉE DU LOUVRE

Nous avions raison de faire les plus expresses réserves sur la « valeur et l'authenticité » des six tableaux offerts par souscription au musée du Louvre (1). Dans sa séance d'avant hier, le Conservatoire des Musées nationaux a examiné ces tableaux. Il a purement et simplement rejeté, comme indignes de figurer à aucun titre dans nos galeries publiques, trois d'entre eux : le soi-disant Botticelli (*la Vierge au Puits*), un Van der Goes apocryphe, et un petit tableau flamand inconnu, où s'étalait impudemment le glorieux monogramme d'Albert Dürer.

Les trois autres : le *Christ entre deux anges de douleur*, de Crivelli, le diptyque de Fra Angelico (bustes de la Vierge et de l'Ange Gabriel), et un *Saint Georges dans un paysage*, de Lucas Gassel, ont été acceptés, mais avec rejet formel de toutes conditions, telles que garantie d'attribution et placement sur la cimaise.

Nous ne saurions trop applaudir à cette preuve d'indépendance, de clairvoyance et de goût que viennent de donner, dans cette circonstance délicate, MM. les conservateurs du Louvre.

Rectifions enfin un point : les généreux donateurs qui ont voulu enrichir notre grand musée ont entendu donner non point les tableaux précités, mais une certaine somme d'argent, pour répondre à un désir exprimé par l'Administration des Beaux-Arts. Certains d'entre eux sont les premiers à regretter que cette somme ait été appliquée à l'acquisition d'œuvres dont une partie au moins était reconnue indigne du Louvre. L. G.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

La commission mixte nommée par l'Académie des beaux-arts pour présenter des candidats en remplacement de M. Emile Perrin, décédé, a porté en première ligne M. le baron Alfred de Rothschild, et en deuxième ligne M. Duplessis.

L'élection aura lieu aujourd'hui samedi.

Les sections de peinture, de sculpture et de composition musicale se réuniront le même jour pour présenter des listes de correspondants.

Une commission mixte, composée de MM. Müller, Guillaume, Garnier, Henriquel, Gounod et Haussmann, a été nommée pour présenter des candidats à la place de correspondant libre, vacante par l'élection de M. Pietro Rosa comme membre associé étranger.

Les diverses Académies et Sociétés des beaux-arts viennent de recevoir du gouvernement allemand une invitation pour assister et participer à l'exposition des beaux-arts qui aura lieu en 1886, du 1^{er} mai à fin octobre, dans le nouveau palais de l'Académie de Berlin.

Hier vendredi, ouverture chez MM. Boussod et Valadon (maison Goupil, 19, rue Chaptal), d'une exposition de cent dessins et aquarelles, que M. Detaille vient de terminer pour l'ouvrage : *L'armée française*.

L'assemblée générale de l'Union des Femmes peintres et sculpteurs aura lieu au palais des Champs-Élysées, dimanche 6 décembre, à deux heures.

L'exposition, qui est la cinquième, se fera,

(1) Voir les précédents numéros de la *Chronique*.

comme les années précédentes, au palais de l'Industrie, du 12 février au 4 mars 1886. Le dépôt des œuvres devra s'effectuer les 5 et 6 février.

NOUVELLES

* Le ministre de l'instruction publique vient d'instituer une commission spéciale en vue d'étudier les dispositions et les mesures à prendre pour l'établissement régulier de la comptabilité en matières et des inventaires dans les différents services ressortissant à l'administration des beaux-arts.

Cette commission est composée ainsi qu'il suit :

M. Turquet, sous-secrétaire d'Etat, président; M. Langlois de Neuville, directeur de la comptabilité générale, et M. Kaempfen, directeur des beaux-arts, vice-présidents;

M. Donault, conseiller référendaire à la cour des comptes; M. Vuarnier, inspecteur des finances; M. Chaumard, directeur des domaines à Paris; M. Bélot, chef de bureau à la direction générale de la comptabilité publique; M. Mayou, chef de bureau à la comptabilité des beaux-arts.

* M. Eugène Müntz, professeur suppléant à l'Ecole des beaux-arts, a ouvert son cours d'esthétique et d'histoire de l'art, le mercredi 2 décembre, à deux heures et demie, et le continuera les mercredis suivants à la même heure.

* M. Cousin, conservateur du musée Carnavalet, est en pourparlers pour l'acquisition de la baignoire dans laquelle se trouvait Marat lorsqu'il fut poignardé par Charlotte Corday.

Le savant conservateur examine en ce moment les titres et les circonstances qui caractérisent l'authenticité de ce souvenir de la Révolution.

La baignoire de Marat a figuré, sur la place de la Concorde, dans le souterrain au-dessus duquel avait été élevé, en 1793, un monument funéraire en l'honneur de Marat.

* Deux trouvailles intéressantes au point de vue archéologique viennent d'être faites par M. Eugène Toulouze dans le sol du vieux Paris. D'abord un bas-relief en terre cuite rouge, représentant une scène de lutteurs. Les deux personnages ont environ 35 millimètres de hauteur. Le cadre qui les entoure est fait d'ovres et de fleurs. Ce bas-relief provient de fouilles exécutées au coin de la rue Saint-Jacques près de la rue Soufflot. La seconde trouvaille, faite au champ de sépulture de la rue de l'Arbalète, consiste en une petite ampoule en terre rouge brique et contenant 307 pièces de monnaies en bronze.

* L'administration des beaux arts de la Ville de Paris vient de soumettre au conseil municipal, qui l'examinera dans une de ses prochaines séances, un projet de décoration pour la salle des mariages de la mairie du 1^{er} arrondissement.

Il s'agit de trois grands panneaux demi-circulaires, dont l'exécution serait confiée à M. Besnard, classé second dans le concours ouvert pour la décoration de la mairie du 4^e arrondissement.

Un crédit de 24,000 francs est demandé, à cet effet, au conseil municipal.

* Le conseil municipal de Toulouse vient de voter un crédit de 3,000 fr. pour l'acquisition de deux bijoux antiques destinés au musée de cette ville et trouvés à Lasgraises (Tarn); ces bijoux (*torques* et *bracelets*) sont en or et d'une exécution extrêmement remarquable. Leur ornementation, très touffue et très originale, consiste en un système de torsade avec bouquets de fleurs à pétales globuleux symétriquement disposés, rappelant le type floral de certaines monnaies celtiques.

* Nous avons annoncé que les artistes de Berlin préparent pour le 8 décembre de grandes fêtes en l'honneur du plus illustre des peintres de l'Allemagne, Adolphe Menzel. C'est le 8 décembre que cet artiste aura soixante-dix ans. Menzel a eu, paraît-il un moment l'intention de se dérober aux témoignages d'admiration de ses compatriotes. Il voulait aller fêter tranquillement son anniversaire en Silésie, son pays natal; mais le prince royal, un des plus grands admirateurs de Menzel, a prié lui-même le peintre de rester à Berlin pour assister aux fêtes qu'on prépare.

* Sur le rapport de M. Delabrousse on a voté, au conseil municipal, un crédit de 6,000 fr. pour attribution de cinq bourses, de 1,200 fr. chacune, à de jeunes artistes, peintres, sculpteurs, architectes et musiciens sans fortune, nés dans le département de la Seine, et un autre crédit de 31,000 fr. pour la décoration des édifices civils et la décoration des places publiques.

Les débris du Musée des Monuments français à l'école des Beaux-Arts (1).

(Voir le précédent numéro de la *Chronique*)

Dans un mémoire publié en 1878, par la Société des Antiquaires de France, j'avais eu devoir reconnaître, dans le cadavre de marbre, le Christ mort signalé et décrit par Sauval, mentionné ensuite par Emeric David, et j'avais supposé que Sauval avait pris la figure d'un gisant pour celle d'un Christ au tombeau. Cette assertion, qui s'était produite en face d'une sculpture puissante, mais à peine dégrossie et devant un monument aperçu subrepticement dans l'ombre avant

(1) Voyez d'autres fragments de ce travail, publiés dans le *Bulletin monumental* en juin 1885 et dans le *Journal des Arts* des 12 et 20 novembre 1885.

la disposition actuelle, n'avait rien que de très vraisemblable. Elle rencontra heureusement un incrédule, dont la contradiction m'a fait découvrir la vérité. M. Muntz et Dupuis ont bien voulu me faire savoir que feu M. Peisse, ancien conservateur des collections de l'école des Beaux-Arts, avait protesté contre mon assimilation et qu'il soutenait que le cadavre regardé par moi comme un Christ ou un gisant était le corps d'une femme. L'opinion d'un membre de l'Académie de médecine est d'un grand poids en cette matière et les connaissances anatomiques spéciales de M. Peisse faisaient de lui, en cette circonstance, un excellent juge de la question. Grâce à l'obligeance de son savant successeur, j'ai pu examiner le monument longuement et tout à mon aise. M. Peisse avait parfaitement raison. Ce cadavre est bien celui d'une femme : la tête, à peine ébauchée, laisse paraître derrière elle un certain relief épargné dans le bloc de marbre par le sculpteur, qui se réservait d'y tailler une chevelure longue et dénouée, dont le mouvement d'ondulation est perceptible.

Voilà donc la Catherine dont la trace était perdue depuis 1816. Qu'on ne me dise pas que la mesure de 5 pieds, indiquée dans les comptes de 1565, ne concorde pas mathématiquement avec les dimensions de 6 pieds fournies par l'inventaire de Médéric de Donon, en 1572. D'abord, on sent que ces mesures ne sont qu'approximativement établies; ensuite les points extrêmes ont pu varier suivant qu'on s'occupait de la figure elle-même ou du bloc dont elle était tirée. Il est bien certain, d'autre part, que Germain Pilon a refait une Catherine « gisante »; cela résulte d'un document publié par M. de Boislisle dans les *Mémoires de l'Histoire de Paris*, tome III p. 273 : « Un gros bloc de 6 à 7 pieds de long, qui fut scié en deux, dont a été fait les portraits gisantz du feu Roy Henry, que Dieu absolve, et de la Royne-mère du Roy. » D'ailleurs, cette seconde Catherine morte se retrouve aujourd'hui à Saint-Denis, et devient une preuve palpable de ma réassertion. Enfin, l'auteur de la première Catherine, couchée sur son tombeau, étant décédé le 4 août 1566, c'est-à-dire peu de temps après le paiement du premier acompte sur la commande royale, l'œuvre qu'il laissa, et que nous prétendons poursuivre, devait se présenter à nous machovée. C'est précisément ainsi que nous apparaît en ce moment, dans la chapelle de l'école des Beaux-Arts, la sculpture dont nous croyons avoir établi avec certitude les origines et la provenance. Ajoutons enfin que l'œuvre n'est pas française, et qu'elle trahit la main d'un Italien imbu de toutes les doctrines ultramontaines.

Le cadavre de Catherine de Médicis est déposé sur une sorte de sarcophage, formé de morceaux provenant du tombeau des Poncher. Quelques-uns de ces morceaux ne sont que des montages; mais une notable partie est composée de fragments originaux, et ces fragments appartiennent au musée du Louvre. Ils ont été découverts et m'ont été signalés par feu le baron de Guilhaumy, dans les travaux de déblais nécessités par l'établissement d'un calorifère. Lorsque je les ai vus pour la première fois, ils étaient retournés la face contre le sol et servaient à faciliter aux terrassiers le coulement de leurs brouettes.

Nous voici en présence d'un fragment du tombeau de l'amiral Chabot, qui a été longtemps dé-

daigné et dont j'ai tenu à refaire l'histoire avec de grands détails dans la *Gazette des Beaux-Arts* en octobre 1882. Jusqu'au 4 août de la même année, jour où je pénétrai pour la première fois dans le jardin privé de l'école des beaux-arts, ce lion de marbre n'avait été reconnu par personne, pas même par l'éminent auteur de la *Statistique monumentale de Paris* dans son essai de restitution du tombeau de l'amiral Chabot. Quoi qu'il fût facilement transportable, on le laissa se détériorer à la pluie. C'est à l'actif et savant conservateur actuel des collections, à M. Eugène Muntz, que cette pièce doit aujourd'hui d'être mise à couvert. En 1882, la démonstration de la *Gazette des Beaux-Arts* fut accueillie pas des sourires et niée avec une remarquable assurance. En 1885, ma découverte est purement et simplement utilisée par mes contradicteurs (1). J'en prends acte.

Une conclusion résulte naturellement de mes recherches sur le tombeau de l'amiral Chabot. Si tout ce que Lenoir avait sauvé de ce monument est retrouvé, la place de l'ensemble est au Louvre.

Contre les murs de la chapelle sont fixés trois bas-reliefs en albâtre, ou plutôt en marbre, représentant des scènes de la Passion du Christ. Ces petits monuments ont subi bien des déplacements et bien longue a été leur odyssée avant de toucher au port qui les abrite. J'ai raconté dans l'introduction du tome I^{er} de *Alexandre Lenoir*, son *Journal et le Musée des Monuments français*, comment ils furent expédiés d'office et directement au Muséum, le 17 floréal an II, par Sergent et Lemonnier, après avoir été extraits du Temple de la Raison, c'est-à-dire de Notre-Dame de Chartres. J'ai publié aussi la protestation indignée du conservatoire du Louvre à la réception de ces objets qui, à la date de floréal an II, étaient en effet assez compromettants pour leurs détenteurs. On a vu que, pour « vider ses magasins » encombrés, ledit conservatoire fit porter, le 14 messidor an II, ces trois bas-reliefs au dépôt de Nesle, avec d'autres sculptures envoyées par les commissaires accompagnant les armées en Belgique et déclarées indignes du Muséum.

Voici comment Naigeon constata l'entrée de ce lot d'objets au dépôt de Nesle : « Du 14 messidor an II, reçu du Muséum deux groupes en marbre blanc, de femmes et d'enfants, d'environ 3 pieds de proportion, dont quelques parties un peu mutilées; trois bas-reliefs représentant le *Crucifiement*, la *Descente de croix* et le *Christ au tombeau*, d'après Raphaël, chacun dans leur caisse, un peu mutilés; — le tout venant de la Belgique. » La provenance indiquée par Naigeon n'est exacte que pour les deux groupes de marbre blanc. Il est bien certain que les trois autres objets, envoyés conjointement par le Muséum, étaient les bas-reliefs de Chartres. Ces sculptures ne furent pas appréciées, par les amateurs du temps, d'une manière plus avantageuse qu'elles ne l'avaient été par le conservatoire du Musée. Elles ne trouvèrent pas d'acquéreur. Elles restèrent donc au dépôt jusqu'au moment où, pour s'en débarrasser, on les reexpédia au Louvre. Naigeon a pris soin

(1) Voyez l'Inventaire général des richesses d'art de la France, Archives de l'II, n. 10, etc. (voir, erratum de la première partie publiée sous le nom de second partie).

de constater sur ses registres la remise qu'il en fit au musée. Elles y revinrent, en effet, bien que dès l'an IX, elles aient été destinées au musée des Monuments français, ainsi que le constate le document suivant :

« État des objets de sculpture non placés qui peuvent être placés soit au musée central des Arts, soit au musée des Monuments français, soit dans les maisons nationales ou qui peuvent rester dans les départements. Cet état, demandé par le ministre de l'intérieur, le 1^{er} brumaire an IX, a été dressé par l'administrateur du musée central des Arts et des Monuments français.

Nota. — On n'a point fait mention, dans cet état, des statues, bustes, fragments antiques, qui sont au musée central et des Monuments ces fragments étant spécialement désignés pour le Musée central :

« Un portement de croix ;	« Ces 5 bas-reliefs
« Une descente de croix ;	ont été apportés de la
« Une élévation en croix ;	Belgique et sont d'un
« Une tête de Christ ;	sculpteur peu connu,
« Une Vierge entourée d'une guirlande.	contemporain de Rubens (1).
	« 5 pièces, Monuments français. »

Ces bas-reliefs ne devaient pas rester définitivement au Louvre, qui ne pouvait pas ou ne voulait pas les utiliser. Lenoir, d'un autre côté, désirait sans doute les annexer à sa collection et, en 1807, le secrétaire des musées impériaux le transmettait au conservateur du musée des Monuments français en lui adressant la lettre suivante : « J'ai l'honneur de saluer M. Lenoir et lui envoie deux petites têtes qui proviennent des trois bas-reliefs de la Passion, qu'il a reçus ce matin et qui lui étaient destinés depuis longtemps. Je prie M. Lenoir de m'adresser un reçu desdits bas-reliefs et de deux autres représentant le Christ et Marie. Je suis son très dévoué serviteur,

« LAVALLÉE.

« 18 mars 1807. »

Voici le reçu de Lenoir :

Je soussigné, reconnais avoir reçu de M. Lavallée, secrétaire général du musée Napoléon, trois bas-reliefs en albâtre représentant des sujets de la Passion et deux en marbre blanc représentant une tête de Christ et de la Vierge ; le tout pour être déposé dans le musée des Monuments français. Paris, ce 18 mars 1807. — Alexandre Lenoir, administrateur du musée des Monuments français. Longtemps avant d'avoir reçu ces bas-reliefs, Lenoir les attribuait au sculpteur François Marchand (2).

Près de la porte ouvrant sur la collection des moulages, deux socles ornés de délicates arabesques ont été placés. Ces socles ont été formés par Lenoir à l'aide de fragments sculptés provenant du château de Gaillon.

Louis COURAJOD.

(1). Même inexactitude que ci-dessus, venant toujours de l'erreur insérée involontairement par Naigeon dans ses registres.

(2). Voyez le *Musée des Monuments français*, 2^{me} édition, tome II, p. 155, et *Alexandre Lenoir*, 80^e journal et le *Musée des Monuments français*, tome I, p. 123. C'est par erreur que j'ai supposé, en 1878, que ces bas-reliefs étaient à Saint-Denis.

Société Nationale des Antiquaires de France.

Lecture d'une lettre d'un associé correspondant, qui signale de nouveaux actes de vandalisme commis au Kef (Tunisie). Une intéressante inscription romaine, qu'il avait lui-même découverte, vient d'être détruite par un entrepreneur de travaux publics ; les colonnes du temple situé entre les portes Cherline et Bel-Aui n'ont pas été respectées davantage ; elles sont actuellement débitées en petits cubes. Cette communication produit une vive impression sur les assistants ; un membre rappelle que la préservation des monuments antiques est précisément une question à l'ordre du jour du Parlement ; par un inexcusable oubli, les inscriptions qui constituent la principale richesse archéologique de l'Afrique française ne sont pas même mentionnées par un seul mot dans le projet de loi ; il est indispensable qu'une clause formelle à cet effet y soit introduite.

M. Corroyer présente des statuettes en bois qui portent pour marque une *main* frappée au fer rouge ; il y voit un indice d'origine flamande.

M. Saglio fait circuler des photographies des verrières peintes de Guillaume Marcellat (xv^e siècle), dont la vente aura lieu à Paris.

M. Prost lit un mémoire intitulé :

M. Mowat communique des lampes en terre cuite paraissant provenir de Syrie et remonter au 1^{er} siècle de notre ère ; elles portent des inscriptions chrétiennes moulées en relief.

M. Palu de Lessert parle de son récent séjour en Algérie et des actes de vandalisme dont il a été témoin ; il en fait remonter la responsabilité à l'administration qui laisse carte blanche aux entrepreneurs qu'elle emploie ; la masse du public est malheureusement indifférente au sort des antiquités ; il faudrait, par des écrits populaires et peu coûteux, développer le goût des études d'histoire locale.

M. Lecoy de la Marche présente quelques spécimens d'enluminure, et notamment d'application de l'or en feuille sur le parchemin, spécimens qui lui ont été envoyés par des artistes de province et exécutés d'après les recettes du « *De Arte illuminandi* », grâce à la divulgation qu'il en a faite. (Voir le travail de M. Lecoy de la Marche dans la *Gazette des beaux-arts* du 1^{er} novembre 1883).

M. Courajod compare, à l'aide de photographies et d'un moulage, un buste en marbre du musée du Louvre, provenant du château de Gaillon, avec une des statues d'apôtre du tombeau de Louis XII à Saint-Denis. Il en conclut que l'auteur du buste de Grillon pourrait être l'un des membres de la famille italienne des Juste.

Académie des inscriptions

27 novembre

Dans la précédente séance, un membre de l'Académie, annonçant l'entrée dans les collections du Louvre des terres cuites découvertes à Myrina

par MM. Pottier, S. Reinach et Verier, avait dit que l'administration venait de faire l'acquisition de ces remarquables antiquités. Or, acquérir signifie, suivant l'Académie, qu'on devient propriétaire d'une chose par voie d'achat ou d'échange. Et ce n'est point ici le cas. M. Léon Heuzey, conservateur du musée, a rétabli la vérité des faits en ces termes :

C'est sur la demande de M. Foucart, directeur de l'Ecole d'Athènes, que l'attribution des terres cuites de Myrina a été faite au musée du Louvre. Le directeur de l'Ecole avait pris à l'avance toutes les mesures nécessaires pour assurer le retour de cette précieuse collection à nos collections nationales. C'est aussi l'Ecole d'Athènes qui a préparé l'exposition des mêmes antiquités. M. Heuzey signale le concours qui lui a été prêté en cette circonstance par les deux principaux auteurs de la découverte, MM. Pottier et Reinach. Pour la reconstitution et le montage des pièces les plus remarquables, il a tenu aussi à s'entourer des conseils de plusieurs artistes éminents, qui sont les maîtres de la sculpture française, et il saisit l'occasion de les remercier publiquement. Enfin, il importe aussi de rappeler que M. Aristide-Bey Baltazzi, propriétaire des terrains où la découverte a eu lieu, a fait gracieusement abandon du tiers qui lui revenait sur les objets trouvés.

MOUVEMENT DES ARTS

La vente en faveur des Orphelins de Beuilly, dont nous avons parlé, a donné de bons résultats. Voici quelques prix :

Un buste de Chopin, par M^{me} la comtesse de Beaumont-Castries, 700 fr.; la *Glanuse*, statuette, par M^{me} la duchesse d'Uzès, 1.100 fr.; aquar-ile par M^{me} la baronne Adolphe de Rothschild, 1.550 fr.; les *Chats*, de Lambert, 1.255 fr.; la *Dame au Chapeau rouge*, de M^{me} la princesse Mathilde, 400 fr.; *Paysage de Venise*, aquarelle de M^{me} la baronne Nathaniel de Rothschild, 480 fr.; un médaillon de Chapu, représentant le comte Albert de Vogüé, 600 fr.; *Colombine*, pastel de M^{lle} Abbéma, 500 fr.; les *Orphelins*, dessin à la mine de plomb de M. Bouguereau, 400 fr.; les *Courses*, de Princeteau, 450 fr., etc.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} décembre.

Texte : Rubens, dernier article, par Paul Mantz. — Les Emaux incrustés de la collection Spitzer, par Edouard Garnier. — Les Panneaux de Fraconard à Grasse, par le baron H. Portalis. — La Réouverture du foyer de l'Opéra et les peintures de M. Baudry, par Charles Ephrussi. — L'Œuvre de Rembrandt, dernier article, par Louis Goussé. — Le Mouvement des arts en Al-

lemagne, par Amédée Pigeon. — Compte rendu d'ouvrages nouveaux, par Alfred Lostalot.

Gravures hors texte : *Helène Fourment et ses enfants*, eau-forte de M. Borrel d'après le tableau de Rubens, au Louvre. *Petite paysanne de Norvège*, de-sin de M. Wernskiold d'après son tableau à l'Exposition d'Anvers. — *Le Cochon*, fac-similé d'une eau-forte de Rembrandt.

Sammlung von Abbildungen keramischer Objecte aus dem nahen und fernem Orient, mit erklärenden Bemerkungen von O. du Sartel, L. Goussé und J. Karabacek. Wien, 1885. Impr. de Ch. Reissner et M. Werthner. In folio 31 pp.

La fleur de la céramique orientale, appartenant aux plus belles collections autrichiennes, défile devant nous. Les noms de MM. O. du Sartel, Louis Goussé et J. de Karabacek, qui accompagnent ces fins dessins de savantes observations, nous sont un sûr garant de la valeur du travail qui nous arrive de Vienne. Chacun d'eux a magistralement traité la partie qui lui était familière et, dans cette superbe plaquette, il leur a été donné d'abord, trop brièvement pour les lecteurs, la partie de l'Orient à laquelle leur nom se trouvait déjà attaché par les travaux les plus importants.

M. du Sartel décrit les porcelaines de Chine : les aiguillères, les coupes qu'il nous montre, disent les merveilles conservées en Autriche ; nous signalerons seulement, parmi les plus belles reproductions, une jardinière avec ses couvercles (n^o 7), appartenant au prince Johann-Aloïse de Fürstemberg, de ce chine, dont Milan, la Saxe (1), Saint-Cloud, Rouen même (2) voudront copier le réfilé si harmonieux, et le pot-pourri n^o 25 de la collection du prince Johann de Lichtenstein, dont la manufacture de Sèvres ne renierait certainement pas l'élégante économie. Les vases, excepté le n^o 22, à fleur de relief que Kandler a tenté d'imiter en Saxe en 1551 (3), les assiettes et les plats nous lussent un peu froids ; nous en avons tant vu : mais les pièces comme celles que nous venons de signaler resteront toujours hors ligne et demeureront par leur exécution des monuments dans l'histoire artistique d'un peuple ; la Chine l'a bien compris, elle, qui fait sa hêrte chez nous, à prix d'or, les superbes échantillons que le xviii^e siècle avait amenés en Europe.

Comme nous comprenons M. L. Goussé d'avoir dirigé son attention du côté du Japon ! Ce pays, qui vient de naître, en comparaison de son antique voisin, n'a peut-être pas produit dans tous les sens d'aussi remarquables objets d'art que la Chine ; mais quel goût les Japonais savent mettre dans les plus simples choses ! Chez eux, rien n'est laissé au hasard et l'*Art Japonais*, après l'exposition dont M. Goussé avait été l'instigateur, est venu

(1) Jacquemart, la *Céramique*. Pot-pourri de la collection du duc de Martina, p. 672.

(2) *L'Art pour tous*, 1^e année, pl. CX. D'après M. le Hueton, Musée céramique de Rouen, ce serait Guillebaud qui aurait introduit ce genre à Rouen. Voir le plat aux armoies de François II de Montmorency, p. 26.

(3) Dans *L'Art pour tous*, 1^e année, n^o 158. Vase de Saxe, de la collection du prince Galitzinsky avec fleurs en relief.

nous révéler le charme de ce peuple si connu et en même temps si ignoré. Voyez plutôt cette adorable petite statuette, le n° 42 (coll. du marquis Alex. Pallavicini) et comparez-la au blanc de Chine que nous avons laissé derrière nous; — comme elle a l'air si noble sous son émail de Fizen! En vieux fizen encore le vase n° 44; son pendant est aujourd'hui au musée de Dresde: MM. Audley et J. Bowes en ont donné une chromolithographie fort exacte dans leur *céramique japonaise* (pl. XIII, p. 158).

Malgré leur richesse, peut-être même à cause de cela, j'aime moins le portrait de Kaga, que Godo Saïjiro inaugura à Koutani au milieu du XVII^e siècle; les n° 47, 48, 49 en sont cependant de séduisants spécimens que le dessinateur a finement rendus, mais l'écrivain, lui, s'est chargé de nous en faire saisir toutes les délicatesses.

Le travail de M. J. Karabacek sur la majolique arabe et persane ne nous donne que peu de pièces: nous ne pouvons croire cependant que l'Autriche n'ait pas davantage à nous faire connaître. A ce point de vue, les collections françaises se sont montrées beaucoup plus riches, si nous nous rappelons nos expositions, celle des arts décoratifs notamment de 1884, où les séries orientales étaient brillamment représentées. M. Karabacek a fait œuvre de profond érudit, nous engageant d'ailleurs à nous reporter à ses précédentes études (1); nous applaudirons donc au résultat de ses recherches bibliographiques, ainsi qu'à l'ouvrage tout entier que le talent des auteurs a su rendre plein d'intérêt.

F. DE MÉLY.

Le journal *Paris illustré* fête son entrée dans sa quatrième année d'existence par un numéro exceptionnel de quarante pages: Noël.

Les éditeurs Lahure et Baschet, secondés par le graveur Gillot, y ont accumulé toutes les richesses d'illustration: dix aquarelles, dont deux en double page, quatre typogravures en couleur, deux sanguines et une profusion de dessins illustrant des contes pour les enfants, une ronde de F. Coppée, musique inédite de Saint-Saëns, etc. A ces attraits vient s'ajouter l'intérêt d'un concours auquel peuvent prendre part tous les lecteurs du journal, et dont voici les prix: une aquarelle de 500 francs; un dessin de 350 francs; cinq volumes de 50 francs et de 25 francs, et cinquante sacs de bonbons de la maison Charbonnel.

Le Tour du Monde (1300^e livraison). — Au pays des Massai (Afrique centrale), par M. Thomson. — Texte et dessins inédits. — Douze gravures de Y. Pranisnikoff.

Journal de la Jeunesse (679^e livraison). — Texte par J. Girardin, Henri Jacottet, M^{me} Jeanne Cazio, M^{me} Gustave Demoulin et Louis Paulhan. — Dessins: Tofani, E. Bayard, H. Clerget, Pranisnikoff, Duboussé.

Bureaux à la Librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

(1) *Oesterreichischer Monatsschrift für den Orient*, 12-1884—2-1885.

REVUE MUSICALE

Dans une des dernières séances du conseil municipal, M. Stupny, au nom de la 5^e commission, a présenté un rapport tendant à l'inscription d'un crédit de 12.000 fr. comme subvention pour l'enseignement du chant.

Ce crédit, dit M. le rapporteur, permet à l'administration de faire distribuer de nombreux morceaux de musique dans les écoles de la banlieue, et d'organiser, sous la surveillance de la commission de l'enseignement du chant, entre les écoles publiques, des concours cantonnals, dont les lauréats prennent part à des concours d'honneur.

Des médailles sont accordées aux écoles qui ont remporté des prix. Enfin, une partie du crédit est affectée à l'allocation de récompenses pécuniaires aux professeurs de chant.

L'enseignement du chant a toujours été l'objet de la sollicitude du conseil général. Il a été donné, dans les 144 écoles des arrondissements de Saint-Denis et Sceaux, à 7.200 élèves, et l'on ne peut que se féliciter des résultats obtenus.

« Dans ces conditions, dit M. Stupny, il y a lieu d'accorder le même crédit que l'année dernière. »

Conformément à ces conclusions, le conseil général accorde les 12.000 fr. demandés.

La commission des beaux-arts de la ville de Paris a décidé que l'exécution des partitions primées au dernier concours musical, jugé en mai dernier, aurait lieu le premier jeudi de la seconde quinzaine de janvier, à l'Eden-Théâtre. On sait que le lauréat du concours de cette année a été M. Vincent d'Indy, auteur du poème et de la musique du *Chant de la Cloche*, primé par dix voix contre neuf accordées à l'un des trois autres concurrents, M. Hué. La partition de M. Hué, intitulée *Rubezahl*, a été jugée digne par le jury d'une prime de 6.000 fr., que le compositeur sera appelé à toucher le jour où son œuvre aura été exécutée.

La Société de Musique de chambre de MM. A. Lefort, Guidé, Bernis, Garthier nous informe qu'elle reprendra ses séances (3^e année), à la salle de la Société de Géographie, 184, boulevard Saint-Germain, à partir du jeudi 10 décembre 1885.

Pour toute demande, s'adresser à M. Lefort, 2, place Vintimille.

CONCERTS DU DIMANCHE

6 décembre

Conservatoire. — Exécution du prix Rossini: *Herode* poème de M. Georges Boyer, musique de M. William Chaumet; soli par M^{mes} Salla, Reggiani, MM. Escalais, Maurel. — L'orchestre et les chœurs seront dirigés par M. Garcin.

Eden-Théâtre (concert Lamoureux). — Ouverture de la *Gratie de Fingal* (Mendelssohn); concerto en si bémol pour piano (Tchaikowski), exécuté par M^{me} Cécile Silberberg; récit et air du cinquième acte des *Truands* (Berlioz), chantés par M^{me} Brunet-Lailly; *Siegfried-Idylle* (R. Wagner); fragments symphoniques de *Manfred* (Schumann); duo de *Beatrice et Bénédicte* (Berlioz), chanté par M^{mes} Brunet-Lailly et Raunay; rhapsodie pour orchestre (Lalo).

Châtelet (concert Colonne). — Symphonie en si bémol (Beethoven); en l'acte de *Rosamunde* (Schubert); fragments de la *Walküre* (R. Wagner), chanté par M. Lanvers; *Loma*, suite d'orchestre (G. Bizet); concerto pour deux violons (Torelli); sérénade pour instruments à cordes (Beethoven).

*Pour répondre au désir d'un certain nombre de nos abonnés, la GAZETTE
DES BEAUX-ARTS a réuni en volume le*

JOURNAL DU VOYAGE DU CAVALIER BERNIN EN FRANCE

MANUSCRIT INÉDIT, ANNOTÉ ET PUBLIÉ

par M. Ludovic Lalanne

Ce volume comprend le manuscrit complet et une table des matières où sont relevés les noms propres cités dans l'ouvrage et les faits principaux auxquels ces noms se rattachent ; soit 280 pages, illustrées de 40 gravures dans le texte.

Tirage unique à 250 exemplaires, dont 50 sur papier de Hollande

PRIX : 15 FRANCS

Pour les abonnés de la *Gazette*, **12** francs (exemplaire pris au bureau

Les exemplaires sur papier de Hollande, 25 francs (20 francs pour nos abonnés.)

Cet ouvrage vient de paraître

S'adresser au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

LA TABLE ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

3^e SÉRIE, 1869-1880 COMPRIS

par M. HENRY JOUIN

EST EN VENTE AU BUREAU DE LA REVUE

Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre

Prix : 15 francs l'exemplaire broché

Le port en sus pour la province et l'étranger. Pour recevoir le volume *franco* en province, adresser un mandat de 17 francs à l'Administrateur de la *Revue*.

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

RAPHAËL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL - ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70; 2° Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Quatrième Série. — Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine, format 1/4 aigle, et contenues dans un portefeuille.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS À L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

ALBUM RELIÉ DE VINGT EAUX-FORTES DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; *franco* en province, 20 francs.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix: 100 fr. — Pour les abonnés: 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les Albums seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART, A PARIS

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 19, rue du Croissant, Paris. — J. CUSSET, imp.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

AVIS A MM. LES ABONNÉS

MM. les abonnés de la Gazette des Beaux-Arts dont l'abonnement vient d'expirer sont priés de le renouveler le plus tôt possible, pour éviter tout retard dans la réception de la livraison de janvier.

L'abonnement à l'année entière 1886 donne droit, à titre de prime, à un exemplaire des ouvrages édités par la Gazette. Ces ouvrages seront délivrés sur demande, à des prix réduits, indiqués à la dernière page de ce numéro.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Dans sa séance de samedi, l'Académie des beaux-arts a procédé à l'élection d'un membre de la section libre, en remplacement de M. Emile Perrin.

Deux candidats étaient en présence : M. le baron Alphonse de Rothschild et M. Duplessis, conservateur des estampes à la Bibliothèque nationale.

Au premier tour de scrutin, les suffrages se sont ainsi répartis :

Nombre de votants....	46
Majorité.....	24

M. de Rothschild.....	25 voix
M. Duplessis.....	20 —
Bulletin blanc.....	1 —

M. de Rothschild est élu.

Une exposition des beaux-arts aura lieu à Laval du 1^{er} mai au 1^{er} juin pendant le concours régional.

Des dépêches venues d'Espagne annoncent que la municipalité de Madrid et le gouvernement voudraient organiser dans cette ville une exposition universelle, au printemps de 1886. Il doit y avoir tout au moins erreur sur la date, car des solennités de ce genre ne s'organisent pas en trois mois.

Une exposition très intéressante de sculptures peintes est ouverte depuis la mi-novembre jusqu'à fin décembre au musée de la Galerie nationale de Berlin.

Une exposition des œuvres du peintre H. Canon, mort le 11 septembre 1885, se prépare à Vienne.

NOUVELLES

La distribution des prix aux élèves de l'École nationale et spéciale des beaux-arts a eu lieu, dans la salle de l'hémicycle, le dimanche 20 novembre, à dix heures du matin, sous la présidence de M. Eugène Guillaume, membre de l'Institut, membre du conseil supérieur d'enseignement de l'école, délégué de M. le ministre de l'instruction publique, des beaux-arts et des cultes.

On sait que M. Guimet a fait don à l'État de ses collections, qui vont constituer à Paris un musée des religions comparées.

M. Guimet vient d'être nommé directeur à vie de ce musée. M. de Milloué est nommé

conservateur du musée. M. Vernes d'Arlandes est attaché au même musée à titre auxiliaire.

La Société centrale des architectes vient de constituer son bureau et son conseil pour l'année 1885.

Ont été élus :

Président, M. Bailly, membre de l'Institut, commandeur de la Légion d'honneur; vice-président, M. Achille Herman; secrétaire principal, M. Paul Wallon; secrétaire des conférences, M. Eugène Monnier; secrétaire rédacteur, M. Constant Bernard; archiviste, M. Paul Sédille; trésorier, M. Lesoufachié; censeurs, MM. Questel, membre de l'Institut; Normand et Julien Hénard; délégués au conseil, MM. Uchard, Raulin, Lucien Etienne, Duchâtelet, Edmond de Joly, Gaston Hénard, Aldrophe, Rolland, Feydeau et Pascal.

M^{me} veuve Pépin, de Saint-Pierre-sur-Dives, vient d'offrir au Musée de la Société des Antiquaires, de Normandie, dont son mari était un des membres les plus distingués, un certain nombre d'objets qui offrent un véritable intérêt. Indépendamment d'un nombre considérable de moulages de seaux relatifs à la Normandie, on remarque : une clef en fer, une Vénus Anadyomène du type habituel en terre blanche, un poignard en bronze très orné et recouvert d'une belle patine, et un petit vase également en bronze. Ces trois derniers objets proviennent des fouilles de Jort.

LES INDUSTRIES D'ART A L'ÉTRANGER

Au mois de mai dernier, M. Marius Vaehon a été chargé par M. Turquet, sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts, d'une mission officielle pour étudier en Italie, en Autriche-Hongrie et en Russie l'organisation des musées et écoles d'art industriel et pour faire une enquête sur la situation actuelle des industries artistiques de ces pays. A son retour, M. Marius Vaehon a adressé au ministère un long rapport, qui va être imprimé et distribué aux membres du Parlement. Nous publions un résumé de l'enquête à laquelle s'est livré M. Vaehon :

Dans tous les pays d'Europe, il se produit en ce moment une grande et profonde agitation artistique : on crée des écoles, des musées, on développe l'enseignement du dessin et le goût pour les œuvres d'art...

Cette renaissance nationale n'est pas circonscrite dans le domaine des dissertations platoniques des historiens et des critiques d'art; elle est entrée dans la période de l'application industrielle et artistique. A Berlin, des rues nouvelles entières nous en montrent la preuve, dans la construction et la décoration des maisons, dans les produits variés des industries d'art, notamment de l'industrie du fer forgé, de la décoration murale, de l'illustration des livres et de la papeterie, dont les produits inondent notre marché et donnent lieu à un commerce d'importation

considérable. En Russie, l'architecture contemporaine a abandonné presque complètement les types des arts classiques pour revenir à l'art russe; j'en ai cité de nombreux exemples dans le chapitre consacré à ce pays. En Hongrie, les patrons de plusieurs fabriques de céramique, qui sont arrivés à un chiffre d'affaires considérable et qui importent annuellement en France pour plus de 3 millions de produits artistiques, reconnaissent devoir cette prospérité à l'emploi des éléments nationaux de formes et de décorations dont ils tirent le plus heureux parti.

Tous les musées d'art et d'industrie donnent dans leurs collections une grande place aux arts industriels de l'Orient. Ils poursuivent en cela deux buts : fournir aux artistes européens des sources nouvelles d'inspirations et étudier et créer une industrie nationale d'exportation en Orient. Depuis dix ans, l'Autriche a créé cette industrie, dont le musée oriental, fondé après l'Exposition de 1873, a été l'initiateur; elle alimente presque exclusivement aujourd'hui les provinces danubiennes, la Turquie d'Europe, l'Asie occidentale, où elle contre-balance et annule même sur certains points l'exportation française, jadis si prospère. La Russie qui, tous les jours, devient de plus en plus une puissance asiatique, se préoccupe avec activité de s'outiller industriellement pour rendre tributaires de son commerce et de son industrie tous ces pays nouveaux avec lesquels elle a des affinités de traditions artistiques qui rendent facile une rapide assimilation économique. Elle trouve, en outre, dans l'étude de ces arts de l'Orient d'où elle dérive si sensiblement des éléments précieux pour un art national, pour la Renaissance qu'elle a l'ambition de produire chez elle et de rendre éclatante. L'Allemagne ne se désintéresse point de ce mouvement artistique de l'Europe vers l'Orient; depuis quelques années ses musées acquièrent aux prix même les plus élevés toutes les collections artistiques orientales. Il n'est point admissible, pour qui connaît l'esprit pratique de ceux qui dirigent les musées que ces acquisitions onéreuses aient été exclusivement motivées par l'ambition de posséder des œuvres d'art, à l'usage particulier des dilettantes et des curieux. Nous possédons l'Indo-Chine, nous conquérons le Tonkin, nous sommes en Annam, dans le Cambodge, nous avons des relations constantes avec le Japon, avec la Chine, et notre influence commerciale, en dépit de la concurrence de l'Allemagne, de l'Autriche et de l'Angleterre, est encore importante dans l'Asie-Mineure et la Turquie. Nos industriels et nos négociants ne considéreraient point comme inutile et superflu un établissement national où ils pourraient trouver sans frais, sans pertes de temps, les types et les modèles des produits variés à importer avec bénéfices dans toutes ces régions. C'est là le musée de Vienne qui rend de si grands services à l'Autriche et qui a donné naissance à toute une industrie nouvelle, considérable et prospère, qui enrichit ce pays.

En résumé, toutes les grandes nations du monde ont créé depuis dix et vingt ans des industries nationales puissantes. Les pays qui paraissaient se concentrer dans les évolutions politiques et sociales, comme l'Autriche, la Hongrie, l'Italie, la Russie, suivaient sans bruit ce mouvement immense.

Aujourd'hui, nous nous y trouvons en présence d'une véritable renaissance des industries artistiques, renaissance qui, demain, s'épanouira. Partout il s'est élevé des usines, des ateliers dont les produits alimentent abondamment la consommation intérieure et commencent même à s'exporter lointainement, des écoles qui fourniront des maîtres et des ouvriers habiles. L'Amérique du Nord a fermé sa frontière économique; l'Allemagne l'entre-bâille; la Russie menace de la murer. La concurrence étrangère, favorisée par des conditions sociales exceptionnelles, modifie nos marchés, nous écrase sur les places extérieures et nous fait en tous lieux une guerre impitoyable. C'est là une révolution générale, qui, en bouleversant notre situation commerciale, nous impose impérieusement l'urgence de modifier radicalement nos mœurs et notre outillage industriels. Il est une supériorité qui nous reste, supériorité réelle, incontestée, celle de l'art. En dépit de toutes les tentatives faites à l'étranger, nos œuvres restent encore les plus belles, les plus originales. La grâce, l'élégance dans les formes, l'éclat et la délicatesse dans le coloris, le goût dans l'ensemble, les distinguent brillamment de tous les produits des industries concurrentes. Mais cette supériorité artistique ne constituerait point une source de prospérité et de richesse nationales si nous n'adaptions pas notre génie à l'état nouveau de la société contemporaine. L'art doit descendre de son piédestal élevé et se mêler à la foule. Se démocratiser n'est point déchoir, et quand, des conceptions sublimes d'un idéal de l'antiquité ou de la Renaissance, un artiste passera à l'étude pratique d'une œuvre industrielle destinée à alimenter une branche du commerce national, à nourrir cent ouvriers, il n'aura point retrogradé dans sa carrière honorable et diminué son nom. Les produits de notre art industriel sont beaux, mais ils sont trop chers. L'Allemagne s'enrichit et nous ruine à les contrefaire habilement et à les vendre très bon marché. Le problème à résoudre, qui n'est certainement point insoluble, consiste à imiter son système. Sinon, c'est la décadence de plus en plus rapide de notre industrie et la misère complète de nos ouvriers.

L'ART ET L'ARCHÉOLOGIE AU THÉÂTRE

L'Odéon a monté fort convenablement *le Jacobites*, de M. F. Coppée, dont MM. Rabé Chapéron et Jambon, ainsi que M. Lemonnier, ont peint les décors. Ceux-ci encadrent discrètement l'action à laquelle ils se subordonnent, tandis que M. Lacoste a dessiné des costumes de coloration très sobre, dont sont habillés les personnages.

Les highlanders étaient-ils encore armés de claymores au xviii^e siècle, portaient-ils encore le bouclier ? Cela est douteux, si cela est pittoresque.

Rodrigue de Bivar, dit le Cid Campeador, mourut, dit-on, en 1099.

En voyant le rideau se lever sur l'architecture étrange du premier tableau du *Cid*, à l'Opéra, nous avons cru qu'on allait essayer une

reconstitution, fort problématique d'ailleurs, de l'Espagne au xi^e siècle.

Ce décor, de M. Carpezat, représente une fenêtre, encadrée de lourds pilastres de pierre qui ont pour chapiteaux des guirlandes superposées, lesquelles se retrouvent sur la clef du linteau de la fenêtre. Ceci est invention pure, ce nous semble, et ne procède en rien ni de l'architecture romaine dégénérée, ni de l'architecture arabe ou mauresque. Mais c'est une tentative.

Lorsqu'au second tableau du même artiste, nous avons vu un cloître, du xiii^e siècle par les chapiteaux des colonnes qui en supportent les arcades, bien que celles-ci ne dessinent pas des ogives bien caractérisées, nous avons été entièrement dérouter. D'autant plus que la statue de saint Georges, de Donatello, qui est ici un saint Jacques, se dresse contre un pilier. Mais qu'apercevons-nous, en outre, à travers les arcades du cloître, au delà du jardin où va se promener Chimène ? Une ville italienne bâtie en briques, comme Sienne ou Pérouse, sinon d'aujourd'hui, du moins du xviii^e siècle : car sur la corniche de ses églises cubiques se dressent des campaniles plats, accotés de consoles, qui n'apparaissent guère qu'à la fin du xvi^e siècle.

Nous ne nous arrêterons pas à faire observer ce qu'il y a d'insolite à terminer par le portail d'une église la galerie d'un cloître. En tout cas, ce décor est fort beau, et d'une perspective très profonde, grâce à la plantation, à des plans successifs, de murettes basses entre le cloître et la toile du fond.

La rue de Burgos, où se passe le duel entre don Gomar et Rodrigue, la nuit, est d'un pittoresque assez sinistre, mais d'un xi^e siècle fort douteux.

Que de choses et de constructions compliquées MM. Robecchi et Amable ont distribuées autour de la place de Burgos, où va se danser le ballet ! Et quelle lumière partout. Cela papillote aux yeux presque autant que les personnages qui l'animent.

À gauche, un grand arc, formant porche d'une église, que traverse une poutre où est suspendue une bannière. Au delà, la courtine crenelée des murs, avec les escaliers du chemin de ronde. Au delà, encore, une porte de la ville surmontée d'une plate-forme sur laquelle s'élève une sorte de loggia, et percée d'un arc praticable, avec une échappée sur la plaine. En arrière, un massif de maisons formant coin, entre la place et une rue qui monte sous des arcs-boutants qui vont d'une maison à l'autre et, tout au fond, sur une éminence, la cathédrale de Burgos, telle qu'elle est aujourd'hui, avec ses deux fleches du xiv^e siècle, sa tour centrale du xv^e et les hauts combles de la chapelle du connétable, qui est presque du xvi^e. À droite, des maisons, des terrasses, des verdures et un praticable amorçant la rue qui monte au fond. De quoi meubler une demi-douzaine de places publiques. C'est fort ingénieux, mais fourmillant de détails qui nuisent à l'ensemble.

À ce trop brillant décor succède une scène de nuit dans une pièce de l'appartement de Chimène. Une cheminée à haut manteau ar-

morié, en occupe le fond; des tapisseries pendent le long des murs, où une fenêtre à croisée est percée à côté d'une imitation de l'armoire de Noyon, publiée jadis par Didron dans les *Annales archéologiques*.

Des poutres et un solivage apparent soutiennent ce qu'il faut bien appeler le plafond. Tout ceci est fort bien construit, par MM. Robecchi et Amable : l'illusion de la fenêtre ouverte par laquelle entrent des rayons de lune, est complète; mais cette pièce est celle d'un château du Nord et non d'un palais de Burgos. Une cheminée à Burgos au ^{xiv}^e siècle ! Nous aurions bien voulu en trouver une pendant l'hiver de 1883 où nous en étions réduit, pour nous chauffer, au brasero allumé sous la table de la salle à manger de l'hôtel, table sous laquelle un tapis descendant jusqu'au sol concentrait la chaleur.

Les trois tableaux du troisième acte se passent dans deux décors peints par MM. Rubé, Chaperon et Jambon : un camp et l'intérieur d'une tente.

Les Chrétiens, qu'un Boabdil quelconque est venu provoquer à Burgos — car le vrai Boabdil vivait au ^{xv}^e siècle — assiègent Cadix. Ils ont fait du chemin; mais pas assez cependant pour s'avancer jusque sur les landes de sable qui entourent la rade fermée par l'isthme étroit qui aboutit au rocher sur lequel la ville est bâtie, comme dans une île. Des pyramides de sel sont le seul relief qui en accidentent la surface. Mais fermer un décor par un tas de sel, cela eût manqué de pittoresque, et puis, le Trocadéro étant sur une hauteur, à Paris, pourquoi n'en serait-il pas de même à Cadix ? Où le duc d'Angoulême aurait pu combattre, pourquoi le Cid n'aurait-il pas campé ?

Enfin, le décor est fermé, à gauche, par une éminence aux pentes escarpées sur lesquelles deux ou trois tentes ont pu être assises, parmi les agaves, et une pièce d'artillerie, immense arbalète à percussion, est dressée au pied, armée d'une grande flèche dirigée vers le fond où bleuit durement une bande de mer. Des tentes et des arbres ferment le décor à droite.

La tente où saint Jacques apparaît à Rodrigue a le grand avantage de venir et de s'en aller à vue, et l'apparition est éclairée d'une lumière assez discrète pour ne point acquiescer cette netteté de contours qui détruit toute illusion d'une apparence surhumaine.

Le quatrième acte, peint par M. J. Lavastre, comporte deux décors.

Le premier est une chambre qu'éclaire une grande fenêtre au fond. Les murs sont tendus de tapisseries à personnages dont les sujets sont empruntés aux peintures exécutées par un artiste, chrétien probablement, mais Italien assurément, à la fin du ^{xiv}^e siècle, sur trois petites coupoles des pièces qui entourent la Cour des Lions à l'Alhambra.

Au-dessus des tapisseries règne une frise sculptée composée de grands écus séparés par des motifs d'architecture gothique, imitation simplifiée des grands écus des rois catholiques, séparés par des figures d'anges, qui décorent les parois du chœur de l'église de *Los Reies* à Tolède; laquelle est du ^{xv}^e siècle.

Le dernier tableau nous transporte dans l'Alhambra. Rodrigue a vaincu à Cadix, et c'est à Grenade qu'il est proclamé *le Cid*, et que, doublement vainqueur, il vient à bout des tergiversations de Chimène.

M. J. Lavastre, pour développer le cortège obligatoire dans tout grand opéra qui se respecte, a choisi la cour la plus grande qu'il ait pu trouver dans le palais des rois maures. Malheureusement une grande pièce d'eau en occupe le centre. Il a pris sur lui de la dessécher et de la combler; puis il y a planté un colossal figuier qui, cachant tout un côté de la cour et le ciel, lui a permis : d'abord, d'ouvrir largement la coulisse en arrière afin d'y masser les comparses du cortège, puis de supprimer les bandes de ciel qui sont en général d'un effet désagréable dans le décor. Ce décor très brillant, étant éclairé à la lumière électrique, le figuier porte naturellement ombre sur les personnages, qui passent sous ses branches, et rompt ainsi la monotonie d'un effet trop également lumineux.

M. J. Lavastre a d'ailleurs quelque peu modifié l'architecture du *Patio de la Alberca* pour emprunter à d'autres parties de l'Alhambra des détails nécessaires à la mise en scène de l'action.

Si les décorateurs, à qui l'on semble avoir imposé le ^{xiv}^e siècle comme époque de l'action du *Cid*, se sont maintenant assez exactement dans les limites imposées, le dessinateur des costumes, M. le comte Lepic, a pris un peu plus de libertés qu'eux. Nous ne lui reprocherons pas les costumes blancs ou noirs que porte Chimène, et que M^{me} Fidès Devriès pourrait porter pour aller chanter dans un concert sans qu'elle fût différemment habillée que les femmes qui l'écouteraient. Les femmes de théâtre sont généralement rebelles à tout ce qui n'est pas la mode du jour. L'infante et les dames des chœurs sont accoutrées à la façon de l'Opéra, comme elles l'étaient dans *Françoise de Rimini*, ou comme elles le sont dans la *Favorite*.

Les hommes aussi rappellent par leurs costumes ceux de ces deux opéras, avec quelques emprunts, pour la partie orientale, au *Tribut de Zumora*.

Mais nous voyons avec peine que l'on soit sorti de la sobriété relative que M. Eugène Lacoste avait su donner, du temps de Vaucorbeil, à la tonalité générale des étoffes. Chacun des costumes dessinés par M. Lepic emploie toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, en outre d'un tas de dorures qui dessinent sur plusieurs d'entre eux des volutes de ferronnerie d'un étrange effet.

Sans nous demander, comme vient de le faire M. Francisque Sarcey, s'il ne serait pas convenable d'habiller tous les figurants et tous les comparses d'un même uniforme, comme ceux des ballets de l'Éden, afin de former un fond neutre sur lequel se détacheraient en valeur claire ou sombre les premiers sujets, il nous est impossible de méconnaître que la nouvelle direction de l'Opéra a négligé la pratique des groupements par couleurs dominantes, de façon à former des masses et des fonds présentant quelque calme.

Dans le tableau du ballet le manque d'unité du décor correspond exactement au manque d'harmonie du nombreux personnel qui couvre la scène. Et quel ballet ! Un ballet espagnol du XVIII^e siècle, avec éventails, castagnettes et sombreros, qui commence par un quadrille dont les personnages sont empruntés à Goya, et qui finit par d'autres que G. Doré n'eût pas reniés.

Il est vrai que dans *Françoise de Rimini* on avait introduit aussi, et de la façon la plus bizarre, un ballet espagnol, et cela pour faire valoir le talent de la première danseuse, M^{lle} Mauri.

Mais voyez l'influence du milieu. Tout est faux dans le *Cid*, par ce fait seul que c'est un opéra. On y chante ce qu'on devrait dire, et chacun crie ses sentiments sur la place publique qu'il ne devrait révéler que chez lui, et chacun les crie à la fois, ce qui arrive souvent dans la vie, mais cela y fait une cacophonie, tandis que sur la scène cela se résout en un harmonieux ensemble. Eh bien ! au milieu de toutes ces choses fausses : action, personnages, expression, décors et costumes, on introduit cette autre fausseté, un ballet moderne dans une action qui doit se passer au XI^e siècle, et chacun trouve la chose la plus naturelle du monde.

Mais dans l'un des tableaux on veut mettre un peu de couleur locale. Des danseuses mauresques charment les loisirs d'un camp, sur un coin de la scène, en exécutant sur un tapis, au son des tambourins et des flûtes, la danse du ventre, très déceemment mimée, d'ailleurs, par M^{lle} Keller, et chacun se récrie. Cette danse, sur un coin de la scène de l'Opéra, qu'elle n'emplît pas de ses « parcours » n'est pas digne d'elle et est mesquine, etc., etc.

Et les habitués demandent qu'on la supprime. La seule chose qui ait du caractère ! O public ! Quel maître étrange tu fais.

Pour revenir aux personnages de l'action, que dire de la plume rouge qui se dresse sur la toque du père de Chimène, et de la seconde tunique soigneusement retrouvée sur la première, du père de Rodrigue, et de l'ajustement mesquin de son manteau dont les plis sont cousus ! Il n'y avait jusqu'ici que les actrices qui relevassent leurs jupes ; c'est le tour des acteurs maintenant de relever leurs tuniques.

Et que dire enfin du costume dernier de Rodrigue qui, avec son surcot blanc, et ses chausses de mailles d'argent sur un maillot rosesemblesortir de la boutique d'un confiseur !

Et puis les costumes des évêques et du clergé : salmigondis de tous les temps et de toutes les fantaisies, quand il serait si simple d'aller se renseigner près des chasubliers de la rue St-Sulpice.

Et puis les soldats vêtus de tabars armoriés comme l'étaient les hérauts d'armes seuls ; et, enfin, les épées à coquille du XVI^e siècle, dont sont armés, pour plus de couleur locale, don Gomar et Rodrigue dans leur duel !

C'est le premier opéra, dont le peintre de marine, M. le comte Lepic, ait dessiné les costumes ; espérons qu'il sera plus heureux une autre fois.

Avec la *Femme de Socrate*, aux Français, nous rentrons dans une mise en scène plus étudiée.

Le décor représente la cour intérieure, comme l'*impluvium* d'une maison athénienne : la porte d'entrée, à claire-voie, s'ouvre au fond sous un portique, élevé de quelques marches : A gauche, la porte de la maison est abritée par un porche que surmonte une terrasse couverte de pampres : souvenir de la vue d'une rue de Rome, peinte sur un des murs de la maison de Livie, au Palatin. En second plan, une autre porte que ferme une natte en partie relevée. A droite le mur d'un logis, percé d'une porte et d'une étroite fenêtre, fermé par un treillis en bois à demi relevé. Deux lauriers roses fleurissent dans un coin.

Si tout cela n'est pas vrai, c'est du moins fort vraisemblable, dans son architecture de bois et de maçonnerie à crépi blanc. Nous ne trouverons à redire que sur quelques ustensiles posés sur une planche, au-dessus de la porte de gauche. Ils sont destinés à rompre la nudité du mur blanc. Mais sont-ils là, bien à leur place, en plein air même à Athènes ?

Les costumes dessinés par M. Roehgrosse, qui ne pouvait moins faire pour son beau-frère, M. Th. de Banville, sont très étudiés dans leur ajustement et dans leurs colorations. Les verts-bleus s'y marient dans les uns et les orangés dans les autres, avec des ornements brodés noirs, d'un effet très pittoresque et sobre à la fois. Notons que M. Roehgrosse a très habilement résolu la question des manches, en ajustant à la dorienne, au moyen de boutons, le haut de la pièce carrée qui forme la robe. En laissant fort peu d'ouverture entre la couture latérale et cette fermeture horizontale, qui était parfois cousue, le haut de la robe s'allonge sur les bras de façon à les couvrir en partie.

Quant aux femmes, elles ne demandent qu'à les découvrir, trop même. Mais il est un point sur lequel nous ne trouvons pas qu'on ait entièrement résolu l'ajustement de la tunique sur la poitrine, tel que le montre la statue antique. Bien que maîtresse d'en user avec liberté, à l'égard des draperies, la sculpture n'a rien représenté qui ne soit réalisable avec de l'étoffe vraie sur un corps vivant. Les essais de M. L. Henzey, à l'école des Beaux-Arts, l'ont prouvé. Or, on nous semble laisser trop grande l'ouverture de la tunique par laquelle on passe la tête ; aussi faut-il ajuster un grand pli vertical qui monte de la ceinture à l'ouverture, afin de diminuer celle-ci. L'effet est disgracieux. Il nous semble que l'ingénieux professeur d'archéologie s'y était mieux pris.

Malgré tout, les costumes des femmes sont vraisemblables, s'ils n'ont point la même tournure antique que ceux des hommes, et si celles qui les portent montrent parfois un peu plus leur poitrine et leurs bras que ne faisaient les femmes de l'Attique à en juger par leurs voisines de la Béotie.

Il n'est pas le moins du monde question d'art byzantin ni de fourchette dans la *Georgette* de M. V. Sardou, au Vaudeville, ni de quelque décor ingénieux aidant à l'action. La pièce est

de pure comédie, et les décors qui nous introduisent dans des appartements du grand monde, sont à l'unisson des robes de ces dames. Quelles robes!

Aussi le décorateur a-t-il prodigué les sculptures, les peintures et les dorures. C'est par trop de l'architecture de convention, et il serait bon d'étudier de plus près les vrais intérieurs parisiens, même les plus riches et les plus surchargés. Ils sont sobres à côté de ce qu'imaginent les décorateurs, par habitude et parce qu'ils croient que cela plaira au public.

A. D.

Académie des inscriptions

4 décembre.

Le parazonium. — Les monuments figurés nous montrent, suspendue au côté gauche du légionnaire romain, une arme, appelée le *parazonium*. C'est un large poignard qui devait servir dans la lutte corps à corps, quand le glaive ne pouvait plus parer ou porter les coups. Un spécimen de cette arme, très bien conservé, ayant été trouvé en Bretagne, a permis de reconstituer exactement le *parazonium*, avec sa gaine en cuir d'un côté, en métal de l'autre, et son manche court et lieu apte à la main. M. Alex. Bertrand, directeur du musée de Saint-Germain, met sous les yeux de l'Académie deux exemplaires de cette restitution. M. Barbier de Meynard fait observer que le kama des Persans est une arme tout à fait analogue.

Société Nationale des Antiquaires de France.

Séance du 2 décembre 1885

M. Rboné fait hommage des publications de la Société siégeant au Caire sous le nom de Comité de conservation des monuments de l'art arabe.

M. de Villefosse communique, au nom de M. Duvernoy, les photographies de deux figurines de bronze trouvées à Mandeure, un Jupiter et une divinité féminine drapée, dont la tête mauque.

NÉCROLOGIE

M^{me} **Achille Jubinal**, qui comptait parmi les personnalités notables du monde des amateurs, est morte le mois dernier, dans son hôtel de la rue Boudreau, qui contient un véritable musée, réuni par elle et son mari, l'ancien député des Hautes-Pyrénées sous l'Empire.

La générosité de M. Jubinal avait contribué pour beaucoup à la fondation d'un musée à Bagnères-de-Bigorre.

M. Joseph Beaume, peintre d'histoire, élève de Gros et de l'Ecole des beaux-arts, est mort dernièrement à l'âge de 88 ans. Il était né à Marseille le 21 septembre 1796. De 1810 à 1878 il prit une part très active aux Salons de Paris, où il obtint une 2^e médaille en 1824, et une 1^{re} médaille en 1827; il était nommé chevalier de la Légion d'honneur le 1^{er} mai 1836. Il fut l'un des peintres chargés par l'administration (sous le règne de Louis-Philippe) de reproduire pour les galeries de Versailles, plusieurs scènes militaires ou épisodes de bataille. Au palais de Compiègne fut attribué son tableau du Salon de 1822: *Henri III à son lit de mort*. Le musée du Luxembourg contient aussi plusieurs de ses œuvres.

Nous avons enfin à annoncer la mort de **M. Théodore Labrousse**, l'architecte bien connu. Né à Paris le 11 mars 1799, M. Labrousse avait travaillé dans les ateliers de Vaudoyer et d'Hippolyte Lebas, en même temps qu'il suivait les cours de l'Ecole des beaux-arts. En 1827, il remportait le premier grand prix d'architecture. Pendant son séjour à la villa Médicis, il envoya des travaux très intéressants sur le temple de Vesta, les tombeaux étrusques et le temple d'Hercule à Corée. A son retour à Paris, il fut chargé de construire les bâtiments du nouveau collège Sainte-Barbe, puis la maison dite du Cadran-Solaire, dans la rue de Rivoli. Architecte du gouvernement, attaché à la bibliothèque de l'Arsenal, membre du jury de l'Ecole des beaux-arts, M. Labrousse était, depuis 1869, officier de la Légion d'honneur.

BIBLIOGRAPHIE

Franz von Assisi und die Anfänge der Kunst der Renaissance in Italien, par le Dr **Henry Thode**. 1 vol., gr. in-8°, avec illustrations. Prix 20 francs. Librairie Grote, à Berlin. Paris, chez H. Le Sou-dier.

L'ouvrage que nous signalons nous montre les origines de l'art à l'époque de la Renaissance italienne dans ses rapports avec le célèbre mouvement religieux dont Fraogois d'Assise est l'âme. Personne avant M. Thode n'avait mieux montré et apprécié le rôle important qu'a joué dans la marche de la civilisation en Italie, dont il fut l'âme, ce puissant réformateur de l'Eglise catholique, ce régénérateur d'une croyance populaire, — ni comment se rapporte à lui et à son ordre le grand développement des arts plastiques.

Cet ouvrage résume le mouvement religieux et artistique en Italie au xiii^e et au xiv^e siècles.

La *Société internationale chalcographique* qui avait provisoirement fixé à 250 le nombre des souscripteurs à ses publications annuelles, vient de le porter à 300. Cette mesure était devenue indispensable par suite des nombreuses demandes

d'inscription qu'il avait été impossible d'admettre, et elle a été votée à l'unanimité des membres fondateurs sur la proposition du comité exécutif. Le premier fascicule des publications de la Société sera prêt au mois de février prochain.

Le Tour du Monde (1301^e livraison). — Promenades en Océanie. Les archipels Samoa et Tonga, par M. Aylie Marin. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de A. de Bar, Dosso, E. Roujat, Thiriart et Taylor, avec deux cartes.

Journal de la Jeunesse (680^e livraison). — Texte par J. Girardin, Frédéric Dillaye et M^{me} Gustave Demoulin.

Dessins : Tofani, H. Clerget, Pranishnikoff, Gobin.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

VENTES PROCHAINES

L'Union des Femmes de France organise en ce moment une grande vente de charité, qui doit avoir lieu pendant les journées des 17, 18, 19 et 20 décembre au ministère de la Marine et qui est appelée à un véritable succès.

Parmi les objets offerts, des tableaux, des aquarelles, des bronzes, des marbres d'artistes en renom : Baudry, Breton, Bayard, Boutet-de-Monvel, Berchère, Georges et Henri Cam, Calmette, Chaplin, Clairin, Dantan, Gervex, Harpignies, Carrier-Belleuse, etc., etc.

L'Union des Femmes de France, qui s'occupe avec tant de soin des soldats malades et blessés revenant du Tonkin, a été citée récemment à l'ordre du jour de l'armée. On n'en est plus à compter ses bienfaits.

On prépare pour le mois de février une vente de 70 tableaux, aquarelles et pastels de M. Edmond Von.

Cette vente aura lieu à l'hôtel Drouot, salle 8, le 4 février, et sera précédée d'un jour d'exposition à l'hôtel Drouot et de quatre jours d'exposition particulière dans les salons de M. Georges Petit.

CONCERTS DU DIMANCHE

13 décembre

Conservatoire. — Symphonie en *la* (Beethoven); les Bohémiens (chœurs) (R. Schumann); Andante et Scherzo de la Réformation-symphonie (Mendelssohn); Gloria Patri, double chœur (Palestrina); Fantaisie pour piano (M. G. Saint-Saëns), orchestre et chœurs (Beethoven).

Édon-Théâtre (concert Lamoureux). — Symphonie héroïque (Beethoven); récit et air du cinquième acte des *Frogs* (Berlioz), chanté par M^{me} Brunet-Lafleur; *Irlande* (Augusta Holmes); fragments symphoniques des *Maîtres chanteurs* (Wagner); duo de *Beatrice et Bénédict* (Berlioz),

chanté par M^{mes} Brunet-Lafleur et Rauuay; rhapsodie pour orchestre (E. Lalo).

Châtelet (concert Colonne). — Symphonie en *fa* (Beethoven); *Scènes d'enfance* (Schumann); Concerto en *sol* mineur (Mendelssohn), exécuté par M. Théodore Ritter; fragments de la *Walküre* (R. Wagner), chantés par M. Lauwers; Gavotte en *si* mineur (Bach) et Polonaise en *mi* (Liszt), par M. Th. Ritter; *Roma*, (Bizet).

VENTE S. SARLUS ET FILS de La Haye

OBJETS D'ART

de Curiosité et d'Ameublement

Porcelaines de Sèvres, de Tournai, de Saxe, d'Allemagne, de Chine et du Japon

Faïences de Delft, Grès de Flandre

OBJETS DE VITRINE, ARGENTERIE

Eventails, Dentelles, Miniatures, Armes
Cuivres, Fers forgés

Vitraux, Instruments de musique

Bronzes d'art et d'ameublement

VOITURES, TRAINÉAU

Meubles en bois sculpté et en marqueterie

Meubles de salon Louis XV et Louis XVI

Tapisseries et Etoffes anciennes

Tableaux, Terres-cuites et Marbres

LIVRES ANCIENS

HOTEL DROUOT, salle n° 1

Les lundi 14, mardi 15, mercredi 16, jeudi 17
vendredi 18 et samedi 19 décembre, à
1 h. 1/2

M^e PAUL CHEVALLIER,

commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière.

Exposition publique :

Dimanche 13 décembre, de 1 h. à 5 heures

PORCELAINES ET FAÏENCES

Françaises et Étrangères

Bronzes d'Art et d'Ameublement

Meubles anciens et de style

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

Objets de Vitrine, Verres du Bohême et de Venise, Tapisseries et Etoffes.

VENTE Hôtel Drouot, salle n° 7.

Lundi 14, mardi 15, mercredi 16 décembre 1885
à 2 h. M^e SCHWÉ, com.-pris., 6, r. de Hanovre,
E. VAN HOOSEN, ande, expert, 34, r. Talbott.

Exposition publique, dim. 13 décembre.

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

RAPHAËL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL-ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1^o Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n^{os} 1 à 70; 2^o Ex. sur papier vélin teinté, n^{os} 1 à 430.

Quatrième Série. — Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine, format 1/4 aigle, et contenues dans un portefeuille.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS À L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS
EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIERES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.ALBUM RELIÉ
DE VINGT EAUX-FORTES
DE JULES JACQUEMARTImprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; *franco* en province, 20 francs.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix: 100 fr. — Pour les abonnés: 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les Albums seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART, A PARIS

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

AVIS A MM. LES ABONNÉS

MM. les abonnés de la Gazette des Beaux-Arts dont l'abonnement vient d'expirer sont priés de le renouveler le plus tôt possible, pour éviter tout retard dans la réception de la livraison de janvier.

L'abonnement à l'année entière 1886 donne droit, à titre de prime, à un exemplaire des ouvrages édités par la Gazette. Ces ouvrages seront délivrés sur demande, à des prix réduits, indiqués à la dernière page de ce numéro.

MOUVEMENT DES ARTS

Vente Balensi

Cette vente, faite par M^e Escribe et M. A. Bloche, a produit la somme totale de 93 646 francs.

1. Grande pendule, époque Louis XV : 4,080. — 2. Deux crédences, style Jean-Goujon : 3,650. — 3. Groupe d'Amours supportant un vase en bronze d'Auguste Moreau, style Louis XVI : 1,520. — 11. Deux bustes de femmes en marbre : 2,650.

124. D'Épinay : La Grenouillère, statue en marbre : 1,565. — 146. Berchère, La Hôte, souvenir d'Orient : 390. — 151. J.-L. Lewis-Brown, Paysage, avec cavaliers et amazones : 505. — 153. Bonin, La Brodeuse de tapisserie : 310. — 156. Corat, Paysage, esquisse : 356. — 159. Diaz, Paysage avec ferme : 600. — 160. Feytaud-Perin, Jeune fille au bord de la mer : 1,695. — 163. Helbert, La Perle noire : 3,100. — 165. F. Humbert, Salomé : 1,320. — 167. Lapostolle, Bords de l'Yeu à l'entrée d'une ville : 800.

Objets d'art, bronzes, tapisseries

Vente hôtel Drouot, salle 1, les 7, 8 et 9 décembre. Total : 39,896 francs.

1. Grande tapisserie gothique, quatre-vingt-quatorze personnages, en riches costumes 3,100 francs. — 2. Tapisserie Louis XIV, sujet : les Muses et Apollon, bordure, palmiers, fleurs et fruits : 1,100. — 3. Grande tapisserie-verdure, cascade et château, bordure à fleurs : 660. — 4. Tapisserie de la Renaissance, dame en riche costume de cour : 730. — 5. Suite de quatre tapisseries-verdures, bordure, à fleurs : 2,410. — 16. Tapisserie, sujet allégorie du Monde frappe par l'Amour; bordure, amours, fleurs et chérubins : 2,390.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

La Société des artistes français vient d'arrêter le règlement du **Salon de 1886**.

L'exposition annuelle des ouvrages des artistes vivants aura lieu au palais de l'Industrie du 1^{er} mai au mercredi 30 juin 1886.

Plusieurs modifications ont été apportées, en ce qui concerne le dépôt des œuvres, au règlement de l'an dernier. C'est ainsi que, pour la section de peinture, le délai a été réduit de neuf jours à quatre : le dépôt des œuvres devra être effectué du mardi 10 au dimanche 14 mars inclusivement, de onze heures à six heures. Un jour de plus est accordé aux ouvrages de sculpture, donc le dépôt aura lieu du samedi 30 mars au lundi 5 avril inclusivement, de dix à cinq heures.

Toutefois, les sculpteurs pourront, jusqu'au 24 avril inclusivement, remplacer par les ouvrages exécutés dans leur matière définitive le modèle en plâtre déposé dans les délais prescrits plus haut.

Pour les ouvrages de gravure et de litho-

graphie et ceux de la section d'architecture, le délai est de trois jours, du 2 au 5 avril inclusivement, de dix à cinq heures. Mais les artistes exemptés de l'examen du jury d'admission pourront, jusqu'au 27 avril inclusivement, substituer une nouvelle épreuve à celle qui aura été déposée en temps utile.

Le vote pour les divers jurys aura lieu au palais de l'Industrie : le jeudi 18 mars, de 3 à 4 heures, pour la peinture; le mercredi 7 avril, de 10 à 4 heures, pour la sculpture et l'architecture, et le 6 avril pour la section de gravure et lithographie. Notons encore ces dispositions spéciales à la sculpture : tout artiste qui a obtenu la décoration, la médaille d'honneur, une première médaille ou trois médailles uniques instituées par le règlement de 1863 est hors concours. Toutefois, l'artiste qui a obtenu une seconde médaille précédée d'une troisième ou suivie d'un rappel, peut être considéré comme hors concours s'il en fait la demande au président de la Société des artistes français; tout membre du jury qui désirera concourir pour une médaille devra donner sa démission.

Enfin, pour prévenir le retour de certains faits regrettables provenant d'un artiste mécontent, le règlement décide que « l'ouvrage détérioré volontairement pour une cause quelconque par l'artiste exposant lui-même sera maintenu à la place qu'il occupait, et que l'artiste qui l'aura détérioré pourra être privé temporairement du droit d'exposer au Salon, sur une décision du conseil d'administration.

Dans une de ses dernières séances, le conseil municipal a autorisé le Comité des **Artistes indépendants** à organiser une exposition dans le pavillon de la Ville de Paris, aux Champs-Élysées.

Puis il a voté un crédit de 24,000 francs pour la décoration de la salle des mariages du premier arrondissement, travail qui sera confié à M. Bénard.

Le jury chargé d'examiner et de classer les maquettes et projets des trois lauréats du concours qui a eu lieu récemment pour la statue de **Paul Broca** vient de rendre son jugement.

Le projet qui a été choisi à l'unanimité, portait la devise suivante : *L'Homme passe, la science reste.*

Il représente M. Broca debout, tenant dans la main droite un compas, et, dans la main gauche, un crâne humain qu'il considère avec attention.

L'auteur du projet est un jeune statuaire d'une trentaine d'années et sourd-muet, M. Choppin.

Le jury a attribué la seconde place au projet qui avait pour devise : *La nature est un livre dans lequel on cherche à lire des lois sublimes;*

La troisième, au projet dont la devise portait : *Eurêka.*

Lundi s'est ouverte, au siège de la réunion des fabricants de bronze, rue Saint-Claude, l'exposition des œuvres présentées au concours **Crozatier**.

Le prix a été remporté par M. Couturier, auteur d'un *Alchimiste*, statuette en bronze très finie.

Une plaque d'argent, avec sujet en métal repoussé, a valu une première mention à M. Eugène Brard.

En outre, une seconde mention a été accordée à M. Chéron.

Les œuvres primées resteront exposées, de dix heures à quatre heures, jusqu'au 27 décembre.

En même temps que les œuvres du prix Crozatier, on voit exposés les sujets présentés au concours **Villemsens**, dont le jugement sera rendu le 19 décembre.

Le conseil municipal a voté l'acquisition, au prix total d'un million, d'immeubles situés place d'Iéna, pour l'édification du musée **Guimet**.

Académie des Beaux-Arts

(12 décembre)

Après la lecture du décret présidentiel approuvant l'élection de M. Alphonse de Rothschild en qualité de membre libre, le nouvel élu est entré dans la salle accompagné de M. Jérôme. Le président lui a souhaité la bienvenue et l'a invité aux honneurs de la séance.

L'Académie a procédé à l'élection de plusieurs correspondants.

M. Chenavard (de Lyon) a été élu correspondant pour la section de peinture; M. Fache (de Valenciennes) pour la section de sculpture; M. Delfès (directeur du Conservatoire de Toulouse) pour la section de musique.

L'affaire des six tableaux offerts au musée du Louvre vient d'avoir son épilogue. Le rejet par le Conservatoire de trois d'entre eux a entraîné l'annulation de la donation tout entière.

Cette affaire a fait beaucoup de bruit dans la presse et, sur une interpellation de M. Servais, elle a amené M. Turquet à la tribune de la Chambre des députés. Nous ne suivrons pas M. le sous-secrétaire d'Etat à travers le dédale de ses longues explications, mais nous ne pouvons nous empêcher d'exprimer notre étonnement au sujet de la façon plus que singulière dont il a abandonné, attaqué même le personnel du Louvre, alors que son obligation étroite, comme chef hiérarchique, était de le couvrir. Comme le disait fort justement le *Journal des Débats*, le devoir de M. Turquet était de consulter les conservateurs du Louvre avant d'accepter ce don de tableaux, alors surtout que celui-ci était accompagné de con-

ditions particulières d'attribution et de placement. « Les conservateurs, il est vrai, ajoute notre confrère, ont bien été appelés à donner leur avis ; mais ils l'ont été tardivement, à un moment où leur refus de sanctionner ce qui avait été fait par le sous-secrétaire d'Etat devait amener de sérieuses difficultés ».

M. Turquet a aussi reproché au Louvre son indiscrétion. La véritable indiscrétion n'a-t-elle pas été commise dans ses propres bureaux lorsqu'un journal d'isoir a publié, le 12 novembre, la fautive note émanée du sous-secrétariat même, note qui a été la cause de tout cet incident. L. G.

NOUVELLES

Le tableau les *Trois Grâces*, de Raphaël, appartenant à la galerie de lord Dudley, a été acheté, après de longs pourparlers, par M. le duc d'Aumale.

Cette peinture fit partie de la collection Borghèse à Rome jusqu'à l'époque de la Révolution. Elle fut ensuite acquise par le peintre Thomas Lawrence, et de sa succession elle passa dans la galerie de lord Dudley, récemment décédé.

La *République*, de l'Oise, annonce que Seulis va avoir un musée. M. Turquet, sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts, a promis d'envoyer un certain nombre d'objets d'art pour en former le premier fonds.

M. Puvion de Chavannes, l'éminent artiste à qui nous devons tant d'œuvres remarquables vient d'être, à l'occasion de l'Exposition d'Anvers, décoré de l'Ordre royal de Léopold de Belgique.

Les journaux de Saint-Quentin disent que le comité de la statue Henri Martin, réuni le 1^{er} décembre, a décidé, conformément aux conclusions du rapport de M. Bénard, que M. Marquet de Vasselot serait chargé de l'exécution du monument. Cette décision sera soumise à l'approbation du Conseil municipal.

On sait que, dans son message, le président des Etats-Unis a recommandé au Congrès la suppression des droits énormes qui frappent les objets d'art français à leur entrée aux Etats-Unis. M. Mac-Lane, ministre d'Amérique à Paris, a télégraphié au président pour le remercier de son initiative et l'assurer qu'elle avait produit le meilleur effet parmi les artistes parisiens et aussi parmi les artistes américains, qui, on le sait, avaient déjà fait une démarche dans ce sens auprès de leur gouvernement.

La *Gazette de Francfort* du 1^{er} décembre annonce qu'un vol a été commis, il y a quelques jours, au musée de peinture de Wiesbaden. Un tableau de Van de Velde, long de dix centimètres et haut de sept centimètres, a été enlevé de son cadre.

Nous avions parlé dans notre numéro du 30 novembre, d'après le journal le *Temps*, de ce qui s'était dit à l'Académie des Inscriptions à propos de l'entrée au musée du Louvre des terres-cuites de Myrina.

Le *Temps* publie maintenant sur le même sujet une rectification que lui adresse M. le Conservateur des Antiques du Louvre, et que nous nous empressons de reproduire :

« D'après vos comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions des 20 et 27 novembre (*Temps* du 22 et du 29), j'aurais annoncé à l'Académie l'acquisition, par le musée du Louvre, des terres-cuites de Myrina. Cependant, j'avais dit de ces terres-cuites, découvertes par des élèves de notre Ecole d'Athènes, non qu'elles avaient été acquises, c'est-à-dire achetées par le musée, mais qu'elles lui avaient été attribuées par le ministre de l'Instruction publique. Le procès-verbal de l'Académie en fait foi. Je viens vous prier, monsieur le rédacteur, de vouloir bien insérer cette lettre rectificative dans un de vos plus prochains numéros.

Agréez, monsieur le rédacteur, l'assurance de ma considération distinguée.

E. F. RAVASSON.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

QUELQUES EXPOSITIONS A LONDRES

La *Society of British Artists*, prônée avec un enthousiasme tout particulier par M. Whistler, lui appartient plus que jamais cet hiver.

Son exemple donne le ton aux expositions, et les changements introduits par lui promettent de ranimer cette Société presque défunte, en la mettant à la mode. De nombreux peintres anglais et américains de la jeune génération, appartenant par leur éducation à l'Ecole française, et dont les œuvres ont rarement été vues à Londres, se sont laissés attirer. Parmi eux, M. W. T. Dawkins a droit à la première place, grâce à un très beau *Portrait de jeune fille*. C'est une blonde aux cheveux cendrés, au type très éloigné de la beauté classique, mais, pourtant sympathique et pleine de vie; elle est vêtue d'une robe de dent montante et se détache sur un fond très clair. On admire dans ce portrait la largeur, la simplicité et la force de l'exécution; les cheveux étant surtout très réussis et rappelant par la facture ceux de *Pinault* de Velasquez, au Louvre. Meux que cela, cette tête respire le charme, l'innocence, avec je ne sais quelle expression de curieuse qui rend le interroger l'avenir, expression qui rend ce portrait très personnel et très intéressant.

La place d'honneur est occupée par un grand portrait en pied de *Madame C...*, par M. Whistler, représentée debout en amazone noire, dans un de ces intérieurs vagues et obscurs comme les affectionne ce peintre; il a voulu sans doute renouveler le succès de son *Servante*, à laquelle, avec des louanges si peu modérées l'été passé.

Cette fois, cependant, la réussite est bien moins grande, et l'intérêt de la figure est trop insuffisant pour justifier une pareille exécution. Ce

que M. Whistler nous fait voir n'est ni une représentation de l'être physique, ni — ce qui est plus grave — une représentation de l'être compréhensible, de l'être *spiritualisé*, de la personne qui lui a servi de modèle, ou plutôt de thème. C'est une bizarre vision — ne manquant, certes, pas de charme, puisqu'elle est due à M. Whistler — d'où le peintre semble avoir éliminé comme à plaisir tout ce que peut marquer la structure d'un corps humain. Les critiques, après avoir longtemps bafoué le peintre et discuté sans mesure son œuvre délicate et quintessenciée, sans le comprendre, se sont maintenant mis trop complètement à ses pieds, et en acceptant *omne ignotum pro magnifico*, ils vont apparemment, d'après les exemples que nous fournit cette galerie, aider à la création d'une école d'imitateurs, plus excentriques encore que leur maître, qui n'auront pas pour excuse les recherches sincères et les raffinements subtils qui caractérisent l'art de M. Whistler.

Parmi d'autres toiles dignes de remarque, est un paysage de M. Stott, qui a pour sujet un lac entouré de montagnes, dont la silhouette indistincte sous un clair de lune ne manque ni de mystère ni de grandeur; cependant, le peintre ne nous laisse pas assez deviner l'obscurité les détails que l'œil essaye instinctivement d'y découvrir.

À la *Water Colours Society*, dont les traditions sont si glorieuses, il y a cet hiver bien peu de chose à signaler. L'exposition est plutôt peu intéressante que mauvaise. La recherche de points de vue nouveaux ne se fait pas sentir, si ce n'est dans un remarquable dessin de M. Albert Goodwin intitulé : *La Tamise à Strently*.

C'est une vue de la rivière par une fraîche matinée d'été; le soleil, à peine levé, fait surgir de la surface de l'eau et de la campagne verte et touffue une délicate vapeur blanche, qui, en estompant les contours du paysage sans les cacher, l'orne des plus jolies teintes irisées. Voilà un effet très vrai, et presque inédit dans notre école! M. Goodwin n'atteint pas toujours avec la même sûreté ces effets délicats de lumière auxquels il vise, mais il reste toujours un chercheur sincère et un adorateur passionné de la nature.

Quelques dessins bien fins et bien charmants, et surtout très anglais, d'une jeune artiste récemment décédée, mistress Mary Foster-Hobhouse, font amèrement regretter sa mort prématurée.

Une série de vues prises en Hollande, par miss Clara Montalba, révèle comme d'habitude la puissance et l'harmonie du coloris, l'originalité des effets atmosphériques dont elle dispose; pour ces qualités elle n'est surpassée, si même elle est égalée, par aucun membre de la Société: malheureusement ses savantes et harmonieuses combinaisons de tons sont toujours les mêmes, et le dessin de tous ses sujets, souvent trop sommaire, laisse beaucoup à désirer.

À la galerie de la *Fine Arts Society*, M. Hubert Herkomer vient d'exposer une cinquantaine d'aquarelles — études, esquisses, et sujets achevés — dans lesquelles il s'est donné pour but de tracer le tableau des types et des mœurs des paysans des Alpes bavaroises. Il est évident que cette étude de son pays d'origine et de ses compatriotes a été pour le peintre un relâchement et une vive jouissance. Tous ces types sont rendus avec une grande

fidélité physionomique; le costume, les attitudes et tout le côté purement physique sont saisis avec justesse. Je reprocherai seulement à l'artiste de n'avoir pu, malgré sa sympathie évidente, pénétrer plus avant dans la vie intérieure et morale de tout ce petit monde, si digne, cependant, d'une étude approfondie; ses modèles posent très sincèrement, mais il ne font, cependant, que poser devant leur interrègne. C'est peut-être pour cette raison que cet ensemble d'études sérieuses ne nous touche pas profondément, mais tout au plus nous intéresse et excite notre curiosité. Peut-être est-ce injustice de demander à une nature d'artiste plus qu'elle ne comporte, et d'y regretter le manque de cette intuition profonde, qui est un don du génie, et du génie seul.

Quelques études isolées de jeunes et robustes montagnards, tout exubérants de vigueur sont vraiment admirables. Certaines scènes, d'ai leurs très bien composées, dans lesquelles l'artiste s'est efforcé d'être émouvant et dramatique, tombent malheureusement trop dans le mélodrame. Le coloris de ces aquarelles ne manque pas de vérité dans le ton local, mais il est terne, sans éclat, et sans grande fraîcheur.

Somme toute, cependant, c'est une exposition qui sort du commun et qui révèle quelque chose de sincère et d'agréablement personnel.

CLAUDE PHILLIPS.

Académie des inscriptions

(11 décembre).

L'Ecole de Rome. — Le ministre de l'instruction publique adresse une copie du rapport du directeur de l'Ecole de Rome relatif aux travaux des membres de cette Ecole. M. Fabre continue et va achever ses recherches sur le *Liber Consuum* et les archives pontificales à l'époque du grand schisme. M. Langlois travaille au dépouillement des *Regestes* de Nicolas IV. M. Pératé étudie les manuscrits à miniatures du fonds latin du Vatican. Le rapport se termine par l'indication des travaux des membres de première année, MM. Auvray, Desrousseaux et Pellissier.

M. Le Blant écrit à l'Académie pour lui signaler une épitaphe grecque et plusieurs inscriptions latines découvertes dans la villa Jacobini.

Société Nationale des Antiquaires de France.

Séance du 9 décembre.

M. Emile Molinier communique la photographie d'une plaquette de la Renaissance italienne, appartenant au musée de Berlin, et représentant Apollon et Marsyas; c'est une imitation d'une cornaline ayant fait partie des collections des Médicis et fort connue; mais aucun des exemplaires signalés jusqu'à présent ne porte l'inscription qu'on lit sur celui de Berlin, et qui donne le nom et les litres de Néron. Cette plaquette peut

donc être considérée comme l'empreinte exacte de la fameuse pierre dite *cachet de Néron*, que Lorenzo Ghiberti monta en orfèvrerie.

M. de Barthélemy lit une lettre de M. Civelet, qui donne quelques détails sur une statuette de bronze, représentant Jupiter armé du foudre, et découverte au territoire de Berru par M. Boîteaux, maire de Cernay-les-Reims. Le socle porte une inscription gravée au burin :

D· IOV· MAPA· SOLLI· FIL· V· L· M·

M. Héron de Villefosse, au nom de M. Marc Verly, communique la photographie de cette statuette, et en outre une figurine minuscule de bronze, représentant un gladiateur, trouvée à Reims.

M. de Caix de Saint-Aymour lit une note sur un gobelet en étain historié du xiv^e siècle. Il présente aussi une sonnette du temps de François I^{er}, ornée d'une fleur de lis et d'un médaillon, entouré de la légende NICOLAS BYRET, avec une salamandre au centre.

M. de Lasteyrie présente la photographie d'une statue qui orne la cathédrale de Reims, et dans laquelle M. le chanoine Cerxeroit reconnaître les traits de saint Louis. Cette attribution paraît incertaine à plusieurs membres.

M. le président lit une notice de M. Laigne sur la mosaïque de l'église de San Frediano à Lucques, qu'il date du x^e siècle.

M. Lefort dit avoir examiné cette mosaïque, qui lui paraît avoir été restaurée à diverses époques; il croit qu'elle est de la fin du xiii^e siècle.

TRIBUNAUX

Faux tableaux

M. L..., de Reims, avait vendu à M. G... deux tableaux attribués, l'un à Fragonard, l'autre à Coppel, moyennant la somme de 2.000 fr.

M. G..., s'étant aperçu que les tableaux n'étaient ni de Coppel ni de Fragonard, a intenté à son vendeur, devant le Tribunal de Commerce de Reims, une action en nullité de la vente et en restitution du prix. Le Tribunal de Commerce a rendu un jugement donnant « en principe » gain de cause à M. G... et ordonnant une expertise sur l'authenticité des tableaux.

M. L... a fait appel de ce jugement, et la question s'est de nouveau posée devant la cour de Paris. Y a-t-il eu dans la vente « garantie » de l'authenticité des tableaux ou non? La 5^e chambre de la Cour, par arrêt en date du 5 décembre courant, a décidé qu'il y avait eu garantie, et les motifs sur lesquels elle s'est appuyée sont intéressants en la matière.

Elle a décidé en effet qu'il y a garantie par le vendeur :

Lorsqu'à l'élevation du prix d'achat est jointe cette circonstance que la facture donnée à l'acheteur portait ces mots :

Vendu à M. L... :

1^o Un tableau n^o ... du catalogue Fragonard ;

2^o Un tableau n^o ... du catalogue Coppel ;

Pour la somme de 2.000 francs.

Cette jurisprudence est nouvelle, car jusqu'ici

plusieurs arrêts avaient décidé que la simple mention du nom du peintre sur la facture ne suffit pas à prouver la « garantie d'authenticité », nécessaire pour donner lieu à une action en nullité de vente.

La cour, en somme, n'a fait que reproduire, dans son arrêt, l'argumentation développée par M^e Gillard, avocat de l'acheteur.

NÉCROLOGIE

Le roi **Don Fernando** de Portugal est mort cette semaine à Lisbonne, âgé de soixante-neuf ans.

Le roi était atteint d'un cancer facial : une chute qu'il avait faite a hâté sa mort.

Don Fernando, duc de Saxe-Cobourg et Gotha, fut roi de Portugal pendant la minorité de son fils don Pedro V, qui ne régna que quelques années et auquel succéda son frère don Luiz, le souverain actuel.

Ce prince avait épousé, en secondes noces, M^{lle} Hensler, une artiste viennoise, qui fut créée comtesse d'Edla.

Il aimait beaucoup les arts et les cultivait lui-même avec succès. La *Gazette des Beaux-Arts* a publié en 1860 (T. V, p. 153 et suivantes) une étude sur les dessins et les eaux-fortes de don Fernando, accompagnée de plusieurs gravures en fac-similé.

BIBLIOGRAPHIE

La librairie Hachette poursuit la publication des magnifiques œuvres illustrées qui ont si profondément contribué à répandre partout le goût des livres et de la lecture.

Entête de son catalogue des nouvelles publications pour les années de 1886, nous trouvons la continuation d'une œuvre magistrale dont nous parlons dans le dernier numéro de la *Gazette*, l'édition de grand luxe de l'Ancien et Nouveau Testament, illustré par Bida; nous avons cette année le *Cantique des Cantiques*. Le texte, traduit par M. Rénan, a conservé le charme poétique pénétrant de l'original. Nous n'avons plus à faire l'éloge de l'admirable talent de Bida. Disons seulement que, pour illustrer le *Cantique des Cantiques*, ce chant d'amour idéal, le talent de l'artiste a pris la forme la plus charmante, la plus exquise qu'il ait jamais atteinte.

Puis vient une autre œuvre de grand luxe réservée à une élite d'amateurs privilégiés, *Les six cents récits des Fables corinthiennes*, d'Augustin Thierry, c'est un merveilleux fascicule de onze feuilles grand in folio, avec six grands dessins dus à Jean-Paul Laurens, reproduits, avec une exactitude parfaite, par le procédé héliographique de MM. Gouplet et Co.

Voici maintenant le volume annuel de publications bien connues, qui font, on peut bien le dire, honneur à la librairie française : d'abord le cinquième et dernier volume du *Manit physique*,

de M. Amédée Guillemin, cette belle œuvre de vulgarisation scientifique, puis la quatrième et dernière série des *Chroniqueurs de l'histoire de France*, l'aut de Monstrelet à Commynes, et dont le texte a été si délicatement abrégé, coordonné et traduit par M^{me} de Witt, née Guizot; enfin, le onzième volume de la *Nouvelle Géographie universelle*, où M. Elisée Reclus décrit la Tripolitaine, la Tunisie, l'Algérie et le Maroc; ainsi composé, ce volume emprunte à des événements récents un intérêt des plus puissants pour un public français.

Digne émule de son frère, le savant géographe, M. Onésime Reclus nous donne cette année un très bel ouvrage, la *Terre à vol d'oiseau*, destiné à devenir promptement populaire. A un texte plein de clarté et de précision se joignent 500 gravures vraiment merveilleuses. Il est impossible de pouvoir jamais faire mieux, et il faut avoir les ressources accumulées de cette grande maison de librairie pour pouvoir donner à bon compte un ouvrage aussi splendidement illustré.

Voici maintenant une très bonne édition illustrée de l'un des meilleurs romans du meilleur romancier qu'ait jamais eu l'Angleterre : *David Copperfield*, de Charles Dickens. Très populaires de l'autre côté du détroit, les œuvres de Dickens mériteraient de le devenir également chez nous.

Deux nouveaux volumes de voyages illustrés sont venus, cette année, prendre place dans les rayons déjà si garnis de la librairie Hachette : le *Canal de Panama*, de M. L.-N.-B. Wyse, le promoteur de la grande entreprise que poursuit le perceur d'isthmes, M. de Lesseps, et les *Souvenirs de notre Tour du Monde*, de M. Hugues Krafft, un voyageur-amateur dont le carnet de voyage pétillait d'observations fines et d'anecdotes spirituellement racontées : nous avons déjà rendu compte de ce volume.

Puisque nous parlons d'esprit, n'oublions pas les *Contes et Apologues*, de M. Léon Riffard, un livre de littérature, un régal pour les bibliophiles.

Nous ne pouvons, malheureusement, signaler que par des titres l'année écoulée des journaux illustrés : la vingt-sixième année du *Tour du Monde*, avec 300 gravures et 25 cartes ou plans; la troisième année du *Journal de la Jeunesse*, pour les jeunes gens et les jeunes filles de dix à quinze ans; la quatrième année de *Mon Journal*, pour ceux de dix à cinq ans.

Nous arrivons enfin aux livres qui s'adressent spécialement à l'enfance et à l'adolescence, et nous y trouvons des séries entières de livres nouveaux : *Pour les Enfants sages*, un de ces charmants albums de Kate Greenaway, dont la douce naïveté a eu un si grand succès; *Hervé Plémur*, par M^{me} Colomb; *Gildas l'intraitable*, par M^{lle} Zénaïde Fleuriot; *Histoire d'un Berrichon*, par J. Girardin; *Notre-Dame-Guesclin*, par M^{me} de Witt, et les *Maisons des Bêtes*, par M^{me} Gustave Demoulin. On peut choisir entre quatre volumes récents de la *Bibliothèque des Merveilles*, cinq de la *Bibliothèque rose*, quatre de la *Bibliothèque des Petits Enfants*. Aux bébès, les éblatantes chromotypographies des cent petits albums du *Magasin des Petits Enfants*; à ceux de tout âge, les diverses séries de la *Bibliothèque des Écoles et des Familles*, qui a réalisé le véritable type du livre de récréation ou de récompense pour les enfants des classes populaires; de-

puis 5 francs jusqu'à 15 centimes; il y en a pour toutes les bourses.

Librairie Calman-Lévy

M. Alphonse Daudet, en publiant son *Tartarin sur les Alpes*, a voulu donner un pendant à son œuvre la plus populaire et la plus gaie. Dans cette nouvelle série d'exploits du héros tarasconnais, l'éminent écrivain s'est surpassé lui-même. Ce livre, animé par une verve étourdissante, renferme peut-être les pages les plus délicates et les plus fines qui soient sorties de sa plume.

Tartarin est illustré de dessins au lavis et de quelques planches en couleurs, gravés par MM. Guillaume frères, d'après MM. Aranda, de Beaumont, Montenard de Myrbach et Rossi qui y ont fait une grande dépense d'esprit et de talent; ce serait parfait si le format du volume n'avait entraîné les éditeurs à réduire outre mesure la taille de ces dessins.

Le Tour du Monde (1302^e livraison). — Voyage en Tunisie, par MM. R. Cagnat, docteur ès lettres et H. Saladin, architecte, chargés d'une mission archéologique par le ministère de l'instruction publique. — Texte et dessins inédits. — Quatorze gravures de E. Girardet et H. Saladin, avec une carte.

Journal de la Jeunesse (681^e livraison). — Texte par J. Girardin, Louis Rousset, Maurice Daubin, M^{me} Gustave Demoulin et Gaston Tissandier. — Dessins : Tofani, Pranshnikoff, Barelay.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE

20 décembre

Conservatoire. — Symphonie en la (Beethoven); les Bohémiens, chœur (R. Schumann); Andante et Scherzo de la Réformation-symphonie (Mendelssohn); Gloria Patri, double chœur (Palestrina); Fantaisie pour piano (M. C. Saint-Saëns), orchestre et chœurs (Beethoven).

Éden-Théâtre (concert Lamoureux). — Ouverture du *Carnaval romain* (H. Berlioz); Symphonie héroïque (Beethoven); Prélude de *Tristan et Isolde* (R. Wagner); *Irlande*, poème symphonique (Augusta Holmès); Fragments symphoniques des *Maîtres-Chanteurs* (R. Wagner); *Espana*, rapsodie pour orchestre (E. Chabrier).

Châtelet (concert Colonne). — 43^e audition de la *Damnation de Faust*, d'Hector Berlioz (M^{me} Durand-Ubach, MM. Clodio, Lauwers et Vernouillet).

TABLEAUX

MODERNES

PAR

L. Brown, Chaigneau, de Dreux, de Penne,
Dupray, Fauvelet, Feyen-Perrin,
Fortuny, Guillemet, Henner, Jacque, Jundt,
Lazergos, Le Blant, Plassan,
Robert-Fleury, Rousseau, Roybet, Troyon,
Villon, Von, Ziem, etc.

AQUARELLES ET DESSINS

Brissot, Butin, Eug. Delacroix, G. Dubuffé,
Duyverger, Fichel, Harpignies,
M^{me} Madeleine Lemaire, Lemaitre, H. Pille, etc.

VENTE Hôtel Drouot, salle 8

Le mercredi 23 décembre, à 2 heures et demie

M ^o Paul CHEVALLIER	M. E. FÉRAL
com.-priseur	peintre-expert
10, r. Grange-Batelière	Faub. Montmartre, 54

Chez lesquels se trouve le Catalogue.

Exposition publique :

Mardi 22 décembre, de 1 heure à 5 heures.

VENTE

CARRIER-BELLEUSE MARBRES — TERRES-CUITES

Beaux groupes, Statuettes, Bustes

Œuvres de CARRIER-BELLEUSE

Hôtel Drouot, salle 8

Le lundi 21 décembre à deux heures

M ^o ESCHIBÉ	M. A. BLOCHE
commissaire-priseur	expert
6, rue de Havovre	rue Chanchat, 23

Chez lesquels se trouve le catalogue

Exposition dim. 20 déc., de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2

PUBLICATION

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

—

Pour répondre au désir d'un certain nombre de nos abonnés, nous avons réuni en volume le

Journal du Voyage du Cavalier Bernin EN FRANCE

manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. Ludovic Lalanne.

Ce volume comprend le manuscrit complet et une table des matières où sont relevés les noms propres cités dans l'ouvrage et les faits principaux auxquels ces noms se rattachent; soit 281 pages, illustrées de quarante gravures dans le texte.

Tirage unique à 250 Ex., dont cinquante sur papier de Hollande.

Prix 15 fr. — Pour les abonnés de la *Gazette*, 12 fr. (ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 fr. (20 fr. pour nos abonnés).

Cet ouvrage vient de paraître

S'adresser au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

LA TABLE ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

1^{re} Partie de la deuxième période (1869-1890 compris)

par M. HENRY JOUIN

EST EN VENTE AU BUREAU DE LA REVUE

Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre

Prix : 15 francs l'exemplaire broché

Le port en sus pour la province et l'étranger. Pour recevoir le volume franco en province, adresser un mandat de 17 francs à l'Administrateur de la *Gazette des Beaux-Arts*

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL - ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1^o Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70; 2^o Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.**Quatrième Série.** — Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine, format 1/4 aigle, et contenues dans un portefeuille.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS À L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'InstitutRéimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

ALBUM RELIÉ DE VINGT EAUX-FORTES DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; *franco* en province, 20 francs.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix: 100 fr. — Pour les abonnés: 60 fr.Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les Albums seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART, A PARIS

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

AVIS A MM. LES ABONNÉS

MM. les abonnés de la Gazette des Beaux-Arts dont l'abonnement vient d'expirer sont priés de le renouveler le plus tôt possible, pour éviter tout retard dans la réception de la livraison de janvier.

L'abonnement à l'année entière 1886 donne droit, à titre de prime, à un exemplaire des ouvrages édités par la Gazette. Ces ouvrages seront délivrés sur demande, à des prix réduits, indiqués à la dernière page de ce numéro.

MOUVEMENT DES ARTS

Antiquités

Les 3, 4 et 5 décembre, MM. Sotlieby, Wilkinson, et Hodge, ont vendu à Londres une belle collection d'antiquités grecques et romaines, provenant en grande partie des fouilles faites à Rhodes. Voici les prix obtenus par quelques-uns de ces objets :

Arce archaïque, décor de dessins géométriques : 28 liv. 10 sh. — Amphore servant aux Panathénées : 30 liv. — Vase chaldéen ; décor : Ajax tuant Cassandre, Hercule devant Zeus et Hera, et combats guerriers : 55 liv. — Hydre, figure grotesque : 30 liv. 10 sh. — Coupe de style fleur, sujet de Bacchus et Ariane : 36 liv. 15 sh. — Brevard en bronze orné de têtes de tigres en or : 20 liv. 10 sh. — Amphore, pâte de verre, ornée de figures en haut-relief : 60 liv.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le jury du concours pour la statue de J.-J. Rousseau, composé de MM. Captier, Delhomme, Jourde, Kaempfen, Etienne Leroix, Mercic, Math. Moreau, Armand Renaud, Liouville et Strauss, a rendu son jugement pour le 2^e degré de ce concours, dans une séance tenue cette semaine.

Le prix a été décerné, par 9 voix sur 10 votants, dont un bulletin nul, à M. Berthet, qui se trouve chargé de l'exécution.

M. Larche a obtenu la première prime, et M. Steiner la seconde.

Voici la décision du jury pour le concours Villemens (ciselure d'ornement) :

1^{er} prix : M. Guillaume Moussier, pour un vase Louis XIV (appartenant à M. Gagneau).

1^{re} mention : M. Henri Mériot, pour un cadre Louis XIV et un cadre Louis XV (appartenant au ciseleur).

L'exposition publique est ouverte jusqu'au 27 décembre inclus, de dix heures à quatre heures, dans l'école de dessin rue Saint-Claude, 8, réunion des fabricants de bronzes).

Une exposition de Tableaux-Etudes, par M. N. Berchère, est ouverte, jusqu'au 16 janvier, 5, rue de la Paix, dans la galerie des Artistes modernes.

Une exposition internationale de l'industrie, des arts et des sciences aura lieu en 1886, à Edimbourg, sous le patronage de S. M. la reine Victoria.

L'exposition sera ouverte le 1^{er} mai et close le 30 octobre 1886.

Les intéressés peuvent prendre connais-

sance du programme de l'exposition au ministère du commerce (direction du commerce extérieur, bureau du mouvement général du commerce), 24, boulevard Saint-Germain, Paris.

L'Exposition annuelle de l'Essor, groupe d'artistes belges, a été ouverte le 24 décembre au palais des Beaux-Arts de Bruxelles.

Deux mots encore sur le don des « six tableaux au musée du Louvre ».

Un journal d'art nous attribue dans cette affaire un rôle dont l'importance nous flatte assurément ; mais il travestit en même temps nos intentions et dirige contre nous des insinuations ridicules auxquelles nous n'avons pas à répondre ; nous les repoussons avec dédain.

En mettant le public sur ses gardes, nous n'avions aucune raison de désirer le rejet des tableaux offerts ; nous n'avons poursuivi qu'un but, celui de défendre les droits les plus élémentaires de la Conservation du Louvre, avec laquelle nous n'avons aucune attache, — nos critiques l'ont maintes fois prouvé. Le Louvre, a très simplement et très dignement fait son devoir en cette circonstance ; on peut être assuré que, s'il a pris la grave détermination de rejeter trois de ces tableaux, il fallait que ceux-ci fussent bien indignes de figurer dans les galeries du Musée.

Quant à M. Turquet, qui nous a appris, dans son discours à la Chambre, que Dirck Hals faisait partie de l'école anglaise, nous nous permettons de lui donner l'utile conseil de s'adresser désormais, pour toute affaire concernant le Louvre, aux personnes compétentes qui ont charge des intérêts et de la bonne renommée de l'illustre maison.

Dans tout ceci il doit rester entendu qu'on garde la plus sincère reconnaissance pour la générosité des amateurs dont les intentions ont été si mal servies.

NOUVELLES

*** Le Sénat a voté la proposition suivante :

A l'occasion de l'Exposition universelle d'Anvers, le gouvernement est autorisé à faire, dans l'ordre national de la Légion d'honneur, en dehors des dispositions restrictives de la loi du 25 juillet 1873, des nominations et promotions dont le nombre ne pourra pas dépasser : quatorze croix d'officier, et soixante-cinq croix de chevalier.

*** Chaque année, le conseil municipal de Paris inscrit à son budget une somme de 300.000 fr. pour acquisition d'œuvres d'art, peinture, sculpture et gravure.

Le projet de budget de l'administration a réduit ce crédit à 200.000 fr.

La cinquième commission (architecture,

beaux-arts) va demander au conseil le rétablissement du crédit entier.

Un crédit sera également demandé pour ériger à l'Hôtel-de-Ville, dans la salle Saint-Jean, un monument à l'architecte Ballu.

Enfin, d'ici quelques jours, la commission administrative aura décidé sur les propositions de décorations picturales de l'Hôtel-de-Ville. Ce projet sera soumis à la commission qui fera le rapport définitif sur lequel le conseil aura à décider.

*** MM. Georges Lafenestre, Gruyer et Maillot, délégués par le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, viennent de se rendre à Marseille pour examiner le tableau du Pérugin, *la Famille de la Vierge*, appartenant au musée de la Ville. Ce chef-d'œuvre, peint sur six panneaux de bois, est dans un état de délabrement qui peut amener sa ruine totale à bref délai.

Nous apprenons que la Commission a décidé d'emporter le tableau au Louvre pour le faire réparer à loisir.

*** Un atelier de disciplinaires, occupé en ce moment autour de la petite ville de Cherchell (Algérie) à faire des fouilles, sous la direction de nos officiers, vient de découvrir une statue en marbre de Jupiter, mesurant plus de 2 mètres de haut et qui sans doute appartient à l'art romain de l'époque des Antonins, comme beaucoup d'autres statues d'empereurs et de dieux dont les fragments ont contribué à former l'intéressant musée de Cherchell.

*** Le gouvernement italien est en négociation avec les héritiers du défunt duc de Ripalda pour acheter le palais de la Farnésine, qui renferme les célèbres fresques de Raphaël.

*** On lit dans le *Journal de la Vienne* : Un habitant de la commune d'Availles, près Châtellerault, en taillant une pierre qu'il avait tirée de sa cave, a fait sortir d'un trou où elles étaient cachées, dix pièces d'or de Philippe IV, le Bel. Ces pièces sont admirables de conservation : une seule a été trouée par la pointe du marteau. Elles ont environ trois centimètres de diamètre et pèsent quatre grammes et demi. Au droit, dans le champ, le roi, vu de face, la couronne en tête, couvert de la cotte de mailles, est assis, sur un trône gothique. Il tient l'épée de la main droite et a la main gauche appuyée sur l'écu de France fleurdelisé. La légende est :

PHILIPPVS DEI GRATIA FRANCORVM REX.

Au revers, une croix grecque fleuronée dans le champ, avec la devise :

XPC (Christus) VINCIT, XPC REGNAT, XPC IMPERAT.

Rien n'indique l'atelier monétaire où ces pièces ont été frappées.

*** M. Franz Meerts, peintre belge, à qui l'on doit déjà une belle reproduction du *Triomphe de l'Eglise*, tableau de Van Eyck, à Madrid, vient de rapporter à Bruxelles la

copie faite par lui, sur une commande du gouvernement belge, d'un triptyque de Van der Goes. Ce triptyque, commandé par Portinari, agent des Médicis, pour l'église de l'hôpital Santa-Maria-Nuova, à Florence, où il est encore actuellement, représente : sur le panneau central, l'Adoration des bergers ; sur l'un des volets, le donateur Portinari et ses fils en prière ; sur le second volet, la femme de Portinari et sa fille. Ce chef-d'œuvre date probablement de 1465 : il a été reproduit par la gravure.

S. A. R. la princesse Louise, marquise de Lorne, vient de terminer pour la cathédrale de Lichfield (Angleterre) une statue de l'archevêque Victoria, sous le règne de qui a été effectuée la complète restauration de cette église.

Nous publions, dans la livraison de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} janvier, une gravure d'après la *Madone de San-Zeno*, par Mantegna. On sait que ce chef-d'œuvre se trouve dans le chœur de San-Zenone, à Verone. Sa reproduction par la gravure, dans le format de la *Gazette*, présentait les plus grandes difficultés. M. Gaujean les a surmontées avec une habileté véritablement exceptionnelle ; il a su respecter l'œuvre du maître dans les moindres détails, sans alourdir sa gravure ; on y admire, avec une grande fermeté de dessin, l'éclat et la fraîcheur des colorations.

Cette planche, qui sera certainement très remarquée, fait le plus grand honneur à M. Gaujean ; elle le classe au rang de nos premiers graveurs qui sont de l'aveu unanime les premiers du monde.

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer à nos abonnés que plusieurs autres gravures de M. Gaujean seront publiées par la *Gazette* en 1885.

La *Madone de San Zeno* accompagne la première partie d'une étude sur Mantegna par M. Paul Mantz ; nous publierons prochainement une planche double d'après les célèbres fresques des *Eremitani*, à Padoue, et d'autres gravures hors texte d'après le maître.

Nous avons d'autres travaux importants en préparation, ils seront accompagnés de gravures déjà prêtes dont nous croyons pouvoir prédire le succès, mais on comprendra qu'une revue comme la *Gazette*, ne peut pas dire à l'avance ce qu'elle va publier dans le courant de l'année.

Les « Trois Grâces » de Raphaël

On se préoccupe vivement, dans le monde des amateurs de l'acquisition du tableau de Raphaël qui vient d'être fait par M. le duc d'Aumale. Il s'agit, comme nous l'avons dit, de la célèbre composition représentant les *Trois Grâces*, qui faisait partie de la galerie de lord Dudley, à

Londres. Raphaël a probablement peint ce tableau en 1506, lorsqu'il vint à Sienne exécuter les dessins qui servirent au Pinturicchio pour les fresques de la Libreria de la cathédrale, représentant les épisodes de la vie d'Eneas Sylvius Piccolomini, grand oncle du pape Pie III. Au milieu de la Libreria se trouvait un groupe antique des *Trois Grâces* découvert dans les fondations du dôme et qui avait été placé sur un candélabre de marbre. Cette sculpture a été transportée et y a peu d'années à l'Académie des beaux-arts de Sienne. Le dessin tracé par Raphaël, d'après cette composition qui l'avait charmé, est aujourd'hui conservé à l'Académie des beaux-arts de Venise. Le tableau qu'il peignit d'après ce souvenir appartient à la seconde période de la vie artistique du maître. Nous l'avons gravé dans la *Gazette des Beaux-Arts* Tome XII, première période, p. 412.

La peinture des *Trois Grâces* fit partie de la collection Borghese à Rome jusqu'à l'époque de la Révolution. Elle fut ensuite acquise par le peintre Thomas Lawrence et, de sa succession, elle passa dans la galerie de lord Dudley, récemment décédé. Il y a quelques mois, les *Trois Grâces* furent proposées au gouvernement français et le tableau resta plusieurs jours chez M. Jules Ferry, qui recula devant l'énormité du crédit qu'il lui aurait fallu demander au Parlement pour cette acquisition. M. le duc d'Aumale n'a pas hésité à faire un sacrifice important pour augmenter d'un nouveau chef-d'œuvre la galerie du château de Chantilly, où il avait déjà fait entrer récemment un admirable diptyque de Memling, représentant, sur l'un des volets, le *Cadeau*, et sur l'autre, *Jean II, duc de Bourbon, avec sa femme, Jeanne de France, fille du roi Charles VII*.

L'ART ET L'ARCHEOLOGIE AU THÉÂTRE

Le théâtre du Gymnase, toujours soucieux de la mise en scène, a apporté au grand son à celle de *Sapho*, la comédie que MM. Alphonse Daudet et Ad. Belot ont tirée du roman du premier de ces écrivains.

Il n'y a rien à dire du décor du premier acte, qui représente la chambre de garçon, si ce n'est que les meubles en bois, peints de fleurs sur fond blanc rose, sont plutôt ceux d'une femme que d'un étudiant d'une famille provinciale, s'ils ont été apportés de Provence, comme la grande malle d'où l'on extrait livres et bibelots pourrait le faire croire.

Le second décor, qui représente le jardin d'un restaurant sur les bords des étangs de Ville d'Avray, d'une plantation très pittoresque, est surtout remarquable par la tonalité grise de sa toile de fond. La couleur du bois s'y mire dans les eaux calmes des étangs. La haie de clôture et la barrière de verdure du jardin, et le gros arbre fourchu où une table est installée, se détachent un peu sur le fond et ne se heurtent pas assez avec lui.

Au troisième acte, on aperçoit, par les larges ouvertures d'une maison de Ville d'Avray, au delà d'un horizon qui s'ouvre dans une clôture basse, un étendu qui coupe un chemin montant entre les arbres et vergers, avec quelques maisons claires. Ces maisons sont peut-être un peu petites pour le plan qu'elles semblent occuper, la peinture de la toile de fond, où elles sont re-

présentées, étant d'une tonalité un peu crue qui rapproche trop les objets.

Disons tout de suite que ce même coteau, avec ses arbres dépouillés de feuilles et ses terrains ensevelis sous la neige, reparait au 5^{me} acte, beaucoup mieux à son plan, à travers la large porte et les grandes fenêtres du même appartement. Seulement celui-ci est veuf de ses meubles et même des plats qui étaient accrochées aux murs comme un ornement. Le clou qui les accrochait et la coloration différente du cercle qu'ils dérobaient à la lumière, sur le mur, indiquent leur place, détail qui dénote un certain souci de la vérité. Mais, pour être plus vrai, l'on devrait bien mieux fermer la porte ouverte sur le paysage d'hiver. On gèle pour les personnages.

Le décor du quatrième acte nous transporte en Provence.

Au delà du bassin en briques d'une fontaine abritée d'arbres, et d'un chemin qui monte bordé de cyprès, se dresse un coteau ensoleillé.

Une maison à perron, largement assise sur sa base, et entourée de ses dépendances, domine un vignoble empourpré, tandis que plus loin, à gauche, derrière les cyprès, les maisons à toit plat d'un village s'étagent autour des ruines d'un château fort, jadis défense et refuge de leurs habitants.

Ce décor, si plein de soleil, s'assombrit lorsque la nuit vient; quelques fenêtres de la grande maison s'illuminent, tandis qu'un rayon de lune éclaire les premiers plans. L'effet est très joli; mais une chose nous étonne. C'est qu'à quinze jours de distance, à une Provence si feuillee succède une Ile de France si dépouillée et si couverte de neige. Dans la réalité, ce nous semble, la transition n'est pas si brusque.

Ces décors sont de M. Poisson.

A. D.

NÉCROLOGIE

Les journaux anglais annoncent le décès de M. **James Fahey**, membre de l'Institut des aqua-rellistes, dont il fut secrétaire pendant une quarantaine d'années. M. J. Fahey, né le 16 avril 1804 à Paddington, prit d'abord des leçons d'un graveur, M. Swaine, son oncle; puis après avoir étudié dans les écoles du Munich et de Paris, il fit des portraits et des études d'académies; plus tard il se consacra au paysage, et enfin à l'aquarelle. Dans ces différents genres ses œuvres ont fait partie des expositions de Londres.

De Munich, on annonce la mort de M. **Heinrich Heinlein**, le doyen des peintres paysagistes allemands, né en 1803. Deux toiles de ce peintre figuraient à l'exposition internationale de Munich en 1883.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} janvier. — Andrea Mantegna, par Paul Mantz; Monuments d'art de la ville du Mans, Léon Palustre Tassaert, par Bernard Prost, la Fleur des belles épées, Louis Gonse; l'Art d'enlumi-

ner, Lecoy de la Marche; Revue musicale, Alfred de Lostalot; Mouvement des arts en Angleterre et en Allemagne, Amédée Pigeon; Bibliographie, Louis Gonse et G. Lafenestre. — Nombreuses illustrations, dont trois gravures hors texte: la *Madone de San-Zéno*, eau-forte de Gaujean, d'après Mantegna; l'*Epée de César Borgia* et *Jésus-Christ prêchant*, par Rembrandt.

Publications de la librairie Firmin-Didot

Nous regrettons que les volumes publiés en fin d'année par la maison Didot nous soient parvenus trop tard pour qu'il nous soit possible d'en parler dans le présent numéro de la *Gazette des Beaux-Arts*, ce numéro paraissant, comme d'habitude, le jour de Noël. Il convient d'ajouter que la librairie Didot n'a pas, à proprement parler, préparé de nouveauté spéciale pour les étrennes de 1886.

L'*Ilios*, de M. Henri Schliemann, traduit de l'anglais par Mme Egger, est le gros morceau, parmi les publications nouvelles, et ce n'est pas un livre d'étrennes. Ce gros et compacte volume de 1.100 pages est illustré de plus de 2.000 gravures. C'est un véritable monument archéologique. Nous y reviendrons dans la *Gazette*.

L'*Abbé*, de Walter Scott, traduit par M. P. Louisy et illustré par MM. Ferdinandus, F. Flameng, Gosselin, etc., est en revanche un excellent livre d'étrennes. Il continue la belle série des romans de Walter Scott, entreprise par la maison Didot. C'est aussi un livre d'étrennes qui sera très apprécié d'une nombreuse catégorie d'acheteurs que la *Vie des Saints illustrée pour chaque jour de l'année*, d'après le père Giry. C'est un beau volume in-8° de 600 pages, contenant environ 700 notices biographiques. Il est orné de 8 chromo-lithographies et de 180 gravures sur bois, très soignées. Ces gravures ne sont pas composées au hasard de l'imagination, mais empruntées aux monuments de l'art (miniatures, fresques, tableaux, etc.). C'est à ce titre que nous recommandons cet ouvrage qui, de plus, offre l'avantage d'un bon marché exceptionnel (10 francs).

Publications de la maison Jonaust

(LIBRAIRIE DES BIBLIOPHILES)

La Librairie des Bibliophiles, si bien dirigée par les imprimeurs-éditeurs Jonaust et Sigaux, qui connaît le goût et la fidélité de ses amateurs, arrive, comme d'habitude, au rendez-vous des étrennes, avec une série de publications des plus intéressantes. Chacune des principales collections à gravures éditée par la maison a été augmentée de livres nouveaux.

Les Grandes Publications artistiques, dans lesquelles rien n'avait paru depuis le dernier volume du *Molière* avec dessins de Louis Leloir, nous offrent aujourd'hui une superbe édition de *Faust*. On ne peut pas en faire de meilleur éloge que de dire que les dessins de cette nouvelle édition du chef-d'œuvre de Goethe sont dus à M. Jean-Paul Laurens. Ils ont été gravés avec autant d'habileté que d'exactitude par M. Champollion, l'un de nos aquafortistes les plus goûtés. Nous ajouterons que ces compositions de M. J.-P. Laurens ont été acquises par l'État pour en enrichir le musée du Luxembourg.

C'est dans cette même collection qu'ont paru l'*Imitation de Jésus-Christ*, ornée de dessins d'Henri Lévy, et l'édition, dite des « douze peintres » des *Fables de La Fontaine*.

La plus récente des collections à gravures, et celle qui paraîtra la plus digne d'attention à un grand nombre de personnes, est la *Bibliothèque artistique moderne*, publiée dans l'élégant format in-8 écu, et qui doit comprendre, dans la limite du possible, les principaux chefs-d'œuvre littéraires du XIX^e siècle. On y a déjà vu paraître successivement : les *Contes d'Alphonse Daudet* (1 vol.), avec eaux-fortes de Burnand ; — le *Roi des montagnes* (1 vol.), et le *Capitaine Fracasse* (3 vol.), ces deux ouvrages ornés de dessins de Ch. Delort, gravés par Mongin ; — *Une Page d'amour*, de Zola (2 vol.), avec dessins d'Edouard Dantan, gravés par Duvivier. Récemment encore cette collection nous donnait une édition de *Servitudes et Grandeur militaires*, d'Alfred de Vigny (1 vol.), dont les délicieux dessins de Julien Le Blant, excellentement gravés par Champollion, font un des plus charmants livres à gravures publiés par M. Jouaust.

La nouveauté de cette fin d'année, dans cette collection, est le *Jocelyn*, de Lamartine (1 vol. 30 fr.), que M. Besnard, un jeune peintre de tempérament original, a interprété d'une façon vraiment neuve. Ses compositions, empreintes d'un grand sentiment poétique, ont été rendues avec fidélité par M. de Los Rios. L'exécution typographique du volume est des plus soignées. Dans quelque temps paraîtra *Graziella*, dont les dessins, dus aussi à un jeune peintre de grand avenir, M. Brantot, seront gravés par Champollion. Ces deux ouvrages, réunis par la pensée de donner en éditions de grand luxe le chef-d'œuvre en vers de Lamartine et son chef-d'œuvre en prose, ne font, dans l'esprit des éditeurs, qu'une même publication, et c'est avec *Graziella* que paraîtra une très attachante étude sur Lamartine, due à M. Louis de Ronchaud, l'un de ceux qui l'ont le plus intimement connu. Ces publications viennent fort à point, à un moment où l'on se prépare à élever une statue à l'auteur des *Méditations*.

Dans la *Petite Bibliothèque artistique*, déjà si riche en ouvrages de toute sorte, nous trouvons les *Fables de La Fontaine* (2 vol., 40 fr.), avec des dessins d'Emile Adan gravés par Le Bat. Après les nombreuses suites de gravures auxquelles a donné lieu cet ouvrage, M. Emile Adan a su rester très personnel dans l'arrangement de ses sujets, et la série de ses compositions est certainement des plus artistiques. Cette édition se trouvait d'ailleurs commandée par celle des *Contes* (2 vol., 45 fr.), qui a paru tout récemment, et dans laquelle on a admiré les dessins d'Edouard Beaumont, si finement gravés par Roilvin. C'est une vraie bonne fortune pour les bibliophiles que de pouvoir se procurer maintenant les deux chefs-d'œuvre de La Fontaine, renfermés dans quatre petits volumes qui sont de véritables bijoux typographiques, et qui contiennent les plus jolies eaux-fortes qu'ils puissent souhaiter.

Il est à peine besoin de rappeler que cette série renferme déjà les *Voyages de Gulliver*, les *Contes de Perrault*, la *Physiologie du Goût*, les *Mille et une Nuits*, le *Diable amoureux*, les *Contes d'Hoffmann*, le *Voyage Sentimental*, *Paul et Virginie*, les *Romans de Voltaire*, *Robinson Crusoé*, *Gil Blas*,

Don Quichotte, le *Théâtre de Beaumarchais*, etc. Parmi les séries entreprises par la Librairie des Bibliophiles, c'est une des mieux connues, des plus intéressantes et des plus artistiquement illustrée. Nous sommes heureux de féliciter M. Jouaust du soin qu'il y a toujours apporté et aussi du succès qu'elle a toujours rencontré auprès du public.

A côté de cette importante série des œuvres les plus remarquables dans le domaine du conte et du roman, il ne faut pas oublier la collection plus modeste des *Chef-d'œuvre inconnus*, publiés dans le même format, et dont les eaux-fortes de Ladauze ne sont pas le moindre attrait. Cette élégante collection, interrompue par la mort du regretté Paul Lacroix, qui l'avait fondée, vient d'être reprise par M. Maurice Tournoux, et nous y trouvons aujourd'hui un petit volume réunissant deux ravissantes opuscules de M^{me} d'Épinay, *L'Amitié de deux jolies femmes* et *Un Rêve de M^{lle} Clairon* (5 fr.).

Dans le format de la *Petite Bibliothèque artistique*, l'élégant et commode in-16 élzévirien, la Librairie des Bibliophiles publie depuis quelques années cette jolte *Bibliothèque des dames*, si bien accueillie par les lectrices auxquelles elle est destinée. Cette collection très heureusement composée, offre cette année à ses lectrices une édition de *L'Éducation des Filles*, de Froulon (7 fr. 50), à laquelle une remarquable étude de M. Gréard, vice-recteur de l'Académie de Paris, donne une valeur tout exceptionnelle.

Les amateurs avaient regretté l'année dernière, de ne rien voir paraître dans la *Collection-Ryjou*, dont les séduisants volumes, avec leur texte encadré de fillets rouges, avec leurs dessins d'Emile Lévy, gravés à l'eau-forte, et leurs ornements de Giacomelli, gravés sur bois, semblent spécialement faits pour les gens de goût discret et raffiné. Nous pouvons signaler cette année une édition d'*Anticléon* (20 fr.), traduit et précédé d'une étude par M. Maurice Albert, l'un des jeunes professeurs les plus distingués de l'Université. Les éditeurs ont eu l'heureuse pensée de compléter le volume par les traductions et imitations en vers de Ronsard et de Remy Belleau.

Les amateurs de livres d'art retrouveront enfin avec plaisir le *Livre d'or du Salon de peinture*, rédigé par M. Georges Lafenestre, et contenant la reproduction à l'eau forte des principales œuvres du Salon annuel. Nous n'avons pas besoin de faire ressortir à nouveau l'intérêt de cette publication, mise par M. Jouaust en aussi bonnes mains. Cette publication, qui en est déjà à sa septième année, formera une véritable histoire de l'art à notre époque. Le volume de 1885, comme ses aînés, est illustré de quinze planches gravées par quinze artistes différents, groupés sous l'habile direction de M. Bodouin.

Librairie Conquet

Au moment des étrennes, la Librairie Conquet vient de faire paraître deux publications bien dignes d'attirer l'attention.

C'est d'abord une édition de la *Moby-Dick*, si belle charmante et si longtemps célèbre de M. Eugène Muller, un volume in-18 sur velin teinté, grand in-18 en grand papier, orné de 2 frontispices et 30 dessins de M. Cortazzo, gravés à l'eau

forte par MM. Abot et Clapes et tirée dans le texte.

Puis, un bijou d'almanach, le *Calendrier parisien pour 1886*, qui contient douze sonnets de M. Ernest d'Hervilly et treize pointes-sèches, de M. H. Boutet. Ce délicieux volume, relié en soie bleue, encadré de filets roses à toutes les pages, n'a été tiré qu'à 650 exemplaires.

Signalons enfin, quoique le jour de l'an ne soit pour rien dans l'affaire, l'apparition du 3^e fascicule de l'important ouvrage de M. Henri Berardi, les *Graveurs du XIX^e siècle*, guide de l'amateur d'estampes modernes. Ce fascicule comprend les noms de graveurs de Bellangé à Bovinet.

Les *Ombres chinoises de mon père*, par M. Paul Eudel. Paris, Ed. Rouveyre, éditeur, 1 vol. in-4^e de 320 pages, illustré de plus de 240 dessins d'ombres chinoises. Prix 15 francs.

Nous regrettons que le temps et l'espace nous manquent pour parler comme il conviendrait de ce charmant ouvrage où éclate la verve et la belle humeur d'un homme de goût et d'esprit. C'est un théâtre de campagne dont la mise en scène est à la portée de tout le monde, et auquel grands et petits prendront plaisir. On y trouvera comme une résurrection du théâtre de Séraphin qui a tant amusé nos pères.

« Toutes les indications nécessaires pour monter à peu de frais ce petit théâtre, dont l'installation est des plus simples, se trouvent dans la préface. On remplacera, dans une pièce quelconque, une porte par une autre, en bois léger, peinte en noir, au centre de laquelle on pratique une large ouverture. Au moyen de taquets, on y fixera les décors montés à l'aide d'un châssis, sur du papier bien tendu et très transparent. L'éclairage se fera à l'aide d'un quinquet de théâtre, accroché sur une planchette mobile glissant entre deux tringles de bois fixées au plancher. » Quant aux personnages, on les découpera suivant les modèles, dans du carton très fort, en ayant soin de détacher les bras et les jambes pour les monter à l'aide de fils de fer. » Ainsi parle l'affiche.

Entrons au théâtre de M. Eudel; les trois coups sont frappés, le programme est plein de promesses.

CHRONIQUE MUSICALE

On n'a pas oublié la remarquable séance musicale donnée l'hiver dernier, au Conservatoire, par la Société d'amateurs : La *Concordia*. Cette Société vient de reprendre ses études; voici les ouvrages qu'elle se propose d'interpréter :

Dieu monte au ciel, de J.-S. Bach, traduction de M. Maurice Bouchor; *Paulus*, de Mendelssohn; le premier acte d'*Alceste*, de Gluck; des fragments de *Samson et Dalila*, de M. C. Saint-Saëns; *Ulysse*, de M. Gounod; les *Nymphes des Bois*, de M. Léo Delibes; *Chansons profanes*, de Goudimel; *Chœurs norvégiens*, de Kjerulf; *Sorrente*, de M. X. Leroux; enfin, la *Belle au Bois dormant* (*Sleeping Beauty*), de M. Cowen, ouvrage qui a eu un grand succès au festival de Birmingham.

Les concerts de la *Trompette* (25^e année), auront lieu, du 2 janvier au 30 avril, une fois par semaine, dans la salle de la Société d'horticulture, 84, rue de Grenelle Saint-Germain, à 8 heures et demie du soir. On sait que cette excellente institution, fondée et dirigée par M. E. Lemoine, fait entendre tous les artistes de valeur qui viennent à Paris, instrumentistes ou chanteurs, et que la partie principale de ses programmes comprend les chefs-d'œuvre de la musique de chambre interprétés par le quatuor Marsick, Remy, Van Waefelghem et Delsart.

Sur l'invitation de M. Le Bastard, sénateur, maire de Rennes, M. Victorin Joncieres va assister à la première représentation de son opéra le *Chevalier Jean*, au grand théâtre de cette ville.

Rennes est la première ville de France qui monte cet ouvrage, en répétition d'ailleurs dans plusieurs autres théâtres de province et de l'étranger. Rappelons que la partition a été éditée par M. Léon Grus (place Saint-Augustin).

Légende de Montfort la Cane, tel est le titre d'un nouveau volume du baron Ludovic de Vaux, lauréat de l'Académie française, que vient de publier l'éditeur E. Leroux (28, rue Bonaparte), avec un grand luxe de gravures, tirées en chromo, et dues au talent si délicat et si apprécié de M. Paul Chardin. L'auteur de la « *Palestine* », laissant de côté pour cette fois les questions scientifiques, nous retrace, dans un attachant et fidèle tableau, les mœurs et coutumes de la Bretagne. Le mérite de cet ouvrage n'est pas seulement dans le style châtié de l'auteur, dans les descriptions charmantes qu'on rencontre à chaque pas, dans la grande finesse d'observation des caractères, mais encore dans la façon originale et piquante dont est présentée cette curieuse et ancienne légende de la Cane de Montfort. Rien n'a été épargné pour faire de ce livre un superbe volume d'étoffes.

L. G.

CONCERTS DU DIMANCHE

27 décembre

Conservatoire. — Symphonie en ré (Beethoven); Récit et chœur des Pèlerins de Tanhaüser (R. Wagner); Ouverture de la Grotte de Fingal (Mendelssohn); air du Freyschütz, par M^{me} Rose Caron (Weber); Andante et finale du Concerto pour hautbois, par M. Georges Gillet (C^{ss}e de Grandval); la Vestale, finale du 2^e acte, par M^{me} Rose Caron, M. Anguez (Spontini).

Éden-Théâtre (concert Lamoureux). — Ouverture du *L'aiseau Fantôme* (Wagner); Symphonie pastorale (Beethoven); Concerto pour deux hautbois et instruments à cordes (Haendel); Prélude de *Tristan et Isolde* (R. Wagner); ouverture du *Caraval romain* (H. Berlioz); *Espana* (Em. Chabrier).

Châtelet (concert Colonne). — Réformation-symphonie (Mendelssohn); le *Rouet d'Omphale* (Saint-Saëns); première audition d'une suite d'orchestre (E. Guiraud); *Sirius* (Meyerbeer).

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE

DES

GRAVURES ET EAUX-FORTES

PUBLIÉES PAR LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

(Bureaux : 8, rue Favart, à Paris)

ANNÉE 1885

N ^o d'ordre.	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIN DES ÉPREUVES		
				Avant la lettre	Avec la lettre	Sur japon
827	P. BAUDRY.....	HÉL. BOUSSOD-VALADON.....	L'Enlèvement de Psyché.....	1/4	2	"
828	J. DE NITTIS.....	H. GUÉRARD.....	Une Marchande d'allumettes....	1/4	2	10
829	FRA ANGELICO....	GAILLARD.....	Saint François.....		Épuisé	
830	BASTIEN-LEPAGE...	MERCIER.....	La Récolte des pommes de terre..	1/4	2	10
831	<i>D'après un vitrail...</i>	BOUSSOD-VALADON (Typographie)	Légende de sainte Marguerite..		Épuisé	
832	<i>D'après un vitrail...</i>	—	Sainte Barbe.....		Épuisé	
833	AD. BROUWER.....	Héliogravure.....	Paysans en gaieté.....		Épuisé	
834	MEISSONIER.....	GÉRY-RICHARD ..	Le Peintre.....	20	5	30
835	BASTIEN-LEPAGE...	HÉL. DUJARDIN...	Les Faneuses.....	2	1	5
836	LA TOUR.....	A. GILBERT.....	Portrait de l'abbé Hubert.....	1/4	2	10
837	—	HÉL. DUJARDIN...	Portrait de La Tour, âgé.....	2	1	"
838	AD. VAN OSTADE ..	J. KLAUS.....	Les Fumeurs.....	1/4	2	"
839	DONATELLO.....	GUÉRARD.....	Saint Jean-Baptiste (sculpture)..	1/4	2	10
840	<i>D'après un vitrail...</i>	BOUSSOD-VALADON (Typographie)	Guillaume de Montmorency....		Épuisé	
841	J. DE NITTIS.....	J. DE NITTIS.....	Femme vue de dos.....	5	3	10
842	ROLL.....	HÉL. DUJARDIN...	Etude (Femme au Taureau)....	2	1	"
843	PRUD'HON.....	MERCIER.....	M ^{me} Copia.....	1/4	2	10
844	HOLBEIN.....	Héliogravure.....	Portrait de Morett.....	2	1	"
845	BONNAT.....	BONNAT.....	Martyr de saint Denis.....	1/4	2	"
846	GAILLARD.....	GAILLARD.....	Portrait du père Hubin.....		Épuisé	
847	<i>D'après un vitrail...</i>	BOUSSOD-VALADON (Typographie)	Les Saintes Femmes.....		Épuisé	
848	RUBENS.....	RUBENS.....	Sénèque.....		Épuisé	
849	MERCHÉ (Antonin)...	HÉL. DUJARDIN...	Le Souvenir (sculpture).....	2	1	5
850	DE NEUVILLE.....	—	Après le combat.....	2	1	"
851	HALS.....	TOUSSAINT.....	Van Beresteyn.....	6	3	"
852	INGRES.....	HÉL. DUJARDIN...	M ^{lle} de Montgolfier.....	1/4	2	"
853	RAPHAËL.....	—	L'Annonciation.....	1/4	2	"
854		GUÉRARD.....	Lampe de l'émir Arghoun (XIV ^e siècle).....	1/4	2	10
855		BOUSSOD-VALADON (Photo-Aquatinte)	Tapis de prière (Suljadé).....	2	1	"
856	REMBRANDT.....	REMBRANDT.....	Les Trois mendiants.....		Épuisé	
857		GUÉRARD.....	Monument funéraire de Philippe Pot.....	1	2	"
858	REMBRANDT.....	REMBRANDT.....	Retour de l'Enfant prodigue....		Épuisé	
859		BOUSSOD-VALADON (Photo-Aquatinte)	Tapis persan.....	2	1	"
860	RUBENS.....	BORREL.....	Hélène Fourment et ses enfants Louvre.....	5	3	15
861	WERENSKJOLD.....	HÉL. DUJARDIN...	Petite paysanne de Norvège....	2	1	"
862	REMBRANDT.....	REMBRANDT.....	Le Cochon mort.....		Épuisé	

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL-ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1^o Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70; 2^o Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.**Quatrième Série.** — Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine, format 1/4 aigle, et contenues dans un portefeuille.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS
EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.ALBUM RELIÉ
DE VINGT EAUX-FORTES
DE JULES JACQUEMARTImprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; *franco* en province, 20 francs.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix: 100 fr. — Pour les abonnés: 60 fr.Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les Albums seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART, A PARIS

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 19, rue du Croissant, Paris. — J. CUSERT, imp.

TABLE DES MATIÈRES

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS

Le Budget des beaux-arts, 155, 195.
 Dons et acquisitions des musées, 9, 34, 273, 297.
 Commandes et achats de l'Etat en 1885, au Salon, 170, 203, 249, 257.
 Acquisitions de la Ville de Paris au Salon, 183 bis.
 Distribution des récompenses du Salon, 179, 195.
 Légion d'honneur, 4, 202, 210, 322.
 Académie des beaux-arts, 4, 34, 50, 59, 73, 74, 90, 98, 122, 139, 147, 155, 180, 202, 209, 225, 242, 258, 266 (séance publique annuelle), 286, 289, 297, 305, 314.
 Exposition Nationale, 155.
 Ecole des beaux-arts, 250.
 Ecole nationale des Arts décoratifs, 311, 249 (Ecole de Limoges).
 Etat comparatif des commandes et achats faits par les Administrations des beaux-arts depuis 1870, 29.
 Exposition Universelle de 1889, 21, 27, 82, 91, 194, 273.

CONCOURS

Prix de Rome, 34, 74, 98, 106, 115, 129, 138, 162, 181 bis, 193, 201, 209, 249.
 Prix du Salon et Bourses de voyage, 181 bis.
 Prix de l'Académie des beaux-arts, 266.
 Grand-prix de Paysage historique, 217.
 Sèvres, 62, 265, 273, 290.
 Ecole d'Athènes, 225.
 Beauvais, 138, 249, 259.
 Jauvin d'Alainville, 257.
 Bourses du Conseil général de la Seine, 265.
 Bordin, 267.
 Troyon, 218, 242.
 Willemsens, 218, 314, 321.
 Chaudesnigues, 218, 273, 282.
 Rossini, 2, 241.
 Composition musicale à l'Académie des beaux-arts, 267.
 Achille Leclère, 4, 267.
 Concours musical de la Ville de Paris, 9, 155.
 Enseignement du dessin, 18, 228.
 Palais des beaux-arts, à Lille, 18.
 Edmond Laharre, 73.

Bourse à Amsterdam, 181 bis.
 Jean Leclaire, 249.
 Crozatier, 282, 314.
 Mairie de Courbevoie, 67.
 Rongevin, 67, 73.
 Monument Eugène Delacroix, 18, 42, 139, 289.
 — Claude Bernard, 290.
 — Philippe Lebon, 33.
 — Paul Broca, 42, 241, 314.
 — Ledru-Rollin, 67.
 — Washington, 67.
 — Jean-Jacques Rousseau, 114.
 — Etienne Dolet, 138, 140.
 — Victor Hugo, 181.
 — Garibaldi, 201.
 — Jean Jacques Rousseau, 218, 321.
 — Défense Nationale, 226.
 — Ronsard, 241.
 — Balzac, 274 (à Tours), 281 (à Paris).
 — Aurélien Courbet, 281.
 — Diderot, 282.

EXPOSITIONS A PARIS ET EN PROVINCE

Salon, 73, 89, 98 et 114 jury, 105 et 122 (tombe-la); 138, 155, 170 (médaillons d'honneur, 179 et 195 (récompenses), 180, 217, 241 et 313 (règlement)).
 Le Salon national, 155.
 Prix et envois de Rome, 181 bis, 193.
 Union artistique de la place Vendôme, 26 et 42.
 Cercle de la rue Volney, 26 et 42.
 Union centrale, 4, 217.
 Musée des Arts décoratifs, 4, 58, 138, 145, 181 bis, 163, 201, 209 et 217.
 Aquarellistes français, 53 et 42.
 Musée de Sèvres, 62, 265, 273, 290.
 Musée du Luxembourg, 273, 281.
 Musée de Cluny, 146.
 Musée du Louvre, 34, 184, 188, 217 (don de M. Davillier), 226 (Portraits d'artistes), 183, 252, 259 (le Feu au Louvre), 273, 283, 291 et 314.
 Trocadero, 2, 115, 209, 239 et 289.
 Musée Carnavalet, 289.
 Musée Guimet, 67.
 Galerie G. Petit, 140.
 Femmes peintres et sculpteurs, 50, 58, 66, 273, 297.
 Meissonier, 67.

Eugène Delacroix, 33, 66, 73, 98, 114, 129, 162, 282.
 Bastien-Lepage, 33, 73, 90.
 Blanc et Noir, 50, 82, 90, 103.
 Edouard Detaille, 67.
 Ribot, 82.
 Exposition universelle, 21, 27, 82, 91, 194, 273.
 Musée Guimet, 217, 289, 314.
 Portraits du siècle, 122, 156.
 Alsaciens-Lorrains, 162, 193.
 Galerie des artistes modernes, 42, 50.
 Pastellistes français, 90, 105.
 Société de Saint-Jean, 90.
 Ad. Menzel, 122, 129, 502.
 Eva Gonzalez, 18, 25.
 Indépendants, 18, 314.
 Exposition libre de beaux-arts, 129.
 James Tissot, 122.
 A. de Neuville, 193.
 Gustave Doré, 66, 73.
 Renoir, 146, 155.
 Maurice Leblond, 258.
 Louise Abbéma, 258.
 Tassaert, 282.
 E. Detaille, 297.
 Berchère, 321.
 Pau, 26, 274.
 Versailles, 170, 219.
 Nice, 83.
 Bordeaux, 2.
 Moulins, 33.
 Toulouse, 58, 90.
 Laval, 305.

EXPOSITIONS A L'ÉTRANGER

Londres (village japonais) 28, 170, 315.
 Edimbourg, 321.
 Bruxelles, 58, 322.
 Vienne, 226 (Société de gravure), 305 (Haus Camon).
 Berlin, 265, 274, 297, 305.
 Nouvelle-Orléans, 194, 274.
 Nuremberg, 170.
 Anvers, 2, 34, 67, 82, 129, 146, 164, 201, 218-19, 253.
 Amsterdam, 181 *bis*.
 Budapest, 180, 241.
 Rome, 116.
 Milan, 181 *bis*.
 Salzbourg, 181 *bis*.
 Helsingfors, 268.
 Madrid, 305.
 (Voir aussi les correspondances de l'Étranger).

CORRESPONDANCE

Correspondance de Belgique, 13, 93, 101, 157.
 Correspondance d'Angleterre, 12, 38, 117, 124, 186, 203, 260, 314.
 Correspondance d'Italie, 52, 60, 116, 165.
 Correspondance de Vienne, 213, 246.

ARCHÉOLOGIE

Académie des inscriptions, 6, 28, 52, 84, 125, 132, 139, 149, 171, 196, 204, 221, 268, 291, 300, 310, 316.
 Société nationale des Antiquaires, 22, 53, 77, 78, 133, 140, 150, 197, 275, 293, 300, 310, 316.
 La Conservation des monuments, 50, 196 (la Porte Saint-Denis), 251 (La Monnaie), 286.
 Congrès international d'archéologie historique, 2.
 L'Art et l'Archéologie au théâtre, par Alfred Darcel, 4, 10, 19, 26, 43, 68, 147, 183 *bis*, 284, 307, 323.
 Remarques sur Paris, par A. Rhoné, 36, 59, 74, 99, 117, 131.
 Déblayement du temple de Louqsor, 94.
 Congrès des Sociétés savantes, 124.
 Nouvelles fouilles à Capri, 158.
 (Voir aussi diverses notes dans les *Nouvelles*).

MOUVEMENT DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

Vente Carrier-Bellense, 1. — Beurnonville, 41, 65.
 — Koechlin, 49. — Watelin, 49. — M^{me} Emilie L..., 57. — Mombro, 66. — Fourrier, 81, 89. — Troinel, 82. — Tapisseries, 97, 146, 313. — Delaherche, 98, 121. — Dubrunfant, 98. — Baron Taylor, 98. — Estampes, 113, à Berlin. — Gustave Doré, 121. — Prince de Chimay, 130, 137. — D'Epinay, 137. — O. de Penne, 138. — Berchère, 138. — Burat, 138, 145. — Boesch, 145. — M^e X... Objets d'art et ameublement, 146. — M. L..., 146. — M^e Lucie Dekerm, 146. — Vaisse, 153. — Potocki, 154. — Gariel, 154. — Bastien-Lepage, 154. — Burat, 154. — Mosarque de Lillebonne, 161. — La Béraudière, 161, 169, 177. — Alice Howard, 161. — Sapia de Lencia, 177. — Gréau, 178, 181 *bis*. — Orphelin de Reuilly, 301. — Baleusi, 313. — Tableaux et objets d'art, 1, 41, 57, 66, 81, 97, 105, 138, 313. — Antiquités, 321.

TRIBUNAUX

Gauchez contre les héritiers Wilson, 70.
 Le Saint-Ciboire d'un connétable de Castille, 134
 « Grâce mutine », tableau de M. Dupuis, 150.
 Faux tableaux, 317.

NÉCROLOGIE

Jean Idrae, sculpteur, 6. — Léon Lacabane, directeur de l'école des Chartes, 22. — Jules de Vignon, peintre, 22. — Edmond About, 30. — Victor Leclair, peintre, 30. — Le comte de la Béraudière, 30. — Baur, expert, 39. — Ad. Buszar, sculpteur, 39. — H. Dobbelaere, peintre, 39. — Paul Demidoff, 39. — De Liesville, 46. — Du Sommerard, 47. — P. Brossard, 47. — Gruyère,

sculpteur, 78. — A. de Knyll, peintre, 109. — Louis Haghe, peintre, 109. — Aug. Lancon, peintre, 126. — Eitelberger von Edelberg, directeur de musée à Vienne, 131. — Francis de Saint-Etienne, peintre, 141. — André-Gill, 150. — Victor Hugo, 166. — A. de Neville, 166. — Steinheil, peintre, 166. — W. Borioné, peintre, 166. — F. Müller, musicien, 166. — Th. Ballu, architecte, 167, 172. — Ad. Forestier, professeur de perspective, 172. — Armand Leloux, peintre, 183. — A.-L. Galbrund, peintre, 183. — Ch. Labbé, peintre, 197. — G. Camphausen, peintre, 197. — Michel Dumas, directeur du musée de Lyon, 197. — Schœnervik, sculpteur, 205. — Magne, architecte, 214. Louis Lange, philologue, 222. — Léon Parvillé, céramiste, 222. — Edouard Agnecssens, 227. — J. Servais, violoncelliste, 231. — Worsaae, archéologue, 231. — Loverton-Donaldson, architecte, 231. — Hans Canon, peintre, 243. — Henri Baron, peintre, 246. — Émile Perrin, 253. — M^{re} O'Connell, peintre, 262. — A. Ségé, peintre, 262. — J. Constant, peintre, 262. — Gethals, peintre, 287. — M^{re} Achille Jubinal, 310. — J. Beaume, peintre, 310. — Th. Labrousse, architecte, 310. — Le roi don Fernando de Portugal, 317. — James Fahey, peintre, 324. — H. Heinlein, peintre, 324.

CHRONIQUE MUSICALE

Programme des Concerts de musique classique : dans tous les numéros de novembre à mai. — Faits divers, 23, 141, 283, 302, 326.

BIBLIOGRAPHIE

Journaux et Revues

Dans tous les numéros.

Livres et Gravures

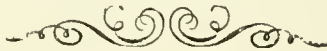
Ouvrages de François Coppée, 7.
Petit traité d'ornement polychrome, 7.
Étude sur les monuments primitifs de la peinture chrétienne, par Louis Lefort, 22.
Le Cicerone de Bueckhardt, 62.
Scellés et inventaires d'artistes, par J. Giffrey, 70.
L'Hôtel Dronot et la Curiosité, par Paul Eudel, 71.
Dictionnaire des artistes français à Londres de 1760 à 1880, par Algernon Graves, 102.
Le livre des collectionneurs, par A. Maze-Sencier, 119.
La Vie antique, par F. Gohl et W. Koner, 127.
Publications de la librairie Quantin, 142, 173, 186, 233, 255.
Publications de la librairie Conquet, 51, 142, 198, 325.
Publications de la librairie Firmin Didot, 324.
Publications de la librairie Jouaust, 173, 183, 324.
Critique d'avant-garde, par Th. Buret, 150.
Petits manuels d'art du Kensington Museum, 150.
Dramas du peuple, par A. Benard, 150.
Les Palais du XVIII^e siècle à Vienne, par G. Niceman, 183.
Le Petit Trianon, par G. Desjardins, 197.

Jeannik, par Louis Morin, 198.
Donatello, par Eug. Müntz, 214.
Catalogue de la donation Davillier, par L. Courajod et Molinier, 214.
Constantinople, Smyrne et Athènes, par Paul Eudel, 231.
La Céramique italienne, par F. de Mély, 237.
Les Estampes françaises du XVIII^e siècle, par G. Bonnard, 238.
Souvenirs de notre Tour du Monde, par Hugues Krafft, 238.
Société internationale chalcographique, 245, 310.
Harmonie et mélodie, par C. Saint-Saëns, 246.
Esthétique scientifique, par Ch. Henry, 247.
Manuscrits de Léonard de Vinci : la publication du *Codice Atlantico*, 253.
Tableaux de la civilisation en Allemagne, manuscrit du XV^e siècle, 254.
Peinture italienne, par A. Milani, manuel Hoppli, 255.
Traité d'aquarelle, par Gaston Girard, 252.
Artistes français et étrangers au Salon de 1885, par J. Nourens, 252.
Fables de La Fontaine, éditées par A. Lévy, 253.
Le prix des livres, 270.
Le Trésor de Chartres, par F. de Mély, 270.
La Renaissance en France, par Léon Palustre, 276.
La Collection de statues du marquis de Marigny, 276.
Recueil des réunions des Sociétés des beaux-arts à la Sorbonne, 277.
Ghiberti et son école, par Ch. Perkins, 277.
Sammlung von Abbildungen Keramischer Objecte... par O. du Sartel, L. Gense et J. Karabacek, 301.
Franz von Assisi..., par H. Thode, 310.
Publications diverses de la librairie Hachette, 317.
Tartarin sur les Alpes, par A. Daudet, 318.
Les Ombres chinoises de mon père, par Paul Eudel, 326.

ARTICLES DIVERS

Le Commerce des tableaux, par Alfred de Lostalot, 14.
La Collection Davillier au Louvre, par Louis Gense, 17, 51.
L'Art et l'archéologie au théâtre, par A. Darcel, 4, 10, 19, 26, 43, 68, 147, 181, 186, 283, 307, 323.
Une lettre de M. Gérôme, à propos de la taxe américaine sur l'entrée des œuvres d'art, 20.
Un projet de tour colossale à Paris, 21.
Exposition des œuvres d'Eva Gonzalès, 25.
La Construction de l'Exposition universelle, 27.
Remarques sur Paris, par A. Rhodé, 36, 39, 74.
M. Champoiseau et la Victoire de *Santhorée*, 37.
Un Mouvement artistique en Angleterre, 38.
La Direction du musée de Cluny, lettre de M. Rommelle, 51.
Les Ecoles françaises de dessin, à l'Exposition de La Nouvelle-Orléans, 52.
Les Artistes français en Italie, Jean Alchérans, par Eug. Müntz, 44.
Le Secret de Sèvres, 60.
Les Jardins du Louvre, 77.
L'Exposition de Nice, 83.
La Bibliothèque du British Museum, 85.
Notes pour l'Histoire de la tapisserie, par A. Darcel, 86.

- La Loterie des 14 millions, lettre de M. Em. Lebey, 91.
 L'Exposition universelle de 1889, 91.
 Déblaiement du Temple de Louqsor, 94.
 L'Arl français à Anvers, 99.
 Du Vandalisme à Paris, par A. Rhoné, 99, 117, 131.
 Un Tableau de Gérard Dow, 101.
 Les Professeurs de dessin de province à Paris, 107.
 La Madone de Cambrai, par J. Durand, 108.
 La Propriété artistique, 106.
 La Tombola du Salon, 122.
 La Peinture française au Louvre, 123.
 L'Hémicycle de l'Ecole des Beaux-Arts, 131.
 Les Portraits de Claude de Lorraine et d'Antoinette de Bourbon, par Ed. Bonnaiffé, 149.
 Un faux Portrait de M^{me} Récamier aux « Portraits du siècle », 156.
 Tablettes d'ivoire gravées du vi^e siècle, par F. de Mély, 166.
 L'Exposition au profit des Alsaciens-Lorrains, par Paul Lefort, 181.
 Congrès des architectes français, 182.
 Sur une Crucifixion attribuée à Raphael, par E. Müntz, 212.
 A propos du « Rosenkranzfest » de Dürer, par O. Berggruen, 213.
 Exposition de Versailles, 219.
 Les Concours pour l'enseignement artistique, 228.
 Excursion à travers Plade, par le Dr Gustave Le Bon, 229.
 La Conservation des monuments (Hôtel de la Monnaie), 251.
 La Salle des Etats au Louvre, 185.
 Le grand Escalier du Louvre, 252.
 L'Age de Michel-Ange, 267.
 Le Pont de la Concorde, 268.
 Les artistes de Louis d'Orléans (1394-1409), 269.
 Le Don des « six tableaux » au Louvre, 273, 281, 289, 297, 314, 322.
 Les Inscriptions sur les statues publiques, 275.
 La Photographie au Louvre, 283, 291 (lettre de M. Dujardin).
 Les Terres-cuites de Myrina, 284, 289.
 Les Arènes de Lutèce, 286.
 L'Inventaire des richesses d'art de la France, 286.
 Les Débris du musée des Monuments français à l'Ecole des Beaux-Arts, par L. Courajod, 292, 298.
 Les Industries d'art à l'étranger, par Marius Vachon, 306.
 Les *Trois Grâces* de Raphaël, 323.



.1 Chronique des arts et de la
2 curiosité
C55
1885

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

28^e ANNÉE. — 1886

LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

COURRIER EUROPÉEN DE L'ART ET DE LA CURIOSITÉ

Paraît une fois par mois. Chaque numéro est composé d'au moins 88 pages in-8°, sur papier grand aigle; il est en outre enrichi d'eaux-fortes tirées à part et de gravures imprimées dans le texte, reproduisant les objets d'art qui y sont décrits, tels que tableaux, sculptures, eaux-fortes, dessins de maîtres, monuments d'architecture, nielles, médailles, meubles, ivoires, émaux, armes anciennes, pièces d'orfèvrerie et de céramique, riches reliures, objets de haute curiosité.

Les 12 livraisons de l'année forment 2 beaux et forts volumes ayant chacun plus de 500 pages; l'abonnement part des livraisons initiales de chaque volume, 1^{er} janvier ou 1^{er} juillet.

FRANCE

Paris Un an, 30 fr.; six mois, 25 fr.
Départements — 34 fr.; — 27 fr.

ÉTRANGER

États faisant partie de l'Union postale. . . — 38 fr.; — 29 fr.

PRIX DU DERNIER VOLUME : 30 FRANCS.

Quelques exemplaires sont imprimés sur *papier de Hollande* avec des épreuves d'eaux-fortes avant la lettre. L'abonnement à ces exemplaires est de 100 fr.

Première période de la Collection avec tables (1859-68). Épuisé.

Deuxième période (1869-85), quinze années. 800 fr.

Les abonnés à une année entière reçoivent gratuitement :

LA CHRONIQUE DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

Prime offerte aux Abonnés en 1885-1886

RAPHAËL ET LA FARNÉSINE

Par Charles BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de T. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais.

Prix : 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr.; *franco* en province, 25 fr.

Ajouter 5 fr. pour avoir un exemplaire relié.

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Autres ouvrages à prix réduits pour les abonnés : L'Œuvre et la Vie de Michel-Ange; Album d'eaux-fortes de Jules Jacquemart; les Dessins de maîtres anciens et Album de la Gazette des Beaux-Arts (4^e série).

ON S'ABONNE

CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES DE LA FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

ou en envoyant *franco* un bon sur la poste

à l'Administrateur-gérant de la Gazette des Beaux-Arts

RUE FAVART, 8, PARIS